ŒUVRES

DE

SAINT ALPHONSE-MARIE

DE LIGUORI

*
* *

PARIS. — IMPRIMERIE Vve P. LAROUSSE ET Cie

19, RUE MONTPARNASSE, 19

* *
*

ŒUVRES

DE

SAINT ALPHONSE-MARIE

DE LIGUORI

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Traduites de l'italien et mises en ordre

PAR

MM. LES ABBÉS VIDAL, DELALLE ET BOUSQUET

Nouvelle édition, revue et corrigée

PAR

M. l'abbé A.-C. PELTIER

Chanoine honoraire de Reims et de Saint-Denis de la Réunion



TOME DIX-SEPTIÈME DES ŒUVRES

SEPTIÈME DE LA PARTIE ASCÉTIQUE



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1879.

LES

GLOIRES DE MARIE

RÉFLEXIONS

SUR CHACUNE DES SEPT DOULEURS DE MARIE EN PARTICULIER.

SUR LA PREMIÈRE DOULEUR.

La prophétie de Siméon.

Tout homme naît pour pleurer en cette vallée de larmes, et chacun doit supporter les maux qui lui arrivent chaque jour. Mais combien la vie ne serait-elle pas encore plus pénible, si chacun de nous savait d'avance les maux qui lui sont réservés dans l'avenir ! Celui-là serait bien malheureux, dit Sénèque, qui aurait pour tourment la perspective prématurée d'un tel sort [1] Le Seigneur ne fait donc qu'user de compassion à notre égard, en nous laissant ignorer les croix qui nous attendent, afin que si nous sommes condamnés à les souffrir, nous ne les souffrions du moins qu'une fois pour toutes. Mais il n'eut point cette compassion pour Marie, parce qu'il voulait qu'elle fût la reine des douleurs, et en tout semblable à son fils ; aussi eut-elle toujours devant les yeux, et lui fallut-il souffrir

1. Calamitosus esset animus futuri præscius, et ante miser. (Ep. XCVIII.)

continuellement toutes les douleurs qui lui étaient réservées, c'est-à-dire la vue anticipée de la passion et de la mort de son bien-aimé Jésus. A peine, à la suite de ses couches, était-elle rendue au temple, que saint Siméon, après avoir pris l'enfant dans ses bras, prédit à la mère que ce fils devait être en butte à toutes les contradictions à toutes les persécutions des hommes [1], et qu'en conséquence un glaive de douleur percerait son âme [2]

Marie a dit elle-même à sainte Mathilde qu'après qu'elle eut entendu cette prophétie de Siméon, toute sa joie se convertit en tristesse [3] Car quoique cette mère bénie, comme la révélation en fut faite à sainte Thérèse, sût déjà le sacrifice que son fils bien-aimé devait faire de sa vie pour le salut du monde, néanmoins elle connut alors plus en particulier et plus distinctement les souffrances et la mort cruelle qu'il aurait à subir. Elle connut qu'il devait être contredit, et contredit en tout : contredit dans sa doctrine, puisqu au lieu de le croire sur sa parole, on le traiterait de blasphémateur, lorsqu'il déclarerait qu'il était le fils de Dieu, comme le fit l'impie Caïphe en ajoutant que, comme tel, il méritait la mort [4] Contredit dans sa réputation, puisque tout noble qu'il était et de race royale, il devait être méprisé comme un homme obscur. Eh quoi ! dirait-on de lui, n'est-ce pas là le fils d'un artisan ? n'est-ce pas là cet ouvrier fils de Marie [5] ? » Il était la sagesse même, et il fut traité comme un ignorant. « Comment, disait-on encore, peut-il savoir les lettres, puisqu'il ne les a point apprises [6] ? » Comme un faux prophète, quand on lui voila le visage, et qu'on le frappait à la figure, en disant : Prophétise et devine qui t'a frappé [7] Comme un insensé : Il est fou, disait-on

1. Positus est hic in signum cui contradicetur. (*Luc.*, II, 34.)
2. Et tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit. (*Ibid.* 35.)
3. Omnis lætitia mea, ad illa verba, in mœrorem conversa est.
4. Blasphemavit : reus est mortis. (*Matth.* XXVI, 65.)
5. Nonne hic fabri filius ? (*Matth.* XIII, 55.) Nonne hic est faber, filius Mariæ? (*Marc.* VI, 3.)
6. Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? (*Joan.* x, 20.)
7. Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus... dicentes : Prophetiza quis est qui te percussit ? (*Luc.*, XXII, 64.)

qu'avez-vous besoin de l'écouter [1] ? » Comme un ivrogne, un glouton et un ami des méchants [2]; comme un magicien [3]; comme un hérétique et un possédé du démon [4] En un mot, Jésus fut regardé comme un homme si notoirement scélérat, qu'il n'était pas besoin de procédure pour le condamner, comme les Juifs le dirent à Pilate [5] Il fut encore contredit en son âme, puisque son père éternel, pour donner cours à la divine justice, le contredit en refusant de l'exaucer lorsqu'il l'en pria [6], et qu'il l'abandonna à la crainte, au chagrin, à la tristesse, si bien que son affliction lui fit dire que son âme était triste jusqu'à la mort [7], et que sa peine intérieure lui fit même suer du sang. Il fut enfin contredit et persécuté dans son corps et dans sa vie ; car il suffit de dire qu'il fut outragé dans tous ses membres sacrés, dans ses mains, dans ses pieds, dans sa figure, dans sa tète, et dans tout son corps, jusqu'à mourir à force de tourments, épuisé de sang et couvert d'ignominie sur un bois infâme.

David, au milieu de ses délices, et de la pompe royale dont il était environné, ayant entendu le prophète Nathan lui annoncer comme prochaine la mort de son fils [8], ne pouvait goûter de repos ; il pleura, il jeûna, il se coucha sur la terre. Marie reçut en paix la nouvelle de la mort de son fils, et elle continua à la souffrir en paix : mais quelle douleur ne dut-elle point endurer continuellement, tandis qu'elle avait sans cesse devant les yeux cet aimable fils, de la bouche duquel elle recueillait les paroles de la vie éternelle, et dont elle contemplait les œuvres saintes ? Abraham souffrit un grand tourment durant ces trois jours qu'il eut à vivre avec son fils Isaac, sa-

1. Insanit, quid eum auditis ? (*Joan.* x, 20.)

2. Ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum. (*Luc.* VII, 34.)

3. In principe dæmoniorum ejicit dæmonia. (*Matth.* IX, 34.)

4. Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, ei dæmonium habes ? (*Joan.* VIII, 48.)

5. Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. (*Joan.* XXVIII, 30.

6. Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. (*Matth.* XXVI, 59.)

7. Tristis est anima mea usque ad mortem. (*Matth.* XXVI, 58.)

8. Filius qui natus est tibi, morte morietur.

chant qu'il devait bientôt le perdre. O Dieu ! ce ne fut point durant trois jours, mais ce fut durant trente-trois ans que Marie eut une pareille douleur à endurer. Que dis-je, une pareille douleur ? elle était d'autant plus grande, que le fils de Marie surpassait davantage en amabilité le fils d'Abraham. La Vierge Marie elle-même révéla à sainte Brigitte [1] que quand elle vivait sur la terre, il ne se passa pas une heure sans que cette douleur se fît sentir. Elle lui dit : « Toutes les fois que je regardais mon fils, toutes les fois que je voyais ses mains et ses pieds, mon âme se trouvait plongée dans une douleur nouvelle, parce que chaque fois la pensée me venait de ce qu'il aurait à souffrir sur la croix [2].L'abbé Ruppert se représentait Marie disant à son fils, pendant qu'elle l'allaitait, les paroles du livre des Cantiques : « Mon bien-aimé est le bouquet de myrrhe que je porterai toujours entre mes deux mamelles [3] ; » comme pour lui dire : Ah ! mon fils, je vous presse dans mes bras, parce que vous m'êtes extrêmement cher ; mais plus vous m'êtes cher, plus vous devenez pour moi un faisceau de myrrhe et d'amertume lorsque je pense aux tourments que vous devez souffrir Marie considérait, dit saint Bernardin [4], que celui-là même qui est la force des saints devait être réduit à une cruelle agonie, que la beauté du paradis devait être défigurée, que le maître du monde devait être lié comme un coupable, que le créateur de l'univers devait être tout meurtri de coups, que le juge universel devait subir une condamnation, que la gloire des cieux devait être livrée aux mépris, que le roi des rois devait être couronné d'épines et traité comme un roi de théâtre.

Le P Engelgrave [5] dit qu'il avait été révélé à sainte Brigitte que cette mère désolée, sachant combien son fils devait souf-

1. Lib. VI. *Rev.* c. IX.

2. Quoties aspiciebam filium meum, quoties videbam ejus manus et pedes, toties animus meus quasi novo dolore absorptus est ; quia cogitabam quomodo crucifigeretur. (Lib. VI, c. LVII.)

3. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. (*Cant.* n. I, 12.) — 4. Tom. IV, serm. II, a. 3. c. 1.

5. T. I. *Ev. Lu. Dom. infr. Oct. Nat.* § 1.

frir [1], se représentait, chaque fois qu'elle l'allaitait, le fiel et le vinaigre dont on l'abreuverait un jour ; que chaque fois qu'elle le revêtait de sa tunique, elle pensait qu'un jour on la lui arracherait de dessus son corps pour le lier avec des cordes ; que lorsqu'elle regardait ses mains et ses pieds sacrés, elle pensait aux clous qui devaient les fixer sur la croix, et que lorsqu'il dormait, elle se le figurait déjà mort, et qu'alors ses yeux se remplissaient de larmes, et la douleur déchirait son âme [2], dit-elle à sainte Brigitte.

L'Evangéliste saint Luc dit que, à mesure que Jésus-Christ croissait en âge, il croissait aussi en grâce devant Dieu et devant les hommes [3] Ce qui veut dire qu'il croissait en sagesse et en grâce devant les hommes, parce qu'il leur paraissait ainsi, et devant Dieu, comme l'explique saint Thomas [4], parce que ses œuvres auraient eu une valeur suffisante pour accroître sans cesse son mérite, s'il n'eût eu dès le commencement la plénitude consommée de la grâce, en vertu de l'union hypostatique. Et si Jésus croissait de même dans l'amour et dans l'estime des autres, combien plus croissait-il devant Marie? Mais, ô Dieu ! plus l'amour croissait en elle, plus s'augmentait en elle la douleur d'avoir à le perdre par une mort si cruelle ; et plus le temps de la passion du fils approchait, plus le glaive de douleur, que Siméon lui avait prédit, perçait le cœur de la mère d'une cruelle souffrance : c'est précisément ce que l'ange révéla à sainte Brigitte, lorsqu'il lui dit : « Ce glaive de douleur se faisait sentir à la Vierge d'autant plus vivement, que son fils approchait davantage du moment de sa passion [5] »

Si donc Jésus, notre roi, et sa très-sainte mère ne refusèrent point, par amour pour nous, de souffrir durant toute

1. Eum lactans, cogitabat de felle et aceto; quando fasciis involvebat, funes cogitabat in crucem confixum ; quando dormiebat, cogitabat mortuum.
2. Oculi mei replebantur lacrymis, et cor meum torquebatur dolore.

3. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines (*Luc.* II, 33.)
4. 3. p q, a. 12.
5. Ille doloris gladius Virgini omni hora tanto se propius approximabat. quanto filius passionis tempori magis appropinquabat. (VI, Lect. II, cap. XVI.)

leur vie une douleur si atroce, il n'est point juste de nous plaindre lorsque nous souffrons quelque petite chose. Un jour Jésus crucifié apparut à sœur Madeleine Orsini, dominicaine, qui avait à endurer une longue tribulation, et il l'encouragea à demeurer avec lui sur la croix en souffrant cette peine qui l'affligeait. Sœur Madeleine se plaignant, lui dit : Seigneur, vous n'avez souffert que trois heures en croix, et il y a plusieurs années que je porte cette croix ! Le Rédempteur reprit : Ah ! que dis-tu, ignorante ? j'ai souffert dans mon cœur, dès l'instant de ma conception, tout ce que j'ai eu dans la suite à souffrir en croix. Lors donc que nous souffrons quelque affliction, et que nous nous plaignons, figurons-nous que Jésus et sa mère nous font la même réponse.

EXEMPLE.

Le P Roviglione, de la compagnie de Jésus, raconte [1] qu'un jeune homme avait la dévotion de visiter tous les jours une image de la Vierge-des-Douleurs représentée avec sept glaives dans le cœur. Une nuit le malheureux tomba en péché mortel : étant allé visiter l'image, il regarda le cœur de Marie, et au lieu de sept glaives il en vit huit. Or, pendant qu'il considérait ce prodige, il entendit une voix qui lui dit que c'était son péché qui avait enfoncé le huitième glaive dans le cœur de Marie ; en sorte que, plein d'attendrissement et de componction, il alla se confesser à l'instant, et, par l'intercession de son avocate, il recouvra la grâce divine.

PRIÈRE.

Ah ! ma mère bénie, ce n'est pas un seul glaive que j'ai enfoncé dans votre cœur, mais ce sont autant de glaives que j'ai commis de fautes. Ah ! ma reine, ce n'est pas à vous, innocente créature, mais c'est à moi, coupable de tant de péchés, que sont dues les souffrances. Mais puisque vous avez voulu tant souffrir pour moi, ah ! obtenez-moi par vos mérites, une grande douleur de mes fautes, et une grande patience pour

1. *Fascic. di rose*, pag. 2, c. II.

supporter les travaux de cette vie, qui seront toujours légers en comparaison de ce que je mérite, puisque j'ai mérité tant de fois l'enfer. Amen.

SUR LA DEUXIÈME DOULEUR.

La fuite en Egypte.

Comme une biche blessée d'une flèche porte sa douleur partout où elle va, en ne cessant de porter avec elle le trait qui l'a frappée, ainsi la mère de Dieu, après la sinistre prophétie de Siméon, comme nous l'avons vu dans la considération précédente, porta toujours en elle la douleur que lui causait la pensée continuelle de la mort de son fils. Hailgrin dit, en expliquant ce passage des Cantiques : « Les tresses de sa tête sont comme une pourpre royale qui n'est pas encore tirée de la teinture [1], » que par cette chevelure pourprée de Marie, il faut entendre la pensée continuelle de la passion de Jésus, qui lui montrait toujours, comme s'il eût été présent, le sang qui devait couler de ses plaies [2] Ainsi, la flèche qui perça le cœur de Marie fut son propre fils, qui pénétrait son cœur d'une douleur d'autant plus vive, par la pensée de le perdre d'une manière si cruelle, qu'il lui découvrait davantage son amabilité. Considérons maintenant le second glaive de douleur qui la perça lorsque Jésus, son cher enfant, dut fuir en Egypte, à cause de la persécution d'Hérode.

Ce prince, ayant appris que le Messie attendu était né, craignit follement qu'il ne lui enlevât sa couronne ; c'est pourquoi saint Fulgence, lui reprochant sa folie, lui dit : « Qu'as-tu à te troubler, cruel Hérode ? Ce roi qui vient de naître, n'est pas venu pour subjuguer les rois par la guerre, mais pour se les soumettre merveilleusement en donnant lui-même sa vie pour eux [3] L'impie attendait donc l'indication que les saints

1. Et comæ capitis tui sicut purpura regis vincta canalibus. (*Cant.*, VII, V, 5.)

2. Mens tua, o Maria, et cogitationes tuæ tinctæ sanguine dominicæ passionis, sic affectæ semper fuere quasi recenter viderent sanguinem de vulneribus profluentem. (*In Cant.* l. cit.)

3. Quid est quod sic turbaris, Herodes? rex iste, qui natus est, non venit reges pugnando superare, sed moriendo mirabiliter subjugare. (Serm. V *de Epiphan.*)

Mages devaient lui donner du lieu où ce roi était né, afin de lui ôter la vie; mais voyant qu'ils l'avaient trompé, il ordonna qu'on fît mourir tous les enfants qui se trouvaient aux environs de Bethléem. L'ange apparut en songe à saint Joseph et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte [1] » Gerson croit que dès la même nuit Joseph en avertit Marie, et qu'ayant pris l'enfant Jésus, ils se mirent en voyage, comme on peut le conclure des paroles mêmes de l'Evangile : Et se levant, il prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte [2] Oh ! Dieu, dit alors Marie, selon la pensée du bienheureux Albert le Grand, celui qui est venu pour sauver les hommes doit-il donc fuir en présence des hommes [3] ? Cette mère affligée comprit dès lors que la prophétie de Siméon commençait à se vérifier à l'égard de son fils [4], en voyant qu'on le poursuivait pour lui donner la mort dès le moment même de sa naissance. Quelle peine ne dut point ressentir le cœur de Marie, dit saint Jean Chrysostome, lorsqu'elle s'entendit condamner à ce dur exil avec son fils? C'était la même chose que lui dire : « Quittez vos compatriotes pour chercher votre refuge parmi des étrangers, éloignez-vous du temple, pour aller vous cacher près des repaires des démons. Peut-il s'imaginer une peine plus grande, que de voir un enfant nouvellement né, suspendu au cou de sa mère, forcé de prendre la fuite avec sa pauvre mère [5].

Chacun peut se figurer combien Marie dut souffrir durant ce voyage. Le chemin de Bethléem en Egypte était bien long : les auteurs pensent généralement, avec Barrada [6], que cette distance était de quatre cents milles : en sorte que ce voyage fût au moins de trente journées. La route était âpre, inconnue,

1. Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum. (*Matth.* II.)
2. Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum. (*Matth.* c. II.)
3. Debet fugere qui salvator est mundi?
4. Positus est hic in signum cui contradicetur.
5. Fuge a tuis, ad extraneos ; a templo, ad dæmonum fana; quæ major tribuatio quam quod recens natus a collo matris pendens, cum ipsa matre paupercula fugere cogatur? — 6. Lib. X, c. 8.

couverte de forêts, et peu fréquentée, selon la description qu'en fait saint Bonaventure [1] C'était en hiver, en sorte qu'ils eurent la neige, la pluie et le vent à travers des chemins rompus et fangeux. Marie avait alors quinze ans : c'était une jeune vierge délicate et étrangère à de telles fatigues. Elle n'avait personne pour la servir : « Joseph et Marie, dit saint Pierre Chrysologue, n'ont ni domestique, ni servante ; ils sont à la fois maîtres et serviteurs [2] Oh Dieu ! quelle pitié n'était-ce pas de voir cette tendre vierge avec ce petit enfant nouveau-né dans ses bras, fuyant par le monde ! Saint Bonaventure demande : « Comment faisaient-ils pour vivre? où trouvaient-ils un gîte pendant la nuit ? comment se logeaient-ils [3]? Et de quoi pouvaient-ils se nourrir, si ce n'est d'un morceau de pain dur, que Joseph portait avec lui, ou qu'il recevait en aumône? Où devaient-ils dormir en cette route, surtout durant les deux cents milles qu'ils avaient à traverser dans le désert, comme le rapportent les auteurs, et où il n'y avait ni maisons, ni hôtelleries, sinon sur le sable, ou sous quelque arbre de la forêt, exposés à l'air du soir, à la merci des voleurs et des bêtes sauvages qui abondent en Egypte? Oh ! celui qui aurait rencontré alors ces trois grands personnages, pour qui les aurait-il pris, sinon pour trois pauvres mendiants, et trois vagabonds?

Ils choisirent en Egypte, pour le lieu de leur habitation, le pays de Maturée, comme pensent Brocard et Jansénius de Gand, quoique saint Anselme prétende qu'ils habitèrent la ville d'Héliopolis, nommée auparavant Memphis, et maintenant le Caire. Il faut considérer ici la grande pauvreté qu'ils eurent à supporter durant les sept ans qu'ils y demeurèrent, comme l'assurent saint Antonin, saint Thomas et d'autres auteurs. Ils étaient étrangers, inconnus, sans revenus, sans argent,

1. Viam sylvestrem, obscuram, asperam et inhabitatam. (*Medit. vit. Christi.* c. XII, Oper. t. XII, p. 526 *a.*)

2. Joseph et Maria non habent famulum, non ancillam : ipsi domini et famuli.

3. Quomodo faciebant de victu? Ubi nocte quiescebant? Quomodo hospitabantur?

sans parents, à peine s'ils pouvaient s'entretenir par leur pauvre travail : « Comme ils étaient indigents, dit saint Basile, il est évident qu'ils ne pouvaient gagner leur vie qu'à la sueur de leur front[1] » Ludolphe de Saxe dit encore, (et ses paroles doivent servir à consoler les pauvres) que l'indigence de Marie était si grande, que parfois elle n'avait pas même un morceau de pain à donner à son fils affamé, qui le lui demandait[2]

Hérode étant mort, le même évangéliste saint Mathieu rapporte que l'ange apparut de nouveau à saint Joseph, et lui ordonna de retourner en Judée. Saint Bonaventure, parlant de ce retour, contemple la cruelle souffrance que Marie endura à l'occasion des fatigues que Jésus, à peine âgé de sept ans, dut souffrir dans le voyage ; à cet âge, dit le saint, il était trop grand pour pouvoir être porté, et trop petit pour pouvoir faire le voyage par lui-même[3]

En voyant donc Jésus et Marie aller ainsi par le monde errants et fugitifs, nous apprenons à vivre comme des voyageurs, sans nous attacher aux biens que le monde nous offre, puisque nous devons les quitter bientôt pour entrer dans l'éternité. « Nous n'avons pas ici de cité permanente, a dit l'Apôtre, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour[4] » A quoi saint Ausgustin ajoute : « Etrangers ici-bas, nous n'avons à voir qu'en passant la scène du monde[5] » Nous apprenons encore à embrasser les croix, puisqu'on ne peut vivre en ce monde sans cela. A ce propos, la bienheureuse Véronique de Binasco, religieuse augustine, fut un jour conduite en esprit à la suite de Marie et de Jésus enfant dans leur voyage d'Egypte, à la fin duquel la divine mère lui apparut,

1. Cum enim essent egeni, manifestum est quod sudores frequentabant, necessaria vitæ inde sibi quærentes.

2. Aliquando filius famem patiens, panem petiit, nec unde daret mater habuit. (In *Vit. Christ.* c. XIII.)

3. Sic magnus est, ut portari non valeat; et sic parvus, quod per se ire non possit. (Ubi supra, c. XIII, p. 528 *b*.)

4. Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. (*Hebr.* XIII, 14.) — 5. Hospes es, vides, et transis.

et lui dit : « Ma fille, vous avez vu avec combien de peine nous sommes arrivés en ce pays ; or, sachez que personne ne reçoit la grâce sans souffrir. » Celui qui veut sentir le moins les souffrances de cette vie doit prendre avec lui Jésus et Marie : *Accipe puerum et matrem ejus*. Car toutes les peines sont légères et même douces et agréables pour celui qui porte avec amour dans son cœur le fils de Dieu avec sa mère. Aimons-les donc ; consolons Marie en accueillant dans nos cœurs Jésus, qui continue encore de nos jours à être persécuté par les péchés des hommes.

EXEMPLE.

Un jour la très-sainte Vierge apparut à la bienheureuse Colette, de l'ordre de Saint-François, et lui montra l'enfant Jésus couvert de blessures, en lui disant : « C'est ainsi que les pécheurs traitent continuellement mon fils, en renouvelant sa mort et les douleurs qu'elle m'a causées. Ma fille, priez pour leur conversion [1] Il faut joindre à cette vision celle dont fut favorisée la vénérable sœur Jeanne de Jésus et de Marie, du même ordre : celle-ci, méditant un jour sur l'enfant Jésus persécuté par Hérode, entendit un grand bruit, semblable à celui que fait une armée qui poursuit l'ennemi. Elle vit ensuite devant elle un bel enfant qui fuyait tout affligé, et qui lui dit : « Ma chère Jeanne, secourez-moi, et cachez-moi : je suis Jésus de Nazareth ; je fuis les pécheurs qui veulent me mettre à mort, et qui me persécutent comme Hérode : sauvez-moi [2]

PRIÈRE.

Il est donc vrai, ô Marie, que depuis la mort que votre fils a soufferte de la main de ses persécuteurs, ces ingrats n'ont pas même cessé de le persécuter par leurs péchés, ni de continuer à vous affliger, ô mère de douleurs ! Oh ! Dieu, et ne suis-je pas de ce nombre ? Ah ! ma très-douce mère, obtenez-moi le don des larmes pour que je puisse pleurer une si grande ingratitude, et par les souffrances que vous avez endurées

1. Ap. p. *Genov. serv. dol. Mar.* — 2. Loc. cit.

dans votre voyage d'Egypte, prêtez-moi votre secours durant le voyage que je fais vers l'éternité, afin que je puisse aller un jour avec vous aimer mon Sauveur persécuté dans la patrie des bienheureux. Amen.

SUR LA TROISIÈME DOULEUR.

La disparition de Jésus resté dans le temple.

L'apôtre saint Jacques nous enseigne que notre perfection consiste dans la vertu de patience [1] Le Seigneur nous ayant donc donné Marie pour modèle de notre perfection, il fallait qu'il la comblât de tribulations, afin que nous puissions admirer et imiter son héroïque patience. Entre les plus grandes douleurs que la divine mère eut à souffrir durant sa vie, se trouve celle que nous allons considérer aujourd'hui, c'est-à-dire, celle de la perte qu'elle fit de son fils dans le temple. Celui qui naît aveugle ne sent guère la privation de la lumière ; mais celui qui a possédé la vue durant un certain temps, et qui a joui de la lumière du jour, s'il s'en voit privé une fois, sa cécité est pour lui un fardeau insupportable De même aussi ces âmes infortunées qui, aveuglées par la poussière du monde, ont peu connu Dieu, sentent peu sa privation ; mais au contraire celui qui, éclairé par la lumière céleste, est devenu digne de goûter par l'amour la douce présence du souverain bien, oh Dieu ! combien ne s'afflige-t-il pas lorsqu'il en est privé ? Voyons donc combien ce troisième glaive, qui blessa le cœur de Marie lorsqu elle perdit Jésus à Jérusalem et qu'elle s'en vit séparée durant trois jours, dut être douloureux pour elle, qui était accoutumée à jouir de la douce présence de son fils.

Saint Luc raconte, au chapitre deuxième de son Evangile, que Marie et Joseph avec Jésus, étant dans l'usage de visiter le temple tous les ans à la solennité de Pâques, ils y allèrent à l'époque où Jésus était âgé de douze ans ; mais Jésus étant

1. Patientia autem opus perfectum habet, ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes. (*Jac.* I. 4.)

resté à Jérusalem, Marie ne s'en aperçut point, parce qu'elle crut qu'il était parti avec les autres. Etant donc arrivée à Nazareth, elle demanda des nouvelles de son fils ; mais ne l'ayant point trouvé, elle retourna promptement à Jérusalem pour le chercher, et elle ne le trouva qu'au bout de trois jours. Or, considérons quel accablement dut éprouver cette mère affligée durant ces trois jours qu'elle employa à chercher partout son fils, disant avec l'épouse des Cantiques ; « Avez-vous vu celui que mon âme aime [1] ? » sans en obtenir des nouvelles. Oh ! Marie, épuisée de fatigue, sans trouver son bien-aimé, devait dire ce que Ruben disait de son frère Joseph, mais avec bien plus de tendresse : « L'enfant ne paraît pas ; où irai-je maintenant [2] Mon Jésus ne paraît point, je ne sais plus que faire pour le trouver ; mais où irai-je sans mon trésor? Durant ces trois jours, elle versait des larmes en répétant avec David : « Je me nourris de mes larmes jour et nuit, tandis qu on me dit tous les jours : Où est donc votre Dieu [3] C'est donc avec raison que Pelbart dit que cette mère affligée ne put prendre aucun repos durant ces nuits, mais qu'elle pleurait, et qu'elle priait Dieu de le lui faire retrouver [4] Souvent elle répétait à son fils les paroles de l'épouse des Cantiques, selon l'application que lui en fait saint Bernard. *Indica mihi ubi cubes, ubi pascas in meridie, ne vagari incipiam* [5] O mon fils, indiquez-moi le lieu où vous êtes, afin que je ne coure plus le monde pour vous chercher vainement.

Il y a des auteurs qui assurent que cette douleur ne fut pas seulement une des plus grandes douleurs de Marie', mais qu'elle fut la plus grande et la plus cruelle de toutes; et ce n'est pas sans fondement. 1° Marie dans ses autres douleurs possédait Jésus avec elle; elle souffrit lorsque Siméon lui prédit ses malheurs dans le temple; elle souffrit dans la fuite

1. Num quem diligit anima mea, vidistis ? (*Cant.* III.)

2. Puer non comparet, et ego quo ibo?

3. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus? (*Ps.* XLI, 4.)

4. Illas noctes insomnes duxit in lacrymis, Deum deprecando ut daret illi reperire filium. — 5. *Cant.* I, 6.

en Egypte, mais toujours avec Jésus : ici au contraire Marie souffre loin de Jésus, et sans savoir où il est : Elle disait alors en pleurant avec le Psalmiste [1] : Ah ! la lumière de mes yeux, mon cher Jésus, n'est plus avec moi ! Il vit loin de moi, et je ne sais où il est ! Origène dit que, vu l'amour de cette sainte mère pour son fils, elle eut plus à souffrir en cette perte de Jésus qu'aucun martyr n'a souffert de tourments dans sa mort [2]. Ah ! ces trois jours furent si longs pour Marie, qu'ils lui parurent trois siècles ; jours pleins d'amertume, où personne ne pouvait la consoler. Hélas ! disait-elle avec Jérémie, qui pourra me consoler, si celui dont j'attendais toute consolation est loin de moi ? Voilà pourquoi mes yeux ne se rassasient pas de larmes [3] Et elle répétait avec Tobie : « Ah ! quelle lueur de joie pourra-t-il me rester dans les ténèbres où je suis plongée, ne voyant plus, dans l'état où je suis, la lumière du ciel [4] ? »

En second lieu, Marie comprenait bien la cause et le but de ses autres douleurs, c'est-à-dire la rédemption du monde et l'accomplissement de la divine volonté ; mais ici elle ignorait la raison qui avait éloigné d'elle son fils. La mère affligée se plaignait en voyant son fils séparé d'elle, parce que son humilité, dit Lansperge, lui faisait croire qu'elle était indigne de rester près de son fils, pour l'assister sur la terre, et prendre soin d'un tel trésor [5] Et qui sait, disait-elle peut-être en elle-même, si je l'ai servi comme je le devais ? si je n'ai pas commis quelque négligence qui l'ait porté à me quitter ? « Ils le cherchaient, dit Origène, craignant qu'il ne les eût quittés [6] »

1. Lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum. (*Psal.* XXXVII, 11.)

2. Vehementer doluit quia vehementer amabat. Plus doluit de ejus amissione quam aliquis martyr dolorem sentiat de animæ a corpore separatione. (Hom. infr. oct. Ep.)

3. Idcirco ego plorans, et oculus meus deducens aquas, quia longe factus est a me consolator meus. (*Thren.* I, 16.)

4. Quale gaudium erit mihi, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video? (*Tob.* VI, 11.)

5. Tristabatur ex humilitate, quia arbitrabatur se indignam cui tam pretiosus commissus esset thesaurus.

6. Quærebant eum, ne forte reliquisset eos. (Ap. COR. A LAP. *in Luc.* II.)

Il est certain qu'il n'y a point de plus grande peine pour une âme qui aime Dieu, que la crainte de l'avoir contristé. C'est pourquoi Marie ne se lamenta dans aucune autre douleur que dans celle-ci, où elle se plaignit amoureusement à Jésus lorsqu'elle l'eut trouvé, en lui disant: « Mon fils, pourquoi vous êtes-vous conduit de la sorte envers nous? Votre père et moi nous vous cherchions tout accablés de douleur [1] » Elle ne voulait point par ces paroles réprimander Jésus, comme le disent les hérétiques blasphémateurs, mais elle voulait seulement lui découvrir la douleur que son absence avait fait éprouver à son amour: « Ce n'était pas là une réprimande, dit le bienheureux Denis le Chartreux, mais une interrogation amoureuse [2] » En un mot, ce glaive fut si douloureux pour le cœur de Marie, que la bienheureuse Benvenuta, désirant un jour lui tenir compagnie en cette affliction, et l'ayant priée de lui en obtenir la grâce, ne put la supporter. En effet, Marie se montra à elle tenant son enfant Jésus dans ses bras, mais tandis que Benvenuta jouissait de la vue de ce charmant enfant, elle en fut tout à coup privée. La peine qu'en éprouva cette bienheureuse fut si grande, qu'elle recourut à Marie pour lui demander par pitié de ne point la faire mourir de douleur. La sainte Vierge lui apparut de nouveau trois jours après et lui dit: Sachez, ma fille, que votre douleur n'a été qu'une faible partie de celle que j'éprouvai lorsque je perdis mon fils [3]

Cette douleur de Marie doit servir, premièrement, à fortifier les âmes désolées qui ne jouissent plus de la douce présence de leur Seigneur, dont elles jouissaient autrefois. Qu'elles pleurent, oui, mais qu'elles pleurent en paix, comme Marie pleurait l'absence de son fils; qu'elles s'encouragent à ne pas craindre pour cela d'avoir perdu la divine grâce, selon les paroles que Dieu dit à sainte Thérèse: « Personne ne se perd sans le savoir, et personne n'est trompé s'il ne veut

1. Fili, quid fecisti nobis sic? pater tuus et ego dolentes quærebamus te. (*Luc.* II, 48.) — 2. Non erat increpatio, sed amorosa quæstio.

3. *March. Dar.* 30 oct.

être trompé. » Si le Seigneur s'éloigne des yeux d'une âme qui l'aime, il ne s'éloigne point pour cela de son cœur. Souvent il se cache, afin qu'on le cherche avec un plus grand amour et avec un désir plus vif de le trouver Mais quiconque veut trouver Jésus doit le chercher, non pas au milieu des délices et des plaisirs du monde, mais au milieu des croix et des mortifications, à l'exemple de Marie, et selon ce qu'elle dit à son fils : « Nous vous cherchions accablés de douleur [1] » « Apprenez de Marie à chercher Jésus [2], » dit Origène.

En outre, nous n'avons en ce monde d'autre bien à chercher que Jésus. Job ne fut point malheureux lorsqu'il perdit tout ce qu'il possédait sur la terre, biens, enfants, santé, honneurs, jusqu'à descendre du trône sur un fumier; au contraire, ayant Dieu avec lui, il était plutôt heureux. Saint Augustin dit en parlant de lui : « Il avait perdu ce que Dieu lui avait donné, mais il lui restait Dieu lui-même [3] Les âmes qui sont véritablement malheureuses sont celles qui ont perdu Dieu. Si Marie se plaint de l'éloignement de son fils, qui n'a duré que trois jours, combien de larmes ne devraient point verser les pécheurs, qui ont perdu depuis si longtemps la grâce divine? C'est à eux que Dieu adresse ces paroles : « Vous ne serez plus mon peuple, et je ne serai plus votre Dieu [4].» Car le propre du péché est de séparer l'âme de Dieu, comme le dit Isaie [5] Il résulte de là que, quand même ils posséderaient tous les biens de la terre, ayant perdu Dieu, tout devient pour eux fumée et affliction, comme le confesse Salomon [6] Mais le plus grand malheur de ces pauvres âmes aveugles, dit saint Augustin, c'est de voir qu'elles courent après un bœuf qu'elles auront perdu; qu'elles font toute sorte de diligences pour retrouver une brebis qui se sera égarée; qu'elles ne prennent point de repos si elles ont perdu un animal; tandis qu'elles mangent,

1. Dolentes quærebamus te.
2. Disce a Maria quærere Jesum.
3. Perdiderat illa quæ dederat Deus, sed habebat ipsum Deum.
4. Vos non populus meus, et ego non ero vester. (*Osee*. I, 9.)
5. Peccata vestra diviserunt inter vos et Deum vestrum. (*Isa*. V, 2.)
6. Ecce universa vanitas, et afflictio spiritus. (*Eccl*. I, 14.)

boivent et se reposent tranquillement après avoir perdu le bien souverain, qui est Dieu [1]

EXEMPLE.

Il est marqué dans les lettres annuelles de la compagnie de Jésus, qu'un jeune homme, dans les Indes, voulant sortir de son logis pour aller commettre un péché mortel, entendit ces paroles : « Arrête ! où vas-tu? » Il se tourna, et vit une image en relief de Notre-Dame-des-Douleurs, placée dans son appartement, qui prit un poignard qu'elle avait sur le sein, et lui dit : « Prends ce poignard, frappe-moi, plutôt que de frapper mon fils par ce péché. » A ces mots, le jeune homme se prosterna à terre, et touché de repentir, il versa des larmes abondantes, et obtint son pardon, en le demandant à Dieu et à Marie.

PRIÈRE.

O Vierge bénie, pourquoi vous affligez-vous en cherchant votre fils perdu? C'est peut-être parce que vous ignorez où il est? Mais ne voyez-vous pas qu'il est dans votre cœur? Ne savez-vous pas qu'il se nourrit parmi les lis? Vous l'avez dit vous-même : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui ; il se nourrit parmi les lis [2] » Vos saintes pensées, vos sentiments si humbles, si purs et si saints, sont les lis qui invitent le divin époux à habiter en vous. Ah ! Marie, vous soupirez après Jésus, vous qui n'aimez que Jésus ! Laissez à moi, laissez à tant d'autres pécheurs qui ne l'aiment pas, et qui l'ont perdu en l'offensant, le soin de soupirer après lui. Aimable mère, si votre fils n'est point encore, par ma faute, rentré dans mon âme, faites que je le trouve. Je sais bien qu'il se laisse trouver par celui qui le cherche, comme l'a dit le Prophète [3] ; mais faites que je le cherche comme je le dois chercher. Vous êtes

1. Perdit homo bovem, et post eum vadit; perdit ovem, et sollicite eam quærit; perdit asinum, et non quiescit : perdit homo Deum, et comedit, et bibit et quiescit.

2. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia. (*Cant.* I, 16.)

3. Bonus est Dominus... animæ quærenti illum. (*Thren.* III, 25.)

a porte par laquelle tout le monde peut arriver à trouver Jésus ; c est par vous que j'espère aussi le trouver. Amen.

SUR LA QUATRIÈME DOULEUR.

Marie rencontre Jésus allant à la mort.

Saint Bernard dit que, pour se faire une idée de la grande douleur que dut causer à Marie la mort de Jésus, il est besoin de considérer l'amour qu'une telle mère portait à un tel fils. Toutes les mères sentent les peines de leurs enfants comme si ces peines leur étaient propres; et de là vient que la Cananéenne, lorsqu'elle pria le Sauveur de délivrer sa fille du démon qui la tourmentait, lui dit d'avoir pitié d'elle-même, comme le rapporte saint Matthieu [1], plus encore que de sa fille. Mais quelle est la mère qui a jamais aimé son fils comme Marie a aimé Jésus? C'était son fils unique, élevé au milieu de tant d'angoisses; c'était le plus aimable des fils, et le plus affectionné à sa mère; il était son fils, et en même temps son Dieu; et comme il était venu sur la terre peur allumer dans toutes les âmes le feu du divin amour, ainsi qu'il le déclara lui-même [2], quelles flammes ne dut-il pas allumer dans le cœur de sa sainte mère, qui était pur et vide de toute affection terrestre? En un mot, ainsi que la sainte Vierge dit à sainte Brigitte, l'amour ne faisait qu'un même cœur du sien et de celui de son fils [3] Cette double qualité de mère et de servante, de fils et de Dieu, entretenait dans le cœur de Marie un incendie composé de mille incendies; mais au moment de la passion, cet incendie d'amour se changea en un océan de douleur: c'est ce qui fait dire à saint Bernardin : « Toutes les douleurs du monde réunies ensemble n'égaleraient pas encore la douleur de la glorieuse Marie [4] » Sans doute, dit saint

1. Miserere mei, Domine, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur. (*Matth* xv, 22.)

2. Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? (*Luc.* xii, 59.)

3. Unum erat cor meum et cor filii mei.

4. Omnes dolores mundi, si essent conjuncti simul, non essent tanti quantus dolor gloriosæ Mariæ. (T. III, 5, 48.)

Laurent Justinien, parce que plus cette mère aimait tendrement son fils Jésus, plus sa plaie fut profonde, lorsqu'elle le vit souffrir, et surtout lorsqu'elle le rencontra, après qu'il eut été condamné à mort, se rendant avec sa croix au lieu de son supplice. C'est là le quatrième glaive de douleur que nous avons à considérer.

La bienheureuse Vierge révéla à sainte Brigitte qu'aux approches de la passion ses yeux étaient continuellement remplis de larmes par la pensée de ce fils bien-aimé qu'elle allait perdre sur la terre; c'est pourquoi une sueur froide, dit-elle encore, coulait de tous ses membres, tant était grande la crainte que lui faisait éprouver l'approche de ce douloureux spectacle [1] Voilà enfin qu'au jour fixé Jésus vient en pleurant prendre congé de sa mère, pour aller à la mort. Saint Bonaventure, considérant ce que fit Marie durant cette nuit, lui dit : « Vous l'avez passée sans prendre de sommeil, et tandis que tous les autres étaient assoupis, vous restiez l'esprit tout occupé et les yeux tout en larmes [2] » Dès le matin, les disciples de Jésus-Christ venaient apporter à cette mère affligée, celui-ci une nouvelle, celui-là une autre; mais toutes étaient des nouvelles douloureuses : ainsi s'accomplissaient en elle ces paroles de Jérémie : « Elle n'a point cessé de pleurer pendant la nuit, et ses joues sont trempées de larmes; de tous ceux qui lui étaient chers, il n'y en a pas un qui la console [3] » L'un venait donc lui raconter les mauvais traitements que son fils avait subis chez Caïphe; l'autre, les mépris dont il avait été abreuvé par Hérode. Mais laissons tout cela pour en venir au sujet principal. Saint Jean se présenta enfin à Marie, et lui annonça que l'injuste Pilate avait condamné Jésus à mourir en croix. Je dis l'injuste Pilate; car, comme le remarque saint Léon, ce juge inique prononce contre sa victime la sentence

1. Imminente passione filii mei, lacrymæ erant in oculis meis, et sudor in corpore præ timore. (Lib. I, *Rev.*, c. x.)

2. Somno duxisti, et soporatis cæteris, noctem absque flens vigil permansisti. (*Offic. Compass. B. V ad Mat.*, *Oper.*, t. XIV, p. 227 *a*.)

3. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus : non est qui consoletur eam ex-omnibus charis ejus. (*Thren.* I, 2.)

de mort avec cette même bouche qui avait déclaré son innocence [1] « Ah! mère de douleur, lui dit alors saint Jean, votre fils est déjà condamné à mort, il est déjà sorti, portant lui-même sa croix pour aller au Calvaire; » comme cet apôtre le consigna plus tard dans son Evangile [2] Venez, si vous voulez le voir, et lui adresser un dernier adieu, venez dans l'une des rues par où il doit passer.

Marie part avec saint Jean, et reconnaît les lieux que son fils a parcourus aux traces de son sang. C'est ce qu'elle révéla depuis à sainte Brigitte [3] Saint Bonaventure contemple cette mère désolée, prenant un chemin plus court pour arriver avant les autres et trouver un moyen d'approcher de son fils. « Cette mère désolée s'avance à la rencontre de son fils également désolé, » dit saint Bernard [4] S'étant arrêtée là, combien Marie ne dut-elle point entendre de paroles contre son cher fils, et de railleries contre elle-même, de la part des Juifs qui la connaissaient? Hélas! quel appareil de douleur n offrirent point ensuite à ses yeux les clous, les marteaux, les cordes, les instruments funestes de la mort de son fils, qu'on portait devant lui! et quel glaive ne traversa point son cœur, lorsqu'elle entendit le héraut qui publiait la sentence portée contre son Jésus! mais les instruments, le hérault, et les ministres de la justice étant passés, elle lève les yeux et voit, ô Dieu! que voit-elle? un jeune homme tout couvert de sang et de plaies de la tête aux pieds, ayant une tresse d'épines sur la tête, et deux poutres pesantes sur les épaules. Elle le regarde, et elle ne le reconnaît presque plus, disant alors avec Isaïe :

Il n'avait en ses traits nul éclat glorieux,
Rien qui plaise aux regards ou qui frappe les yeux [4].

1. Iisdem labiis mittit ad mortem, quibus eum pronuntiaverat innocentem.
2. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. (*Joan.* XIX, 7.)
3. Ex vestigiis filii mei cognoscebam incessum ejus, quo enim procedebat, apparebat terra infusa sanguine. (Lib. IV, c. LXXVII.)
4. Mœstissima mater mœstissimo filio occurrit.
5. Et vidimus eum, et non erat aspectus. (Cap. LIII, 2.)

Sans doute, les blessures, les meurtrissures et le sang noir qui en sortait, le rendaient semblable à un lépreux :

> Nous l'avons regardé comme un lépreux immonde,
> Frappé par l'Eternel, et le rebut du monde [1].

En sorte qu'on ne le reconnaissait plus :

> Le dernier des humains, sans aucune apparence,
> Homme de la douleur, et sachant la souffrance,
> Semblable au pauvre obscur, et de tous dédaigné,
> Chacun en le voyant de lui s'est éloigné,
> Et le méconnaissant sous cet aspect vulgaire,
> Nous avons détourné nos yeux de sa misère [2] (*a*).

Mais enfin l'amour le lui découvre, et dès qu'elle l'eut reconnu, ah! dit saint Pierre d'Alcantara dans ses méditations, quels furent alors l'amour et la crainte du cœur de Marie! d'un côté elle désirait le voir; de l'autre, elle n'osait fixer les yeux sur un objet si déchirant. Mais enfin ils se voient : le fils essuyant de ses yeux le sang caillé qui lui obscurcissait la vue, comme il fut révélé à sainte Brigitte, regarda sa mère, et la mère regarda son fils. Oh! regards douloureux, par lesquels ces deux âmes amoureuses se blessaient l'une l'autre comme par autant de flèches! Marguerite, fille de Thomas Morus, lorsqu'elle rencontra son père sur le chemin par où il allait à la mort, ne put faire autre chose que répéter deux fois : *O mon père! ò mon père!* et tomba évanouie à ses pieds. Marie, à la vue de son fils allant au Calvaire, ne s'évanouit point; non, parce qu'il ne convenait pas, dit le P Suarez, que cette mère perdît l'usage de la raison; elle ne mourut pas non plus, parce que Dieu la réservait à de plus grandes douleurs; mais si elle ne mourut pas, la douleur qu'elle éprouva était néanmoins suffisante pour lui donner mille morts.

Marie voulait embrasser son fils, comme dit saint Anselme; mais les exécuteurs la chassent, et poussent en avant le dou-

1. Putavimus eum quasi leprosum. (*Ibid.* 4.)
2. Et quasi absconditus vultus ejus, et despectus; unde nec reputavimus eum. (*Ib. Isa.* LIII, 2, *a.*)
a) Le prophète Isaïe trad. en vers français par P. Soullié. (*L'éditeur.*)

loureux Seigneur : Marie le suit. Ah! Vierge, où allez-vous? Au Calvaire? aurez-vous la constance de voir suspendre à un bois infâme celui qui est toute votre vie? *Et erit vita tua pendens ante te*, comme il est dit dans le Deutéronome[1] Ah! ma mère, dit saint Laurent Justinien, comme si son propre fils le lui eût dit alors, ah! ma mère, arrêtez, où allez-vous? où voulez-vous aller? si vous me suivez, vous serez tourmentée par mon supplice, et moi je le serai par le vôtre[2] Mais quoique la vue de la mort de son Jésus doive lui coûter de si violentes douleurs, la généreuse Marie ne veut pas néanmoins le quitter : le fils marche devant, et la mère le suit pour être aussi crucifiée avec son fils, comme dit Guillaume[3] Saint Jean Chrysostome dit : « Nous avons pitié même des bêtes fauves[4] » Si nous voyions une lionne suivre son lionceau conduit à la mort, encore cette bête féroce nous inspirerait-elle quelque compassion. Et nous n'aurions point compassion de voir Marie, suivant son agneau immaculé pendant qu'on le conduit à la mort? Compatissons donc à sa douleur, et faisons en sorte d'accompagner le fils et la mère en portant avec patience la croix que nous envoie le Seigneur Saint Jean Chrysostome demande pourquoi Jésus-Christ veut être seul dans ses autres peines, tandis qu'il veut être aidé par le Cyrénéen pour porter la croix; et il répond : « C'est pour vous faire entendre qu'il ne suffit pas de la croix de Jésus sans la vôtre[5] » La croix de Jésus ne suffit pas seule pour nous sauver, si nous ne portons encore la nôtre par notre résignation à la mort.

EXEMPLE.

Un jour le Sauveur apparut à la sœur Diomire, religieuse à Florence, et lui dit : « Pense à moi et aime-moi; et je penserai à toi et je t'aimerai. » En disant ces mots, il lui présenta un bouquet de fleurs avec une croix, voulant lui faire comprendre

1. *Deuteron.* xxviii, 66.
2. Heu! quo properas, quo venis mater? cruciatu meo cruciaberis, et ego tuo.
3. Tollebat et mater crucem suam, et sequebatur eum, crucifigenda cum ipso. (*In Cant.* vii.) — 4. Ferarum etiam miseremur.
5. Ut intelligas Christi crucem non sufficere sina tua.

par là que les consolations des saints sur la terre doivent être mêlées de croix. La croix unit les âmes à Dieu. Le bienheureux Jérôme Emiliani, étant soldat et rempli de vices, fut enfermé dans une tour par les ennemis. Là, touché par cette tribulation, et éclairé de Dieu, pour changer de vie, il recourut à la très-sainte Vierge; alors avec le secours de cette divine mère, il commença à mener une vie sainte, tellement qu'il mérita de voir un jour dans le ciel la place élevée qui lui était préparée. Il devint fondateur des pères Somasques, mourut comme un saint, et il a été récemment déclaré bienheureux par la sainte Eglise (*a*).

PRIÈRE.

O ma douloureuse mère, par les mérites de cette douleur que vous avez éprouvée en voyant votre bien-aimé Jésus conduit à la mort, obtenez-moi la grâce de porter aussi avec patience les croix que Dieu m'envoie. Heureux si je savais aussi vous accompagner en portant ma croix jusqu'à la mort! vous, et Jésus innocent, vous avez porté une croix bien pesante, et moi, pécheur, qui ai mérité l'enfer, je refuserais de porter la mienne? O Vierge immaculée, j'espère de vous le secours nécessaire pour supporter mes croix avec patience. Amen.

SUR LA CINQUIÈME DOULEUR.

La mort de Jésus.

Voici un autre genre de martyre que nous avons à considérer : c'est une mère qui est condamnée à voir exécuter sous ses yeux un fils innocent qu'elle aime de toute son affection : *Stabat autem juxta crucem mater ejus* [1] Nous n'avons pas besoin, après saint Jean, de dire autre chose du martyre de Marie; regardez-la près de la croix à la vue de son fils mourant, et voyez ensuite s'il est une douleur semblable à la sienne. Arrêtons-nous donc aujourd'hui, nous aussi, sur le

1. *Joan.* XIX, 25.

(*a*) Il a été béatifié par Benoît XIV, et canonisé par Clément XIII. Sa fête se célèbre le 20 juillet. (*L'éditeur.*)

Calvaire, pour considérer le cinquième glaive qui traversa le cœur de Marie, savoir, la mort de Jésus.

Dès que notre douloureux Rédempteur fut arrivé sur le Calvaire, les bourreaux le dépouillèrent de ses vêtements, et, attachant ses mains et ses pieds sacrés avec des clous, « non aigus, mais émoussés [1], » dit saint Bernard, afin de le tourmenter davantage, ils l'appliquèrent à la croix. Quand ils l'eurent crucifié, ils affermirent la croix, et le laissèrent ainsi mourir. Les bourreaux l'abandonnèrent, mais Marie ne l'abandonna pas : alors elle s'approcha davantage de la croix pour assister à sa mort. « Je ne pouvais me séparer de lui, et je me tenais le plus près que possible de sa croix [2]; » c'est ce que la bienheureuse Vierge révéla à sainte Brigitte [3] Mais de quoi servait-il, ô ma souveraine, dit saint Bonaventure, d'aller au Calvaire pour y voir mourir votre fils [4]? La honte devait vous retenir, car l'opprobre de votre fils était aussi le vôtre, puisque vous étiez sa mère. Au moins, l'horreur d'un tel crime devait vous empêcher de voir un Dieu crucifié par ses propres créatures. Mais, répond le même saint, « votre cœur laissait de côté ce qu'il y avait d'horrible à vos yeux, pour ne s'occuper que des souffrances de votre fils [5] » Ah! votre cœur ne pensait pas même alors à vos propres peines, mais à la douleur et à la mort de ce cher fils; et c'est pourquoi vous avez voulu l'assister vous-même, au moins pour compatir à ses tourments. Ah! véritable mère, dit l'abbé Guillaume, mère aimante, la crainte même de la mort n'a pu vous séparer de votre fils bien-aimé [6] Mais, ô Dieu! quel spectacle douloureux n'était-ce point de voir ce fils agonisant sur la croix, et cette mère agonisante sous la croix, elle qui éprouvait le contre-coup de toutes les douleurs que souffrait son fils! Voici comment Marie révéla à sainte Brigitte l'état pitoyable de son fils mourant, telle qu'elle le vit en

1. Non acutis, sed obtusis. (Serm. II *de Pass.*)

2. Ego non separabar ab eo, et stabam vicinior cruci ejus. — 3. Lib. I, c. VI.

4. Cur ivisti, o Domina, ad Calvariæ locum? cur te non retinuit pudor, horror facinoris? — 5. Non considerabat cor tuum horrorem, sed dolorem.

6. Plane mater, quæ nec in terrore mortis, filium deserebat. (Serm. *de Ass.*, IV.

croix : « Mon cher Jésus était en croix tout accablé et agonisant : on voyait ses yeux enfoncés, à moitié fermés et éteints; ses lèvres pendantes, et sa bouche ouverte; ses joues livides et collées à ses dents; sa peau était tiraillée, son nez décharné, sa figure triste; sa tête était penchée sur sa poitrine, ses cheveux étaient noircis d'un sang coagulé, son ventre aplati sur ses reins; ses jambes et ses bras étaient tout engourdis, et le reste de son corps n'était que sang et que plaies [1]

Toutes les douleurs de Jésus étaient par contre-coup les douleurs de Marie, dit saint Jérôme [2] Si donc vous vous étiez trouvé alors sur le Calvaire, dit saint Jean Chrysostome, vous y auriez vu deux autels où se consommaient deux grands sacrifices, l'un dans le corps de Jésus, l'autre dans le cœur de Marie. Mais je préfère avec saint Bonaventure n y voir qu'un autel, c'est-à-dire, la croix de Jésus, sur laquelle la mère a été sacrifiée avec ce divin agneau. C'est pourquoi le saint lui fait cette question [3] : O Marie, où êtes-vous? près de la croix? Ah! je dirai plutôt avec raison que vous êtes sur la croix même, pour vous sacrifier et vous crucifier avec votre fils. C'est aussi ce qu'affirme saint Augustin dans le passage suivant : « La croix et les clous qui tourmentaient le fils ne tourmentaient pas moins la mère; Jésus-Christ étant crucifié, sa mère se trouvait dès lors crucifiée avec lui [4] » Oui, car, comme le dit saint Bernard, ce qu'opéraient les clous sur la chair de Jésus, l'amour l'opérait sur le cœur de Marie [5] En sorte qu'en même temps que le fils sacrifiait son corps, comme le dit saint Bernardin, la mère offrait son âme en sacrifice [6]

Les mères évitent la présence de leurs enfants moribonds; mais s'il arrive quelquefois qu'une mère soit contrainte d'as-

1. Lib. I *Rev.*, c. x, et lib. IV, c. LXX.

2. Quot læsiones in corpore Christi, tot vulnera in corde matris. (Ap. BALD., tom. I, p. 4, 9.)

3. O Domina, ubi stas? numquid juxta crucem? imo in cruce cum filio cruciaris. (Ap. BALD., loc. cit. p. 452; S. BONAV., *Oper.*, t. XII, p. 678 *b*.)

4. Crux, et clavi filii fuerunt, et matris; Christo crucifixo crucifigebatur et mater.

5. Quod in carne Christi agebant clavi, in Virginis mente affectus erga filium.

6. Dum ille corpus, ista spiritum immolabat. (Tom. I, serm. XXXI.)

sister son fils mourant, elle lui procure tous les soulagements qu'elle peut lui donner; elle arrange son lit, pour lui procurer une position plus commode; elle lui donne des rafraîchissements, et la pauvre mère console ainsi sa douleur. Ah! mère la plus affligée de toutes les mères, Marie, il vous est permis d'assister Jésus mourant, mais il ne vous est point donné de lui procurer le moindre soulagement. Marie entendit son fils qui disait : « J'ai soif [1]; » mais il ne lui fut point permis de lui donner un peu d'eau pour étancher sa soif brûlante : elle ne put lui dire autre chose, remarque saint Vincent Ferrier, que ces paroles : « Mon fils, je n'ai point d'autre eau à vous offrir que mes larmes [2] » Elle voyait que son fils suspendu par trois pointes de fer sur ce lit de douleur, ne pouvait trouver aucun repos : elle voulait l'embrasser, dit saint Bernard, pour lui procurer quelque soulagement, pour lui donner au moins la consolation de mourir entre ses bras; mais cela ne lui était point permis, et ses mains vainement allongées revenaient en s'entrelaçant [3] Elle voyait ce pauvre fils plongé dans un océan d'afflictions, qui cherchait un consolateur, comme il l'avait prédit par la bouche du Prophète :

J'étais seul au pressoir à fouler la liqueur,
Et nul bras n'est venu m'aider dans ce labeur [4].

Mais qui aurait voulu le consoler parmi les hommes, si tous étaient ses ennemis? et même lorsqu'il était sur la croix, les uns le blasphémaient d'une manière, les autres d'une autre, comme le rapporte saint Matthieu [5] D'autres lui disaient en face : « Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix [6]; » d'autres : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-

1. Sitio! (*Joan.* XIX, 28.)
2. Fili, non habeo nisi aquam lacrymarum. (Ap. BALD., p. 450.)
3. Volebat eum amplecti, sed manus frustra protensæ in se complexæ redibant. (Ap. BALD., p. 463)
4. Torcular calcavi solus... circumspexi, et non est auxiliator : quæsivi, et non fuit qui adjuvaret. (*Is.* LXIII, 3.)
5. Prætereuntes autem blasphemabant eum moventes capita sua. (*Matth.* XXVII, 39.)
6. Si filius Dei es, descende de cruce.

même [1]; » d'autres : « S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de croix [2] » La sainte Vierge elle-même dit encore à sainte Brigitte [3] : J'entendais les uns dire de mon fils qu'il était un voleur; d'autres, qu'il était un imposteur; d'autres, que personne ne méritait plus la mort que lui. C'étaient autant de nouveaux glaives de douleur.

Mais ce qui augmenta surtout la douleur de Marie et la compassion qu elle avait pour son fils, ce fut de l'entendre se plaindre sur la croix d'être abandonné du Père éternel [4] : Paroles qui, comme le dit la bienheureuse Vierge à sainte Brigitte, ne purent plus s'effacer de son âme durant toute sa vie. En sorte que cette mère affligée voyait son Jésus accablé de douleurs de toutes parts; elle voulait le soulager, mais elle ne le pouvait. Et ce qui l'affligeait le plus, c'était de voir qu'elle-même par sa présence et par sa douleur augmentait l'affliction de son fils. La même affliction qui remplissait le cœur de Marie, dit saint Bernard, refluait dans le cœur de Jésus pour le combler d'amertume [6] Saint Bernard ajoute même que Jésus en croix souffrait plus de la compassion de sa mère que de ses propres douleurs. Il fait parler ainsi la Vierge : « Je me tenais debout, les yeux tournés vers lui; ses yeux à leur tour se tournaient vers moi, et ma vue lui causait plus de peine que ses tourments [7].» Aussi le même saint, parlant de Marie, lorsqu'elle se trouvait en présence de son fils mourant, dit qu'elle vivait en mourant et qu'elle mourait en vivant, sans pouvoir mourir [8] Passino écrit que Jésus-Christ, parlant un jour de lui-même à la bienheureuse Baptiste Varana de Camerino, lui dit qu'étant en croix

1. Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.

2. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce.

3. *Rev* l. IV, c. LXX.

4. Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (*Matth.* XXVII, 26.)

5. (*Rev.* l. cit.)

6. Repleta matre, ad filium redundaret inundatio amaritudinis. (Hom. in Ev. Stab.)

7. Stabam ego videns eum, ipse videns me, et plus dolebat de me quam de se. (Ap. SINISC. *Cons.* 28.)

8. Juxta crucem stabat mater ; vox illi non erat ; moriebatur vivens, vivebat moriens ; nec mori poterat, quia vivens mortua erat. (*De Lam. Virg.*)

il fut si affligé de voir sa mère à ses pieds dans une telle désolation, que la compassion qu'il lui porta le fit mourir sans consolation, au point que la bienheureuse dont nous parlons, ayant connu par une lumière d'en haut cette douleur de Jésus-Christ, s'écria : Seigneur, ne me parlez plus de cette souffrance que vous avez éprouvée, car je n'en puis plus.

Tous ceux qui connaissaient cette mère, dit Simon de Cascia, étaient dans l'étonnement de lui voir garder le silence au milieu d'une si grande douleur [1] Mais si Marie se taisait de bouche, elle parlait de cœur ; car elle ne faisait autre chose alors qu'offrir à la justice divine la vie de son fils pour notre salut. En outre, nous savons que, par les mérites de ses douleurs, elle coopéra à nous enfanter à la vie de la grâce ; en sorte que nous sommes les enfants de ses douleurs. Jésus-Christ, dit Lansperge, a voulu avoir près de lui la coopératrice de notre rédemption, car il avait résolu de nous la donner pour mère, et elle devait, elle aussi, nous enfanter sur la croix [2] Et s'il entra jamais quelque soulagement dans cette mer d'amertume, je veux dire dans le cœur de Marie, la seule chose qui pût la consoler alors fut de savoir que, par les mérites de ses douleurs, elle nous aidait à acquérir le salut éternel, comme Jésus-Christ lui-même le révéla à sainte Brigitte [3] Et en effet, ce furent là les dernières paroles par lesquelles Jésus-Christ prit congé de sa mère avant d'expirer ; son dernier souvenir fut le legs qu'il lui fit de nous tous pour ses enfants dans la personne de saint Jean, lorsqu'il dit : «Femme, voilà votre fils [4].» Et dès ce jour, Marie commença à exercer à notre égard cet office de bonne mère ; car selon le témoignage de saint Pierre Damien, le bon larron se convertit alors et se sauva

1. Stupebant omnes qui noverant hujus hominis matrem, quod etiam in tantæ angustiæ pressura silentium servabat.

2. Voluit eam Christus cooperatricem nostræ redemptionis adstare, quam nobis constituerat dare matrem : debebat enim ipsa sub cruce nos parere filios. (Hom. XLIV *de Pass. Dom.*)

3 Maria, mater mea, propter compassionem et charitatem, facta est mater omnium in cœlis et in terra. (Lib. I, cap. XXXII.)

4. Mulier, ecce filius tuus. (*Jo.* XIX.)

par la vertu des prières de Marie [1]; en retour de ce que, comme le disent plusieurs autres auteurs, lors du voyage de Marie en Egypte avec l'enfant Jésus, ce larron s'était montré poli à leur égard. Or, cet office de bonne mère, Marie a continué et continue encore de l'exercer.

EXEMPLE.

Un jeune homme de Pérouse promit au démon de lui donner son âme s'il lui procurait la satisfaction de commettre un certain péché qu'il souhaitait de faire : il écrivit même cette promesse qu'il signa de son sang. Lorsque le péché fut commis, le démon, voulant exiger l'acquit de l'engagement, transporta le jeune homme près d'un puits et le menaça de le précipiter, corps et âme, en enfer, s'il ne se jetait pas dans ce gouffre. Le misérable jeune homme, ne croyant pas pouvoir s'échapper de ses mains, monte sur le puits pour s'y précipiter; mais, épouvanté à la vue de la mort, il dit à l'ennemi qu'il ne se sentait pas le courage de se tuer lui-même, et qu'il n'avait, lui démon, qu'à le pousser dans le puits, s'il voulait lui ôter la vie. Ce jeune homme portait sur lui le scapulaire de Notre-Dame-des-Douleurs ; c'est pourquoi le démon lui dit : Ote ce scapulaire, et je te pousserai. Mais le malheureux, reconnaissant dans ce scapulaire la protection que lui accordait encore Marie, ne voulut point l'ôter ; en sorte qu'après une longue contestation, le démon partit confus, et le pécheur, reconnaissant envers la Mère-des-douleurs, fut la remercier. Contrit de ses péchés, il voulut laisser, comme monument de ce qui lui était arrivé, un tableau qu'il suspendit à son autel, dans l'église de Sainte-Marie-la-Neuve, à Pérouse [2]

PRIÈRE.

Ah ! mère la plus souffrante de toutes les mères, il est donc mort votre fils, ce fils si aimable, et dont vous étiez tant ai-

1. Idcirco resipuit bonus latro, quia bona Virgo, inter cruces filii et latronis posita, filium pro latrone deprecabatur, hoc suo beneficio antiquum latronis obsequium recompensans. (Ap. SALM., t. I, tr. 47.)

2. *Monum. conv. pec.* ap. p. SINISCH. sans. XVI.

mée ! Pleurez, vous avez lieu de le faire. Qui pourra jamais vous consoler ? une seule chose peut vous soulager, c'est la pensée que Jésus, par sa mort, a vaincu l'enfer, qu'il a ouvert aux hommes le paradis fermé pour eux, et qu'il a acquis un si grand nombre d'âmes. De ce trône de la croix, il régnera sur autant de cœurs qu'il y en aura qui le serviront, vaincus par son amour. Cependant, ô ma mère, ne dédaignez point de m'avoir près de vous pour pleurer avec vous, parce que j'ai bien plus sujet que vous de pleurer à cause des offenses que j'ai faites à votre divin fils. Ah ! mère de miséricorde, j'espère mon pardon et la vie éternelle, d'abord par les mérites de mon rédempteur, et ensuite par les mérites de vos douleurs. Amen.

SUR LA SIXIÈME DOULEUR.

Le coup de lance, et la descente de la croix.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus. « O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne [1] » Ames pieuses, écoutez ce que dit aujourd'hui la mère des douleurs : Mes filles bien-aimées, je ne veux point que vous me consoliez : non, parce que mon cœur n'est point capable de recevoir des consolations sur cette terre après la mort de mon cher Jésus. Si vous voulez m'être agréables, voici ce que je réclame de vous : tournez-vous vers moi, regardez-moi, et voyez s'il y a eu au monde une douleur semblable à la mienne, lorsque je me suis vu ravir si cruellement celui qui était l'objet de tout mon amour. Mais, ô ma souveraine, puisque vous ne voulez point recevoir de consolation, et que vous avez une soif si ardente de souffrances, je viens vous annoncer que vos peines ne sont point terminées avec la vie de votre fils : aujourd'hui vous serez blessée par un autre glaive de douleur, en voyant une lance cruelle percer le côté de votre fils mort, et en le recevant dans vos bras lorsqu'il sera descendu de la croix. Nous voici donc arrivés

1. *Thren.* I, 12.

aujourd'hui à considérer la sixième douleur qui affligea le cœur de Marie. Attention et larmes! Jusqu'ici les douleurs sont tombées une à une sur cette mère désolée; mais aujourd'hui il semble qu'elles se réunissent toutes pour l'accabler.

Il suffit de dire à une mère que son fils est mort pour rallumer dans son cœur l'amour de ce fils qu'elle vient de perdre. On rappelle quelquefois aux mères, pour alléger leurs douleurs, toutes les peines qu'elles avaient endurées de la part de leurs enfants. Mais, ô ma reine, si je voulais adoucir par ce moyen la douleur que vous ressentez de la mort de Jésus, quel sujet de déplaisir pourriez-vous vous souvenir d'avoir jamais reçu de lui? Ah! il vous aima toujours, toujours il vous obéit, et toujours il vous respecta. Maintenant vous l'avez perdu. Qui pourra jamais expliquer votre chagrin? expliquez-le, vous qui l'avez éprouvé. Dès que notre Rédempteur fut mort, dit un pieux auteur, les premiers sentiments de cette auguste mère furent d'accompagner la très-sainte âme de son fils, et de la présenter au Père éternel : Mon Dieu, dut-elle dire alors, je vous présente l'âme immaculée de votre fils et du mien, qui vous a obéi jusqu'à la mort : recevez-la entre vos bras. Voilà votre justice satisfaite, et votre volonté accomplie; voilà le grand sacrifice consommé pour votre gloire éternelle. S'adressant ensuite aux membres morts de son Jésus : Je vous adore, dit-elle, ô plaies, plaies amoureuses, et je m'applaudis avec vous, parce que vous avez donné le salut au monde. Vous resterez ouvertes dans le corps de mon fils, pour être le refuge de tous ceux qui recourront à vous. O combien d'hommes recevront par vous le pardon de leurs péchés! combien d'hommes seront par vous enflammés d'amour pour le souverain bien!

Les Juifs voulaient que le corps de Jésus fût enlevé de la croix, de peur que la joie du sabbat suivant ne fût troublée; mais, comme on ne pouvait ôter les condamnés du lieu de leur supplice que quand ils étaient véritablement morts, quelques-uns vinrent avec des marteaux de fer pour leur briser les jambes, comme ils le firent en effet à l'égard des

deux larrons qui avaient été crucifiés. Ainsi, pendant que Marie pleure la mort de son fils bien-aimé, elle voit arriver des hommes armés qui se dirigent contre lui. A cette vue, elle trembla de frayeur; puis elle s'écria: Ah! mon fils est déjà mort; cessez de l'outrager et de tourmenter aussi une pauvre mère. Ainsi les pria-t-elle de ne pas lui rompre les jambes, comme le raconte saint Bonaventure [1] Mais, tandis qu'elle parle ainsi, ô Dieu! elle voit un soldat qui enfonce violemment sa lance et qui ouvre le côté de Jésus [2] A ce coup de lance la croix fut ébranlée, et le cœur de Jésus fut fendu en deux, comme cela fut révélé à sainte Brigitte [3] Il en sortit du sang et de l'eau, parce qu'il ne restait dans le corps du Sauveur que ces gouttes de sang qu'il voulut encore répandre, pour nous faire comprendre qu'il n'en avait plus d'autre à nous donner. L'outrage de ce coup de lance fut pour Jésus, mais la douleur en fut pour Marie. C'est ce que dit le dévot Lansperge [4] Les saints Pères veulent que ç'ait été précisément le glaive prédit à la sainte Vierge par saint Siméon, glaive non de fer, mais de douleur, qui perça son âme bénie dans le cœur de Jésus, où elle habitait toujours. C'est ainsi que parle, entre autres, saint Bernard [5] Et la divine mère révéla elle-même à sainte Brigitte que, comme on retirait la lance, on en vit la pointe rouge de sang. Et alors, continue la sainte Vierge, il me semblait que mon cœur était percé de part en part, en même temps que je voyais le cœur de mon fils percé de même [6] L'ange dit à sainte Brigitte que les douleurs de Marie furent telles, que si elle n'en mourut pas, ce fut par l'effet d'un mi-

1. *Medit. vit. Chr.*, CLXXX, *oper.* t. XII, p. 608 *a.*)

2. Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. (*Jo.*, XIX, 34.)

3. Ita ut ambæ partes essent divisæ. (*Rev.* I, 2, cap. XXI.)

4. Divisit Christus cum matre sua hujus vulneris pœnam, ut ipse injuriam acciperet, mater dolorem.

5. Lancea quæ ipsius latus aperuit, animam Virginis pertransivit, quæ inde nequibat avelli. (*De Lament. Virg.*)

6. Cum retraheretur hasta, apparuit cuspis rubea sanguine. Tunc mihi videbatur quod quasi cor meum perforaretur, cum vidissem cor filii mei charissimi perforatum. (*Rev.* c. 10.)

racle [1] Dans les autres douleurs elle avait du moins avec elle son fils qui y compatissait; mais aujourd'hui elle n'a pas même ce fils pour compatir à son affliction.

Cette mère de douleurs, craignant cependant que l'on ne fît d'autres mauvais traitements au corps de son fils bien-aimé, pria Joseph d'Arimathie d'obtenir de Pilate le corps de son Jésus, afin qu'au moins après la mort elle pût le garder et le préserver d'outrages. Joseph se rendit chez Pilate, et lui exposa la douleur et le désir de cette mère affligée. Saint Anselme croit que Pilate se laissa attendrir, et qu'il se détermina à livrer le corps du Sauveur par pitié pour sa mère. Voilà donc qu'on descend Jésus de la croix. O Vierge très-sainte, après que vous avez donné si amoureusement votre fils au monde pour notre salut, voilà que le monde vous le rend; mais, ô Dieu! disait alors Marie, en quel état me le rendez-vous? *Dilectus meus candidus et rubicundus* [2] Mon fils était blanc et vermeil; mais vous me le rendez tout noirci de meurtrissures, et tout rougi du sang des plaies que vous lui avez faites! mon fils était beau, et maintenant voilà qu'il est tout défiguré! L'aspect de mon fils inspirait l'amour, et maintenant il remplit d'horreur tous ceux qui le voient! Oh! combien de glaives, dit saint Bonaventure, blessèrent l'âme de cette mère, lorsqu'on lui présenta son fils descendu de la croix! *O quot gladii animam matris pertransierunt!* Que l'on considère quelle serait la peine d'une mère à laquelle on présenterait son fils mort! Il fut révélé à sainte Brigitte que, lorsqu'on descendit Jésus, on appuya trois échelles sur la croix : d'abord les saints disciples déclouèrent les pieds et les mains, et donnèrent les clous à Marie, comme il est dit dans Métaphraste; ensuite, l'un tenait d'en haut le corps de Jésus, tandis que l'autre d'en bas le descendait de la croix. Bernardin de Busto considère comment cette malheureuse mère, se levant sur la pointe des pieds, et étendant ses bras pour recevoir son cher fils, l'embrasse et puis s'assied au pied de la

1. Non parvum miraculum a Deo factum est, quod beata virgo, tot doloribus sauciata, spiritum non exhalavit. — 2. *Cant.* v, 10.

croix. Elle voit sa bouche ouverte, ses yeux obscurcis; elle passe en revue ces chairs déchirées, ces os découverts: elle lui ôte la couronne d'épines et examine les blessures que leurs pointes avaient faites sur cette tête sacrée; elle regarde ces pieds et ces mains percés, et dit: Ah! mon fils, à quoi vous a réduit l'amour que vous avez porté aux hommes! mais quel mal leur avez-vous fait, pour qu'ils vous aient maltraité de la sorte? « Vous étiez pour moi un père, un frère, un époux, mes délices, ma gloire, vous étiez tout pour moi [1] » Mon fils, voyez comme je suis affligée, regardez moi, consolez-moi: mais vous ne me regardez plus! Parlez, dites-moi une parole, et consolez-moi; mais vous ne parlez plus, parce que vous êtes mort. O cruelles épines, disait-elle, en s'adressant à ces barbares instruments, clous, lance sanguinaire, comment avez-vous pu tourmenter ainsi votre créateur? Mais que dis-je, les épines, les clous?... ah! pécheurs, s'écriait-elle, c'est vous qui avez maltraité ainsi mon fils.

Ainsi s'exprimait alors Marie, et elle se plaignait de nous. Mais que dirait-elle maintenant, si elle était capable de souffrir? et quelle douleur ne sentirait-elle pas en voyant que les hommes par leurs péchés, continuent d'outrager et de crucifier son fils après sa mort? Ne tourmentons donc plus cette mère de douleurs; et si nous l'avons affligée jusqu'ici par nos fautes, faisons maintenant ce qu'elle nous dit. Voici comment elle nous parle : *Redite, prævaricatores, ad cor* [2] Pécheurs, revenez au cœur blessé de mon Jésus, revenez-y repentants, et il vous accueillera. « Recourez à sa miséricorde en vous dérobant à sa justice, continue-t-elle avec l'abbé Guerric; pour échapper à votre juge, jetez-vous dans les bras de votre rédempteur, quittez les abords du tribunal pour vous réfugier au pied de la croix [3] » La sainte Vierge révéla à sainte Brigitte qu'elle ferma elle-même les yeux à son fils, lorsqu'il fut déposé de la

1. Tu mihi pater eras, tu frater, sponsus, meæ deliciæ, mea gloria, tu mihi omnia eras.

2. *Isa.*, XLVI, 8.

3. Ab ipso fuge ad ipsum, a judice ad redemptorem, a tribunali ad crucem.

croix, mais qu'elle ne put croiser son bras[1] Jésus-Christ nous fait comprendre par là qu'il voulait tenir les bras ouverts, pour accueillir tous les pécheurs repentants qui reviendraient à lui. O monde, continue Marie, voici ton temps venu, le temps des amants[2] O monde, maintenant que mon fils est mort pour te sauver, ce n'est plus le temps pour toi de craindre, mais c'est le temps d'aimer; c'est le temps d'aimer celui qui, pour faire voir l'amour qu'il te porte, a voulu tant souffrir. « Si le cœur de Jésus-Christ, dit saint Bernard, a été percé d'une lance, ç'a été pour nous faire voir à travers cette blessure visible la blessure invisible de son amour[3] » Si donc, conclut Marie avec le savant Idiot, mon fils a voulu que son côté fût ouvert pour te donner son cœur[4], il est juste, ô homme, que tu lui donnes le tien. O enfants de Marie, si vous voulez trouver un asile dans le cœur de Jésus sans éprouver de refus, allez, dit Hubert de Casal, pénétrez-y avec Marie, elle vous en obtiendra la grâce[5] Voici un bel exemple qui en sera la preuve.

EXEMPLE.

Le Disciple (*a*) raconte[6] qu'il y avait un pauvre pécheur qui, entre autres scélératesses, avait tué son père et son frère, et qui pour cette raison allait errant par le monde. Un jour, durant le carême, ayant entendu un prédicateur débiter un sermon sur la miséricorde divine, il alla se confesser à lui. Le confesseur, ayant reçu l'aveu de ses excès, l'envoya devant un autel de Notre-Dame-des-Douleurs, afin qu'elle lui obtînt la douleur de ses péchés, et en même temps son pardon. Le pécheur y va: il commence à prier, mais un instant après il

1. Ejus brachia flectere non potui.
2. Ecce tempus tuum, tempus amantium. (*Ezech.* XVI, 8.)
3. Propterea vulneratum est cor Christi, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibilis videatur. (Serm. *de pass. Dom.*)
4. Præ nimio amore aperuit sibi latus ut præberet cor suum.
5. Fili hujus matris, ingredere cum ipsa intra penetralia cordis Jesu.
6. Prompt. Ex. v. Miser.
a.) C'est-à-dire Jean Hérolt, dominicain qui vivait au XVe siècle, ainsi surnommé. (*L'éditeur.*)

tombe mort de repentir. Le lendemain, comme le même prêtre recommandait au peuple de prier pour le défunt, on vit paraître dans l'église une colombe blanche qui laissa tomber une lettre aux pieds du confesseur; celui-ci la prit, la lut, et y trouva ce qui suit : « L'âme du mort est allée en paradis, dès qu'elle a eu quitté son corps. Quant à vous, continuez de prêcher la miséricorde infinie de Dieu. »

PRIÈRE.

O Vierge de douleurs, ô âme grande en vertus, et grande aussi en afflictions, puisque les unes et les autres ont pour principe la flamme d'amour dont vous brûlez pour Dieu, votre cœur ne sachant aimer que lui, ah! ma mère, ayez pitié de moi qui n'ai point aimé Dieu, et qui l'ai tant offensé; vos douleurs m'inspirent une grande espérance d'obtenir mon pardon. Mais cela ne suffit pas : je veux aimer mon Seigneur; et qui peut m'obtenir cette grâce mieux que vous, qui êtes la mère du bel amour? Ah! Marie, vous êtes la consolatrice de tous les hommes, consolez-moi aussi. Amen.

SUR LA SEPTIÈME DOULEUR.

La sépulture de Jésus.

Il est indubitable que, lorsqu'une mère est présente aux souffrances et à la mort de son fils, elle souffre toutes les peines que son fils souffre lui-même ; mais lorsqu'il faut ensevelir ensuite ce fils, qui est mort après avoir été cruellement tourmenté, et que la mère affligée est sur le point de prendre congé de lui, ô Dieu! la pensée de ne plus le revoir lui cause une douleur plus grande que toutes ses autres douleurs. Voilà le dernier glaive de douleur que nous avons à considérer aujourd'hui, et qui perça le cœur de Marie, lorsque, après avoir accompagné son fils sur la croix, après l'avoir embrassé mort, elle dut enfin le laisser dans le sépulcre, pour ne plus jouir de son aimable présence.

Mais, afin de mieux considérer cette dernière douleur, re-

tournons au Calvaire, pour y revoir cette mère affligée qui tient encore son fils mort dans ses bras. Il semble qu'elle lui disait alors avec Job : Mon fils, vous êtes devenu cruel pour moi [1] Oui, puisque tout ce qu'il y a en vous de ravissant, la beauté, la grâce, les vertus, vos manières affables, toutes les marques d'amour spécial que vous m'avez données, les faveurs singulières que vous m'avez faites, tout s'est changé en autant de flèches de douleurs, qui me font trouver la peine de vous perdre d'autant plus cruelle, qu'elles m'ont plus enflammée de votre amour. Ah! mon fils bien-aimé, en vous perdant, j'ai tout perdu. C'est ainsi que la fait parler saint Bernard [2]

C'est ainsi que Marie, brisée de douleur, embrassait son fils ; mais les saints disciples, craignant que cette pauvre mère n'expirât de chagrin, s'empressèrent d'enlever de son sein maternel ce fils inanimé, et de l'ensevelir. Ils lui firent donc une violence respectueuse pour l'arracher de ses bras. L'ayant embaumé avec des parfums, ils l'enveloppèrent dans le suaire qui était préparé, et sur lequel le Seigneur voulut laisser sa figure empreinte, comme on le voit de nos jours à Turin. Voilà qu'on le porte déjà dans le sépulcre ; déjà une suite attendrie se dispose à l'accompagner ; les disciples le placent sur leurs épaules, les anges du ciel viennent en troupe pour former son cortége ; les saintes femmes le suivent, et la mère de douleurs se joint à elles pour accompagner son fils jusqu'à la sépulture. Arrivés au lieu destiné, oh ! comme Marie se serait ensevelie volontiers avec son fils ! ainsi qu'elle le dit à sainte Brigitte [3] Mais telle n'était point la volonté de Dieu. On croit qu'elle accompagna le très-saint corps de Jésus-

1. Mutatus es mihi in crudelem. ((*Job.* xxx, 21.)

2. O vere Dei nate, tu mihi pater, tu mihi filius, tu mihi sponsus, tu mihi anima (*a*) eras! nunc orbor patre, viduor sponso, desolor filio, uno perdito filio, omnia perdo. (*De Lament. Virg. Mar.*)

3. Lib. I *Rev.* O quam libenter tunc posita fuissem viva cum filio meo, si fuisset voluntas ejus!

a.) Peut-être faudrait-il lire ici *omnia*, au lieu de *anima*, comme plus haut, page 34. (*L'éditeur.*)

Christ au tombeau, où l'on plaça aussi les clous et la couronne d'épines, au rapport de Baronius. Lorsque les saints disciples levèrent la pierre pour fermer le sépulcre, ils durent s'adresser à la Vierge, et lui dire : O notre mère, nous allons maintenant fermer le tombeau : ayez patience, regardez votre fils pour la dernière fois, et prenez congé de lui. Alors la mère de douleurs dut lui dire : Je ne vous reverrai donc plus, ô mon fils bien-aimé ! recevez le dernier adieu de votre mère, et recevez mon cœur, que j'ensevelis avec vous, en vous voyant pour la dernière fois. « La Vierge éprouva, dit saint Fulgence, un violent désir de mettre et de laisser son âme dans ce tombeau avec le corps de Jésus-Christ[1] Marie fit cette révélation à sainte Brigitte : « Je puis dire avec vérité qu'une fois mon fils enseveli, son cœur et le mien s'y trouvèrent ensevelis ensemble[2] » On prend enfin la pierre, et on enferme dans le saint sépulcre ce grand trésor, qui est au-dessus de tous les trésors du ciel et de la terre, le corps de Jésus-Christ. Faisons ici une digression : Marie laisse son cœur enseveli avec Jésus, parce que Jésus est tout son trésor. « Là où est votre trésor, nous dit l'Evangile, se trouve aussi votre cœur[3] Et nous, où ensevelirons-nous notre cœur ? sera-ce dans les créatures ? dans la boue ? et pourquoi ne l'ensevelirions-nous pas en Jésus ? Quoiqu'il soit monté au ciel, ce divin maître a néanmoins voulu demeurer, non pas mort, mais vivant, dans le très-saint sacrement de l'autel, précisément pour attirer à lui et pour posséder nos cœurs. Mais revenons à Marie. Saint Bonaventure croit[4] qu'avant de quitter le sépulcre, elle bénit cette pierre sacrée qui en fermait l'entrée, en lui disant : O bienheureuse pierre, qui renfermes maintenant celui qui a demeuré neuf mois dans mon sein, je te bénis, et je te porte envie ; je te laisse la garde de mon fils, qui est tout mon bien et tout mon amour. Puis, s'adressant au Père

1. Animam cum corpore Christi contumulari Virgo vehementer exoptavit.
2. Vere dicere possum quod, sepulto filio meo, quasi duo corda in uno sepulcro fuerunt. (*Rev.*, l. II, c. XXI.)
3. Ubi est thesaurus vester, ibi et cor vestrum erit. (*Luc.* XII, 34.)
4. *Medit. vit. Christi*, c. LXXXIII, *Oper.* t. XII, p. 6. II *a.*

éternel : O Père, dit-elle, je vous recommande celui qui est mon fils et le vôtre. Enfin, adressant le dernier adieu à son fils et au tombeau, elle part, et retourne dans sa maison. Cette pauvre mère s'en allait si triste et si affligée, dit saint Bernard, qu'elle faisait couler les larmes de tous ceux qui la voyaient [1]. En sorte que partout où elle passait [2], tous ceux qui la ren contraient ne pouvaient s'empêcher de pleurer. Et il ajoute que les disciples restés fidèles et les saintes femmes qui l'accompagnaient pleuraient plus sur elle que sur son fils [3]

Saint Bonaventure veut que les sœurs de Marie l'aient couverte d'un manteau de deuil [4] Et il dit que, comme elle passait à son retour devant la croix, encore toute baignée du sang de son Jésus, elle fut la première à l'adorer. O croix sainte, dit-elle, je te baise et je t'adore, car tu n'es plus maintenant un bois infâme, mais un autel d'amour et un trône de miséricorde consacré par le sang de l'Agneau divin, qui a été sacrifié sur toi pour le salut du monde. Elle quitte ensuite la croix et rentre chez elle : là cette mère affligée porte ses regards autour d'elle, et ne voit plus son Jésus ; mais au lieu de rencontrer la présence de son cher fils, elle n'a sous les yeux que des objets qui lui rappellent sa belle vie et sa cruelle mort. Là elle se rappelle les embrassements qu'elle lui avait prodigués dans l'étable de Béthléem ; les conversations qu'elle avait eues avec lui durant tant d'années dans la boutique de Nazareth ; elle se rappelle les affections réciproques, les regards amoureux, les paroles de vie éternelle qui étaient sorties de sa bouche divine ; ensuite elle passe au souvenir de la scène funeste qu'elle avait vue le même jour ; elle se représente les clous, les épines, les chairs lacérées, les plaies profondes, les os décharnés, la bouche ouverte, les yeux ternes de son cher fils. Hélas ! quelle nuit de douleur ne fut point cette nuit pour Marie ! Cette mère de

1. Multos etiam ad lacrymas provocabat.
2. Omnes plorabant qui obviabant ei.
3. Super ipsam potius quam super Dominum plangebant.
4. Sorores ejus velaverunt eam tanquam viduam, cooperientes quasi totum vultum. (*ubi supra.*)

douleurs, s'adressant à saint Jean, lui demandait : Où est ton maître ? Elle demandait ensuite à Madeleine : Ma fille, dites-moi où est votre bien-aimé ! O Dieu ! qui nous l'a enlevé ? Marie pleurait, et tous ceux qui étaient avec elle pleuraient aussi. Et toi, mon âme, ne veux-tu point pleurer? Eh! adresse-toi à Marie, et dis-lui avec saint Bonaventure : « Permettez, ma maîtresse, permettez que je pleure ; vous êtes innocente, et je suis coupable [1] » Prie-la du moins qu'elle te permette de pleurer avec elle : *Fac ut tecum lugeam.* Marie verse des larmes d'amour ; et toi, pleure au moins de repentir pour tes péchés. C'est en pleurant de la sorte que tu pourras obtenir le même bonheur que celui dont il est question dans l'exemple suivant.

EXEMPLE.

Le P Engelgrave raconte [2] qu'il y avait un religieux si tourmenté par les scrupules, qu'il était quelquefois sur le point de tomber dans le désespoir : mais comme il avait une tendre dévotion envers Notre-Dame-des-Douleurs, il recourait à elle dans ses angoisses spirituelles, et en contemplant ses douleurs, il se sentait fortifié. Il arriva à l'article de la mort, et alors plus que jamais le démon l'embarrassait de ses scrupules et le poussait au désespoir. Cependant la bonne mère Marie, voyant ce pauvre fils si rempli d'angoisses, lui apparut, et lui dit [3] : Mon fils, pourquoi craindre et vous affliger si fort, vous qui m'avez si souvent consolée en compatissant à mes douleurs ? Or, maintenant, lui dit-elle, Jésus m'envoie vers vous pour vous consoler aussi ; consolez-vous donc, courage! venez avec moi en paradis. A ces paroles le dévot religieux expira doucement, rempli de confiance et de consolation.

PRIÈRE.

O ma désolée mère, je ne veux point vous laisser pleu-

1. Sine, domina mea, sine me flere ; tu innocens es, ego sum reus.
2. *Dom. infra oct. Nativ.* § 2.
3. Et tu, fili mi, cur mœrore conficeris, qui in mœrore meo toties me consolatus es?

pleurer seule ; non, je veux unir mes larmes aux vôtres. Je vous demande aujourd'hui cette grâce : obtenez-moi un souvenir continuel de la passion de Jésus et de la vôtre, avec une tendre dévotion envers elle, afin que je n'emploie tous les jours qui me restent qu'à pleurer sur vos douleurs, ô ma mère, et sur celles de mon Rédempteur. J'espère que ces douleurs me rempliront de confiance et de force à l'heure de ma mort, afin que je ne sois point désespéré à la vue des offenses que j'ai commises contre mon Seigneur. Ce sont ces douleurs qui doivent m'obtenir le pardon, la persévérance et le paradis, où j'espère aller me réjouir avec vous, et chanter les miséricordes infinies de mon Dieu durant toute l'éternité ; ainsi j'espère. Ainsi soit-il. Amen, amen.

PETITE COURONNE

DES SEPT DOULEURS DE MARIE

Celui qui aurait la dévotion de réciter la petite couronne des Douleurs de Marie la trouvera ici (*a*). Je l'ai composée il y a plusieurs années, et je l'insère ici de nouveau, pour la commodité des âmes dévotes à Notre-Dame-des-Douleurs, aux prières desquelles je me recommande lorsqu'elles méditeront ses douleurs.

O ma maîtresse, qui ravissez délicieusement le cœur des hommes, n'avez-vous pas ravi le mien? O ravisseuse des cœurs, quand est-ce que vous me restituerez le mien? Gouvernez-le avec le vôtre, et placez-le dans le côté de votre fils. Alors je posséderai ce que j'espère, parce que vous êtes mon espérance [1]

« Deus in adjutorium, etc. »
A la mort de Jésus, faites qu'en vos douleurs,
Mon cœur vous accompagne, ô mère des pécheurs.

Première douleur. — O mère de douleurs, je compatis à la

1. O Domina, quæ rapis corda hominum dulcore, nonne cor meum rapuisti? O raptrix cordium, quando mihi restitues cor meum? Guberna illud cum tuo, et in latere filii colloca. Tunc possidebo quod spero, quia tu es spes nostra. (S. Bernardus, Med. in *Salv. Reg.* ap. S. Bon. *Stim.* c. xix, part. 3.)

(*a*) Le texte italien porte : *Nella terza parte*, dans la troisième partie. (*L'éditeur.*)

douleur du premier glaive qui vous a percée, quand Siméon vous prédit dans le temple tous les outrages que les hommes devaient faire endurer à votre bien-aimé Jésus, et que vous connaissiez déjà par les saintes Ecritures, jusqu'à le faire mourir sous vos yeux suspendu à un bois infâme, épuisé de sang et abandonné de tous les hommes, sans que vous pussiez le défendre ni le secourir Je vous prie donc, par ce souvenir amer qui affligea votre cœur durant tant d'années, je vous prie, ô ma reine, de m'obtenir la grâce de conserver gravée dans mon cœur la passion de mon Jésus ainsi que vos douleurs, pendant ma vie et à l'heure de ma mort. *Pater*, *Ave*, *Gloria*, etc.

A la mort de Jésus, faites qu'en vos douleurs,
Mon cœur vous accompagne, ô mère des pécheurs.

Il faut toujours répéter ces deux vers.

SECONDE DOULEUR. — O mère de douleurs, je compatis à la douleur du second glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes votre fils innocent, à peine né, poursuivi à mort par ces mêmes hommes, pour lesquels il était venu au monde ; en sorte que vous fûtes obligée alors de vous enfuir de nuit et secrètement en Egypte. Par toutes les peines que vous avez endurées, vous, Vierge délicate, en la compagnie de votre petit exilé durant ce long et fatigant voyage, à travers des chemins rudes et déserts, et dans votre séjour en Egypte, où étant étrangers et inconnus, vous vécûtes tant d'années pauvres et méprisés, je vous prie, ô ma bien-aimée souveraine, de m'obtenir la grâce de souffrir avec patience jusqu'à la mort en votre sainte compagnie toutes les afflictions de cette misérable vie, afin que je puisse dans l'autre échapper aux tourments éternels que j'ai mérité de souffrir dans l'enfer. *Pater*, etc.

TROISIÈME DOULEUR. — O mère de douleurs, je compatis à la douleur du troisième glaive qui perça votre cœur, quand vous perdîtes votre cher fils Jésus, qui demeura trois jours à Jérusalem éloigné de vous. Je pense, ô ma reine bien-aimée, que ne voyant plus alors votre amour près de vous, et ignorant la cause de son éloignement, vous ne pûtes reposer durant

cette nuit, et que vous ne fîtes que soupirer après celui qui était tout votre bien. Par les soupirs de ces trois jours, trop longs et trop cruels pour vous, je vous prie de m'obtenir la grâce de ne jamais perdre mon Dieu, afin que je vive toujours et que je meure en le tenant étroitement embrassé. *Pater*, etc.

QUATRIÈME DOULEUR. — O mère de douleurs, je compatis à la douleur du quatrième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes votre Jésus condamné à mort, lié avec des cordes et des chaînes, couvert de sang et de plaies, couronné d'une tresse d'épines, tombant dans les rues sous le poids de sa croix, qu'il portait sur ses épaules déchirées, allant mourir pour notre amour comme un agneau innocent. Vos yeux se rencontrèrent alors avec les siens, et vos regards furent autant de flèches cruelles qui blessèrent votre cœur amoureux. Je vous prie donc, par cette grande douleur, de m obtenir la grâce de vivre tout résigné à la volonté de mon Dieu ; et de porter ma croix avec allégresse en la compagnie de Jésus jusqu'au dernier soupir de ma vie. *Pater*, etc.

CINQUIÈME DOULEUR. — O mère de douleurs, je compatis à la douleur du cinquième glaive qui perça votre cœur, lorsque sur la montagne du Calvaire vous vîtes mourir lentement votre fils bien-aimé au milieu des souffrances et des mépris sur le lit dur de la croix, sans pouvoir même lui donner les soulagements que l'on accorde ordinairement aux plus vils scélérats à l'heure de la mort. Je vous prie, ô amoureuse mère, par l'agonie que vous avez soufferte avec votre fils agonisant et par la sensibilité que vous éprouvâtes lorsqu'il vous adressa la parole du haut de la croix pour la dernière fois, afin de vous faire ses adieux et de vous laisser tous les hommes pour vos enfants en la personne de saint Jean; je vous prie, par la constance avec laquelle vous l'avez vu baisser la tête et expirer, de m'obtenir de votre amour crucifié la grâce de vivre et de mourir crucifié à toutes les choses de ce monde, afin de vivre pour Dieu seul, et d'aller un jour le voir face à face dans le paradis. Ainsi soit-il. *Pater*, etc.

SIXIÈME DOULEUR. — O mère de douleurs, je compatis à la

douleur du sixième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes percer d'outre en outre le doux cœur de votre fils mort, et mort pour ces ingrats qui n'étaient pas même rassasiés de ces tourments après sa mort. Je vous prie donc, par cette douleur cruelle, que vous endurâtes toute seule, de m obtenir la grâce d'habiter dans le cœur de Jésus blessé et ouvert pour moi, dans ce cœur, dis-je, qui est la belle demeure de l'amour, où vont se reposer toutes les âmes qui aiment Dieu ; afin que j'y vive sans avoir de pensées ni d'amour que pour Dieu; Vierge sainte, vous pouvez le faire, je l'espère de vous. *Pater*, etc.

Septième douleur. — O mère de douleurs, je compatis à la douleur du septième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous reçûtes entre vos bras votre fils mort, non plus beau et ravissant comme vous le reçûtes autrefois dans l'étable de Bethléem, mais ensanglanté, livide, et tout déchiré des blessures qui avaient mis ses os mêmes à découvert. Alors vous lui disiez : O mon fils, à quoi vous a réduit l'amour? Et lorsqu'on le portait au sépulcre, vous voulûtes encore l'accompagner et l'ensevelir de vos propres mains, jusqu'à ce qu'enfin vous ayez enseveli votre cœur aimant avec lui, en lui adressant le dernier adieu. Obtenez-moi donc, par tous les martyres que votre belle âme a eu à souffrir, obtenez-moi, ô mère du bel amour, le pardon des offenses que j'ai commises contre mon bien-aimé Seigneur, et dont je me repens de tout mon cœur. Défendez-moi dans les tentations ; assistez-moi au moment de ma mort, afin qu'en opérant mon salut par les mérites de votre Jésus, j'aille un jour par votre secours dans le paradis, au sortir de ce malheureux exil, chanter les louanges de Jésus et les vôtres durant toute l'éternité. Amen. *Pater*, etc.

v Ora pro nobis, Virgo dolorosissima ;

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, in cujus passione, secundum Simeonis prophetiam, dulcissimam animam gloriosæ Virginis et matris Mariæ dolo-

ris gladius pertransivit, concede propitius, ut qui dolores ejus venerando recolimus, passionis tuæ effectum felicem consequamur; qui vivis et regnas, etc.

Benoît XIII a accordé deux cents jours d'indulgence pour chaque *Pater* et chaque *Ave* de cette petite couronne à celui qui la récite dans l'église des PP. serviteurs de Marie, et la même indulgence à celui qui la récite partout ailleurs le vendredi de chaque semaine et tous les jours de carême; les autres jours, cent jours d'indulgence pour chaque *Pater* et *Ave*; à celui qui la récite entière, sept ans d'indulgence. Enfin, à celui qui la récite pendant un an, indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire. (*Sivisc. in fin. prat.* 3, *p.* 3.)

PETITE COURONNE DE MARIE IMMACULÉE

DONT LA RÉCITATION EST USITÉE DANS QUELQUES ÉGLISES

v. Deus, in adjutorium meum, etc. v. Gloria, etc.

On dit ensuite un *Pater* et quatre *Ave* au Père éternel pour le remercier des grâces qu'il a faites à Marie, et autant au Fils et au Saint-Esprit. A la fin de chaque *Ave*, il faut dire : « Louée soit à jamais l'immaculée conception de Marie. » Puis après les quatre *Ave* on récite la petite strophe suivante :

Comme un lis entouré d'épines,
Conserve une aimable fraîcheur,
Telle, en sortant des mains divines,
Vous brillez, mère du Seigneur.

A la fin : v. Ora pro nobis, Virgo immaculata ;
R. Ut digni, etc.

OREMUS.

Famulis tuis, quæsumus, Domine, cœlestis gratiæ munus impertire, ut quibus beatæ Virginis partus extitit salutis exordium, conceptionis ejus votiva commemoratio pacis tribuat incrementum. Per Dominum., etc. Amen.

OFRANDE DE SOI-MÊME A MARIE.

Très-sainte Vierge, mère de Dieu, Marie, moi, N., quoique

très-indigne d'être votre serviteur, excité néanmoins par votre admirable bonté, et mû par le désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon ange gardien et de toute la cour céleste, pour ma souveraine spéciale, mon avocate et ma mère ; je me propose fermement de vous aimer et de vous servir désormais, et de faire tout ce qui sera en moi afin que vous soyez aimée et servie des autres. Je vous supplie, ô mère de Dieu, ma bonne et très-aimable mère, par le sang de votre fils qui a été répandu pour moi, de vouloir bien me recevoir comme votre fils et serviteur perpétuel; assistez-moi dans toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, à tous les moments de ma vie ; en sorte que tous mes pas et tous mes soupirs soient dirigés à la plus grande gloire de Dieu ; faites par votre puissante intercession que je n'offense plus jamais mon bien-aimé Jésus, que je le glorifie et que je l'aime en cette vie, et que je vous aime aussi, ma chère et bien-aimée mère, afin que je vous aime ensuite et que je jouisse de votre présence dans le paradis durant tous les siècles des siècles. Amen.

Marie, ma mère, je vous recommande mon âme, particulièrement à l'heure de ma mort.

OFFRANDE D'UNE FAMILLE A MARIE.

Vierge bénie, notre reine et mère immaculée, le refuge et la consolation de tous les malheureux, prosterné devant votre trône avec toute ma famille, je vous choisis pour ma souveraine, ma mère et mon avocate auprès de Dieu. Je me consacre pour toujours, avec ceux qui m'appartiennent, à votre service ; et je vous prie, ô mère de Dieu, de nous recevoir au nombre de vos serviteurs, en nous prenant sous votre protection, en nous secourant durant la vie, et surtout à l'heure de notre mort. O mère de miséricorde, je vous établis la maîtresse et la gouvernante de toute ma maison, de mes parents, de mes intérêts et de mes affaires. Ne dédaignez point d'en prendre soin, et disposez de tout selon votre bon plaisir. Bénissez-moi donc avec toute ma famille, et ne permettez pas qu'aucun

de nous offense jamais votre fils. Défendez-nous dans les tentations, délivrez-nous dans les dangers, pourvoyez à nos besoins, conseillez-nous dans les doutes, consolez-nous dans les afflictions, assistez-nous dans les infirmités, et principalement dans les angoisses de la mort. Ne permettez pas que le démon se glorifie jamais de tenir sous son esclavage aucun de nous, qui vous sommes désormais consacrés ; mais faites que nous allions tous au ciel pour vous remercier, et pour louer et aimer avec vous notre Rédempteur Jésus-Christ, durant toute l'éternité. Ainsi soit-il. Amen.

Il faut observer, touchant les diverses indulgences que nous avons marquées ci-dessus, que Clément XII a accordé en outre sept cents ans d'indulgence pour les défunts à celui qui dit le *De profundis*, à genoux, au son de la cloche.

PRIÈRE ABRÉGÉE DE S. ÉPHREM A MARIE.

(App. Crass. t. II, Sec. 4.)

O immaculée et très-pure Vierge Marie, mère de Dieu, reine du monde, espérance de ceux qui sont dans le désespoir, vous êtes la joie des saints ; vous êtes la médiatrice de la paix entre Dieu et les hommes ; vous êtes l'avocate de ceux qui sont abandonnés, et le port assuré contre le naufrage ; vous êtes la consolation du monde, le rachat des captifs, le soulagement des affligés, le salut de l'univers. O grande reine, nous nous mettons sous votre protection. *Non nobis est alia quam in te fiducia, o Virgo sincerissima !* O Marie, après Dieu nous n'avons d'autre espérance qu'en vous ; nous portons le nom de vos serviteurs, ne permettez pas que l'ennemi nous entraîne en enfer : *Ave Dei et hominum mediatrix optima.* Je vous salue, ô grande médiatrice de la paix entre Dieu et les hommes, ô mère de Notre-Seigneur Jésus, amour de tous les hommes, honneur et bénédiction, avec le Père et le Saint-Esprit. Amen.

PRIÈRE DE S. THOMAS D'AQUIN.

O bienheureuse et très-douce Vierge Marie, pleine de miséricorde, je recommande à votre bonté mon âme et mon corps, mes pensées et mes œuvres, ma vie et ma mort. O ma sou-

veraine ! aidez-moi et fortifiez-moi contre les embûches du démon ; obtenez-moi un parfait et véritable amour, par lequel j'aime de tout mon cœur votre fils bien-aimé et mon Seigneur Jésus-Christ ; et faites qu'après lui je vous aime par-dessus tout. O ma reine et ma mère, faites, par votre intercession, que cet amour brûle dans mon cœur sans s'éteindre jusqu'à la mort, et qu'ensuite je sois conduit par vous dans la patrie des bienheureux. Ame. (*Ex officio præd. et diar.* 7 Mart.)

PRECATIO BLOSII AD BEATAM VIRGINEM.

Ave, desperantium spes, destitutorum adjutrix, Maria, cujus honori tantum tribuit filius, ut quidquid petieris, mox impetres, quidquid volueris, mox fiat : tibi regni cœlestis thesauri commissi sunt. Præsta, Domina, ut inter procellas hujus vitæ semper te attendam. Tuæ pietati commendo animam et corpus meum. Dirige et protege me singulis horis atque momentis, o dulce præsidium meum. Amen.

ALIA ORATIO.

Ave, benignissima misericordiæ mater, salve, veniæ conciliatrix, optatissima Maria ; quis te non amet? Tu in rebus dubiis lumen, et in mœroribus solatium ; in angustiis levamen, in periculis et tentationibus refugium. Tu, post unigenitum tuum, certa es salus ; beati qui diligunt te, Domina ! Inclina, quæso, aures tuæ pietatis precibus hujus servi tui, hujus miseri peccatoris, et caliginem vitiorum meorum radiis tuæ sanctitatis dissipa, ut tibi placeam. (Blosius, orat. *ad Virg. B.*)

ORAISONS JACULATOIRES A LA SAINTE VIERGE.

I. Mère de Dieu, souvenez-vous de moi. (S. Franç.-Xavier.)

II. Vierge mère, faites que je me souvienne toujours de vous. (S .Philip. de Néri.)

III. Vierge mère de Dieu, priez Jésus pour moi. (*Id.*)

IV O Marie, faites que Jésus ne me repousse pas loin de lui. (S. Ephrem.)

V O Marie, que mon cœur ne cesse jamais de vous aimer, ni ma langue de vous louer. (S. BONAVENTURE.)

VI. O ma souveraine, par l'amour que vous portez à Jésus, aidez-moi à l'aimer. (SAINTE BRIGITTE.)

VII. O Marie, daignez me rendre votre servante. (LA BIENHEUREUSE JEANNE DE FRANCE.)

VIII. O Marie, je me donne tout à vous, acceptez-moi et conservez-moi. (SAINTE M. MAD. DE PAZZI.)

IX. O souveraine, ne m'abandonnez point jusqu'à la mort. (Le P SPINELLI.)

X. Je vous salue, Marie, ma bonne mère. (Le P FRANÇ. BRANCACIO.)

XI. Sainte Marie, mon avocate, priez pour moi. (Le P. SERTORIUS CAPUTI.)

Que ton nom est suave, ô Marie ! ô ma mère !
Dès que je le prononce, il me donne la paix ;
Et mon bonheur est tel, que je veux à jamais
Redire ce doux nom de celle qui m'est chère.

La sainte Vierge révéla à une de ses pieuses servantes, qu'elle recevait avec grand plaisir l'honneur que ses serviteurs lui rendent par la prière suivante.

Je vous remercie, ô Père éternel, pour la puissance que vous avez donnée à Marie, votre fille. Pater, Ave, Gloria.

Je vous remercie, ô Fils éternel, pour la sagesse que vous avez donnée à Marie, votre mère. Pater, Ave, Gloria.

Je vous remercie, ô Esprit éternel, pour l'amour que vous avez donné à Marie, votre épouse. Pater, Ave, Gloria.

« Ad te clamamus, regina misericordiæ, revertere, ut intueamur te largientem beneficia, conferentem remedia, ponentem fortitudinem. Ostende nobis faciem miserationum tuarum, et salvi erimus. » (S. BERN. *aut. quisq. est auctor super Salv. Reg.*)

« Domina regum, sancta sanctorum, virtus nostra et refugium, decus mundi, gloria cœli, agnosce te diligentes ; audi nos, nam te filius nihil negans honorat. » (*Id.* loco cit. serm. III.)

« Curre, festina, Domina, et tuum iniquissimum servum ad

te clamantem, parcendo adjuva, et eripe de manu hostis. » (*Id. in Salv. Reg.* S. Bon. *Stim.* c. xix, p. 3.)

« Quis ad te non suspirabit? amore suspiramus et dolore. Quomodo ergo ad te non suspirabimus, solatium miserorum, refugium expulsorum, liberatio captivorum ? Non dubitamus quin, si nostras aspexeris miserias, non poterit tua miseratio suum retardare effectum. » (*Idem*, loc. cit.)

« O Domina nostra, advocata nostra, tuo filio nos commenda ; fac, o Benedicta, per gratiam quam meruisti, ut qui, te mediante, dignatus est fieri particeps infirmitatis nostræ et miseriæ, te quoque intercedente, participes nos faciat beatitudinis et gloriæ suæ. (*Id.* S. Bern. sup. *Salv. Reg.*)

« In te spem meam ex toto animo collocavi. (S. Joan. Damascenus.)

« Non est fas, o Domina, te posse deserere eum, qui spem suam in te ponit. » (S. Bernardus.)

Tantummodo velis salutem nostram, et vere nequaquam salvi esse non poterimus. » (S. Anselme.)

« Ave, filia Dei Patris ; ave, mater Dei filii ; ave, sponsa Dei Spiritus sancti; ave, templum totius Trinitatis. » (Simon Garcia.)

O Vierge immortelle,
Que vous êtes belle ;
Mère du Sauveur,
Vous charmez mon cœur.

Deo gratias et Mariæ.

Que tout soit pour la gloire de la très-sainte et éternelle Trinité, et de l'immaculée Marie.

Vivent à jamais Jésus notre amour, Marie notre espérance, Joseph et Thérèse nos avocats.

ADDITION

Acclamations à la louange de Marie.

O très-sainte vierge Marie ! ô reine des anges ! comme le ciel vous fit belle, parfaite et accomplie ! que ne puis-je paraître aux yeux de mon Dieu tel que vous me paraissez ! vous êtes

si belle et si gracieuse, que toute beauté s'efface, toute grâce disparaît devant vous, comme les étoiles s'éclipsent devant la lumière du soleil.

Saint Jean Damascène qui avait envers vous une si grande dévotion, vous considéra, et lorsqu'il vous vit si belle, il crut que vous aviez pris la fleur et la perfection de toutes les créatures, et il vous appela *Naturæ venustatem*, la grâce et l'amour de toutes les choses créées. Saint Augustin, le soleil des docteurs, vous considéra aussi, et vous lui parûtes si aimable et si belle, qu'il ne crut point exagérer la louange en vous appelant la face et la figure de Dieu : *Si formam Dei te appellem, digna existis*. Albert le Grand, votre fils dévot, vous considéra, et il lui sembla que toutes les grâces et tous les dons qu'avaient possédés les plus célèbres femmes de l'ancienne loi, avaient été réunis en vous dans un plus haut degré. Il vit que vous aviez la bouche d'or de Sara, sur laquelle est empreint un sourire qui réjouit le ciel et la terre : le tendre et doux regard de la féconde Lia, par lequel vous amollisez le cœur de Dieu lorsqu'il est irrité : l'éclat de la figure de la belle Rachel, dont la beauté efface les rayons du soleil : la grâce et l'amabilité de la discrète Abigaïl, par laquelle vous apaisez la colère de Dieu : la vivacité et le courage de la valeureuse Judith, qui assujétit les cœurs les plus féroces par sa grâce et par sa vaillance,

Enfin, ô princesse souveraine, de l'immense océan de votre beauté sortirent, comme des fleuves, la beauté et la grâce de toutes les créatures. La mer apprit à arrondir ses ondes, et à promener majestueusement ses flots de cristal, en voyant les cheveux dorés de votre tête qui, bouclés avec grâce, flottent sur vos épaules, et sur votre cou d'ivoire. Les fontaines transparentes et leurs clairs réservoirs apprirent le repos et le calme en voyant la sérénité de votre beau front et de votre agréable visage. L'iris éclatante, alors qu'elle déploie ses plus belles couleurs, apprit à se courber gracieusement pour mieux darder les rayons de sa lumière, en voyant le contour de vos sourcils. L'étoile du matin et l'étoile du soir sont les rayons lu-

mineux de vos beaux yeux. Les lis éclatants de blancheur, les roses pourprées dérobent leurs couleurs à vos joues. La pourpre et le corail semblent envier la rougeur de vos lèvres. Le lait le plus exquis et le miel le plus suave coulent de votre bouche comme d'un rayon. Le jasmin odoriférant et la rose parfumée de Damas, empruntent leurs odeurs à votre haleine. Le cèdre le plus élevé et le plus touffu, et le droit cyprès pourraient s'estimer heureux s'ils prenaient la direction de votre cou. Le palmier envieux se compare à votre taille majestueuse. Enfin, divine Marie, toutes les beautés créées ne sont qu'une ombre et une image de votre beauté. Ainsi, souveraine princesse, je ne m'étonne plus de voir le ciel et la terre à vos pieds, parce qu'ils sont si petits, et vous êtes si grande, qu'en vous plaçant au-dessus d'eux, vous les enrichissez, et qu'ils s'estiment heureux de pouvoir baiser la plante de vos pieds. Telle était la lune quand l'évangéliste saint Jean la vit sous vos pieds. L'éclat du soleil augmente lorsqu'il vous revêt de sa lumière ; le disciple bien-aimé, ébloui par l'éclat de votre lumière, demeura stupéfait et hors de lui-même, en contemplant un miracle de beauté aussi surprenant, dans lequel étaient réunies toutes les beautés du ciel et de la terre, et il s'écria : *Signum magnum apparuit in cœlo*. Un grand miracle a paru dans les cieux, qui a étonné les anges et ému la terre ; et ce miracle était une femme revêtue de lumière et de splendeur, de la tête aux pieds, celle que le soleil resplendissant avait choisie pour sa mère, et dans le sein de laquelle il avait voulu habiter; celle à qui la lune sert de marche-pied, dont la tête était couronnée d'une multitude d'étoiles radieuses, qui se disputaient l'honneur de ceindre sa chevelure, et de décorer son front d'une couronne de pierreries : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim.*

En vous voyant revêtue d'une si grande lumière, ô Vierge très-sainte, en vous voyant plus belle que le soleil, et plus gracieuse que la lune, ces deux astres qui sont l'expression de toute beauté, en considérant les acclamations que vous recevez dans le ciel, les saints ne cessent de s'extasier de votre beauté, ils

ne poussent que des cris d'admiration et d'étonnement. Saint Pierre Damien s'écrie : O sainte, et la plus sainte de tous les saints, trésor immense de toute sainteté. Saint Bernard : O Vierge admirable, ô femme qui êtes l'honneur de toutes les autres femmes! la meilleure et la plus grande qui ait jamais existé dans l'univers! Saint Ephiphane: O ciel le plus vaste et le plus large de l'empyrée! Vierge vraiment pleine de grâce! Et l'Eglise catholique vous salue, et vous dit au nom de tous les hommes : O très-clémente ! ô pieuse! ô douce vierge Marie !

Et moi aussi, princesse du ciel, quoique je sois le moindre de vos serviteurs, j'oserai, si vous me le permettez, joindre mes cris d'admiration et d'étonnement à ceux de tous les autres. O ciel beau et gracieux, le plus vaste de l'empyrée, puisque Dieu n'est point renfermé dans le ciel, à cause de son immensité, tandis qu'il s'est tenu caché dans votre sein. O trésor d'abondantes richesses, dans lequel fut déposé le grand prix de notre rachat ! ô mère des pécheurs, sous le manteau de laquelle nous trouvons notre défense! ô consolation du monde, qui consolez tous les affligés, tous les infirmes, et tous ceux qui manquent de soulagement! ô beaux yeux qui ravissez nos cœurs! ô lèvres de corail qui emprisonnez les âmes ! ô mains libérales et pleines de fleurs, qui répandez des grâces continuelles ! ô pure créature, qui semblez une divinité, et que j'aurais tenue pour telle, si la foi ne m'avait appris que vous ne l'êtes pas, quoique vous ayez un éclat et un je ne sais quoi qui ressemble à la divinité souveraine! ô grande dame, impératrice du ciel, réjouissez-vous durant mille éternités de l'élévation de votre état, de l'immensité de vos grâces, et de la félicité de votre gloire. Je vous supplie seulement, ô mère tendre, de ne pas nous oublier, nous qui vous demandons d'être acceptés pour vos serviteurs et pour vos enfants. Et puisque toutes les grâces et les qualités les plus excellentes de toutes les créatures sont déposées en vous, faites, ô ma souveraine, que nous qui sommes vos serviteurs, nous soyons mieux traités sans comparaison, que ne le sont tous les autres

hommes. Que le monde apprenne que les chers enfants de Marie sont les plus heureux dans le ciel et sur la terre ; que ceux qui jouissent des bontés d'une telle mère, sont les plus favorisés; qu'ils sont les bien-aimés qui reposent délicieusement sur le sein de la reine du ciel, et qui reçoivent doublement les caresses de votre majesté. Je l'espère ainsi, ô très-belle Rachel ; et j'ai la confiance de l'obtenir de vous, ô souveraine princesse ! Faites-le par la puissance qui vous a été conférée ; tout le ciel prosterné à vos pieds vous en supplie et vous en conjure. Ah ! dites oui. Dites seulement un amoureux *fiat*, ainsi soit-il, ainsi soit-il, *fiat*, *fiat*. O hommes, que faites-vous ? comment aimez-vous des créatures de boue, trompeuses et menteuses qui vous trahissent, et vous font perdre l'âme, le corps, le paradis et Dieu ? et pourquoi n'aimez-vous point Marie, qui est très-aimante, très-aimable et très-fidèle ; et qui après vous avoir enrichis de consolations et de grâces durant cette vie, vous obtiendrait de son divin fils la gloire éternelle du paradis ? O Marie, Marie, belle par-dessus toutes les créatures, aimable, après Jésus, par-dessus tous les amours, plus chère que toutes les choses créées, plus gracieuse que toutes les grâces, ayez pitié de mon misérable cœur ; il est misérable, parce qu'il ne vous aime point et qu'il devrait vous aimer. O Marie, tournez vers moi vos yeux amoureux, regardez-moi, attirez-moi à vous, et faites qu'après Dieu, je n'aime autre chose que vous, ma mère, la mère de Jésus, très-aimable et très-gracieuse Marie.

SERMON

POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION (*a*).

Et verbum caro factum est.
« Et le Verbe s'est fait chair. » (*Joan.* I, XIV.)

Le docteur angélique saint Thomas appelle le mystère de

a) Ce sermon est mis ici, quoique hors de sa place naturelle, parce qu'il ne faisait pas primitivement partie du recueil intitulé *Gloires de Marie*. Le premier point est une répétition abrégée du premier discours ayant le même titre inséré plus haut, tom. XVI, page 424.

l'incarnation du Verbe le miracle des miracles [1] Et en effet, quel plus grand prodige pouvait voir le monde, qu'une femme devenue mère de Dieu, et un Dieu revêtu de chair humaine? Considérons donc aujourd'hui ces deux grands prodiges : Marie par son humilité, devenue la mère de son créateur, premier point ; le créateur, par sa bonté, devenu le fils d'une créature, second point.

PREMIER POINT.

Marie, par son humilité, devenue la mère de son Créateur.

I. Dieu ayant décrété de manifester son immense bonté au monde en s'humiliant jusqu'à se faire homme pour racheter l'homme perdu, et devant se choisir une mère vierge, chercha parmi les vierges celle qui était la plus humble. Il trouva que la vierge Marie surpassait d'autant plus toutes les autres en humilité, qu'elle les surpassait en sainteté, et il la choisit pour sa mère [2] Saint Laurent Justinien dit [3]: « Marie ne dit pas : Il a jeté un regard sur ma virginité, sur mon innocence, sur ma sainteté, mais seulement sur l'humilité de sa servante. » Et saint Jérôme l'avait déjà remarqué en disant : « Dieu s'est incarné dans le sein d'une vierge par prédilection pour l'humilité de cette Vierge, plutôt que pour toute autre de ses vertus [4] »

II. Nous voyons maintenant que c'était Marie qui était représentée dans les saints Cantiques sous l'emblème du nard, herbe petite et rampante, qui par sa douce odeur, attira le roi du ciel, le Verbe éternel, du sein de son père où il se reposait, dans son chaste sein, pour qu'il s'y revêtit de la chair humaine [5] Voici comment saint Antonin explique ces paroles : « Le nard est une plante de peu de hauteur, et il représente la sainte Vierge, qui répand en tous lieux la bonne odeur de

1. Miraculorum miraculum (*De pot.* q. VI, a. II.)

2. Respexit humilitatem ancillæ suæ. (*Luc.* I.)

3. Non ait : Respexit virginitatem, innocentiam, sanctitatem, sed tantum humilitatem.

4. Maluit Deus de Virgine incarnari propter humilitatem, quam propter aliam virtutem.

5. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis. (*Cant.* I, XI.)

son humilité [1] » Et saint Bernard avait dit déjà de Marie qu'elle était digne que Dieu jetât ses regards sur elle, à cause des attraits de sa beauté et du parfum suave de ses vertus [2]. Ainsi, Dieu attiré par l'humilité de cette Vierge, la choisit pour sa mère, en se faisant homme pour la rédemption des hommes. Il ne veut pas néanmoins devenir son fils avant d'avoir son consentement, afin d'augmenter la gloire et le mérite de cette mère [3], comme le dit l'abbé Guillaume. Et voilà qu'au moment où l'humble Vierge est dans sa pauvre maison, soupirant et priant le Seigneur d'envoyer le Rédempteur du monde, comme cela fut révélé à sainte Elisabeth, vierge de l'ordre de Saint-Benoît, l'archange Gabriel vint s'acquitter près d'elle de la grande ambassade dont Dieu l'a chargée, en la saluant ainsi [4] : *Je vous salue*, ô Marie *pleine de grâces*, parce que vous êtes enrichie d'une telle abondance de grâces, qu'elles surpassent celles qui ont été données à tous les anges et à tous les hommes. *Le Seigneur est avec vous*, et toujours il y a été, en vous protégeant par sa grâce. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, puisque toutes les autres ont encouru la malédiction du péché, mais que vous, comme mère de celui qui est béni, vous avez été préservée de toute souillure, que vous avez toujours été bénie, et que vous le serez toujours.

III. A ce salut si flatteur, que répond l'humble Marie? elle ne répond pas, mais surprise de tant d'éloges, elle se trouble et se confond [5] Et pourquoi se trouble-t-elle? peut-être craint-elle une illusion? non, car elle est assurée que celui qui lui parle est un esprit céleste. Peut-être se trouble-t-elle par modestie, en voyant un ange sous la figure d'un homme, ainsi que le pensent quelques auteurs? non, parce que le texte

1. Nardus est herba parva, et significat beatam Virginem quæ dedit odorem humilitatis.

2. Digna plane quam respiceret Deus, cujus decorem concupisceret rex, cujus odore suavissimo ab æterno paterni sinus attraheretur accubitu. (Serm. *de Ass.* IV.) — 3. Noluit carnem sumere ex ipsa, nolente ipsa. (*In Cant.* III.)

4. Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu inter mulieres. (*Luc.* I.)

5. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

dit : *Turbata est in sermone ejus* ; à quoi Eusèbe d'Emèse ajoute : *Non in vultu, sed in sermone ejus.* Ce trouble fut donc l'effet de l'humilité, et produit par ces grands éloges, qui étaient loin de ses sentiments. Ainsi, plus elle se voit élevée par l'ange, plus elle s'humilie, et plus elle se confond dans son néant. Saint Bernardin de Sienne écrit que si l'ange lui avait dit qu elle était la plus scélérate du monde, Marie ne se serait point troublée ; mais qu'en entendant ces grands éloges dont elle se croyait indigne, elle s'étonne et se trouble [1]

IV Mais, dira-t-on, la sainte Vierge instruite par les saintes Ecritures, n'ignorait pas que le temps de la venue du Messie annoncé par les prophètes, était arrivé ; elle savait bien que les soixante-dix semaines de Daniel étaient écoulées, que le sceptre de Juda était passé dans les mains d'un roi étranger, qui était Hérode, selon la prophétie de Jacob ; elle savait en même temps que la mère du Messie devait être une vierge. Lors donc qu'elle entendit l'ange lui adresser ces éloges qui ne paraissaient convenir qu'à la mère d'un Dieu, peut-être pensa-t-elle, ou du moins douta-t-elle qu elle était cette mère choisie ? Non, son humilité ne laissa pas même ce doute dans son esprit. Ces louanges lui inspirèrent seulement une grande crainte, à ce point qu'elle eut besoin que l'ange même la rassurât, comme le dit saint Jean Chrysologue. De même, dit ce père, que Jésus-Christ a voulu être fortifié par un ange, ainsi fallut-il que la Vierge fût encouragée par les paroles de l'ange [2] C'est pourquoi Gabriel lui dit : Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce auprès de Dieu : » *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum.* Comme s'il lui disait : Que craignez-vous, ô Marie ? ne savez-vous pas que Dieu exalte les humbles ? Vous vous voyez petite et basse à vos yeux, et c'est pour cela qu'il vous élève par sa bonté jusqu'à vous rendre sa mère : *Ecce concipies et paries filium, et vocavit nomen ejus Jesum.*

1. O Maria, tu es major ribalda quæ est in mundo, non ita admirata fuisset, unde turbata fuit de tantis laudibus. (Serm. xxxv *de Ann.* part. III.)

2. Sicut Christus per angelum voluit confortari, ita per angelum debuit virgo animari.

V Cependant l'ange attend pour savoir si elle consent à être mère de Dieu. Ici saint Bernard lui adresse la parole[1] : Marie, l'ange attend avec votre réponse votre consentement : nous l'attendons aussi, nous, malheureux condamnés à la mort éternelle[2]. O Vierge sainte, le prix de notre salut vous est offert, ce prix doit être le sang que répandra votre fils, fait homme dans votre sein pour expier nos péchés, et nous délivrer de la mort ; si vous l'acceptez, nous serons à l'instant délivrés[3] Autant notre Seigneur aime votre beauté, autant il désire votre consentement, par lequel il a résolu de sauver le monde[4] Répondez promptement, ma souveraine, reprend saint Augustin, ne retardez plus le salut du monde, qui dépend de votre consentement.

VI. Mais voilà que Marie fait entendre à l'envoyé des cieux cette réponse tant désirée : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole[5] O réponse admirable, qui avez réjoui le ciel, procuré à la terre un immense trésor de biens ! réponse qui avez fait sortir le fils unique du sein du Père éternel pour se faire homme ! car à peine Marie eut-elle proféré ces paroles, *Ecce ancilla Domini*, que le fils de Dieu devint aussi le fils de Marie. *Verbum caro factum est.* O *fiat* puissant ! ô *fiat* digne de nos hommages par-dessus tout autre *fiat*[6] ! s écrie ici saint Thomas de Villleneuve. C'est par ce *fiat*, que le ciel est descendu sur la terre, et que la terre a été élevée jusqu'au ciel.

VII. Mais jetons un regard plus attentif sur la réponse de

1. Expectat angelus responsum, expectamus et nos, domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis. (Hom. IV sup. *Missus.*)

2. Ecce offertur tibi pretium salutis nostræ, statim liberabimur, si consentis.

3. Ipse quoque Dominus, quantum concupivit decorem tuum, tantum desiderat et responsionis assensum, in qua nimirum proposuit salvare mundum. (*Id.* S. BERN. loc. cit.)

4. Responde jam, Virgo sacra, vitam quid tricas mundo ? (Serm. XXI *de Temp.*)

5. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

6. O fiat potens ! super omne fiat venerandum. (Serm. *de Annun.*)

Marie : *Ecce ancilla Domini.* L'humble Vierge voulait dire par ces paroles : Voici la servante du Seigneur, obligée de faire ce que le Seigneur lui commande : s'il voit mon néant, et s'il sait que tout ce que j'ai lui appartient, qui pourra dire qu'il m'ait choisie à cause de mon mérite? *Ecce ancilla Domini.* Quel mérite peut avoir une servante pour devenir la mère de son Seigneur? que la servante ne soit donc point louée, mais qu'on loue seulement la bonté du Seigneur, qui a voulu jeter les yeux sur une créature si basse pour l'élever si haut. O humilité, dit l'abbé Guerric [1] transporté d'admiration, ô humilité de Marie, qui la rends petite à ses yeux, mais grande aux yeux de la divinité; indigne selon son jugement, mais digne au jugement de Dieu, de renfermer dans son sein celui que l'univers ne peut contenir! Ecoutons encore à ce sujet les accents d'admiration de saint Bernard. « Combien est grande la vertu d'humilité avec une telle pureté, avec une telle innocence, disons mieux avec une telle plénitude de grâce [2]! Et il poursuit: D'où vous vient cette humilité et une si grande humilité, ô bienheureuse Marie [3] Lucifer, en voyant que Dieu l'avait doué d'une grande beauté, aspira à placer son trône sur les étoiles, et à devenir semblable à Dieu, disant : « J'élèverai mon trône au-dessus des astres de Dieu, et je ressemblerai au Très-Haut [4] » Or, qu'aurait dit cet orgueilleux, s'il s était vu orné des prérogatives de Marie? Elevé par son Dieu, il devint insolent et il fut plongé dans les enfers ; mais au contraire, plus l'humble Marie se voit enrichie de dons, plus elle se concentre dans son néant : aussi Dieu l'élève jusqu'à la rendre sa mère, et à la placer à un rang si sublime, comme dit saint André de Crète, qu'à l'exception de Dieu lui-même, on ne peut lui comparer personne [5] « Il n'y a rien, ô ma maîtresse, qui

1. O humilitas, o humilitas angusta sibi, ampla divinitati! insufficiens sibi, sufficiens ei quem non capit orbis.

2. Quanta humilitatis virtus, cum tanta puritate, cum innocentia tanta, imo cum tanta gratiæ plenitudine?

3. Unde tibi humilitas, et tanta humilitas, o beata?

4. Super astra Dei exaltabo solium meum..... et similis ero Altissimo. (*Isa.* XIV, XXIII.) — 5. Excepto Deo, omnibus est altior. (Orat. *de dormit. Deip.*)

vous égale : car tout ce qui existe ou est au-dessous de vous, ou est au-dessus ; or Dieu seul est au-dessus de vous, et tout ce qui n est pas Dieu est au-dessous de vous [1]

VIII. Et à quel degré plus haut pouvait monter une créature, qu'à la dignité de mère de son créateur ? « Entre la mère de Dieu, dit saint Bonaventure, est la plus grande grâce qui puisse être conférée à une pure créature. Esse matrem Dei, est gratia maxima puræ creaturæ conferibilis, ipsa est qua majorem facere non potest Deus ; majorem mundum facere potest Deus, majus cœlum ; majorem quam matrem Dei facere non potest. » (*Spec. B. V* lect. x.) Et c'est ce que veut exprimer la Vierge elle-même, lorsqu'elle dit : « Fecit mihi magna qui potens est. » (*Luc.* I.) Mais ici l'abbé de Celles lui dit : « Non tantum sibi te fecit, sed te angelis dedit in instaurationem, hominibus in reparationem. » (*In prol. cant. Virg.*) Ainsi Dieu créa Marie, non-seulement pour lui, mais encore pour l'homme, c'est-à-dire, pour réparer la ruine causée à l'homme par le péché. Passons au second point.

SECOND POINT.

Le Créateur, par sa bonté, devenu fils de sa créature.

IX. Adam, notre premier père, pèche et devient ingrat à l'égard des dons qu'il avait reçus de Dieu ; il se révolte contre lui en mangeant du fruit défendu. Dieu est donc obligé de le chasser de sa présence, et de le condamner avec tous ses descendants à la mort éternelle ; mais ayant ensuite pitié de l'homme déchu, poussé par les entrailles de sa miséricorde[2], il voulut bien descendre sur la terre, s'y faire homme, et satisfaire à la divine justice, en payant par ses souffrances les peines que nous avions mérité d'endurer par nos crimes.

X. *Descendit de cœlis, et homo factus est.* C'est ce que nous enseigne la sainte Eglise. *Et homo factus est* O prodige ! ô

1. Nihil tibi, domina, est æquale, omne enim quod est, aut supra te est, aut infra : quod supra, solus Deus ; quod infra, est omne quod Deus non est. (Ap. PELBART. *stellar.* II, part. 3, a. 2.)

2. Per viscera misericordiæ. (*Luc.*, I, 78.)

excès d'amour ! un Dieu se faire homme ! Si un prince de la terre, voyant un ver mort dans le misérable trou qui lui a servi de refuge, voulait le ressusciter, et qu on l'assurât que pour rendre la vie à cet insecte, il faudrait qu'il devînt ver, qu'il descendît dans le petit trou qui renferme la vermisseau mort, et qu'il fît en perdant la vie, un bain de son sang, afin que le ver plongé dans ce sang pût ressusciter, que répondrait ce prince? Non, dirait-il: et que m'importe qu'un ver ressuscite, ou qu'il reste mort ? à quoi bon répandre mon sang et perdre la vie pour ressusciter un ver ? Et qu'importait-il à Dieu que les hommes demeurassent dans la perdition, comme ils le méritaient par leurs fautes ! aurait-il perdu quelque chose de sa félicité pour ne les avoir point sauvés?

XI. Mais non, comme l'amour que Dieu a pour les hommes est extrême, il descend sur la terre, il se rapetisse, il prend la nature humaine dans le sein d'une Vierge, et prenant la forme d'un esclave, il se fait homme, c'est-à-dire, vermisseau comme nous [1] Il est Dieu comme son père, immense, tout-puissant, souverain, et en tout égal à son père mais devenu homme dans le sein de Marie, il est créature, il est esclave, il est faible, il est moindre que son père. Le voilà humilié dans le sein deMarie,où il accepte l'obligation que son père lui impose de mourir exécuté sur une croix après trente-trois ans de souffrances [2] Considérons comment le divin enfant dans le sein de sa mère, se conforme entièrement à la volonté de son père, et se dévoue volontairement, guidé par l'amour dont il est embrasé pour nous [3] Il se dévoue, dis-je, à tout souffrir pour notre salut ; il prévoit les coups, et il y offre sa chair ; il prévoit les épines, et il y offre sa tête ; il prévoit les clous, et il y offre ses pieds et ses mains ; il prévoit la croix, et il y offre sa vie. Et pourquoi vouloir tant souffrir pour nous, ingrats pécheurs ? Parce qu'il nous aime. *Dilexit nos et lavit nos a pec-*

1. Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. (*Phil.* II, 7.)

2. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem ; mortem autem crucis. (*Phil.* II. 8.) — 3. Oblatus est quia ipse voluit. (*Isa.* LIII. 7.)

catis nostris in sanguine suo [1] Il nous voit comblés de péchés, et il nous fait un bain de son sang pour nous en purifier, et nous rendre agréables à Dieu. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis* [2] Il nous voit condamnés à la mort, et il se prépare à mourir pour nous acquérir la vie ; il nous voit maudits de Dieu à cause de nos péchés, il se charge volontiers de toutes les malédictions que nous méritions, pour nous sauver. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum* [3]

XII. Saint François de Paule avait donc bien raison de s'écrier souvent en considérant un Dieu fait homme et mourant pour notre amour : « O charité ! ô charité ! ô charité ! » Qui pourrait jamais croire tout ce que le fils de Dieu a fait et souffert pour nous, si la foi ne nous l'assurait ? Ah ! chers chrétiens, l'amour que Jésus-Christ a eu pour nous nous presse et nous force à l'aimer. *Charitas enim Christi urget nos* [4] Le sentiment que saint François de Sales exprime au sujet de ces paroles, dans son Théotime, est extrêmement tendre ; il dit : « Sachant donc que Jésus-Christ, vrai Dieu, éternel, tout puissant, nous a aimés jusqu'à vouloir souffrir pour nous la mort, et la mort de la croix, n'est-ce pas cela avoir nos cœurs sous le pressoir, et les sentir presser de force et en exprimer de l'amour par une violence et contrainte qui est d'autant plus violente qu'elle est plus aimable et amiable [5] ?

XIII. Mais c'est ici que saint Jean a lieu de verser des larmes. *In propria venit, et sui eum non receperunt* [6] Et pourquoi le fils unique de Dieu a-t-il voulu venir sur la terre, se faire homme, souffrir et mourir pour nous, si ce n'est pour que que nous l'aimions, comme le dit Hugues de Saint-Victor [7] ? Jésus-Christ, dit saint Augustin, est principalement venu sur la terre pour faire connaître à l'homme combien il l'aime [8].

1. *Apoc.*, I, 5. — 2. *Ephes.*, V, 2. — 3. *Gal.* III, 13. — 4. II *Cor.*, V, 14.
5 *Traité de l'amour de Dieu*, liv. VII, ch. VIII.
6. *Joan.*, I, 11.
7. Deus factus est homo, ut familiarius ab homine diligeretur. (*In lib. sent.*)
8. Maxime propterea Christus advenit, ut cognosceret homo quantum eum diligat Deus. (*De catech. rud.*, c. IV, n. 8.)

Et si un Dieu nous aime tant, c'est avec justice qu'il exige que nous l'aimions à notre tour. « Il vous a fait connaître son amour ; vous, montrez-lui aussi le vôtre [1], » dit saint Bernard. C'est pour obtenir notre amour, au moins par reconnaissance, qu'il nous a fait connaître le grand amour dont il brûlait pour nous.

XIV O Verbe éternel, qui êtes venu du ciel en terre vous faire homme, et mourir pour les hommes afin de vous attirer leur amour, comment se fait-il que si peu d'hommes vous aiment? Ah ! beauté infinie, aimable infini, digne d'un amour infini, me voici du nombre de ces ingrats que vous avez tant aimés, et qui n'ont point su vous aimer : bien plus, au lieu de vous aimer, je vous ai beaucoup offensé ; mais vous vous êtes fait homme, et vous êtes mort pour pardonner aux pécheurs qui détestent leurs fautes et qui veulent vous aimer. Seigneur, me voici ; je suis, il est vrai, pécheur, mais je me repens des offenses que j'ai commises contre vous, et je veux vous aimer, ayez pitié de moi. Et vous, Vierge sainte, qui avez été digne par votre humilité de devenir la mère de Dieu, et qui, à ce titre, êtes encore la mère, le refuge et l'avocate des pécheurs, priez pour moi ; recommandez-moi à votre fils qui vous aime tant, et qui ne vous refuse rien de ce que vous lui demandez : dites-lui de me pardonner ; dites-lui qu'il me donne son saint amour, dites-lui qu'il me sauve, afin que je parvienne à l'aimer un jour avec vous face à face dans le paradis. Amen.

1. Notam fecit dilectionem suam, experiatur et tuam. (Serm. *in Nativ. V. M.*, n. 16.)

SERMON SUR LES DOULEURS DE MARIE (*a*)

POUR LE VENDREDI DE LA PASSION.

Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. « Debout devant la croixde Jésus, se tenait sa mère. » (*Joan.* XIX, 25.)

Voici une nouvelle espèce de martyre que nous avons à admirer aujourd'hui ; celui d'une mère destinée à voir mourir son fils innocent, condamné comme un malfaiteur, sur un gibet infâme. Cette mère, c'est Marie, que l'Eglise appelle trop justement, hélas ! la reine des martyrs, sans doute parce que Marie souffrit en la mort de Jésus-Christ un martyre plus douloureux que n'a été celui de tous les martyrs ensemble, parce qu'il fut 1° sans pareil ; 2° sans soutien.

PREMIER POINT.

Le martyre de Marie fut sans pareil.

I. J'emlpoierai ici les paroles du prophète Jérémie : « A qui pourrai-je vous comparer, ô Vierge, fille de Sion? à qui vous dirai-je semblable ? Votre affliction est grande comme une mer ; qui pourra vous consoler [1] ? » Non, l'amertume des douleurs de Marie ne peut être comparée aux souffrances d'aucun des martyrs. Le martyre de Marie a été effectué, dit saint Bernard, non par le glaive du bourreau, mais par les déchirements de son propre cœur [2] Dans les autres martyrs, la douleur se faisait sentir dans la chair, mais la douleur de Marie était dans son cœur et dans son âme, conformément à la prophétie de saint Siméon, qui lui avait dit : Un glaive de douleur percera votre âme [3]

1. Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem ?... magna est sicut mare contritio tua ; quis medebitur tui ? (*Thren.* II, 15.)

2. Non ferro carnificis, sed acerbo dolore cordis. (*De verb. Dom. in cœna*, serm. XV, n. 5.

3. Et tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit. (*Luc.* I, 35.)

a) Ce sermon ne doit pas être confondu avec le discours publié par l'auteur sur le même titre, ou sur le même sujet, dans son recueil des gloires de Marie, quoique à peu près tout ce qu'il contient se trouve dans le second point de ce discours.

(*L'éditeur.*)

II. Arnauld de Chartres dit que celui qui se serait trouvé sur la montagne du Calvaire lorsque l'agneau sans tache immola sa vie sur la croix, y aurait vu deux autels pour ce sacrifice : l'un dans le corps de Jésus, l'autre dans le cœur de Marie, où, en même temps que le fils sacrifiait son corps par la mort, la mère sacrifiait son âme par la compassion qu'elle lui portait [1] C'est pourquoi, selon saint Antonin, tandis que les autres martyrs sacrifièrent leur propre vie, la Vierge consomma son martyre en sacrifiant celle de son fils qu'elle aimait plus que sa propre vie ; et c'est ce qui fit que sa douleur surpassa toutes les douleurs qu'un homme ait jamais souffertes sur cette terre.

III. Il est naturel que quand une mère assiste aux souffrances de son fils, elle souffre autant que lui. C'est ce qu'affirme saint Augustin en considérant la mère des Machabées, qui assista au martyre de ses enfants, ordonné par l'impie Antiochus. Il dit que l'amour lui fit souffrir tous les tourments que souffrit chacun de ses enfants [2] Erasme ajoute que les mères éprouvent une plus grande douleur en voyant souffrir leurs enfants, que si elles souffraient réellement les peines qu'ils endurent [3] Cela n'est pas toujours vrai dans les autres mères ; mais la chose se réalisa en Marie, qui, en voyant souffrir son fils, souffrit plus que si elle avait enduré réellement toutes ses douleurs. Toutes les plaies qui étaient comme dispersées sur le corps de Jésus, dit saint Bonaventure, se trouvèrent réunies dans le cœur de Marie pour l'affliger en la passion de Jésus [4] En sorte que le cœur de Marie, comme le dit saint Laurent [5]

1. Nimirum, in tabernaculo illo duo videret altaria, aliud in pectore matris, aliud in corpore Christi ; Christus carnem, Maria immolat animam. (Tract. *de sept. verb. Dom. in cruce.*)

2. Illa videndo, in omnibus passa est ; quia amabat omnes, ferebat in oculis. quod in carne omnes. (Serm. CIX de divers. c. 6. al. serm. CCC, n. 6.)

3. Parentes atrocius torquentur in liberis, quam in se ipsis. (Libel. *de Machab.*)

4. Singula vulnera per ejus corpus dispersa, in uno corde sunt unita. (S. BONAV. *de planctu Virg.* in *stim. amor.*)

5. Passionis Christi speculum effectum erat cor Virginis, in illo agnoscebantur sputa, convicia, verbera, vulnera. (*De agon. Christi*, c. XI.)

Justinien, devint, à cause de la compassion qu'elle portait à son fils, une espèce de miroir de ses douleurs, dans lequel on voyait représentés les supplices et les outrages que Jésus-Christ souffrait. Ainsi donc Marie, en la passion de Jésus-Christ, fut dans son cœur souffletée, flagellée, couronnée d'épines, et attachée à la croix même de son fils, à cause de l'amour qu'elle lui portait.

IV Le même saint Laurent contemple Jésus qui, portant sa croix au Calvaire, et voyant à sa suite sa malheureuse mère, lui dit, en se tournant vers elle : Ah ! ma mère, arrêtez, où allez-vous ? si vous venez au lieu de mon supplice, vous serez tourmentée par mes tourments, et je serai affligé par votre affliction [1] Mais l'amoureuse mère ne laisse point de le suivre, quoiqu'elle sache bien qu'il va lui en coûter plus de mille morts pour assister à cette mort. Elle voit que son fils porte la croix pour y être crucifié ; elle prend aussi la croix de sa douleur, et suit son fils pour être crucifiée avec lui, dit l'abbé Guillaume [2] C'est pourquoi saint Bonaventure, considérant Marie lorsqu'elle assistait son fils mourant, lui demande : Dites-moi, ô ma reine, où étiez-vous alors ? étiez-vous près de la croix ? Non, vous étiez sur la croix elle-même, crucifiée avec votre fils [3] Sur ces paroles du Sauveur, prédites autrefois par Isaïe [4]; *Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum*, Richard dit : Seigneur, si vous n'avez aucun homme qui vous accompagne au milieu de vos souffrances, sachez du moins qu'il y a une femme, et que cette femme est votre mère, qui souffre dans son cœur tout ce que vous souffrez dans votre corps [5]

1. Heu! quo, properas, quo venis ; mater ? cruciatu meo cruciaberis, et ego tuo.

2. Tollebat et mater crucem suam, et sequebatur eum, crucifigenda cum ipso. (GUILLELM. AB. *in Cant.* VII.)

3. O domina, ubi stabas? numquid tantum juxta crucem ? imo in cruce cum filio crucifixus eras. (Loc. cit. *de planct. Virg.*)

4. *Isa.*, XXXVI, III.

5. Verum est, Domine, quod non est vir tecum, sed mulier una tecum est, quæ omnia vulnera quæ tu suscepisti in corpore, suscepit in corde. (RICH. *de laud. Virg.*)

V Pour exprimer les souffrances des autres martyrs, on les représente chacun avec l'instrument de son supplice : saint André avec la croix ; saint Paul avec l'épée ; saint Laurent avec le gril ; Marie nous est représentée tenant son fils mort dans ses bras, parce que son fils fut l'unique instrument de son martyre, lorsque la compassion qu'elle en eut la rendit reine des martyrs. Au sujet de cette compassion que Marie éprouva en la passion de Jésus-Christ, un auteur, le P Pinamonti, exprime une belle et singulière pensée. Il dit que la douleur de Marie en la passion de Jésus-Christ fut d'autant plus grande, qu'elle seule pouvait dignement compatir à la mort d'un Dieu fait homme pour l'amour des hommes. Et le bienheureux Amédée [1] dit à son tour que Marie fut beaucoup plus affligée de la passion de son fils que si elle l'avait soufferte elle-même, attendu qu'elle aimait plus son fils qu'elle ne s'aimait elle-même [2] C'est pourquoi saint Ildephonse ne craint point d'assurer que c'est peu de dire que les douleurs de Marie surpassèrent tous les tourments des martyrs réunis [3] Saint Anselme, parlant à la bienheureuse Vierge, lui dit : « Les plus cruels outrages qu'on a jamais fait endurer aux martyrs étaient légers, ou plutôt n'étaient rien en comparaison de vos tourments [4] » Et il ajoute : « Assurément, ma maîtresse, je ne saurais croire que vous ayez pu endurer des douleurs si cuisantes sans perdre la vie, si l'esprit de votre fils ne vous était venu en aide [5] Saint Bernardin de Sienne va jusqu'à dire : La douleur de la Vierge était si grande, que si on la partageait seulement entre toutes les créatures susceptibles de souffrir, on

1. Hom. v.

2. Maria torquebatur magis, quam si torqueretur in se ; quia super se incomparabiliter diligebat id, unde dolebat.

3. Parum est, Mariam in passione filii tam acerbos pertulisse dolores, cum omnium martyrum collective tormenta superasset. (Ap. Sinisc. *mart. de Mar* Cons. xxxvi.)

4. Quidquid crudelitatis inflictum est corporibus martyrum, leve fuit, aut potius nihil, comparatione tuæ passionis. (S. Anselm. *de excel. Virg.* c. v.)

5. Utique, domina, non crediderim te potuisse stimulos tanti cruciatus, quin vitam amitteres, sustinere, nisi spiritus tui filii te confortaret. (Loc. cit.)

les verrait toutes expirer à l'instant[1] Qui pourra donc douter que le martyre de Marie ait été sans égal? Qui pourra ne point convenir qu'il surpassa celui de tous les martyrs? Car les autres martyrs comme le dit saint Antonin[2], souffrirent en sacrifiant leur propre vie, au lieu que la Vierge souffrit en sacrifiant à Dieu la vie de son fils, qu'elle aimait infiniment plus que la sienne.

SECOND POINT.

Le martyre de Marie fut sans soutien.

VI. Les martyrs souffraient dans les tourments que leur infligeaient les tyrans; mais le Seigneur, qui n'abandonne jamais ses serviteurs, ne cessait point de les consoler au milieu même de leurs souffrances. L'amour de Dieu qui brûlait dans leurs cœurs, leur rendait aimables toutes les douleurs. Un saint Vincent souffrait lorsque sur le chevalet on le déchirait avec des ongles de fer, et qu'on le brûlait avec des lames ardentes. Mais, dit saint Augustin, il parlait avec un tel mépris de ses tortures, que celui qui parlait en lui semblait être un autre que celui qui souffrait[3] Un saint Boniface souffrait, lorsque son corps était déchiré par des instruments de fer, lorsqu'on lui enfonçait sous les ongles et dans les chairs des roseaux pointus, et qu'on lui versait du plomb fondu dans la bouche; mais durant ces tortures il ne se lassait pas de remercier Jésus-Christ qui le faisait souffrir pour son amour. Un saint Laurent souffrait, lorsqu'on le brûlait sur le gril; mais l'amour dont il était embrasé, dit saint Augustin, l'empêchait de sentir le tourment du feu, et la mort même[4] Ainsi, plus les saints martyrs brûlaient d'amour pour Dieu, moins ils sentaient leurs douleurs; de sorte que le seul souvenir de la passion de Jésus-Christ suffisait pour les consoler dans leurs tortures. Le

1. (Tom. I. serm. LXI.) Tantus fuit dolor Virginis, quod si inter omnes creaturas, quæ dolorem pati possunt, divideretur, omnes subito interirent.
2. Part. I, tit. XV, c. 24.
3. Alius videbatur pati, alius loqui. (Serm. CCXXXVI, n. 1.)
4. In illa longa morte, in illis tormentis, tormenta non sensit. (S. *Aug.* tract. XXVI, *in Joan.* n. 12.)

contraire arriva à Marie; car les douleurs de son Jésus faisaient son martyre, et l'amour de Jésus était son unique bourreau. Il faut ici répéter ici les paroles de Jérémie : *Magna est velut mare contritio tua, quis medebitur tui?* Comme la mer est toute salée et qu'elle ne renferme pas une seule goutte d'eau douce, ainsi le cœur de Marie était tout rempli d'amertume, sans qu'il éprouvât le moindre soulagement. *Quis medebitur tui?* Son fils seul pouvait la consoler et guérir ses plaies : mais comment Marie dans sa douleur pouvait-elle recevoir du soulagement de son fils crucifié, si l'amour qu'elle portait à ce même fils faisait tout son martyre?

VII. Pour comprendre donc combien fut grande la douleur de Marie, il faudrait comprendre, dit Corneille de la Pierre, combien grand était l'amour qu'elle lui portait [1] Mais qui pourra mesurer cet amour? Le bienheureux Amédée considérait que dans le cœur de Marie deux amours se trouvaient réunis: l'amour naturel qu'elle portait à Jésus comme à son fils, et l'amour surnaturel qu'elle lui portait comme à son Dieu [2] De ces deux amours il en résultait un seul, mais un amour si grand, que Guillaume de Paris ne craignait point d'assurer que Marie aimait Jésus autant qu'il est possible à une personne humaine d'en aimer une autre [3] Ainsi donc comme nulle créature n'a aimé Dieu autant que Marie, il n'y a pas eu de douleurs égales à la douleur de Marie, dit Richard de Saint-Laurent [4]

VIII. *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus* [5] « Debout, devant la croix de Jésus, se tenait Marie sa mère. » Arrêtons-nous un moment à considérer ces paroles, avant de finir le sermon, et terminons ensuite : mais renouvelez ici votre attention. *Stabat* : lorsque Jésus était en croix, ses disciples l'avaient déjà abandonné depuis le moment où il avait

1. Ut scias quantus fuerit dolor beatæ Virginis, cogita quantus fuerit amor.

2. Duæ dilectiones in unum connexerant, et ex duobus amoribus factus est unus. (Hom. v *de Laud. Virg.*)

3. Quantum capere potuit puri hominis modus.

4. Unde, sicut non fuit amor sicut amor ejus, ita non fuit dolor sicut dolor ejus. (Richard. de S. Laurent.) — 5. *Joan.* xix, 27.

été pris dans le jardin des Olives : *Omnes, relicto eo, fugerunt.* Ses disciples l'abandonnèrent, mais l'amoureuse mère ne l'abandonna pas ; elle voulut l'assister jusqu'à son dernier moment. *Stabat juxta* : Les mères prennent la fuite lorsqu'elles voient leurs fils dans une grande souffrance sans pouvoir les secourir. Elles n'ont pas la force de supporter une telle douleur, et c'est pour cela qu'elles s'éloignent. Marie regarde son fils agonisant sur la croix ; elle voit que ses douleurs vont lui ôter la vie ; elle voudrait le soulager dans cette extrémité, mais cela ne lui est pas permis : elle ne fuit pas néanmoins, elle ne s'éloigne pas, mais elle s'approche davantage de la croix où son fils est mourant. *Stabat juxta crucem* : La croix fut le lit cruel réservé à Jésus à l'heure de sa mort. Marie qui l'assiste ne détourne pas de lui ses regards, elle le voit tout déchiré par les fouets, par les épines, et par les clous. Elle observe que ce pauvre fils suspendu à trois crochets de fer ne trouve point de repos ; elle voudrait, comme je viens de le dire, lui donner quelque secours ; elle voudrait au moins le faire expirer dans ses bras ; mais tout cela lui est refusé. O croix, dit-elle, rends-moi mon fils : tu es un gibet élevé pour les malfaiteurs, mais mon fils est innocent. Mais calmez-vous, mère de douleurs, Dieu veut que la croix ne vous rende votre fils qu'après qu'il aura expiré.

IX. Saint Bonaventure, considérant la douleur de Marie à la mort de son fils, dit : *Nullus dolor amarior, nam nulla proles charior* [1] Si donc il n y a point eu de fils plus aimable que Jésus, ni de mère plus aimante que Marie, quelle douleur pourra être comparée à la douleur de Marie? *Non fuit talis filius, non fuit talis mater : non fuit tanta charitas, non fuit dolor tantus. Ideo quanto dilexit tenerius, tanto vulnerata est profundius* [2] Marie voyait son fils tout près de mourir ; et en le regardant avec des yeux pleins de pitié, elle semblait lui dire : Ah ! mon fils, vous vous en allez, vous me quittez, et vous ne me dites rien? laissez-moi quelque souvenir de vous. Voici

1. Offic. *de Comp. M. V. ad Vesp.* hymn. p. 230 *b*.
2. Rich., lib. III, *de laud. Virg.*

le souvenir que Jésus-Christ lui laissa : Voilà votre fils[1] lui dit-il, en lui désignant saint Jean qui était à ses côtés ; et c'est par ces paroles qu'il prit congé de sa mère. Il l'appela femme, *mulier*, pour ne point augmenter son chagrin en lui donnant le nom de mère. Femme, voilà votre fils, c'est lui qui vous assistera après ma mort.

X. *Stabat juxta crucem mater ejus.* Considérons enfin Marie qui, étant au pied de la croix, voit mourir son fils. Mais, ô Dieu ! quel est ce fils qu'elle voit mourir ! un fils qui l'avait choisie pour sa mère de toute éternité, et qui dans son amour l'avait préférée à tous les hommes et à tous les anges ; un fils si beau, si saint et si aimable ; un fils qui lui avait toujours été soumis ; un fils qui était son unique amour, puisqu'il était en même temps son fils et son Dieu ; et Marie dut le voir mourir de douleur sous ses yeux. Mais l'heure de la mort de Jésus étant arrivée, cette mère affligée voit que son fils sur la croix souffre les derniers assauts de la mort. Voilà qu'il abandonne son corps, baisse la tête sur sa poitrine, ouvre la bouche et expire. La foule qui l'environne s'écrie : Il est mort, il est mort. Marie joint sa voix à celle du peuple, et elle dit : Ah ! mon Jésus, mon fils, vous êtes mort !

XI. Jésus ayant rendu le dernier soupir est descendu de la croix ; Marie s'approche, et lui tend les bras ; puis, le pressant contre son sein, elle regarde de près cette tête blessée par les épines, ces mains percées de clous, et ce corps tout déchiré : ah ! mon fils, dit-elle, où vous a réduit l'amour que vous avez porté aux hommes ! Mais les disciples, craignant que Marie en serrant son fils dans ses bras ne mourût de douleur, s'avancent près d'elle touchés de compassion ; ils lui ôtent avec une violence respectueuse ce fils mort, et l'ayant enveloppé dans le suaire, ils le portent au tombeau ; les saintes femmes l'accompagnent, et Marie, la mère de douleurs, se joint à elles pour suivre son fils au sépulcre, où, après l'avoir enseveli de ses propres mains, elle lui donne le dernier adieu, et se retire. Saint Bernard dit que Marie était si triste

1. Mulier, ecce filius tuus,

et si affligée, qu'elle faisait verser des larmes à tous ceux qui la rencontraient : *Omnes plorabant qui obviabant ei;* et il ajoute que ceux qui l'accompagnaient pleuraient plus sur elle que sur le Seigneur : *Super ipsam potius quam super Dominum plangebant.*

XII. Chrétiens auditeurs, soyons dévots aux douleurs de Marie. Le bienheureux Albert le Grand dit, que comme nous sommes obligés envers Jésus-Christ pour la mort qu'il a soufferte, de même nous sommes obligés envers Marie pour les douleurs qu'elle a endurées en offrant à Dieu la mort de son fils pour notre salut [1] L'ange révéla à la sainte Brigitte que la sainte vierge sacrifia elle-même au Père éternel la vie de son fils pour notre salut ; sacrifice qui, comme nous l'avons dit, lui coûta une peine plus grande que tous les martyres, et que la mort même. Mais la divine mère se plaignait à sainte Brigitte de ce que très-peu de personnes compatissaient à ses douleurs, tandis que la plupart des hommes vivaient sans y penser [2] Elle recommanda donc à la sainte de ne pas l'oublier, comme faisaient les autres [3] C'est pourquoi cette Vierge apparut aux fondateurs de l'ordre des serviteurs de Marie en 1239, pour leur recommander d'établir un ordre religieux en mémoire de ses douleurs, comme il fut établi depuis. Jésus lui-même dit un jour à la bienheureuse Véronique de Binasco : Ma fille, les larmes que l'on répand en l'honneur de ma passion me sont chères ; mais, comme j'aime ma mère Marie d'un amour immense, la méditation des douleurs qu'elle souffrit à ma mort, m'est bien chère aussi [4] Il faut encore savoir que, selon le témoignage de Pelbart[5], il fut révélé à sainte Elisabeth, vierge bénédictine, que le Seigneur a promis quatre grâces à ceux qui se montrent dévots aux douleurs de

1. Sicut totus mundus obligatur Deo propter passionnem, sic obligatur dominæ propter compassionnem. (Super *Mis.* cap. xx.)

2. Respicio si forte sint qui compatiantur mihi, et recogitent dolorem meum, et valde paucos invenio.

3. Ideo filia mea, licet a multis oblita sim, tu non obliviscaris mei. (*Rev.* lib. II. c. xxvi.)

4. Ap. Bolland. 13. januar. — 5. *Stellar.* lib. III, part. iii, art. 3.

Marie : 1° Que celui qui l'invoquera par ses douleurs, méritera de faire pénitence de ses péchés avant de mourir ; 2° qu'il les consolera dans leurs tribulations et surtout dans celle de la mort ; 3° qu'il imprimera sa passion dans leur mémoire et dans leur cœur ; 4° il lui dit qu'il avait donné à Marie la puissance d'obtenir toutes les grâces qu'elle voudra en faveur de ceux qui pratiqueront la dévotion à ses douleurs.

NEUVAINE DE MÉDITATIONS

POUR LES NEUF JOURS QUI PRÉCÈDENT LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE, COMMENÇANT LE 24 JANVIER.

Ces méditations sont composées sur les litanies de N. D. de Lorette ; et elles peuvent servir pour toutes les neuvaines qui précèdent les principales fêtes de la Mère de Dieu.

PREMIER JOUR.

I. *Sancta Maria, ora pro nobis.* Puisque, dans les litanies de Notre-Dame, l'Eglise nous apprend à répéter tant de fois la demande que nous lui faisons de prier pour nous, *ora pro nobis,* il convient, avant de méditer les titres sous lesquels on invoque la sainte Vierge, de considérer combien les prières de Marie sont puissantes auprès de Dieu. Heureux celui pour qui Marie prie ! Jésus aime à être prié par une mère chérie, afin de lui accorder tout ce qu'elle demande. Un jour sainte Brigitte entendit que Jésus parlait à Marie, et lui disait [1]: Ma mère, vous savez que vos prières ne peuvent qu'être exaucées ; demandez-moi donc ce que vous voudrez et il ajouta ensuite [2] : O ma mère, puisque vous ne m'avez rien refusé sur la terre, il convient que je ne vous refuse rien de tout ce que vous me demanderez maintenant que je suis dans le ciel. Suivant saint Bernard [3], il suffit que Marie parle ; son fils

1. Mater, pete quod vis a me, non enim potest esse inanis petitio tua.
2. Tu nihil mihi negasti in terris, ego tibi nihil negabo in cœlis.
3. A filio audiri est exaudiri.

lui accorde tout ce qu'elle lui demande. Prions donc toujours cette divine mère, si nous voulons acquérir le salut éternel, et disons-lui avec saint André de Candie, ou de Jérusalem : Nous vous supplions donc, ô Vierge sainte, de nous accorder le secours de vos prières auprès de Dieu ; prières qui sont plus précieuses que tous les trésors de la terre ; prières qui nous obtiennent une grande abondance de grâces ; prières qui confondent les ennemis et triomphent de leurs forces.

II. *Sancta Maria.* Le nom de Marie est un nom de salut. Ce nom ne vient point de la terre, mais il vient du ciel ; aussi saint Epiphane dit-il que ce nom ne fut point donné à Marie par ses parents, mais qu'il lui fut imposé par la volonté expresse de Dieu. Il suit de là qu'après le nom de Jésus, le nom de Marie est supérieur à tous les noms, parce que Dieu l'a rempli de grâces et de douceur pour obtenir tout bien à celui qui le prononce. Saint Bernard disait : « O Marie, vous ne pouvez être nommée sans enflammer de votre amour le cœur de celui qui vous nomme. » Et le bienheureux Henry de Suse s'écriait : « O Marie, que devez-vous être vous-même, si votre nom est si aimable et si gracieux ? » Le nom de Marie est plein de bénédictions. Saint Bonaventure disait que le nom de Marie ne peut être invoqué sans qu'il en revienne quelque avantage à celui qui l'invoque. Ce nom a surtout la force de surmonter les tentations de l'enfer. Ah ! ma souveraine, si je vous avais toujours invoquée dans mes tentations, je ne serais jamais tombé. Dorénavant je vous invoquerai sans cesse en vous disant : « Marie, assistez-moi, Marie, souvenez-vous de moi. » Et vous, obtenez-moi la grâce de vous invoquer toujours dans les dangers où se trouvera mon âme.

III. *Sancta Dei genitrix.* Si les prières des saints sont d'un grand poids devant Dieu, combien plus ne vaudront point celles de Marie ? Celles-là sont des prières de serviteurs, mais celles-ci sont des prières de mère. Saint Antonin disait que les prières de Marie avaient, auprès de Jésus-Christ, la force du commandement. *Oratio virginis habet rationem imperii.* C'est pourquoi il assurait qu'il était impossible qu'une telle

mère demandât une grâce à son fils, sans que ce fils la lui accordât : *Impossibile est Deiparam non exaudiri.* De là, saint Bernard nous exhorte à demander par le canal de Marie toute les grâces que nous voulons obtenir de Dieu. *Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus;* parce qu'étant mère, elle est toujours excaucée : *Quia mater est, et frustrari non potest.* Auguste mère de Dieu, priez Jésus pour moi ; regardez les misères de mon âme, et ayez pitié de moi. Priez, et ne cessez jamais de prier, jusqu'à ce que vous me voyiez en sûreté dans le paradis. O Marie, vous êtes mon espérance, ne m'abandonnez pas : *O sancta Dei genitrix, ora pro nobis.*

DEUXIÈME JOUR.

I. *Mater divinæ gratiæ.* Saint Anselme appelle Marie la mère de toutes les grâces, *Mater omnium gratiarum*, et le savant Idiot, la trésorière des grâces, *Thesauraria gratiarum.* C'est pourquoi saint Bernardin de Sienne dit [1] : Toutes les grâces que nous recevons de Dieu, nous sont distribuées par les mains de Marie, et elles sont dispensées à qui elle le veut, lorsqu'elle le veut et comme elle le veut. C'est ce qu'elle dit elle-même: *Mecum sunt divitiæ, ut ditem diligentes me* [2]. Le Seigneur a placé dans mes mains toutes les richesses de sa grâce, afin que j'en enrichisse ceux qui m'aiment. Donc, ô ma reine, si je vous aime, je ne serai plus pauvre comme je le suis. Après Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses ; obtenez-moi une plus vive tendresse et un plus grand amour pour votre bonté. Saint Bonaventure me dit que tous ceux que vous voudrez sauver seront sauvés: *Quem ipsa vis, salvus erit.* C'est pourquoi je vous dirai avec le même saint : *O salus te invocantium, salva me.* O salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-moi de l'enfer, et d'abord sauvez-moi du péché, qui seul peut m'y conduire.

II. *Mater purissima.* Cette mère Vierge, toute chaste et toute pure, rend chastes et purs tous ses serviteurs. Saint Ambroise dit que, même lorsqu'elle était sur la terre, Marie

1. Omnia dona et gratiæ quibus vult, quando vult, et quomodo vult, per ipsius manus dispensantur. — 2. *Prov.*, VIII, 18.

inspirait à ceux qui la regardaient l'amour de la pureté par sa seule présence[1] Elle est appelée lis entre les épines [2], parce que, tandis que toutes les autres vierges, comme le dit Denis le Chartreux, sont des épines ou pour elles-mêmes ou pour les autres, la bienheureuse Vierge au contraire ne fut une épine ni pour elle, ni pour personne, puisqu'elle inspirait de pures et saintes affections à tous ceux qui la regardaient. Frigenius, auteur de la Vie de S. Thomas d'Aquin, écrit en outre que le saint disait que les images mêmes de cette chaste tourterelle éteignent les ardeurs sensuelles de ceux qui les regardent avec dévotion. Le V Jean Avila raconte que plusieurs personnes tentées contre la chasteté, s'étaient conservées pures par la dévotion à Notre-Dame. O combien grande est surtout la vertu du nom de Marie pour vaincre les tentations de ce péché ! O Marie très-pure, délivrez-moi de ce vice, faites que je recoure toujours à vous dans les tentations, en vous invoquant tant qu'elles dureront.

III. *Mater inviolata.* Marie est cette femme immaculée qui apparut aux yeux de Dieu toute belle et sans tache, comme il est dit dans les Cantiques [3] Et c'est pour cela qu'elle est aussi appelée la médiatrice de la paix à l'égard des pécheurs, comme la salue saint Ephrem : *Ave, orbis conciliatrix*; et comme elle le dit elle-même dans les Cantiques [4] Saint Grégoire dit que si un sujet rebelle se présentait devant son roi offensé pour l'apaiser, il ne ferait que provoquer davantage son courroux. Puis donc que Marie est destinée à faire la paix entre Dieu et les hommes, il ne convenait point qu'elle fût pécheresse ou complice du péché d'Adam. C'est pourquoi le Seigneur préserva Marie de toute tache de péché. Ah ! ma reine immaculée, ô blanche colombe, qui êtes si agréable à Dieu, ne dédaignez point de jeter vos regards sur les souillures et les plaies innombrables de mon âme ; regardez-moi et secourez-moi. Ce

1. Tanta erat Mariæ gratia, ut si quis inviseret, integritatis insigne donum conferret. (*De instit. Virg.* c. VII, n. 50.)

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. (*Cant.* II, 2.)

3. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. (*Cant.* IV, 7.)

4. Ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens. (*Cant.* VIII, 10.)

Dieu qui vous aime tant ne vous refuse rien ; et vous non plus, vous ne savez rien refuser à celui qui vous appelle à son secours. O Marie, je recours à vous, ayez pitié de moi : *Mater inviolata, ora pro nobis.*

TROISIÈME JOUR.

I. *Mater amabilis.* Richard de Saint-Laurent écrit que [1] Marie fut si belle aux yeux de Dieu, que Dieu fut ravi de sa beauté, comme l'expriment ces paroles des Cantiques : [2] *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es !* En sorte qu'il l'appela son unique colombe, son unique parfaite [3] Il est certain, dit le P Suarez, que Dieu aime plus Marie que tous les autres saints ensemble ; et c'est avec raison, puisqu'elle seule aima plus Dieu que tous les anges et les hommes ensemble ne le peuvent faire. O très-belle Marie, ô très-aimable Marie, vous avez su gagner le cœur de Dieu, prenez encore mon pauvre cœur et sanctifiez-moi. Je vous aime et je me confie en vous. *Mater amabilis, ora pro nobis.*

II. *Mater Salvatoris.* Saint Bonaventure appelle Marie médiatrice de notre salut, *Maria mediatrix nostræ salutis*, et saint Jean Damascène l'instrument du salut du monde, *Salvatrix mundi suo modo.* On peut, pour deux raisons, appeler ainsi Marie, et dire qu'elle est notre médiatrice, c'est-à-dire, médiatrice de grâce, comme Jésus-Christ est le médiateur de justice ; d'abord, à cause du consentement qu'elle donna à l'incarnation du Verbe, puisque, par ce consentement, dit saint Bernardin, elle nous a procuré le salut ; *Per hunc consensum, omnium salutem procuravit*; ensuite, à cause du consentement qu'elle donna à la mort de son fils, s'étant résignée à le voir sacrifié sur la croix pour notre salut. Je vous dirai donc, ô mère de mon Sauveur, sauvez-moi maintenant par votre intercession, vous qui autrefois offrîtes à Dieu pour moi la vie de votre fils.

III. *Virgo veneranda.* Selon saint Anselme, dire que Marie est mère de Dieu, c'est dire une chose qui surpasse tout ce

1. Fuit beata Virgo amabilis oculis ipsius Dei. — 2. *Cant.* IV, 1.
3. Una est columba mea, una est perfecta mea. (*Cant.* VI, 8.)

qu'on peut dire ou imaginer de plus grand après Dieu. C'est pourquoi il lui parle ainsi : « O Marie, rien ne vous est égal, puisque tout étant ou au-dessus, ou au-dessous de vous ce qui est au-dessus de vous, c'est Dieu, et ce qui est au-dessous de vous c'est tout ce qui n'est point Dieu. » En un mot, saint Bernardin de Sienne affirme que Dieu seul peut connaître la grandeur de Marie [1] Le bienheureux Albert le Grand dit de plus que Marie ne pouvait être plus unie à Dieu, à moins qu'elle ne devînt Dieu [2] Elle est donc bien digne de notre vénération cette auguste mère de Dieu, puisque Dieu même ne pouvait la faire plus grande qu'en la rendant sa mère. O mère de Dieu et ma mère, ô Marie, je vous vénère, et je voudrais que vous fussiez vénérée de tous les cœurs, d'une manière digne de votre grandeur. Ayez compassion d'un pauvre pécheur, qui vous aime et qui se confie en vous. *Virgo veneranda, ora pro nobis.*

QUATRIÈME JOUR.

I. *Virgo prædicanda.* La sainte Eglise chante que Marie est digne de toute louange, *omni laude dignissima* ; parce que, selon la pensée de saint Ildefonse, toute louange qui est donnée à Marie retourne à l'honneur de son fils [3] C'est pourquoi saint Georges de Nicomédie dit avec raison que Dieu reçoit les louanges données à Marie, comme si elles étaient données à lui-même [4] La sainte Vierge promet le paradis à celui qui a soin de la faire connaître et de la faire aimer, comme le chante l'Eglise en lui appliquant les paroles des Proverbes [5] Aussi Richard de Saint-Laurent dit-il qu'elle honorera dans le siècle à venir ceux qui l'honorent dans le siècle présent [6] Saint Anselme dit que comme Marie, en devenant mère de Dieu, est devenue l'instrument du salut des pécheurs ; ainsi les pécheurs, en publiant les louanges de Marie, reçoivent le

1. Tanta est perfectio Virginis, ut soli Deo agnoscenda reservetur.
2. Magis Deo conjungi non potuit, nisi fieret Deus.
3. Refunditur in filium quod impenditur matri.
4. Tuam enim gloriam creator existimat esse propriam.
5. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt. (*Offic. in Conc. B. Virg.*)
6. Honorantes eam in hoc sæculo, honorabit in futuro.

salut. Tous ne peuvent être prédicateurs ; mais tous peuvent la louer, et faire comprendre aux autres, en parlant familièrement à des parents, à des amis, les prérogatives de Marie, sa puissance, sa miséricorde, etc., et les porter ainsi à la dévotion envers cette divine mère. O reine du ciel, je veux faire dorénavant tout ce que je pourrai pour vous faire vénérer et aimer de tous les hommes. Acceptez mon désir et donnez-moi le secours pour l'exécuter ; en attendant, inscrivez-moi au nombre de vos serviteurs, et ne permettez point que je devienne jamais esclave de Lucifer.

II. *Virgo potens.* Et qui d'entre les saints est aussi puissant auprès de Dieu que sa très-sainte mère ? Elle obtient tout ce qu'elle veut : *Velis tu, et omnia fiant*, lui dit saint Bernard. Il suffit que vous vouliez pour que tout se fasse. Saint Pierre Damien va jusqu'à dire que quand Marie demande une grâce à Dieu, elle ne prie pas, mais elle commande en quelque sorte [1] Ainsi Dieu le Fils honore cette mère bien-aimée, en lui accordant tout ce qu'elle demande, même en faveur des pécheurs. C'est pourquoi saint Germain lui dit : Vous êtes, ô mère de Dieu, toute-puissante pour sauver les pécheurs, et vous n'avez point besoin d'autre recommandation auprès de Dieu, puisque vous êtes la mère de la vraie vie. O Marie, vous pouvez me sanctifier, je me confie en vous.

III. *Virgo clemens.* Autant Marie est puissante auprès de Dieu, autant elle est clémente et miséricordieuse envers celui qui a recours à son intercession : « Il ne lui manque pour cela ni le pouvoir ni la volonté [2], » dit saint Bernard. Marie étant mère de Dieu, ne peut manquer de puissance pour nous sauver ; et comme elle est notre mère, la volonté de nous secourir ne peut pas non plus lui manquer. Et qui jamais a été abandonné, ayant eu recours à Marie [3] ? Qu'il cesse de louer votre miséricorde, disait le même saint Bernard, celui qui vous ayant invoquée, se rappelle que vous l'avez abandonné. Saint

1. Accedit, non rogans, sed imperans, nam filius nihil negans, honorat.
2. Nec facultas, nec voluntas illi deesse potest.
3. Sileat misericordiam tuam, si quis te invocatam meminerit defuisse.

Bonaventure dit que Marie désire tellement d'être priée par nous, afin de nous dispenser ses faveurs avec plus d'abondance, qu'elle se tient pour offensée, non-seulement par celui qui lui fait des injures, mais encore par celui qui ne lui demande point ses grâces [1] Non, il n'est point nécessaire de prier beaucoup cette mère de miséricorde pour obtenir son secours, il suffit de le lui demander avec confiance. « Sa bonté est plus prompte pour me secourir, que nous ne le sommes pour l'invoquer [2], » dit Richard de Saint-Victor. Sa clémence vient à notre secours avant qu'on ne l'en prie ; et il en donne la raison [3], c'est qu'elle ne peut voir nos misères sans être portée à les secourir. Regardez donc mes misères, ô Marie, regardez-les et secourez-moi. *Virgo clemens, ora pro nobis.*

CINQUIÈME JOUR.

I. *Virgo fidelis.* Bienheureux celui qui se tient aux portes de Marie pour la prier, comme les pauvres assiégent les portes des riches pour obtenir quelques secours ! Bienheureux, dit-elle, celui qui m'écoute et qui se tient journellement à ma porte [4] Oh ! que ne sommes-nous fidèles à servir cette divine mère, comme elle est fidèle à nous secourir, lorsque nous la prions ! Marie promet à celui qui la sert et qui l'honore, l'exemption du péché et le salut éternel : *Qui operantur in me, non peccabunt, et qui elucidant me vitam æternam habebunt* [5]. Elle nous appelle tous, afin que nous recourions tous à elle, et elle nous promet toutes les grâces que nous espérons [6] *In me gratia omnis viæ et veritatis* ; *in me omnis spes vitæ et virtutis... transite ad me omnes* [7] Saint Laurent Justinien applique à Marie cet autre texte de l'Ecclésiastique : *Vincula illius*

1. In te, Domina, peccant non tantum qui tibi injuriam irrogant, sed etiam qui te non rogant.
2. Velocius occurrit ejus pietas, quam invocetur.
3. Non potest miserias scire, et non subvenire.
4. Beatus homo qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidie. (*Prov.* VIII, 34.)
5. *Eccli.*, XXIV, 31. — 6. *Eccli.*, XXIV, 25. — 7. *Eccli.* VI, 31.

alligatura salutaris, « Ses liens sont un moyen de salut ; » et il ajoute [1] : « Pourquoi parler ici de liens, sinon parce que Marie attache ses serviteurs, afin qu'ils ne prennent pas trop de liberté, de peur que cette liberté ne soit la cause de leur ruine? » O mère de Dieu, je mets en vous toute mon espérance, c'est à vous de me préserver de toute rechute dans le péché. Ma souveraine, ne m'abandonnez point, obtenez-moi de mourir plutôt que de perdre la grâce de Dieu.

II. *Causa nostræ lætitiæ.* Comme, après la tristesse et les ténèbres de la nuit, l'aurore apporte l'allégresse ; ainsi après les ténèbres du péché, qui couvrirent la terre durant quatre mille ans avant la venue de Jésus-Christ, la naissance de Marie, aurore des chrétiens, est venue apporter la joie au monde. La naissance de Marie a été comme une aurore [2], dit un saint père. L'aurore est l'avant-courrière du soleil, ainsi Marie été l'avant-courrière du Verbe incarné, soleil de justice et notre Rédempteur, qui par sa mort, nous a délivrés de la mort éternelle. C'est avec raison que l'Eglise chante, le jour de la nativité de Marie : *Nativitas tua, sancta Dei genitrix, gaudium annuntiavit universo mundo* : « Votre naissance, sainte mère de Dieu, a été pour le monde entier une annonce de joie ; » Et de même que Marie a été le principe de notre joie, elle en est aussi le complément ; puisque saint Bernard dit que Jésus-Christ a placé entre les mains de sa mère tout le prix de ses mérites, afin que nous recevions par Marie tous les biens qui peuvent contribuer à notre salut [3] O mère de Dieu, vous êtes mon allégresse et mon espérance, puisque vous ne refusez vos faveurs à personne, et que vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez.

III. *Vas insigne devotionis.* La dévotion, comme l'enseigne saint Thomas, consiste dans la promptitude avec laquelle notre volonté se soumet à celle de Dieu. Ce fut principalement

1. Quare vincula? nisi quia servos suos ligat, ne discurrant per campos licentiæ. — 2. Nata Maria, surrexit aurora.

3. Redempturus humanum genus, universum pretium contulit in Maria, ut si quid salutis nobis est, ab illa noverimus redundare.

cette vertu qui rendit si chère à Dieu sa très-sainte mère, et c'est ce que signifiait la réponse que fit le Rédempteur à cette femme, qui appelait bienheureux le sein qui l'avait porté [1] Le Seigneur, dit Bède, veut dire par là que Marie était plus heureuse par l'union de sa volonté à la volonté de Dieu, que par l'unique privilége d'être sa mère. Les fleurs qui se tournent toujours vers le soleil sont un symbole de Marie. La volonté de Dieu était le seul but vers lequel tendait son cœur, et le seul qui pût le contenter, comme elle le dit dans son cantique : *Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo*. Que vous avez été heureuse, ô ma souveraine, puisque vous êtes tout unie et avez toujours été unie à la volonté divine ! obtenez-moi la grâce de vivre d'une manière conforme à la volonté de Dieu, durant le temps qui me reste à vivre.

SIXIÈME JOUR.

I. *Rosa mystica*. Il est dit de Marie dans les saints Cantiques, qu'elle fut le jardin fermé de Dieu [2] Dans ce jardin, dit saint Bernard, le Seigneur a planté toutes les fleurs qui ornent l'Eglise, et entre autres, la violette de l'humilité, le lis de la pureté, la rose de la charité. La rose est ordinairement rouge, c'est pour cela que Marie est appelée rose, à cause de l'ardente charité dont elle a toujours brûlé pour Dieu et pour nous. Le savant Idiot dit à ce sujet : La rose est de couleur rouge, et elle désigne ainsi l'amour de Dieu et du prochain, car la couleur du feu est un symbole de la charité [3] Et où pourrions-nous trouver une avocate qui s'occupe plus de notre salut, et qui nous aime plus que Marie? Nous confessons qu'elle seule a plus de sollicitude pour nous que tous les autres saints [4], dit saint Augustin, en parlant de cette

1. Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud. (*Luc.* XI, 28.)
2. Hortus conclusus, soror mea, sponsa. (*Cant.* IV, 12.)
3. Rosa rubicunda, per Dei et proximi charitatem ; nam igneus color charitatem denotat.
4. Unam solam in cœlis fatemur esse sollicitam.

Vierge. O ma chère mère, que ne puis-je vous aimer comme vous m'aimez vous-même ! je ne veux pas cependant laisser de faire tout ce qui est en moi pour vous honorer et pour vous aimer. Ma douce souveraine, obtenez-moi la grâce de vous être fidèle[1]

II. *Turris Davidica.* Marie est appelée dans les saints Cantiques, tour de David[2]. Saint Bernardin dit que la tour de David était élevée, comme étant placée sur la montagne de Sion, et qu'on appelle Marie tour de David pour marquer l'élévation de cette sublime créature[3] Aussi, est-il dit dans les Psaumes que les fondements de sa sainteté surpassent la hauteur des montagnes[4] Saint Grégoire explique ces paroles, en disant que la divine mère fut plus sainte dès les premiers moments de sa vie, que ne l'ont été tous les saints au moment de leur mort. Ah ! ma reine et ma mère, je me réjouis de votre grandeur, et je serais disposé à donner ma vie pour vous empêcher de perdre un seul degré de votre gloire, si jamais elle pouvait souffrir une diminution. Oh ! que ne puis-je, en versant tout mon sang, obtenir que toutes les nations du monde vous honorent et vous aiment, comme leur grande souveraine, telle que vous l'êtes !

III. *Turris eburnea.* Tour d'ivoire, c'est encore ainsi que Marie est appelée[5] Marie est appelée *cou d'ivoire*, parce qu'elle est le cou mystique, par lequel la tête de Jésus-Christ communique aux fidèles qui sont les membres du corps mystique de l'Eglise, les esprits vitaux, c'est-à-dire les secours divins, qui conservent en nous la vie de la grâce ; telle est la pensée de saint Bernardin[6], qui ajoute, que dès le moment où Marie conçut dans son sein le Verbe incarné, elle obtint de Dieu

1. Turris Davidica.
2. Collum tuum sicut turris David, mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. (*Cant.* IV, 4.)
3. Sicut Sion locus erat eminentissimus, sic beata Virgo altissima.
4. Fundamenta ejus in montibus sanctis. (*Psalm.* LXXXVI.)
5. Collum tuum sicut turris eburnea. (*Cant.* IV, 7.)
6. Per Virginem, a capite Christo vitales gratiæ in ejus corpus mysticum transfundantur.

l'honneur d'être l'intermédiaire sans lequel personne n'obtiendrait la grâce. L'ivoire d'ailleurs joint la beauté à la force ; c'est pourquoi l'abbé Rupert dit en parlant de Marie : « Etant comme une tour d'ivoire, elle est aimable aux yeux de Dieu et redoutable pour le démon [1] ». Donc, ô ma souveraine, puisque vous êtes si aimée de Dieu, vous pouvez nous obtenir toute espèce de bien ; et parce que vous êtes terrible aux démons, vous pouvez nous délivrer de leurs embûches. Ayez pitié de nous, qui avons l'honneur de vivre sous votre protection.

SEPTIÈME JOUR.

I. *Domus aurea.* L'or est le symbole de l'amour. C'est pourquoi le bienheureux Albert le Grand appelle Marie le temple d'or de la charité [2] Et c'est à juste titre ; car saint Thomas dit que de même que dans le temple tout était couvert d'or, ainsi la belle âme de Marie fut remplie de charité [3] Marie est cette maison d'or que la sagesse éternelle, c'est-à-dire le Verbe de Dieu se choisit pour son habitation sur la terre, comme il est dit dans les Proverbes [4] Or, cette maison de Dieu est si riche, dit Richard de Saint-Laurent, qu'elle peut soulager toutes nos misères [5] O Marie, vous brûlez d'un tel amour pour Dieu, que vous désirez le voir aimé de toutes les créatures. C'est la grâce que je vous demande sur toutes choses, et que j'espère de vous ; obtenez-moi un ardent amour de Dieu.

II. *Fœderis arca.* Ischius appelle Marie [6] arche plus spacieuse que celle de Noë, parce que dans celle-ci il n'y eut que deux animaux de chaque espèce qui y trouvèrent place, tandis que sous le manteau de Marie les justes et les pécheurs, tous

1. Sicut turris eburnea, Deo amabilis, diabolo terribilis.

2. Templum aureum charitatis.

3. Nihil erat in templo, quod non auro tegeretur ; nihil erat in Virgine quod non sanctitate plenum esset.

4. Sapientia ædificavit sibi domum. (*Prov.* IX, I.)

5 Domus Dei cujus tanta est abundantia, quod nostram potest replere inopiam. — 6. Arca Noé largior.

en un mot, peuvent se réfugier. C'est ce que sainte Gertrude eut un jour le bonheur de voir ; il lui sembla qu'une multitude de lions, de léopards, et d'autres animaux féroces allaient se réfugier sous le manteau de Marie : elle ne les repoussait point, mais elle les caressait de sa main bienfaisante, afin qu'ils ne prissent pas la fuite. Les animaux qui entrèrent dans l'arche restèrent animaux comme avant ; mais les pécheurs qui se réfugient près de Marie ne restent point pécheurs, elle saura bien changer leurs cœurs, et les rendre agréables à Dieu. La bienheureuse Vierge fit cette révélation à sainte Brigitte : « L'homme, quelque coupable qu'il se soit rendu, s'il a recours à moi par une sincère conversion, je suis prête à le recevoir à l'instant. Je ne considère point les péchés dont il est couvert, mais seulement sa bonne volonté ; alors je ne dédaigne pas de bander et de guérir ses plaies ; car je suis appelée, et je suis en effet, la mère de miséricorde. O mère de miséricorde, vous dirai-je donc avec saint Augustin, souvenez-vous, qu'on n'a jamais ouï dire que vous ayez repoussé aucun pécheur qui ait eu recours à vous pour demander votre secours ; et moi aussi, misérable, j'ai recours à vous, et je me confie en vous.

III. *Janua cœli.* Marie est appelée porte du ciel, parce que nul ne peut entrer au ciel que par Marie [1], dit saint Bonaventure. « J'exerce ma puissance dans Jérusalem, » dit notre souveraine dans l'épitre de la messe de ses fêtes [2] Ce que Richard de Saint-Laurent explique ainsi : En obtenant ce que je veux, et en introduisant ceux qu'il me plaît d'introduire [3] De là saint Bonaventure conclut : « Ceux qui jouissent des bonnes grâces de Marie, sont reconnus par les habitants du Paradis ; et ceux qui portent son caractère, c'est-à-dire la marque de ses serviteurs, sont écrits dans le livre de vie [4] » C'est pourquoi Bernardin de Busto appelle Marie le livre de

1. Nullus potest cœlum intrare, nisi per Mariam tanquam per portam. (*In Luc.* c. I. Oper. X, p. 234 *b.*)
2. *In miss. B. Virg.* ex libro *Eccli.*, XXII, 15.
3. Impetrando quod volo, et quos volo introducendo.
4. *Psalt major.* ps. XCI. Oper. t. XIV, p. 202.

vie, et dit que quiconque se trouve inscrit dans ce livre, grâce à sa dévotion, se sauvera infailliblement. Ah ! ma mère, je place en vous l'espérance de mon salut éternel : je vous aime, sauvez-moi ; ne permettez pas qu'un de vos serviteurs qui vous aime, aille vous maudire en enfer.

HUITIÈME JOUR.

I. *Stella matutina.* Saint Jean Damascène appelle Marie l'étoile avant-courrière du soleil [1] Comme l'étoile du matin précède le soleil, ainsi la dévotion envers la sainte Vierge précède le soleil de la divine grâce. Saint Germain dit à ce sujet que la dévotion envers Marie est la preuve certaine qu'une âme est en état de grâce, ou qu'elle y sera bientôt. D'ailleurs l'Eglise appelle notre souveraine, étoile de la mer ; car, selon la pensée de saint Thomas [2]: Comme les navigateurs au milieu des tempêtes, sont guidés vers le port par l'étoile de la mer, ainsi les hommes, au milieu de la mer orageuse de ce monde, sont dirigés par Marie vers le ciel. Aussi saint Bernard nous engage-t-il à ne pas détourner les yeux de cet astre [3] Si vous ne voulez pas, dit-il, être englouti par la tempête des tentations, ne détournez point les yeux de cette étoile de salut. Et il continue en ces termes [4] : En suivant Marie, vous ne vous écarterez pas de la voie ; si Marie vous favorise, vous parviendrez au ciel [4]

II. *Salus infirmorum.* Marie est appelée par saint Simon Stock, la médecine ou le remède des pécheurs [5], et par saint Ephrem, non-seulement leur remède, mais même leur santé ou leur salut [6], pourvu qu'ils recourent à elle. Ainsi, quiconque a recours à Marie, trouve non-seulement le remède, mais encore la santé, comme elle le promet elle-même dans les

1. Stella demonstrans solem.

2. Sicut per stellam maris, navigantes diriguntur ad portum, sic per Mariam homines diriguntur ad cœlum. (*In Salut. angel.*)

3. Ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. (Super *Missus est*, hom. II, n. 17.)

4. Ipsam sequens, non devias ; ipsa protegente, non metuis ; ipsa propitia, pervenis.

5. Peccatorum medicina. — 6. Salus firma recurrentium ad eam.

Proverbes à ceux qui la cherchent [1] Ne craignons pas qu'elle dédaigne de prendre soin de nous à cause de l'infection que répandent nos plaies ; elle est notre mère, et comme une mère n'a pas de répugnance à bander les plaies de son fils, ainsi cette mère céleste ne se refuse point à guérir un de ses serviteurs qui recourt à elle. C'est pourquoi saint Bernard lui dit : O mère de Dieu, vous n'avez pas horreur d'un pécheur, quelque infection qu'il répande ; s'il soupire vers vous, vous étendez votre main pour le sauver du désespoir

III. *Refugium peccatorum.* Marie est appelée par saint Germain [2]: Refuge toujours prêt pour tous les pécheurs. Le savant Idiot dit qu'elle ne sait mépriser aucun pécheur, et qu'aussitôt que nous recourons à Marie, elle nous accueille [3] De là, saint Jean Damascène conclut que Marie n'est pas seulement le refuge des innocents, mais encore celui des méchants qui implorent sa protection [4] C'est pourquoi saint Bernard (*a*) lui dit: *Peccatorem toti mundo despectum materno affectu complecteris : nec deseris, quousque miserum judici reconcilies.* C'est-à-dire, que le pécheur encourant la haine de Dieu, se rend odieux et abominable à toutes les créatures ; mais que s'il recourt à Marie, refuge des pécheurs, non-seulement elle ne le méprise point, mais elle l'embrasse avec affection, et elle ne l'abandonne pas qu'elle ne l'ait réconcilié avec son fils et notre juge Jésus-Christ. O Marie, si vous êtes le refuge de tous les pécheurs, vous êtes donc aussi le mien ; ô vous qui ne méprisez aucun de ceux

1. Qui invenerit me, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. (*Prov.* VIII, 35.)

2. Refugium paratissimum peccatorum.

3. Refugium tutissimum, a qua nullus peccator despicitur ; omnes peccatores excipit, nec moram in hoc facit.

4. Civitas refugii omnium ad eam confugientium.

a) Le texte italien porte S. *Anselmo.* Le fait est que ce passage est cité par saint Bonaventure comme tiré des œuvres de S. Bernard ; mais dans ce dernier même nous ne le trouvons pas ailleurs que dans le premières phrases du sermon intitulé *Sermo panegyricus*, relégué par Mabillon parmi les écrits apocryphes faisant suite aux œuvres de l'éloquent abbé de Clairvaux, et attribué par le docte bénédictin à Elbert abbé de Schoonhove en Hollande. V. *Oper. S. bern.* t. II, p. 687, et *Oper. S. Bonav.*, t. XIV, p. 247 *a, Spec. B. M.* lect. v.

(*L'éditeur.*)

qui recourent à vous, ne me méprisez point, puisque je me recommande à vous : *Refugium peccatorum*, *ora pro nobis.* O Marie ! priez pour nous, et sauvez-nous.

NEUVIÈME JOUR.

I. *Consolatrix afflictorum.* Saint Germain dit[1] : O Marie, qui prend soin de notre salut autant que vous ? qui nous console comme vous dans nos afflictions[2] ? Non, répond saint Antonin, il n'y a aucun saint qui compatisse à nos misères comme cette tendre reine. Et parce que les misères qui nous affligent le plus sont les infirmités de l'âme, c'est pour cela que le bienheureux Henry Suzon appelle Marie la très fidèle consolatrice des pécheurs[3] Il suffit d'exposer à Marie les plaies de notre âme pour qu'elle nous secoure à l'instant, et nous console par son intercession. Bien plus, dit Richard de Saint-Victor, sa bonté même nous prévient et nous secourt avant que nous en lui fassions la demande[4] Disons-lui donc avec saint Bonaventure : O Marie, consolez-nous toujours, mais consolez-nous surtout à l'heure de notre mort. Venez alors chercher nos âmes pour les présenter à votre fils, qui doit nous juger.

II. *Auxilium christianorum.* Saint Jean Damascène la qualifie de même : un secours toujours prêt pour les chrétiens, secours qui ne se fait pas attendre, et qui nous délivre de tous les périls[5] Le secours de Marie est tout-puissant, dit saint Côme de Jérusalem, pour nous délivrer du péché et de l'enfer. Saint Bernard lui disait : Vous êtes une guerrière invincible[6] pour le salut de vos serviteurs, combattant contre les démons qui leur livrent des assauts. C'est pour cela que Marie, dans les saints Cantiques, est appelée terrible comme une armée

1. Quis post filium tuum curam gerit generis humani, nisi tu ? quis ita nos defendit in nostris afflictionibus ?

2. Non reperitur aliquis sanctorum ita compati infirmitatibus nostris, sicut mulier hæc, beata virgo Maria.

3. Consolatrix fidelissima peccatorum.

4. Velocius occurrit, quam invocetur.

5. Auxilium promptum, et paratum christianorum, eripiens nos a periculis.

6. Tu bellatrix egregia.

rangée en bataille[1] Ah ! ma reine, si j'avais toujours eu recours à vous, je n'aurais jamais été vaincu par mes ennemis. Vous serez dorénavant ma force ; dans mes tentations je veux toujours me réfugier près de vous, et c'est de vous que j'attends la victoire.

III. *Regina martyrum*. C'est avec raison que Marie est appelée reine des martyrs, parce que le martyre qu'elle endura lorsque son fils mourut sur la croix, surpasse les souffrances de tous les autres martyrs. *Stabat juxta crucem Jesu mater ejus*. Les mères qui ont le malheur de voir mourir leurs fils sans les pouvoir secourir s'éloignent pour s'épargner ce spectacle. Marie ne s'enfuit point, mais elle assista constamment Jésus jusqu'à ce qu'elle le vît expirer. *Stabat juxta crucem*. Pendant que Jésus était en agonie, elle offrit au Père éternel la vie de son fils pour notre salut : mais en faisant cette offrande, elle fut plongée elle-même dans l'agonie, et éprouva une douleur plus forte que tous les genres de mort. O mère de douleur, par les mérites des douleurs que vous souffrîtes au pied de la croix, obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés, et l'amour de Jésus-Christ, mon rédempteur : et par ce glaive qui perça votre cœur lorsque vous vîtes votre fils baisser la tête et expirer, je vous prie de m'assister au moment de ma mort, et de m'obtenir en ce moment le salut éternel, afin que je puisse aller vous aimer à jamais avec votre fils Jésus.

MÉDITATION

Pour le jour de la Purification de Marie, et de la Présentation de Jésus.

I. Le temps auquel Marie devait aller se purifier dans le temple, et y présenter Jésus au Père éternel, étant arrivé, elle part avec Joseph son époux. Joseph prend les deux tourterelles qui devaient être offertes, et Marie prend son cher enfant ; elle prend le divin agneau pour l'offrir à Dieu, en signe de ce grand sacrifice qu'il devait un jour accomplir sur la croix. Mon

1. Terribilis ut castrorum acies ordinata. (VI, 3.)

Dieu, j'unis mon offrande à celle de Marie, je vous offre votre fils fait homme, et par ses mérites je vous prie de me donner votre grâce. Je ne la mérite point, mais Jésus s'est sacrifié à vous pour me l'obtenir Pour l'amour de Jésus, ayez donc pitié de moi.

II. Voilà Marie qui entre dans le temple : elle fait déjà l'oblation de son fils au nom de tout le genre humain. Mais en ce jour c'est principalement Jésus qui s'offre lui-même au Père éternel : Me voici, lui dit-il, ô mon Père, je vous consacre toute ma vie ; vous m'avez envoyé dans le monde pour le sauver, voilà mon sang et ma vie, je vous offre tout pour le salut du monde. Que je serais malheureux, ô mon cher Rédempteur, si vous n'aviez point satisfait pour moi à la divine justice ! Je vous en remercie de toute mon âme, et je vous aime de tout mon cœur. Et qui aimerais-je, si je n'aimais pas un Dieu qui a sacrifié sa vie pour moi ?

III. Ce sacrifice fut plus agréable à Dieu que si tous les hommes et tous les anges lui eussent offert leur vie : oui, parce qu'en cette offrande de Jésus-Christ le Père éternel reçut un honneur infini, et une satisfaction infinie. Un jour Jésus-Christ dit à la bienheureuse Angèle de Foligno : « Je me suis offert pour toi, afin que tu t'offres à moi. » Oui, ô mon Jésus, puisque vous avez offert votre vie à votre père pour moi, je vous offre toute ma vie et tout moi-même. Je vous ai méprisé par le passé avec une ingratitude révoltante ; mais vous avez promis d'oublier les injures d'un pécheur qui se repent de vous avoir offensé : mon Jésus, j'en suis marri, et je voudrais en mourir de douleur J'étais mort par mes péchés ; mais j'espère de vous la vie, et ma vie sera de vous aimer, ô bien infini. Faites que je vous aime, et je ne vous demande rien de plus. Les biens de ce monde, vous pouvez les dispenser à ceux qui les désirent ; pour moi, je ne désire que le trésor de votre amour, mon Jésus, vous seul me suffisez. O Marie, ma reine et ma mère, j'espère tout de votre médiation.

DISCOURS

Pour le jour de l'Annonciation de Marie.

I. Dieu voulant envoyer son fils se faire homme pour racheter l'homme déchu, lui choisit une mère vierge, la plus pure, la plus sainte et la plus humble entre toutes les vierges. Voilà qu'un jour, tandis que Marie, dans sa pauvre maison, demandait à Dieu la venue du Rédempteur, elle voit un ange qui la salue, et lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes [1]. » Que fait l'humble Vierge en entendant ces paroles si flatteuses ? Elle n'en conçoit point de vanité, mais elle se tait et se trouble, s'estimant indigne de ces louanges [2] O Marie, vous si humble, et moi si orgueilleux ! Obtenez-moi la sainte humilité.

II. Ces louanges firent-elles au moins que Marie commença à douter si elle n'était pas la mère destinée au Rédempteur ? Non, elles ne firent que lui inspirer une grande frayeur, en sorte qu'il fallut que l'ange la rassurât par ces paroles : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce auprès de Dieu [3] » Il lui annonça ensuite qu'elle était choisie pour être la mère du Rédempteur : « Vous concevrez dans votre sein, lui dit-il, et vous enfanterez un fils, et vous le nommerez Jésus [4] » O bienheureuse Marie combien vous fûtes et combien vous êtes chère à votre Dieu ! Ayez pitié de moi.

III. Allons, lui dit saint Bernard, que tardez-vous, ô Vierge sainte, à donner votre consentement? Le Verbe éternel l'attend pour s'incarner et devenir votre fils ; nous l'attendons tous, nous qui sommes misérablement condamnés à la mort éternelle ; si vous consentez, et si vous acceptez la mission de mère de Dieu que l'on vous offre, nous serons tous délivrés.

1. Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. (*Luc.* I, 28.)
2. Turbata est in sermone ejus.
3. Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.
4. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Répondez promptement, ô Marie, ne différez plus le salut du monde, qui dépend de votre consentement. Mais réjouissons-nous, Marie répond à l'ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole [1] » La servante du Seigneur, c'est-à-dire obligée de faire tout ce que le Seigneur lui commande ; s'il choisit pour sa mère une de ses esclaves, ce n'est pas l'esclave qu'il faut louer, mais c'est la bonté du Seigneur qui veut l'honorer ainsi. O très-humble Marie, vous avez tellement ravi le cœur de Dieu par votre humilité, que vous l'avez attiré dans votre sein pour y devenir votre fils et notre Sauveur. Je sais que votre fils ne vous refuse rien de tout ce que vous lui demandez ; dites-lui de me donner son saint amour. Dites-lui de me pardonner toutes les offenses que j'ai commises contre lui, dites-lui de me donner la persévérance jusqu'à la mort ; en un mot, recommandez-lni mon âme. Vos recommandations ne sont point rebutées d'un fils qui vous aime si tendrement. O Marie, c'est à vous de me sauver, vous êtes mon espérance.

MÉDITATION

Pour le 2 juillet, fête de la Visitation de Marie.

I. Marie part de Nazareth pour se rendre à la ville d'Hébron, éloignée, selon Brocard, de soixante-dix milles, ce qui faisait au moins sept journées de chemin, à travers des montagnes escarpées, et sans autre compagnie que celle de son cher époux Joseph. La sainte Vierge se hâte, comme le remarque saint Luc [2] Dites-nous, ô sainte Dame, pourquoi vous entreprenez ce voyage si long et si pénible, et pourquoi vous pressez tant vos pas ? Je vais, répond-elle, remplir mon office de charité, je vais consoler une famille. Si donc, auguste mère de Dieu, votre office est de consoler et de répandre des grâces sur les âmes, ah ! venez aussi visiter et consoler la mienne. Votre visite sanctifia alors la maison d'Elisabeth; venez, ô Marie, et sanctifiez-moi aussi.

1. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.
2. Abiit cum festinatione in montana. (*Luc.* I, 27.)

II. Voilà que Marie arrive à la maison d'Elisabeth ; elle est déjà Mère de Dieu, mais elle est la première à saluer sa parente [1] Elisabeth, éclairée du Seigneur, sait déjà que le Verbe divin s'est fait homme et fils de Marie ; c'est pourquoi elle l'appelle bénie entre toutes les femmes, et appelle béni le fruit divin qui était dans son sein [2] Remplie en même temps de confusion et d'allégresse, elle s'écrie [3] : Comment pouvais-je espérer une telle faveur que la mère de mon Seigneur vînt me visiter ? Mais à ces paroles, que répond la Vierge Marie ? Elle répond : Mon âme glorifie le Seigneur [4], comme si elle disait : Ah ! Elisabeth, vous me louez, mais moi je loue mon Dieu qui a voulu élever sa misérable créature jusqu'à la rendre sa mère, en jetant un regard sur la bassesse de sa servante [5] O très-sainte mère, puisque vous dispensez tant de grâces à ceux qui vous en demandent, je vous prie de me donner votre humilité. Vous ne vous estimez rien devant Dieu ; mais moi, je suis moins que rien, puisque je ne suis rien, et que je suis en même temps pécheur. Vous pouvez me rendre humble, faites-le pour l'amour de ce Dieu qui vous a rendue sa mère.

III. Mais qu'arriva-t-il, lorsque Marie fit entendre sa voix à Elisabeth ? Dès qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit [6] Le petit Jean tressaillit d'allégresse à cause de la grâce divine qui lui fut donnée avant qu'il naquît ; Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint, et Zacharie père de Jean-Baptiste fut consolé peu après en recouvrant l'usage de la parole. Il est donc bien vrai, ô ma reine et ma mère, que les grâces divines sont distribuées et que les âmes sont sanctifiées par votre intermédiaire. Ne m'oubliez donc point, ma très-chère souveraine, moi votre pauvre serviteur, qui vous aime, et qui

1. Intravit et salutavit Elisabeth.
2. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.
3. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me ?
4. Magnificat anima mea Dominum.
5. Respexit humilitatem ancillæ suæ.
6. Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth. (*Luc.* I, 41.)

ai placé en vous toutes mes espérances. Vos prières sont toutes exaucées de ce Dieu qui vous aime tant. Priez donc, ma mère, priez-le pour moi, et rendez-moi saint.

MÉDITATION

Pour le 15 août, jour de l'Assomption de Marie au ciel.

I. Marie meurt, mais comment meurt-elle? elle meurt dépouillée de toute affection aux choses créées : elle meurt consumée de ce divin amour dont son cœur très-saint fut toujours embrasé. O mère sainte, en quittant la terre, ne nous oubliez pas, pauvres voyageurs qui demeurons en cette vallée de larmes, combattus par tant d'ennemis, qui veulent nous perdre éternellement. Ah ! par les mérites de votre précieuse mort, obtenez-nous le détachement des choses terrestres, le pardon de nos péchés, l'amour de Dieu et la sainte persévérance ; et lorsque l'heure de notre mort sonnera, assistez-nous du haut du ciel par vos prières, et obtenez-nous la grâce d'aller vous baiser les pieds dans le paradis.

II. Marie meurt, et son corps très-pur est conduit au tombeau par les saints apôtres et gardé par les anges durant trois jours, après lesquels il est transporté en paradis ; mais sa belle âme n'a pas plus tôt quitté son corps, qu'elle entre dans le royaume bienheureux, accompagnée d'une multitude innombrable d'anges et de son propre fils. Entrée dans le ciel, elle se présente humblement devant Dieu, elle l'adore et avec une grande affection elle le remercie de toutes les grâces qu'il lui a accordées. Dieu l'embrasse, la bénit et l'établit reine de l'univers, l'élevant au-dessus de tous les anges et de tous les saints. *Exaltata est sancta Dei genitrix super choros angelorum ad cœlestia regna.* Or si l'esprit de l'homme, comme dit l'Apôtre, ne peut s'élever jusqu'à comprendre la gloire immense que Dieu prépare dans le ciel à ses serviteurs qui l'ont aimé sur la terre, quelle gloire n'a-t-il pas dû accorder à sa très-sainte mère qui l'a aimé plus que tous les saints et que tous les anges, et qui l'a aimé de toutes ses forces? En

sorte que Marie est la seule créature qui en arrivant au ciel, a pu dire à Dieu : Seigneur, si je ne vous ai point aimé sur la terre autant que vous le méritiez, du moins je vous ai aimé autant que je l'ai pu.

III. Réjouissons-nous avec Marie de la gloire dont Dieu l'a enrichie ; et réjouissons-nous-en aussi pour nous ; car Marie en devenant la reine du monde a été établie aussi notre avocate. Elle est une avocate si bonne, qu'elle accepte la défense de tous les coupables qui se recommandent à elle. Elle est en outre si puissante auprès de notre juge, qu'elle gagne toutes les causes qu'elle soutient. O notre reine et notre avocate, notre salut est entre vos mains. Si vous priez pour nous, nous serons sauvés. Dites à votre fils que vous voulez nous voir avec vous dans le ciel. Il ne vous refuse rien de ce que vous lui demandez. O Marie, notre vie, notre douceur et notre espérance, priez Jésus pour nous.

MÉDITATION

Pour le 8 septembre, fête de la Nativité de Marie.

I. Avant que Marie ne vînt au monde, le monde était égaré au milieu des ténèbres du péché. En même temps que Marie vint au monde l'aurore parut [1], dit un saint père. Il avait déjà été dit de Marie : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever [2] ? Comme la terre se réjouit à la naissance de l'aurore, parce qu'elle est l'avant-coureur du soleil ; ainsi tout l'univers est dans la joie lorsque Marie vient au monde, parce qu'elle est l'avant-coureur de Jésus-Christ, vrai soleil de justice, qui, devenu son fils, voulut mourir ensuite pour notre salut. Aussi voici ce que chante la sainte Eglise : [3] « Votre naissance, ô sainte mère de Dieu, a été une annonce de joie pour le monde entier c'est de votre sein qu'est sorti le soleil de justice qui nous

1. Nata Maria, surrexit aurora.
2. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens ? (*Cant.* VI, 9.)
3. Nativitas tua, sancta Dei genitrix, gaudium annuntiavit universo mundo : ex te enim ortus est sol justitiæ, qui donavit nobis vitam sempiternam.

a donné la vie éternelle. » En sorte qu'en naissant, Marie est notre remède, notre consolation et notre salut; puisque c'est par l'intermédiaire de Marie que nous avons reçu le Sauveur.

II. Cette enfant étant destinée à être la mère du Verbe éternel, Dieu l'enrichit de tant de grâces, que dès l'instant de sa conception immaculée, sa sainteté surpassa la sainteté de tous les saints et de tous les anges réunis; car elle reçut une grâce d'un ordre supérieur et correspondant à la dignité de mère de Dieu. O sainte enfant, ô pleine de grâces! je vous salue et je vous révère, tout misérable pécheur que je suis. Vous êtes la bien-aimée de Dieu, et l'objet de ses délices, ayez pitié de moi, qui suis devenu par mes péchés l'objet de sa haine et de son abomination. Vous avez su gagner si bien le cœur de Dieu, ô très-pure Vierge, dès votre plus tendre enfance, qu'il ne vous refuse rien, et qu'il vous accorde tout ce que vous lui demandez. C'est donc en vous que je place mes espérances ; recommandez-moi à votre fils, et je serai sauvé.

III. En même temps que Marie fut destinée pour mère au Rédempteur, elle fut encore destinée à être la médiatrice entre Dieu et les pécheurs. De là le docteur angélique saint Thomas conclut que Marie a reçu tant de grâces, qu elles suffiraient pour sauver tous les hommes. C'est pour cela que saint Bernard appelle Marie un aqueduc comble, de la plénitude duquel nous devenons participants [1] O ma reine, ô médiatrice des pécheurs, ah ! faites votre office en intercédant pour moi. Je ne veux point que mes péchés m empêchent de me confier en vous, auguste mère de Dieu ; non, en vous je me confie et je me confie tellement en vous, que si mon salut était entre mes mains, je le remettrais à l'instant dans les vôtres. O Marie, acceptez-moi sous votre protection, et cela me suffit.

1. Plenus aquæductus, ut accipiant cæteri de ejus plenitudine.

MÉDITATION

Pour le 21 novembre, fête de la Présentation de Marie.

I. La sainte petite Marie, à peine âgée de trois ans, pria ses saints parents de l'enfermer dans le temple, selon la promesse qu'ils en avaient faite. Le jour fixé pour cela étant arrivé, voilà que la sainte Vierge immaculée part de Nazareth avec saint Joachim et sainte Anne, et avec une troupe d'anges qui accompagnèrent cette sainte créature destinée à être la mère de leur Créateur. Allez, lui dit saint Germain, allez, ô Vierge bienheureuse, à la maison du Seigneur, pour y attendre le Saint-Esprit, qui doit venir vous rendre la mère du Verbe éternel.

II. Les saints voyageurs étant arrivés dans le temple de Jérusalem, la sainte petite fille se tourne vers ses parents, et s'étant mise à genoux, elle leur baise les mains, leur demande leur bénédiction, et, sans regarder en arrière, elle franchit les degrés du temple. Alors elle prend entièrement congé du monde, et de tous les biens que le monde pouvait lui donner, et elle s'offre et se consacre entièrement à Dieu. La vie de Marie dans le temple ne fut plus dès lors qu'un exercice continuel d'amour et d'offrande d'elle-même à son Seigneur : elle croissait d'heure en heure, ou, pour mieux dire, de moment en moment dans les saintes vertus : il est vrai qu'elle était soutenue par la grâce divine ; mais il est vrai encore qu'elle travaillait de toutes ses forces à correspondre à la grâce. Marie fit à sainte Elisabeth, vierge bénédictine, la révélation suivante : Peut-être penses-tu que j'ai eu la grâce et les vertus sans peine. Sache donc que Dieu ne m'a point donné une seule grâce qui ne m'ait coûté de grands travaux, une prière continuelle, des désirs ardents, beaucoup de larmes et de pénitences.

III. Ainsi la sainte Vierge ne fit autre chose dans le temple que prier Voyant le genre humain perdu et tombé dans la haine de Dieu, elle demandait principalement la venue du Messie, désirant alors d'être la servante de cette bienheureuse

Vierge qui devait être la mère de Dieu. Oh ! si on lui avait dit alors : Sainte dame, sachez que vos prières hâtent le moment où le Fils de Dieu doit venir racheter le monde ; et sachez que vous êtes la femme bénie, destinée à être la mère de votre Créateur ! O bien-aimée de Dieu, très-sainte enfant, vous priez pour tous, priez aussi pour moi. Dès votre plus tendre enfance, vous vous consacrâtes à l'amour de votre Dieu ; ah ! obtenez qu'au moins pendant les jours qui me restent, je vive uniquement pour Dieu. Je renonce aujourd'hui avec vous à toutes les créatures, et je me consacre à l'amour de mon Seigneur. Je m'offre encore à vous, ma reine, pour vous servir toujours. Acceptez-moi pour votre serviteur particulier, et obtenez-moi la grâce de vous être fidèle, ainsi qu'à votre fils, afin que je puisse aller un jour vous louer et vous aimer éternellement dans le paradis.

MÉDITATION

Pour le 8 décembre, jour de la fête de l'immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

I. Il convenait que les trois personnes divines préservassent Marie du péché originel. Cela convenait au Père, parce que Marie est sa fille aînée. Car de même que Jésus-Christ a été le premier-né de Dieu, comme le dit saint Paul écrivant aux Colossiens [1], ainsi Marie, destinée pour être la mère de Jésus, a toujours été considérée comme la première fille adoptive de Dieu, et c'est pour cela que Dieu l'a toujours possédée par sa grâce [2] Il convenait donc pour l'honneur du Fils, que le Père préservât Marie de toute souillure de péché. Cela convenait encore parce qu'il destinait cette fille à écraser la tête du serpent infernal, qui avait séduit l'homme, comme on le voit dans la Genèse par ces paroles : Elle t'écrasera la tête [3]. Comment donc aurait-il pu permettre qu'elle eût été auparavant son esclave? De plus, Marie était aussi destinée à être l'avocate

1. Primogenitus omnis creaturæ. (*Coloss.* I, 3.)
2. Dominus possedit me ab initio viarum suarum. (*Prov.* VIII, 22.)
3. Ipsa conteret caput tuum. (*Gen.* III, 15.)

des pécheurs ; il convenait donc encore que Dieu la préservât de la tache commune, afin qu'elle ne parût point souillée du même crime que les hommes, pour lesquels elle devait intercéder.

II. Il convenait au Fils d'avoir une mère immaculée; lui-même il la choisit pour sa mère. On ne peut croire qu'un fils, qui pourrait avoir une reine pour mère, voudrait se choisir une esclave. Comment donc peut-on penser que le Verbe éternel, pouvant avoir une mère immaculée, et toujours amie de Dieu, l'ait choisie souillée et ennemie de Dieu pendant quelque temps ? De plus, saint Augustin dit : « La chair de Jésus-Christ est une même chair avec celle de Marie [1] » Le Fils de Dieu aurait eu horreur de s'incarner dans le sein d'une sainte Agnès, d'une sainte Gertrude, d'une sainte Thérèse, parce que ces vierges furent souillées du péché avant leur baptême ; en sorte que le démon aurait pu lui reprocher d'avoir pris cette même chair qui avait été pendant un temps sous son empire. Mais il n'eut point horreur de se faire homme dans le sein de Marie [2], parce que la mère de Dieu a toujours été pure et immaculée. Saint Thomas dit, en outre, que Marie a été préservée de tout péché actuel, même véniel, parce que sans cela elle n'eût point été propre à être mère de Dieu. Or, combien n'eût-elle pas été moins capable de l'être, si elle eût été souillée du péché originel, qui rend l'âme odieuse à Dieu ?

III. Il convenait à l'Esprit-Saint que son épouse bien-aimée fût immaculée. Donc, la rédemption des hommes tombés dans le péché devant s'opérer, il voulut que son épouse fût rachetée d'une manière plus noble, en la préservant de tomber dans le péché. Et si Dieu préserva de la corruption le corps de Marie après sa mort, à combien plus forte raison devons-nous croire qu'il préserva son âme de la corruption du péché ? C'est pour cela que le divin époux l'appelle *jardin fermé*, et *fontaine scellée*, puisque l'ennemi n'est jamais entré dans la sainte âme de Marie. Il l'a louée de plus en l'appelant toute belle,

1. Caro Christi, caro est Mariæ.
2. Non horruisti virginis uterum.

toujours son amie, et toute pure [1] Ah! ma belle souveraine, je me plais à vous voir si agréable à Dieu par votre pureté et par votre beauté. Je remercie Dieu de ce qu'il vous a préservée de toute faute. Ah! ma reine, puisque toute la sainte Trinité vous aime tant, ne dédaignez point de jeter les yeux sur une âme si chargée de péchés, pour m'obtenir de Dieu le pardon et le salut éternel. Regardez-moi et changez-moi. Vous qui attirez tant de cœurs par votre douceur, attirez aussi le mien, afin que dorénavant il n'aime plus que Dieu et vous. Vous savez que j'ai mis en vous mon espérance; ma chère mère, ne m'abandonnez point, assistez-moi toujours par votre intercession durant ma vie, et surtout à l'heure de ma mort. Faites que je meure en vous invoquant et en vous aimant, afin que j'aille vous aimer à jamais dans le paradis.

PRIÈRES A LA MÈRE DE DIEU

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

LE DIMANCHE.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir le pardon de nos péchés.

Voici, ô mère de Dieu, voici à vos pieds un misérable pécheur, esclave de l'enfer, qui recourt à vous et qui met en vous sa confiance. Je ne mérite pas même que vous jetiez un regard sur moi ; mais je sais que voyant votre fils mort pour sauver les pécheurs, vous avez un désir immense de les secourir. O mère de miséricorde, voyez mes misères et ayez pitié de moi : j'entends qu'on vous appelle le refuge des pécheurs, l'espérance des désespérés, le secours des abandonnés. Vous êtes donc mon refuge, mon espérance, et mon secours. C'est à vous de me sauver par votre intercession. Secourez-moi pour l'amour de Jésus-Christ, tendez la main à un misé-

1. Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te. (*Cant.* IV. 7.)

rable pécheur qui est tombé et qui se recommande à vous. Je sais que vous trouvez votre consolation à secourir un pécheur lorsque vous le pouvez: aidez-moi donc maintenant que vous pouvez m'aider, j'ai perdu la grâce divine et mon âme par mes péchés ; maintenant je me remets entre vos mains, dites-moi ce que je dois faire pour rentrer dans la grâce de mon Dieu, et je suis disposé à l'exécuter. Il m'envoie à vous pour que vous me secouriez ; il veut que j'aie recours à votre miséricorde, afin que non-seulement les mérites de votre fils, mais encore vos prières m'aident à me sauver. Je recours donc à vous : vous qui priez pour tant d'autres, priez aussi Jésus pour moi. Dites-lui de me pardonner, et il me pardonnera. Dites-lui que vous désirez mon salut, et il me sauvera. Faites connaître le bien que vous savez faire à celui que je confie en vous. Amen. Ainsi je l'espère, ainsi soit-il.

LE LUNDI.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir la sainte persévérance.

O reine du ciel, je me consacre à votre service perpétuel, moi, qui ai eu le malheur d'être autrefois esclave de Lucifer, et je m'offre à vous honorer et à vous servir toute ma vie : acceptez-moi, et ne me rejetez point comme je le mériterais. O ma mère, j'ai placé en vous toutes mes espérances, c'est de vous que j'attends tout mon bonheur. Je bénis et je remercie Dieu, qui par sa miséricorde m'a donné cette confiance en vous, confiance que je regarde comme le gage assuré de mon salut. Ah ! malheureux, si je suis tombé autrefois, c'est parce que je n'ai point eu recours à vous. J'espère maintenant, par les mérites de Jésus-Christ et par vos prières, le pardon de mes péchés. Mais je puis perdre encore la grâce de Dieu ; le péril n'a point cessé, les ennemis ne dorment point : combien de nouvelles tentations ne me reste-t-il pas à vaincre ! Ah ! ma douce souveraine, protégez-moi, et ne permettez pas que je redevienne leur esclave : aidez-moi toujours. Je sais que vous m'aiderez, et que je serai victorieux par votre secours, si je me recommande à vous ; mais ce que je crains, c'est de

manquer de vous invoquer dans les occasions de chute, et ainsi de me perdre. Voici donc la grâce que je vous demande: obtenez que dans tous les assauts de l'enfer, je recoure à vous en disant : Marie, aidez-moi. Ma mère, ne permettez pas que je perde Dieu.

LE MARDI.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir une bonne mort.

O Marie, quelle sera ma mort? Je crains à présent et je me confonds, lorsque je pense à mes péchés, et que je considère le moment décisif de mon salut ou de ma damnation éternelle, où je devrai expirer et subir le jugement. O ma très-douce mère, toute mon espérance est dans le sang de Jésus-Christ et dans votre intercession. O consolatrice des affligés, ne m'abandonnez point dans ce moment, et ne cessez de me consoler en cette grande affliction. Si les remords des péchés que j'ai commis, si l'incertitude du pardon, si le péril de retomber, si les rigueurs de la divine justice sont présentement pour moi le sujet d'un si grand tourment, que sera-ce de moi alors? si vous ne me secourez, je serai perdu. Ah ! ma souveraine, avant que ma mort arrive, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un vrai changement de vie, et la fidélité envers Dieu pour tout le reste de ma vie. Et lorsque j'arriverai à mon dernier moment, ô Marie, mon espérance, secourez-moi dans les grandes angoisses où je dois me trouver: fortifiez-moi contre le désespoir que m'inspirerait la vue de mes fautes mises sous mes yeux par le démon. Obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent, afin que j'expire ayant à la bouche le doux nom de votre divin fils et le vôtre. Ou plutôt, pardonnez-moi si j'ose vous faire cette prière, venez vous-même me consoler par votre présence, avant que je rende le dernier soupir. J'espère et je veux obtenir de vous cette grâce que vous avez faite à un grand nombre de vos serviteurs. Il est vrai que je ne la mérite pas, parce que je suis pécheur, mais je vous suis dévoué, je vous aime et j'ai une entière confiance en vous. O Marie, je vous attends, ne me laissez pas sans

consolation. Et si je ne suis pas digne d'une si grande faveur, assistez-moi du moins du haut du ciel, afin que je sorte de ce monde en vous aimant et en aimant mon Dieu, pour aller vous aimer éternellement dans le paradis.

LE MERCREDI.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir d'être préservé de l'enfer.

O ma très-chère souveraine, je vous remercie de m'avoir délivré de l'enfer autant de fois que je l'avais mérité par mes péchés. Malheureux, j'étais autrefois condamné à cette prison, et peut-être que l'exécution de la sentence aurait suivi mon premier péché, si vous qui êtes si bonne, vous ne m'aviez secouru. Je ne vous en priais même pas, c'est uniquement par votre bonté que vous avez arrêté la divine justice : vous avez depuis triomphé de ma dureté, et vous m'avez encouragé à mettre ma confiance en vous. Oh ! en combien de péchés ne serais-je point tombé ensuite, dans les périls où je me suis trouvé, si vous, mère amoureuse, ne m'en eussiez préservé par les grâces que vous m'avez obtenues. Ah ! ma reine, continuez à me délivrer de l'enfer ; et à quoi me serviront votre miséricorde et les grâces que vous m'avez faites, si je me damne ? Si je ne vous aimais point autrefois, je vous aime maintenant après Dieu par-dessus toute chose. Ah ! ne permettez pas que je me détourne de vous et de Dieu qui m'a prodigué tant de miséricordes par votre ministère. Ma très-aimable souveraine, ne permettez pas que je vous haïsse ni que je vous maudisse pour toujours dans l'enfer. Souffrirez-vous qu'un de vos serviteurs qui vous aime vienne à se damner? ô Marie, que me dites-vous ? je me damnerai, si je vous abandonne. Mais comment pourrais-je avoir oublié l'amour que vous m'avez porté ? Ma souveraine, puisque vous avez tant fait pour me sauver, achevez votre œuvre, continuez de m'aider. Voulez-vous me secourir ? mais que dis-je ? si vous m'avez tant favorisé lorsque je vous oubliais, combien plus dois-je espérer maintenant que je vous aime et que je me recommande à vous ? Non, celui qui se recommande à vous ne peut se perdre ; celui-là

seul se perd qui ne recourt point à vous. Ah! ma mère, ne m'abandonnez pas à moi-même, car je me perdrais; faites que je recoure toujours à vous. Sauvez-moi, mon espérance, sauvez-moi de l'enfer, et sauvez-moi d'abord du péché qui seul peut m'y conduire.

LE JEUDI.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir le paradis.

O reine du paradis, qui êtes placée au-dessus de tous les chœurs des anges, et la plus rapprochée de Dieu, du fond de cette vallée de larmes, je vous salue, misérable pécheur que je suis, et je vous prie de tourner vers moi vos yeux miséricordieux qui répandent les grâces sur tout ce qu'ils regardent. Voyez, ô Marie, en combien de dangers je me trouve, et en combien d'autres je dois encore me trouver tant que je serai sur la terre, de perdre mon âme, le paradis et mon Dieu. O Marie, j'ai placé en vous toutes mes espérances. Je vous aime et je soupire après le bonheur de vous voir et de vous louer bientôt dans le paradis. Ah ! Marie, quand viendra le jour où je me verrai en assurance à vos pieds ; et où je verrai la mère de mon Seigneur et la mienne qui a tant fait pour me sauver? quand baiserai-je cette main qui m'a délivré tant de fois de l'enfer, et qui m'a prodigué tant de grâces, lorsque par mes fautes je méritais d'être haï et abandonné de tout le monde? Ma souveraine, j'ai été bien ingrat envers vous durant ma vie; mais si je vais au ciel, je ne le serai plus : là, je vous aimerai tant que je pourrai à chaque moment de l'éternité, et je compenserai mon ingratitude par les bénédictions et les actions de grâces continuelles que je vous adresserai. Je remercie Dieu de toute mon âme de ce qu'il m'inspire assez de confiance dans le sang de Jésus-Christ, et en vous, pour croire que vous me sauverez, que vous me délivrerez du péché, que vous m'obtiendrez la lumière et la force de suivre la volonté de Dieu, et que vous me conduirez enfin à l'heureux port du ciel. Tous vos serviteurs ont espéré en vous, et aucun d'eux n'a été déçu dans son espérance. Ni moi non plus je ne serai trompé. O

Marie, c'est vous qui me sauverez. Priez votre fils Jésus, comme je le prie moi-même par les mérites de sa passion ; priez-le de conserver et d'accroître toujours en moi cette confiance, et je serai sauvé.

LE VENDREDI.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir son amour et l'amour de Jésus-Christ.

O Marie, je sais que vous êtes la créature la plus noble, la plus sublime, la plus pure, la plus belle, la plus miséricordieuse, la plus sainte, la plus aimable, en un mot, de toutes les créatures. Oh ! si tous les hommes vous connaissaient, ô ma souveraine, et s'ils vous aimaient comme vous le méritez ! Mais je me console en voyant tant d'âmes bienheureuses dans le ciel et sur la terre qui sont ravies de votre bonté et de votre beauté. Je me réjouis surtout de ce que Dieu même vous aime plus vous seule que tous les hommes et tous les anges ensemble. Ma très-aimable reine, je vous aime aussi, tout misérable pécheur que je suis, mais je vous aime trop peu. Je voudrais vous aimer plus tendrement, je voudrais vous aimer davantage, et cet amour que je désire, c'est à vous de me l'obtenir, puisque vous aimer c'est une grande marque de prédestination et une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver

Je sens encore, ô ma mère, combien d'obligations j'ai à votre fils, et je vois qu'il mérite un amour infini. Vous qui ne désirez que de le voir aimé, obtenez-moi cette grâce par-dessus toutes les autres, obtenez-moi un grand amour pour Jésus-Christ ; vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez ; ah ! obtenez-moi cette grâce, d'être tellement attaché à la volonté divine, que je ne m en sépare plus jamais. Je ne vous demande point les biens de la terre, non, je ne veux ni honneurs, ni richesses ; je vous demande ce que votre cœur désire le plus, je veux aimer mon Dieu. Serait-il possible que vous ne voulussiez point m'aider en ce désir qui est si agréable à votre cœur ? Non, je sens que vous me secourez déjà, et que vous priez pour moi : priez, priez, et ne cessez jamais de prier,

jusqu'à ce que je sois dans le paradis, hors du péril de perdre mon Seigneur et dans l'assurance de l'aimer toujours avec vous, ma très-chère mère.

LE SAMEDI.

Prière à la très-sainte Vierge pour obtenir sa protection.

O ma très-sainte mère, je vois les grâces que vous m'avez obtenues, et je vois l'ingratitude dont j'ai usé à votre égard : l'ingrat n'est plus digne de bienfaits. Toutefois je ne cesserai point de me confier en votre miséricorde, qui est plus grande que mon ingratitude. O ma puissante avocate, ayez pitié de moi ; vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu accorde à des misérables comme nous, et il ne vous a rendue si puissante, si riche et si bonne, qu'afin que vous puissiez nous secourir dans nos misères. Ah ! mère de miséricorde, ne me laissez point dans mon indigence. Vous êtes l'avocate des criminels les plus malheureux et les plus délaissés qui recourent à vous ; défendez-moi aussi, puisque je me recommande à vous. Ne me dites point que ma cause est difficile à gagner, puisque les causes les plus désespérées triomphent, lorsque c'est vous qui les défendez. Je remets donc entre vos mains mon salut éternel, et je vous confie mon âme ; elle était perdue, vous la sauverez par votre intercession. Je veux être inscrit au nombre de vos serviteurs les plus dévoués ; ne me repoussez pas : vous cherchez des malheureux pour les soulager, n'abandonnez point un misérable pécheur qui recourt à vous. Parlez pour moi : votre fils fait tout ce que vous lui demandez. Prenez-moi sous votre protection, et cela me suffit ; oui, parce que si vous me protégez, je ne crains rien : je ne crains pas mes péchés, parce que vous m'obtiendrez le remède du mal que je me suis fait en les commettant ; je ne crains pas le démon, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer : je ne crains pas même mon juge Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Tout ce que je crains, c'est que je ne me perde en cessant de me recommander à vous. Ma mère, obtenez-moi le pardon de

tous mes péchés, l'amour de Jésus, la sainte persévérance, la bonne mort, et enfin le paradis : obtenez-moi surtout la grâce de me recommander toujours à vous. Il est vrai que toutes ces grâces sont trop grandes pour moi qui ne les mérite point ; mais elles ne le sont pas trop pour vous qui êtes si aimée de Dieu : il vous accorde tout ce que vous lui demandez. Il suffit que vous ouvriez la bouche, pour qu'il se rende à vos désirs. Priez donc Jésus pour moi ; dites-lui que vous me protégez, et il aura pitié de moi. Ma mère, je me confie en vous, je me repose et je vis dans cette espérance, et c'est avec elle que je veux mourir. Amen. Vivent à jamais Jésus notre amour, et Marie notre espérance.

CANTIQUES SPIRITUELS.

I.

Soupirs d'amour d'une âme qui se donne tout entière à Jésus.

Monde, tu n'es plus rien pour moi, je ne suis plus rien pour toi ; c'est à mon Jésus que j'ai donné toutes mes affections.

Sa bonté, tout aimable, a tellement gagné mon cœur, que je n'ai de désirs pour aucun objet créé.

Mon Jésus, mes délices, je ne veux que vous : je me donne à vous tout entière ; mon Dieu, faites de moi tout ce que vous voudrez.

O bien suprême ! je ne puis vivre sans votre amour ; vos douces chaînes ont étroitement enlacé mon cœur.

Je ne saurais plus, ô ma vie, me soustraire à vos appas ; depuis que vos flèches m'ont blessée, je ne puis me considérer que comme une proie dont vous êtes le maître.

Ingrate et vile créature, si je me suis rendue indigne de vous aimer, vous n'en êtes que plus digne d'être aimé de moi.

Donnez-moi donc, Seigneur, cet amour que vous voulez

de moi ; pour prix de mon amour, je ne demande que de vous aimer.

Mon Dieu, mon bien, mon tout, votre bon plaisir, et désormais votre volonté seule sera la mienne.

Venez, mon Dieu, venez blesser mon cœur, ce cœur qui n'est plus à moi, mais bien à vous ; ah ! faites-moi mourir toute brûlante de votre amour.

Mon époux, ma vie, je vous aime et je veux toujours vous aimer. Je vous aime, je vous aime, et tout ce que je désire c'est d'expirer un jour à force de vous aimer.

II.

L'âme qui s'est donnée tout entière à Dieu, à l'Esprit-Saint.

Espérances mondaines, affections terrestres, allez satisfaire celui qui vous désire ; allez, éloignez-vous de moi : je ne vous cherche ni ne vous estime. O Dieu de mon cœur ! aidez-moi à m'en détacher.

Adieu, créatures, c'est avec joie que vous quitte. Je ne suis plus à moi ; dégagée de tout attachement, je n'appartiens plus qu'à Dieu. Oui, mon bien-aimé Jésus, je suis à vous sans partage ; ne me repoussez pas, mon bien-aimé.

Que votre saint amour, mon aimable maître, prenne possession de moi-même. Régnez désormais sans rival dans ce cœur qui vous a été trop longtemps rebelle. Ah ! possédez-moi, Seigneur, possédez-moi !

Rosée céleste, éteignez, en pénétrant doucement dans mon sein, les ardeurs des flammes impures ; faites que toujours éprise de vous, je ne cherche ici-bas que Dieu. Rosée céleste, purifiez-moi !

O feu divin, dont les pures flammes rendent heureuses les âmes qui en sont embrasées, venez toucher mon cœur, rendez-le digne de sentir vos douces ardeurs ; enflammez-moi ; consumez-moi, feu divin.

Amour infini, heureux celui qui parvient à voir dans le ciel votre ravissante beauté ! Ah ! quand est-ce que moi-même,

devenue à jamais votre épouse, j'irai vous posséder dans le paradis ! Amour infini, attirez-moi à vous.

III.

L'âme qui soupire après Dieu.

Ce cœur soupire, et il ne sait pas dire pourquoi. C'est d'amour sans doute, mais il ne m'en dit rien.

Réponds-moi, mon cœur ; pourquoi soupires-tu ? Je veux Dieu, répond-il ; je soupire pour Jésus.

Soupire, mon cœur, soupire sans cesse ; que ta vie soit d'aimer celui qui a su aimer si bien !

Soupire, et que Jésus soit tout ton amour ; que Marie soit toujours toute ton espérance.

Fais que tes soupirs aillent blesser celui qui t'a blessé ; espère ensuite, plein d'allégresse, tout ce que tu peux espérer

Allez, mes soupirs, allez trouver Jésus ; restez à ses pieds, ne vous en éloignez plus.

Dites-lui que le cœur qui vous envoie brûle d'amour pour sa beauté ; dites-lui ce que ce cœur demande, vos vœux seront exaucés.

Il demande, il désire aimer de toutes ses forces. Dites que jamais Dieu ne refusa rien au cœur qui l'aime.

IV

Combien est aimable la volonté de Dieu.

C'est votre bon plaisir, ô mon Dieu, et non le mien que j'aime en vous, je ne veux, ô mon divin maître, que ce que veut votre bonté. Volonté divine, que vous méritez d'amour !

Vous vous montrez d'abord jalouse en amour ; mais vous devenez ensuite tout aimante, toute douce, toute flamme pour le cœur qui s'est donné à vous. Volonté divine, que vous méritez d'amour !

L'amour que vous nous portez est un amour jaloux ; mais du reste vous n'êtes qu'amour et douces flammes pour le

cœur qui se donne à vous. Volonté divine, vous vivifiez l'affection pure, vous rendez l'amour parfait : soupirant à toute heure, l'âme qui vous aime prend son vol vers vous. Volonté divine, etc.

Vous vivifiez l'affection pure, vous rendez l'amour parfait; soupirant à toute heure, l'âme qui vous aime prend son vol vers vous. Volonté divine, etc.

Vous changez les peines en plaisirs ; vous rendez douce la mort elle-même. Celui qui sait s'unir comme il faut à vous, n'a ni croix à supporter ni craintes à éprouver. Volonté divine, etc.

Seule, volonté divine, vous rendez heureuses dans le ciel les âmes que leur pureté y fait admettre. Sans vous, le ciel lui-même n'offrirait à ses habitants qu'un séjour de tristesse. Volonté divine, etc.

Si les damnés de l'enfer pouvaient s'unir à vous, leurs flammes, leurs douleurs, dans l'enfer même, leur sembleraient douces. Volonté divine, etc.

Oh! puissé-je terminer ma vie étroitement uni à vous. Mourir ainsi ce n'est point mourir ; c'est vivre et vivre toujours. Volonté divine, etc.

C'est à vous donc que je consacre mon cœur tout entier, tout ce que je suis. Mon Jésus, votre cœur seul sera désormais tout mon amour. Volonté divine, etc.

Dans les traverses, dans les jouissances, c'est à vous seul que je veux plaire. Ce qui vous plaît, mon amour, me plaît et me plaira toujours. Volonté divine, que vous méritez d'amour!

V

L'âme éprise de la beauté de Dieu.

Aime qui voudra un autre objet que Dieu. Je ne veux, moi, aimer que Dieu ; mon Dieu, ma vie, bonté infinie, si je ne vous aimais pas, qui voudrais-je aimer?

Un cœur peut-il jamais aimer une beauté plus grande et plus digne d'amour ! Mon Dieu est si beau que les bienheureux mêmes dans le ciel n'en savent que peu de chose.

Ames qui courez sur la terre comme des insensées après de faux biens et des beautés menteuses, ne sentez-vous pas que vous ne trouvez point de paix dans vos amours ?

Aimez, aimez celui qui véritablement s'appelle beauté infinie et qui vous aime tant. Heureuses serez vous, si vous l'aimez, si vous savez lui plaire.

Vous, belles âmes, qui aimez Dieu, dites si ce n'est pas vrai ce que je dis ici; dites à quiconqne est sensible, combien il vous procure de jouissances même sur la terre.

O vous qui déjà goûtez ce bonheur, que direz-vous quand vous serez entrées au port, et que vous verrez votre Dieu sans voile et dans toute sa beauté ?

Ah ! si je pouvais ravoir mes premières années, je ne ferais autre chose que de l'aimer; mais du moins durant le peu de jours qui me restent, ce sera là ma seule occupation.

Vous vous contentez de cela, Dieu tout aimable ! mais si c'est là ce que vous voulez, donnez-moi votre amour. Sans votre secours, c'est en vain que je voudrais vous aimer, ô mon doux Jésus.

Mais vous m'aimez plus que je ne vous aime, vous recherchez mon amour plus vivement que je ne désire moi-même de vous aimer. Ainsi donc, mon Dieu, dès à présent vous êtes à moi; et moi, dorénavant, je serai tout à vous.

VI.

Description de la vie d'une âme véritable épouse de Jésus-Christ, sur ces paroles de saint Bernard : « L'esclave agit par crainte, le mercenaire dans l'espoir d'une récompense ; mais moi, comme je suis epouse, j'aime être aimée, j'aime simplement l'amour. — Dieu demande d'être craint comme étant notre souverain maître, d'être honoré comme étant notre père, mais d'être aimé comme étant notre époux [1]. »

L'épouse ne vit que pour aimer. Si elle sert son bien-aimé, c'est par amour qu'elle le fait; elle ne le craint que par la crainte qu'elle a de ne pas contenter pleinement son cœur.

1. *Servus timet, mercenarius sperat, filius honorat ; at ego, quia sponsa sum, amo amari, amo amorem.*

Exigit Deus timeri ut Dominus, honorari ut pater, ut sponsus amari. (Serm. LXXXIII in *Cant.*)

Elle ne connaît pas de châtiment plus dur que d'être privée de l'objet de son amour ; elle n'aspire à aucune récompense, sa récompense c'est d'aimer ; ce qu'elle espère en aimant, c'est d'aimer encore.

Mais il ne suffit point à l'âme épouse, pour être heureuse, d'aimer faiblement son époux : la parfaite épouse va cueillant la fleur de tout ce qui sert le mieux à son amour, de tout ce qui lui plaît davantage.

Tout ce que fait cette âme aimante, tout ce qu'elle projette de faire, a pour objet de plaire au roi de son cœur ; mais pour le cœur de l'épouse c'est trop peu que l'amour ordinaire ; plus elle aime, plus elle brûle d'aimer.

En présence de son bien-aimé, tout pour elle est plaisir et jouissance : est-il absent, son cœur désolé soupire, languit, ne trouve plus le repos.

Elle surveille son cœur afin qu'il n'y entre aucun amour qui ne soit pour son époux ; elle sait bien qu'il est jaloux d'un cœur qui lui a donné sa foi.

L'épouse suit partout son époux ; il parle, elle obéit ; ce qu'il aime, ce qu'il désire, elle l'aime, elle le désire ; sa seule jouissance c'est d'obéir.

Elle ne cherche plus les plaisirs, elle ne conserve plus de désirs, n'a plus de volonté ; tout le contentement d'une âme épouse de Jésus est dans la seule satisfaction de son époux chéri.

Et puisque le signe le plus beau et le moins équivoque de l'amour, c'est de souffrir pour le bien-aimé, l'épouse qui veut manifester son amour ne recherche en tout que les souffrances.

Elle n'envie point le bonheur des gens du monde ; ce bonheur lui fait pitié plutôt qu'il n'excite son envie : ce qu'elle ambitionne, c'est le sort de ces âmes qui étroitement unies à Dieu, savent l'aimer davantage.

Si elle pense aux épouses qui sont déjà dans le port, mais qui languissent encore d'amour loin du bien-aimé, oh ! combien elle prend à tâche que ces tendres épouses soient bientôt

introduites dans le royaume des cieux pour y voir l'objet de leur amour !

Elle voudrait que tous les hommes brûlassent d'amour pour son cher époux, que chacun l'aimât autant qu'il est digne d'être aimé, ou du moins autant qu'on peut le faire.

Quand elle voit offenser son bien-aimé, oh ! combien elle gémit et prie pour les coupables, afin que d'esclaves insolents, rebelles, ils deviennent soumis de cœur à leur souverain maître !

Mais combien plus elle s'afflige, si elle se trouve elle-même répondre par l'ingratitude à l'amour de son époux. Ce sur quoi elle gémit, ce n'est pas sur le châtiment qu'elle mérite, puisque, au contraire, elle le demande, mais bien sur la peine qu elle a causée à son bien-aimé.

Ames insensées qui vivez dans le monde, épouses infortunées, ah ! fuyez, fuyez celui qui vous trompe ; renoncez à vos erreurs, venez, aimez celui qui seul peut vous rendre heureuses.

Je ne veux être épouse que de mon Dieu ; ce n'est pas le titre et l'honneur d'épouse que je désire ; ce que j'ambitionne, c'est la foi et l'amour de l'épouse, afin d'être toujours attachée et fidèle à mon époux.

Et puisqu'il est si bon que de vouloir être mon époux dans l'éternité, tout ce que je désire ici-bas c'est de souffrir, de souffrir sans repos ; le repos que j'attends, c'est celui qu'il me donnera dans le ciel.

VII.

L'âme introduite dans le cellier, et enivrée de l'amour divin.

« Il m'a menée au cellier de son vin, il a déployé sur moi l'étendard de son charitable amour [1] »

Où suis-je ? quel est cet heureux cellier où je respire un air bienfaisant, où je soupire, où je brûle toute consumée du saint amour ?

1. « Introduxit me rex in cellam vinariam : ordinavit in me caritatem. » (*Cant.* II. 4.)

Qui m'a conduite à ce jardin fermé, si riche de fleurs odorantes dont les doux parfums remplissent mon cœur ?

Un doux sommeil me rend heureuse : ô créatures, ne me réveillez pas ; laissez-moi, oh ! pour Dieu, laissez-moi plongée dans ce doux sommeil.

Un amour pur m'enchaîne, me détache de tout objet créé, il éteint en moi toute affection terrestre, et mon cœur heureux et satisfait ne cherche plus rien.

Je me sens brûler sans feu, attachée sans chaînes, blessée sans flèches ; vous ne me croyez pas ? cela est vrai, pourtant.

Mille chaînes me tiennent attachée, mille flèches me percent le cœur. Je me sens mille plaies d'amour ; mais je ne puis trouver qui me les a faites.

Je me sens fondre à ces douces flammes qui me donnent la vie et d'un autre côté la mort ; je vis mourante, mais je n'échangerais pas mon sort contre mille vies.

Je voudrais être seule et toujours me taire, je voudrais toujours parler d'amour, je voudrais rester immobile, et je voudrais voler et obliger tous les hommes à aimer.

Plus je me vois seule, mieux je me trouve accompagnée ; plus je me sens libre, plus se resserrent les liens qui m'unissent à mon amour.

Je cherche à m'abaisser, et je me rehausse ; je laisse tout, et je trouve ce qui est tout ; je fuis les plaisirs, et j'éprouve un plaisir qui me rend insensible à tous les autres.

Je brûle, et je voudrais brûler toujours ; je languis, et je voudrais languir toujours ; je voudrais vivre, je voudrais mourir ; ce que je veux, en vérité, je ne le sais.

Je cherche, et ne trouve pas ; j'ignore ce que je cherche ; j'aime, et je ne comprends pas ce que j'aime ; tout ce que je conçois de mon amour, c'est que j'aime un bien infini.

Ames blessées, dites-moi quel remède vous avez trouvé, lorsque déjà souffrantes d'amour, vous avez éprouvé la peine amère qui a fait suite à votre ardeur ?

Mais personne ne m'entend, personne ne me répond ; et vous, mon bien-aimé, plus vous entendez mes soupirs et

mes gémissements, plus vous paraissez sourd à ma voix.

Venez, mon amour, vous qui m'avez blessée, dites-moi qui vous êtes ? Que voulez-vous de moi ? faites que je vous voie une fois au moins, et puis faites-moi mourir, si vous le voulez ainsi.

Mais, mon bien-aimé, laissez-moi vous le dire : vous savez tout, mais vons ne savez pas aimer, car vous n'avez pas pitié d'un cœur qui vous aime et qui vous plaît.

Puisque vous m'aimez et que vous m'aimez tant, pourquoi me faire tant de plaies d'amour, si vous voulez après cela me laisser livrée à une si grande peine loin de vous ?

Cruel, cruel ! hélas, que dis-je ! mon bien-aimé, c'est le nom qu'il me plaît de vous donner ; mais ne savez-vous pas que je ne désire plaire à aucun autre qu'à vous ?

C'est l'amour qui me pousse à vous parler ainsi. Je perds la raison, je ne sais ce que je dis ; ce trait que vous m'avez lancé, ce trait, ami des cœurs, m'a rendue folle d'amour

Unique objet de mon amour, unique amour de mon cœur, seul beau, mon tout, vrai soleil, Dieu, ma lumière, ma vie, en qui je trouve la paix et tout mon bonheur !

O mon trésor, que puis-je faire pour contenter votre cœur si aimable ? ah ! parlez, dites-moi comment je puis satisfaire votre amour par le mien.

Languir pour vous dans une douce flamme, c'est trop peu, je le sens, mon bien-aimé, c'est peu de souffrir, peu de mourir : me dissoudre tout entière, c'est encore trop peu.

Eh bien ! puisque je ne sais pas dire autre chose, je vous dirai : Acceptez, mon bien-aimé, le don que je vous offre, je me donne à vous sans réserve.

VIII.

Dialogue entre Jésus et l'âme aimante, tiré du saint cantique.

Ouvre-moi, ma sœur [1]

L'Époux. — Ouvre-moi, sœur chérie, la porte de ton cœur : l'amour ne me permet pas de me séparer de toi.

1. Aperi mihi, soror mea. (*Cant.*, v, 2.)

Tu es ingrate envers moi, mais tu m'es chère. Allons, apprends à me rendre amour pour amour.

Mon âme s'est toute fondue dès que mon bien-aimé a parlé [1]

L'ÉPOUSE. — A une parole de mon roi bien-aimé, j'ai senti mon cœur fondre dans ma poitrine.

Oh ! quelle joie eût été la mienne, s'il s'était arrêté à converser avec moi !

« Je vous adjure, ô filles de Jérusalem, que si vous trouvez mon bien-aimé, vous lui disiez que je brûle d'amour pour lui [2]. »

Je vous prie, mes sœurs, si vous voyez par hasard mon bien-aimé, ah ! dites-lui que loin de sa présence mon cœur souffrant languit d'amour.

« Mon bien-aimé est blanc et rouge, choisi entre mille [3] »

Et si vous voulez que je vous fasse connaître celui qui m'a rempli d'amour, écoutez-moi : il porte sur son visage toutes les beautés réunies du ciel.

Il a le teint blanc et coloré ; mon bien-aimé est si beau, qu'on ne trouverait pas à choisir entre mille un époux plus aimable.

« Je l'ai cherché, et ne l'ai point trouvé [4] »

Hélas ! où es-tu, mon époux chéri ? Allons, rends-moi le repos en te montrant à moi.

Je te cherche, et tu me fuis ! je t'appelle, et tu ne m'écoutes pas ! je pleure, et tu te réjouis ; ô mon bien-aimé, et pourquoi ?

« Fuis, mon bien-aimé sur les monts de bonnes senteurs [5] »

Fuis, époux chéri, si fuir c'est aimer ; fuis pour te faire suivre, pour te faire aimer davantage.

Prends ton essor, bien-aimé, vers les montagnes désertes; c'est là que je vais t'attendre pour te parler tête-à-tête.

1. Ut dilectus meus locutus est, anima mea liquefacta est. (*Ibid.*, 6.)

2. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. (*Cant.*, v, 8.)

3. Candidus et rubicundus dilectus meus, electus ex millibus. (*Ibid.*, 10.)

4. Quæsivi, et non inveni. (*Ibid.*, 6.)

5. Fuge, dilecte mi, super montes aromatum. (*Ibid.*, VIII, 14.)

« Tire-moi après toi, nous couronsà l'odeur de tes parfums[1]. »

O mon doux Seigneur, attire-moi vers toi par le doux parfum des saintes délices qui s'exhalent de toi.

Alors enchaînée et ravie par ton amour, je te suivrai non pas seule, mais unie à toi.

« Je suis la fleur de la plaine, et le lis des vallées[2] »

L'Époux. — Je suis la fleur des champs, je me donne à tous; je suis beau ; celui qui me cherche me trouve.

« Je suis le lis des vallées, celui-là me cueille qui descend pour me prendre au fond de la sainte humilité.

« Un jardin clos est ma sœur, mon épouse. Ce que tu envoies et mets dehors est comme un paradis[3] »

Epouse chérie, tu es un beau jardin, si fleuri, si riche, si cher à mon cœur :

Que si je te vois fermée à tout autre amour, si seul je te possède, tu seras tout pour moi.

Ces fruits que tu portes, les doux sentiments que je t'inspire, me semblent venir du ciel.

« Détourne tes yeux de moi, car ils m'ont fait sortir de moi-même[4] »

Ah ! détourne tes yeux, car tes doux regards sont des traits, sont des chaînes qui m'attirent à toi.

Déjà ils m'ont fait quitter le séjour céleste ; ils m'ont amené sur la terre pour m'unir à toi.

« Viens, ma colombe qui es dans les trous de la pierre et au creux de la muraille[5] »

Colombe bien-aimée, ma tendre épouse, viens, entre et repose-toi sur mon cœur.

Tourne ton visage vers moi, hâte-toi de me parler ; le son de ta voix a toujours été doux à mon oreille.

1. Trahe me post te ; in odorem unguentorum tuorum currimus. (*Cant.* I, 3.)
2. Ego flos campi et lilium convallium. (*Cant.*, II, 1.)
3. Hortus conclusus soror mea sponsa ; emissiones tuæ paradisus. (*Ibid.* IV, 12.)
4. Averte oculos tuos, quia ipsi me avolare fecerunt. (*Cant.*, VI, 4.)
5. Veni, columba mea, in foraminibus petræ ; ostende mihi faciem tuam, et sonet vox tua in auribus meis. (*Cant.*, II, 14.)

Rends-moi amour pour amour; console-moi en me disant que tu m'aimes, que tu me désires.

« Mon bien-aimé est le bouquet de myrrhe qui je porte toujours entre mes deux mamelles [1] »

L'ÉPOUSE. — Ah! qui voudrais-je aimer, si ce n'est toi, cher époux ? tu es si aimable!

Ah! tu m'es bien doux! je veux te porter sur mon cœur comme un bouquet de myrrhe.

Mais toi qui te nourris parmi les lis éclatants de blancheur et les fleurs vermeilles des saintes vertus,

Viens, et porte à mon cœur, en amant fidèle et pour gage d'amour ces belles fleurs qui t'entourent.

« L'amour est fort comme la mort [2] »

La mort quand elle vient, anéantit les sens; elle rend à la terre les dépouilles de l'homme.

De même l'amour change l'âme qui aime; il lui fait perdre le désir de tout autre bien.

« Ses lampes sont lampes de flammes et de feu; la jalousie est dure comme l'enfer [3] »

L'amour est une flamme qui embrase les âmes, et les rend propres à agir sans cesse.

Il fait plus, il inspire le désir d'agir de telle sorte que tous les cœurs brûlent pour Dieu.

Mais tout comme aucun feu ne suffit en enfer, ainsi l'âme aimante ne trouve jamais qu'elle ait assez d'amour.

« Le voilà qui se tient debout derrière nos murs, et il semble qu'il se fasse voir regardant par les fenêtres et à travers les treillis. Lève-toi, ma bien-aimée [4] »

Le voilà caché; il m'aperçoit, me regarde, cherche à connaître si je suis prompte, ou si je suis lente à m'enflammer.

1. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur.
2. Fortis, ut mors dilectio. (*Cant.*, VIII, 6.)
3. Lampades ejus, lampades ignis, atque flammarum; dura sicut infernus æmulatio. (*Ibid.*)
4. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per cancellos, etc. Surge, propera, etc. (*Cant.*, VI, 9.)

Mais il me parle, le bien-aimé : lève-toi, ma belle ; la tempête est passée, hâte-toi, viens jouir.

« J'ai trouvé celui que mon âme aime ; je le tiens, et ne le laisserai point aller [1]

Oh ! que mon bonheur m'est cher ! heureuse j'ai trouvé l'amant, l'époux qui m'a ravi le cœur

Tu seras donc toujours à moi, mon bien-aimé, ma richesse, tu ne t'éloigneras plus de moi !

« Le roi m'a menée au cellier de son vin [2].»

Mon époux m'a déjà fait entrer dans ce cellier solitaire, qu'il tient rempli de vins précieux.

Que chacun m'entende : le cellier est son cœur, le vin c'est l'amour dont il m'a enivrée.

« Fuis, aquilon, et viens, vent du midi ; souffle en mon jardin, et les odeurs qu'il renferme se répandront au dehors [3] »

Fuyez, froides pensées du monde, ne venez plus troubler la paix dont je jouis.

O Esprit d'amour divin, souffle sur mon cœur, embrase-le de tes douces flammes.

Oui, mon âme fortifiée par tes douces émanations, saura aussi répandre autour d'elle l'odeur des saintes vertus.

« Réconfortez-moi avec des fleurs, mettez des pommes autour de moi ; c'est d'amour que je languis [4] »

O saints désirs, ô fruits d'amour, venez à moi pour me donner plus de force.

La flamme qui brûle dans mon sein est si active que mon âme tombe en défaillance en languissant d'amour.

« Je dors, et mon cœur veille [5] »

Je dors, mais mon cœur veille pour aimer ce bien qui seul peut satisfaire ses désirs.

1. Inveni quem diligit anima mea ; tenui eum, nec dimittam. (*Cant.*, III, 4.)

2. Introduxit me rex in cellam vinariam.

3. Surge, aquilo, veni auster, perfla in hortum meum et fluent aromata. (*Cant.*, IV, 16.)

4. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. (*Cant.*, II, 5.)

5. Ego dormio et cor meum vigilat. (*Cant.*, V, 2.)

Que je suis heureuse, quelle paix, quelle tranquillité! Tout se tait! je ne sens rien qu'amour.

« O vous que mon cœur aime, enseignez-moi où vous paissez et où vous couchez à l'ombre du midi[1] »

Esprits bienheureux, qui jouissez déjà de votre Dieu, vous ne pouvez plus craindre de le perdre.

Vous avez découvert mon trésor, celui pour lequel je me meurs, pour lequel seulement je vis ici-bas.

Mon Dieu, dis-moi où tu reposes, et nourris d'amour ce cœur qui est aimé de toi.

Ciel! ce n'est que dans tes heureuses régions que le bien-aimé se découvre, et que se montrant sans voile, il se donne à tous.

« Que vous n'éveilliez, ni fassiez éveiller ma bien-aimée[2] »

L'ÉPOUX. — Ma bien-aimée s'endort, ne la réveillez pas, ne troublez pas ce sommeil d'amour.

Elle se couche; son cœur aimant uni au mien va reposer dans la paix d'amour.

« Qui est celle-ci qui marche par le désert, ainsi qu'un rayon de parfums, de compositions aromatiques de myrrhe, d'encens, affluente en délices, appuyée sur son bien-aimé[3] »

Oh! combien cette âme me semble belle! tendre colombe, elle n'a vécu que pour moi.

Son noble cœur, souffrant avec calme, priant avec ferveur, brûla d'amour pour moi.

Maintenant elle s'élève, comme la fumée qui monte vers le ciel; ses suaves parfums flattent et consolent.

Elle vient toute pleine de délices, cette âme aimante qui met en moi sa confiance.

« Vous avez navré mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous

1. Indica mihi quem diligit anima mea, ubi cubas, ubi pascas in meridie. (*Cant.*, I, 6.)

2. Ne suscitetis dilectum meam, neque evigilare faciatis. (*Cant.*, II, 7.)

3. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? (*Cant.*, VIII, 5.)

avez navré mon cœur avec un de vos yeux, de l'un des cheveux de votre cou [1]. »

Ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur; je t'aime et ton amant t'invite à l'aimer.

Ce qui toucha mon cœur, ce fut ton désir de me plaire, ce fut l'humilité de tes pensées.

« Viens du Liban, mon épouse, viens du Liban, tu seras couronnée [2] »

Viens donc, ma bien-aimée, viens de ce lieu d'épreuves où ceux qui m aiment le plus souffrent davantage pour l'amour de moi.

Tu auras la couronne de lis et de roses qu'obtiennent pour prix les épouses fidèles.

« Mets-moi comme un cachet sur ton cœur [3] »

En attendant, ô mon épouse, si ton amour est vrai, celui que tu dis que ton cœur renferme,

Je veux que tu portes mon image gravée sur ton cœur des mains de l'amour.

Et quand je me vois un objet de dérision et abreuvé de douleurs, comme époux je t'invite à mourir sur la croix.

IX.

L'âme qui soupire après le paradis.

Je me meurs, mon Jésus, du désir de te voir, l'ennui me dévore, ô Dieu de beauté, sur cette terre de passage. Vivre encore ici-bas, c'est un tourment cruel que je ne puis supporter davantage. Je suis séparée de toi, mais je compte sur tes promesses, et je crie sans cesse : Paradis, paradis!

Je vois déjà que tout ce que le monde donne à l'homme n'est que peine ou fumée, erreur ou illusion qui bientôt se dissipe.

A chaque instant je puis perdre Dieu : celui qui sait aimer peut dire quelle doit être mon inquiétude. Je me tourne donc

1. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui. (*Cant.*, IV, 9.)

2. Veni de Libano, sponsa mea, veni, coronaberis. (*Cant.*, IV, 8.)

3. Pone me ut signaculum super cor tuum. (*Cant.*, VIII, 6.)

vers toi, je ne vois que toi, je ne soupire que pour toi, paradis, paradis!

Offre-moi tout ce que tu as, ô monde, tu ne me séduis plus, va, distribue tes biens aux insensés qui te les demandent. Pompes vaines, plaisirs coupables, ne comptez pas que je vous cherche, car c'est d'un autre bien que je suis épris. J'espère avoir une place dans le ciel; voilà tout ce que je désire, et c'est ce que j'appelle paradis, paradis.

Belle patrie où l'amour sert de prix à l'amour, où ton Seigneur si beau se laisse voir sans voile! Ah! quand pourrai-je aussi aller dans ton enceinte, aimer mon Dieu? Mon âme est dans la joie et l'allégresse quand elle va criant : Paradis, paradis!

X.

Douleurs d'une âme qui aime Dieu.

Forêt sombre et sauvage, dont la triste solitude plaît à mon cœur que la douleur déchire.

Prends donc une bienveillante pitié de mes tourments, laisse-moi soupirer et pleurer sans contrainte.

Je pleure et je ne pourrai jamais cesser de pleurer, tant que je ne serai point parvenue à retrouver mon Dieu chéri.

Où es-tu, mon bien-aimé? où cours-tu loin de moi? pourquoi me laisses-tu sans toi livrée à mon désespoir?

Qu'est devenu, bon Dieu, ce temps où mon époux plein d'amour me consolait par sa divine présence?

Où, durant les douceurs de mon sommeil, il me perçait le cœur d'une flèche d'amour, et puis me le ravissait?

Où, toute brûlante d'amour j'allais partout soupirant, où je sentais croître, en aimant, le beau désir d'aimer?

Le calme, hélas! s'est changé en orage, la lumière du ciel me semble encore triste et funeste!

Partout où je porte mes pas ou mes regards, je ne sens, je ne vois qu'horreur, tout m'épouvante, tout me couvre de deuil.

Hélas! se voir toujours seule et abandonnée! ne trouver personne dans ma douleur pour me consoler!

Chaque jour l'impitoyable mort me déchire et ne me tue point! je cherche à me sauver, et toutes les issues me sont fermées.

Je voudrais fuir, mais où puis-je trouver un appui, quand celui qui peut seul me donner la vie s'éloigne de moi?

Mon bien-aimé, secours! viens, car tu m'as délaissée; vois mes soupirs ardents, vois mon désespoir.

Apaise-toi, ma vie, et reviens à moi, et puisque tu m'as blessée, songe à me guérir.

Je sais bien, ô mon époux, que tu as pour me fuir de justes motifs; vois encore pourtant ces chaînes que je porte : ce sont les tiennes.

N'y eût-il plus de pardon à espérer pour moi, ô mon Dieu, apprends que je n'en suis pas moins à toi, et que toujours je t'appartiendrai,

Je t'aime, quoique je m'aperçoive que tu me traites en ennemie; fuis où tu voudras, je te suivrai toujours.

XI.

Invitation de Dieu à la solitude.

« Je la conduirai dans la solitude, et je parlerai à son cœur [1] »

Evite la tempête, entre dans ce lieu de véritable paix, désert et solitaire. Je t'invite à te reposer ici, loin des peines du monde, et de son fracas incommode. C'est ici que je te prépare le don de ma lumière, don précieux à ceux qui m'aiment; par elle tu verras combien le monde est vil, combien ton amour est doux à qui le désire.

Ici tu entendras bientôt ma voix, elle te dira de m'aimer comme ton Seigneur Ici tu verras combien je t'ai aimée, et combien tu fus ingrate à mon amour. Ici tu gémiras de m'avoir offensé, et tu sentiras mieux l'ardeur de mon amour. Ici en-

1. Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. (*Ose.*, II, 14.)

fin je t'attends pour te donner un avant-goût de ce paradis que je t'ai promis.

XII.

En l'honneur de sainte Thérèse, sur les paroles de cette sainte.

Muero, porque no muero; je meurs, parce que je ne meurs pas.

Anges aimants, qui brûlez le plus dans le ciel, descendez du ciel, et secourez cette âme élue, épouse bien-aimée de votre Jésus bien-aimé, du Dieu que vous adorez.

C'est l'amant des âmes, leur amour, leur vie, qui l'a ainsi blessée de ses flèches de feu, blessée de telle sorte que son noble cœur expire et se meurt d'amour, de langueur pour celui qui a fait sa blessure.

Aimer et se trouver loin de son bien-aimé, c'est trop de peine pour un cœur souffrant. Venez donc, venez compatir aux maux de Thérèse qui gémit loin de celui qu elle aime.

Le désir qu'elle a de voir son Seigneur bien-aimé l'enflamme sans cesse. Ce désir de s'unir à Dieu, la consume sans la faire périr, lui donne la mort sans la détruire.

Mais si les anges ne viennent pas, viens toi-même, Dieu chéri qui as allumé dans ce cœur une si vive flamme ; ce cœur est tout malade d'amour et de blessures, toi qui les lui as faites, prends soin de les guérir.

Elle fut tendre épouse, fidèle à te plaire ; elle laissa tout pour se donner tout à toi. Maintenant elle te chérit, elle soupire, elle te désire avec ardeur, elle veut aller à toi, satis-fais-la.

XIII.

A Jésus, dans la visite au saint-sacrement.

En partant du monde, le tendre pasteur qui voulut mourir pour l'amour des âmes,

Ne voulut point laisser seules sur la terre ses brebis chéries, qu'il avait achetées au prix de son sang.

Avant de nous rendre, dans son royaume, heureux et éternels compagnons de sa gloire,

Son amour infini, à l'étonnement de tout le monde, est venu se faire ici-bas le compagnon de nos misères.

Il n'a pas voulu qu'un cœur qui l'aime souffrît trop en cherchant loin de lui celui qu'il désire.

Il s'est placé lui-même auprès de nous, afin que chacun de nous pût le trouver auprès de soi.

Il se tient là sur l'autel, enfermé, notre bien-aimé! tout rempli d'affection et de feu,

Afin d'enflammer sans cesse les cœurs qui désirent sincèrement aimer leur Seigneur.

Les traits qui jaillissent de ce pain céleste, les flammes qu'il allume, pour en connaître la douceur, il faut en être atteint.

Un cœur qui s'est approché froid de l'autel, ne s'en retourne que brûlant et blessé.

O âmes aimantes, parlez, dites-nous les heureuses flammes, les douces blessures,

Que vous éprouvez sans cesse, en vous approchant du lieu où votre Jésus vous attend!

O roi de mon cœur, aliment divin, que ne puis-je ici, sur la terre, être toujours auprès

De vous, Seigneur, qui, par affection, caché ici sur la terre, vous tenez toujours près de moi.

J'espère, ô mon amour, qu'heureux enfin dans le ciel, je pourrai vous aimer et vous voir à découvert;

Mais en attendant, et durant ma vie, je ne veux pas me priver de jouir sans cesse de votre douce présence.

XIV

Pour la communion.

Que fais-tu, mon âme? aime ton Dieu qui t'aime; il ne veut de toi qu'amour, et tu ne l'aimerais point?

C'est pour l'amour de toi que ce bien suprême, infini, se tient sur la terre sous l'apparence d'un pain de vil prix.

Et que, en ami vrai, il t'invite à te mettre à table avec lui pour t'y nourrir de ce pain d'amour et de vie, pour se donner tout à toi.

Que pourrait te donner de plus ton Seigneur dans son amour? que ferait-il de plus pour se faire aimer de toi?

Non, il ne s'est point contenté d'aller mourir pour toi sur la croix d'une mort dure et atroce :

Il n a été content que lorsque son amour a eu trouvé le moyen d'unir son cœur divin à ton cœur.

Eh! comment ne t'embrases-tu pas, mon cœur, à tant de flammes ? Comment n'es-tu point vaincu, subjugué par tant d'amour?

Rends-toi donc, aime celui qui est le plus digne d'être aimé, celui qui se donne lui-même à toi pour gage de son amour.

XV

A Jésus sur l'autel, renfermé dans l'ostensoir.

O fleurs! que vous êtes heureuses! vous restez nuit et jour auprès de mon Jésus, et vous ne le quittez qu'après avoir laissé la vie autour de lui! Ah! que ne puis-je faire moi-même mon éternel séjour dans ce beau lieu que vous embellissez encore! Ah! quel bonheur serait le mien, quelle gloire, si je pouvais finir ma vie auprès de celui qui est ma vie!

Heureux flambeaux! vous brûlez en l'honneur de votre maître et du mien. Je voudrais être un jour comme vous êtes, mon cœur devenu tout ardent, toute lumière, et conjointement avec vous qui fondez peu à peu, je voudrais fondre et me consumer d'un saint amour. Combien je vous porte envie! ô Dieu! que j'aurais de joie à pouvoir changer de sort avec vous.

Vase sacré! plus heureux encore, tu renfermes et caches à nos yeux mon bien-aimé. Qui est plus noble que toi, plus fortuné? tu donnes asile à ton Seigneur! Ah! si tes fonctions avaient été données pour un seul jour à mon cœur, il serait devenu tout amour, tout feu, foyer brûlant de feu et d'amour.

Ah! qu'ai-je dit de vous, fleurs, flambeau, vase? combien ne suis-je pas plus heureux que vous, lorsque, plein d'amour et d'affection, le bien-aimé vient dans mon sein, comme l'agneau de Dieu. Et moi, misérable ver de terre, je reçois celui qui est tout pour moi, mon Dieu lui-même dans ce petit morceau de pain! Hélas! pourquoi ne brûlé-je pas alors? pourquoi ne pas mourir quand mon tout devient mon trésor?

Va, mon âme, et, semblable au papillon, va tourner sans cesse autour de celui qui est ta lumière; va, pleine de foi et d'amour, et en présence de ton bien-aimé, brûle et soupire; et quand arrivera l'heure désirée où viendra se donner à toi celui que le ciel admire, attache-le à toi, et, avec une dévote ferveur, dis-lui que tu ne veux qu'amour, amour.

XVI.

A Jésus après la communion.

O pain du ciel qui sous tes apparences caches mon Dieu tout entier, je t'aime, je t'adore, mon cher trésor O Jésus, Dieu d'amour, pour te donner à ceux qui t'aiment, tu te donnes à eux sous la forme du pain.

Aliment vivifiant qui es pour nous un gage de vie immortelle, je vis, ou plutôt Dieu vit en moi; ce Dieu qui me donne la vie me nourrit, me gouverne et me rend heureux.

O lien d'amour qui unis l'esclave à son Seigneur, si je vivais sans t'aimer, je ne voudrais plus vivre; je ne sais vivre que pour aimer celui qui m'a tant aimé.

Feu puissant qui voudrais enflammer tous les cœurs, tous les esprits, mon cœur te cherche; ah! viens, Seigneur, m'enflammer davantage. Si mon audace est grande, ton amour est plus grand encore.

O flèche aimable, si j'offensai Dieu, c'est toi qui le venges. Blesse donc mon âme; qu'elle meure pour celui qui un jour donna sa vie pour moi.

O mon bien chéri, qui m'as attaché à toi avec tant de chaînes, je te donne mon cœur; ô mon doux amour, je serai toujours à toi; tu t'es donné toi-même, je me donne aussi.

Allons donc, mon bien-aimé, attends-moi dans le ciel où je t'aimerai à découvert ; je l'espère bien ainsi ; ma vie, mon Dieu ! celui qui m'a donné sa personne pourrait-il me refuser le paradis ?

XVII.

A Jésus enfant.

Tu descends des étoiles, ô roi du ciel, et tu arrives dans une grotte froide et glacée. O enfant divin, je m'aperçois que tu trembles ; ô mon Dieu, combien il t'en coûte de m'avoir aimé !

Toi, Créateur du monde, tu manques de langes et de feu ; ô mon Seigneur ! ô enfant chéri ! combien cette pauvreté m'inspire d'amour ; car c'est l'amour qui t'a rendu pauvre.

Tu quittes le sein divin de ton père, pour venir souffrir sur ce fumier. Doux amour de mon cœur ! où l'amour t'a-t-il conduit ? Mon Jésus, pour qui as-tu tant souffert ? c'est pour moi.

Tu dors, cher enfant ; mais ton cœur ne dort pas ; non, il veille à toute heure. A quoi penses-tu donc, mon beau petit agneau ? dis-le moi, mon bien suprême. Je pense, dis-tu, à mourir pour toi.

Tu penses donc à mourir pour moi, ô mon Dieu ! ah ! quel autre que toi pourrais-je donc aimer ? Marie, mon espérance ! si j'aime encore peu ton Jésus, ne t'irrite point ; aime-le pour moi, si je ne sais pas l'aimer

XVIII.

A Jésus enfant dans la crèche.

Je te veux autant de bien, ô mon Jésus, que tu es digne d'être aimé. Tu n'as pas refusé de mourir pour moi, ô Dieu chéri, je voudrais à mon tour mourir pour toi. O monde trompeur, je te laisse, adieu ; je me sens tout épris de ce tendre enfant. Je t'aime, Dieu d'amour, qui, dans ton amour pour moi, voulus naître enfant pour que je t'aimasse.

Tu trembles, cher enfant ; et dans ton sein ton cœur brûle

d'amour pour moi! l'amour t'a fait enfant, ô mon bien-aimé; l'amour t'a conduit sur la terre pour y souffrir. L'amour t'a vaincu; l'amour te tient captif maintenant dans ces langes qui t'emmaillottent; l'amour enfin te trouvera fort et constant, décidé à mourir pour moi d'une mort douloureuse.

XIX.

L'âme à Jésus aimant.

Mon Jésus, qui t'a lié comme un criminel avec ces pesantes chaînes? Suis-je, moi ingrate, la cause de ton mal? Ah! mon Dieu, pardon, prends pitié de moi.

Mon Jésus, ta belle face, qui l'a cruellement meurtrie? suis-je, moi ingrate, la cause, etc.

Mon Jésus, qui a souillé ton beau visage de crachats et de boue? suis-je moi, etc.

Mon Jésus, tes belles chairs, qui les a impitoyablement flagellées? suis-je, etc.

Mon Jésus, ton noble front, qui l'a couronné d'épines? suis-je, etc.

Mon Jésus, qui plaça la croix sur tes épaules? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, qui appliqua le fiel et l'amertume sur tes lèvres? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, qui perça de clous tes mains sacrées? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, tes pieds fatigués, qui les attacha sur la croix? suis-je, etc.

Mon Jésus, ton cœur aimant, qui le traversa d'un coup de lance? suis-je, etc.

Marie, ce fils si beau, si cher à ton cœur, qui l'a privé de vie? qui te l'a dérobé ensuite? suis-je, moi, ingrate, la cause du mal? O Marie, pardon, pitié!

XX.

Sur la passion de Jésus-Christ.

Verges cruelles, qui déchirâtes les chairs de mon bon Sei-

gneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peines à mon bien suprême, ne tourmentez plus Jésus qui fut innocent, mais blessez mon âme qui fut cause du mal.

Epines aiguës qui perçâtes la tête de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peine, etc.

Clous impitoyables qui traversâtes les mains de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peine, etc.

Lance odieuse qui ouvris le flanc de mon bon Seigneur avec une fureur inouïe, qu'il suffise des peines qu'a déjà eues mon bien suprême; ne déchirez plus Jésus mon bien-aimé; déchirez mon âme, cause de tout le mal.

XXI.

Amour de Jésus pour les âmes.

Heureux celui qui pourrait arriver à mourir de blessures d'amour pour ce divin maître, objet le plus beau, le plus digne d'être aimé.

Il est lui seul si aimable, qu'auprès de son visage la fleur, le diamant, l'étoile perdent tout leur prix et tout leur éclat.

Il va toujours à la chasse des cœurs, armé d'un dard qui touche à peine un cœur, que ce cœur languissant d'amour est contraint d'aimer celui qui le blesse.

Il prend dans son amour plusieurs formes pour blesser les âmes qu'il chérit, et pour les voir de jour en jour plus étroitement unies à son cœur divin.

D'abord, le Verbe divin voulut paraître au milieu de nous comme un faible enfant, et par ses tendres gémissements, tous soupirs d'amour, c'est de l'amour qu'il nous demande.

Ensuite, humble et beau jeune homme, il se montre sous les traits d'un pauvre ouvrier qui ne dédaigne pas, dans un humble métier, de remplir les fonctions les plus basses.

Enfin, lié comme un criminel, il se montre à son épouse bien-aimée pour lui annoncer que sa pénible carrière va se terminer au milieu des douleurs.

Plus tard il s'enveloppe sous les apparences du pain, et il brûle de se donner tout entier à qui désire s'unir à lui, et le va cherchant amoureusement.

Il met en pratique tout l'art d'aimer, n'épargnant ni sueurs ni fatigues, quand il veut faire sa proie d'une âme, ou qu'il exige d'elle plus d'amour.

Maintenant on le voit comme un tendre époux, respirer la grâce, la douceur et l'amour, ou bien montrer une grande rigueur; ce sont là seulement des moyens différents de se faire aimer davantage.

Ce fut ainsi que dans son affection ingénieuse il m'embrasa d'abord le cœur d'amour, qu'ensuite il me le ravit comme gage d'amour, et que jaloux maintenant de ses sentiments, il le garde avec le plus grand soin.

Tais-toi donc, monde impie, ne me demande plus ni estime ni amour, un autre objet m'a ravi le cœur, il est plus aimable et plus fidèle que toi.

XXII.

Aspirations à Jésus.

Jésus, mon doux bien, Jésus, mon doux bien, époux adoré!

O Dieu! bonté infinie, vie de ma vie, ma joie, mes délices, tu es la flamme qui brûle dans mon sein; ô mon époux chéri, Jésus, mon doux bien, Jésus, etc.

Jésus, je ne désire que toi seul, je ne soupire que pour toi, je n'aime que toi; mon cœur est de plus en plus épris de toi, Jésus, mon doux bien, etc.

Je veux toujours pleurer, parce que je t'ai offensé, ô mon Dieu! je le confesse, je suis tombé dans l'erreur, j'ai été ingrat et perfide. Jésus, mon doux bien, etc.

Je me sens mourir, bien-aimé, quand je pense que la mort atroce que tu as reçue sur la croix, c'est mon péché qui te l'a donnée. Jésus, mon doux bien, etc.

O toi, mon espérance, fais que je te sois désormais fidèle, que je meure plutôt que d'être à l'avenir tel que je fus par le passé. Jésus, mon doux bien, etc.

Combien d'ennemis ne vois-je pas autour de moi la nuit et le jour? Ah! Seigneur, prends mon cœur, et sauve-le en le gardant près de toi. Jésus, mon doux bien, etc.

Attache-moi à toi, mon bien, avec tes propres chaînes; le sort que je désire c'est de rester ainsi attaché jusqu'à la mort. Jésus, mon doux bien, etc.

XXIII.

Sur le cœur de Jésus [1].

Vole, vole, mon âme, vers le doux cœur de Jésus; là, prisonnier d'amour, tu trouveras la liberté.

Ne regarde pas autour de toi, pauvre âme, car tu es poursuivie; cours droit à l'arche sainte, ô colombe! là, tu trouveras sûreté.

Que tardes-tu? tout dans le monde est deuil, fraude, ennuis amers; ce n'est qu'en Dieu que le plaisir se trouve; ce n'est qu'avec Dieu que tu peux pousser des cris d'allégresse.

Donne-moi dans ton cœur, ô mon Jésus! une petite place pour y habiter; ce sera là désormais ma prison, mon lieu de repos.

Pour t'aimer, je ne veux rien du monde; pour te plaire, j'abandonne tout. J'aurai recueilli un fruit bien doux de toutes ces privations, si je réussis à m'unir à toi.

Si j'ai le bonheur ensuite de mourir dans ton aimable cœur, je dirai : O heureuse, ô précieuse mort! tu seras pour moi la vie.

XXIV

Sur le même sujet.

Je suis prisonnière dans ce cœur qui est un foyer d'amour. Là, je vis dans la solitude et la paix : je vis joyeuse et je possède le Seigneur.

Ce cœur est celui de Jésus, du Verbe incarné, qui autrefois epris d'amour pour moi, brûle encore des mêmes feux.

1. Ce cantique et le suivant ne sont pas de saint Alphonse.

Comme la colombe dans l'arche, là retirée, je trouve l'objet de mes désirs; je ne crains aucun ennemi; le Seigneur me défend.

Depuis que je suis entrée ici tout autre amour me déplaît, tout autre bien même est une peine pour mon cœur, le monde entier me fait horreur

En aimant Jésus, je vivrai toujours heureuse et contente au milieu des peines, d'autant plus attachée à lui, que ma croix sera plus pesante.

Si une autre âme veut devenir ma compagne dans ce réduit, qu'elle vienne dégagée de toute affection qui ne serait point pour Dieu.

Cœurs superbes, amants du monde et de vous-mêmes, éloignez-vous ; il n'y a point de place pour vous dans ce cœur.

Tout attachement terrestre s'oppose à l'essor de l'âme. Jésus veut pour lui le cœur tout entier, l'âme sans partage.

Grâce à toi, mon bien-aimé, qui m'as délivré de tous les liens qui me retenaient, libre aujourd'hui de tout obstacle, mon esprit jouit de sa liberté.

Une chose m'afflige, c'est de ne pouvoir t'aimer assez, ô mon Dieu, car mon amour a un terme et ta bonté n'en a point.

Mais ce qui d'un autre côté me réjouit, c'est que mon âme aime un bien qui, plus il est aimé, plus il mérite l'amour.

Je ne désire plus rien que de pouvoir en jouir dans le séjour céleste. Je l'espère, car en me donnant son cœur, Jésus m'a donné un gage de bonheur pour l'avenir.

Cet heureux événement arrivera d'ailleurs quand ce sera son plaisir. Je ne veux que sa volonté ; en attendant, il me suffit d'aimer Jésus.

XXV

Saint Joseph à Jésus-Christ.

Puisque tu veux m'appeler ton père, laisse-moi aussi t'appeler mon fils. Mon fils, je t'aime; mon Dieu, je t'aime et je t'aimerai toujours.

Comme mon Dieu, je t'adore humblement; comme mon fils, souffre que je t'embrasse, fais que mon cœur reste à jamais uni à toi par les plus doux liens.

Puisque tu as daigné me choisir pour le gardien et le directeur de ta jeunesse, mon doux amour, bonté infinie, dis-moi ce que tu désires, ce que tu veux de moi.

Je me donne à toi tel que je suis, je te consacre tout mon amour; non, mon cœur n'est plus à moi, ma vie ne m'appartient plus.

Puisque tu daignes être sur cette terre mon humble compagnon, j'espère, mon aimable Seigneur, que tu voudras que je sois le tien dans le ciel.

XXVI.

A Dieu.

Pourquoi, mon bien chéri, ne m'as-tu point créé de toute éternité, puisque de toute éternité tu m'as aimé? je t'aurais aimé depuis la même époque. Ce n'est point pour le paradis que j'exprime ce vœu, c'est parce que j'aurais contemplé ta belle face et que j'aurais été plus assuré de t'aimer sans bornes.

Quand je regarde au-dessous de moi, frappé de stupeur, je m'écrie : Ah ! malheureux ! pour un grain de sable, étroite habitation d'une fourmi, l'homme peut perdre la vie éternelle ! O mon âme,il faut se décider : souffrir ou mourir ; si tu ne sais combattre et vaincre dans ce monde, tu ne saurais ensuite te faire ouvrir le ciel.

Dieu me voit, et il doit me juger : c'est du paradis ou de l'enfer qu'il s'agit, la sentence s'exécutera durant l'éternité.

XXVII.

Sur l'amour de Dieu.

Dieu de beauté, Seigneur du paradis, oh ! combien vous êtes digne d'être aimé ! votre belle face est si gracieuse que je serai heureux rien qu'à la voir. Vous formez trois personnes,

mais trois personnes non divisées. Vous êtes cet un, ce tout dont je me suis épris; vous êtes le créateur du ciel et de la terre. Oh! combien vous êtes aimable, Seigneur!

Quand je pense que vous êtes mon Dieu, je sens mon cœur se consumer de plaisir dans mon sein, mon esprit s'abîme dans les profondeurs de votre saint amour. Aucun objet ne m'inspire plus de désirs, aucune peine ne me cause de douleurs. Je n'estime plus le monde ni les richesses : j'ai mis mon cœur en vous, voilà mon trésor.

Dieu chéri, Dieu chéri, bien suprême, vie de mon âme, c'est avec le cœur que je vous adore. Je hais les choses de la terre, mais je languis et je meurs pour votre amour. Si j'avais autant de cœurs que les rivages de la mer ont de grains de sable, ils ne feraient tous ensemble qu'un seul cœur pour vous aimer, et chacun d'eux, plein d'une fervente affection, brûlerait dans mon sein de votre amour.

O beauté souveraine, grâce infinie, fontaine perpétuelle et mer de délices! vous êtes la véritable vie de mon existence, l'unique objet de mon amour! par vous la mort même m'est agréable; par vous, sur chaque croix je trouve le repos. Et si je pouvais vous aimer éternellement, partout où je serais, je ne craindrais pas même l'enfer.

PETITS CANTIQUES

EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

I.

Marie notre espérance.

O mon espérance, Marie, mon doux amour, tu es ma vie, tu es ma paix.

Quand je t'appelle ou que je pense à toi, Marie, j'éprouve tant de joie et de contentement que mon cœur en est ravi.

Si jamais une pensée chagrine vient me troubler l'esprit, elle fuit lorsque j'ai prononcé ton nom divin.

Sur cette mer orageuse du monde, tu es l'heureuse étoile qui peut conduire et sauver la nacelle où vogue mon âme.

Sous ton beau manteau, ô souveraine bien-aimée, je veux vivre et même mourir un jour.

Car si j'ai le bonheur de sortir de ce monde, en t'aimant, ô Marie, j'aurai gagné le ciel.

Resserre mes chaînes et attache mon cœur : prisonnier d'amour, il te sera fidèle.

Ainsi mon cœur, Marie, ne m'appartient plus ; il est à toi, prends-le, Marie, et donne-le à Dieu, car je ne veux plus le garder.

II.

A Marie, notre mère [1].

Quand je songe à mon bonheur, celui d'être ton fils, ô Marie, toute peine, ô ma mère, se dissipe et s'éloigne de moi.

Oui, tu es ma mère, et la mère de mon Dieu, que craindrais-je donc, ô Marie, si tu m'aimes ?

Je crains seulement de me voir privé un jour de ton amour ; mais si je t'aime, mort ou vivant je serai toujours heureux.

Sans toi, ma belle rose, toute joie se change en peine amère ; avec toi, les peines sont un bien et la mort est douce.

Celui qui te prend pour guide ne peut manquer le chemin du ciel; celui qui te sert et qui met en toi sa confiance, peut être assuré d'obtenir tous les biens.

Heureux celui qui soupire toujours après le bonheur de t'aimer davantage ! heureux celui qui t'aime et brûle d'amour pour toi !

Fais, ô ma souveraine, que je t'aime toujours, jusqu'à ce que je puisse un jour aller dans le ciel voir ta beauté sans voile.

1. Par M. Aniello.

III.

A Marie, notre reine, mère de miséricorde.

Du haut de ton trône céleste, Marie, jette sur nous, bonne et compatissante, un seul de tes regards.

Si ensuite tu ne sens pas ton cœur ému de pitié, nous consentirons à ce que tu ne nous regardes plus.

Nous sommes coupables envers ton Seigneur, et dignes de mort : son cœur généreux est justement irrité contre nous :

Mais si tu veux l'apaiser, il ne faut de toi qu'un seul mot. O belle Marie, toi seule peux obtenir notre pardon.

O grande reine, si tu veux nous sauver, dis-lui seulement que nous sommes tes enfants, et il aura pitié de nous.

Nous avons, il est vrai, commis tant de fautes, que nous ne sommes plus dignes d'être tes enfants ; mais tu es toujours mère.

Ouvre-nous ce beau manteau qui te couvre ; nous resterons sans crainte sous cet abri, ô bonne mère, si tu daignes nous y recevoir.

Mère douce et chérie, écoute celui qui t'appelle ; sauve, ô Marie, celui qui t'aime et qui met en toi sa confiance.

IV

Invocation à Marie, notre mère.

Tu es pure, pieuse et belle, ô Marie ; nous savons tous qu'il n'y a dans le monde aucune mère aussi douce que toi.

O heureuse mère, que le ciel nous a donnée, que d'espérance, que d'allégresse me donne ta tendresse! Tu es pure, pieuse, etc.

Mère divine, reine du monde, qui a jamais pu dire que celui qui t'invoque ait vu sa prière rejetée, et qu'il t'ait quittée mécontent de toi? Tu es pure, etc.

Mère puissante, chacun sait que Jésus ne te refusa jamais rien ; il fait tout ce que tu lui demandes, et ce que tu veux. Tu es pure, etc.

O mère d'amour, je te demande, pour mon cœur ingrat et

souillé de péchés, de l'amour pour mon Dieu qui m'a tant aimé. Tu es pure, pieuse, etc.

V

Aspirations à Marie.

Sais-tu ce que je veux, douce Marie, mon espérance? Je veux t'aimer. Je veux être toujours auprès de toi ; ô belle reine, ne me repousse pas.

Dis-moi ensuite, ô ma belle rose, ô mère aimante, ce que tu veux de moi ; l'amour te le donne.

Mais, ma souveraine, tu l'as déjà pris ; depuis que tu l'as aimé, il t'a chérie. O ma tendre mère, ne m'abandonne pas que je ne sois parvenu à me sauver.

VI.

Louanges de Marie.

Tu es, ô ma chère Marie, la plus belle de toutes les vierges; on ne vit jamais sur terre plus pure créature que toi.

Ton visage est un paradis plein de grâce et de pureté ; jamais ne parut ici-bas beauté plus parfaite, après celle de Dieu.

Tes yeux qui respirent l'amour, sont deux étoiles brillantes et belles ; tes regards sont des traits qui blessent les cœurs.

Tes mains sont de perle ; en les voyant, on les aime; elles sont pleines de faveurs et de biens pour les âmes qui vont à toi.

Tu es reine, et devant toi s'inclinent la terre, l'enfer et le ciel lui-même ; mais ton cœur est tout amour pour le juste et pour le pécheur.

Oh ! quand irai-je un jour te voir dans le ciel? Quand m'en irai-je pour toi, ô Marie, en soupirant d'amour?

De ton ancien ennemi combien d'âmes n'as-tu pas sauvées? O ma souveraine, ne souffre point que je perde mon Seigneur.

Chantons les louanges de celui qui nous a donné cette bonne mère. Que le Dieu qui l'a créée reçoive à jamais nos actions de grâces et notre amour.

Crions de toutes parts : Vive, vive, vive le nom de Marie !

Que tous nos cœurs, pleins d'amour, louent aujourd'hui Marie et Jésus.

VII.

La beauté de Marie.

Vallées, montagnes, prairies, fleuves, fontaines, herbe des champs, louez la plus belle vierge qui soit sortie des mains du Créateur.

Petits ruisseaux, par vos murmures, et vous, anges, par vos chants, honorez aussi votre grande reine.

Dites : O vierge, ô Marie, que tu es belle ! Béni soit le Dieu qui t'a créée !

Tu es soleil, par l'amour qui brûle dans ton cœur ; tu es lune, éclatante de pureté céleste.

Tu es rose, lis et fleur odorante. Tu n'as ni tache, ni défaut ; tu es tout adorable.

Ce qui te rend plus chère à ce Dieu qui est ta vie, c'est de te voir si belle et si riche d'humilité.

Chère à Dieu, belle Marie, douce pour nous, clémente et pieuse, par tout l'amour que tu as pour ton fils, prends pitié de nous.

VIII.

Sur la mort de Marie.

Chantons les louanges de Marie, fille, épouse, mère amoureuse du Dieu qui l'a créée. Et vive Marie, Marie vive, vive Marie et celui qui l'a créée.

Lorsque Marie, séparée de son fils, fut restée parmi nous, comme un beau lis au milieu des buissons : Et vive Marie, Marie vive, etc.

Son cœur brûlant de s'unir avec Dieu, cherchait la mort et la désirait humblement.

Celui qui l'aimait tant, son cher époux, l'appela dans le ciel à l'éternel repos.

La mort attendait qu'on lui ouvrît les portes, mais trompée dans son calcul, la mort s'était arrêtée.

Aussitôt vint l'amour avec ses douces flèches, et il la frappa au cœur du coup mortel.

Alors déjà blessée et languissante d'amour, elle expira heureuse et en paix.

La belle colombe prit soudain son essor. Le fils l'accueillit et la porta dans le ciel.

Maintenant, ô belle reine, tu t'assieds dans le ciel, à côté de celui qui t'a exaltée.

Ah ! ne m'oublie pas, Marie, tout pécheur que je suis ; fais que mon cœur aime celui qui toujours m'a aimé.

IX.

De l'assomption de Marie.

Vite, mon âme, suis Marie au ciel, vole au ciel avec elle.

Elle a été proclamée reine, et elle est assise à côté de son fils. Vite, mon âme, suis Marie, etc.

Et moi, comment puis-je vivre, si je reste privé de cette beauté ? Vite, mon âme, etc.

O cruel départ ! quel espoir, quelle vie, quel secours me restent ? Vite, mon âme, etc.

Mais, bien qu'éloignée, notre souveraine sera toujours bonne. Vite, mon âme, etc.

Mère amoureuse, douce et compatissante, elle priera pour nous. Vite, mon âme, etc.

Elle n oubliera pas ses chers enfants, qu'elle laisse au milieu des périls. Vite, mon âme, etc.

Elle regarde avec complaisance celui qui soupire ardemment pour obtenir d'elle sa pureté. Vite, mon âme, etc.

Heureux le cœur qui pourra la suivre, brûlant d'amour. Vite mon âme, etc.

X.

Sur le même sujet.

Ton cœur, ô Marie, vécut toujours d'amour, et il aima si bien que ce fut d'amour qu'il mourut.

Heureuse mort ! si l'on peut appeler mort, celle que Dieu t'a accordée, ô Vierge éclatante de beauté !

Dans un doux repos, le sourire sur tes lèvres, tu quittes cette terre pour le paradis.

Va donc, ma vie, va donc, ma vie, où ton fils t'attend, où le ciel t'appelle.

Je désire finir mes jours avec toi, afin que je puisse te suivre à mon tour dans le ciel.

Heureuse mon âme, s'il m'est donné un jour de rester à tes pieds,

Et de voir la mère auprès de son fils au-dessus de toutes les légions des esprits célestes.

Viens donc me trouver, ma douce reine, à ma dernière heure, quand je serai arrivé au terme de ma carrière.

C'est là ce que j'espère ; puissent mes vœux s'accomplir ! puissé-je rendre l'âme dans tes bras !

XI.

Marie affligée parlant sur le Calvaire.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus [1]

O vous qui, tandis que je souffre tant de peines amères, passez joyeux auprès de moi, voyez, je vous en conjure, voyez si jamais douleur fut égale à ma douleur.

Celui que vous voyez tant déchiré sur cette croix, languissant et mourant, c'est mon fils, qui n'a point mérité cet affreux traitement et qui seulement est digne d'amour

C'est là ce fils qui a pour père le grand créateur de l'univers, et qui m'avait choisie pour être sa mère, avant même que le monde existât.

Il est le Dieu que, la première, je vis sous les traits d'un enfant, et que j'aimai tendrement, dès cette époque, tant il me parut beau.

Il me prit pour fidèle compagne de sa vie ; puis il me tint toujours éprise et touchée de sa beauté.

1. *Thren.*, I, 12

Et c'est lui que je vois maintenant sur ce funeste lit de douleurs, mourir au milieu des souffrances si affligé et si triste que les rochers eux-mêmes en seraient touchés !

De quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve ni défenseurs ni soutiens ; tous ceux qui l'entourent ne sont disposés qu'à prolonger et aggraver ses tortures.

Père éternel, toi qui l'aimes tant, comment peux-tu vouloir que ce fils endure de tels supplices, sans avoir quelque pitié de lui? Mais, hélas! le Père voit son fils couvert des fautes des hommes, et il se montrera irrité jusqu'à ce qu'il l'ait vu expirant sur la croix pour l'amour de nous.

O fils chéri ! eh ! quelle mort que celle qui s'approche de toi! si je pouvais au moins te consoler ou te faire expirer entre mes bras!

Ah ! pourquoi ne puis-je te procurer quelque soulagement, au lieu de te rendre la mort plus cuisante par le spectacle de mes propres douleurs qui augmentent celles de ton cœur !

Ames aimantes, aimez, aimez celui qui, tout brûlant d'amour, meurt content pour vous et ne vous demande que de l'amour !

XII.

Autre sur le même sujet [1].

O vous qui savez ce que c'est que l'amour, regardez, regardez mon cœur affligé ; voyez s'il est possible qu'il existe des peines plus cuisantes que celles qui déchirent mon âme.

Je suis la pauvre mère d'un fils infortuné, qu'oppriment des hommes méchants et perfides, trahi par ceux qu'il a le plus aimés, ou abandonné au milieu des angoisses aux plus cruelles douleurs.

Le sein d'une mère ne renferma jamais plus d'amour que n'en fit naître dans le mien mon fils chéri ; et il faut que de mes propres yeux je voie ce fils victime de la malice de ses ennemis !

1. Par le père D. Matthieu Testa.

Pleurez, pleurez, âmes aimantes, ou du moins compatissez à mes plaintes amères. Ces hommes féroces ont jeté sur la croix sous les yeux d'une mère le fils bien-aimé !

Je les ai vus, ces barbares, percer avec des clous ses pieds et ses mains ; j'ai vu tout couvert de plaies ce corps chéri que tant de fois j'ai pressé sur ma poitrine.

Au pied de la croix, la dure agonie de mon cher fils fut aussi la mienne ; je partageai de même toutes ses peines ; sa mort seule ne m'a point fait mourir.

Je suis restée sur la terre pour mourir sans cesse de ma douleur, en pensant à la mort de mon fils. Ames aimantes, ah ! consolez une pauvre mère qui aime Jésus.

XIII.

L'âme amante de Marie.

Je suis amante de cette Reine dont le cœur est si doux et si tendre, qu'il ne sait point repousser celui qui recherche son amour, bien qu'il en soit indigne.

Souveraine, elle s'assied au-dessus du ciel ; mais de ces hautes régions elle jette un regard compatissant sur l'âme éprise de sa beauté pure et céleste.

Cette Vierge si belle et si pure qui fut choisie par le Seigneur pour être sa mère et son épouse chérie, c'est celle qui m'a ravi toutes mes affections.

Oh ! que je voudrais voir un jour tous les cœurs languir d'amour pour cette belle reine ; que je voudrais entendre partout louer et bénir son nom !

Entendre résonner avec une douce harmonie par tous les pays de la terre : Vive à jamais, vive Marie ! vive Dieu qui l'aime tant !

Que d'autres cherchent ailleurs d'autres amours, qu'ils aiment d'autres créatures, s'ils peuvent le faire en paix ; pour moi, je n'aimerai que cette Reine que Dieu a aussi aimée.

Etends donc tes mains, ô Marie, qui m'as si doucement dérobé mon amour, étends tes mains et tire de mon sein ce cœur qui languit et soupire pour toi.

Embrase-le de ce feu d'amour dont tu brûles toi-même pour Dieu ; fais que je brûle aussi de l'amour de mon cher Jésus.

XIV

Marie contemplant le saint enfant qui dort.

Les cieux ont cessé leur douce harmonie lorsque Marie a chanté pour endormir Jésus.

D'une voix divine, la belle Vierge, plus brillante qu'une étoile, disait ainsi :

Mon fils, mon Dieu, mon cher trésor, tu dors, et je meurs de ravissement pour tant de beauté.

En dormant, mon bien, tu ne regardes pas ta mère ; mais l'air que tu respires est du feu pour moi.

Avec les yeux fermés tu blesses mon cœur; que sera-ce de moi quand tu les ouvriras ?

Tes joues de rose me ravissent. Ah ! Dieu, mon âme se meurt pour toi !

Tes lèvres vermeilles me demandent un baiser ; pardonne, mon enfant, je n'en puis plus.

Elle se tait, et pressant l'enfant sur son sein, elle lui donne un baiser.

L'enfant se réveille, et d'un œil où respire l'amour, il regarde sa mère.

Ah ! Dieu, ce coup d'œil, ce regard fut pour la tendre mère un trait qui lui blessa l'âme.

Et tu ne languis point, toi, mon âme endurcie, en voyant Marie languir pour Jésus.

Qu'attends-tu ? à quoi penses-tu ? toute autre beauté n'est que poussière et laideur : décide-toi.

Oui, que l'amour triomphe dans mon sein ; qu'il l'ouvre à une double beauté.

Si je vous aimai tard, beautés divines, dorénavant je brûlerai pour vous sans relâche.

Le fils et la mère, la mère et le fils, le lis et la rose, seront les objets de mon affection.

La plante et le fruit, le fruit et la fleur auront mes amours ; je n'en aurai jamais d'autres.

Je ne cherche point le plaisir, je ne désire pas de prix, l'amour me suffit ; il me sert de récompense.

FIN DES GLOIRES DE MARIE.

TRADUCTION

ES PSAUMES ET DES CANTIQUES

DE L'OFFICE DIVIN

A SA SAINTETÉ

NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE CLÉMENT XIV

Très-saint Père,

Ayant entrepris le présent ouvrage dans les derniers jours de ma vie, puisque je suis arrivé à l'âge de la décrépitude, et que d'un jour à l'autre j'attends la mort ; et cet ouvrage étant une explication des psaumes de David, qui sont, après l'administration des sacrements et de la divine parole, la plus sainte occupation des personnes consacrées à Dieu, en leur faisant exercer sur la terre l'office que font les anges dans le ciel, qui est de célébrer les louanges divines ; j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de le dédier à Votre Sainteté, qui est le chef visible de l'Eglise, et qui, sur cette terre, tient la place de Jésus-Christ. Je ne veux point m'étendre ici à détailler les louanges que mérite Votre Sainteté à mille égards, de sorte que, pour ne point offenser sa modestie, je m'abstiens de louer en particulier ses exemples qui brillent aux yeux de tout le monde, sa vie mortifiée, son détachement des parents et de toutes considérations humaines : mais je ne puis passer sous silence cette glorieuse prudence que Votre Sainteté a fait paraître en cherchant par tant de sages moyens à apaiser les différends qui tenaient en agitation les amis des intérêts de l'Eglise. Au milieu de tous ces soins, j'espère que Votre Sainteté agréera ce travail, qui pourra servir à tous ceux qui récitent l'office divin, et parmi lesquels il s'en trouve un

grand nombre qui entendent peu la langue latine, la signification des mots, et bien moins encore le sens des psaumes; tandis que d'un autre côté, les psaumes sont si difficiles à entendre, qu'à peine les hommes instruits peuvent y parvenir. Et quoiqu'il y ait eu beaucoup de savants qui ont cherché à les expliquer, néanmoins comme les uns ont donné leurs explications en latin, et que d'autres y ont employé un style élevé, il est résulté de là que leurs travaux n'ont point été aussi généralement utiles qu'il était à désirer. C'est pourquoi je me suis appliqué à rendre le mieux que j'ai pu le sens des psaumes intelligible, afin que tous puissent comprendre ce qu'ils signifient, et qu'ainsi tous puissent réciter les heures canoniales avec plus d'attention. En attendant, je mets ce livre aux pieds de Votre Sainteté, afin qu'elle le corrige, s'il mérite correction, et qu'elle le bénisse, si elle prévoit qu'il puisse produire du bien dans le public; et humblement prosterné devant son trône apostolique, je baise dévotement son pied sacré, et lui demandant sa sainte bénédiction, je m'incline, en protestant que je serai toujours,

De votre Sainteté,

Le très-humble, très-dévoué et très-obéissant fils et serviteur.

ALPHONSE MARIE,
Evêque de Sainte-Agathe des Goths.

DESSEIN DE CET OUVRAGE

I. Le cardinal Bellarmin dit, en parlant des psaumes, que le psautier est un abrégé de tout l'ancien Testament, puisque tout ce qu'a écrit Moïse sur l'histoire et sur la loi, et tout ce qu'ont dit les autres prophètes, s'y trouve renfermé, comme l'a dit saint Augustin dans sa préface sur les psaumes : *Psalmorum liber, quæcumque utilia sunt ex omnibus (libris canonicis) continet... et communis quidam doctrinæ thesaurus est, singulis necessaria subministrans.* D'ailleurs chacun de nous peut comprendre, pour peu qu'il y fasse attention, combien les psaumes sont remplis de lumières divines, de saints documents, de ferventes prières, et de prophéties spéciales, particulièrement au sujet de la rédemption humaine opérée par Jésus-Christ. Notons en particulier les psaumes II, XV, XXI, LIV, LXVI et autres, où le prophète prédit clairement le règne du Christ, sa naissance, sa prédication, ses miracles, sa passion, sa résurrection, son ascension au ciel, et la propagation de l'Eglise, comme Jésus-Christ même le disait à ses disciples : *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis, de me* [1] En un mot, les psaumes respirent d'un bout à l'autre des sentiments d'amour divin, de patience, d'humilité, de douceur, d'oubli des injures, de force d'âme, et de confiance en Dieu. C'est pourquoi, quiconque récite l'office divin doit s'appliquer à lui-même les sentiments et les actes de religieuse crainte, de confiance

1. *Luc,* XXIV, 44.

en Dieu, d'action de grâces, de bons désirs, d'humilité, d'offrande, d'amour et de louanges, que David produisait, et surtout les prières qu'il faisait pour demander à Dieu le pardon, la lumière et le secours ; car le Seigneur ayant destiné les psaumes à être récités dans toute l'Eglise, il a certainement eu pour fin, que chacun de ceux qui les réciteraient s'appliquât à lui-même ces actes et ces prières que David faisait pour lui ; et que les demandes que David faisait pour le peuple hébreu, chacun se proposât de les faire pour tous les chrétiens, De même aussi, quand David parlait de ses ennemis, on applique ordinairement, selon le sens littéral, ce qu'il disait, aux ennemis qui le persécutaient; mais nous devons l'entendre spécialement des démons, qui sont nos plus cruels ennemis, et qui cherchent à nous ôter la vie de l'âme plus encore que la vie corporelle.

II. Beaucoup de psaumes sont faciles à entendre, mais beaucoup d'autres aussi sont difficiles et obscurs ; de là vient que les saints pères ont employé toute leur étude pour les rendre intelligibles et utiles aux fidèles, tant pour l'explication des dogmes et de la morale, que pour la prédication et pour le profit commun de tous. Lorsque, dans le présent ouvrage, j'aurai pour sujet les versets les plus faciles, j'en donnerai une simple traduction, afin que tous ceux qui sont obligés de réciter les heures canoniales les disent avec plus d'attention et plus de profit spirituel, en comprenant ce qu'ils disent, et en goûtant les maximes célestes et les saintes affections que contiennent les psaumes. Oh ! combien est grand le mérite d'un seul office récité avec dévotion !

III. Pour ce qui est ensuite des passages obscurs, je confesse en vérité, que lorsque j'entrepris cet ouvrage, je crus entreprendre une chose facile, attendu que j'avais fait une provision d'excellents interprètes ; mais lorsque je mis la main à l'œuvre, je trouvai que c'était au contraire une chose très-difficile et très-fatigante ; en sorte qu'en plusieurs endroits j'ai été souvent embarrassé, et ne sachant à laquelle je devrais m'arrêter parmi tant d'explications différentes qu'en

donnaient les interprètes, quelquefois il m'est arrivé de rester une heure entière sur un verset, pour en trouver le vrai sens, et après avoir intorrogé là-dessus plusieurs commentateurs, je me trouvais encore plus indécis qu'auparavant, en voyant tant d'opinions différentes. Enfin, pour ne point abandonner l'œuvre, je résolus de laisser de côté les différences de sentiments des interprètes et toutes les questions que soulevaient les érudits, pour me borner à exposer simplement l'explication qui me paraissait adoptée par le plus grand nombre, et en même temps la plus conforme à notre version vulgate ; c'est ainsi que j'ai fait. M. Xavier Mattei (*a*), dans sa docte et laborieuse traduction des psaumes, remarque fort bien que les critiques modernes, et spécialement les protestants, embrassent volontiers une version quelconque, pourvu qu'ils la trouvent différente de la Vulgate, sans examiner si elle est meilleure ou pire.

IV Il n'y a point de doute, à considérer la chose en elle-même, que le texte hébreu étant le texte original, il ne doive être préféré à toutes les autres versions ; mais, comme le prétendent plus communément les érudits, l'original hébraïque n'est point absolument exempt d'altérations, puisque les uns disent avec Salmeron et Morin, qu'il a été corrompu par les Juifs, en haine du christianisme ; d'autres soutiennent, avec le cardinal Bellarmin, qu'il s'y est introduit plusieurs erreurs, soit par impéritie, soit par négligence de la part des copistes ; et surtout parce que, depuis le v[e] siècle, les Massorètes, docteurs juifs, y ont ajouté les points qui tiennent lieu de voyelles et qui n'y étaient pas autrefois. Or, ces points occasionnent beaucoup d'équivoques et une grande diversité d'interprétations ; et c'est à cause de cela que le concile de Trente n'a pas voulu déclarer authentique le texte hébreu, comme il l'a fait pour le texte latin de la Vulgate, en déclarant celui-ci exempt de toute erreur, du moins relativement aux dogmes

a.) Xavier Mattei, auteur, entre autres ouvrages, d'une dissertation sur les psaumes de la pénitence, mort à Naples en 1795.

L'éditeur.

de la foi et aux préceptes de la morale. Aussi M. Mattei, que nous venons de citer, ne craint-il pas de dire, dans sa dissertation sur *la tradition et la conservation des livres sacrés*, etc., que, lorsqu'il se trouve quelque différence entre le texte hébreu et la Vulgate, nous devons nous en tenir à cette dernière : « Non pas, dit-il, que la Vulgate soit une traduction plus authentique que l'original, mais parce qu'il est à croire que l'original dans les anciens manuscrits, présentait une leçon différente, et que la vraie version est celle dont s'est servi l'auteur de la Vulgate, qui a mérité pour cette raison l'approbation de l'Eglise. » Du reste, que chacun reste persuadé que plusieurs versets des psaumes sont tellement obscurs, que, quelque application qu'on mette à en obtenir l'intelligence certaine, on ne peut y parvenir, à moins d'être éclairé d'une lumière divine extraordinaire.

V Il ne manquera pas de gens qui diront qu'après les explications que tant d'auteurs ont données des psaumes, mon travail paraît inutile ; mais je confesse qu'il a été d'un grand profit au moins pour moi-même ; car, depuis que j'ai fait cette traduction, je sens que je récite l'office avec plus d'attention que je ne faisais auparavant, faute d'entendre suffisamment plusieurs des versets qne je récitais : et j'espère que d'autres pourront en retirer le même profit. C'est ce qui m'a déterminé à donner ma traduction, non pas dans l'ordre où se trouvent les psaumes dans le psautier, mais de la manière dont ils sont disposés dans le bréviaire, pour la plus grande commodité de ceux qui sont tenus à réciter l'office.

VI. Il y a ensuite plusieurs questions préliminaires que discutent les interprètes sacrés, touchant l'auteur des psaumes ; touchant le texte qu'il faut étudier de préférence, de l'hébreu, du grec ou du latin ; touchant leurs titres, et s'ils ont été composés en prose ou en vers. Pour ce qui concerne ces controverses, j'exposerai ici succinctement les opinions les plus généralement reçues, et je laisserai les lecteurs libres d'en faire une étude plus longue, pour s assurer de la vérité, s'ils peuvent la trouver

VII. Pour ce qui regarde l'auteur des psaumes, on ne peut nier que le saint roi David n'ait été l'auteur au moins d'une grande partie d'entre eux, puisque les psaumes qui étaient chantés par les lévites dans le temple, portent le titre de Psaumes composés par David. *Et levitæ (stabant) in organis carminum Domini, quæ fecit David rex ad laudandum Dominum* [1]. Plusieurs docteurs de l'Eglise, comme saint Augustin, saint Jean Chrysostome, Théodoret, etc., veulent que David ait été seul l'auteur de tous les psaumes. Mais saint Hilaire, saint Athanase, saint Isidore de Péluse, etc., assurent qu'il y a plusieurs psaumes qui appartiennent à des auteurs différents ; tels sont ceux qui portent les noms de quelques autres personnages, comme Asaph, Idithun, Ethan, etc. Saint Jérôme dit à ce sujet : *Psalmos omnes eorum testamur auctorum, qui ponuntur in titulis.* Mais saint Augustin et Théodoret disent que ces noms ne sont point ceux des auteurs, mais plutôt ceux des chantres ; néanmoins, saint Jérôme, conséquemment à son même sentiment, dit : *Scimus errare, qui omnes psalmos David arbitrantur, et non eorum quorum nominibus inscripti sunt* [2] Et saint Augustin lui-même n'a pas fait difficulté de dire sur le titre du premier psaume : *Non omnes psalmi a David editi sunt.* Ainsi, nous pouvons bien conclure avec Calmet et le commun des interprètes, que tous les psaumes ne sont pas de David, mais que cependant il est l'auteur de la plus grande partie d'entre eux. Du reste, Théodoret a fait sagement cette réflexion : *Quamnam mihi affert utilitatem, sive horum (psalmorum), sive illorum sint aliqui, cum certum est ex virtute spiritus Dei omnes scripsisse?* Et saint Grégoire le Grand a exprimé la même pensée en ces termes : *Cum ejus rei Spiritum sanctum auctorem tenemus, cum scriptorem quærimus, quid aliud agimus, nisi legentes litteras, de calamo percunctemur?* Contentons-nous, dit ce saint pontife, de lire les saintes lettres, et de savoir qu'elles sont divines ; à quoi nous sert-il de chercher laborieusement avec quelle plume elles ont été écrites ?

1. II *Paralip.* VIII, 6. — 2. Epist. 139 *ad Cypr.*

VIII. Touchant la version des psaumes, il n'y a point de doute que toutes les autres versions devraient être corrigées sur le texte hébraïque qui est l'original; mais, comme nous l'avons déjà observé, cette règle aujourd'hui n'est rien moins que certaine, parce que, de nos jours, l'original hébreu est plein de fautes qui s'y sont introduites, ou par la négligence des copistes, ou par l'inexactitude de la presse; d'autant mieux que les mots hébreux sont écrits maintenant avec la ponctuation introduite par les Rabbins, laquelle y a occasionné plusieurs équivoques et même des erreurs. De là vient 1° que le texte hébreu est interprété d'une manière par celui-ci, et d'une autre par celui-là; 2° que le sens des psaumes, comme l'observent sagement plusieurs commentateurs, se trouve bien moins dans l'original que dans les versions qui ont été faites depuis, spécialement dans la version des Septante, qui est estimée la plus exacte, parce qu'elle fut faite dans un temps où le texte hébreu était le plus correct. Du reste la version latine de la Vulgate, que saint Augustin appelle *italique*, et saint Grégoire l'*ancienne*, quoique faite dans un style dépourvu d'ornements, est néanmoins la meilleure; d'autant mieux qu'on s'en servait dans la primitive Eglise, après qu'elle eut été corrigée par saint Jérôme sur la version des Septante. Il est bon d'observer ici que saint Jérôme fit ensuite une traduction des psaumes, qu'il composa directement sur le texte hébreu; mais cette seconde traduction, comme le dit Estius, ne fut point reçue des fidèles, et particulièrement des moines, parce qu'il leur en coûtait trop de changer l'ancienne psalmodie; en sorte que, depuis lors jusqu'à nos jours, on a continué de se servir de la première traduction corrigée par saint Jérôme. Maintenant donc que le saint concile de Trente, en sa quatrième session, a déclaré que la Vulgate est exempte de toute erreur essentielle; c'est cette version qui est pour nous la plus sûre, après surtout que le concile a porté cette définition : *Si quis autem libros illos integros cum omnibus partibus suis, prout in ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis non*

susceperit..., et sciens et prudens contempserit, anathema sit. Et il est dit de plus dans le décret du même concile : *Statuit et declarat (sacrosancta synodus) ut hæc ipsa vetus et vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa catholica Ecclesia probata est in publicis lectionibus, et pro authentica habeatur, et ut nemo illam rejicere quovis prætextu audeat, vel præsumat.*

IX. C'est pourquoi, dans cette traduction, nous nous attacherons pour l'ordinaire à la version de la Vulgate, puisqu'il est hors de doute qu'elle est pour nous la plus sûre, étant exempte de toute erreur quant à la substance ; d'autant mieux que notre Vulgate a souvent suivi la version des septante interprètes, qui, lorsqu'ils écrivirent, avaient devant les yeux le texte hébreu, bien plus épuré que nous ne l'avons de nos jours. Je le dis d'antant plus que je me propose, comme je l'ai expliqué en commençant, de faire comprendre le mieux possible à celui qui dit l'office les psaumes qu'il récite, lesquels sont rangés dans l'office absolument comme ils le sont dans l'édition vulgate, ainsi que le dit Urbain VIII dans sa bulle, *Divinam psalmodiam*, qui se lit au commencement du bréviaire. C'est pourquoi je m'attacherai ordinairement à la lettre des psaumes tels qu'ils sont placés dans l'office. Néanmoins, dans certains endroits où le sens de la lettre ou du texte paraît difficile à comprendre, je ferai en sorte de l'expliquer au moyen d'autres expressions.

X. Pour ce qui regarde les titres des psaumes, j'observe que cette matière est si embrouillée, que les saints interprètes, malgré tous leurs efforts, n'ont jamais pu parvenir à l'éclaircir ; car plusieurs de ces titres sont anciens ; d'autres ont été ajoutés avant la collection d'Esdras ; mais on ne sait point par qui ; d'autres encore ont été ajoutés en des temps postérieurs, et c'est pour cela que dans la version des Septante et dans la Vulgate on lit des titres qu'on ne trouve point dans l'original hébraïque. On doute même si les noms qui se trouvent exprimés dans ces titres, sont les noms des auteurs, ou simplement ceux des chantres des psaumes. Je laisserai donc de côté l'explication des titres, et j'exposerai seulement au

commencement de chaque psaume le sommaire succinct des matières qu'il contient.

XI. On discute enfin, parmi les savants, si les psaumes ont été écrits en vers ou en prose. Joseph Scaliger, dans ses notes sur la chronique d'Eusèbe, et d'autres auteurs avec lui, pensent que les psaumes n'étaient point écrits en vers, mais dans une prose relevée par un style poétique, comme dit Scaliger ; et Calmet adopte aussi cette opinion : mais le plus grand nombre des savants croient communément, avec saint Jérôme, que les psaumes ont été écrits en vers. De quelle manière ces vers étaient-ils construits, si c'est avec la mesure d'un certain nombre de syllabes, si c'est avec ou sans rime, c'est ce qu'on n'a pas pu et ce qu'on ne pourra jamais éclaircir, attendu qu'il n'existe aucun document certain sur l'état de l'ancienne poésie hébraïque, puisque l'idiome hébreu nous est devenu aujourd'hui tout à fait étranger ; on en ignore aussi la véritable prononciation ; car dans les anciens exemplaires on ne trouve point les voyelles qui y ont été ensuite ajoutées ou retranchées par les rabbins quand ils ont introduit les points massoritiques, en sorte que par cette nouvelle manière d'écrire, les syllabes ont pu être allongées ou tronquées. Xavier Mattei pense que les compositions poétiques des Hébreux étaient en vers libres, sans aucune mesure réglée de syllabes et sans aucun lien, mais qu'elles ressemblaient à nos chœurs de tragédie. J'en ai dit assez sur les questions proposées. Venons-en maintenant à l'explication des psaumes.

XII. Mais avant d'entrer dans cette matière, j'ai cru qu'il serait utile pour ceux qui sont obligés à réciter l'office divin, d'exposer ici quelques réflexions, qui peuvent grandement aider à le réciter comme il faut, c'est-à-dire avec attention et dévotion. Tous les hommes devraient s'employer continuellement, durant la vie présente, à louer le Seigneur, à le remercier de ses bienfaits et à lui demander les grâces nécessaires pour l'acquisition du salut éternel ; mais comme les séculiers vivent distraits dans les affaires du monde, la sainte Eglise veut que les ecclésiastiques et les religieux de l'un et

de l'autre sexe, soient occupés, au moins en certaines heures de la journée, à louer Dieu, et à le prier pour tous les fidèles et pour l'agrandissement de la sainte Eglise.

XIII. C'est pourquoi le docteur angélique saint Thomas dit que l'office divin est une prière commune, que l'Eglise présente à Dieu par le moyen de ses ministres, au nom de tout le peuple chrétien. *Communis quidem oratio est, quæ per ministros Ecclesiæ, in persona totius fidelis populi, Deo offertur* [1] Et il dit ailleurs que l'office divin est une œuvre publique imposée aux ecclésiastiques pour l'édification de l'Eglise, c'est-à-dire pour sa conservation et pour son accroissement: *Obsecrationibus et psalmis vacare in Ecclesia, divinum officium celebrando, est opus quoddam publicum ad ædificationem Ecclesiæ ordinatum* [2] Et saint Bernard avait dit avant lui que les trois principales obligations des ecclésiastiques étaient de prêcher la parole divine, de donner le bon exemple aux autres, et de prier pour tous : mais il ajoute que l'obligation de prier est plus grande que les deux autres : *Manent tria hæc, verbum, exemplum, oratio, major autem his est oratio* [3]

XIV Nous pouvons juger par là combien grand sera le châtiment que recevront dans l'autre vie ceux qui, étant obligés de réciter l'office, l'abandonnent par ennui ou pour se livrer aux divertissements du monde. Mais sans parler de ceux-là, je m'arrête à ceux qui le disent sans respect : c'est une pitié de voir avec quelle irrévérence certains ecclésiastiques récitent les heures canoniales : les uns les disent à travers les rues, d'autres appuyés contre un balcon et en regardant les passants ; d'autres remplissent ce devoir en conversant ou en riant avec leurs amis, en badinant, et en mêlant aux louanges de Dieu des paroles impertinentes et des facéties, sans faire aucune attention à ce qu'ils disent. Si quelqu'un de ces hommes se trouvait en présence d'un prince, et qu'en lui parlant il le traitât de la sorte, il serait à l'instant châtié et expulsé de sa présence ; et cependant il s'en trouve qui ont l'audace de

1. 2-2, q. 83, a. 12. — 2. Opusc. XXIX, c. II.
3. Epist., CCI, n. 3.

parler ainsi avec Dieu, en sorte qu'ils semblent plus attentifs à le déshonorer qu'à lui rendre hommage.

XV Au contraire, le mérite et l'utilité que retirent de l'office divin ceux qui le disent attentivement, sont très-considérables. Combien de lumières ne reçoit-on pas de ces divines paroles! De combien de saintes maximes l'âme se pénètre! Combien ne peut-on pas faire d'excellents actes d'amour, de confiance, d'humilité, de contrition, en prêtant son attention aux versets récités! Surtout combien de belles prières ne récite-t-on point dans l'office, prières qui nous obtiendraient, si elles étaient faites avec foi et ferveur, des trésors de grâces, selon la promesse infaillible que le Seigneur a faite d'exaucer celui qui le prie! *Petite, et dabitur vobis.* (*Matth.* VII, 7.) *Omnis qui petit accipit*[1]

XVI. J'ajoute que, quand l'office se récite sans dévotion, et sans autre attention que celle de s'en débarrasser au plus vite, alors il devient un fardeau lourd et ennuyeux, et semble d'une longueur qui ne finit pas; au lieu que, lorsque au contraire on le récite avec dévotion et avec le désir d'en profiter, en appliquant l'âme et le cœur aux paroles que profère la bouche, le poids en devient doux et léger, comme l'ont heureusement expérimenté les saints qui trouvaient plus de plaisir à dire l'office, que les mondains n'en trouvent dans leurs divertissements séculiers. On peut en récitant un seul office, mériter plusieurs degrés de gloire pourvu qu'on le récite avec dévotion; quelle abondance de mérites n'aurons-nous donc pas au bout de trente ou quarante années employées à le réciter comme il faut? C'est cette pensée qui m'a engagé à entreprendre le travail de cette traduction, afin que ceux qui, par le devoir de leur état, sont chargés de dire l'office divin, le fassent avec mérite et profit pour leur âme, et non point avec peine et en déméritant, de manière à devoir un jour en rendre un compte rigoureux au tribunal de Dieu, et en recevoir le juste châtiment dans l'autre vie.

1. *Luc.*, XI, 10.

TRADUCTION

DES PSAUMES ET DES CANTIQUES

DE L'OFFICE DIVIN

OFFICE DU DIMANCHE

A MATINES — PREMIER NOCTURNE

INVITATOIRE.

Cet invitatoire est pris du psaume XCIV. Dans le psautier on a fait à ce psaume plusieurs corrections, qui ne se trouvent pas dans le bréviaire, où il est tel qu'on le récitait anciennement. Ce psaume, comme le fait voir saint Paul (*Hebr.*, III et IV), regarde directement Jésus-Christ, qui s'y trouve indiqué tout à la fois comme Dieu Créateur, et Sauveur du monde; c'est pourquoi nous sommes exhortés, nous autres fidèles, à le louer et à l'écouter comme notre souverain pasteur.

1. *Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo, salutari nostro.* Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, et chantons avec joie les louanges de Dieu, notre sauveur. *Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.* Avant que le soleil se lève, trouvons-nous en sa présence pour le louer, et pour lui confesser nos péchés, comme le dit Saint Augustin: *Est confessio laudantis, est confessio gementis;* et soyons dans la jubilation en chantant des hymnes à sa gloire.

2. *Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super*

omnes deos; quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit. Parce qu'il est le grand Dieu, et le grand Roi, supérieur à tous les faux dieux, et à tous les rois de la terre; le Seigneur ne rejette aucun homme de son peuple, attendu qu'il voit d'un même œil la hauteur des collines et la bassesse des vallées, ce qui veut dire les puissants du monde, comme le dit Saint Augustin, *terrenas potestates*, et les pauvres que le monde méprise, car tout est en son pouvoir.

3. *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus; venite, adoremus, et procidamus ante Deum; ploremus coram Domino, qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster, nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.* La terre et la mer appartiennent au Seigneur, puisqu'il est le Créateur de toutes choses; venez donc, adorons-le, la face contre terre; gémissons en la présence de ce Seigneur qui nous a créés, attendu qu'il est notre Dieu; et que nous sommes son peuple et son troupeau.

4. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra; sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt et viderunt opera mea.* Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs. Observons ici que les paroles ci-dessus, *sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto*, etc., sont placées dans l'office comme on les lisait anciennement dans le psaume; mais ensuite ce verset a été corrigé de la manière qu'on le lit de nos jours dans le psaume XCIV, où il est présenté ainsi: *Sicut in irritatione, secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.* D'après cette leçon on comprend mieux ce texte, en l'expliquant ainsi: N'endurcissez point vos cœurs, comme vous l'avez fait dans le temps que vous m'irritiez dans le désert (car ici c'est Dieu qui parle aux Juifs), où vos pères me tentèrent en voulant savoir si j'étais le vrai Dieu, lorsque dans ce lieu aride, et dénué de tout, ils demandaient de l'eau, du pain et de la viande; ils ont appris par expérience, en voyant

mes œuvres, ou les prodiges que j'opérais, que je puis faire tout ce que je veux.

5. *Quadraginta annis proximus fui generationi huic.* Dans la version corrigée du psaume XCIV, on lit *offensus fui*, que saint Paul traduit par *infensus fui*[1] *generationi illi. Et dixi: Semper hi errant corde, ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.* J'ai été en colère contre ce peuple durant quarante ans. (Notons ici que *offensus* et *proximus* signifient la même chose, car *proximus* veut dire dans cet endroit *proximus ad ulciscendum*, comme l'expliquent Duhamel et Bellarmin); et j'ai dit: Ils suivent toujours l'égarement de leur cœur; ils ne veulent point rconnaître la droiture de mes jugements, par suite desquels j'ai juré, dans mon indignation, de ne leur point donner entrée dans mon repos, c'est-à-dire dans la terre que je leur ai promise.

PSAUME Ier DU PREMIER NOCTURNE, QUI EST AUSSI LE PREMIER DU PSAUTIER.

L'objet de ce psaume est de nous persuader que Dieu ne donne la félicité qu'aux hommes justes; et que, par conséquent, celui qui désire le bonheur doit pratiquer la justice.

1. *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit.* Bienheureux l'homme qui ne prête point l'oreille aux conseils des impies, et qui ne marche point dans la voie des pécheurs. *Et in cathedra pestilentiæ non sedit*, et qui ne s'assied point dans la chaire de pestilence, c'est-à-dire, qui n'enseigne point des doctrines fausses et pestilentielles[2]

1. *Hebr.*, III, 10.
2. S. Jérôme traduit le mot *pestilentiæ*, par *derisorum*, qui est la signification propre du mot hébreu *letsim* (*a*), savoir, les imposteurs qui enseignent les fausses doctrines. Les Septante traduisent par ἐπὶ καθέδρᾳ λοιμῶν, *in cathedra pestium*, c'est-à-dire, dans la chaire pestilentielle, ce qui revient au sens hébraïque, puis-
a). La racine de ce mot est le verbe *lonts*, que Buxtorf traduit par les verbes latins *illudere, deridere, ludificari*. Nous avertissons une fois pour toutes que nous prendrons dans Buxtorf toutes nos remarques sur l'hébreu. (*L'éditeur.*)

2. *Sed in lege Domini voluntas ejus; et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* L'homme juste veut ce que Dieu ordonne dans sa loi; c'est pourquoi il la médite le jour et la nuit.

3. *Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.* Il sera comme un arbre planté près du courant des eaux, et qui produira son fruit en son temps.

4. *Et folium ejus non defluet; et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.* Cet arbre ne perdra point ses feuilles, qui auront pour utilité de mûrir le fruit; en sorte que toutes les œuvres de l'homme juste iront prospérant.

5. *Non sic impii, non sic: sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.* Mais il n'en adviendra point ainsi aux impies; ils seront exterminés comme la poussière que le vent disperse sur la terre. Le mot (*mots*) qu'on lit dans le texte hébreu, au lieu de *pulvis* signifie *gluma*, suivant Pagnin (*b*), qui est la menue paille, ou bien la paille broyée, que le vent emporte, lorqu'on purge le froment dans l'aire.

6. *Ideo non resurgent impii in judicio*[1] Dans l'hébreu, pour *resurgent*, on lit (iâqumoun) *stabunt*. Et selon la traduction chaldaïque, comme l'observe Bossuet, il devrait y avoir *non subsistent* (*c*); ce qui veut dire que les impies, au jugement dernier, ne pourront s'opposer à la juste vengeance de Jésus-Christ. *Neque peccatores in consilio justorum.* Et les pécheurs ne pourront demeurer dans l'assemblée des justes.

que les impies (qui sont les athées et les hérétiques), comme disent saint Athanase, saint Augustin et saint Basile, sont la peste du monde par les fausses et pernicieuses doctrines qu'ils y enseignent.

1. Saint Augustin explique ce verset en disant que les impies ne ressusciteront pas pour être jugés, parce qu'ils sont déjà condamnés. *Non resurgent ut judicentur, quia jam pœnis destinati sunt.* Il faut remarquer ici que les mots *non resurgent* ne signifient pas que les impies ne ressusciteront point au jour du jugement dernier, puisqu'on lit en saint Matthieu, ch. xxv, que tous les hommes,

b) Et de même suivant Buxtorf. Voici l'explication de ce mot *gluma* dans le dictionnaire de Calepin : *folliculus grani frumentarii a glubando*, quod eo folliculo deglubatur granum, hoc est decorticatur. (*L'éditeur.*)

c) L'édition Vivès, tom. Ier, p. 66, donne pour note de Bossuet, à ces mots *non resurgent*, l'observation suivante : hebr. *non subsistent*, non justificabuntur impii Deo judice. Chald. *causa cadent.* (*L'éditeur.*)

7. *Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.* Car le Seigneur approuvera la voie des justes, et il réprouvera celle des impies.

PSAUME II DU PREMIER NOCTURNE ET DEUXIÈME DU PSAUTIER.

Tout ce psaume est, dans son sens littéral, une prophétie du règne de Jésus-Christ, comme il est dit expressément [1] dans les Actes des apôtres et par les apôtres eux-mêmes : *Domine... qui Spiritu sancto per os patris nostri David, pueri tui, dixisti : Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus*, etc. Puis on ajoute qu'Hérode et Pilate avaient conjuré, avec les Juifs et les gentils, la perte de Jésus-Christ notre Sauveur. Plusieurs auteurs protestants, et d'autres même catholiques, appliquent le sens littéral de ce psaume au règne de David ; mais notre savant Xavier Mattei leur répond judicieusement, que c'est là une opinion nouvelle, qui est en vogue parmi les protestants, mais qui doit être réprouvée, puisque nous devons nous en tenir à ce qui est écrit dans les Actes des apôtres, comme nous l'avons remarqué ci-dessus ; d'autant plus qu'on ne peut appliquer ce psaume au roi David, sans faire une grande violence au texte, qui parle très-évidemment du règne de Jésus-Christ. Le même Mattei dit, de plus (comme il le prouve dans sa préface du tome Ier, au ch. x, n. 8), que quelquefois le sens spirituel est l'unique sens qu'on puisse prendre littéralement, sans supposer qu'il y ait un autre sens caché. Maintenant, dit-il, en lisant une prophétie aussi claire que celle qui est marquée dans ce psaume sur le règne de Jésus-Christ, ainsi qu'on

tant justes que pécheurs, ressusciteront alors ; et saint Paul l'exprime plus distinctement, lorsqu'il dit : *Omnes enim stabimus ante tribunal Christi* (*Rom.* XIV. 10). Mais le même apôtre explique ensuite comment il faut entendre le *non resurgent* du psaume, lorsqu'il dit : *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (I *Cor.* XV, 51). Il veut dire que tous les hommes ressusciteront, mais que tous n'auront pas le bonheur d'avoir un corps spirituel et céleste, tel que l'auront les justes ; comme il l'avait déjà dit au verset précédent : *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (v. 44). Et au verset 49, il avait ajouté : *Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.* Ainsi l'on peut accorder le *non resurgent* avec le texte hébreu, qui au lieu de *non resurgent*, dit, *non stabunt* (*a*) ou bien, *non consistent*, (*b*) selon la traduction chaldaïque ; en sorte que ces mots, *non resurgent impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum*, s'entendent maintenant facilement, en disant que les impies, semblables à la poussière ou à la paille broyée, seront dispersés par le vent, et séparés des justes, qui sont le froment, selon ce qui est dit dans saint Matthieu : *Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum.* (*Matth.* XIII, 49.) — 1. *Act.* IV, 35 et seq.

a) Dites *non subsistent*, suivant Bossuet.

b) Dites *causa cadent*, suivant le même.

la voit expliquée par les apôtres, par quel motif pourrions-nous l'appliquer au règne de David? Saint Jérôme dit, en parlant précisément de ce psaume, que ce serait là une véritable témérité : *Audacis est hunc psalmum interpretari velle post Petrum; imo de eo aliud sentire, quam in Actibus apostolorum dixerit Petrus;* et le cardinal Bellarmin fait la même remarque, lorsqu'il dit : *Omnino errare videntur, qui ad litteram de Davide hunc psalmum explicare nituntur.*

1. *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?* Pourquoi les nations ont-elles frémi ? et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains projets? Cela veut dire qu'en vain tant d'ennemis étaient conjurés contre le Messie. Saint Jérôme met au futur les verbes *fremuerunt* et *meditati sunt* mis ici au passé ; mais le cardinal Bellarmin dit avec sa sagacité ordinaire, qu'il faut préférer la version de la Vulgate, qui a suivi celle des Septante, puisque dans les Actes des apôtres, comme nous l'avons vu ci-dessus, les mêmes paroles se lisent au prétérit. Il est dit dans le psaume, *meditati sunt inania,* parce que les ennemis voulaient détruire le règne de Jésus-Christ; mais c'était en vain, car ils coopérèrent (par le fait) à son établissement.

2. *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus.* Les rois de la terre ont convoqué leurs conseils, et les princes se sont réunis ensemble. Par ces princes, il ne faut pas seulement entendre Hérode et Pilate et les princes des prêtres juifs, mais encore tous les rois et tous les empereurs païens qui ont persécuté l'Eglise de Jésus-Christ. Il est dit, *adversus Dominum et adversus Christum ejus,* parce que les ennemis, en persécutant Jésus-Christ, faisaient aussi la guerre à Dieu, après que le Messie par ses miracles s'était fait suffisamment connaître pour être le fils de Dieu. Quant au premier mot du verset, *astiterunt,* que signifie aussi le mot hébreu, il faut l'entendre proprement du conseil que tinrent entre eux les Juifs pour résoudre la prise et la mort de Jésus-Christ.

3. *Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum.* Ces paroles, David les met dans la bouche des ennemis de Dieu et du Christ, en haine de qui ils disent : Déli-

vrons-nous de leur empire et de leurs lois. Les mots hébreux, rendus ici par *jugum ipsorum*, doivent se traduire, suivant saint Jérôme, par *laqueos eorum*, parce que ces mots signifient *funes eorum*, car il est vrai que les impies haïssent les lois de Dieu comme un joug et une chaîne insupportable.

4. *Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.* Mais David prédit que Dieu devait confondre et dissiper leurs trames en se riant de leurs desseins, comme cela s'est réalisé par la destruction du paganisme et du peuple juif, et par la conversion des nations à la foi.

5. *Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.* Dieu parla à ces impies, et les confondit, non par des paroles, mais par les tourments horribles qu'il leur infligea. Remarquons ici que, lorsqu'il est parlé dans l'Ecriture de la colère de Dieu, il faut savoir comprendre que le Seigneur n'agit jamais par colère, comme font les hommes par des mouvements de passion et avec un esprit troublé, puisqu'il fait avec calme tout ce qu'il a décidé de faire, *cum tranquillitate judicat.* [1] Ainsi, lorsqu'il est dit que Dieu se met en colère, il faut entendre qu'il punit les pécheurs, non pour les aider à obtenir leur salut éternel, comme il s'est conduit souvent envers quelques-uns qu'il a châtiés pour les faire revenir à lui, mais qu'il les châtie uniquement pour les châtier, et pour donner cours à sa justice.

6. *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.* Jésus-Christ leur dira: J'ai été établi roi, non par les hommes, mais par mon père céleste, sur toute la montagne de Sion, c'est-à-dire sur toute l'Eglise qui est figurée, comme le dit saint Augustin, par la ville de Jérusalem, dont le mont Sion faisait la principale partie, particulièrement chérie de Dieu. *Prædicans præceptum ejus*, veut dire : J'ai reçu la royauté, afin de m'en servir à publier les préceptes de Dieu. Dans le texte hébreu, au lieu de *prædicans præceptum ejus*, on lit comme s'il y avait *narrabo ad decretum* ; ici le précepte signifie en substance la même chose que le dé-

1. *Sap.*, XII, 18.

cret par lequel Dieu a établi le royaume de Jésus-Christ, pour qu'il fût propagé dans le monde entier. Les paroles de ce décret sont celles du verset suivant.

7. *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Ici c'est Dieu le Père qui adresse la parole à Jésus-Christ, et qui lui dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Ce texte peut s'entendre de la génération éternelle, comme de la génération temporelle du Verbe divin, lorsqu'il s'est incarné : et il s'entend encore de sa résurrection, comme je l'explique ici au bas de la page [1]

8. *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Le Père éternel continue de

1. La lettre de ce texte comporte trois sens littéraux que l'Esprit-Saint a eus en vue, comme l'observent fort bien le cardinal Bellarmin et Menochius. Le premier est celui de la génération éternelle de Jésus-Christ, comme Verbe et fils éternel de Dieu, selon ce qu'a dit saint Paul : *Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te?* C'est pourquoi saint Augustin dit très-bien que ce passage se rapporte littéralement à la génération éternelle, par laquelle le Verbe est éternellement engendré par le Père, à la différence des anges, qui sont les ministres de Dieu, créés dans le temps. Il est dit : *Hodie genui te,* parce que l'éternité est une durée actuelle, sans commencement et sans fin, comme l'explique saint Augustin en parlant de ce psaume : *In æternitate, nec præteritum quicquam est, nec futurum, sed tantum præsens; quia, quod æternum est, semper est.* Bossuet dit qu'il serait difficile de trouver dans les psaumes un passage où Jésus-Christ ait été affirmé plus expressément comme le vrai fils de Dieu. Le deuxième sens littéral se rapporte à la résurrection de Jésus-Christ, comme nous le voyons dans les Actes des apôtres (XIII, 33), où on lit : *Et nos vobis annuntiamus eam, quæ ad patres vestros facta est, repromissio... ressuscitans Jesum, sicut et in psalmo secundo scriptum est : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* En effet, la résurrection est une sorte de génération, comme on le voit par ce qui est dit en saint Matthieu (XIX, 28) : *In regeneratione, cum sederit filius hominis*, etc. Le troisième sens, encore littéral, regarde la génération temporelle de Jésus-Christ, selon la chair, comme le veut saint Cyprien (lib. VIII, *Contra Judæos*, c. VIII.) et comme l'explique saint Fulgence (*Contra Arianos*, resp. III); et ce sentiment est appuyé par ces paroles de l'Apôtre (*Hebr.* c. v.) : *Sic et Christus non semetipsum clarificavit, ut pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* C'est pourquoi l'Eglise, dans l'introït de la première messe de la nuit de Noël, applique les paroles citées de ce psaume au mystère de la naissance de Jésus-Christ. J'ajoute que les saints pères entendent les paroles du prophète Isaïe (CLIII, 8), *Generationem ejus qui enarrabit?* non-seulement de la génération divine, mais encore de la génération humaine de Jésus-Christ.

dire à Jésus-Christ : Puisque vous êtes mon fils par nature, il est juste que vous exerciez l'empire sur tous les peuples et sur toute la terre, comme étant votre héritage et votre possession. Saint Augustin entend ceci du pouvoir spirituel que Jésus-Christ possède sur toute l'Eglise, qui, en vertu des mérites de son divin chef, devait être propagée dans le monde entier, selon ce qu'a dit notre Sauveur lui-même en saint Matthieu (XXVIII, 18) : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

9. *Reges eos in virga ferrea, et tanquam vos figuli confringes eos.* Ceci s'entend du pouvoir qu'a Jésus-Christ de récompenser les bons et de punir les méchants, avec la même facilité que celle qu'a un potier de rompre avec une verge de fer des vases d'argile. La verge de fer signifie encore le jugement droit et inflexible de Jésus-Christ, auquel personne ne peut résister.

10. *Et nunc, reges, intelligite : erudimini, qui judicatis terram.* Vous donc rois, qui êtes les juges de la terre, comprenez quel est votre devoir, et appliquez-vous à le bien remplir.

11. *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.* Saint Augustin paraphrase ainsi[1] ces mots : *In exultatione, ut gratias agamus; in tremore, ne cadamus.* Par le mot *timore* du texte, selon l'hébreu, on entend la piété d'un fils, c'est-à-dire l'amour filial, avec lequel les rois et les juges de la terre doivent servir Dieu ; en sorte que ce texte peut s'expliquer ainsi : Servez le Seigneur avec une crainte filiale et avec allégresse, espérant la récompense si vous observez la justice, et craignant le châtiment si vous ne l'observez pas.

12. *Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.* Prenez avec crainte la loi divine pour la mettre en pratique, de peur que le Seigneur ne se mette en colère si vous ne l'observez pas, et qu'il ne vous laisse dévier du sentier de la justice.

13. *Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.* Malheur à ceux qui offensent la divine justice, et

1. Enarr. In *Ps.* I, n. 4.

qui sont cause que le Seigneur s'irrite contre eux, et qu'il s'applique à les punir ; heureux au contraire ceux qui mettent leur confiance en Dieu, parce qu'il leur donnera la lumière et la force qui leur est nécessaire pour ne pas s'écarter du droit sentier.

PSAUME III DU PREMIER NOCTURNE, TROISIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume a pour titre : *Psalmus David, cum fugeret a facie filii sui Absalon.* En sorte, que selon le sentiment commun, il faut l'entendre littéralement de David, fuyant devant son fils Absalon qui le persécutait. Mais selon le sens mystique, saint Jérôme, saint Augustin, Bède, Théodoret, et d'autres interprètes disent, qu'il faut reconnaître dans la personne de David celle de Jésus-Christ, tant dans sa passion que dans sa résurrection. Remarquez encore ici, que, dans tous les psaumes où il est parlé littéralement des ennemis qui persécutaient David sur la terre, il faut appliquer le sens spirituel à tous les ennemis, intérieurs et extérieurs, qui nous font la guerre, et, en particulier, aux démons, qui cherchent à nous ôter la vie de l'âme, et qui sont nos ennemis les plus puissants et les plus nuisibles.

1. *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? Multi insurgunt adversum me.* Seigneur, pourquoi mes persécuteurs se sont-ils multipliés ? Ils s'élèvent en grand nombre contre moi.

2. *Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.* Ils me disent qu'il n'y a point de salut pour mon âme, quoique je me confie en mon Dieu.

3. *Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.* Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire, c'est-à-dire, la cause de ma gloire; c'est vous qui me consolez, et qui faites qu'au lieu que j'allais la tête courbée par le chagrin, je puis maintenant la relever avec allégresse.

4. *Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo.* J'ai élevé ma voix vers le Seigneur en lui adressant mes prières, et du haut de la sainte montagne, c'est-à-dire du haut du ciel, il m'a exaucé.

5. *Ego dormivi, et soporatus sum, et exurrexi, quia Dominus suscepit me.* Au milieu de la persécution, j'ai dormi tran-

quillement d'un doux sommeil; et puis je me suis réveillé en paix, en voyant que le Seigneur m'a pris sous sa protection. Ce verset s'applique mystiquement à Jésus-Christ au moment où il se laissa étendre sur la croix, pour y laisser sa vie, et à celui où il voulut revenir de l'état de mort par la vertu de sa divinité.

6. *Non timebo millia populi circumdantis me; exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus.* Je ne craindrai point la foule, quelque nombreuse qu'elle soit, du peuple qui vient m'assaillir: levez-vous donc, mon Seigneur et mon Dieu, et sauvez-moi.

7 *Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa, dentes impiorum contrivisti.* Parce que dans mes autres dangers vous avez frappé tous ceux qui, sans raison, se sont réunis contre moi, et que vous avez brisé les dents des impies. On lit dans le texte hébreu comme s'il y avait : *Quoniam tu percussisti omnes hostes meos in maxilla, dentes impiorum contrivisti.* Mais les Septante, au lieu de présenter l'idée qu'expriment ces mots *in maxilla*, ont traduit cet endroit par ματαίως, *sine causa.* Bellarmin dit que les Septante ont traduit ainsi, parce qu'ils avaient sous les yeux des exemplaires hébreux plus corrects que ceux qui sont parvenus jusqu'à nous

8. *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.* Il appartient au Seigneur de sauver qui il veut. Seigneur, que votre bénédiction se répande sur votre peuple. On lit dans le texte hébreu, comme s'il y avait *Domino salus*, c'est-à-dire, que le salut doit se rapporter à Dieu, et que c'est de lui seul que nous devons l'espérer: le salut est la bénédiction que le Seigneur donne à ses serviteurs, car bénir n'est autre chose pour Dieu que faire du bien.

PSAUME IV DU PREMIER NOCTURNE, SIXIÈME DU PSAUTIER.

Selon le sentiment le plus probable des érudits, ce psaume s'applique littéralement à la pénitence de David: en sorte qu'il a pour sujet la prière d'un pécheur qui craint le jugement de Dieu et désire se réconcilier avec lui.

1, *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* Seigneur, punissez-moi comme il vous plaira, mais ne me reprenez pas dans votre fureur; ce qui veut dire: punissez-moi comme un père, et non comme un juge. Après vous avoir offensé, si vous ne me punissiez point durant cette vie, ce serait pour moi le plus grand des châtiments; c'est pourquoi je vous prie de me châtier afin que je me corrige, et que je ne me perde point éternellement. (Voyez ce que nous avons dit au v. 5 ps. II, sur ce sujet, pag. 167)

2. *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.* Ayez donc pitié de moi, Seigneur, parce que je suis plein d'infirmités; guérissez-moi, en me fortifiant par votre grâce, parce que j'ai encore les os troublés, c'est-à-dire, chancelants de faiblesse.

3. *Et anima turbata est valde; sed tu, Domine, usquequo?* Et mon âme est encore plus troublée que mon corps; jusques à quand, Seigneur, me différerez-vous votre secours?

4. *Convertere, Domine, et eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam.* Seigneur, tournez-vous vers moi, et délivrez mon âme de tant de misères et de périls qui l'environnent; sauvez-moi par votre pure miséricorde, car, par moi-même, je ne mérite que des châtiments et l'enfer.

5. *Quoniam non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?* Celui qui encourt la mort éternelle ne se souvient plus de vous; et qui sera celui qui chantera vos louanges, lorsqu'il sera tombé dans les enfers?

6. *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo.* Seigneur, je me sens fatigué par l'excès de mes plaintes, et néanmoins je

ne cesserai de gémir toutes les nuits, en baignant mon lit de mes larmes.

7. *Turbatus est a furore oculus meus, inveteravi inter omnes inimicos meos.* Mes yeux sont troublés par la haine que j'ai conçue contre moi-même, en considérant la laideur de mes péchés, et en me voyant vieilli au milieu de mes ennemis, qui sont mes mauvaises habitudes.

8. *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.* 9. *Exaudivit Dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam suscepit.* Eloignez-vous de moi, ennemis pervers, qui travaillez à me corrompre; parce que le Seigneur a exaucé mes larmes et mes prières.

10. *Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei; convertantur et erubescant valde velociter.* Que la rougeur et la confusion couvrent le front de mes adversaires; qu'ils soient obligés de reculer de honte, et de se cacher devant moi.

PSAUME V DU PREMIER NOCTURNE, SEPTIÈME DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David représente à Dieu son innocence, et les angoisses qu'il souffrait durant la persécution de Saül ou d'Absalon (mais plus vraisemblablement celle de Saül). Il exhorte encore ici ses ennemis à se convertir, et il leur prédit les châtiments qui tomberont sur eux s'ils ne se convertissent pas.

1. *Domine, Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.* Mon Seigneur et mon Dieu, c'est en vous que j'ai mis mon espérance; sauvez-moi, et délivrez-moi de tous mes persécuteurs.

2. *Nequando rapiat ut leo animam meam; dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.* De peur que mon ennemi ne m'ôte la vie, comme ferait un lion, et que je ne trouve personne qui veuille me soustraire à sa fureur, et me sauver.

3. *Domine, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis.* 4. *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.* Seigneur, mon Dieu, si j'ai commis le mal

qu'on m'impute (on peut entendre par là, que les ennemis de David l'accusaient de vouloir usurper la couronne de Saül), si mes œuvres sont défectueuses, si la vengeance m'a porté à rendre le mal pour le mal, que je sois justement vaincu et couvert de honte par mes ennemis.

5. *Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terram vitam meam; et gloriam meam in pulverem deducat.* Que mon ennemi me persécute toute ma vie, qu'il se rende maître de moi, qu'il foule aux pieds la terre abreuvée de mon sang, dans le lieu où il m'aura ôté la vie; et qu'il réduise en poussière toute ma gloire.

6. *Exurge, Domine, in ira tua; et exaltare in finibus inimicorum meorum.* Mais si, au contraire je suis innocent, levez-vous, Seigneur, et montrez votre juste colère en châtiant mes ennemis; faites briller votre puissance sur leurs royaumes, en les punissant comme ils le méritent. Ici il ne faut point accuser David d'avoir sollicité la vengeance de ses ennemis, parce qu'il faut entendre, ou qu'il parlait d'une manière prophétique, annonçant les châtiments dont Dieu devait punir ses persécuteurs, ou bien qu'il demandait à Dieu de les châtier temporellement, afin qu'ils se corrigeassent par ce moyen.

7 *Et exurge, Domine, Deus meus, in præcepto quod mandasti; et synagoga populorum circumdabit te.* Levez-vous, mon Dieu, pour sauver l'innocence, comme vous avez donné aux hommes le précepte d'en agir ainsi; *et synagoga*, on lit dans le texte hébreu, *congregatio tribuum*, et l'assemblée des peuples vous environnera alors, pour célébrer l'équité de vos jugements.

8. *Et propter hanc in altum regredere; Dominus judicat populos.* Et montez pour cela sur votre trône; car c'est à vous, qui êtes le maître souverain de l'univers, qu'appartient le droit de juger les peuples.

9. *Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.* Et lorsque vous serez monté sur votre trône, jugez-moi selon ma justice et selon mon innocence.

10. *Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.* L'astuce des pécheurs leur sera infructueuse, parce que vous qui êtes Dieu, et qui scrutez les secrets de leurs cœurs, saurez bien diriger le juste, afin qu'il ne tombe point dans leurs embûches.

11. *Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.* Le Seigneur qui sauve ceux qui marchent avec un cœur droit, ne manquera point de me donner le juste secours que je lui demande.

12. *Deus judex justus, fortis et patiens, numquid irascitur per singulos dies?* Ici il faut remarquer que le texte hébreu dit le contraire, puisqu'il signifie au même endroit: *Deus justus, fortis, comminans, irascens tota die.* En sorte que, selon le texte hébreu de nos jours, on lit que Dieu menace, et se met tous les jours en colère; tandis que dans la Vulgate on lit, que Dieu ne menace point, et qu'il ne se met jamais en colère; c'est encore le sens qui se trouve dans la version des Septante, à laquelle je crois, avec le cardinal Bellarmin, qu'il est plus raisonnable d'adhérer pour la raison développée ci-dessus, savoir, que, selon l'opinion commune, du temps des Septante le texte hébreu était plus correct que celui que nous avons de nos jours. D'autant mieux, dit Bellarmin, que ce sens est plus facile à concilier avec le verset suivant qui dit:

13. *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, et paravit illum.* Cela signifie que le Seigneur n'est pas toujours en colère, et dans l'intention de punir les pécheurs comme ils le méritent; mais lorsqu'ils s'obstineront à ne point se convertir, il tirera son épée, pour les châtier selon sa justice; c'est pourquoi il tient déjà son arc préparé, tendu, pour lancer la flèche de sa juste vengeance.

14. *Et in eo paravit vasa mortis; sagittas suas ardentibus effecit.* Il tient déjà disposés les instruments de mort, c'est-à-dire les armes qui donnent la mort; ses flèches ardentes, c'est-à-dire sa foudre, Saint Jérôme explique ce passage absolument ainsi : *Sagittas suas ad comburendum ignitas effecit.*

15. *Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem.* Le pécheur a d'abord conçu la douleur, c'est-à-dire la haine contre le juste (la haine s'appelle douleur, parce qu'elle afflige l'âme de celui qui la conserve), et ensuite il a enfanté l'iniquité, c'est-à-dire qu'il travaille à opprimer la personne qu'il hait.

16. *Lacum aperuit, et effodit eum ; et incidit in foveam quam fecit.* Il a creusé et ouvert un précipice, c'est-à-dire, un piége couvert ; mais il est tombé lui-même dans la fosse qu'il avait préparée.

17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus ; et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.* La douleur qu'il voulait faire souffrir aux autres retombera sur lui, et l'iniquité qu'il voulait commettre descendra sur sa tête.

18. *Confitebor Domino secundum justitiam ejus ; et psallam nomini Domini altissimi.* Pour moi, je louerai la justice du Seigneur, et je célébrerai par mes hymnes le nom du Très-Haut.

PSAUME VI DU PREMIER NOCTURNE, ET HUITIÈME DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est la louange qui est donnée à Dieu pour sa puissance, sa sagesse, sa bonté, et spécialement pour les témoignages de cette bonté envers l'homme. Nous l'expliquons dans le sens des bienfaits accordés à l'homme, selon l'explication la plus commune des interprètes; mais il y en a qui l'appliquent avec vraisemblance à Jésus-Christ, en s'appuyant sur saint Paul. (*Hebr.* II, 9.)

1 *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !* Seigneur, notre souverain maître, combien votre grand nom est admirable sur toute la terre !

2. *Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.* Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux, en sorte que le monde entier ne peut la contenir.

3. *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.* Vous avez placé vos louanges même dans la bouche des petits enfants qui sont à la mamelle, pour la confusion de vos ennemis, et vous dé-

truisez ainsi Satan, votre principal ennemi et le défenseur [1] de vos ennemis.

4. *Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : lunam et stellas quæ tu fundasti.* Lorsque je considère vos cieux qui sont l'ouvrage de vos mains ; lorsque je vois la lune et les étoiles, et tant d'autres belles créatures formées pour l'usage de l'homme, comment puis-je m'abstenir de vous louer et de m'écrier :

5. *Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?* Et qu'est-ce que l'homme, pour que vous daigniez vous souvenir de lui, et le favoriser de vos visites? Ceci s'accorde avec ce que dit Zacharie dans son cantique : *Benedictus Dominus Deus Israel, quoniam visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* Le Fils de Dieu vient lui-même visiter l'homme, se revêtir d'une chair de même nature que la sienne pour le racheter de l'esclavage du péché.

6. *Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Quoique vous l'ayez formé un peu moins parfait que les anges, vous l'avez couronné néanmoins d'honneur et de gloire ; et vous l'avez établi sur tous les autres ouvrages de vos mains.

7. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi.* 8. *Volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris.* Vous avez tout mis sous son empire, les troupeaux, les bœufs et tous les autres animaux de la terre, les oiseaux du ciel, et les poissons qui peuplent la mer. Honneur accordé aux hommes, et non pas aux anges, comme dit saint Paul : *Non enim angelis subjecit Deus orbem terræ.*

9. *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* Seigneur, qui êtes notre maître, que votre nom est admirable sur toute la terre, puisque votre grandeur est élevée au-dessus des cieux, et que le monde entier ne peut la contenir [2] !

1. Et ultorem.

Plusieurs interprètes expliquent ce verset, non d'après la Vulgate, qui a suivi la version des Septante, mais d'après le texte hébreu, où, au lieu de *perfecisti*

PSAUME VII DU PREMIER NOCTURNE, ET NEUVIÈME DU PSAUTIER.

Les interprètes veulent que le sens littéral de ce psaume regarde David, qui remercie Dieu de lui avoir donné la victoire sur son ennemi ; mais que le sens spirituel en regarde Jésus-Christ, qui, par l'œuvre de la rédemption, a subjugué le démon, cet ennemi du genre humain. D'autres soutiennent avec une pareille probabilité que ce psaume décrit la fin malheureuse qui attend les impies après qu'ils ont passé leur vie dans la prospérité, et la fin glorieuse des justes après qu'ils ont eté éprouvés par la tribulation.

1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; narrabo omnia mirabilia tua.* 2. *Lætabor, et exultabo in te ; psallam nomini tuo, Altissime.* Seigneur, je chanterai vos louanges avec toute l'affection de mon cœur ; je publierai toutes vos œuvres merveilleuses ; je me réjouirai, et je tressaillirai d'allégresse en vous, ô Dieu Très-Haut, et je chanterai sans cesse la gloire de votre nom.

3. *In convertendo inimicum meum retrorsum ; infirmabuntur et peribunt a facie tua.* Faites que mon ennemi vaincu prenne la fuite, car dès qu'il sera terrassé, tous ceux qui sont attachés à sa cause seront affaiblis, et périront en votre présence.

4. *Quoniam fecisti judicium meum et causam meam ; sedisti super thronum, qui judicas justitiam.* Vous, qui jugez selon

laudem, on lit comme s'il y avait *fundasti fortitudinem*. Mais quoi qu'il en soit, nous l'avons traduit ainsi : Il n'est point jusqu'aux petits enfants, suspendus au sein de leur mère, qui ne vous louent et qui ne confondent vos ennemis. Nous ne devons point nous départir de cette interprétation, qui est selon la Vulgate, puisque Jésus-Christ lui-même l'a rendue authentique lorsque, étant entré dans le temple de Jérusalem, comme l'écrit saint Matthieu (c. xx, v. 16), les enfants s'écriaient : Honneur et gloire au fils de David ; et comme les pharisiens murmuraient de ce que cette louange était donnée au Sauveur, il leur répondit : *Utique nunquam legistis, quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem?* il dit *perfecisti laudem*, et non pas *fundasti fortitudinem*. Notre Xavier Mattei dit avec raison que dans tous les passages du psautier, comme de tout l'ancien Testament qui se trouvent cités dans le nouveau selon la version des Septante, cette version doit être tenue pour vraie et incontestable, et que si le texte hébreu s'en écarte, il faut le corriger sur la version des Septante ; il ajoute que c'est une grande hardiesse que d'interpréter ces passages dans un sens différent de celui que leur a donné le nouveau Testament, excepté seulement les passages particuliers que l'Eglise explique diversement selon le texte hébraïque, qui peut être susceptible de diverses interprétations littérales.

justice, vous vous êtes déjà assis sur votre trône, vous avez jugé, et vous avez décidé ma cause.

5. *Increpasti gentes, et periit impius*; *nomen eorum delesti in æternum, et in seculum sæculi.* Vous avez confondu et abattu les nations impies, et vous avez effacé leur nom pour toujours. Ainsi il demeurera enseveli dans un éternel oubli.

6. *Inimici defecerunt frameæ in finem ; et civitates eorum destruxisti.* 7 *Periit memoria eorum cum sonitu*; *et Dominus in æternum permanet.* Ici le mot *inimici* se prend au génitif, comme l'observent Menochius et Mattei, en sorte que ce texte doit se construire ainsi : *frameæ inimici defecerunt in finem.* Les armes de l'ennemi sont émoussées *in finem*, c'est-à-dire totalement ; et vous avez détruit leurs cités. C'est pourquoi leur mémoire a péri en même temps que leur renommée, comme l'explique Bossuet ; mais le Seigneur est immuable, et il demeure éternellement.

8. *Paravit in judicio thronum suum* ; *et ipse judicabit orbem terræ in æquitate* ; *judicabit populos in justitia.* On lit dans l'hébreu comme s'il y avait : *Paravit ad judicium thronum suum.* Il a établi, et il tient ouvert son tribunal pour juger ; et il jugera dans l'équité tous les peuples de la terre.

9. *Et factus est Dominus refugium pauperi ; adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.* 10. *Et sperent in te, qui noverunt nomen tuum ; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.* Le Seigneur s'est rendu l'asile et le refuge des pauvres affligés, et leur protecteur dans leurs nécessités, au temps de la tribulation. O Seigneur, vous n abandonnez jamais ceux qui vous cherchent avec vérité, c'est donc avec raison que mettent leur confiance en vous, ceux qui ont appris à connaître et à adorer votre saint nom.

11. *Psallite Domino, qui habitat in Sion ; annuntiate inter gentes studia ejus.* 12. *Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est* ; *non est oblitus clamorem pauperum.* Louez donc le Seigneur qui habite sur le mont Sion, où il est adoré comme le vrai Dieu, bien différent des idoles qui habitent dans les temples des Gentils ; publiez ses œuvres merveilleuses jusque

chez les peuples les plus barbares, pour que ces peuples le louent aussi ; car lorsqu'il a porté ses regards scrutateurs sur les œuvres des hommes, il s'est souvenu du sang des pauvres et de leurs gémissements.

13. *Miserere mei, Domine ; vide humilitatem meam de inimicis meis.* 14. *Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.* Ici, David s'adresse à Dieu, et le prie en disant : Seigneur, ayez pitié de moi ; jetez un regard favorable sur mon humilité, c'est-à-dire sur l'abjection où m'ont réduit mes ennemis ; vous me retirerez des portes, c'est-à-dire des périls de la mort, afin que je publie les louanges que vous méritez aux portes de Sion, fille, c'est-à-dire, partie de Jérusalem.

15. *Exultabo in salutari tuo ; infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.* Je me réjouirai dans le salut que vous m'avez accordé, puisque mes ennemis sont tombés dans le gouffre de mort qu'ils m'avaient préparé. *In interitu* est rendu en hébreu par une locution dont le sens est *in fovea ;* et à ce sens correspond bien le mot *infixæ,* qui signifie selon Menochius : Ces gens qui étaient mes ennemis sont tombés dans une fosse bourbeuse dont il est difficile de s'échapper, lorsqu'on y est plongé. 16. *In laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.* En sorte que leur pied a été pris dans le piége même qu'ils avaient tendu secrètement pour me surprendre.

17. *Cognoscetur Dominus judicia faciens ; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.* Le Seigneur se fera connaître pour le grand Dieu, tel qu'il est, en exerçant sa juste vengeance sur les impies ; lorsqu'il fera en sorte que le pécheur soit pris dans les filets que leurs mains avaient tendus pour les autres.

18. *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.* Malvenna dit ici : *Convertantur in infernum, quasi dicat : male peribunt.* Menochius croit que par l'enfer il faut entendre ici proprement l'enfer, lieu destiné aux peines des méchants, *nomen inferni significatur hoc loco pœnarum locus* : et Gordon l'entend de même, en sorte qu'il l'ex-

plique ainsi : Ceux qui se séparent de Dieu durant leur vie, auront une mort malheureuse, et seront jetés en enfer.

19. *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in finem.* Car, d'un autre côté, le Seigneur n'oubliera point le pauvre ; la patience de l'infortuné ne périra point à la fin des temps, c'est-à-dire, ne restera point sans récompense.

20. *Exurge, Domine, non confortetur homo ; judicentur gentes in conspectu tuo.* Levez-vous, Seigneur, et manifestez votre puissance ; que l'homme méchant ne prévale pas ; que les peuples soient jugés en votre présence, selon leurs mérites.

21. *Constitue, Domine, legislatorem super eos ; ut sciant gentes, quoniam homines sunt.* Donnez-leur, Seigneur, un législateur, qui puisse par sa sévérité les réprimer et les dompter ; afin qu'ils sachent qu'ils sont hommes, c'est-à-dire, qu'ils sont faibles, mortels, et obligés à vous obéir.

22. *Ut quid, Domine, recessisti longe ; despicis in opportunitatibus, in tribulatione?* Seigneur, pourquoi vous êtes-vous éloigné de moi : et pourquoi semblez-vous me mépriser, en ne me consolant pas au temps opportun où je suis dans la tribulation ?

23. *Dum superbit impius, incenditur pauper ; comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.* Tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre s'afflige : mais ils sont trompés l'un et l'autre dans leurs jugements, puisque c'est vainement que l'impie s'enorgueillit dans sa témérité, et que le pauvre se plaint de sa misère.

24. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ ; et iniquus benedicitur* Parce que le pécheur se glorifie, et se vante de ses injustes désirs.

25. *Exacerbavit Dominum peccator ; secundum multitudinem iræ suæ non quæret.* Le pécheur a dédaigné Dieu, et quoiqu'il fût obligé de se réconcilier avec lui selon la multitude de sa colère, c'est-à-dire selon la grandeur de son orgueil, qui l'aveugle, *non quæret*, il ne cherche point à l'apaiser.

26. *Non est Deus in conspectu ejus ; inquinatæ sunt viæ illius*

in omni tempore. Aux yeux du pécheur, il n'y a point de Dieu ; c'est pourquoi toutes les actions de sa vie sont souillées par l'iniquité.

27 *Auferuntur judicia tua a facie ejus ; omnium inimicorum suorum dominabitur.* Seigneur, il ne pense plus à vos jugements, c'est-à-dire, à vos préceptes, ni aux peines dont vous le menacez ; c'est pourquoi il cherche à dominer, c'est-à-dire à opprimer tous ses ennemis.

28. *Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione sine malo.* L'impie dit : Je ne tomberai jamais de l'état heureux où je suis, et le malheur n'arrivera jamais jusqu'à moi.

29. *Cujus os maledictione plenum est, et amaritudine, et dolo; sub lingua ejus labor et dolor* Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume contre son prochain, et de fourberies : en sorte qu'il ne fait usage de sa langue que pour chagriner et tourmenter ses frères.

30. *Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.* Il s'associe avec les riches et les puissants pour dresser des embûches secrètes, et pour ruiner l'innocent.

31. *Oculi ejus in pauperem respiciunt* ; *insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.* Ses yeux se fixent sur le pauvre ; il le guette en secret comme un lion caché dans son repaire pour dévorer le passant.

32. *Insidiatur, ut rapiat pauperem : rapere pauperem, dum attrahit eum.* Il épie le pauvre pour le saisir, c'est-à-dire, pour l'opprimer : et il le ravit lorsqu'il le tient dans ses filets.

33. *In laqueo suo humiliabit eum; inclinabit se, et cadet, cum dominatus fuerit pauperum.* Lorsqu'il le tiendra dans ses filets, il cherchera à l'affliger : il se jettera sur lui, il en fera ce qu'il voudra, quand il l'aura en son pouvoir.

34. *Dixit enim in corde suo : Oblitus est, Deus, avertit faciem suam, ne videat in finem.* Car il a dit dans son cœur : Dieu n'a pas soin de ses créatures, et après les avoir formées, il les abandonne, et il détourne sa face pour ne plus les voir.

35. *Exurge, Domine Deus, et exaltatur manus tua* ; *ne obliviscaris pauperum.* Levez-vous, Seigneur, et que votre puissance

s'exalte contre les impies ; n'oubliez point l'infortuné.

36. *Propter quid irritavit impius Deum ? Dixit enim in corde suo : Non requiret.* Pourquoi l'impie provoque-t-il la colère de Dieu ? Il la provoque en disant dans son cœur : Dieu n'a pas soin des choses humaines, il ne s'enquiert point de ce qui se passe ici-bas.

37. *Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.* Seigneur, vous voyez et vous considérez les angoisses et les afflictions des pauvres : et, lorsqu'il en est temps, vous faites tomber l'impie dans vos mains vengeresses pour le punir.

38. *Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor.* C'est à vos soins que le pauvre est confié, ô Seigneur, qui êtes le protecteur des orphelins dénués de tout secours.

39. *Contere brachium peccatoris et maligni ; quæretur peccatum illius, et non invenietur.* Abattez la puissance du pécheur et de l'homme injuste. *Quæretur peccatum illius, et non invenietur* est expliqué ainsi par saint Augustin : *Judicabitur de peccato suo, et ipse peribit propter peccatum suum.* Cette explication paraît se lier très-bien avec le verset suivant : *Peribitis, gentes, de terra illius ;* en sorte que le pécheur sera jugé selon son péché, et qu'on ne le trouvera plus, puisqu'il périra.

40. *Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi ; peribitis, gentes, de terra illius.* Le Seigneur régnera sans fin dans l'éternité, et vous, pécheurs, vous serez exterminés de la terre qui lui est consacrée.

41. *Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua.* Le Seigneur exaucera toujours le désir des justes affligés ; et vous entendrez même, ô Dieu de bonté, la préparation de leur cœur, c'est-à-dire la disposition qui précède leur prière.

42. *Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.* Seigneur, prononcez votre jugement en faveur des pupilles et des humbles, afin que les hommes ne continuent point de se glorifier sur la terre, c'est-à-dire, de s'enorgueillir contre vous, et contre leur prochain.

PSAUME VIII DU PREMIER NOCTURNE, ET DIXIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume est une exhortation adressée aux justes, pour qu'ils se confient en Dieu dans le temps de la persécution.

1. *In Domino confido ; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer?* Ce passage est difficile, mais on l'explique ainsi : je me confie en Dieu ; pourquoi me dites-vous donc : Fuyez sur les montagnes comme fait le passereau, afin d'éviter les incommodités du lieu où vous êtes ? Ici le juste repousse les suggestions du démon, qui lui dit : Quitte ce lieu qui est pour toi si plein d'afflictions, et retire-toi sur la montagne, comme le passereau. Lorsque les passereaux craignent d'être pris dans les filets des oiseleurs, ils fuient dans les montagnes, qui sont des lieux plus sûrs pour eux ; mais le juste, qui met en Dieu sa confiance, ne cherche point à changer de demeure ; car il n'ignore pas que les tentations de l'ennemi se produisent partout, et que le secours de Dieu ne manque nulle part à qui met en lui sa confiance.

2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.* Car les impies ont déjà tendu leur arc, et ont préparé plusieurs flèches dans leur carquois ; pour redoubler les coups sur les justes, *in obscuro*, c'est-à-dire, dans les ténèbres de la nuit, comme l'explique le texte grec, indiquant ainsi combien il est difficile d'éviter de tels coups.

3. *Quoniam quæ perfecisti destruxerunt ; justus autem quid fecit ?* Seigneur, dit le Psalmiste, les impies ont détruit la loi que vous avez établie, en persécutant les justes, sans que ceux-ci leur en aient donné aucun sujet.

4. *Dominus in templo sancto suo ; Dominus in cœlo sedes ejus.* 5. *Oculi ejus in pauperem respiciunt ; palpebræ ejus interrogant filios hominum.* Le Seigneur est assis dans son temple, qui est le ciel, comme un juge sur son trône ; de là, il jette les yeux sur le pauvre, et ses yeux connaissent de suite ce qu'il en est, comme il saurait tout ce qui s'est fait

dans le monde en interrogeant les hommes. C'est ainsi que Menochius traduit ce passage : *Ac si interroganti, quid actum sit, responderent.*

6. *Dominus interrogat justum et impium ; qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.* Le Seigneur interroge le juste et l'impie, c'est-à-dire, qu'il connaît le juste pour le récompenser, et l'impie pour le punir. Le Psalmiste ajoute ensuite que celui qui aime l'iniquité se hait lui-même, parce qu'il attire sur lui la vengeance divine.

7. *Pluet super peccatores laqueos: ignis, et sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum.* Le Seigneur fera pleuvoir sur les pécheurs, dans cette vie, des filets qui les envelopperont dans leurs monstrueuses iniquités, et dans l'autre vie, il fera pleuvoir sur eux le feu, le soufre, et l'esprit des tempêtes, c'est-à-dire, des vents insupportables, qui seront la portion de leur calice, c'est-à-dire, de leurs peines; et tel sera le fruit de leurs péchés.

8. *Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.* Car le Seigneur est juste, et il aime la justice; et conformément à cette équité, il punit les méchants, et récompense les bons.

PSAUME IX DU PREMIER NOCTURNE, ONZIÈME DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est la confiance que nous devons avoir en la miséricorde de Dieu, et la crainte que nous devons toujours conserver de sa justice.

1. *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus: quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.* Sauvez-moi, Seigneur, parce que les hommes, même ceux qui sont réputés saints, manquent à vos préceptes, et se trouvent menteurs.

2. *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa in corde et corde locuti sunt.* Chacun parle vainement pour tromper son prochain; leurs paroles ne sont que fourberies, parce que chacun a le cœur double, et dit autre chose que ce qu'il pense. C'est ce que signifient ces mots, *in corde et corde locuti sunt.*

3. *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.* Ici le Psalmiste menace ces impies de la vengeance divine, en disant: Que le Seigneur confonde et extermine les bouches trompeuses et les langues pleines de vaine gloire qui se vantent des mérites qu'elles ne possèdent pas.

4. *Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt; quis noster Dominus est?* Ils disent: Nous exalterons notre langue, c'est-à-dire, nous nous ferons estimer en la faisant valoir; ce qui s'accorde avec le texte hébreu, dont le sens est: *Linguæ nostræ vires addemus. Labia nostra a nobis sunt.* Nous avons nos bouches qui nous défendent. *Quis noster Dominus est?* Quel sera le maître qui nous empêchera de parler?

5. *Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.* Mais le Seigneur dit: Je me lèverai pour secourir la misère, et essuyer les larmes du pauvre.

6. *Ponam in salutari: fiducialiter agam in eo.* Je placerai le juste en sûreté, et je le ferai librement, en sorte que personne ne puisse me résister

7. *Eloquia Domini, eloquia casta: argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.* Les paroles et les promesses du Seigneur sont chastes, c'est-à-dire pures, sincères, exemptes de toute fausseté et de toute duplicité; elles sont comme l'argent éprouvé dans le creuset par le feu, et purifié sept fois, en sorte qu'il n'y reste plus de terre, c'est-à-dire de crasse, comme lit ici S. Jérôme: *Probatum terræ*, lisez, *separatum a terra.*

9. *In circuitu impii ambulant; secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.* Les impies entourent les justes, afin de les opprimer; et vous, selon la hauteur de vos jugements, vous les laissez croître en nombre et trouver leurs délices (on lit dans l'hébreu comme s'il y avait *Epulari fecisti*) dans les biens de ce siècle.

PSAUME X DU PREMIER NOCTURNE, ET DOUZIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume contient une prière que le juste adresse à Dieu lorsqu'il est tenté et affligé par ses ennemis.

1. *Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequo avertis faciem tuam a me?* Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous? Jusques à quand détournerez-vous votre face de moi?

2. *Quandiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem?* Jusques à quand serai-je troublé dans les conseils que je prends pour trouver les moyens de me soustraire à mes ennemis, souffrant ainsi des douleurs continuelles au fond de mon cœur?

3. *Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.* Jusques à quand mes ennemis se réjouiront-ils en me persécutant? Mon Seigneur et mon Dieu, regardez mon affliction et exaucez mes prières.

4. *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum.* Seigneur, éclairez mes yeux et donnez-moi la lumière, afin qu'il ne m'arrive jamais de m'endormir dans la mort, c'est-à-dire, afin que je ne consente point aux tentations qui donneraient la mort à mon âme, en sorte qu'un jour mon ennemi pût dire : Je l'ai vaincu.

5. *Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero ; ego autem in misericordia tua speravi.* Ceux qui me dressent des embûches, se réjouiront si je tombe sous leurs coups ; mais j'ai mis mon espérance en votre miséricorde, vous ne permettrez donc pas que ce malheur m'arrive.

6. *Exultabit cor meum in salutari tuo : cantabo Domino qui bona tribuit mihi, et psallam nomini Altissimi.* Je me réjouirai d'avoir été sauvé par vous, je vous témoignerai toujours ma reconnaissance, ô Seigneur, qui m'avez prêté secours, je louerai sans cesse le nom du Très-Haut.

PSAUME XI DU PREMIER NOCTURNE, ET TREIZIÈME DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète déplore l'aveuglement et la corruption des méchants, et surtout des infidèles.

1 *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* L'impie a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Le texte dit *insipiens*, l'insensé, car l'infidèle qui nie Dieu, n'est pas seulement un impie, mais il est encore dépourvu de raison, puisque l'existence de Dieu est évidente pour tous les hommes qui jouissent de l'usage de la raison; et il dit dans son cœur, *in corde suo*, parce que l'impie n'ose le dire aux autres, de peur qu'on ne se moque de lui comme d'un fou.

2. *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Les impies disent qu'il n'y a point de Dieu, parce qu'ils ont corrompu d'abord leur volonté, et ensuite leur raison, et ils se sont rendus tellement abominables en suivant leurs passions, qu'il n'y en a pas un seul entre eux qui fasse le bien.

3. *Dominus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.*

4. *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Le Seigneur, du haut du ciel, a jeté un regard sur ces malheureux, pour voir si quelqu'un d'entre eux connaît Dieu, et le cherche pour l'aimer et pour lui obéir ; mais non, parce que tous se sont écartés du droit sentier, ils ne sont plus bons à rien ; en sorte qu'entre eux il n'y en a pas un seul qui opère le bien.

5. *Sepulcrum patens est guttur eorum : linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum ; quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.* Leur bouche est comme un sépulcre ouvert dont la corruption exhale une odeur infecte. Leurs langues ne s'emploient qu'à tromper; le venin de l'aspic semble caché sous leurs lèvres, pour diffamer et outrager les autres ; leur bouche est pleine de malédictions, et d'un cour-

roux amer ; leurs pieds sont agiles pour répandre le sang de leurs ennemis.

6. *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum.* Misérables qu'ils sont ! Toute leur vie n'est qu'affliction et tristesse, parce qu'ils n'ont pas voulu trouver la voie de la paix, qui consistait à avoir la crainte de Dieu devant les yeux ; c'est ce qu'ils n'ont pas fait.

7. *Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem ; qui devorant plebem meam sicut escam panis ?* Tous ces méchants ne connaîtront donc jamais la vérité, eux qui oppriment mon peuple aussi facilement qu'ils mangent le pain ?

8. *Dominum non invocaverunt ; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Cette obstination leur vient de ce qu'ils ne veulent pas appeler le Seigneur à leur secours, afin qu'il leur donne sa crainte salutaire ; ils tremblent, mais ils tremblent là où il n'y a pas sujet de craindre ; ils craignent de perdre quelque bien terrestre, et ils ne craignent pas de perdre la grâce divine qui apporte tous les biens avec elle.

9. *Quoniam Dominus in generatione justa est ; consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.* Parce que le Seigneur n'abandonne point les justes : malheur à vous, qui avez rendu le pauvre un objet de dérision, parce qu'il avait mis son espérance en Dien.

10. *Quis dabit ex Sion salutare Israel ? Cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob et lætabitur Israel.* Vous dites, pécheurs : Qui viendra de Sion pour sauver Israël? Mais sachez que, quand le Seigneur délivrera son peuple de l'esclavage, Jacob sera dans la joie, et Israël sera dans l'allégresse.

PSAUME XII DU PREMIER NOCTURNE, ET QUATORZIÈME DU PSAUTIER.

Le prophète décrit dans ce psaume le caractère d'un digne ministre du tabernacle, et, en même temps, celui d'un prédestiné qui aura le bonheur d'habiter éternellement dans la patrie céleste.

1. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis re-*

quiescet in monte sancto tuo? Seigneur, qui sera digne d'habiter dans votre maison, et de reposer en paix sur votre sainte montagne qui est le ciel?

2. *Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam.* Celui qui y entre sans la souillure du péché, et qui pratique la justice.

3. *Qui loquitur veritatem in corde suo; qui non egit dolum in lingua sua.* Celui qui adhère à la vérité du fond de son cœur, et qui n'emploie point sa langue à tromper ses frères.

4. *Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.* Celui qui ne fait point de mal à son prochain, et qui ne prête point l'oreille aux propos outrageants qu'il entend contre ses frères.

5. *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus; timentes autem Dominum glorificat.* Celui-là regarde le méchant d'un œil de mépris, pendant qu'il honore tous ceux qui craignent le Seigneur.

6. *Qui jurat proximo suo, et non decipit; qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.* Celui qui promet avec serment à son prochain, et qui ne le trompe point; celui qui ne prête point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent.

7 *Qui facit hæc, non movebitur in æternum.* Celui qui fait tout cela, habitera éternellement à l'abri de tout danger dans le ciel.

DEUXIÈME NOCTURNE

PSAUME Ier DU SECOND NOCTURNE, ET QUINZIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume est une prière que Jésus-Christ adressa à son père, pendant que son corps adorable était dans le sépulcre, comme l'atteste l'apôtre saint Pierre (*Act.* II, 25). D'après cette autorité, Mattei et avec lui le père Rotigni disent très-bien que ce psaume n'a pas d'autre sens littéral, que le sens spirituel même que lui donne Jésus-Christ parlant dans le sépulcre.

1 *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te. Dixi Do-*

mino : *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai mis en vous ma confiance. Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens, c'est-à-dire, parce que Dieu est le maître de toute chose.

2. *Sanctis, qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.* Selon les interprètes, c'est Jésus-Christ qui parle ici, et qui dit : Dieu, mon père, veut que ma volonté soit portée d'une manière merveilleuse à combler de biens les saints qui vivent sur la terre.

3. *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum* ; *postea acceleraverunt.* Jésus-Christ continue de parler, et dit : Leurs infirmités étaient autrefois nombreuses (en parlant des péchés) ; mais, guéris ensuite par mes mérites, ils ont acquis une telle vigueur qu'ils peuvent courir vers Dieu.

4. *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus* ; *nec memor ero nominum eorum per labia mea.* Je n'approuverai jamais les assemblées qu'ils tenaient lorsqu'ils étaient pécheurs, pour célébrer des sacrifices sanglants (selon l'hébreu que lit ainsi saint Jérôme : *Non libabo libamina eorum de sanguine*) ; je ne ferai même plus mention de leur nom.

5. *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei.* Dieu est la portion de mon héritage et de mon calice (anciennement ceux qui avaient la préséance à table dans les festins, assignaient à chaque convive la portion de vin qui lui était due). *Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* C'est vous, mon Dieu, qui me rendrez mon héritage. Jésus-Christ disait cela en parlant de sa résurrection.

6. *Funes ceciderunt mihi in præclaris ; etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Il faut remarquer ici qu'on mesurait anciennement au cordeau les champs et les portions qui revenaient à chacun ; en sorte que ce texte s'explique ainsi : J'ai reçu une portion excellente (*In præclaris*), ainsi mon héritage est très-beau.

7. *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum* ; *insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.* Je bénirai

le Seigneur qui m'a donné l'intelligence de le choisir pour mon héritage, tous les jours de ma vie, et jusqu'à la nuit de ma mort ; et toutes mes affections (*renes mei increpuerunt*) m ont excité à souffrir la mort même avec patience.

8. *Providebam Domino in conspectu meo semper* ; *quoniam a dextris est mihi, ne commovear* J'ai toujours eu le Seigneur devant les yeux, persuadé qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé dans mes désirs, et dans l'espérance que j'ai mise en lui.

9. *Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea ; insuper et caro mea requiescet in spe.* C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et mon âme a loué le Seigneur ; car lorsque mon corps sera séparé de mon âme, il reposera en l'espérance, c'est-à-dire, dans l'espérance de la résurrection et de la gloire qu'il m'a préparée.

10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Car vous ne laisserez point languir mon âme longtemps dans les enfers (c'est-à-dire, dans les limbes où étaient les pères), et vous ne permettrez pas que mon corps qui est saint, se corrompe dans le sépulcre.

11. *Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo* ; *delectationes in dextera tua usque in finem.* Vous me ferez connaître bientôt les voies de la vie, c'est-à-dire de ma résurrection ; et vous me comblerez de joie en me faisant voir votre face ; en un mot, vous me ferez jouir de votre gloire, en me plaçant à votre droite durant l'éternité.

PSAUME II DU SECOND NOCTURNE, ET SEIZIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume contient la prière qu'un homme juste adresse à Dieu, quand il est persécuté, afin qu'il le délivre.

1. *Exaudi, Domine, justitiam meam*; *intende deprecationem meam.* Seigneur, favorisez mon innocence en exauçant ma prière ; prêtez-moi une oreille favorable.

2. *Auribus percipe orationem meam non in labiis dolosis.* Ecou-

tez mes demandes ; puisque je vous les présente non avec des paroles trompeuses, mais avec des paroles sincères.

3. *De vultu tuo judicium meum prodeat*; *oculi tui videant æquitates.* Seigneur, je vous demande que le jugement de ma cause ne sorte point d'une autre bouche que de la vôtre ; considérez la justice, et jugez-moi selon ses lois.

4. *Probasti cor meum, et visitasti nocte*; *igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.* Vous avez éprouvé mon cœur, en me visitant pendant la nuit, c'est-à-dire durant l'obscurité de ma désolation ; vous m'avez examiné dans le feu ardent de la tribulation, et vous n'avez trouvé en moi aucune iniquité.

5. *Ut non loquatur os meum opera hominum* ; *propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras.* Pour éviter que ma bouche ne parlât contre mes persécuteurs, parce que je considérais la loi que vous m'avez imposée de garder le silence, j'ai suivi les voies dures, c'est-à-dire, j'ai subi des fatigues pénibles, puisque j'ai eu beaucoup à souffrir.

6. *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.* Perfectionnez, c'est-à-dire continuez de diriger mes pas dans les sentiers par où vous voulez que je marche ; afin que mes pieds ne soient point ébranlés, c'est-à-dire, qu'ils ne changent point de direction.

7 *Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus* ;*inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.* J'ai crié vers vous, mon Dieu, et vous m'avez exaucé ; ne cessez point d'incliner l'oreille vers moi, pour exaucer toutes les prières que je vous adresserai.

8. *Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.* Faites voir quelle est à mon égard votre merveilleuse miséricorde, vous qui sauvez tous ceux qui mettent en vous leur confiance.

9. *A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.* Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, c est-à-dire, avec grand soin, de ceux qui résistent à votre droite qui me protége.

10. *Sub umbra alarum tuarum protege me, a facie impiorum*

qui me afflixerunt. Protégez-moi, en me cachant à l'ombre de vos ailes ; et dérobez-moi à la face, aux yeux des impies, qui cherchent à m'opprimer.

11. *Inimici mei animam meam circumdederunt; adipem suum concluserunt; os eorum locutum est superbiam.* Mes ennemis m'ont environné pour m'ôter la vie ; et *concluserunt adipem suum*, c'est-à-dire, que leurs entrailles se sont fermées par la graisse ; c'est ainsi que saint Jérôme lit le texte hébreu, *adipe suo concluserunt*; ce qui revient à dire que, comme les entrailles humaines se ferment par la graisse, de même les impies ferment les entrailles de la compassion envers leurs frères, que leurs richesses les gonflent d'orgueil, et leur bouche ne parle qu'un langage superbe.

12. *Projicientes me nunc circumdederunt me; oculos suos statuerunt declinare in terram.* Après que mes ennemis m'ont jeté par terre, ils viennent m'entourer pour m'atterrer. Malheureux! ils ont décidé que leurs yeux resteraient fixés sur cette terre, où leur cœur est attaché.

13. *Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam; et sicut catulus leonis habitans in abditis.* Ils m'ont pris comme un lion préparé à saisir sa proie, et comme un lionceau qui habite un repaire secret pour dévorer les passants. Le père Rotigni dit que ce verset s'applique plus naturellement à Jésus-Christ qu'à David, parce que ce dernier ne fut jamais pris par ses ennemis.

14. *Exurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum ; eripe animam meam ab impio, frameam tuam ab inimicis manus tuæ.* Seigneur, levez-vous, et prévenez-le, abattez-le et délivrez ainsi ma vie de l'impie ; privez de votre épée, c'est-à-dire de la puissance de nuire qu'ils ont reçue de vous, ces ennemis de votre main, c'est-à-dire, qui abusent des dons de votre main.

15. *Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.* Seigneur, séparez les impies, c'est-à-dire, privez-les du peu de biens terrestres auxquels ils sont attachés [1], ils ont le ventre, c'est-à-dire l'âme

1. D'autres, comme Bellarmin, Gordon et Lallemand expliquent ce verset de

remplie de leurs biens terrestres qu'ils enfouissent pour les conserver ; mais en réalité tous les biens vous appartiennent. Et c'est ainsi que l'on peut expliquer les deux mots très-obscurs, *de absconditis tuis*.

16. *Saturati sunt filiis ; et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.* Ils se voient rassasiés d'enfants, c'est-à-dire, qu'ils ont une abondante postérité, à qui ils laissent, en mourant, les biens qui leur sont demeurés. *Parvulis*, Bossuet entend par ce mot les neveux, ou les enfants des enfants.

17. *Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo ; satiabor, cum apparuerit gloria tua.* Pour moi, j'espère être trouvé juste lorsque je paraîtrai à vos yeux au jour de mon jugement, pour être admis dans le ciel, où je serai rassasié en voyant votre gloire.

PSAUME III DU SECOND NOCTURNE, ET DIX-SEPTIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume est une action de grâces que David offre à Dieu, parce qu'il l'a délivré des mains de ses ennemis, et, en particulier, de celles de Saül. Il peut s'appliquer à chaque fidèle qui se voit délivré par la grâce de Dieu de quelque grave persécution, ou de quelque tentation.

1. *Diligam te, Domine, fortitudo mea ; Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.* 2. *Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.* 3. *Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.* 4. *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.*

1. Seigneur, je n'aimerai que vous, parce que vous êtes ma force ; le Seigneur est mon assurance, mon refuge, et

cette manière : Seigneur, séparez la multitude des impies du petit nombre de vos serviteurs qui habitent cette terre. D'autres encore, comme Bossuet, Tirin et Mattéi donnent cette autre explication : Divisez, c'est-à-dire détachez les impies, durant leur vie, de cette petite portion de biens terrestres qu'ils possèdent et dont la possession les enorgueillit si fort. Cette explication me paraît plus vraisemblable, parce que saint Jérôme traduit les paroles citées par celles-ci ; *quorum pars in vita*, ce qui veut dire que les impies fondent sur de tels biens leur félicité présente ; en sorte que, selon saint Jérôme, et aussi selon le texte hébreu, les mots *a paucis*, se rapportent, non pas au petit nombre des élus, mais au petit nombre de biens que possèdent les impies durant leur vie ; du reste, le texte est fort obscur.

mon libérateur dans tous mes maux. 2. Il est mon Dieu et mon défenseur ; en lui je placerai toutes mes espérances. 3. Il me protége, me fortifie pour me sauver, et me défend comme sa possession. 4. C'est pourquoi je ne ferai que louer et invoquer le Seigneur dans tous mes besoins ; et, en agissant ainsi, je suis dans l'assurance d'être sauvé des mains de mes ennemis.

5. *Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.* Les douleurs de la mort m'ont environné, parce que j'ai été atterré par mes ennemis. Selon l'hébreu expliqué par saint Jérôme, il faut traduire *conturbaverunt* par *terruerunt.* Ils se sont jetés sur moi comme un torrent furieux.

6. *Dolores inferni circumdederunt me* ; *præoccupaverunt me laquei mortis.* J'ai été consterné par l'horreur du sépulcre, c'est-à-dire par la tristesse qu éprouve celui qui doit être bientôt jeté dans le sépulcre ; parce que les filets que mes ennemis m'ont tendus pour me donner la mort, m'ont préoccupé, c'est-à-dire, ont rempli mon âme de terreur.

7 *In tribulatione mea invocavi Dominum* ; *et ad Deum meum clamavi.* 8. *Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam* ; *et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.* Dans ma tribulation, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai poussé des cris vers mon Dieu ; et, du haut de son temple saint, il a entendu ma voix ; et mes gémissements répandus en sa présence ont frappé ses oreilles.

9. *Commota est, et contremuit terra* ; *fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.* Dieu irrité contre ses ennemis a fait éclater sa colère en ébranlant la terre, et en secouant les montagnes jusque dans leurs fondements.

10. *Ascendit fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit* ; *carbones succensi sunt ab eo.* Lorsque Dieu est en colère, il fait exhaler de la terre entr'ouverte une fumée épouvantable, et le souffle de son courroux allume le feu, accompagné d'éclairs et de tonnerres, qui tombent comme des charbons ardents.

11. *Inclinavit cœlos et descendit*; *et caligo sub pedibus ejus.* Il a abaissé les cieux, et il est descendu sur les nuées ; ce qui veut dire que quand les nuages sont plus voisins de la terre, il semble alors que le ciel s'incline, et que Dieu même descend sur ces nues.

12. *Et ascendit super cherubim, et volavit*; *volavit super pennas ventorum.* Monté sur les ailes des chérubins, il vole; il vole sur les ailes des vents.

13. *Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus*; *tenebrosa aqua in nubibus aeris.* Dieu s'est caché dans les ténèbres qui l'environnent, et qui forment son tabernacle, remplissant les nues d'une eau ténébreuse. Lorsque les nuages sont plus chargés d'eau, ils sont plus obscurs, et alors ils versent la pluie; c'est dans ces nuages que Dieu s'enferme et se cache comme dans un tabernacle. Ceci est expliqué en un sens mystique par les commentateurs de la manière suivante : Le Seigneur, durant la vie présente, ne nous rend point sa présence sensible, mais il cache sa majesté, comme dans des nuages obscurs, et chargés d'une pluie ténébreuse; cela signifie que de là il comble de grâces les âmes fidèles : ceci peut s'entendre de ces âmes qui sont arrivées à la contemplation, et qui se trouvent d'autant plus enveloppées d'une obscurité épaisse, qu'elles sont plus unies à Dieu.

14. *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt*; *grando, et carbones ignis.* A la splendeur de la face de Dieu, les nuages se dissipent, se changent en grêle, en éclairs et en tonnerres, qui sont ce qu'il faut entendre par les charbons de feu.

15. *Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam*; *grando, et carbones ignis.* Le Seigneur, tonnant du haut du ciel, fait entendre sa voix par la grêle et la foudre, pour nous faire connaître qu'il est le Très-Haut.

16. *Et misit sagittas suas, et dissipavit eos*; *fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.* C'est ainsi qu'en lançant ses flèches, il dissipe ses ennemis, et qu'il les jette dans la confusion en multipliant les traits de la foudre.

17. *Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.*

18. *Ab increpatione tua, Domine; ab inspiratione spiritus iræ tuæ.* C'est ainsi que Dieu transporté de courroux a fait paraître quelquefois les fontaines, c'est-à-dire les sources d'eau qui étaient cachées, et les entrailles les plus profondes de la terre.

19. *Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.* Le Seigneur, du haut du ciel, a envoyé, c'est-à-dire a étendu sa main pour me recevoir dans ses bras; et ainsi il m'a soustrait à un grand nombre de périls et de tribulations qui m'inondaient comme de grandes eaux...

20. *Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab iis qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me.* Il m'a délivré de mes puissants ennemis, qui me haïssaient, et qui avaient pris tellement l'ascendant sur moi, que je ne pouvais plus leur résister, selon l'explication de saint Jérôme : *Robustiores me erant.*

21 *Prævenerunt me in die afflictionis mea; et factus est Dominus protector meus.* Au temps de mon affliction, ils cherchaient à me surprendre; mais le Seigneur a été mon protecteur.

22. *Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me.* Et il m'a donné la liberté; et il m'a sauvé de leurs mains, parce qu'il a voulu que je fusse à lui.

23. *Et retribuet Dominus mihi secundum justitiam meam; et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi.* Le Seigneur m'a récompensé, et il me récompensera selon la droiture de mon cœur, et selon la pureté de mes œuvres.

24. *Quoniam custodivi vias Domini; nec impie gessi a Deo meo.* Parce que j'ai gardé les préceptes du Seigneur; et que je n'ai point agi d'une manière impie avec mon Dieu.

25. *Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; et justitias ejus non repuli a me.* Parce que ses lois sont toujours devant mes yeux, et que mon cœur n'a jamais repoussé ses justes préceptes.

26. *Et ero immaculatus cum eo*; *et observabo me ab iniquitate mea.* Et j'espère, avec son secours, lui demeurer fidèle, et me préserver de toute iniquité.

27. *Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam*; *et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.* Le Seigneur me dispensera ses grâces par sa bonté, selon la rectitude de mes intentions, et la pureté de mes œuvres.

28. *Cum sancto, sanctus eris*; *et cum viro innocente, innocens eris.*

29. *Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.* Vous, Seigneur, vous serez miséricordieux (selon l'hébreu, le mot rendu ici par *sanctus* veut dire *misericors*) avec celui qui est miséricordieux; et vous ne ferez point de mal à celui qui ne fait point de mal à ses frères. Avec l'élu, c'est-à-dire avec le bon, comme on lit dans l'hébreu, vous serez bon; et vous traiterez le méchant comme le mérite sa perversité.

30. *Quoniam tu populum humilem salvum facies*; *et oculos superborum humiliabis.* En sorte que vous sauverez les humbles, et que vous humilierez les superbes. Le texte dit : Les yeux des superbes, parce que c'est surtout dans les yeux que se produit l'orgueil des superbes.

31. *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine*; *Deus meus, illumina tenebras meas.* Seigneur, éclairez ma lampe, c'est-à-dire mon âme qui, sans votre secours, serait toujours dans l'obscurité; mon Dieu, éclairez mes ténèbres par la lumière de votre vérité.

32. *Quoniam in te eripiar a tentatione*; *et in Deo meo transgrediar murum.* Car, par votre secours, j'espère être délivré des tentations; et, soutenu par vous, je franchirai la muraille, c'est-à-dire, je surmonterai toutes les difficultés que je rencontrerai dans votre service.

33. *Deus meus, impolluta via ejus*; *eloquia Domini igne examinata*; *protector est omnium sperantium in se.* La voie que le Seigneur m'apprend à suivre est exempte de tout défaut, c'est-à-dire de toute difficulté; ses promesses sont comme éprou-

vées par le feu, c'est-à-dire sont sincères et véritables; en un mot, il est le protecteur de tous ceux qui se confient en lui.

34. *Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?* Car où trouverons-nous un Dieu aussi fidèle que notre Dieu? et quel autre Dieu y a-t-il que lui? Dans l'hébreu, au lieu de *quis Deus*, on lit comme s'il y avait *quis scopulus*, qui veut dire : Où trouverons-nous un appui aussi ferme que notre Dieu?

35. *Deus qui præcinxit me virtute, et posuit immaculatam viam meam.* C'est Dieu qui m'a environné d'une ceinture de force, et qui a fortifié mon cœur pour que je pusse passer mes jours sans contracter la souillure du péché.

36. *Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum; et super excelsa statuens me.* Il a perfectionné mes pieds en les rendant agiles comme ceux des cerfs; et il m a placé sur la cime des monts, pour me soustraire à mes ennemis.

37 *Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum æreum brachia mea.* Il m'a instruit pour le combat, et il a fortifié mes bras comme un arc d'airain.

38. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ; et dextera tua suscepit me.* Vous m'avez sauvé par votre protection; et votre main m'a secouru.

39. *Et disciplina tua correxit me in finem; disciplina tua ipsa me docebit.* Votre enseignement m'a dirigé jusqu'à ce jour, et il m apprendra à persévérer dans l'avenir

40. *Dilatasti gressus meos subtus me; et non infirmata vestigia mea.* Vous avez élargi sous moi la voie où je devais marcher, et mes pieds ne se sont point affaiblis, c'est-à-dire n'ont point manqué de force, comme dit saint Jérôme : *Et non deficient tali mei.*

41. *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar, donec deficiant.* Seigneur, me confiant en votre secours, j'ai dit : Je poursuivrai mes ennemis, et je les réduirai en mon pouvoir; et je ne reviendrai point du combat, avant qu'ils ne soient défaits.

42. *Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes*

meos. Je les mettrai en pièces, de sorte qu'ils ne puissent plus se relever; et j'aurai le plaisir de les voir étendus sous mes pieds.

43. *Et præcinxisti me virtute ad bellum*; *et supplantasti insurgentes in me subtus me.* Vous m'avez armé de force pour les combats, et vous avez fait tomber sous mes pieds ceux qui s'étaient élevés contre moi.

44. *Et inimicos meos dedisti mihi deorsum*; *et odientes me disperdidisti.* Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis, en les mettant en fuite; et vous avez dissipé ceux qui me haïssaient.

45. *Clamaverunt, nec erat qui salvos feceret*; *ad Dominum, nec exaudivit eos.* Ils ont demandé du secours au Seigneur; mais il ne s'est trouvé personne pour les sauver; car Dieu n'a pas voulu les exaucer.

46. *Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti*; *ut lutum platearum delebo eos.* Je les dissiperai comme le vent dissipe la poussière; et je les détruirai comme les passants détruisent la boue des rues.

47 *Eripies me de contradictionibus populi*; *constitues me in caput gentium.* Vous me délivrerez des contradictions du peuple, et vous m'établirez chef des nations.

48. *Populus quem non cognovi, servivit mihi*; *in auditu auris obedivit mihi.* Ces versets, ainsi que les suivants, s'appliquent plus spécialement au Rédempteur qui parle lui-même, et qui dit : Un peuple (ce sont les Gentils) que je ne connaissais point jusqu'alors, m'a servi avec fidélité, et il m'a obéi dès qu'il a entendu ma voix.

49. *Filii alieni mentiti sunt mihi*; *filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.* Mes sujets naturels, que j'appelais mes enfants, se sont éloignés de moi, et, feignant de me servir, ils m'ont trompé, ils me sont devenus étrangers; ils ont vieilli, et ils sont devenus (d'après le texte hébreu) comme des feuilles sèches; et ainsi ils ont dévié de leurs anciennes voies. Ceci peut bien s'entendre de Jésus-Christ, parlant des Juifs qui lui étaient devenus infidèles.

50. *Vivit Dominus, et benedictus Deus meus; et exaltetur Deus salutis meæ.* Le Seigneur vit, et que mon Dieu soit toujours béni; et que Dieu soit toujours exalté, lui qui est toute l'espérance de mon salut.

51. *Deus, qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.* Soyez toujours loué, ô mon Dieu, qui êtes le vengeur de mes injures, et qui, en me délivrant de la rage de mes ennemis, soumettez les peuples à mon empire.

52. *Et ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me.* Vous me donnerez des forces supérieures à ceux qui s'élèvent contre moi; et vous me délivrerez des hommes injustes.

53. *Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine; et nomini tuo psalmum dicam.* C'est pourquoi, Seigneur, je vous louerai au milieu des nations, et je chanterai surtout la gloire de votre saint nom. Il est facile de voir qu'ici Jésus-Christ parle des victoires qu'il a remportées sur le monde et sur le démon.

54. *Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam Christo suo David, et semini ejus usque in sæculum.* Exaltant sans fin les grâces et les miséricordes prodiguées au roi David son Christ, et à toute sa postérité. Il faut remarquer ici que Jésus-Christ est appelé David par Ezéchiel et par d'autres prophètes; c'est pourquoi, le Psalmiste termine sa prière en remerciant le Père céleste de toutes les grâces qu'il a faites à son fils, et à tous les fidèles, qui sont sa postérité.

TROISIÈME NOCTURNE

PSAUME 1er DU TROISIÈME NOCTURNE ET DIX-HUITIÈME DU PSAUTIER.

Ce psaume exprime les louanges des perfections de Dieu, de sa sainte loi, et de ses œuvres admirables. Le sens spirituel de ce psaume s'applique bien à Jésus-Christ, et à ses apôtres, comme l'expliquent saint Augustin, Bellarmin, Rotigni, Malvenda, Tirin et Gordon.

1. *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annun-*

tiat firmamentum. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et manifestent les œuvres prodigieuses de ses mains. Les interprètes cités ci-dessus prennent les cieux, dans ce verset, pour les apôtres, qui, par la prédication de l'Evangile et par les miracles, ont propagé sur toute la terre la foi de Jésus-Christ.

2. *Dies diei eructat verbum* ; *et nox nocti indicat scientiam.* Chaque jour produit, c'est-à dire, communique les louanges divines au jour suivant, et la nuit indique à la nuit l'art de louer leur Dieu ; en sorte que les cieux publient éternellement la gloire divine.

3. *Non sunt loquelæ*, *neque sermones*, *quorum non audiantur voces eorum.* Il n'y a point de nation, quel que soit son langage, qui n'entende cette voix des cieux, c'est-à-dire, des apôtres, selon que paraît l'entendre saint Paul, comme je le remarquerai au verset suivant.

4. *In omnem terram exivit sonus eorum*, *et in fines orbis terræ verba eorum.* Leur son, ou leur voix, s'est fait entendre sur toute la terre, jusqu'aux extrémités du monde. Ceci s'accorde avec ce que Jésus-Christ dit à ses apôtres : *Euntes ergo docete omnes gentes*, etc., [1] et justement saint Paul, parlant ensuite de la prédication de la nouvelle loi par le ministère des apôtres, y rapporte ce verset du psaume, lorsqu'il dit : *Numquid non audierunt? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum*, *et in fines orbis terræ verba eorum* [2] ?

5. *In sole posuit tabernaculum suum* ; *et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Le Seigneur a placé son pavillon dans le soleil, comme dans la partie principale des cieux [3] ; et le soleil sort de l'Orient aussi rayonnant de gloire qu'un époux qui sort de la chambre nuptiale.

1. *Matth*, XXVIII, 19. — 2. *Rom.*, X, 18.

3. Cette explication que donne le cardinal Bellarmin n'est point du goût de Mattéi ; celui-ci en donne une autre, en disant que Dieu a donné au soleil un siége dans les cieux, suivant le texte hébreu qui signifie : *Soli posuit tentorium in eis.* Mais Bellarmin allègue que la version des Septante, suivie par notre Vulgate, exprime, comme ci-dessus, que Dieu a placé son tabernacle dans le soleil, et qu'en cela il faut suivre l'interprétation des Septante, puisqu'on croit que de leur temps le texte hébreu était plus correct qu'il ne l'est aujourd'hui.

6. *Exultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cœlo egressio ejus.*

7 *Et occursus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat a calore ejus.* Le soleil s'avance comme un géant pour atteindre promptement le but de sa course, depuis l'extrémité du ciel, c'est-à-dire, de l'orient, jusqu'à l'occident; en sorte que personne ne peut se soustraire à sa chaleur.

8. *Lex Domini immaculata, convertens animas; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.* La loi du Seigneur est belle et sans tache; elle convertit les âmes, c'est-à-dire qu'elle les délivre du mal et de l'erreur; elle est son témoignage, c'est-à-dire qu'elle nous fait connaître la volonté de Dieu; il est fidèle dans ses promesses, et il donne la sagesse aux petits enfants, c'est-à-dire, aux hommes dociles qui se soumettent volontiers à ses préceptes.

9. *Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.* Les justices, c est-à-dire les commandements du Seigneur, sont droits, et ils réjouissent le cœur des fidèles; ils sont clairs, c'est-à-dire, pleins d'une lumière divine; et ils éclairent les esprits. L'esprit est l'œil de l'âme.

10. *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi.* La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure éternellement; ce qui veut dire la loi divine, qui enseigne la sainte crainte, est permanente, quant à la récompense éternelle qu'elle promet à celui qui l'observe. *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa.* Ses préceptes sont véritables, et ils se justifient d'eux-mêmes.

11. *Desiderabilia super aurum, et lapidem pretiosum multum; et dulciora super mel et favum.* Ils sont plus agréables aux âmes vertueuses que l'or et les pierres précieuses, et plus doux que le miel.

12. *Etenim servus tuus custodit ea; in custodiendis illis retributio multa.* C'est pourquoi, votre serviteur les garde exactement, car il n'ignore point combien vous réservez de récompenses à ceux qui les observent.

13. *Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me; et ab alienis parce servo tuo.* Du reste, quel est l'homme qui connaît tous les péchés, ou, comme traduit saint Jérôme, toutes les erreurs, afin de pouvoir les éviter? Purifiez-moi donc, Seigneur, des fautes qui me sont inconnues ; et épargnez à votre serviteur, c'est-à-dire ne permettez pas qu'il se lie avec ceux qui ont des habitudes étrangères, c'est-à-dire mauvaises. Saint Jérôme traduit : *A superbis libera servum tuum.*

14. *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero; et emundabor a delicto maximo.* Si je ne me laisse point dominer par mes péchés, alors je serai exempt de toute imperfection, et je le serai surtout de fautes graves.

15. *Et erunt, ut complaceant eloquia oris mei; et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* Et alors les paroles de ma bouche, ou mes prières, seront un objet de complaisance pour votre cœur, ainsi que les méditations que mon cœur fera en votre présence.

16. *Domine, adjutor meus, et redemptor meus.* Seigneur, c'est vous qui me protégez dans mes besoins, c'est vous qui me délivrez dans les périls.

PSAUME II DU TROISIÈME NOCTURNE, ET DIX-NEUVIÈME DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est une prière que fait le peuple pour le succès des armes de David ; mais Bellarmin et le père Rotigni veulent que ce psaume, ainsi que les deux suivants, XX et XXI du psautier, regardent les victoires de Jésus-Christ sur le démon, et sur les persécuteurs de l'Eglise.

1. *Exaudiat te Dominus in die tribulationis; protegat te nomen Dei Jacob.* O roi, que le Seigneur vous exauce au jour de vos tribulations ; et que le nom du Dieu de Jacob vous protége.

2. *Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te.* Qu'il vous envoie son secours du haut de son sanctuaire, et que de la céleste Sion il vous défende.

3. *Memor sit omnis sacrificii tui; et holocaustum tuum pingue fiat.* Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et que votre

holocauste lui soit agréable, comme ceux des animaux gras.

4. *Tribuat tibi secundum cor tuum; et omne consilium tuum confirmet.* Que le Seigneur satisfasse tous les désirs de votre cœur, et qu'il confirme par sa main puissante toutes vos entreprises.

5. *Lætabimur in salutari tuo; et in nomine Dei nostri magnificabimur.* Nous nous réjouirons de votre salut et de votre victoire; *et magnificabimur*, l'hébreu porte : *Vexillum attollemus*, nous lèverons l'étendard, c'est-à-dire, nous publierons la gloire de notre Dieu.

6. *Impleat Dominus omnes petitiones tuas; nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.* Que le Seigneur accomplisse tous vos vœux; j'ai connu maintenant que le Seigneur a sauvé son Christ, c'est-à-dire le roi, auquel il a donné l'onction de sa grâce.

7 *Exaudiet illum de cœlo suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.* Le Seigneur l'exaucera du haut du ciel. Saint Jérôme, au lieu de *in potentatibus salus dexteræ ejus*, dit, *in fortitudine salus dexteræ ejus*; ce qui signifie que Dieu le sauvera par la puissance de sa droite.

8. *Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.* Nos ennemis mettent leur confiance dans les biens de ce monde, dans les chars et dans les chevaux; mais pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur, qui donne la victoire à celui qui se confie en lui.

9. *Ipsi obligati sunt, et ceciderunt; nos autem surreximus, et erecti sumus.* Ici *obligati* veut dire, *colligati quasi compedibus.* Ils ont été liés par les affections terrestres, comme par autant d'entraves, et ils sont tombés; mais nous, nous avons été redressés et relevés de terre.

10. *Domine, salvum fac regem; et exaudi nos in die qua invocaverimus te.* Seigneur, conservez notre roi, et exaucez-nous tous les jours où nous vous invoquerons.

PSAUME III DU TROISIÈME NOCTURNE, ET VINGTIÈME DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est une action de grâces que rend le peuple, pour l'heureux succès des armes de David. Mais, selon le cardinal Bellarmin, le sens spirituel regarde la victoire que Jésus-Christ a remportée sur le péché et sur l'enfer, par les mérites de sa passion.

1. *Domine, in virtute tua lætabitur rex* ; *et super salutare tuum exultabit vehementer*. Seigneur, le roi se réjouira en votre puissance, et il éprouvera encore une plus grande allégresse, à cause du salut que vous lui avez procuré.

2. *Desiderium cordis ejus tribuisti ei* ; *et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum*. Vous avez satisfait les désirs de son cœur ; et vous n'avez pas manqué d'exaucer ses prières.

3. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis* ; *posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso*. Parce que vous l'avez prévenu par la douceur de vos bénédictions, et que vous avez orné sa tête d'une couronne de pierres précieuses.

4. *Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi*. Il vous a demandé la vie ; et vous lui avez accordé une vie éternelle.

5. *Magna est gloria ejus in salutari tuo* ; *gloriam et magnum decorem impones super eum*. Le salut qu'il a reçu de vous, l'a comblé de gloire ; et vous augmenterez sa gloire et sa splendeur.

6. *Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi*. Le texte hébreu présente ce sens : *Posuisti eum benedictiones in æternum*. Ce qui ne peut avoir lieu qu'à l'égard de Jésus-Christ. Seigneur, vous l'avez établi comme une source éternelle de bénédictions, que tous les autres recevront par son intermédiaire : *Lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo*. Vous le rendrez heureux à jamais, en le faisant jouir de la vue de votre face adorable.

7 *Quoniam rex sperat in Domino, et in misericordia Altissimi non commovebitur*. Le roi se confie tout en vous, comme dans son Seigneur ; ainsi il sera toujours en assurance, appuyé sur la miséricorde du Très-Haut.

8. *Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis.* (On lit dans l'hébreu comme s'il y avait : *Inveniet manus tua omnes inimicos tuos.*) *Dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.* Que votre main fasse sentir toute sa force à tous les ennemis qui vous haïssent.

9. *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui*; *Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis.* Vous les rendrez semblables à une fournaise ardente qui les tourmentera, lorsque votre face se montrera irritée, en faisant voir à tous la justice de votre courroux ; c'est ainsi que le Seigneur les tourmentera dans sa colère et les dévorera par le feu.

10. *Fructum eorum de terra perdes, et semen eorum a filiis hominum.* Et, durant leur vie, vous détruirez le fruit de leurs travaux, de même que leur race, en sorte qu'ils n'aient point de postérité parmi les hommes.

11. *Quoniam declinaverunt in te mala*; *cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.* Ce sera avec justice que vous les traiterez ainsi, parce qu'ils se sont efforcés de verser les maux sur vous, par les mépris qu'ils ont affichés à votre égard ; les malheureux ! ils ont formé un grand nombre de projets qu'ils n'ont pu exécuter.

12. *Quoniam pones eos dorsum*; *in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.* Ce verset est très-obscur ; aussi est-il expliqué de différentes façons par les interprètes. Théodoret et Euthyme traduisent *pones eos dorsum* par : Vous les mettrez en fuite en leur faisant tourner le dos. *In reliquiis tuis*, c'est-à-dire dans leur postérité ; *præparabis vultum*, c'est-à-dire vous leur montrerez votre face irritée. Bellarmin explique ainsi : *Pones eos dorsum*, vous ferez en sorte qu'ils soient tout dos, partie exposée aux coups de fouet. *In reliquiis tuis præparabis vultum eorum*, vous permettrez, pour les affliger, que leur vue s'attache à considérer vos élus, qui sont les restes réservés et sauvés par vous. Mattei avec Bossuet, Menochius et Tirin, expliquent tout le verset en un seul sens, et disent : Vous lancerez tant de flèches contre leur face, qu'ils seront con-

traints de tourner le dos, de prendre la fuite. Que le lecteur choisisse celle de ces explications qui lui convient le mieux ; mais la dernière est plus conforme au texte hébreu, dans lequel, au lieu de : *In reliquiis tuis*, on lit comme s'il y avait *in nervis*. On sait que les nerfs servaient à faire les cordes des arcs par lesquels on lance les flèches.

13. *Exaltare, Domine, in virtute tua*; *cantabimus et psallemus virtutes tuas*. Seigneur, montrez quelle est votre force ; et nous louerons et nous chanterons vos vertus, c'est-à-dire les œuvres de votre admirable puissance.

LE DIMANCHE A LAUDES

PSAUME Ier DES LAUDES DU DIMANCHE, ET XCII DU PSAUTIER.

Le prophète, dans ce psaume, exalte la puissance que Dieu a montrée en créant le ciel et la terre, et il represente comment le Seigneur, au premier moment de la création, étant comme sorti du secret de son être éternel, se manifesta par la production des créatures.

1. *Dominus regnavit, decorem indutus est*; *indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se*. Le Seigneur a régné dans tout l'univers, il s'est revêtu de majesté ; il a pris sa ceinture pour se rendre agile à gouverner le monde et à le remplir de ses bienfaits.

2. *Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur* Il a fixé la terre, et l'a affermie de sorte qu'elle ne peut être ébranlée.

3. *Parata sedes tua ex tunc*; *a sæculo tu es*. Saint Jérôme lit ce passage de cette autre manière : *Firmum solium tuum ex tunc, ab æterno tu es*. Seigneur, votre siége, c'est-à-dire le trône de votre royauté, est établi de toute éternité, puisque vous existiez éternellement avant toutes vos créatures.

4. *Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam*. 5. *Elevaverunt flumina fluctus suos, a vocibus aquarum multarum*. Seigneur, il semble que les fleuves ont élevé leurs

voix pour vous louer ; ils ont soulevé leurs ondes, et le fracas des grandes eaux leur a servi de voix pour vous glorifier.

6. *Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.* Lorsque les vents agitent les flots de la mer, le soulèvement des ondes est admirable ; bien plus admirable est le Seigneur qui, du haut du ciel, met un frein à leur fureur, et qui gouverne l'univers.

7. *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis ; domum decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.* Les témoignages de votre bonté et de votre grandeur que nous prêche cette maison, c'est-à-dire l'Eglise, sont extrêmement clairs et sensibles. Le prophète en conclut ensuite qu'il convient que cette maison se conserve toujours sainte et sans tache.

PSAUME II DES LAUDES DU DIMANCHE, ET XCIX DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est une exhortation aux fidèles de louer et de remercier Dieu pour nous avoir créés, et pour nous avoir fait naître enfants de l'Eglise, où il nous nourrit comme ses brebis.

Jubilate Deo, omnis terra ; servite Domino in lætitia. 2. *Introite in conspectu ejus, in exultatione.* Vous tous, peuples de la terre, que votre joie et votre allégresse aient pour unique objet de louer votre Dieu, et de le servir comme il convient ; présentez-vous donc gaiement pour vénérer sa présence.

3. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus ; ipse fecit nos, et non ipsi nos.* N'oubliez jamais que le Seigneur est le vrai Dieu ; nous ne nous sommes point faits nous-mêmes, c'est lui qui nous a créés, et qui nous a donné l'être.

4. *Populus ejus, et oves pascuæ ejus ; introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis, confitemini illi.* Nous sommes son peuple, et les brebis de son troupeau ; entrez donc, mes frères, par les portes de son tabernacle, vous confessant indignes de paraître en sa présence, et là, chantez ses louanges, et reconnaissez que tout ce que vous possédez vous vient de sa main bienfaisante.

5. *Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in*

æternum misericordia ejus; *et usque in generationem et generationem veritas ejus*. Chantez la gloire de son nom, car le Seigneur est plein de douceur ; sa miséricorde durera éternellement ; la vérité de ses enseignements et de ses promesses sera éternelle.

PSAUME III DES LAUDES DU DIMANCHE, ET LXII DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est une prière que faisait David lorsqu'il était dans le désert persécuté par ses ennemis ; il y remercie Dieu de la protection qu'il lui a donnée, et place toute sa confiance en la divine miséricorde.

1. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.* 2. *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.* Mon Dieu, dès que le jour commence à poindre, je me soustrais au sommeil et je viens à vous. Mon âme a une telle soif de vous, que mon corps même en ressent l'ardeur.

3. *In terra deserta, et invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.* Dans cette terre aride où l'on ne trouve ni eau pour se désaltérer, ni chemin pour se conduire, je me présente à vous, comme si j'étais dans votre saint temple pour contempler votre gloire et votre puissance.

4. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.* Car votre miséricorde m'est plus précieuse que mille vies ; mon Dieu, mes lèvres vous loueront à jamais !

5. *Sic benedicam te in vita mea*; *et in nomine tuo levabo manus meas.* Ainsi tous les instants de ma vie seront employés à vous bénir ; et mes mains s'élèveront vers le ciel pour invoquer votre saint nom.

6. *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea*; *et labiis exultationis laudabit os meum.* Que mon âme soit comme engraissée de votre grâce et de vos consolations ; et ma bouche publiera vos louanges avec allégresse.

7. *Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus.* Si je me suis souvenu de vous tandis que j'étais dans mon lit pour prendre du repos,

combien plus pendant le jour repasserai-je en moi-même votre bonté pour m'avoir ainsi protégé !

8. *Et in velamento alarum tuarum exultabo*; *adhæsit anima mea post te*; *me suscepit dextera tua*. Je me réjouirai en voyant que vous me couvrez de vos ailes; mon âme s'est attachée à vous, et votre droite m'a pris sous sa protection.

9. *Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam*; *introibunt in inferiora terræ*; *tradentur in manus gladii*, *partes vulpium erunt*. C'est en vain que mes ennemis ont cherché à m'ôter la vie ; ce sont eux qui mourront et qui seront ensevelis dans le fond des enfers; là, ils seront livrés au glaive vengeur de Dieu, ils deviendront la proie des renards, c'est-à-dire, des démons qui, semblables aux renards, trompent les hommes par leurs ruses.

10. *Rex vero lætabitur in Deo*; *laudabuntur omnes qui jurant in eo*; *quia obstructum est os loquentium iniqua*. Mais le roi, dit ici David en parlant de lui-même, se réjouira en son Dieu; et tous ceux qui, à son exemple, adorent Dieu, seront comblés de louanges; au contraire, les bouches des impies seront fermées. Quelques-uns veulent que les mots, *jurant in eo*, se rapportent au serment de fidélité que les Hébreux auraient prêté à David, lors de son élévation sur le trône; mais le P Rotigni et le P Lallemand disent, avec plus de probabilité, que ces mots doivent se rapporter à Dieu, ou plutôt au Messie, roi du monde, et vrai Dieu; parce qu'il y a une différence entre prêter serment à un roi, et jurer au nom du roi, comme il faut l'entendre ici.

PSAUME IV DES LAUDES DU DIMANCHE, ET LXVI DU PSAUTIER.

Le psalmiste, plein de zèle pour la gloire de Dieu, fait une prière dans ce psaume, afin qu'il envoie le Messie promis pour se faire reconnaître et adorer par tous les peuples.

1. *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis*; *illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri*. Que Dieu ait pitié

de nous, et qu'il nous bénisse ; qu'il nous éclaire par la lumière de sa présence, et qu'il verse sur nous ses abondantes miséricordes.

2. *Ut cognoscamus in terra viam tuam* ; *in omnibus gentibus salutare tuum*. Seigneur, faites-nous connaître la voie que nous devons suivre sur la terre pour vous plaire ; et que toutes les nations reconnaissent le Sauveur, votre fils.

3. *Confiteantur tibi populi, Deus* ; *confiteantur tibi populi omnes*. Et qu'ainsi, tous les peuples, leurs ténèbres étant dissipées, confessent que vous êtes le vrai Dieu ; qu'ils vous louent et vous remercient.

4. *Lætentur et exultent gentes* ; *quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis*. Que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse, en reconnaissant que vous jugez les peuples avec équité, et que vous les dirigez dans le droit sentier.

5. *Confiteantur tibi populi, Deus* ; *confiteantur tibi populi omnes* ; *terra dedit fructum suum*. Que tous les peuples vous louent, ô mon Dieu ! et qu'ils vous remercient de vos bienfaits ; et surtout de ce que la terre, c'est-à-dire le sein très-pur d'une Vierge (qui est Marie), par l'opération du Saint-Esprit, a produit le fruit tant désiré, le Sauveur du monde. C'est ainsi que lorsque le temps fut venu, sainte Elisabeth (*a*) appela le Sauveur, qu'elle portait dans son sein, fruit béni de Marie.

6. *Benedicat nos Deus, Deus noster* ; *benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ*. Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse ; que Dieu nous donne sa bénédiction (les interprètes reconnaissent dans cette triple mention de Dieu une indication assez claire du mystère de la sainte Trinité) ; et que tous les hommes jusqu'aux extrémités de la terre le craignent et l'adorent.

a) *Luc.* I, 42. Au lieu du nom d'Elisabeth, le texte italien porte ici celui de l'ange, *d'all'angelo*.

CANTIQUE DES LAUDES DU DIMANCHE.

Après le quatrième psaume, suit le cantique que les trois enfans, Ananias, Azarias et Misaël, chantèrent dans la fournaise ardente de Babylone, où ils étaient condamnés à mourir par l'ordre du roi Nabuchodonosor, pour n'avoir pas voulu adorer la statue. On lit ce cantique dans le prophète Daniel, III, 57; Il contient une invitation faite à toutes les créatures de bénir Dieu. Ce cantique est très-facile, et tout le monde peut le comprendre; c'est pourquoi nous ne l'expliquerons point; car l'interprétation que nous pourrions en faire, serait plus ennuyeuse qu'utile et agréable aux lecteurs.

PSAUME V DES LAUDES DU DIMANCHE, ET CXLVIII DU PSAUTIER.

Ce psaume, et les deux suivants, CXLIX et CL contiennent de même une exhor tation à toutes les créatures de louer le Seigneur, et, en même temps, de le remercier pour la victoire remportée sur ses ennemis. Pris dans un sens allégorique, c'est une invitation, adressée aux chrétiens de bénir Dieu pour les avoir rendus vainqueurs du démon, du monde et de la chair, victoire qui leur procurera l'honneur d'être établis juges au jour du jugement.

1. *Laudate Dominum de cœlis; laudate eum in excelsis.*
2. *Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus.* Esprits célestes, du haut du ciel où vous habitez, louez tous le Seigneur; louez-le dans le sublime séjour où il habite.

3. *Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ et lumen.* 4. *Laudate eum, cœli cœlorum*[1], *et aquæ omnes quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini.* Soleil, lune, étoiles et lumière, louez-le aussi; louez-le, ô cieux, et que toutes

[1] Sur ces cieux placés au-dessus des cieux il y a diverses opinions; quelques-uns, comme saint Bonaventure, saint Ambroise, Catarin, etc., veulent que ces eaux soient le *ciel cristallin*; d'autres, parmi lesquels plusieurs pères, comme saint Athanase, saint Basile, saint Ambroise, saint Chrysostôme, Bède, etc., croient que ces eaux sont au-dessus du ciel étoilé, et ils le prouvent par la Genèse, cap. v. 7, où il est dit: ***Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum.*** Saint Augustin qui est de même avis, dit: ***Major est auctoritas sanctæ Scripturæ, quam omnis humani ingenii capacitas.*** Ce sentiment est encore suivi par plusieurs écrivains modernes, qu'on trouvera cités par Tirin. Enfin il y a là-dessus une troisième opinion, qui paraît prévaloir de nos jours parmi les auteurs récents, et selon laquelle ces eaux sont les nuages qui sont suspendus sur la terre : Rupert, Lorin, Mariana, Valence, etc., sont de cet avis.

les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur. *Super cœlos*, veut dire les eaux suspendues dans l'atmosphère qui environne de plus près la terre.

5. *Quia ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.* Car il a dit, et tout a été fait : il a donné ses ordres, et l'univers est sorti du néant.

6. *Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit.* Il les a établis (les anges et tous les corps célestes, dans une perpétuelle stabilité; et il leur a prescrit des lois qu'ils ne cesseront d'accomplir

7. *Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi.* Louez aussi le Seigneur, créatures de la terre; louez-le, animaux marins et abîmes, c'est-à-dire, profonds bassins des eaux.

8. *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.* Louez le Seigneur, feu, grêle, neige, glace, souffles des tempêtes (ce sont les vents), qui tous obéissez à sa voix.

9. *Montes et omnes colles ; ligna fructifera, et omnes cedri.* Louez-le, montagnes, collines ; et vous aussi, arbres qui portez du fruit, et vous tous, cèdres élevés.

10. *Bestiæ et universa pecora, serpentes et volucres pennatæ.* Louez-le, animaux sauvages et domestiques ; et vous, serpents qui rampez sur la terre, et vous, oiseaux qui volez dans les airs.

11. *Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ.* Louez-le, monarques, et vous, peuples de la terre ; louez-le, princes, et vous tous qui êtes établis juges sur la terre.

12. *Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini; quia exaltatum est nomen ejus solius.* Que le nom du Seigneur soit loué des jeunes gens et des vierges, des enfants et des vieillards ; car lui seul est grand, lui seul est sublime, lui seul mérite toute gloire.

13. *Confessio ejus super cœlum et terram ; et exaltavit cornu populi sui.* Que le ciel et la terre fassent donc résonner des cantiques à la louange du Seigneur, qui a voulu, par sa puis-

sance, exalter son peuple fidèle, en lui donnant Jésus-Christ, qui a rendu ses serviteurs victorieux du démon.

14. *Hymnus omnibus sanctis ejus*; *filiis Israël*, *populo appropinquanti sibi*. Que la louange soit donnée pareillement à tous ses saints, et à tous les vrais enfants d'Israël, qui, par leur sainteté, forment un peuple digne d'approcher de Dieu.

PSAUME VI DES LAUDES DU DIMANCHE, ET CXLIX DU PSAUTIER.

1. *Cantate Domino canticum novum; laus ejus in Ecclesia sanctorum.* Chantez au Seigneur un cantique nouveau pour tous les nouveaux bienfaits qu'il nous a accordés, et spécialement pour le don qu'il nous a fait de Jésus-Christ notre Rédempteur. Il est juste que dans l'assemblée des saints, c'est-à-dire des chrétiens, retentissent à jamais les louanges du Seigneur.

2. *Lætetur Israel in eo qui fecit eum* ; *et filii Sion exultent in rege suo.* Qu'Israël se réjouisse en Dieu qui est son créateur; et que les enfants de la céleste Sion (qui est l'Eglise) soient dans la joie, en voyant qu'il règne sur eux par sa grâce.

3. *Laudent nomen ejus in choro*; *in tympano et psalterio psallant ei.* Qu'ils louent son nom par des concerts au son du tambour et de l'instrument à dix cordes.

4. *Quia beneplacitum est Domino in populo suo* ; *et exaltabit mansuetos in salutem.* Parce que le Seigneur a mis ses complaisances dans son peuple, et il exaltera ceux qui ont le cœur doux, en leur donnant la vie éternelle.

5. *Exultabunt sancti in gloria* ; *lætabuntur in cubilibus suis.* Les saints tressailliront de joie dans la gloire céleste, et ils jouiront d'une éternelle allégresse, lorsqu'ils seront placés dans le lieu de leur repos.

6. *Exaltationes Dei in gutture eorum* ; *et gladii ancipites in manibus eorum.* Leurs bouches chanteront sans fin les louanges de Dieu, et leurs mains seront armées d'épées à deux tranchants.

7 *Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in*

populis. Pour exercer une juste vengeance sur les peuples qui les ont persécutés, en leur reprochant leurs iniquités.

8. *Ad alligandos reges eorum in compedibus; et nobiles eorum in manicis ferreis*. Ils jetteront dans les fers les rois tyrans, et ils enchaîneront les mains des plus nobles d'entre les peuples qui les auront persécutés.

9. *Ut faciant in eis judicium conscriptum; gloria hæc est omnibus sanctis ejus*. Et ils exerceront ainsi contre les persécuteurs le jugement inscrit dans les divines Ecritures [1] Et telle est la gloire que Dieu réserve à ses saints.

PSAUME VII ET DERNIER DES LAUDES DU DIMANCHE, ET CL DU PSAUTIER.

1. *Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus*. Louez le Seigneur qui est dans son sanctuaire, c'est-à-dire au ciel (car le texte hébreu, à cet endroit où nous lisons *in sanctis*, signifie *in sanctuario ejus*); louez-le comme étant assis sur le trône inébranlable de sa toute-puissance (saint Jérôme traduit : *In fortitudine potentiæ ejus*), qui brille particulièrement au firmament, c'est-à-dire au ciel, d'après le sens donné à ce mot dans le chapitre 1er de la Genèse.

2. *Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus*. Louez-le dans les effets de sa puissance, qui sont les prodiges qu'il opère; louez-le selon l'immensité de sa grandeur.

3. *Laudate eum in sono tubæ, laudate eum in psalterio et cithara*. Louez-le au son des trompettes; louez-le avec le psaltérion et avec la harpe.

4. *Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo*. Louez-le avec le tambour et dans les chœurs (quelques-uns prennent *choro* pour un insrument musical, inconnu de nos jours, quelques autres pour le chœur des voix); louez-le avec le luth et avec l'orgue. On ne sait point au juste quels sont les instruments que désigne ici le psalmiste. Calmet en fait une dissertation à part.

1. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis. (*Sap.* III, 8.)

5. *Laudate eum in cymbalis bene sonantibus* ; *laudate eum in cymbalis jubilationis ; omnis spiritus laudet Dominum.* Louez-le avec des cymbales harmonieuses, et qui produisent des sons ravissants; et que tout ce qui respire loue le nom du Seigneur.

CANTIQUE DE ZACHARIE. (*Luc.* I, 68.)

Aux psaumes des laudes du dimanche sucèède le cantique de Zacharie, où le saint loue et remercie le Messie qui vient pour sauver le genre humain. Il déclare ensuite quelle sera la mission de son fils saint Jean-Baptiste, qui sera d'être le précurseur du Rédempteur du genre humain.

1. *Benedictus Dominus Deus Israel; quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* Que le Seigneur, le Dieu d'Israël soit béni, parce qu'il a visité son peuple, et a commencé l'ouvrage de la rédemption.

2. *Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.* Et il a fait sortir de la race de son serviteur David, celui qui sera pour nous la forteresse du salut, c'est-à-dire le Sauveur.

3. *Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus.* Commme il l'a prédit par la bouche des saints prophètes, qui ont paru depuis le commencement des siècles.

4. *Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos.* Ils ont prédit notre salut, c'est-à-dire, notre délivrance d'entre les mains de nos ennemis, et de tous ceux qui nous haïssent.

5. *Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti.* Et ce Sauveur est venu pour faire aussi miséricorde à nos pères en se souvenant de la sainte promesse qu'il avait faite à Abraham.

6. *Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis.* Car il avait juré à notre père Abraham qu'il se donnerait lui-même à nous.

7 *Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi.*

8. *In sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris.*

Afin que délivrés de nos ennemis, nous puissions le servir dans la justice et dans la sainteté tous les jours de notre vie ; c'est-à-dire, non pas seulement par un culte extérieur, mais encore par une piété et une justice intérieures, qui nous rendent intérieurement justes aux yeux de Dieu.

9. *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis* ; *præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.* Et toi, petit enfant, tu seras le prophète du Très-Haut ; puisque tu marcheras devant lui sur la terre, pour préparer les âmes à suivre ses enseignements.

10. *Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum.* Tu donneras la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés.

11. *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto.* Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu (c'est-à-dire par l'immense bonté de notre Dieu), par laquelle l'Orient, c'est-à-dire le Verbe incarné, nous a visités, en descendant du plus haut des cieux.

12. *Illuminare his, qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.* O divin Sauveur ! éclairez ceux qui sont assis et comme ensevelis dans l'ombre de la mort, c'est-à-dire, qui sont privés de la grâce divine, dont l'absence est l'ombre de la mort éternelle ; et dirigez nos pas dans les sentiers de la paix éternelle.

1. Le mot *Oriens* n'est point ici un participe du verbe *orior*, mais c'est un substantif, comme l'indique le mot grec, ἀνατολή (*a*) ; en sorte que, selon l'interprétation de saint Cyrille, de saint Jérôme, et de plusieurs autres, cités par Tirin (*in Zach.* III, 2), par le mot *Oriens* on entend le Verbe engendré de Dieu. De là vient que l'Eglise, dans les grandes antiennes qui se disent avant la fête de Noël, et nommément dans la cinquième, salue ainsi le Sauveur : *O Oriens, Splendor lucis æternæ, et Sol justitiæ, veni, et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis.*

a) Le texte italien porte *il testo ebraico e greco ;* mais il n'y a pas, que nous sachions, de texte hébreu, du moins authentique, de l'Evangile de saint Luc.

LE DIMANCHE A PRIME.

PSAUME Ier DE PRIME, ET LIII DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est une prière que David adresse à Dieu, afin qu'il le délivre des soldats de Saül dont il était environné : elle peut servir à tous les chrétiens qui se trouvent tourmentés des tentations du démon. Le cardinal Bellarmin dit que la sainte Eglise nous avertit par ce psaume de nous prémunir, en récitant les prières qu'il contient, contre les tribulations et les tentations qui peuvent nous survenir dans le cours de la journée.

1. *Deus, in nomine tuo salvum me fac* ; *et in virtute tua judica me.* O mon Dieu, sauvez-moi, pour la gloire de votre saint nom, du péril où je me trouve ; et jugez-moi selon mon innocence, et selon votre puissance qui protége les innocents.

2. *Deus, exaudi orationem meam* ; *auribus percipe verba oris mei.* O Dieu, exaucez ma prière, et prêtez l'oreille à mes demandes.

3. *Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.* Parce que mes propres concitoyens se sont séparés de moi, et que comme des ennemis étrangers ils se sont fortement armés contre moi, cherchant à me ravir la vie, parce que la crainte de Dieu n'est plus devant leurs yeux.

4. *Ecce enim Deus adjuvat me* ; *et Dominus susceptor est animæ meæ.* Mais je sais d'avance que Dieu me prête son secours, et que le Seigneur est le protecteur de ma vie.

5. *Averte mala* (l'hébreu porte comme s'il y avait *revertatur malum*) *inimicis meis* ; *et in veritate tua disperde illos.* Seigneur, faites retomber sur mes ennemis le mal qu'ils cherchent à me faire, et dissipez-les, selon vos promesses qui sont fidèles et véritables.

6. *Voluntarie sacrificabo tibi* ; *et confitebor nomini tuo, Domine* ; *quoniam bonum est.* Alors, Seigneur, je vous offrirai des sacrifices avec une volonté entière, et je louerai votre saint nom si plein de bonté envers ceux qui l'invoquent.

7. *Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus.* Car, par votre miséricorde, je me trouverai délivré de toutes mes angoisses, et mes yeux contempleront avec mépris mes ennemis abattus.

PSAUME II DE PRIME DU DIMANCHE, ET CXVII DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est une action de grâces que David adresse à Dieu, pour la victoire qu'il lui a accordée sur ses ennemis, et pour tous ses autres bienfaits, particulièrement pour avoir donné au monde Jésus-Christ, notre Sauveur commun.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.*

2. *Dicat nunc Israel, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.*

3. *Dicat nunc domus Aaron, quoniam in sæculum misericordia ejus.*

4. *Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in sæculum misericordia ejus.* Dans ce psaume, David invite tous les fidèles à louer le Seigneur pour la miséricorde dont il use envers eux; ensuite il invite les Israélites, entre lesquels étaient les apôtres ; puis, il invite tous les prêtres, qui devaient répandre la sainte foi ; et enfin, il invite tous les fidèles.

5. *De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.* J'ai invoqué le Seigneur au milieu de ma tribulation, et il m'a exaucé en m'envoyant un secours abondant.

6. *Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.*

7 *Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos.* Le Seigneur est mon protecteur ; c'est pourquoi je ne craindrai aucun des maux que les hommes voudraient me faire. Je mépriserai tous les efforts et tous les piéges de mes ennemis.

8. *Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine.*

9. *Bonum est sperare in Domino, quam sperare in princi-*

pibus. Il vaut beaucoup mieux se fier à Dieu qu'aux hommes, que de mettre sa confiance dans la puissance des princes de la terre.

10. *Omnes gentes circuierunt me ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.*

11. *Circumdantes, circumdederunt me ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.*

12. *Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.* Il faut remarquer ici, que *ultus sum* signifie, non la vengeance, mais la victoire sur les ennemis. Et ceci s'applique spécialement à Jésus-Christ, qui a triomphé de ses ennemis, et à tous les fidèles qui en restent victorieux par la force de sa grâce ; d'où il suit qu'on peut expliquer succinctement ces trois versets de la manière suivante : Tous mes ennemis m'ont environné de toutes parts, comme un essaim d'abeilles irritées et comme une flamme ardente qui s'empare d'un faisceau d'épines ; mais, grâce à la protection du Seigneur, je me suis vengé d'eux, c'est-à-dire, je les ai tous vaincus.

13. *Impulsus eversus suum ut caderem ; et Dominus suscepit me.* Poussé par leur choc impétueux, j'ai été près de tomber, mais le Seigneur m'a soutenu.

14. *Fortitudo mea et laus mea Dominus ; et factus est mihi in salutem.* Le Seigneur est ma force et l'objet de mes louanges ; il est devenu mon sauveur.

15. *Vox exultationis, et salutis, in tabernaculis justorum.* On n'entend qu'accents d'allégresse et de salut dans les tentes des justes ; ils remercient Dieu qui m'a sauvé, et qui m'a fait triompher de mes ennemis.

16. *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me ; dextera Domini fecit virtutem.* La droite de Dieu a manifesté sa force ; c'est elle qui m'a relevé, et qui m'a fait voir sa puissance.

17 *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.* Je ne mourrai point, comme mes ennemis l'espéraient ; mais je vivrai, et je raconterai les merveilles du Seigneur.

18. *Castigans castigavit me Dominus* ; *et morti non tradidit me.* Le Seigneur m'a châtié avec la bonté d'un père; mais il ne m'a point condamné à la mort.

19. *Aperite mihi portas justitiæ* ; *ingressus in eas, confitebor Domino* ; *hæc porta Domini, justi intrabunt in eum.* Ouvrez-moi les portes de la justice, c'est-à-dire, les portes du ciel, car la justice est la porte du royaume de Dieu, comme il est dit dans saint Mathieu [1]: *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus*, etc. Lorsque j'y serai entré, je chanterai les louanges de mon Seigneur; en sorte que la porte de la justice est l'unique porte par laquelle on va au Seigneur; c'est pourquoi les justes seuls y entrent, comme le disent saint Jérôme, saint Chrysostome, et saint Augustin, en expliquant ce passage.

20. *Confitebor tibi, quoniam exaudisti me* ; *et factus es mihi in salutem.* Toujours je publierai vos louanges, ô mon Dieu, et je vous remercierai, parce que vous avez exaucé mes prières, et que vous vous êtes fait mon Sauveur.

21. *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.* La pierre qui avait été rejetée de ceux qui bâtissaient, est devenue la tête de l'angle. Ce verset ne s'entend que de Jésus-Christ et de son Eglise, comme saint Pierre lui-même l'expliqua aux Juifs : *Hic est lapis, qui reprobatus est a vobis* [2] Dieu a envoyé sur la terre cette pierre précieuse, c'est-à-dire, son Fils bien-aimé ; mais les Juifs, qui en ce temps-là formaient l'Eglise, l'ont réprouvé ; néanmoins cette pierre est devenue le sommet de l'angle, puisqu'elle a joint les deux murailles, savoir, la nation juive et le peuple gentil, en une seule Eglise.

22. *A Domino factum est istud* ; *et est mirabile in oculis nostris.* C'est Dieu qui a opéré ce prodige, qui sera le sujet de notre éternelle admiration.

23. *Hæc est dies, quam fecit Dominus* ; *exultemus et lætemur in ea.* C'est là le jour heureux, jour que le Seigneur a fait

1. *Matth.*, VI, 33. — 2. *Act.* VI, 4.

particulièrement; réjouissons-nous, et tressaillons de joie pendant cette journée, pour les bienfaits immenses que nous avons reçus.

24. *O Domine, salvum me fac ; o Domine, bene prosperare. Benedictus qui venit in nomine Domini.* Seigneur, sauvez-moi, et donnez-moi de continuelles prospérités, afin que je puisse dire sans cesse : Béni soit celui qui est venu nous sauver au nom du Seigneur. C'est précisément le cri qui sortit de la bouche du peuple, lorsque Jésus-Christ entra triomphant dans Jérusalem : *Hosanna filio David ; benedictus qui venit in nomine Domini* [1]

25. *Benediximus vobis de domo Domini : Deus Dominus, et illuxit nobis.* Nous vous souhaitons mille bénédictions, à vous qui appartenez à l'Eglise du Seigneur; car il s'est manifesté à nous en prenant un corps humain.

26. *Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.* Célébrez ce jour solennel, en décorant le temple jusqu'à l'autel, de rameaux verdoyants.

27 *Deus meus es tu, et confitebor tibi*; *Deus meus es tu, et exaltabo te.* Vous êtes mon Dieu, et je vous louerai toujours, et je célébrerai votre gloire.

28. *Confitebor tibi, quoniam exaudisti me ; et factus es mihi in salutem.* Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que vous êtes devenu mon Sauveur.

29. *Confitemini Domino, quoniam bonus*; *quoniam in sæculum misericordia ejus.* Louez donc le Seigneur, ô fidèles, pour la bonté qu'il montre envers ses serviteurs, pour sa miséricorde, en laquelle nous espérons à jamais.

PSAUME III DE PRIME DU DIMANCHE, ET CXVIII DU PSAUTIER.

Il faut remarquer que ce psaume comprend tous les autres psaumes partiels, qui entrent tant dans cette heure de prime, que dans celles de tierce, de sexte et de none. Les érudits disent qu'il était composé pour donner une pieuse et salutaire occupation au peuple qui le chantait souvent par un long chemin, trois fois chaque année, c'est-à-dire, chaque fois que les Israélites entreprenaient le voyage de Jérusalem; et lorsque le psaume était achevé, on chantait

1. *Matth.*, XXI, 9.

les psaumes graduels pour monter les degrés, soit du tabernacle, soit du temple. Ce psaume est arrangé selon l'ordre de l'alphabet hébreu, et chaque lettre commence huit versets, ce qui, sans doute, avait été disposé ainsi pour aider la mémoire. Il est rempli des louanges de la loi divine, de prières pour obtenir la grâce de l'observer fidèlement, et pour implorer le secours de Dieu contre les ennemis visibles, et surtout contre les ennemis spirituels qui sont les démons, ces meurtriers de nos âmes ; et comme ces petites heures, toujours les mêmes, doivent être répétées chaque jour, celui qui les récite en retirera un grand fruit, s'il s'applique attentivement à faire bien toutes les prières qui y sont contenues.

ALEPH (*a*).

1. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* Bienheureux ceux qui se conservent purs durant le voyage de la vie, et qui se conduisent conformément à la loi du Seigneur.

2. *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum.* Bienheureux ceux qui scrutent ses témoignages, (c'est-à-dire, les divins préceptes qui nous attestent quelle est la volonté de Dieu,) et qui cherchent Dieu de tout leur cœur.

3. *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.* Car ceux qui opèrent l'iniquité ne se conforment point dans leur conduite aux lois du Seigneur, qui sont les voies pour aller à lui.

4. *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.* C'est pourquoi vous nous avez ordonné de garder vos commandements avec une grande sollicitude.

5. *Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas !* Faites, ô Seigneur, que ma vie soit toujours dirigée vers l'accomplissement de vos préceptes.

6. *Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.* Lorsque j'aurai fixé sans cesse mes regards sur votre loi pour l'accomplir, je ne serai point confondu à votre jugement.

a) C'est-à-dire que chacun de ces huit premiers versets commencent par la lettre ALEPH ; et il en est de même de tous les suivants par rapport à la lettre hébraïque mise en tête de chaque octonaire. (*L'éditeur.*)

7. *Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.* Je vous rendrai grâces de m'avoir donné nn cœur droit, quand j'aurai appris à observer vos justes commandements.

8. *Justificationes tuas custodiam : non me derelinquas usquequaque.* J'espère, avec votre secours, les garder inviolablement ; Seigneur, ne m'abandonnez jamais.

BETH.

9. *In quo corrigit adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos.* Comment un jeune homme peut-il corriger autrement les erreurs de sa vie, qu'en gardant vos enseignements ?

10. *In toto corde meo exquisivi te ; ne repellas me a mandatis tuis.* Je vous ai cherché de tout mon cœur, ne m'éloignez pas, c'est-à-dire, ne permettez pas que je m'éloigne de vos préceptes.

11. *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.* J'ai cherché à imprimer vos divines paroles au fond de mon cœur, afin de ne point pécher contre vous.

12. *Benedictus es, Domine ; doce me justificationes tuas.* Seigneur, que toutes les créatures vous bénissent pour les grâces que vous répandez sur elles ; daignez m'enseigner à pratiquer vos commandements.

13. *In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.* Seigneur, ma voix a publié toutes les lois qui sont sorties de votre bouche.

14. *In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.* J'ai trouvé plus de plaisirs dans la voie de vos préceptes, que dans la possession de toutes les richesses.

15. *In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas.* Je m'exercerai à la pratique de vos commandements, et les voies que vous m'avez tracées seront toujours devant mes yeux.

16. *In justificationibus tuis meditabor, et non obliviscar ser-*

mones tuos. Je méditerai sans cesse votre loi, et je n'oublierai point vos enseignements.

GHIMEL.

17 *Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos.* Rendez à votre serviteur la vie qu'il a perdue par le péché, et il deviendra fidèle dans l'accomplissement de vos ordres.

18. *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua.* Eclairez-moi par votre lumière, afin que je puisse contempler les merveilles de votre loi.

19. *Incola ego sum in terra, non abscondas a me mandata tua.* Je suis un voyageur sur la terre, c'est pourquoi ne me cachez point vos préceptes, dont l'observation me conduira, je l'espère, à la patrie céleste.

20. *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.* Mon âme désire ardemment pratiquer votre loi, maintenant, et toujours.

21. *Increpasti superbos*; *maledicti qui declinant a mandatis tuis.* Vous avez repris sévèrement les orgueilleux, qui ont refusé de se soumettre à votre obéissance ; ceux qui s'éloignent de votre loi sont maudits.

22. *Aufer a me opprobrium et contemptum, quia testimonia tua exquisivi.* Seigneur, délivrez-moi de l'opprobre qui pèserait sur moi, si je me voyais méprisé et maudit de vous; car, alors, le démon aurait le droit de dire : Je l'ai vaincu, je l'ai fait tomber ; comme dit ailleurs le Psalmiste : *Nequando dicat inimicus meus* : *Prævalui adversus eum* [1] Délivrez-moi, Seigneur, parce que je veux accomplir toutes vos volontés.

23. *Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur* ; *servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.* Les princes de la terre se sont mis d'un commun accord à parler contre moi ; mais votre serviteur ne s'est point lassé de s'exercer à la pratique de vos justes ordonnances.

24. *Nam et testimonia tua meditatio mea est*; *et consilium*

1. *Ps.* XII, 5.

meum justificationes tuæ. Parce que je médite sans cesse les témoignages de votre loi, ils me servent de guide dans ma conduite.

DALETH.

25. *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum.* Mon âme s'est attachée à la terre (au lieu de *pavimento*, le mot du texte hébreu a le sens de *pulveri*,) et a perdu ainsi la vie de la grâce ; rendez-la moi, Seigneur, selon la promesse que vous avez faite d'exaucer ceux qui vous prient.

26. *Vias meas enuntiavi, et exaudisti me; doce me justificationes tuas.* O mon Dieu ! je vous ai exposé les désordres de ma vie et mes besoins ; et vous m'avez exaucé lorsque j'ai imploré votre miséricorde ; enseignez-moi maintenant ce que je dois faire à l'avenir pour observer vos préceptes.

27 *Viam justificationum tuarum instrue me; et exercebor in mirabilibus tuis.* Instruisez-moi à marcher sans cesse dans la voie de vos commandements, et ainsi je m'exercerai à observer vos préceptes, qui sont admirables, c'est-à-dire, difficiles, et même impossibles à pratiquer sans votre secours, quoiqu'ils soient faciles avec votre grâce.

28. *Dormitavit anima mea præ tædio; confirma me in verbis tuis.* Mon âme s'est assoupie, c'est-à-dire, s'est refroidie dans votre service, par l'ennui qu'elle y trouvait ; donnez-moi la force d'observer vos commandements.

29. *Viam iniquitatis amove a me.* Retirez-moi des voies de l'iniquité. *Et de lege tua miserere mei.* Dans le texte hébreu on lit comme s'il y avait : *Et legem tuam dona mihi*; et, par votre miséricorde, donnez-moi la grâce d'observer votre loi.

30. *Viam veritatis elegi; judicia tua non sum oblitus.* J'ai résolu de marcher dans la voie de la vérité, c'est-à-dire, de la foi et de vos saints préceptes, dont je ne me suis point éloigné.

31. *Adhæsi testimoniis tuis, Domine; noli me confundere.* Seigneur, vous m'avez fait la grâce de m'affectionner à vos

commandements ; ne permettez pas que j'aie la confusion de les transgresser.

32. *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.* Lorsque vous avez dilaté mon cœur par votre grâce, et que vous l'avez enflammé de votre saint amour, j'ai marché avec célérité dans la voie de vos préceptes.

PSAUMES QUI SE DISENT A L'HEURE DE PRIME DANS LES JOURS DE SIMPLE FÉRIE IMMÉDIATEMENT APRÈS LE PSAUME LIII, *Deus, in nomine tuo, etc.*

DEUXIÈME FÉRIE (LUNDI), A PRIME, ON DIT CE PSAUME QUI EST LE XXIII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David prédit, sous l'enveloppe du sens littéral, les principaux mystères de notre nouvelle loi ; il annonce la vocation des gentils ; il trace le portrait des prédestinés ; il prédit la justice intérieure que recevront les fidèles par la grâce de Jésus-Christ dont il insinue la divinité ; enfin il prophétise les victoires du Sauveur, et son ascension glorieuse au ciel.

1. *Domini est terra, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.* La terre appartient au Seigneur, ainsi que tout ce qu'elle contient ; tous ceux qui l'habitent appartiennent également au Seigneur.

2. *Quia ipse super maria fundavit eum ; et super flumina præparavit eum.* Parce qu'en la tirant du néant, il l'a affermie par-dessus les mers et les fleuves, et l'a préparée pour être le séjour des hommes.

3. *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?* Quel sera l'homme qui aura le bonheur de s'élever sur la montagne du Seigneur (le ciel est appelé montagne à cause de son élévation), et qui habitera le sanctuaire céleste où il a son trône?

4. *Innocens manibus, et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.* Ce sera celui qui n'a point péché dans ses œuvres, et qui a conservé son cœur pur, c'est-à-dire, détaché des créatures ; celui qui n'a point reçu sa vie en vain, c'est-à-dire, qui n'a pas seulement

évité le péché, mais qui a encore rempli toute la loi que Dieu lui a imposée ; celui qui a aimé la vérité, et qui n'a point juré en vain pour tromper son prochain.

5. *Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.* Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde du salut éternel de Dieu son Sauveur.

6. *Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.* Telle est la génération bienheureuse de ceux qui cherchent Dieu, qui s'appliquent sur la terre à le servir, et qui brûlent du désir d'aller contempler dans le ciel la face du Dieu de Jacob. On lit dans le texte hébreu comme s'il y avait : *Quærentium faciem tuam, o Jacob.* Bellarmin dit que le sens demeure toujours obscur de cette manière ; c'est pourquoi les Septante ont sous-entendu le mot *Deus*, c'est-à-dire, *Deus Jacob*, puisque c'est Dieu seul qui fait la joie de ses saints.

7. *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* O princes de la cité céleste, élevez vos portes, ouvrez-les. Et vous, portes éternelles, c'est-à-dire, qui avez été fermées de toute éternité (comme traduit le Père Rotigni), levez-vous, ouvrez-vous, et le roi de gloire entrera.

8. *Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Quel est ce roi de gloire ? C'est le Seigneur, c'est le fort, c'est le puissant, c'est-à-dire, le vainqueur de tous ses ennemis.

9. *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.*

10. *Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.* Anges des cieux, ouvrez les portes dont la garde vous est confiée ; et vous-mêmes, portes qui étiez fermées de toute éternité, ouvrez-vous, et laissez entrer le roi de gloire ; ce roi de gloire est le Dieu des vertus, c'est-à-dire, le Dieu des armées.

TROISIÈME FÉRIE (MARDI, A PRIME. ON DIT CE PSAUME QUI EST LE XXIV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David implore le secours de Dieu dans les persécutions qu'il lui faut essuyer; puis considérant ces persécutions comme une juste punition de ses fautes, il renouvelle ses actes de repentir. Nous pouvons aussi nous appliquer ce psaume à nous-mêmes, lorsque nous sommes troublés et affligés par les tentations que nous suscitent les hommes et les démons.

1. *Ad te, Domine, levavi animam meam*; *Deus meus, in te confido, non erubescam.* Seigneur, j'élève mon âme vers vous; mon Dieu, je me confie en vous; j'espère, avec votre secours, ne pas rester confondu en me voyant vaincu par mes ennemis.

2. *Neque irrideant me inimici mei*; *etenim universi, qui sustinent te, non confundentur* Ne permettez point que mes ennemis, après m'avoir vaincu, se moquent de moi; car tous ceux qui attendent leur secours de vous, ne seront jamais confondus.

3. *Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.* Que les méchants soient promptement confondus, en voyant qu'ils ont aimé en vain leur iniquité, sans en retirer le fruit qu'ils en espéraient.

4. *Vias tuas, Domine, demonstra mihi*; *et semitas tuas edoce me.* Enseignez-moi, Seigneur, le chemin par où vous voulez que je marche, et guidez-moi dans les sentiers qui conduisent à vous.

5. *Dirige me in veritate tua, et doce me*; *quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui tota die.* Conduisez-moi dans la voie droite, et instruisez-moi dans votre loi, puisque vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, et que j'attends continuellement votre secours.

6. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt.* Souvenez-vous, Seigneur, de ces miséricordes dont vous usez envers le monde depuis tant de siècles.

7. *Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.*

Et oubliez toutes les fautes et les ignorances coupables de ma jeunesse.

8. *Secundum misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.* Souvenez-vous de moi, Seigneur, selon votre miséricorde, par votre bonté infinie ayez pitié de moi.

9. *Dulcis et rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in via.* Le Seigneur est juste en même temps qu'il est bon; c'est pourquoi, il fera rentrer dans les droits sentiers ceux qui ont péché durant leur vie.

10. *Diriget mansuetos in judicio; docebit mites vias suas.* Il conduira les hommes doux dans le jugement, c'est-à-dire, par la voie droite de sa loi, qui est appelée jugement dans l'Ecriture; et il instruira les cœurs dociles à marcher dans ses voies.

11. *Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testameutum ejus, et testimonia ejus.* Toute la conduite du Seigneur est pleine de miséricorde et de fidélité dans les promesses qu'il a faites à ses serviteurs, qui ont sans cesse devant leurs yeux le pacte fait entre Dieu et les hommes, et qui observent fidèlement sa loi.

12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.* Vous serez miséricordieux, Seigneur, à l'égard de mes péchés, dont le pardon fera d'autant plus éclater votre gloire, qu'ils ont été plus grands et plus nombreux.

13. *Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam elegit.* Quel est l'homme qui craint Dieu réellement? c'est celui à qui le Seigneur a enseigné la voie par laquelle il a choisi librement de marcher.

14. *Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hæreditabit terram.* Son âme demeurera dans la possession des biens, c'est-à-dire qu'elle sera enrichie des biens spirituels et temporels, et ses enfants, imitant ses bons exemples, seront héritiers de la terre promise, qui est le ciel.

15. *Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testa-*

mentum ut manifestetur illis. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent ; c'est à eux qu'il manifeste le pacte qu'il a fait de protéger ses fidèles serviteurs.

16. *Oculi mei semper ad Dominum* ; *quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.* J'aurai donc toujours les yeux fixés vers le Seigneur ; car il me délivrera des filets que me tendront mes ennemis.

17. *Respice in me, et miserere mei* ; *quia unicus et pauper sum ego.* Mon Dieu, tournez vos regards vers moi, et ayez pitié de moi ; parce que je suis seul et pauvre contre de nombreux et puissants ennemis.

18. *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt* ; *de necessitatibus meis* (on lit dans l'hébreu comme s'il y avait, *de pressuris meis*) *erue me.* Les angoisses de mon cœur se sont augmentées ; par pitié, délivrez-moi de tant de nécessités qui m'oppriment.

19. *Vide humilitatem meam, et laborem meum* ; *et dimitte universa delicta mea.* Voyez ma faiblesse et mes travaux ; je sais que mes péchés en sont la cause ; c'est pourquoi je vous prie de me les pardonner.

20. *Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt.* Voyez combien mes ennemis se sont multipliés, et combien est affreuse la haine qu'ils me portent.

21. *Custodi animam meam, et erue me* ; *non erubescam, quoniam speravi in te.* O mon Dieu ! gardez mon âme, et sauvez-moi de leurs mains ; je ne saurais être confondu après avoir mis en vous mon espérance.

22. *Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.* Les justes, et ceux qui ont le cœur droit, se sont unis à moi pour me défendre, en voyant que je mettais en vous ma confiance.

23. *Libera, Deus, Israel, ex omnibus tribulationibus suis.* Mon Dieu, délivrez tous les enfants de la maison d'Israël ; délivrez-les de toutes leurs afflictions.

QUATRIÈME FÉRIE (MERCREDI), A PRIME, ON DIT CE PSAUME QUI EST LE XXV DU PSAUTIER.

Ce psaume contient une instruction pour tous ceux qui sont persécutés injustement par rapport aux vertus qu'ils ont à pratiquer suivant les circonstances, il indique encore particulièrement les dispositions que doivent avoir les fidèles, qui s'approchent de l'autel pour communier, ou pour célébrer le saint sacrifice.

1. *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum ; et in Domino sperans, non infirmabor.* Seigneur, soyez mon juge contre mes persécuteurs, puisque je me présente à vous avec une conscience pure, et sans remords ; et j'espère que vous me ferez la grâce de n'être point déclaré coupable.

2. *Proba me, Domine, et tenta me ; ure renes meos, et cor meum.* Eprouvez-moi, Seigneur, et tentez ma fidélité ; mettez mon cœur, et ses sentiments les plus secrets, à l'épreuve du feu de la tribulation.

3. *Quoniam misericordia tua ante oculos meos est ; et complacui in veritate tua.* Votre miséricorde est toujours devant mes yeux, et quand je pense que j'ai vécu selon votre vérité, je demeure en paix, me confiant en la fidélité de vos promesses.

4. *Non sedi cum concilio vanitatis* (dans l'hébreu, *cum viris mendacii*), *et cum iniqua gerentibus non introibo.* J'ai évité la société des hommes vains et menteurs, et je me garderai bien d'entrer jamais dans la réunion des méchants.

5. *Odivi ecclesiam malignantium ; et cum impiis non sedebo.* Je hais la compagnie des hommes malicieux qui tournent le bien en mal ; et c'est pourquoi je ne me tiendrai jamais dans leurs assemblées.

6. *Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine.* Je laverai mes mains, c'est-à-dire, je me purifierai avec les justes ; et, uni à eux, j'environnerai votre autel.

7 *Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia*

tua. Là j'entendrai la voix de ceux qui vous louent ; et je publierai les merveilles que vous avez opérées.

8. *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* Seigneur, j'ai aimé la décoration de la maison que vous avez choisie pour votre demeure, et où vous faites briller l'éclat de votre gloire.

9. *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.* Mon Dieu, ne me condamnez point à la mort avec les impies et les homicides.

10. *In quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.* Dans les mains desquels se trouve l'iniquité, puisqu'elles sont pleines des présents qui les portent à ruiner leurs frères.

11. *Ego autem in innocentia mea ingressus sum ; redime me, et miserere mei.* Moi, au contraire, je suis entré en jugement avec une conscience pure ; ayez donc pitié de moi, et délivrez-moi de mes persécuteurs.

12. *Pes meus stetit in directo : in Ecclesiis benedicam te, Domine.* Mon pied est demeuré ferme dans la voie de vos commandements ; j'espère donc, Seigneur, vous bénir à jamais dans l'assemblée des justes.

CINQUIÈME FÉRIE (JEUDI), A PRIME, ON DIT CE PSAUME QUI EST LE XXII[e] DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète considère Dieu particulièrement comme un bon pasteur, qui emploie tous ses soins à pourvoir ses fidèles serviteurs de secours et de bienfaits spirituels dans l'ordre du salut éternel, et surtout de la sainte communion de son corps et de son sang, qui est visiblement désignée dans les versets 1, 2, 6 et 7.

1. *Dominus regit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit.* Le Seigneur me conduit en sorte que rien ne me manquera, car il m'a placé au milieu d'abondants pâturages.

2. *Super aquam refectionis educavit me ; animam meam convertit.* Il m'a nourri près des eaux qui coulent dans le lieu

de mon pâturage, et lorsque mon âme s'est éloignée de lui comme une brebis sans raison, il l'a reconduite à son bercail.

3. *Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.* J'avais dévié de la justice; et lui, pour la gloire de son nom, il m'a rappelé.

4. *Nam, et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala; quoniam tu mecum es.* Ainsi, quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort, c'est-à-dire, au milieu de mille périls, qui me retracent la figure de la mort, je ne craindrais aucun mal, puisque vous êtes avec moi.

5. *Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.* La verge pastorale, et le bâton que vous avez en main me consolent; car si je m'écarte du vrai chemin, vous me corrigerez avec la verge, et, avec le bâton, vous chasserez loin de moi les loups qui cherchent à me dévorer. (Quelques-uns entendent par cette verge la divine mère qui, dans l'Ecriture, est appelée tige de Jessé, de laquelle est ensuite sortie la fleur, qui est notre Sauveur.)

6. *Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.* Vous avez préparé devant moi une table à laquelle je prendrai une nourriture divine, qui me fortifiera contre tous les ennemis qui m'assiégent. (On peut bien entendre par cette table l'autel, où l'on reçoit en nourriture le corps de Jésus-Christ, qui nous donne la force de surmonter tous les assauts de l'enfer.)

7 *Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quam præclarus est!* Vous avez graissé, c'est-à-dire, oint ma tête de l'huile de votre grâce; oh! combien est noble et précieux le vin de votre calice, qui enivre saintement celui qui le boit, en lui faisant oublier le monde, pour qu'il se souvienne uniquement de vous et de votre amour!

8. *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* Et j'espère que votre miséricorde me sera favorable durant tous les jours de ma vie.

9. *Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem die-*

rum. Et elle me conduira dans la maison du Seigneur, pour continuer à y vivre éternellement.

SIXIÈME FÉRIE (VENDREDI), A PRIME, ON DIT CE PSAUME QUI EST LE XXIe DU PSAUTIER.

Ce psaume doit s'entendre littéralement de Jésus-Christ, qui parle au moment où il allait mourir sur la croix ; il s'entend encore de sa glorieuse résurrection. Le cardinal Bellarmin dit que ce serait une témérité que de vouloir l'appliquer et le détourner à d'autres sens, de sorte que ce psaume est une prophétie expresse de tout ce que Jésus-Christ a souffert dans la suite lorsqu'il était suspendu à la croix.

1. *Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ? longe a salute mea verba delictorum meorum.* Mon Dieu, mon Dieu, regardez l'affliction dans laquelle je me trouve ; pourquoi m'avez-vous abandonné ? Je vois bien que mes péchés, c'est-à-dire, ceux de mon peuple dont je me suis chargé pour y satisfaire, comme s'ils eussent été les miens, m'éloignent de mon salut, c'est-à-dire, m'occasionnent la mort que je vais souffrir. (Consultez l'observation renvoyée à la fin de ce psaume.)

2. *Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies ; et nocte, et non ad insipientiam mihi.* Mon Dieu, je vous invoque le jour, et vous ne m'exaucez point ; je vous invoque encore la nuit, et je vous prie de ne point attribuer mes prières à l'indiscrétion et à l'imprudence.

3. *Tu autem in sancto habitas, laus Israel.* Vous demeurez dans votre sanctuaire, vous, qui êtes l'objet des louanges d'Israël, par le nombre des grâces que vous lui avez accordées ; mais il semble en ce moment que vous ne voulez point m'exaucer.

4. *In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et liberasti eos.* Nos pères ont espéré en vous, et vous les avez délivrés. Le Sauveur parle ici de la rédemption qu'il apportait lui-même par sa mort aux pères de l'ancienne loi.

5. *Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ; in te sperave-*

runt, et non sunt confusi. Ils ont crié vers vous, et vous les avez sauvés ; ils se sont confiés en vous, et ils n'ont point été confondus.

6. *Ego autem sum vermis, et non homo* ; *opprobrium hominum, et abjectio plebis.* Voilà qu'on ne me regarde plus comme un homme, mais comme un ver de terre ; je suis devenu l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

7 *Omnes videntes me, deriserunt me* ; *locuti sunt labiis, et moverunt caput.* Tous ceux qui m'ont vu en ce misérable état, se sont moqués de moi ; ils parlaient contre moi, et m'insultaient en remuant la tête. Ceci fait allusion à ce qui est dit dans saint Matthieu [1] : *Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua.*

8. *Speravit in Domino, eripiat eum* ; *salvum faciat eum, quoniam vult eum.* Ils disaient : Il a mis son espérance dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre, puisqu'il le veut, et qu'il le protége. C'est encore ce que rapporte saint Matthieu : *Confidit in Deo, liberet nunc, si vult, eum.*

9. *Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre*; *spes mea ab uberibus matris meæ.* C'est vous, ô mon Dieu, qui m'avez retiré du sein de ma mère et de ses mamelles ; et depuis lors, je mets en vous toute ma confiance.

10. *In te projectus sum ex utero, de ventre matris meæ* : *Deus meus es tu, ne discesseris a me.* Je vous ai confessé pour mon Dieu, depuis que je suis sorti du sein de ma mère ; ah ! ne vous éloignez pas de moi.

11. *Quoniam tribulatio proxima est* : *quoniam non est qui adjuvet.* Car la tribulation est proche ; et il n'y a personne que vous, qui puisse me secourir. Le cardinal Bellarmin dit qu'ici Jésus-Christ parlait de sa mort, qui était voisine, puisque trois versets plus loin il est parlé de son crucifiement, et du partage de ses habits.

12. *Circumdederunt me vituli multi* ; *tauri pingues obsederunt me.* Plusieurs veaux m'ont environné (on entend ici par veaux des taureaux déjà armés de cornes). Les taureaux gras

1. *Matth.*, XXVI, 39.

m'ont assiégé. (Par les taureaux, il faut entendre les pontifes et les Pharisiens, qui, par leurs cornes, c'est-à-dire par leurs propos aigus et insultants, se moquaient de Jésus-Christ, et lui disaient : *Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere ; descendat nunc de cruce, et credimus ei* [1].)

13. *Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.* Ils ont ouvert contre moi leurs bouches, comme autant de lions affamés pour me dévorer, en rugissant de rage. C'est cette faim que témoignèrent les Juifs, lorsqu'ils élevèrent la voix pour dire à Pilate : *Tolle, tolle, crucifige eum.*

14. *Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea.* Je me suis affaibli par la quantité de sang qui est sorti de mon corps, comme l'eau sort d'un vase ; et tous mes os se sont séparés les uns des autres. (On lit dans le texte hébreu comme s'il y avait *divulsa*, c'est-à-dire, se sont disloqués.)

15. *Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.* Cependant mon cœur ne s'est point endurci contre mes ennemis, mais il s'est amolli par la compassion que j'en ai, comme la cire s'amollit devant le feu.

16. *Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me.* Mes forces sont devenues si arides, qu'elles ressemblent à un vase qui sort du four, et ma langue s'est tellement séchée, qu'elle s'est attachée à mon palais. O mon Dieu, vous m'avez réduit à me coucher sous la cendre du sépulcre, qui recouvre les morts.

17. *Quoniam circumdederunt me canes multi ; concilium malignantium obsedit me.* Car j'ai été environné comme d'une troupe de chiens ; ces méchants m'ont assiégé pour m'ôter la vie.

18. *Foderunt manus meas et pedes meos ; dinumeraverunt omnia ossa mea.* Ils m'ont percé les mains et les pieds avec des clous, et ils ont tellement tiraillé mon corps sur la croix, qu'on pouvait compter tous mes os. Par ces paroles David prophétise clairement le crucifiement de Jésus-Christ, comme l'expliquent saint Jérôme, saint Augustin, Théodoret et Euthyme.

1. *Matth.*, XXVII, 42.

19. *Ipsi vero consideraverunt, et inspexerunt me ; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* Mes bourreaux, après m'avoir crucifié, m'ont regardé avec mépris, et se sont réjouis en considérant mes souffrances ; ils ont partagé mes vêtements, et comme ma tunique était sans couture, en sorte qu'ils ne pouvaient la diviser, ils l'ont tirée au sort. (Saint Matthieu en son Evangile rapporte ce même texte [1] : *Ut impleretur quod dictum erat per Prophetam dicentem : Diviserunt sibi*, etc. Par ce texte on voit avec certitude que notre Rédempteur mourut nu sur la croix.)

20. *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me ; ad defensionem meam conspice.* Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez point de moi ; songez à défendre ma cause.

21. *Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.* Délivrez ma vie du glaive de la mort, en me ressuscitant du tombeau ; que mon âme triomphe des chiens infernaux, quoique vous paraissiez l'avoir laissée seule et abandonnée.

22. *Salva me ex ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam.* Sauvez-moi de la gueule du lion qui est ouverte pour me dévorer, et délivrez ma faiblesse des insultes de ces féroces licornes.

23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te.* Ici le Psalmiste parle plus particulièrement de la résurrection du Seigneur, et du fruit qui en est résulté, c'est-à-dire, la conversion des gentils. *Narrabo*, c'est-à-dire, par le moyen de mes frères les Apôtres, je publierai la gloire de votre nom, et je vous louerai dans l'assemblée des fidèles.

24. *Qui timetis Dominum, laudate eum ; universum semen Jacob, glorificate eum.* Je leur dirai : O vous qui craignez le Seigneur, louez-le sans cesse ; et vous qui êtes de la race de Jacob, c'est-à-dire, vous chrétiens, qui êtes héritiers de la foi de Jacob, célébrez tous sa gloire.

25. *Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis.* Que toute la race d'Israël

1. *Matth.*, XXVII, 35.

craigne le Seigneur, qui ne méprise point la prière du pauvre. Ici, par pauvre, il faut entendre Jésus-Christ qui, sur la croix, mourut nu, et abandonné de tout le monde.

26. *Nec avertit faciem suam a me ; et cum clamarem ad eum, exaudivit me.* Mon Dieu n'éloigne point ses yeux de moi, et il ne cesse point de m'exaucer, lorsque je lui demande du secours.

27. *Apud te laus mea in Ecclesia magna.* Je vous louerai, Seigneur, dans la grande église, c'est-à-dire, dans l'assemblée de tous les peuples : *Vota mea reddam in conspectu timentium eum.* En présence de vos fidèles, je vous offrirai et je vous renouvellerai mon sacrifice par le ministère de mes prêtres.

28. *Edent pauperes, et saturabuntur ; et laudabunt Dominum, qui requirunt eum : vivent corda eorum in sæculum sæculi.* Les pauvres d'esprit, qui reconnaissent leur misère spirituelle, se nourriront et seront rassasiés de la grâce ; ceux qui cherchent le Seigneur le trouveront, et ensuite leurs âmes vivront éternellement.

29. *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ.* Toutes les nations jusqu'aux confins les plus reculés du monde, se souviendront des bienfaits de Dieu, et des mystères de la rédemption qui leur ont été prêchés, et ils se convertiront au Seigneur.

30. *Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.* Et toutes les nations païennes viendront l'adorer dans la vraie Eglise.

31. *Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.* Car au Seigneur appartient le royaume du monde ; et c'est à lui qu'il convient d'établir son empire sur tous les peuples.

32. *Manducaverunt, et adoraverunt omnes pingues terræ in conspectu ejus, cadent omnes qui descendunt in terram.* Les puissants, c'est-à-dire, ceux qui s'engraissent des biens de la terre, et qui abondent de richesses, viendront eux-mêmes manger à la table du Seigneur, et l'adoreront ; et s'abaissant devant lui pour l'adorer, ils s'humilieront jusqu'à terre. (La Vulgate dit : *Qui descendunt in terram* ; mais le texte hé-

breu dit : *Qui descendunt in pulvere* ; ce qui s'applique aux hommes qui, étant mortels, doivent retourner tous en poussière. Ce sens est aussi probable que l'autre.)

33. *Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.* Mon âme ne vivra que pour son Dieu, et ma postérité fidèle ne s'occupera qu'à le servir

34. *Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.* La génération future des croyants recevra la nouvelle du Seigneur, c'est-à-dire, la connaissance de la foi ; et les cieux, c'est-à-dire, les hommes dignes du ciel, publieront la justice de Dieu, c'est-à-dire, la justice de la foi qui rend les hommes justes, au nouveau peuple qui naîtra dans la vie de la grâce ; peuple que Dieu a fait, et qu'il a créé en Jésus-Christ.

OBSERVATION SUR L'ABANDON DE JÉSUS-CHRIST.

Il est certain que le Verbe n'abandonna pas l'humanité de Jésus-Christ expirant sur la croix ; mais pourquoi Jésus-Christ dit-il : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (*Matth.* XXVII, 46.) Saint Léon répond : *Vox ista doctrina est, non querela.* (Serm. X, *de pass.*) Jésus-Christ ne parle point ainsi à son père pour être délivré de la mort ; il ne parle point de son propre abandon, mais de l'abandon de la grâce, dont tous les hommes seraient restés privés, si Jésus-Christ ne fût mort pour notre salut. Alors il priait en notre nom, afin d'obtenir que nous fussions délivrés de la mort éternelle ; et ce fut encore en notre nom qu'il demanda à Dieu sa résurrection, afin de nous en rendre participants ; en sorte que, dans ce moment, il se mit à notre place et pria Dieu de ne point l'abandonner; mais en même temps il offrit sa mort, afin de nous préserver de l'abandon que nous avions mérité, et il ne voulut mourir qu'après avoir placé notre salut en sûreté ; c'est pourquoi dans le même psaume il en rend grâces à Dieu, et il chante le fruit de sa victoire.

A TIERCE.

Le psaume CXVIII continue aux heures de tierce, de sexte et de none.

HÉ.

35. *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum.* (L'hébreu dit : *Doce me viam præceptorum tuorum* ; en sorte qu'on l'explique ainsi : Seigneur, donnez-moi pour loi la voie,

c'est-à-dire, la règle de vos commandements ; c'est comme si l'on disait : Faites que les lois du monde et de la chair ne me plaisent point, mais que je ne trouve de plaisir qu'en accomplissant la vôtre.) *Et exquiram eam semper*, et je chercherai toujours à la mettre en pratique.

36. *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tnam* ; *et custodiam illam in toto corde meo.* Seigneur, donnez-moi l'intelligence des choses, et je m'appliquerai à bien comprendre votre loi, et à la mettre en pratique de toute l'affection de mon cœur.

37. *Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui.* Conduisez-moi dans les sentiers de vos commandements; car c'est par là que je veux marcher.

38. *Inclina cor meum in testimonia tua* ; *et non in avaritiam.* Inclinez mon cœur vers l'observation de votre loi, par le moyen de votre saint amour, qui attire à vous tous les cœurs par son poids plein de douceur ; et délivrez-le de l'avarice, c'est-à-dire, de la cupidité des biens de ce monde.

39. *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* ; *in via tua vivifica me.* Détournez mes yeux des vanités du monde, afin que j'évite de les aimer : faites que je vive seulement pour vous, et que toute mon occupation soit de marcher dans la voie qui conduit à vous.

40. *Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.* Etablissez votre loi dans le cœur de votre serviteur, afin que la crainte de vous déplaire soit pour lui un motif de l'observer.

41. *Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum* ; *quia judicia tua jucunda.* Délivrez-moi de l'opprobre que je redoute de transgresser vos préceptes, qui sont si agréables à ceux qui les observent.

42. *Ecce concupivi mandata tua* ; *in æquitate tua vivifica me.* J'ai placé mon affection dans votre loi; il est donc juste que vous me donniez la force de la mettre en pratique.

VAU.

43. *Et veniat super me misericordia tua, Domine, salutare*

tuum, secundum eloquium tuum. Seigneur, que votre miséricorde descende sur moi, et donnez-moi le secours salutaire que vous avez promis à ceux qui vous prient au nom du Sauveur.

44. *Et respondebo exprobrantibus mihi verbum ; quia speravi in sermonibus tuis.* Et lorsqu'on me reprochera de vivre dans cette humiliation, je répondrai que j'ai mis mon espérance dans l'infaillibilité de vos promesses.

45. *Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque ; quia in judiciis tuis supersperavi.* Ne permettez pas, Seigneur, que je cesse jamais de dire la vérité ; car j'ai mis toute mon espérance dans vos jugements qui sont pleins de miséricorde.

46. *Et custodiam legem tuam semper, in sæculum, et in sæculum sæculi.* Et ainsi j'espère observer à jamais votre loi.

47 *Et ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi.* J'ai marché au large dans votre amour, qui dilate les cœurs ; et par la voie de vos préceptes, que j'ai cherché à accomplir exactement.

48. *Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar.* J'ai parlé avec éloge de vos ordres en présence des rois, sans éprouver de honte.

49. *Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.* Et comme j'ai toujours aimé vos lois, je les méditerai sans cesse.

50. *Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi ; et exercebar in justificationibus tuis.* Et, parce que je les ai aimées, je me suis appliqué à les mettre en pratique ; et telle sera mon occupation continuelle à l'avenir.

ZAIN.

51. *Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.* Seigneur, souvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre serviteur, et sur laquelle vous avez fondé toute mon espérance.

52. *Hæc me consolata est in humilitate mea ; quia eloquium tuum vivificavit me.* Cette espérance m'a consolé dans mes

tribulations ; car c'est votre promesse qui m'a donné le courage de souffrir avec patience.

53. *Superbi inique agebant usquequaque ; a lege autem tua non declinavi.* Mes ennemis, enorgueillis par leur puissance, m'ont persécuté injustement jusqu'à ce jour ; mais cela ne m'a point empêché de pratiquer votre loi.

54. *Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum.* Je me suis souvenu de vos jugements éternels, et ils ont été pour moi un sujet de consolation. Remarquons ici que nous devons craindre les jugements de Dieu, si nous lui sommes infidèles ; mais si nous lui sommes fidèles avec sa grâce, que nous obtiendrons certainement, si nous sommes attentifs à la demander par la prière, les jugements de Dieu, au lieu de nous épouvanter, doivent au contraire nous consoler ; car ses jugements sont agréables, parce qu'ils sont pleins de miséricorde, comme David le dit ailleurs : *Quia judicia tua jucunda* [1] C'est pourquoi il attendait tout son salut de la confiance qu'il avait placée dans ces jugements divins : *Quia in judiciis tuis supersperavi* [2]

55. *Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Mon cœur est presque tombé en défaillance, en considérant qu'il y a tant de pécheurs qui méprisent votre loi.

56. *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregritionis meæ.* Sur cette terre qui est pour moi un lieu de pèlerinage, j'ai loué toujours les ordres de votre divine providence.

57 *Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.* Je me suis souvenu de votre saint nom durant la nuit ; je l'ai invoqué, et c'est ce qui m'a fortifié dans la pratique de votre loi.

58. *Hæc facta est mihi, quia justificationes tuas exquisivi.* Cela m'est arrivé, parce que j'ai tâché d'obéir à vos justes préceptes.

HETH.

59. *Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.* J'ai

1. *Ps.* CXVIII, 30. — 2. *Ibid.* 43.

dit : Seigneur, ma portion et ma richesse, c'est l'accomplissement de votre loi.

60. *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo* ; *miserere mei secundum eloquium tuum.* Placé en votre présence, je vous ai prié de tout mon cœur, d'avoir pitié de moi selon vos promesses.

61. *Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua.* J'ai réfléchi sur la voie que je devais tenir, et j'ai dirigé mes pas dans le chemin de vos commandements.

62. *Paratus sum et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.* Je me suis préparé à endurer toute sorte de tribulations sans trouble, afin de pouvoir observer votre sainte loi.

63. *Funes peccatorum circomplexi sunt me* ; *et legem tuam non sum oblitus.* Les pécheurs ont cherché à m'envelopper dans leurs filets ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

64. *Media nocte surgebam aad confitendum tibi* ; *super judicia justificationis tuæ.* Je me suis levé au milieu de la nuit pour louer vos justes jugements.

65. *Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.* Je me suis associé à tous ceux qui vous craignent, et qui gardent vos préceptes.

66. *Misericordia tua, Domine, plena est terra* ; *justificationes tuas doce me.* Seigneur, la terre est pleine de vos miséricordes ; enseignez-moi vos justes commandements, et donnez-moi la force de les mettre en pratique.

TETH.

67 *Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum.* Seigneur, vous avez usé d'une grande bonté avec votre serviteur, selon votre promesse.

68. *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi.* Oh ! enseignez-moi par votre exemple quelle est la bonté que je dois avoir pour mes frères ; apprenez-moi les règles d'une bonne vie, et donnez-moi la science des saints qui consiste à bien savoir vous aimer ; car j'ai mis

toute mon espérance dans l'accomplissement de vos préceptes.

69. *Priusquam humiliarer, ego deliqui ; propterea eloquium tuum custodivi.* Lorsque vous ne m'aviez point encore humilié par la tribulation, je péchais ; mais depuis que vous m'avez ouvert ainsi la voie au repentir, j'ai appris à garder votre loi.

70. *Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas.* Mon Dieu, vous êtes bon ; par cette bonté, instruisez-moi, je vous prie, à la pratique de vos divines ordonnances.

71. *Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.* L'iniquité des superbes, qui sont proprement les esprits infernaux, s'est multipliée contre moi, pour me porter à transgresser vos commandements ; mais je m'étudierai de tout mon cœur à scruter votre loi pour la suivre.

72. *Coagulatum est sicut lac cor eorum ; ego vero legem tuam meditatus sum.* Leur cœur s'est endurci comme le lait coagulé ; pour moi, je me suis appliqué à la méditation de votre loi.

73. *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Seigneur, il est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à observer vos préceptes. Il faut remarquer ici combien il est important de se conserver humble devant Dieu, et devant les hommes ; puisque le Seigneur, comme il le fit à l'égard de David, punit ordinairement les superbes, en permettant qu'ils tombent en de honteux péchés dont ils avaient horreur auparavant.

74. *Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.* Il est bon pour moi que votre loi me soit devenue plus chère que mille trésors d'or et d'argent.

JOD.

73. *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me ; da mihi intellectum, et discam mandata tua.* Vos mains m'ont formé, en sorte que je suis leur ouvrage ; mais par le péché j'ai

perdu l'intelligence et l'amour de votre loi ; donnez-moi l'intelligence pour la connaître, et l'amour pour l'observer

74. *Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur ; quia in verba tua supersperavi.* Ceux qui vous craignent se réjouiront en voyant que j'observe votre loi, et que j'ai mis toutes mes espérances en vos promesses.

75. *Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua ; et in veritate tua humiliasti me.* J'ai reconnu, Seigneur, que vos jugements sont pleins d'équité, et que c'est avec justice que vous m'avez humilié.

76. *Fiat misericordia tua, ut consoletur me secundum eloquium tuum servo tuo.* Que votre miséricorde me console, selon la promesse que vous en avez faite à votre serviteur.

77. *Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam ; quia lex tua meditatio mea est.* Que vos miséricordes, c'est-à-dire, les effets de votre miséricorde, descendent sur moi, et je vivrai ainsi de la vie de la grâce ; car je ne médite autre chose que votre loi, afin de ne pas la transgresser.

78. *Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me ; ego autem exercebor in mandatis tuis.* Que mes superbes ennemis demeurent confondus, puisqu'ils m'ont persécuté injustement ; quant à moi, je m'exercerai à garder vos préceptes.

79. *Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.* Que tous ceux qui vous craignent, et qui ont connu la justice de vos préceptes, s'unissent avec moi.

80. *Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.* Que mon cœur devienne pur en observant vos préceptes, afin qu'un jour je n'aie point la confusion de les avoir transgressés.

A SEXTE.

COPH.

81. *Defecit in salutare tuum anima mea ; et in verbum tuum supersperavi.* Seigneur, mon âme s'est épuisée par le désir

qu'elle éprouve de se voir sauvée par votre secours de tant de peines et de tant de terreurs ; toute mon espérance est en vos promesses.

82. *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me?* Mes yeux se sont affaiblis à force de vous regarder et d'attendre l'effet de votre parole, tandis que je disais : O mon Dieu, quand me consolerez-vous?

83. *Quia factus sum sicut uter in pruina ; justificationes tuas non sum oblitus.* Les chagrins que j'ai éprouvés m'ont fait ressembler à une outre ridée à la fumée (ou, comme disent d'autres commentateurs, relâchée par la gelée) ; mais je n'ai point oublié vos justes préceptes [1].

84. *Quot sunt dies servi tui ? quando facies de persequentibus me judicium ?* Seigneur, combien de temps votre serviteur demeurera-t-il dans cette tribulation? Quand jugerez-vous mes persécuteurs pour leur infliger les peines qu'ils méritent ?

85. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* Ces impies m'ont raconté des fables mensongères touchant les biens de ce monde ; mais j'ai reconnu que tout cela n'était que tromperie et que frivolité en comparaison de votre loi, qui, seule, peut satisfaire le cœur qui l'observe.

86. *Omnia mandata tua veritas : iniqui persecuti sunt me, adjuva me.* Tous vos préceptes sont la vérité même, qui donne la paix véritable à celui qui les met en pratique ; les impies

1. Ces paroles, *Quia factus sum sicut uter in pruina*, sont expliquées diversement par les interprètes. Mattei rend le mot *pruina* par celui de fumée, et il donne pour raison que saint Jérôme a traduit ainsi un mot presque semblable du texte hébreu, dans la Genèse XXIV, 28. Emmanuel Sa rend aussi le même mot par fumée conformément à la locution chaldaïque que l'on rend en latin par *ad fumum*, en sorte que selon ces auteurs, nous aurions bien traduit la phrase ci-dessus en disant : *Dans les souffrances que j'ai endurées, je suis devenu comme une peau ridée et noircie à la fumée.* Mais selon d'autres commentateurs, le mot *pruina*, comme on lit dans la Vulgate, se prend pour la gelée ; en sorte que le sens du verset serait: Je suis devenu comme une peau que l'humidité a ramollie par les souffrances que j'ai endurées ; c'est-à dire, les souffrances m'ont attiédi. Que le lecteur choisisse le sens qui lui conviendra le mieux ; le second est néanmoins plus de mon goût, parce qu'il est plus conforme à la lettre de la Vulgate, et plus communément reçu.

ne se lassent point de me persécuter ; mais vous, Seigneur, ne vous lassez point de me fortifier.

87 *Paulo minus consummaverunt me in terra ; ego autem non dereliqui mandata tua.* Ils m'ont, pour ainsi dire, exterminé sur la terre, tant ils ont semé de tentations sous mes pas ; mais avec votre secours, je n'ai point cessé d'obéir à vos préceptes.

88. *Secundum misericordiam tuam vivifica me ; et custodiam testimonia oris tui.* Donnez-moi la grâce d'observer vos commandements, afin que je garde les témoignages qui sont sortis de votre bouche.

LAMED.

89. *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo.*

90. *In generationem et generationem veritas tua ; fundasti terram et permanet.*

91 *Ordinatione tua perseverat dies ; quoniam omnia serviunt tibi.*

92. *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea.*

Ces quatre versets sont expliqués diversement ; mais la meilleure interprétation, et la plus propre, me paraît être celle que leur donnent Mattei et Bossuet avec plusieurs autres, qui assurent qu'ici David a voulu dire : Les cieux vous obéissent, puisqu'ils demeurent toujours dans l'état où vous les avez placés ; de même la terre est telle que vous l'avez créée dès le commencement ; le jour, ainsi que toutes les créatures sans raison, vous obéissent ; et puis il conclut : Si en méditant, et en pratiquant votre loi, je ne vous eusse point obéi, dans les persécutions nombreuses qui m'ont été suscitées, j'aurais péri par ma faiblesse.

93. *In æternum non obliviscar justificationes tuas ; quia in ipsis vivificasti me.* Je n'oublierai jamais votre loi, car c'est par elle que vous m'avez conservé la vie.

94. *Tuus sum ego, salvum me fac ; quoniam justificationes tuas exquisivi.* Je me suis tout donné à vous, et vous me sauverez,

puisque j'ai fait tout mon possible pour obéir à vos commandements.

95. *Me expectaverunt peccatores ut perderent me, testimonia tua intellexi.* Les pécheurs attendaient une occasion pour m'abattre, mais j'ai cherché à ne point m'éloigner de vos préceptes.

96. *Omnis consummationis vidi finem ; latum mandatum tuum nimis.* J'ai vu que toutes choses arrivent à leur fin ; mais la loi que vous nous avez donnée durera toujours. C'est ainsi que ce passage est interprété par Mattei, Bossuet et Théodoret.

MEM.

97 *Quomodo dilexi legem tuam, Domine ! tota die meditatio mea est.* Seigneur, combien n'ai-je point aimé votre loi ! je l'ai aimée tellement, qu'elle a été le sujet continuel de ma méditation.

98. *Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo, quia in æternum mihi est.* Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis, non par astuce, mais par le moyen de votre loi, qui est toute pleine de sagesse ; car je l'ai toujours devant les yeux.

99. *Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est.* J'ai compris votre loi mieux que mes maîtres, parce que j'ai médité continuellement vos préceptes.

100. *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi.* Je l'ai mieux comprise que les vieillards, parce que j'ai cherché à observer tous vos ordres.

101. *Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam verba tua.* C'est pourquoi j'ai défendu à mes pieds de marcher dans les voies qui conduisent au mal, afin qu ainsi je puisse garder vos commandements.

102. *A judiciis tuis non declinavi ; quia tu legem posuisti mihi.* Je ne me suis pas éloigné de vos commandements, car ils sont la loi que vous m'avez donnée.

103. *Quam dulcia faucibus meis eloquia ! super mel ori meo*

Combien il est doux pour moi de parler de vos préceptes ! vos paroles sont plus douces à ma bouche que le miel.

104. *A mandatis tuis intellexi ; propterea odivi omnem viam iniquitatis.* Ce sont vos commandements qui m'ont donné l'intelligence de mes devoirs ; c'est pourquoi j'ai haï toutes les voies qui me conduisaient à l'iniquité.

NUM.

105. *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.* Vos paroles sont pour moi comme un flambeau qui éclaire mes pas, et une lumière qui me découvre la voie par laquelle je dois marcher

106. *Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* J'ai fait le serment de garder sans cesse vos justes lois.

107 *Humiliatus sum usquequaque, Domine ; vivifica me secundum verbum tuum.* Seigneur, partout j'ai été affligé et persécuté ; ah ! continuez, selon votre promesse, de me donner la force dont j'ai besoin.

108. *Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine ; et judicia tua doce me.* Seigneur, agréez les offrandes spontanées de mes lèvres, et enseignez-moi à garder votre loi.

109. *Anima mea in manibus meis semper ; et legem tuam non sum oblitus.* Mon âme est toujours entre mes mains. Ici par l'âme il faut entendre la vie, comme il est dit de David lorsqu'il tua le Philistin : [1] *Posuit animam suam in manu sua.* En sorte que le sens propre de ce verset est celui-ci : Je suis en péril perpétuel de perdre la vie, parce que je veux garder votre loi ; néanmoins je ne n'oublierai jamais.

110. *Posuerunt peccatores laqueum mihi ; et de mandatis tuis non erravi.* Mes ennemis m'ont tendu des filets pour me prendre ; mais je ne me suis point éloigné de vos préceptes.

111. *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum ; quia exultatio cordis mei sunt.* J'ai choisi l'accomplissement de votre volonté comme mon héritage ; car elle est la joie de mon cœur.

1. I *Reg.* XII, 5.

112. *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.* J'ai incliné mon cœur vers l'observation de votre loi, en me souvenant de la récompense que vous avez promise à vos fidèles serviteurs.

SAMECH.

113. *Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi.* J'ai toujours eu en horreur les méchants, et j'ai aimé votre loi.

114. *Adjutor et susceptor meus es tu ; et in verbum tuum supersperavi.* Vous êtes mon protecteur et mon défenseur ; j'ai placé toute ma confiance en vos promesses.

115. *Declinate a me maligni, et scrutabor mandata Dei mei.* Méchants, éloignez-vous de moi, ne me troublez pas ; je veux m'appliquer à l'investigation des préceptes de mon Dieu, afin de les observer avec exactitude.

116. *Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam; et non confundas me ab expectatione mea.* Seigneur, recevez-moi sous votre protection, selon votre promesse, afin que je vive pour vous ; ah ! ne permettez point que je sois confondu, ni privé des secours que j'attends de vous.

117 *Adjuva me, et salvus ero : et meditabor in justificationibus tuis semper.* Secourez-moi, et je serai sauvé ; et j'emploierai tout le reste de ma vie à méditer votre loi.

118. *Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis ; quia injusta cogitatio eorum.* Vous méprisez tous ceux qui se sont éloignés de vos commandements ; parce que leurs pensées sont contraires à la justice.

119. *Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ ideo dilexi testimonia tua.* Je regarde tous les pécheurs de la terre comme des transgresseurs de votre loi (car ils ne pèchent que parce qu'ils la transgressent, puisqu'il n'y a point de péché là où il n'y a point de loi) ; c'est pourquoi j'ai toujours aimé vos saintes ordonnances.

120. *Confige timore tuo carnes meas; a judiciis enim tuis timui.* Seigneur, transpercez et réprimez ma chair, c'est-à-

dire, mes appétits sensuels, par votre crainte salutaire; car je tremble à la vue de vos jugements.

AIN.

121 *Feci justitiam*; *non tradas me calumniantibus me*. J'ai fait mon possible pour observer la justice; ne permettez pas que je sois abandonné aux mains de mes calomniateurs.

122. *Suscipe servum tuum in bonum; non calumnientur me superbi*. Affermissez votre serviteur dans le bien; que mes orgueilleux ennemis ne m'accablent point par leurs calomnies.

123. *Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ*. Mes yeux se sont affaiblis en attendant de vous mon salut, selon vos justes promesses.

124. *Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam; et justificationes tuas doce me*. Agissez avec votre serviteur selon votre bonté, et instruisez-moi dans la pratique de vos commandements.

125. *Servus tuus sum ego*; *da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua*. Je suis votre serviteur, tenu de vous obéir; faites-moi bien comprendre vos ordres, afin que les connaissant, je les pratique.

126. *Tempus faciendi, Domine; dissipaverunt legem tuam*. Seigneur, il est temps de faire connaître votre justice contre ceux qui s'efforcent de détruire votre loi.

127 *Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion*. C'est cette pensée qui me porte à aimer vos commandements plus que l'or et les pierres précieuses.

128. *Propterea ad omnia mandata tua dirigebar*; *omnem viam iniquam odio habui*. C'est pourquoi je me suis étudié à ne transgresser aucun de vos commandements; et j'ai détesté non-seulement le mal, mais encore toutes les occasions qui pourraient me le faire commettre.

A NONE.

PHE.

129. *Mirabilia testimonia tua*; *ideo scrutata est ea anima*

mea. Les vérités que vous avez révélées sont admirables ; c'est pourquoi mon âme s'est appliquée à les pénétrer

130. *Declaratio sermonum tuorum illumina; et intellectum dat parvulis.* Lorsque le sens caché de vos divines Ecritures nous est découvert par les saints docteurs, il en jaillit une lumière éclatante, qui dissipe nos ténèbres, et qui donne aux humbles la vraie intelligence dont les superbes sont privés.

131. *Os meum aperui, et attraxi spiritum; quia mandata tua desiderabam.* J'ai ouvert la bouche, ô mon Dieu, pour vous adresser mes prières, et j'ai reçu le bon esprit, c'est-à-dire, le secours pour observer vos préceptes, à cause du désir ardent que j'ai de les remplir exactement.

132. *Aspice in me, et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.* Tournez les yeux vers moi, et ayez pitié de moi, comme vous en usez envers ceux qui aiment votre nom.

133. *Gressus meos dirige secundum eloquinm tuum, et non dominetur mei omnis injustitia.* Dirigez mes pas selon vos commandements ; et ne permettez pas que je sois dominé par aucune passion mauvaise.

134. *Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.* Délivrez-moi des impostures des hommes, afin que je ne cesse jamais d'obéir à vos préceptes.

135. *Faciem tuam illumina super servum tuum; et doce me justificationes tuas.* Seigneur, regardez votre serviteur avec des yeux de bonté, éclairez-le, et enseignez-lui à être fidèle à votre loi.

136. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Mes yeux ont répandu des torrents de larmes, lorsque je me suis souvenu qu'autrefois je n'avais pas gardé votre loi.

TSADE.

137 *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* Seigneur, vous êtes la justice même ; et vos jugements sont pleins de droiture.

138. *Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis.* Lorsque vous nous avez commandé et attesté quelque chose, nous en voyons évidemment la justice.

139. *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.* Le zèle que j'éprouve pour votre gloire m'a consumé, en voyant que mes ennemis ont oublié vos ordonnances.

140. *Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud.* On lit dans le texte hébreu comme s'il y avait : *Eloquium tuum probatum, et examinatum igne.* Votre loi est très-pure, semblable à l'or éprouvé par le feu ; et elle enflamme extrêmement les cœurs de votre saint amour ; c est pourquoi votre serviteur l'a toujours aimée.

141. *Adolescentulus sum ego, et contemptus; justificationes tuas non sum oblitus.* Je suis un jeune homme de peu d'années, et bien méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

142. *Justitia tua in æternum; et lex tua veritas.* Votre justice est éternelle et immuable ; et votre loi est la vérité même.

143. *Tribulatio et angustia invenerunt me; mandata tua meditatio mea est.* Je suis affligé par les tribulations et par les angoisses qui m'environnent ; mais je me soutiens en méditant vos préceptes.

144. *Æquitas testimonia tua in æternum; intellectum da mihi et vivam.* Vos lois sont, et seront toujours justes ; faites que je le comprenne bien, afin que je vous sois toujours fidèle.

COPH.

145. *Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine ; justificationes tuas requiram.* Seigneur, je me suis écrié vers vous de tout mon cœur, exaucez-moi ; ainsi je poursuivrai l'étude de vos préceptes, pour parvenir à les suivre.

146. *Clamavi ad te, salvum me fac; ut custodiam mandata tua.* J'ai crié vers vous, sauvez-moi, et donnez-moi le secours nécessaire pour que je puisse observer toujours vos préceptes.

147. *Præveni in maturitate, et clamavi ; quia in verba tua supersperavi.* Par les mots *in maturitate*, l'hébreu et le grec

entendent *in crepusculo*. J'ai commencé à vous invoquer dès le point du jour, ô mon Seigneur, parce que j'ai eu une confiance entière en vos promesses.

148. *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua*. Mes yeux ont été ouverts dès l'aurore, pour devancer le temps de recourir à vous et de méditer vos paroles.

149. *Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine*; *secundum judicium tuum vivifica me*. Seigneur, exaucez mes prières selon votre miséricorde; selon votre promesse, donnez-moi la force de vous être fidèle.

150. *Appropinquaverunt persequentes me iniquitati*; *a lege autem tua longe facti sunt*. Mes persécuteurs se sont approchés, c'est-à-dire, sont devenus les amis de l'iniquité en cherchant à pervertir les autres; malheureux! plus ils s'approchent de l'iniquité, plus ils s'éloignent de votre loi.

151. *Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas*. Seigneur, vous êtes toujours à côté de celui qui aime vos lois, pour le secourir; et ces lois sont justes et fidèles.

152. *Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea*. Dès l'instant où j'ai commencé à connaître vos commandements, j'ai connu qu'ils étaient éternels, c'est-à-dire, immuables.

BESCH.

153. *Vide humilitatem meam, et eripe me*; *quia legem tuam non sum oblitus*. Regardez mon affliction, et daignez m'en délivrer; car jamais je n'ai oublié votre loi.

154. *Judica judicium meum, et redime me*; *propter eloquium tuum vivifica me*. Jugez ma cause, et délivrez-moi des mains de mes ennemis; donnez-moi la force de leur résister, selon votre promesse.

155. *Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt*. Les pécheurs sont loin du salut, parce qu'ils ne prennent pas même le soin de connaître votre loi.

156. *Misericordiæ tuæ multæ, Domine*; *secundum judicium*

tuum vivifica me. Vos miséricordes sont abondantes ; par elles, vivifiez-moi selon votre promesse.

157. *Multi qui persequuntur me et tribulant me* ; *a testimoniis tuis non declinavi.* Mes persécuteurs et ceux qui me maltraitent, sont nombreux ; néanmoins j'ai suivi fidèlement votre sainte volonté.

158. *Vidi prævaricantes et tabescebam* ; *quia eloquia tua non custodierunt.* J'ai vu les pécheurs devenir prévaricateurs de votre loi, et j'ai été tourmenté de chagrin, en observant combien peu ils s'inquiétaient de vos commandements.

159. *Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine, in misericordia tua vivifica me.* Seigneur, ayez égard à l'amour que j'ai eu pour vos préceptes ; donnez-moi, par votre miséricorde, la grâce de les aimer et de les observer.

160. *Principium verborum tuorum veritas* ; *in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.* Vos paroles procèdent de la vérité comme de leur source ; c'est pourquoi vos décrets ne manqueront jamais de justice.

SHIN.

161. *Principes persecuti sunt me gratis* ; *et a verbis tuis formidavit cor meum.* Les puissants de la terre m'ont persécuté sans sujet ; mais je n'ai point eu d'autre crainte que celle de violer vos ordonnances.

162. *Lætabor ego super eloquia, tua, sicut qui invenit spolia multa.* Je me réjouirai, Seigneur, dans vos promesses, comme un capitaine se réjouit en prenant sur ses ennemis de riches dépouilles.

163. *Iniquitatem odio habui, et abominatus sum* ; *legem autem tuam dilexi.* J'ai haï et abhorré l'iniquité, et j'ai aimé votre loi.

164. *Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.* Je vous ai loué sept fois le jour, c'est-à-dire, souvent, en voyant la justice de vos jugements.

165. *Pax multa diligentibus legem tuam* ; *et non est illis scandalum.* La paix dont vous faites jouir l'âme qui aime votre

loi est inappréciable ; vous lui donnez encore la force d'éviter les embûches de ses ennemis, et d'échapper aux périls.

166. *Expectabam salutare tuum, Domine ; et mandata tua dilexi.* J'ai attendu de vous mon salut, et j'ai aimé vos préceptes.

167. *Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer.* Mon âme a observé votre loi avec diligence, et elle l'a aimée ardemment.

168. *Servavi mandata tua, et testimonia tua ; quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.* J'ai accompli vos ordres et vos volontés ; parce que j'ai toujours marché en votre présence.

169. *Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine ; juxta eloquium tuum da mihi intellectum.* Faites, Seigneur, que ma prière soit toujours devant vos yeux ; selon votre promesse, faites-moi comprendre quels sont vos desseins sur moi.

170. *Intret postulatio mea in conspectu tuo ; secundum eloquium tuum eripe me.* Que ma prière pénètre en votre présence, et délivrez-moi de mes afflictions, comme vous me l'avez promis.

171. *Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.* Mes lèvres publieront des cantiques de louanges, lorsque vous m'aurez instruit de vos ordonnances.

172. *Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum ; quia omnia mandata tua æquitas.* Ma langue publiera votre loi, parce que tous vos préceptes sont justes et saints.

173. *Fiat manus tua ut salvet me ; quoniam mandata tua elegi.* Que votre main, c'est-à-dire, votre puissance, me sauve, puisque j'ai résolu de garder toujours vos préceptes.

174. *Concupivi salutare tuum, Domine ; et lex tua meditatio mea est.* Seigneur, j'ai beaucoup désiré votre grâce, qui doit opérer mon salut ; c'est pourquoi je ne médite autre chose que votre loi.

175. *Vivet anima mea, et laudabit te ; et judicia tua adjuvabunt me.* J'espère que mon âme vivra toujours unie à vous, et qu'elle vous louera sans cesse ; et vos jugements, qui sont pleins de miséricorde, m'aideront à vous être fidèle.

176. *Erravi, sicut ovis quæ periit; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.* Malheureux que je suis! jusqu'ici, j'ai erré comme une brebis qui, en s'éloignant de son pasteur, s'est perdue ; ah ! Seigneur, cherchez ce pécheur perdu ; car, quoique je fusse loin de vous, je n'ai point oublié vos préceptes.

DEUXIÈME FÉRIE

(LUNDI) A MATINES.

Le psaume de l'invitatoire a déjà été expliqué aux matines du dimanche.

PSAUME Ier DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXVI DU PSAUTIER.

David persécuté par Saül, et entouré de toute sorte de périls, ne s'en montre pas moins intrépide, parce qu'il est plein de confiance en la divine protection; et, en même temps, il soupire après la vue du tabernacle. Il est la figure d'un juste qui, environné des ennemis de son salut, aspire à sortir de ce monde, et à entrer dans le royaume des cieux.

1. *Dominus illuminatio mea et salus mea ; quem timebo?* Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrai-je craindre ?

2. *Dominus protector vitæ meæ ; a quo trepidabo?* Si Dieu a pris à tâche de me conserver la vie, pourquoi craindrais-je qu'on ne vienne à me l'ôter ?

3. *Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas.* Pendant que mes ennemis s'approchent de moi comme des bêtes sauvages, pour dévorer ma chair.

4. *Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.* Mais ceux-là mêmes qui cherchent à m'opprimer, je les ai vus manquer de force et abattus.

5. *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* Lors même qu'une armée entière s'unirait contre moi, mon cœur ne craindrait point.

6. *Si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo*

Lors même que je la verrais livrer bataille contre moi, je ne laisserais point d'espérer en Dieu.

7. *Unam petii a Domino, hanc requiram ; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* J'ai demandé une seule chose au Seigneur, et je la demanderai sans cesse : c'est qu'il me rende digne d'habiter sa maison tous les jours de ma vie.

8. *Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.* Et qu'en visitant son saint temple, je puisse goûter la douceur qu'il communique à ceux qu'il aime.

point de votre serviteur, pour vous venger de mes fautes.

15. *Adjutor meus esto, ne derelinquas me ; neque despicias me, Deus salutaris meus.* Soyez toujours mon protecteur, et ne m'abandonnez jamais ; ne me méprisez point, ô Dieu, qui êtes mon Sauveur.

16. *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem assumpsit me.* Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a reçu dans ses bras.

17 *Legem pone mihi, Domine, in via tua ; et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.* Enseignez-moi, mon Dieu, à marcher selon votre loi, et guidez-moi dans le droit sentier qui conduit à vous, afin que je ne tombe point entre les mains de mes ennemis.

18. *Ne tradideris me in animas tribulantium me ; quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.* Ne me livrez point aux mains de mes persécuteurs, car il s'est élevé contre moi plusieurs faux témoignages ; mais leur iniquité a menti, c'est-à-dire, a été nuisible à eux-mêmes.

19. *Credo videre bona Domini in terra viventium.* J'espère jouir des biens préparés aux cœurs qui aiment le Seigneur, dans la terre des vivants, c'est-à-dire, dans le royaume bienheureux où le règne de la mort est fini.

20. *Expecta Dominum, viriliter age ; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.* O mon âme, attends la miséricorde du Seigneur, et combats courageusement ; que ton cœur se fortifie et attende le secours de Dieu, qui ne lui manquera jamais.

PSAUME II DES MATINES DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXVII DU PSAUTIER.

David dans les persécutions qu'il subit implore le secours de Dieu et prédit sa prochaine délivrance. Ce psaume est applicable à tout fidèle, qui sur la terre, vit au milieu des périls et des tentations.

1. *Ad te, Domine, clamabo; Deus meus, ne sileas a me.* Seigneur, je ne cesserai de crier vers vous pour vous demander du secours ; ah ! mon Dieu, ne gardez pas le silence, comme

si vous n'entendiez point mes prières. *Nequando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum.* Que si vous manquez de me répondre, je deviendrai semblable à ceux qui descendent dans un sépulcre fermé, où leur voix ne se fait plus entendre.

2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te; dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.* Seigneur, exaucez ma voix lorsque je vous prie, et lorsque je lève mes mains vers vous, pour vous supplier dans votre saint temple.

3. *Ne simul tradas me cum peccatoribus ; et cum operantibus iniquitatem ne perdas me.* Ne permettez pas que je tombe dans les précipices avec les pécheurs, ni que je me perde avec ceux qui opèrent l'iniquité.

4. *Qui loquuntur pacem cum proximo suo ; mala autem in cordibus eorum.* Ils parlent de paix à leur prochain, mais ils trament sa ruine au fond de leur cœur.

5. *Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.* Infligez-leur le châtiment que méritent leurs œuvres et leur malice habile à inventer des tromperies pour nuire à leurs semblables.

6. *Secundum opera manuum eorum tribue illis ; redde retributiones eorum ipsis.* Infligez-leur une peine proportionnée à leurs œuvres ; faites tomber sur eux les maux qu'ils trament contre les autres.

7 *Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus; destrues illos, et non ædificabis eos.* Ils n'ont pas voulu comprendre les œuvres du Seigneur, et vous les détruirez, et vous ne les édifierez point, c'est-à-dire, vous ne les rétablirez point dans leur premier état.

8. *Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.* Que le Seigneur soit toujours béni, parce qu'il a bien voulu exaucer ma prière.

9. *Dominus adjutor meus, et protector meus ; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.* Le Seigneur est mon appui et mon protecteur, il m'a secouru toutes les fois que j'ai espéré en lui.

10. *Et refloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor ei.* Et avec ce secours, ma chair, c'est-à-dire, ma faiblesse a repris sa vigueur, en sorte que je chanterai volontiers les louanges de mon Seigneur.

11. *Dominus fortitudo plebis suæ ; et protector salvationum Christi sui est.* Le Seigneur est la force de son peuple, et le protecteur du salut de son Christ. Ici David parle de lui-même, car c'est Dieu qui l'avait oint pour qu'il fût le roi de son peuple.

12. *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ ; et rege eos, et extolle illos usque in æternum.* Seigneur, sauvez votre peuple, et bénissez votre héritage, et dirigez-le, et glorifiez-le dans l'éternité.

PSAUME III DES MATINES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET XXVIII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète invite le peuple à venir adorer Dieu dans son temple. Sous cette figure, les gentils sont invités à embrasser l'Evangile, qui devait être prêché au milieu des persécutions représentées par les vents, les tempêtes, et les tonnerres dont il est parlé dans ce psaume.

1 *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.* Enfants de Dieu, présentez des agneaux au Seigneur, portez-les lui pour les lui offrir en sacrifice.

2. *Afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus, adorate Dominum in atrio sancto ejus.* Rendez au Seigneur et à son saint nom la gloire et l'honneur qu'il mérite, adorez-le dans son saint temple.

3. *Vox Domini super aquas ; Deus majestatis intonuit ; Dominus super aquas multas.* Le Seigneur fait entendre sa voix sur les tempêtes des eaux, en sorte qu'au milieu de ces eaux profondes et des tonnerres, il fait entendre la voix de sa majesté.

4. *Vox Domini in virtute* (on lit dans l'hébreu, *in potentia*); *vox Domini in magnificentia.* Le Seigneur fait connaître sa voix par sa puissance et par sa grandeur ; car il fait trembler la terre et la mer par un acte de sa volonté.

5. *Vox Domini, confringentis cedros ; et confringet Dominus cedros Libani.* La voix du Seigneur se fait entendre lorsqu'il brise et met en poudre par les tempêtes les cèdres les plus élevés et les plus forts du Liban.

6. *Et comminuet eas tanquam vitulum Libani.* Il les brisera et il les fera sauter comme saute un jeune taureau sur les montagnes du Liban. *Et dilectus quemadmodum filius unicornium.* Et on les verra sauter comme saute le petit chéri d'une licorne ; on dit *dilectus*, parce que ces petits se font aimer à cause de leur beauté.

7. *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* La voix du Seigneur, c'est-à-dire, le tonnerre qu'il lance, brise, ou bien divise, comme l'explique saint Jérôme (*dividentis*), la flamme du feu ; car les tonnerres lancent plusieurs jets de feu, c'est-à-dire, plusieurs éclairs l'un après l'autre. *Vox Domini concutientis desertum ; et commovebit Dominus desertum Cades.* La voix du Seigneur ébranle les déserts, et bouleverse même le désert de Cadès, qui est un vaste désert de l'Arabie.

8. *Vox Domini præparantis cervos.* La voix du Seigneur prépare les cerfs : c'est-à-dire, comme quelques-uns l'expliquent, les traits de la foudre effraient tellement les biches, qu'ils les font enfanter avant le temps. Ces auteurs s'appuieut sur le texte hébreu, qui dit : *Vox Domini parere faciens cervos.* Mais je préfère l'interprétation de Mattei ; il dit que le tonnerre, c'est-à-dire, la voix du Seigneur, effraie tellement les cerfs, qu'elle leur fait expulser les souillures de leur corps ; et il remarque que notre texte ne dit point *cervas*, mais *cervos*. *Et revelabit condensa ; et in templum ejus omnes dicent gloriam.* C'est-à-dire que le Seigneur en faisant tomber la foudre sur les bois touffus, les révélera, ou bien, découvrira le sol par la chute des arbres brisés par les éclairs ; en sorte que les hommes, voyant ces prodiges, iront célébrer publiquement la gloire ou la puissance du Seigneur au milieu de son temple.

9. *Dominus diluvium inhabitare facit ; et sedebit Dominus rex in æternum.* Le Seigneur fait habiter, ou bien, fait demeurer, ou, si l'on veut, fait errer le déluge des eaux qui

inondent la terre ; et, comme il est le Seigneur et le roi éternel, il établira son trône sur les nues, et disposera tout pour sa gloire.

10. *Dominus virtutem populo suo dabit*; *Dominus benedicet populo suo in pace.* Le Seigneur donnera à son peuple la vertu de se confier en sa protection, et, en le bénissant de la sorte, il le comblera de paix.

PSAUME IV DES MATINES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET XXIX DU PSAUTIER.

Ici David remercie Dieu de l'avoir délivré d'une infirmité périlleuse. Ce psaume convient parfaitement à un chrétien, qui, assailli de tentations et de passions, est en péril de tomber dans le péché.

1 *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me*; *nec delectasti inimicos meos super me.* Seigneur, je vous louerai en vous rendant des actions de grâces, parce que vous m'avez pris sous votre protection ; et qu'il ne vous a point plu que mes ennemis entonnassent sur moi le chant de victoire.

2. *Domine, Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.* Mon Seigneur et mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

3. *Domine, eduxisti ab inferno animam, meam, salvasti me a descendentibus in lacum.* Seigneur, vous m'avez retiré du sépulcre, et vous m'avez préservé des régions de la mort.

4. *Psallite Domino, sancti ejus*; *et confitemini memoriæ sanctitatis ejus* Chantez les louanges du Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs, et louez la mémoire sainte qu'il a de vous.

5. *Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus.* Parce que sa colère, c'est-à-dire, son châtiment, provient de l'indignation qu'il a conçue contre le pécheur, à cause de son péché ; et, qu'au contraire, la vie, c'est-à-dire, le salut, provient de la volonté de Dieu, qui veut le sauver par sa bonté.

6. *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.* Dans Pagnino le mot *demorabitur* se traduit par *pernoctabit*, en sorte qu'on l'explique ainsi : Si dans la nuit le Seigneur le fait demeurer, c'est-à-dire, persévérer dans sa plainte, il lui donnera la joie dès le point du jour

7. *Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum.* C'est pourquoi, lorsque j'étais dans l'abondance des consolations, j'ai dit : Je ne serai jamais privé de ma félicité.

8. *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem.* Seigneur, selon votre bonne volonté, vous avez donné la vertu, c'est-à-dire la solidité à ma gloire et à ma félicité.

9. *Avertisti faciem tuam a me; et factus sum conturbatus.* Mais lorsque vous avez détourné de moi votre face, je suis demeuré tout égaré et tout confus.

10. *Ad te, Domine, clamabo; et ad Deum meum deprecabor* Néanmoins, Seigneur, je ne cesserai jamais de crier vers vous, qui êtes mon Dieu, et de vous prier de me secourir

11. *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?* Et quel fruit pourriez-vous retirer de mon sang, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, de l'effusion de mon sang, ou bien, de ma mort, en appliquant le verset à Jésus-Christ. Mais littéralement, on l'applique mieux à David lui-même, qui craint de ne pouvoir faire après sa mort le bien qu'il fait durant sa vie, comme il continue à le dire dans le verset suivant.

12. *Numquid confitebitur tibi pulvis? aut annuntiabit veritatem tuam?* Est-ce que la poussière, c'est-à-dire, mon corps réduit en poussière, vous louera après la mort et publiera la fidélité de vos promesses?

13. *Audivit Dominus, et misertus est mei; Dominus factus est adjutor meus.* Le Seigneur m'a écouté, et il a eu compassion de moi; il est devenu mon protecteur.

14. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia.* Vous avez changé ma tristesse en joie; vous avez déchiré mon sac, c'est-à-dire, l'habit lugubre qui est bien représenté par le nom de sac; et vous m'avez revêtu d'un habit de joie.

15. *Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar.* Afin que ma gloire consiste à chanter vos louanges, et que le chagrin ne m'empêche plus de vous louer Dans le texte hébreu, au lieu de *non compungar*, on lit comme s'il y avait *non taceat*, c'est-

à-dire, que ma gloire ne cesse plus de vous louer. *Domine, Deus meus, in æternum confitebor tibi.* Non, mon Seigneur et mon Dieu, je ne cesserai jamais de chanter votre gloire, et je vous remercierai sans cesse de vos bienfaits.

PSAUME V DES MATINES DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXX DU PSAUTIER.

David demande à Dieu son secours, en se voyant chassé de Jérusalem par son fils Absalon. Ce psaume peut bien s'appliquer à un chrétien qui se trouve molesté par les tentations, et qui, se confiant en Dieu, lui demande son secours. Il faut ajouter que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'applique à lui-même le sixième verset de ce psaume, et qu'il nous fait connaître par là que la persécution de David était une figure de celle que les Juifs lui suscitèrent.

1. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai donc point confondu. *In justitia tua libera me.* C'est pourquoi, délivrez-moi de la persécution par cette justice avec laquelle vous punissez les coupables, et vous protégez les justes.

2. *Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.* Inclinez votre oreille vers mes prières, et hâtez-vous de me délivrer du péril où je me trouve.

3. *Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii, ut salvum me facias.* Soyez, ô mon Dieu, mon protecteur dans mes peines, et la maison de refuge où je me sauverai.

4. *Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu; et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.* Parce que vous êtes ma force dans les tribulations et mon asile dans les persécutions. J'espère que, pour la gloire de votre saint nom, vous me conduirez sain et sauf à travers les périls, et que vous pourvoirez à mes besoins.

5. *Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi; quoniam tu es protector meus.* Vous me déliverez de ces piéges cachés que mes ennemis m'ont tendus pour m'opprimer; parce que vous êtes mon protecteur.

6. *In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.* Je remets ma vie entre vos mains, parce que vous m'avez délivré bien d'autres fois de la mort,

vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, toujours fidèle dans vos promesses. Quelques-uns présument que ces paroles, aussi bien que le reste du psaume, doivent s'entendre de Jésus-Christ, puisqu'il les proféra lui-même avant d'expirer sur la croix ; du reste, Bellarmin dit fort sagement que le Seigneur put, en mourant, se servir de ces paroles : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*, mais non des paroles suivantes : *Redemisti me, Domine, Deus veritatis*, puisque Jésus-Christ fut le rédempteur, et non l'objet de la rédemption.

7. *Odisti observantes vanitates supervacue.* Saint Jérôme traduit ces paroles par celles-ci : *Odisti custodientes vanitates frustra.* Seigneur, vous haïssez ceux qui gardent, c'est-à-dire qui aiment la vanité, ou les vaines richesses de ce monde, *supervacue*, mais inutilement, puisqu'ils n'y trouvent jamais la paix qu'ils y cherchent.

8. *Ego autem in Domino speravi ; exultabo et lætabor in misericordia tua.* Quant à moi, j'ai placé toute mon espérance dans le Seigneur ; et j'espère trouver le contentement et l'allégresse dans sa miséricorde.

9. *Quoniam respexisti humilitatem meam ; salvasti de necessitatibus animam meam.* Parce que vous avez jeté un regard favorable sur ma faiblesse, et que vous avez sauvé ma vie de tant de périls.

10. *Nec conclusisti me in manibus inimici ; statuisti in loco spatioso pedes meos.* Vous n'avez point permis que je fusse enchaîné dans les mains de mes ennemis ; vous avez ouvert devant moi une large issue pour échapper à mes ennemis qui m'obstruaient le passage.

11. *Miserere mei, Domine, quoniam tribulor ; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus.* Seigneur, ayez pitié de moi, parce que je suis troublé par le souvenir de mes péchés ; en sorte que mes yeux, mon âme et mes entrailles, c'est-à-dire, toutes mes puissances intérieures et extérieures sont dans le trouble, à la vue de la colère que vous éprouvez contre mes infidélités. Saint Augustin et Bellarmin traduisent ainsi.

12. *Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.* Car ma vie s'est consumée dans la douleur, et mes années se sont écoulées dans les larmes.

13. *Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt.* Mes forces se sont affaiblies par la pauvreté, c'est-à-dire, par les tribulations, et mes os, ayant perdu leur vigueur, se sont troublés au dedans de moi.

14. *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, et vicinis meis valde, et timor notis meis.* Je suis devenu l'opprobre de tous mes ennemis, et surtout de mes voisins; il n'est pas jusqu'à mes amis qui ne s'effraient de moi, et qui ne craignent d'être reconnus pour mes amis.

15. *Qui videbant me foras, fugerunt a me; oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde.* Ceux qui m'ont vu sur les places publiques se sont éloignés de moi; et ils m'ont oublié et effacé de leur cœur comme un homme mort, en sorte que dans le fond de leur âme ils ne se souviennent pas plus de moi que si j'étais réellement mort.

16. *Factus sum tanquam vas perditum; quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.* Je suis devenu comme un vase brisé, qui n'est plus bon à rien, car j'ai entendu moi-même que ceux qui m'environnaient m'accablaient d'injures.

17 *In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.* Pendant que mes ennemis s'assemblaient pour délibérer contre moi, et prenaient conseil sur le moyen de m'ôter la vie.

18. *Ego autem in te speravi, Domine; dixi : Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ.* Animé par la confiance que j'ai mise en vous, Seigneur, j'ai dit : Vous êtes mon Dieu; mon sort est entre vos mains.

19. *Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me.* Vous donc qui êtes mon espérance, délivrez-moi des mains de mes ennemis, et de tous ceux qui me persécutent.

20. *Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua : Domine, non confundar, quoniam invocavi*

te. Tournez vos yeux sur moi, qui suis votre serviteur, et sauvez-moi par votre miséricorde ; Seigneur, j'espère que je ne resterai point confondu, que je ne serai pas abandonné de vous, puisque je vous ai appelé à mon secours.

21. *Erubescant impii, et deducantur in infernum ; muta fiant labia dolosa.* Que les impies soient bientôt confondus, et qu'ils soient ensevelis dans un oubli éternel ; et que leurs bouches trompeuses restent muettes.

22. *Quæ loquuntur adversum justum iniquitatem, in superbia et in abusione.* Ces bouches inspirées par l'orgueil, qui ne s'ouvrent que pour proférer l'inquité et le mépris de leurs semblables. Au lieu du mot *in abusione,* on lit, dans l'hébreu et le grec, comme s'il y avait *in contemptu.*

23. *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* O Seigneur ! combien sont grandes les douceurs que vous réservez à ceux qui vous craignent! Le texte dit *abscondisti,* parce que ces douceurs sont cachées aux impies qui ne craignent point Dieu.

24. *Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.* Vous avez réservé ces douceurs intérieures à tous ceux qui espèrent en vous, même à la vue de tous les hommes.

25. *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum.* Vous les cacherez dans le secret de votre face, c'est-à-dire de votre présence. Cela arrive lorsque Dieu fait jouir certaines âmes privilégiées des douceurs de sa présence sensible ; et lorsqu'elles sont dans ce lieu secret, elles sont assurées de n'être point troublées par les hommes mondains ou bien par les passions humaines.

26. *Proteges eos in tabernaculo tuo, a contradictione linguarum.* Vous les conserverez dans votre maison par votre protection, et vous les mettrez à l'abri, par ce moyen, des agitations de la vie humaine.

27. *Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi, in civitate munita.* Que le Seigneur soit béni à jamais, puisqu'il a eu merveilleusement pitié de moi, en me plaçant comme dans une cité bien fortifiée.

28. *Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum.* Mais moi, dans l'excès de ma tribulation, ou bien, comme dit le texte hébreu, dans la stupeur que la tribulation m'a causée, j'ai dit : Seigneur, j'ai été rejeté de votre présence.

29. *Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.* C'est pourquoi vous avez exaucé la voix de ma prière, lorsque j'ai crié vers vous pour vous demander du secours.

30. *Diligite Dominum omnes sancti ejus, quoniam veritatem requiret Dominus; et retribuet abundanter facientibus superbiam.* O vous tous qui servez le Seigneur, aimez-le, puisqu'il examinera votre innocence (on lit dans l'hébreu, *sinceros tuetur Dominus*), et il saura bien défendre ceux qui l'aiment, comme il saura punir par d'horribles supplices les âmes superbes.

31. *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.* Agissez courageusement, et fortifiez votre cœur, ô vous tous qui espérez en Dieu.

PSAUME VI DES MATINES DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXXI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le Psalmiste expose le contentement que goûte le pécheur converti qui fait pénitence de ses péchés; et au contraire, le malheur du pécheur obstiné qui continue sa vie désordonnée.

1. *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* Bienheureux ceux à qui leurs iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts, c'est-à-dire effacés[1]

1. Les protestants se servent de ces paroles, *quorum tecta sunt peccata*, pour prouver, comme ils disent, que, quoique les péchés soient remis de la part de Dieu, ils ne sont point ôtés néanmoins de l'âme, mais qu'ils sont seulement couverts; en sorte que la tache de la coulpe demeure en l'âme qui a péché; Dieu la voit, mais il en remet la peine comme s'il ne la voyait pas. Ils ajoutent encore que Dieu ne remet le péché qu'autant qu'il ne l'impute point à l'impie, comme on le voit dans le verset suivant : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Mais ce raisonnement est faux, parce que, quand Dieu remet les péchés, il ne les couvre pas seulement, mais il les ôte de l'âme pénitente par les mérites de Jésus-Christ, comme dit l'Ecriture : *Dominus quoque transtulit peccatum tuum* (II. *Reg.* XII, 13). *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan* I. 29.) Car, comme le déclare le S. concile de Trente (Sess. 6, can. 11), l'homme n'est point

2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in ejus dolus.* Bienheureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé ses péchés, et dans l'esprit duquel il n'y a point de tromperie, parce qu'il est sincèrement pénitent de ses fautes.

3. *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea ; dum clamarem tota die.* Parce que je me suis tu, Seigneur, et que j'ai négligé de me confesser coupable, ce silence m'a fait verser des larmes continuelles, en sorte que mes os ont vieilli, c'est-à-dire que mes larmes continuelles m'ont affaibli comme si mes os fussent devenus vieux, ou dépourvus de forces et brisés. Saint Jérôme traduit la phrase ainsi : *Ossa mea attrita sunt, in rugitu meo tota die.* Ainsi, tout le jour le chagrin me faisait pousser des cris.

4. *Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua ; conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.* Parce que, m'affligeant avec justice, votre main s'est appesantie sur moi le jour et la nuit, en sorte que je ne faisais autre chose que me tourner vers vous, ô mon Dieu, pour vous demander miséricorde, toutes les fois que la tribulation me perçait comme une épine aiguë.

5. *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.* Je vous ai fait connaître mon péché, et je ne vous ai point caché l'injustice que j'ai commise en vous offensant.

6. *Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.* Lorsque je me suis proposé de vous confesser contre moi-même ma propre injustice, à l'instant, ô mon Seigneur, vous m'avez pardonné mes énormes fautes.

7. *Pro hac orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno. Pro hac* veut dire, selon Bellarmin et Mattei, pour cette confusion douloureuse dont je suis saisi ; *omnis sanctus* est tra-

justifié par la seule rémission des péchés, mais par la grâce et la justice inhérente à son âme. Ainsi on dit que Dieu n'impute point le péché, en tant qu'il le remet et l'efface, selon ce qu'ajoute encore le même concile de Trente dans ladite session 6, au chapitre 7.

duit en chaldéen par le mot qui signifie *pius*, c'est-à-dire, tout pécheur vraiment contrit ; car, se dépouillant de toute l'impiété qu'il avait commise, il est appelé saint ou pieux, parce qu'il est revêtu de sainteté par le moyen de la grâce. Il priera dans le temps opportun, c'est-à-dire, en cette vie, où vous pouvez remettre les péchés avant que la mort arrive.

8. *Verumtamen in diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt.* Mais dans le déluge des grandes eaux, c'est-à-dire, au moment de la mort et du jugement, quand les fléaux tomberont sur les impies comme des torrents, alors ils ne s'approcheront plus de Dieu, puisqu'alors le temps de la clémence sera passé.

9. *Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me, exultatio mea, erue me a circumdantibus me.* Vous, Seigneur, vous êtes mon refuge dans les tribulations qui m'ont environné et qui m'ont affligé de toutes parts ; ô mon Dieu, ma joie et ma force, délivrez-moi des ennemis qui me persécutent de tous côtés.

10. *Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris, firmabo super te oculos meos.* Ici David fait parler le Seigneur, et lui fait dire au pénitent : Je donnerai une lumière à ton âme, et je t'enseignerai la voie par laquelle tu devras marcher dorénavant, et je fixerai les yeux sur toi. Cela revient à dire : Je continuerai de te regarder de bon œil, et de te protéger.

11. *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.* Ensuite le Seigneur s'adresse aux pécheurs, et leur dit : Et vous, hommes méchants, ne devenez pas comme les bêtes, qui n'ont point l'usage de la raison.

12. *In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.* Seigneur, liez avec le frein et la bride les mâchoires de ceux qui s'éloignent de vous, afin que ce frein les oblige à vous obéir.

13. *Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.* De nombreux châtiments sont préparés aux pécheurs ; mais celui qui espère en Dieu sera envi-

ronné de sa miséricorde, de façon qu'il ne pourra plus s'égarer ni se perdre.

11. *Lætamini in Domino, et exultate justi, et gloriamini, omnes recti corde.* O vous qui êtes justes, et qui avez le cœur droit, réjouissez-vous dans le Seigneur et tressaillez d'allégresse ; et que votre gloire soit de le servir et de l'aimer.

PSAUME VII DES MATINES DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXXII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le psalmiste exhorte les justes à louer le Seigneur, à craindre ses jugements, et à se confier en même temps en sa miséricorde.

1. *Exultate, justi, in Domino ; rectos decet collaudatio.* O vous tous qui êtes justes, réjouissez-vous dans le Seigneur; il convient que ceux qui ont le cœur droit s'unissent pour louer Dieu.

2. *Confitemini Domino in cithara, in psalterio decem cordarum psallite illi.* Louez-le au son de la harpe, et chantez sa gloire sur l'instrument à dix cordes.

3. *Cantate ei canticum novum ; bene psallite ei in vociferatione.* Chantez au Seigneur un nouveau cantique, *et bene psallite.* Bossuet prend ici le mot *psallere* pour un son instrumental, au lieu d'un chant vocal ; en sorte qu'unissant le mot *psallere* au mot *vociferatione*, il l'explique ainsi : Accordez bien vos voix.

4. *Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.* Parce que le Seigneur est sincère dans ses paroles, et que toutes ses œuvres sont fidèles, c'est-à-dire, sont stables.

5. *Diligit misericordiam et judicium ; misericordia Domini plena est terra.* Il aime la miséricorde et la justice ; mais la terre est plus remplie de sa miséricorde que de sa justice.

6. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Le Seignenr a établi les cieux par un seul mot de sa bouche, *et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Saint Jérôme, au lieu de *virtus eorum*, dit *ornatus eorum*, ce qu'il faut entendre des étoiles du firmament : on l'explique donc en disant que Dieu, par un souffle de sa bouche, ou par une parole, a orné le firmament d'étoiles.

7. *Congregans sicut in utre aquas maris ; ponens in thesauris abyssos.* Il a rassemblé les eaux de la mer avec autant de facilité que si l'on avait à faire entrer de l'eau dans une outre. C'est vous, Seigneur, qui tenez les eaux de la mer dans vos trésors, c'est-à-dire, vous les tenez en réserve, pour en disposer selon votre bon plaisir, soit pour répandre vos bienfaits sur les hommes, soit pour les punir.

8. *Timeat Dominum omnis terra ; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.* Que toute la terre craigne le Seigneur, et que tous les habitants du monde, *ab eo commoveantur* (Saint Jérôme traduit, *ipsum formident*), tremblent en pensant à sa puissance.

9. *Quoniam ipse dixit, et facta sunt ; ipse mandavit, et creata sunt.* Car il a commandé, et tout a été créé.

10. *Dominus dissipat consilia gentium ; reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.* Le Seigneur dissipe les desseins des nations, il réprouve les pensées des peuples, et les conseils des rois.

11. *Consilium autem Domini in æternum manet ; cogitationes cordis ejus in generationem et generationem.* Mais tout conseil, c'est-à-dire, toute ordonnance faite par le Seigneur, demeure éternellement ; et toutes les pensées de son esprit, qui nous sont cachées, seront toujours exécutées en leur temps.

12. *Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus ; populus quem elegit in hæreditatem sibi.* Bienheureux le peuple qui a choisi le Seigneur pour son Dieu, c'est-à-dire, pour son unique fin, au lieu des créatures ; c'est là le peuple que le Seigneur a choisi pour son héritage.

13. *De cœlo respexit Dominus ; vidit omnes filios hominum.* Le Seigneur a regardé du haut des cieux, et il a vu tous les hommes.

14. *De præparato habitaculo suo ; respexit super omnes qui habitant terram.* De sa demeure, c'est-à-dire du ciel où il a établi sa demeure, il regarde, et il considère tous les habitants de la terre.

15. *Qui finxit singillatim corda eorum ; qui intelligit omnia*

opera eorum. C'est lui qui a créé leurs cœurs, ou leurs âmes, *singillatim*, c'est-à-dire, un à un, comme l'entendent Bellarmin, Menochius et Tirin ; *qui intelligit omnia opera eorum*, il entend et il pénètre la fin de toutes leurs actions.

16. *Non salvatur rex per multam virtutem* ; *et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ*. Le roi ne se sauve pas par la puissance en laquelle il se confie ; et le géant ne se sauvera point par la multitude ou par la valeur de ses forces.

17. *Fallax equus, ad salutem* ; *in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur*. Le cheval est trompeur pour nous sauver, c'est-à-dire, que personne ne peut confier son salut au cheval qui le porte ; et personne ne se sauvera par son abondance, c'est-à-dire, par la grande vélocité de son cheval.

18. *Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus*. Les yeux du Seigneur sont fixés sur ceux qui le craignent, et qui se confient en sa miséricorde.

19. *Ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame*. Il les regarde pour délivrer leur vie de la mort, et pour leur donner l'aliment au temps de la famine.

20. *Anima nostra sustinet Dominum* ; *quoniam adjutor et protector noster est*. Nos âmes attendent tout leur secours du Seigneur, car c'est lui seul qui peut nous protéger et nous secourir dans nos besoins

21. *Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus*. En sorte que notre cœur se réjouira en lui seul, et que nous trouverons dans son saint nom, qui est plein de bonté, l'objet de notre espérance.

22. *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te*. Seigneur, que votre miséricorde descende abondamment sur nous, selon l'espérance que nous avons mise en vous.

PSAUME VIII DES MATINES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET XXXIII DU PSAUTIER.

Le Psalmiste nous engage dans ce psaume à louer sans cesse le Seigneur, pour le soin qu'il a de ses serviteurs, sur lesquels il veille par sa providence continuelle, et pour l'assistance qu'il nous accorde dans nos tribulations.

1. *Benedicam Dominum in omni tempore* ; *semper laus ejus in ore meo*. Je bénirai le Seigneur dans tous les temps ; et ma bouche ne publiera que des cantiques à sa louange.

2. *In Domino laudabitur anima mea* ; *audiant mansueti, et lætentur* Mon âme (dans l'hébreu on lit comme s'il y avait *gloriabitur* au lieu de *laudabitur*) se glorifiera dans le Seigneur; que les hommes qui ont reçu la mansuétude, ou la dévotion en partage, se réjouissent lorsqu'ils entendent raconter les bienfaits dont il m'a comblé.

3. *Magnificate Dominum meum* ; *et exaltemus nomen ejus in idipsum*. Unissez-vous donc à moi pour glorifier le Seigneur, vous tous qui habitez la terre ; et tous ensemble exaltons son saint nom.

4. *Exquisivi Dominum, et exaudivit me ; et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me*. J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé en m'accordant la grâce de le trouver ; et il m'a délivré de toutes mes tribulations.

5. *Accedite ad eum et illuminamini ; et facies vestræ non confundentur*. Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés ; et vos visages ne seront point confondus, c'est-à-dire, ne rougiront point d'essuyer le refus de vos demandes et de vos désirs.

6. *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum ; et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum*. La preuve en est que le pauvre vertueux a crié vers le Seigneur, et que le Seigneur l'a consolé, et l'a délivré de toutes ses angoisses.

7 *Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum et eripiet eos*. L'ange du Seigneur (*immittet*, il faut sous-entendre *se*) se portera vers ceux qui craignent Dieu, pour les défendre ; et il les retirera de tous les périls.

8. *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus : beatus vir qui sperat in eo.* Goûtez le Seigneur (ceci est dit à ceux qui s'appliquent à contempler sa bonté), et vous verrez par expérience combien il est doux envers ceux qui le cherchent et qui le goûtent ; bienheureux l'homme qui met en lui toute son espérance.

9. *Timete Dominum, omnes sancti ejus ; quoniam non est inopia timentibus eum.* Craignez le Seigneur, ô vous tous qui êtes ses serviteurs fidèles ; mais que votre crainte soit une crainte filiale, et non une crainte servile ; car il ne laisse manquer de rien ceux qui le craignent de la sorte.

10. *Divites eguerunt et esurierunt ; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.* Les riches du siècle, quoiqu'ils aient en abondance tous les biens de la terre, ont été affligés par la faim et par la soif, parce qu'ils n'ont point trouvé la paix dans leur abondance; mais ceux qui cherchent le Seigneur, quoiqu'ils soient pauvres, seront remplis de toute sorte de biens.

11. *Venite, filii, audite me ; timorem Domini docebo vos.* Venez, enfants, et écoutez-moi ; je vous enseignerai à craindre le Seigneur.

12. *Quis est homo qui vult vitam ; diligit dies videre bonos ?* Quel est l'homme qui désire la vraie vie, c'est-à-dire, la vraie félicité, et qui aime à passer ses jours dans le bonheur?

13. *Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.* Si vous voulez être tel, bannissez de votre langue toute parole médisante, et que votre bouche ne soit point trompeuse.

14. *Diverte a malo, et fac bonum ; inquire pacem, et persequere eam.* Eloignez-vous du mal, et faites le bien ; cherchez la véritable paix, et cherchez-la toujours.

15. *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.* Les yeux du Seigneur sont attachés sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières.

16. *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.* Il tient aussi ses regards attachés sur les hommes qui font le mal ; mais c'est au contraire pour les

punir et pour les perdre, c'est-à-dire, pour effacer même leur mémoire de dessus la terre.

17. *Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.* Les justes ont élevé leurs voix vers Dieu, et Dieu les a exaucés, et il les a délivrés de tous leurs maux.

18. *Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.* Le Seignenr est toujours à côté de ceux qui sont dans l'affliction, et il sauvera les humbles de cœur.

19. *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.* Les tribulations que souffrent les justes sont en grand nombre, mais le Seigneur saura bien les en délivrer.

20. *Custodit Dominus omnia ossa eorum ; unum ex his non conteretur.* Le Seigneur garde tous les os de ses serviteurs, et il n'y en aura aucun de brisé, en sorte qu'à la résurrection générale ils se trouveront tous entiers, et pleins de force.

21. *Mors peccatorum pessima ; et qui oderunt justum delinquent.* La mort des pécheurs sera au contraire une mort très-mauvaise ; et ceux qui haïssent le juste, *delinquent*; ce mot est remplacé en hébreu par le mot qui signifie *devastabuntur*, tomberont en ruines.

22. *Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.* Le Seigneur préservera de tout péril les âmes de ses serviteurs, et il ne permettra pas que ceux qui se confient en lui, s'écartent de leurs devoirs.

PSAUME IX DES MATINES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET XXXIV DU PSAUTIER.

Ce psaume exprime les sentiments du juste qui, en cette vie, tenté par les démons et persécuté par les hommes, demande à Dieu son secours.

1. *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me.* Seigneur, jugez, c'est-à-dire, punissez comme ils le méritent, ceux qui m'oppriment ; et mettez hors de combat, c'est-à-dire, abattez mes adversaires.

2. *Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi.*

Prenez les armes et le bouclier contre mes ennemis, afin de me défendre ; et levez-vous pour venir à mon secours.

3. *Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me*; *dic animæ meæ* : *Salus tua ego sum*. Saint Jérôme dit : *Evagina*; Seigneur, tirez votre épée du fourreau, et fermez la voie à mes persécuteurs ; dites à mon âme : Je suis ton salut.

4. *Confundantur et revereantur quærentes animam meam*. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient confondus, et qu'ils rougissent de honte.

5. *Avertantur retrorsum, et confundantur, cogitantes mihi mala*. Que ceux qui cherchent à me faire du mal soient forcés de fuir pleins de confusion.

6. *Fiant tanquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coarctans eos*. Qu'ils soient dissipés comme la poussière qu'emporte le vent, et qu'ils soient dispersés par l'ange, ministre de la justice du Seigneur.

7. *Fiat via illorum tenebræ et lubricum* ; *et angelus Domini persequens eos*. Que leur chemin soit ténébreux et glissant, c'est-à-dire, qu'ils tombent dans le précipice; (car celui qui marche la nuit par des chemins glissants, évitera avec peine de tomber dans les précipices qu'il rencontrera) ; et qu'ils soient poursuivis par l'ange exterminateur.

8. *Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacue exprobraverunt animam meam*. Car ils ont caché des embûches sous mes pieds, pour me faire mourir injustement, après m'avoir accablé d'injures que je n'avais point méritées.

9. *Veniat illi laqueus quem ignorat, et captio quam abscondit, apprehendat eum ; et in laqueum cadat in ipsum*. Que les filets, ou les maux (car on lit dans l'hébreu comme s'il y avait *calamitas* au lieu de *laqueus*), que mon ennemi a préparés, l'enveloppent à l'improviste, et que les rets (*retia*, comme le fait entendre l'hébreu au lieu de *captio*) qu'il a tendus sous mes pas, le saisissent, et le fassent tomber dans le précipice qu'il avait ouvert pour m'y engloutir.

10. *Anima autem mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo.* Cependant mon âme se réjouira dans le Seigneur, et elle se consolera dans le salut qu'elle a reçu de lui.

11. *Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?* Toutes les parties de mon corps, jusqu'à mes os, diront : Seigneur, qui est semblable à vous ?

12. *Eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum et pauperem a diripientibus eum.* Qui peut, comme vous, délivrer le pauvre des mains de ses plus puissants ennemis, et sauver l'indigent et le faible des mains de ceux qui veulent le déchirer ?

13. *Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.* Des méchants s'élèvent contre moi, et ils m'interrogent sur des choses qui me sont inconnues, afin de trouver une occasion de m'accuser.

14. *Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ.* Ces ingrats m'ont rendu le mal pour le bien que je leur ai fait; *sterilitatem* est remplacé en hébreu par le mot qui signifie *orbitatem,* c'est-à-dire, privation, dépouillement: ce qui revient à ceci : Ils ont cherché à me dépouiller de tous les biens de la vie.

15. *Ego autem, cum mihi molesti essent, induebar cilicio.* Mais, lorsque je me suis vu molesté de la sorte, je me suis revêtu d'un cilice.

16. *Humiliabam in jejunio animam meam; et oratio mea in sinu meo convertetur.* J'ai humilié mon âme par le jeûne, m'abaissant devant Dieu, comme un homme digne de tous les mauvais traitements, et priant pour mes persécuteurs; et si ma prière ne leur est point profitable, du moins elle tournera à mon avantage.

17 *Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens et contristatus, sic humiliabar* Je priais avec plaisir pour mon ennemi avec l'affection d'un ami et d'un frère ; et je m'affligeais pour lui, pleurant et gémissant de ses misères, comme une mère pleure les malheurs de son fils. C'est le sens du texte hébreu, *quasi mater lugens tristis, sic*

incedebam, et saint Jérôme traduit ainsi d'après le même texte.

18. *Et adversum me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi.* Ils se sont ensuite réjouis de mes maux; et, de plus, ils se sont réunis contre moi, et lorsque j'y pensais le moins, tous les fléaux sont tombés sur ma tête.

19. *Dissipati sunt, nec compuncti; tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione; frenduerunt super me dentibus suis.* Dieu les a dissipés; mais, malgré cela, ils ne se sont point repentis de leurs fautes, ils ont même continué à me tenter, et à se moquer de moi; et dans leur colère, ils ont grincé des dents contre moi.

20. *Domine, quando respicies? restitue animam meam a malignitate eorum; a leonibus unicam meam.* Seigneur, quand me regarderez-vous d'un œil de pitié? ah! délivrez-moi de la malignité de ceux qui, semblables à des lions rugissants, cherchent à m'ôter la vie.

21. *Confitebor tibi in ecclesia magna; in populo gravi laudabo te.* Si vous êtes propice à ma prière, je vous louerai dans les grandes solennités, au milieu des assemblées du peuple, et je chanterai vos miséricordes en sa présence.

22. *Non supergaudeant mihi, qui adversantur mihi inique; qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.* Que mes ennemis, qui me tendent malicieusement des piéges, n'aient plus à se réjouir de mes disgrâces; ils me haïssent sans cause, et ils feignent de me regarder de bon œil, afin de me tromper plus sûrement. Saint Augustin commente ainsi ces paroles : *Quid est annuere oculis? pronuntiantes vultu, quod in corde non gerunt.*

23. *Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.* Car ils me parlaient paisiblement; mais intérieurement ils parlaient *in iracundia terræ*, selon la haine que peut concevoir un cœur terrestre, comme l'expliquent Bossuet et le cardinal Bellarmin, pour tramer contre moi des fourberies.

24. *Et dilataverunt super me os suum; dixerunt : Euge, euge, viderunt oculi nostri.* Leur bouche semblait s'élargir pour s'écrier en parlant de moi : Courage ! courage ! nous avons vu ce que nous désirons.

25. *Vidisti, Domine, ne sileas; Domine, ne discedas a me.* Seigneur, vous l'avez vu ; ah ! ne gardez point le silence, c'est-à-dire, punissez-les, et ne vous éloignez point de moi.

26. *Exurge, et intende judicio meo ; Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.* Levez-vous, Seigneur, et prenez soin de juger ma cause, vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu.

27 *Judica me secundum justitiam tuam, Domine, Deus meus ; et non supergaudeant mihi.* Mon Seigneur et mon Dieu, jugez-moi selon votre justice ; et que mes ennemis ne se réjouissent plus de mes disgrâces.

28. *Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant : Devoravimus eum.* Qu'ils ne disent pas dans le fond de leur cœur : Courage, amis, courage ; et qu'ils ne disent point : Nous l'avons déjà dévoré.

29. *Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis.* Qu'ils rougissent de honte, et qu'ils redoutent les vengeances divines, tous ceux qui se réjouissent de mes maux.

30. *Induantur confusione et reverentia, qui mala loquuntur super me.* Qu'ils restent couverts de confusion et de honte, ceux qui profèrent des paroles insolentes contre moi.

31. *Exultent et lætentur, qui volunt justitiam meam ; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.* Au contraire, que ceux qui voient avec plaisir mon innocence, se réjouissent ; et que ceux qui veulent la paix, c'est-à-dire, la prospérité du serviteur de Dieu, répètent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié. C'est ainsi que Bellarmin, Malvenna, et d'autres, l'entendent avec saint Jérôme.

32. *Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.* Et ma langue méditera votre justice, et chantera tout le jour vos louanges.

PSAUME X DES MATINES DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXXV DU PSAUTIER.

Le Psalmiste fait ici le tableau de la malice du pécheur, contrastant avec la miséricorde que Dieu déploie pour le sauver ; il exalte en même temps la bonté dont le Seigneur use envers le juste.

1. *Dixit injustus, ut delinquat in semetipso*; *non est timor Dei ante oculos ejus.* L'impie a dit dans son cœur, c'est-à-dire qu'il a résolu, comme l'expliquent Bellarmin et Mattei, de pécher librement ; et il agit ainsi, parce qu'il n'a plus la crainte de Dieu devant les yeux.

2. *Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.* Ce verset est très-embarrassant. Saint Augustin l'explique ainsi : *In odio, persequente iniquitate sua, dolose egit coram Deo*; cela s'entend des confessions sacriléges. Les rabbins, expliquant le texte hébreu, l'entendent ainsi : L'impie pèche en se flattant que Dieu ne voit pas et n'abhorre pas son iniquité. Mattei, dans son observation sur ce verset, croit qu'il manque quelque mot dans le texte hébreu ; il dit, du reste, qu'ici le prophète ne parle pas des hypocrites trompeurs, mais des pécheurs obstinés, et il explique ce verset ainsi : Parce que le pécheur agit avec perversité devant les yeux de Dieu, afin que son iniquité lui attire la haine de Dieu, il pèche donc pour être haï de Dieu, ce qui est le propre d'un homme obstiné à se perdre ; c'est encore ainsi que l'expliquent Bellarmin et Bossuet.

3. *Verba oris ejus iniquitas et dolus; noluit intelligere, ut bene ageret.* Les paroles de sa bouche ne sont qu'iniquité et tromperie ; il ne veut point comprendre le bien, afin de n'être point obligé à le mettre en pratique.

4. *Iniquitatem meditatus est in cubili suo*; *astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit.* Dans son lit il médite de sang-froid l'iniquité, c'est-à-dire, les moyens de faire le mal ; et il s'applique à tous les expédients mauvais, car il ne hait pas l'iniquité, mais il l'aime.

5. *Domine, in cœlo misericordia tua*; *et veritas tua usque ad*

nubes. Seigneur, le ciel est plein de votre miséricorde; et la fidélité de vos promesses s'élève jusqu'aux nues, c'est-à-dire, que l'une et l'autre sont immenses et infinies.

6. *Justitia tua sicut montes Dei*; *judicia tua abyssus multa.* Votre justice est haute comme une montagne, mais comme une montagne divine qui se dérobe à notre vue; et vos jugements sont pour nous des abîmes obscurs, c'est-à-dire, impénétrables.

7 *Homines et jumenta salvabis, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus!* Vous avez soin de sauver les hommes, et même les animaux. Bellarmin expliquant ce passage, dit que le Seigneur a sauvé non-seulement les gens de bien, mais encore ceux qui se rendent semblables aux animaux en suivant leurs appétits sensuels. Et par combien de marques, ô mon Dieu, n'avez-vous pas manifesté vos miséricordes sur les hommes!

8. *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.* De là vient que les justes se rangent avec confiance à l'ombre de vos ailes, c'est-à-dire, sous la protection de votre providence.

9. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ*; *et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Ils seront enivrés des délices abondantes de votre maison; car vous leur ferez goûter une portion de cette joie infinie dont vous jouissez.

10. *Quoniam apud te est fons vitæ*; *et in lumine tuo videbimus lumen.* Car en vous est la source de la vie, et, éclairés par votre lumière divine, nous aurons le bonheur de vous voir, vous qui êtes la lumière par essence.

11. *Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.* Etendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et accordez une juste récompense aux hommes qui ont le cœur droit.

12. *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.* Saint Augustin expose ainsi la pensée du prophète : Seigneur, ne permettez point que l'orgueil me foule sous ses pieds, ni que la main du pécheur, c'est-à-dire du démon, ou

de quelqu'un de ses alliés, me détache de votre aimable esclavage.

13. *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare.* Là, c'est-à-dire, à l'écueil de l'orgueil. sont tombés ceux qui opèrent l'iniquité; malheureux! ils ont été chassés du ciel, leur orgueil les a rendus incapables d'y rester.

PSAUME XI DES MATINES DE LA SECONDE FÉRIE, ET XXXVI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le Prophète exhorte les justes à persévérer dans la vertu, et à mettre leur confiance dans la divine miséricode, sans se laisser abattre par la prospérité des impies dans ce monde.

1. *Noli æmulari in malignantibus; neque zelaveris facientes iniquitatem.* Ne vous faites point le rival des méchants, c'est-à-dire, ne les imitez pas; ne vous laissez pas dominer par le zèle, c'est-à-dire, par l'envie de leur prospérité; ou bien, ne soyez point zélé contre ces pécheurs à cause de leur bonheur, en vous plaignant à Dieu de ce qu'il les comble ainsi de prospérité.

2. *Quoniam tanquam fœnum velociter arescent; et quemadmodum olera herbarun, cito decident.* Car ils sécheront bientôt comme le foin qui est tombé sous la faux; et ils tomberont comme l'herbe qui est séparée de sa racine.

3. *Spera in Domino, et fac bonum, et inhabita terram; et pasceris in divitiis ejus.* Espérez dans le Seigneur, et faites le bien, et ainsi habitez cette terre dans l'assurance que Dieu vous comblera de ses délices; ou simplement, comme d'autres l'entendent, cultivez la terre, et vous serez enrichis par ses productions.

4. *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.* Réjouissez-vous en Dieu, c'est-à-dire, que votre contentement soit de plaire à Dieu, ou simplement, que le Seigneur soit vos délices; et il satisfera tous les désirs de votre cœur.

5. *Revela Domino viam tuam, et spera in eo; et ipse faciet.* Exposez à Dieu tous les besoins et les désirs de votre vie; met-

tez en lui votre confiance, et il fera tout ce que vous lui demanderez.

6. *Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem; subditus esto Domino, et ora eum.* Il fera éclater votre innocence comme un flambeau du milieu des ténèbres, et il la fera briller comme le soleil dans son midi: obéissez au Seigneur, soyez attentif à lui demander son secours.

7 *Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.* Ne soyez point le rival, c'est-à-dire, ne soyez point envieux de celui qui prospère dans la mauvaise voie, et dans les injustices qu'il commet.

8. *Desine ab ira, et derelinque furorem; noli æmulari ut maligneris.* Ne vous mettez point en colère, et surtout évitez la fureur; ne soyez point l'émule des impies en devenant méchant comme eux.

9. *Quoniam qui malignantur, exterminabuntur; sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.* Car les méchants seront exterminés par la main de Dieu; mais ceux qui attendent avec patience le secours du Seigneur, seront héritiers de la terre promise, c'est-à-dire, du ciel.

10. *Et adhuc pusillum, et non erit peccator; et quæres locum ejus, et non invenies.* Attendez un peu, et vous verrez que ce pécheur si enflé de l'orgueil que lui inspirent ses richesses, n'existera plus; vous chercherez le lieu où il était, c'est-à-dire, son état prospère, et vous ne le trouverez plus.

11. *Mansueti autem hæreditabunt terram; et delectabuntur in multitudine pacis.* Au contraire, les hommes doux, qui sont les humbles, posséderont la terre qui leur est destinée pour héritage, et ils se réjouiront dans une paix profonde.

12. *Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.* Le pécheur regardera avec mépris la vie des justes, et il en éprouvera une telle haine, qu'il en grincera des dents de dépit, et qu'il cherchera à l'opprimer.

13. *Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit, quod venit dies ejus.* Mais le Seigneur se rira de ce méchant, sachant qu'un jour il sera puni comme il le mérite.

14. *Gladium evaginaverunt peccatores*; *intenderunt arcum suum.*

15. *Ut dejiciant pauperem et inopem*; *ut trucident rectos corde.* Les pécheurs ont tiré l'épée du fourreau ; ils ont tendu leur arc, pour abattre le pauvre et le mendiant, et pour égorger ceux qui ont le cœur droit.

16. *Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur.* Dieu veuille que leur épée pénètre dans leur propre cœur, et que leur arc se brise entre leurs mains.

17 *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.* Le juste est plus content du peu qu'il possède, que les pécheurs ne le sont dans l'abondance de leurs richesses.

18. *Quoniam brachia peccatorum conterentur; confirmat autem justos Dominus.* Car toutes les forces des pécheurs seront détruites, tandis que celles du juste seront affermies par le Seigneur.

19. *Novit Dominus dies immaculatorum* ; *et hæreditas eorum in æternum erit.* Le Seigneur a soin des jours des hommes justes et innocents, et il approuve leurs démarches ; et l'héritage dont ils jouiront sera éternel.

20. *Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur*; *quia peccatores peribunt.* Ils ne seront pas confondus dans les temps mauvais, c'est-à-dire, au temps des divines vengeances ; et dans les jours de la famine, lorsque chacun désirera ardemment le salut étenel, ils seront rassasiés de joie par la bénédiction divine, tandis que les pécheurs seront perdus.

21. *Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint, et exaltati; deficientes quemadmodum fumus deficient.* Au contraire, les ennemis du Seigneur, après avoir été honorés et exaltés dans le monde, disparaîtront soudain aux yeux des hommes, comme la fumée disparaît en s'évaporant dans les airs.

22. *Mutuabitur peccator, et non solvet* ; *justus autem miseretur, et tribuet.* Le pécheur empruntera et il ne payera point ; mais le juste, qui a pitié des pauvres, les secourra, et il aura toujours de quoi les secourir.

23. *Quia benedicentes ei hæreditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.* Car ceux qui bénissent Dieu, comme l'entend saint Augustin, seront bénis de Dieu, et auront pour héritage la terre des vivants ; mais ceux qui le maudissent et le blasphèment, seront maudits et ruinés.

24. *Apud Dominum gressus hominis dirigentur; et viam ejus volet.* Le Seigneur dirige les pas de l'homme juste ; et il approuve ses démarches.

25. *Cum ceciderit, non collidetur; quia Dominus supponit manum suam.* Si le juste chancelle quelquefois, le Seigneur ne permettra pas qu'il succombe tout à fait; car il le soutiendra en lui tendant la main.

26. *Junior fui, etenim senui; et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.* J'ai été jeune, et j'ai vieilli; et je n'ai jamais vu le juste dans l'abandon, ni les enfants du juste mendier leur pain.

27. *Tota die miseretur et commodat; et semen illius in benedictione erit.* Plein de compassion pour les pauvres, il passe tout le jour à les secourir, en leur prêtant au moins avec générosité; c'est pourquoi sa race sera bénie de Dieu.

28. *Declina a malo, et fac bonum; et inhabita in sæculum sæculi.* Evitez le mal et faites le bien, et vous serez heureux partout où vous habiterez.

29. *Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos; in æternum conservabuntur.* Car le Seigneur aime la justice, et il n'abandonne jamais ses serviteurs ; et il les conservera éternellement.

30. *Injusti punientur, et semen impiorum peribit.* Au contraire, les pécheurs seront punis, et leur race périra.

31. *Justi autem hæreditabunt terram; et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.* Mais les justes auront pour héritage la terre des bienheureux, et ils y demeureront à jamais.

32. *Os justi meditabitur sapientiam; et lingua ejus loquetur judicium.* La bouche du juste méditera la sagesse (c'est comme si l'on disait que ses paroles sont pleines de prudence et de sagesse); et sa langue ne parlera que selon la justice.

33. *Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus.* La loi de son Dieu est gravée dans son cœur, et ses pas ne failliront point.

34. *Considerat peccator justum; et quærit mortificare eum.* Le pécheur considère la vie du juste qui est si opposée à la sienne, et il le hait tellement, qu'il cherche à le maltraiter

35. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus; nec damnabit eum, cum judicabitur illi.* Mais le Seigneur n'abandonnera point le juste aux mains de l'impie, et il ne le condamnera point en son jugement, quoique l'impie l'ait tant calomnié.

36. *Expecta Dominum, et custodi viam ejus; et exaltabit te, ut hæreditate capias terram; cum petierint peccatores, videbis.* Attendez donc le Seigneur, et continuez à marcher par la voie qu'il vous a tracée, et il vous élèvera de telle sorte que vous posséderez pour héritage la terre que vous désirez: lorsque les pécheurs seront exterminés, alors vous verrez la récompense que Dieu vous donnera selon sa promesse.

37. *Vidi impium superexaltatum, et elevatum, sicut cedros Libani.* J'ai vu l'impie élevé au-dessus des autres, et égaler en hauteur les cèdres du Liban.

38. *Et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.* Mais à peine suis-je passé, qu'il n'était plus; j'ai cherché à le voir, et je n'ai pas même reconnu le lieu où il était, c'est-à-dire, les marques de sa grandeur, comme si elle n'avait jamais été.

39. *Custodi innocentiam et vide æquitatem; quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.* Gardez l'innocence et observez toujours la justice: *Quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.* Saint Jérôme lit: *Quia erit ad extremum viro pax*, ce qui est plus conforme au texte hébreu dont le sens est: *Novissimum viro pax*; en sorte qu'on peut l'interpréter comme il suit: Car les derniers jours de l'homme doux seront une véritable paix, qui l'accompagnera jusqu'à la mort. D'autres l'expliquent ainsi: Ses œuvres vertueuses, outre qu'elles lui attireront une bonne réputation, laisseront le bon exemple, qui, après

sa mort, sera encore utile aux autres, et qui consolera pour toujours l'homme de bien. Ces deux sens sont également bons.

40. *Injusti autem disperibunt simul ; reliquiæ impiorum interibunt.* Au contraire, les pécheurs périront, et leurs richesses périront avec eux, et avec leur gloire qu'ils croyaient perpétuer sur la terre.

41. *Salus autem justorum a Domino : et protector eorum in tempore tribulationis.* Les justes reçoivent le salut du Seigneur ; et il est leur protecteur au temps de l'affliction.

42. *Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos, et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.* Il sera leur soutien et leur libérateur ; et il les arrachera d'entre les mains des pécheurs, en les sauvant, parce qu'ils ont placé en lui leurs espérances.

PSAUME XII DES MATINES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET XXXVII DU PSAUTIER.

David pleure ses péchés. Ce psaume convient bien à tout pénitent, qui regarde ses peines comme de justes punitions de ses fautes, dont il demande pardon à Dieu.

1. *Domine, ne in furore tuo arguas me neque in ira tua corripias me.* Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre colère ; c'est-à-dire, punissez-moi comme un père, et non comme un juge ; punissez-moi pour ma conversion, et non pour ma perte. Observez ce que nous avons dit au verset 5 du psaume II du premier nocturne du dimanche, et au verset I du psaume IV

2. *Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi ; et confirmasti super me manum tuam.* Parce que vos flèches, c'est-à-dire vos châtiments, ont pénétré jusqu'à mes entrailles ; et vous avez justement appesanti votre main sur moi, en me chargeant de travaux insupportables.

3. *Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ ; non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum.* En considérant votre

colère, j'ai perdu la santé corporelle ; et à la vue de mes péchés, j'ai perdu la paix, en sorte que mes os sont devenus tout tremblants.

4. *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Car mes iniquités sont si grandes qu'elles s'élèvent par-dessus ma tête ; et elles sont si lourdes qu'elles m'oppressent de leur pesanteur.

5. *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.* Malheureux que je suis! mes plaies se sont gangrenées et corrompues, parce que j'ai négligé d'y apporter remède lorsqu'il en était temps.

6. *Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar* Je suis devenu si misérable, que mon corps s'est tout courbé vers la terre, en sorte que je ne puis presque plus lever les yeux au ciel, et que je marche tout le jour dans la tristesse et l'abattement.

7. *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus; et non est sanitas in carne mea.* Car mes reins, c'est-à-dire, ma concupiscence, se sont remplis d'illusions. Le chaldéen traduit le mot *illusionibus* par *ardore*, c'est-à-dire, d'une ardeur maligne; de telle sorte que ma chair a perdu la santé.

8. *Afflictus sum et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.* Je me suis vu dans un tel état d'abattement et d'humiliation, que les gémissements que mon cœur poussait vers le ciel étaient semblables aux rugissements du lion.

9. *Domine, ante te omne desiderium meum; et gemitus meus a te non est absconditus.* Seigneur, vous connaissez tous mes désirs, et mes gémissements ne vous sont point cachés.

10. *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.* Mon cœur, c'est-à-dire ma volonté, est demeurée dans le trouble, pendant que les forces m'ont abandonné; et mes yeux, c'est-à-dire mon âme, ont perdu la lumière, qui me montrait la vérité.

11. *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt.* Mes amis et mes parents se sont approchés

de moi et se sont arrêtés à mes côtés, non pour me secourir, mais pour m'opprimer.

12. *Et qui juxta me erant, de longe steterunt; et vim faciebant qui quærebant animam meam.* Et mes proches se sont éloignés de moi, et m'ont abandonné entre les mains de ceux qui s'efforçaient de m'ôter la vie.

13. *Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates; et dolos tota die meditabantur* Et ceux qui s'étudiaient à me faire du mal, m'ont accusé faussement, et ont inventé chaque jour des fourberies pour me perdre.

14. *Ego autem tanquam surdus non audiebam; et sicut mutus non aperiens os suum.* Mais je ne les ai pas plus écoutés que si j'eusse été sourd; et je n'ai pas plus ouvert la bouche que si j'eusse été muet.

15. *Et factus sum sicut homo non audiens; et non habens in ore suo redargutiones.* Et je suis devenu comme un homme qui a perdu l'ouïe, et qui n'a plus l'usage de la parole pour se justifier.

16. *Quoniam in te, Domine, speravi ; tu exaudies me, Domine Deus meus.* Puisque c'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance; mon Seigneur et mon Dieu, j'espère que vous m'exaucerez.

17 *Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei; et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.* Car j'ai dit dans mon cœur : Ah! que mes ennemis ne se rejouissent point de ma ruine, puisque mes pieds ayant commencé à chanceler, dès qu'ils m'ont vu courbé vers la terre, ils ont parlé contre moi avec emphase, et ils ont prédit ma ruine définitive.

18. *Quoniam ego in flagella paratus sum; et dolor meus in conspectu meo semper.* Seigneur, je suis préparé à souffrir tous les fléaux que vous m'enverrez; puisque ma douleur, c'est-à-dire, le péché qui est l'objet de ma douleur, est toujours devant mes yeux.

19. *Quoniam iniquitatem meam annuntiabo; et cogitabo pro peccato meo.* Car je connais mon péché; je confesserai

toujours ma faute, et je tâcherai d'y satisfaire de mon mieux, ô mon Seigneur que j'ai offensé, afin d'en obtenir le pardon.

20. *Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me* ; *et multiplicati sunt, qui oderunt me inique.* Au contraire, mes ennemis se soutiennent encore, et continuent de s'armer contre moi ; et même le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'accroît tous les jours.

21. *Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi* ; *quoniam sequebar bonitatem.* Ils sont tels qu'ils rendent le mal pour le bien ; c'est pourquoi ils murmurent contre moi ; parce que je m'efforce de faire le bien.

22. *Ne derelinquas me, Domine, Deus meus ; ne discesseris a me.* Ah ! ne m'abandonnez pas, mon Dieu ; ne vous éloignez jamais de moi.

23. *Intende in adjutorium meum, Domine, Deus salutis meæ.* Continuez de me secourir, vous qui êtes mon Seigneur, et le Dieu de mon salut.

DEUXIÈME FÉRIE. — A LAUDES.

PSAUME Ier DES LAUDES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET L DU PSAUTIER.

David pénitent déplore ses fautes. Ce psaume exprime très-bien l'affliction qu'éprouve de ses péchés un cœur vraiment contrit, qui en demande pardon à Dieu avec humilité.

1. *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Mon Dieu, ayez pitié de moi ; comme je suis un grand pécheur, usez envers moi d'une grande miséricorde.

2. *Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.* Et selon l'abondance de vos miséricordes, effacez tous les péchés de mon âme.

3. *Amplius lava me ab iniquitate mea* ; *et a peccato meo munda me.* Lavez-moi toujours davantage, et purifiez-moi de la souillure de mes fautes.

4. *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; et peccatum meum contra me est semper* Car je connais bien l'énormité de mon crime; et mon péché est continuellement devant mes yeux, pour me reprocher le mal que j'ai fait en vous offensant.

5. *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.* Seigneur, j'ai péché contre vous seul, et j'ai eu l'audace de faire le mal devant vos yeux; mais j'espère le pardon que vous avez promis aux pécheurs repentants; *ut justificeris in sermonibus tuis*, et ainsi vous serez justifié, *in sermonibus tuis*, c'est-à-dire, à raison de la promesse que vous avez faite de pardonner aux cœurs repentants; *et vincas cum judicaris*, et ainsi vous vaincrez, c'est-à-dire, vous fermerez la bouche à mes ennemis, qui s'imaginent qu'il n'est point juste que je reçoive le pardon d'un si grand péché [1]

1. Ce verset, *Tibi soli, peccavi*, etc., est expliqué diversement par divers auteurs. Tirin, Bellarmin et Mattei l'expliquent ainsi : J'ai péché devant vous seul qui êtes mon juge ; c'est ainsi que l'avaient traduit avant eux saint Cyrille et saint Grégoire ; *tibi soli ut judici*, c'est-à-dire, devant vous seul qui devez me juger ; car, quoiqu'il soit certain que j'ai offensé encore le prochain, en tuant Urie, et en scandalisant le peuple ; néanmoins, je ne crains que vous seul, parce que vous seul devez me juger, et parce que vous seul pouvez me punir, et non pas les hommes, puisque je suis leur roi, et qu'il n'y a pas de juge sur la terre qui ait droit sur moi. Ce commentaire est beau, mais il me semble plus simple et plus propre au sens du prophète de l'interpréter comme ci-dessus : *J'ai péché contre vous, Seigneur* ; parce que David n'avait enfreint que la loi de Dieu. Il ne sert de rien de dire qu'il avait encore offensé Urie et le peuple ; parce que ces offenses n'étaient péché que parce qu'elles étaient des transgressions à la loi divine, puisque toute la malice du péché consiste dans la transgression de la loi de Dieu, selon ce qu'écrit l'Apôtre : *Sed peccatum non cognovi nisi per legem* (*Rom.* VII, 7), en sorte que David disait avec raison : J'ai péché contre vous seul, parce que c'est votre loi seule que j'ai offensée. Il ajoute ensuite : *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris* : Théodoret dit que la particule *ut* n'est point employée ici comme cause, mais comme conséquence, en sorte que le sens de tout le verset est celui-ci : Seigneur, c'est vous seul que j'ai offensé sous vos yeux ; mais j'espère de vous le pardon que vous avez promis à ceux qui se repentent, et il arrivera ainsi, *ut justificeris in sermonibus tuis*, c'est-à-dire que vous serez justifié en me pardonnant ; *in sermonibus tuis*, c'est-à-dire, selon la promesse que vous avez faite de pardonner aux pécheurs repentants ; *et vincas cum judicaris*, et ainsi, vous vaincrez, c'est-à-dire, vous fermerez la bouche à mes ennemis qui ont l'audace de dire qu'il n'est point juste que je reçoive de vous le pardon d'un si grand péché, lorsque vous me jugerez, car le mot *judicaris* est le même que *judicaveris*.

6. *Ecce enim in inquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* Malheureux que je suis ! j'ai été conçu dans le péché ; lorsque ma mère m'a conçu, j'ai paru dans le monde en qualité de pécheur. C'est comme si l'on disait : Mais, Seigneur, qu'espérez-vous d'un homme qui a été conçu en péché ! Grotius explique ainsi ce passage : Je fus coupable en naissant. Mais ce commentaire paraît se rapporter à l'idée de Socin qui nie le péché originel, contracté dès la conception, tandis que ce texte est peut-être le plus clair de tous ceux qui nous démontrent le péché originel, dans lequel tous les hommes sont conçus.

7. *Ecce enim veritatem dilexisti ; incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestati mihi.* Vous aimez la vérité, et celui qui avoue sa faute ; je confesse mon ingratitude, puisque vous m'avez fait la grâce de me manifester les secrets de votre sagesse, secrets incertains et cachés aux yeux des autres.

8. *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.* Arrosez-moi avec l'hyssope, et je serai purifié ; et cette divine aspersion me rendra plus blanc que la neige. Comme nous voyons dans le Lévitique [1], que les lépreux étaient purifiés par l'aspersion du sang des victimes qu'on faisait sur eux avec l'hyssope ; ainsi, dit le prophète, en parlant au Seigneur, purifiez-moi de plus en plus.

9. *Auditui meo dabis gaudium et lætitiam ; et exultabunt ossa humiliata.* Si vous dites à mon âme que vous lui avez pardonné, vous la remplirez d'une telle joie et d'une telle allégresse, que mes os mêmes, c'est-à-dire, toutes mes puissances intérieures, plongés dans l'affliction, tressailliront de joie.

10. *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.* Mon Dieu, détournez donc vos yeux de nos péchés ; c'est-à-dire, ne les regardez plus ; effacez de mon âme toutes les fautes qui vous font horreur.

11. *Cor mundum crea in me, Deus ; et spiritum rectum innova in visceribus meis.* O mon Dieu, changez mon cœur,

1. *Levit.* XIV, 6.

et donnez-moi un cœur pur, qui n'aime autre chose que vous ; et renouvelez dans mes entrailles, c'est-à-dire, dans mon intérieur, cet esprit droit que j'ai perdu por le péché.

12. *Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.* Ne me repoussez pas de votre présence, et ne me privez pas de votre saint Esprit.

13. *Redde mihi lætitiam salutaris tui ; et spiritu principali confirma me.* Rendez-moi la joie du salut que vous m'avez donné, et affermissez-moi dans le bien, par le moyen d'un esprit principal, c'est-à-dire, fort inspiré de vous.

14. *Docebo iniquos vias tuas ; et impii ad te convertentur.* Je vous promets que, pour réparer mes scandales, je m'appliquerai à instruire les pécheurs dans la voie de vos préceptes, et j'espère qu'ils se convertiront à vous.

15. *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ ; et exultabit lingua mea justitiam tuam.* Les pères Rotigni et Lallemand expliquent le mot *sanguinibus* par les remords de la conscience, qui affligeaient David à l'occasion du sang d'Urie qu'il avait fait verser. On peut donc traduire : O Dieu de mon salut, délivrez-moi des remords que j'éprouve à cause du sang innocent que j'ai fait répandre ; et ma langue chantera avec allégresse les louanges de votre miséricorde. Bellarmin, expliquant les mots *justitiam tuam*, a dit que le pardon des péchés est une miséricorde à notre égard, mais qu'il est une justice à l'égard de Jésus-Christ, qui nous l'a mérité par sa mort ; et telle est la justice divine dont voulait parler David.

16. *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.* Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges.

17 *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique ; holocaustis non delectaberis.* Si vous aviez voulu des sacrifices pour l'expiation de mes péchés, je vous en aurais offert volontiers ; mais je sais bien que vous ne mettez point vos complaisances dans les holocaustes.

18. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et*

humiliatum, Deus, non despicies. Le sacrifice, ô mon Dieu, qui vous est agréable, est celui d'une âme affligée de son péché; vous ne savez point mépriser un cœur contrit et humilié.

19. *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion ; ut ædificentur muri Jerusalem.* C'est comme s'il disait : Seigneur, si je ne mérite point d'être exaucé, regardez du moins avec des yeux de bonté votre cité, par laquelle il faut entendre Sion ; et, selon votre bonne volonté, c'est-à-dire selon le bon plaisir par lequel vous avez voulu la choisir pour le lieu de votre résidence, favorisez-la, et faites que les murs de Jérusalem tombés en ruines soient reconstruits.

20. *Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta ; tunc imponent super altare tuum vitulos.* Alors vous accepterez avec joie mes sacrifices de justice, c'est-à-dire, comme l'entend Bellarmin, les hommages que je vous dois justement, et tous mes holocaustes et mes offrandes ; et plusieurs, à mon exemple, viendront s'approcher de vos autels, afin de vous y offrir des veaux pour victimes, c'est-à-dire, des victimes plus agréables, puisque le sacrifice du veau était le plus noble.

PSAUME II DES LAUDES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET V DU PSAUTIER.

Ce psaume convient à un homme juste, à qui il apprend comment il doit se comporter dans l'adversité, et s'y consoler par la confiance en Dieu; il y est ensuite parlé du bonheur de la patrie céleste, où Dieu récompense la patience de ceux qui ont été dans la tribulation.

1. *Verba mea auribus percipe, Domine ; intellige clamorem meum.*

2. *Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.* Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, c'est-à-dire à mes prières ; ayez égard à ce que je vous demande, vous qui êtes mon roi et mon Dieu. Dieu écoute et entend tout, mais quelquefois il fait semblant de ne pas entendre et de ne pas comprendre, parce que la prière qu'on lui adresse n'est point juste, ou parce qu'elle est mal faite ; c'est pourquoi David disait : Seigneur, écoutez-moi, comprenez-moi.

3. *Quoniam ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam.* Car c'est à vous, Seigneur, que j'aurai sans cesse recours ; et je sais avec certitude que vous exaucerez toujours mes prières, selon vos promesses.

4. *Mane astabo tibi, et videbo ; quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.* Dès le grand matin, je me mettrai en votre présence, pour vous prier, me souvenant toujours que vous haïssez l'iniquité.

5. *Neque habitabit juxta te malignus*; *neque permanebunt injusti ante oculos tuos.* Les méchants ne trouveront point de place auprès de vous; et ils ne demeureront point en votre présence.

6. *Odisti omnes qui operantur iniquitatem* ; *perdes omnes qui loquuntur mendacium.* Vous haïssez tous ceux qui opèrent le mal ; et vous exterminerez tous les menteurs.

7 *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus*; *ego autem in multitudine misericordiæ tuæ.*

8. *Introibo in domum tuam*; *adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* Les hommes sanguinaires et trompeurs sont abominables devant le Seigneur ; mais moi, favorisé de vos miséricordes abondantes, j'entrerai dans votre maison, et, plein de respect, je vous adorerai dans votre saint temple.

9. *Domine, deduc me in justitia tua ; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.* Seigneur, guidez-moi selon votre justice ; et, pour confondre mes ennemis, dirigez-moi de telle sorte, que je marche toujours en votre présence.

10. *Quoniam non est in ore eorum veritas* ; *cor eorum vanum est.* La vérité n'est point dans leur bouche, et leur cœur est plein de vanité.

11. *Sepulcrum patens est guttur eorum ; linguis suis dolose agebant* ; *judica illos Deus.* Leur bouche est un sépulcre ouvert, qui exhale la malignité, car leur langue n'est employée qu'à tramer des fourberies ; mon Dieu, jugez-les, et punissez-les selon leurs mérites.

12. *Decidant a cogitationibus suis* ; *secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos* ; *quoniam irritaverunt te, Do-*

mine. Que leurs desseins soient renversés, et bannissez-les de votre présence, selon la multitude de leurs iniquités ; car, Seigneur, ils ont eu l'audace de provoquer votre colère.

13. *Et lætentur omnes qui sperant in te ; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.* Au contraire, que ceux qui espèrent en vous se réjouissent et tressaillent d'allégresse, puisque vous demeurerez en eux.

14. *Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum ; quoniam tu benedices justo.* Tous ceux qui aiment la gloire de votre saint nom se glorifieront en vous, parce que vous bénirez tous les justes.

15. *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* Seigneur, vous nous avez environnés de toutes parts du bouclier de votre bonne volonté, qui nous fortifie contre les insultes de nos ennemis.

Ici suivent les psaumes LXII, etc. *Deus meus*, et LXVI, *Deus misereatur nostri*, etc., placés plus haut, aux laudes du dimanche.

Vient ensuite le cantique du prophète Isaïe, au chapitre XII.

Isaïe, après avoir prédit la venue du Messie, la vocation des gentils, et le retour des Israélites, de Babylone où ils étaient esclaves, dans la terre promise, les engage à chanter au Seigneur ce cantique en action de grâces. L'Eglise le chante maintenant en mémoire de la loi de grâce que nous a donnée Jésus-Christ, et par laquelle il nous a délivrés de la servitude du démon.

1. *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi ; conversus est furor tuus, et consolatus es me.* Seigneur, je vous offrirai de continuelles actions de grâces, de ce que la colère que vous aviez conçue contre moi à cause de mes péchés, s'est convertie en clémence, et m'a comblé de consolation.

2. *Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo; quia fortitudo mea, et laus mea Dominus ; et factus est mihi in salutem.* Voilà mon Dieu ; il est venu lui-même me sauver ; dorénavant je dois donc être plein de confiance, et exempt de crainte ; car le Seigneur sera ma force et l'objet de mes louanges, puisqu'il a voulu devenir mon Sauveur.

3. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Ici le Prophète s'adresse aux fidèles, et leur dit : O bienheureux fidèles, vous puiserez avec joie les eaux du salut dans les fontaines de votre Sauveur, c'est-à-dire, dans sa sainte doctrine, comme l'expliquent saint Cyrille et saint Jérôme ; ou bien dans les sacrements de l'Eglise, comme disent saint Ambroise et Origène ; ou simplement dans les dons du Saint-Esprit, comme l'enseigne saint Bernard.

4. *Et dicetis in illa die : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus ; notas facite in populis adinventiones ejus ; mementote quoniam excelsum est nomen ejus.* Vous direz en ce jour les uns aux autres : Louez le Seigneur, et invoquez son saint nom ; faites connaître aux peuples les inventions de son amour, et n'oubliez jamais ses louanges, car son nom est grand et sublime.

5. *Cantate Domino, quoniam magnifice fecit ; annuntiate hoc in universa terra.* Rendez au Seigneur la gloire qui lui est due pour la magnificence qu'il a déployée en vous faisant passer de la mort à la vie ; annoncez cette merveille à tous les habitants de la terre.

6. *Exulta, et lauda, habitatio Sion ; quia magnus in medio tui sanctus Israël.* Tressaille de joie, ô demeure de Sion, c'est-à-dire, ô assemblée de fidèles, ô sainte Eglise ; parce que le grand Dieu, le saint d'Israël, c'est-à-dire, l'Emmanuel, attendu par les enfants d'Israël, est toujours présent au milieu de toi, pour t'enrichir de ses grâces.

Suit le psaume v, *Laudate Dominum de cœlis*, avec les psaumes vi et vii, placés également dans les laudes du dimanche, et avec le cantique *Benedictus*, feuille 15, avant la pag. 225.

PSAUME Ier DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XXXVIII DU PSAUTIER.

Ici David expose ce qu'il a souffert et le silence qu'il a su garder en supportant les injures que lui a faites Séméï : il expose en même temps ses réflexions sur ses propres péchés, et les vaines occupations des hommes. Le prophète se considère ensuite comme un pèlerin sur la terre, et il enseigne aux pecheurs pénitents quels sentiments ils doivent nourrir dans leurs cœurs.

1. *Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua*

mea. J'ai dit, c est-à-dire, j'ai résolu en moi-même, de garder mes voies, c'est-à-dire, de continuer à faire le bien ; c'est pourquoi j'ai résolu d'être attentif à ne point pécher par ma langue.

2. *Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.* J'ai mis une garde à ma bouche, afin de me taire lorsque j'entendrai les paroles injurieuses que m'adresseront les insolents.

3. *Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis, et dolor meus renovatus est.* Seigneur, j'ai gardé le silence, et je me suis humilié, en m'abstenant de reprocher à mes ennemis le bien que je leur ai fait; et ma douleur s'est renouvelée, c'est-à-dire renouvelée à la pensée que mes péchés avaient bien mérité les injures que je recevais.

4. *Concaluit cor meum intra me ; et in meditatione mea exardescet ignis.* A ce souvenir, mon cœur s'est enflammé au dedans de moi-même par une salutaire confusion ; et quand j'y réfléchissais, j'ai senti croître l'ardeur brûlante de mes peines.

5. *Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum.*

6. *Et numerum dierum meorum quis est ; ut sciam quid desit mihi.* J'ai dit : Seigneur, faites-moi connaître quand viendra le moment où votre colère sera épuisée contre moi ; ou simplement : Faites-moi savoir combien ma fin est prochaine ; faites-moi connaître le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui manque à ma pénitence ; ou selon d'autres encore : Faites-moi savoir le temps qui me reste à vivre.

7. *Ecce mensurabiles posuisti dies meos ; et substantia mea tanquam nihilum ante te.* Voilà que le Seigneur a rendu mes jours mesurables ; c'est-à-dire, tellement courts, qu'ils sont faciles à mesurer (saint Jérôme lit *breves* au lieu de *mensurabiles*). Et même ma substance, c'est-à-dire ma vie, est un néant devant vous.

8. *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.* Il est bien vrai que tout homme vivant sur la terre, avec tous les honneurs et toutes les richesses qu'il possède, est une pure vanité.

9. *Verumtamen in imagine pertransit homo ; sed et frustra conturbatur.* Car l'homme vit parmi les fantômes, c'est-à-dire, toutes les félicités qu'il s'imagine posséder sur la terre sont vaines ; c'est donc en vain qu'il se fatigue et qu'il se tourmente pour se procurer de tels biens, qui ne peuvent satisfaire son cœur.

10. *Thesaurizat, et ignorat, cui congregabit ea.* Il amasse des trésors, et il ignore pour qui il les aura amassés lorsqu'il sera mort.

11. *Et nunc quæ est expectatio mea ? nonne Dominus ? et substantia mea apud te est.* Et maintenant, quelle est mon attente ? N'est-ce point vous, Seigneur ? car tout mon bien et tout ce que je possède subsiste en vous, et dépend de vous, ô mon Dieu, en qui j'ai mis toute mon espérance. C'est ainsi qu'on lit dans le texte hébreu, comme s'il y avait : *Spes mea apud te est.*

12. *Ab omnibus iniquitatibus meis erue me ; opprobrium insipienti dedisti me.* Vous m'avez donné en opprobre, c'est-à-dire, vous m'avez rendu l'opprobre d'un insensé. On suppose que cet insensé est Sémeï, qui traita David comme un usurpateur du trône.

13. *Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti ; amove a me plagas tuas.* Je me suis tu, et je n'ai point ouvert la bouche pour me plaindre, puisque vous l'avez fait, c'est-à-dire, puisque vous l'avez permis pour me punir de mes fautes ; je vous prie maintenant d'éloigner de moi les autres plaies, ou les autres fléaux que je mériterais.

14. *A fortitudine manus tuæ, ego defeci in increpationibus ; propter iniquitatem corripuisti hominem.* En éprouvant en moi-même les châtiments de votre main puissante, j'ai défailli : c'est ainsi que vous punissez justement l'homme qui vous outrage par ses iniquités.

15. *Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus ; verumtamen vane conturbatur omnis homo.* Et vous lui faites consumer sa vie, comme l'araignée consume la sienne en ourdissant le piége fragile de sa toile : c'est pourquoi l'homme s'agite en vain pour acquérir les biens de ce monde.

16. *Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam; auribus percipe lacrymas meas.* Ah! Seigueur, exaucez ma prière, et ma supplique; ayez pitié de mes larmes.

17. *Ne sileas*; *quoniam advena sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei.* Mon Dieu, ne soyez point sourd à mon égard; car vous savez bien que je suis un étranger et un voyageur sur cette terre, comme l'ont été mes aïeux.

18. *Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero.* Avant donc que je sorte de ce monde, où je ne serai bientôt plus, je vous prie d'apaiser la colère qui vous irrite contre moi, afin que je trouve quelque rafraîchissement et quelque soulagement.

PSAUME II DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XXXIX DU PSAUTIER.

Saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et Euthymius, appliquent tout ce psaume directement à Jésus-Christ, et à son Eglise, c'est-à-dire au chef et au corps mystique; en sorte que Jésus-Christ parle d'abord de ce corps, et ensuite de sa propre personne. Et en effet, saint Paul (*Hebr* x, 5. *et sequent.*) applique à Jésus-Christ quelques-uns des versets de ce psaume, qui véritablement ne sauraient convenir à David : et il y a d'autres passages encore qui lui seraient bien moins applicables. Notre Sauveur parle ici selon son humanité, et il est plein d'humilité et de reconnaissance envers Dieu; il parle encore comme chef des prédestinés, et il se charge, comme homme, de nos obligations envers Dieu; c'est pourquoi il prie, il s'humilie et il tremble comme chargé du poids de nos péchés, et faisant l'office de médiateur entre Dieu et nous.

1. *Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.* J'ai attendu longtemps le Seigneur, parce qu'il est le Sauveur et le Rédempteur de son peuple, *et intendit mihi*, c'est-à-dire qu'il prête l'oreille à ma voix. Selon le texte hébreu, ces mots, *intendit mihi*, signifient proprement, *inclinavit se*, ou bien, *extendit se ad me audiendum.*

2. *Et exaudivit preces meas*; *et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis.* Il a exaucé mes prières, et il m'a retiré effectivement du lac de la misère, du bourbier fangeux, c'est-à-dire du gouffre infect où je me trouvais enfoncé. *De luto fæcis* signifie proprement, selon la phrase hébraïque, comme le remarque Bellarmin, le tumulte et la confusion où tombent les

hommes qui s'abandonnent à la corruption des appétits charnels.

3. *Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.* Et il a affermi mes pieds sur la pierre, c'est-à-dire, sur moi, qui suis la pierre fondamentale de l'Eglise : *Petra autem erat Christus*[1]; *et direxit*, etc. c'est-à-dire, il n'a pas seulement affermi mes pieds sur une voie solide, mais encore sur une voie droite, et c'est ainsi qu'il a guidé mes pas.

4. *Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.* Et il a placé dans ma bouche un nouveau cantique, un cantique d'amour, de louanges et d'actions de grâces. L'hébreu dit : *Laudem Deo nostro*, au lieu de *carmen*, etc.

5. *Videbunt multi, et timebunt; et sperabunt in Domino.* Plusieurs verront, c'est-à-dire, connaîtront la misère de ce gouffre, et ils la redouteront ; ils verront ensuite leur libérateur, et ils mettront en lui toute leur confiance.

6. *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.* Bienheureux est l'homme qui met toute son espérance dans le Seigneur, et qui ne regarde point la vanité, c'est-à-dire les appuis humains, qui sont tous vains; et qui ne regarde pas les folies trompeuses, c'est-à-dire les biens terrestres, dont on ne peut sans folie attendre le bonheur.

7. *Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationibus tuis, non est qui similis sit sibi.* Mon Seigneur et mon Dieu, vous avez opéré un grand nombre de merveilles pour notre bien ; et qui pourra jamais se comparer à vous dans les pensées, c'est-à-dire dans les inventions amoureuses que vous avez conçues et exécutées pour notre bonheur?

8. *Annuntiavi, et locutus sum; multiplicati sunt super numerum.* J'ai publié vos merveilles et les bienfaits que vous avez répandus sur les hommes. *Multiplicati sunt* est, d'après le cardinal Bellarmin, une faute qu'il faut corriger par *multiplicatæ sunt cogitationes*, ou bien, *multiplicata mirabilia.*

1. I *Cor.*, x, 4.

Mais saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin disent qu'il faut lire le verset comme il est écrit, *multiplicati sunt*, c'est-à-dire que les hommes se sont multipliés à la suite de Jésus-Christ, en renonçant à l'infidélité.

9. *Sacrificium et oblationem noluisti* ; *aures autem perfecisti mihi*.

10. *Holocaustum et pro peccato non postulasti* ; *tunc dixi* : *Ecce venio*. Vous avez rejeté les sacrifices et les offrandes de la loi, qui ne pouvaient parvenir à purifier les consciences. D'où l'on peut conclure que Dieu n'acceptait point les sacrifices comme expiatoires du péché, en ce sens qu'ils eussent la vertu de l'ôter de l'âme ; mais qu'il les acceptait seulement comme des figures du sacrifice de Jésus-Christ. C'est pour cela que le Sauveur disait : *Aures autem perfecisti mihi*. Saint Paul traduit ces mots en disant : *Corpus autem aptasti mihi* [1] Nous ne devons point nous écarter de ce texte de l'Apôtre, qui explique celui du Psalmiste ; en sorte que le verset de David doit se rendre ainsi : Vous m'avez formé un corps propre à souffrir et à mourir. Il continue ensuite : *Tunc dixi* : *Ecce venio*. Alors, c'est-à-dire, lorsque j'ai entendu votre décret, par lequel il m'était ordonné de prendre la nature humaine et de me sacrifier sur la croix, pour expier les péchés des hommes, j'ai dit : Voilà que je viens pour vous obéir.

11. *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam* : *Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei*. En tête du livre, *in capite libri* ; le texte hébreu dit : *In volumine libri*, au volume de la loi. Saint Ambroise entend par là ce qui se trouve au chapitre du livre de la Genèse, où il est dit : *Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ* ; *et erunt duo in carne una* [2] Ce texte a été depuis expliqué ainsi par saint Paul : *Sacramentum hoc magnum est in Christo et in Ecclesia* [3] Saint Jérôme entend par cette tête, le premier chapitre de l'Evangile de saint Jean, qui commence par : *In principio erat Verbum*, et ensuite, *et Verbum caro factum est*. Mais le cardinal Bellarmin, par *in vo-*

1. *Hebr*. x, 5. — 2. *Gen*. II, 24. — 3. *Ephes*., v, 32.

lumine libri, entend le volume entier de la Bible, où il est parlé à chaque page du Messie qui devait venir, comme disent saint Chrysostome et Théodoret, puisque Jésus-Christ est la fin de la loi. Ensuite le Sauveur s'adresse à son père, et lui dit : En tête du livre, il est écrit de moi, que je ferai votre volonté. *Deus meus volui* : Me voilà, mon Dieu, j'accepte tout ce que vous voulez, *et legem tuam in medio cordis mei*, et j'ai placé votre loi au milieu de mon cœur, c'est-à-dire, de ma volonté. Saint Paul, après avoir déclaré que Dieu n'acceptait pas les anciens sacrifices qui étaient offerts pour le péché, cite le texte : *tunc dixi* : *Ecce venio*, etc., et il ajoute ensuite : *Aufert primum, ut sequens statuat, in qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel* [1] Il nous fait entendre de cette manière, que le seul sacrifice de la croix, par lequel Jésus-Christ nous a délivrés du péché et nous a sanctifiés, a aboli tous les anciens sacrifices.

12. *Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna* ; *ecce labia mea non prohibebo* ; *Domine, tu scisti.* J'ai fait connaître votre juste loi au milieu de la grande église, c'est-à-dire, au milieu d'une grande réunion de peuple ; et vous savez que je l'ai fait et que je continuerai à le faire jusqu'à la mort, et même après ma mort, par le moyen de mes disciples.

13. *Justitiam tuam non abscondi in corde meo* ; *veritatem tuam, et salutare tuum dixi.*

14. *Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam a concilio multo.* Je n'ai pas caché votre justice au fond de mon cœur, mais je l'ai prêchée publiquement, devant un peuple immense, et je lui ai annoncé votre vérité, par laquelle vous rendez à chacun selon ses œuvres, et le salut que vous avez promis à ceux qui espèrent en vous. Il est dit : *in corde meo*, à la différence de ceux qui enferment la vérité dans leur cœur, et qui ne la publient point par respect humain.

15. *Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me* ; *misericordia tua, et veritas tua semper susceperunt me.* Ah ! Seigneur, n'éloignez point de moi vos miséricordes ; car

1. *Hebr.* x, 8, 10.

c'est par elles, et par votre fidélité que je me suis toujours soutenu.

16. *Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus; comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.* Car je me vois environné de maux sans nombre; mes iniquités ont tellement tourmenté mon cœur par le remords, que je n'ai pu les envisager, tant j'en éprouvais d'horreur

17. *Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei; et cor meum dereliquit me.* Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête; et mon cœur a défailli de douleur.

18. *Complaceat tibi, Domine, ut eruas me; Domine, ad adjuvandum me respice.* Ah! Seigneur, qu'il vous plaise me délivrer de tant de peines; regardez-moi d'un œil de pitié et secourez-moi.

19. *Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.* Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient confondus et couverts de honte.

20. *Convertantur retrorsum, et revereantur, qui volunt mihi mala.* Que ceux qui me souhaitent du mal reculent en arrière, et qu'ils en rougissent de confusion.

21. *Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi: Euge, euge.* Qu'ils s'éloignent, en emportant avec eux leur confusion, ceux qui me disent: Courage! courage! nous l'avons perdu.

22. *Exultent et lætentur super te omnes quærentes te; et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.* Qu'ils se réjouissent en vous et qu'ils soient dans la joie, ceux qui vous cherchent, et qui aiment le salut qu'ils espèrent de vous; et qu'ils disent sans cesse: Que le Seigneur soit glorifié, lui qui est notre défenseur.

23. *Ego autem mendicus sum, et pauper; Dominus sollicitus est mei.* Pour moi, quoique je me voie si pauvre et si misérable, je me console en pensant que le Seigneur a soin de moi, c'est-à-dire, de mon salut.

24. *Adjutor meus, et protector meus es tu; Deus meus, ne*

tardaveris. Vous êtes mon sauveur et mon protecteur; mon Dieu, ne tardez point à me secourir, lorsque vous me verrez en péril.

PSAUME III DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XL DU PSAUTIER.

Ce psaume, ainsi que le précédent, se rapporte à la passion de Jésus-Christ; c'est ainsi que l'interprètent saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, et particulièrement saint Chrysostome, qui assure que c'est une témérité de vouloir l'expliquer d'une autre manière, puisque Jésus-Christ même, comme nous le voyons en saint Jean, (c. XIII, v. 18.) cita un verset de ce psaume pour indiquer que la trahison de Judas avait été prédite longtemps avant par le prophète. Dans ce psaume, il est encore parlé de l'Eglise qui est le corps mystique de Jésus-Christ.

1. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ; in die mala liberabit eum Dominus.* Bienheureux celui qui comprend les besoins du pauvre, ou de quiconque a besoin de secours ; dans les mauvais jours, c'est-à-dire, à l'heure de sa mort, le Seigneur le délivrera de toutes ses angoisses.

2. *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra*; *et non tradat eum in animam inimicorum ejus.* Le Seigneur le conservera dans les périls, et le fortifiera, de sorte qu'il ne pourra se perdre; il le rendra, en un mot, heureux sur la terre. *Et non tradat eum in animam inimicorum ejus*; dans certains manuscrits, on lit : *in manus*, comme lit saint Ambroise; mais Bellarmin dit très-judicieusement que c'est la même chose, puisque *tradi in animam*, ou *in voluntatem*, ou bien *in arbitrium inimicorum*, signifie la même chose que *tradi in potestatem* ; cependant, *in animam* est plus expressif.

3. *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus*; *universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.* Au temps de sa dernière infirmité, le Seigneur viendra à son secours sur son lit de douleur ; vous-même, ô mon Dieu, vous ferez son lit pour le mieux soulager dans cette extrémité.

4. *Ego dixi : Domine, miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi.* J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi; gué-

rissez mon âme qui est devenue malade par les offenses qu'elle a commises contre vous.

5. *Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?* Mes ennemis font des imprécations contre moi et disent : Quand mourra-t-il, et quand est-ce que sa mémoire périra avec lui ?

6. *Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur*; *cor ejus congregavit iniquitatem sibi.* Si quelqu'un d'entre eux entrait pour me voir, il me disait de vaines paroles, c'est-à-dire qu'il feignait une compassion cordiale ; mais il se consolait dans le fond de son âme, en rassemblant, c'est-à-dire, en redoublant l'espérance injuste de me voir mourir.

7. *Egrediebatur foras, et loquebatur in idipsum.* Il sortait ensuite pour rendre ses compagnons participants de son iniquité.

8. *Adversum me susurrabant omnes inimici mei*; *adversum me cogitabant mala mihi.* Ensuite mes ennemis s'unissaient pour murmurer contre moi ; ils machinaient ensemble, et souhaitaient que tous les maux tombassent sur ma tête.

9. *Verbum iniquum constituerunt adversum me* : *Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat*? Ils ont fortifié en eux-mêmes le désir qu'ils avaient de me voir mourir, en disant : Eh quoi ! celui qui meurt pensera-t-il donc à retourner à la vie?

10. *Etenim homo pacis meæ, in quo speravi*; *qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.* Ce verset fait allusion à la trahison de Judas, comme il est écrit en saint Jean : *Ut impleatur Scriptura quæ dicit* : *Qui manducat panem meum, levabit contra me calcaneum suum* [1] En sorte qu'il s'explique ainsi : *Etenim homo pacis meæ*, puisque cet homme avec lequel j'étais en paix ; *in quo speravi*, en qui je me confiais ; *qui edebat panes meos*, qui se nourrissait de mon pain sur ma propre table ; *magnificavit super me supplantationem*, s'est glorifié de machiner ma ruine, en s'offrant à me livrer entre les mains de mes ennemis.

11. *Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me*; *et*

1. *Joan*, XIII, 18.

retribuam eis. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi (ici Jésus-Christ annonce sa résurrection) ; après que je serai mort sur la croix, faites-moi ressusciter ; et alors, comme juge, j'infligerai à mes ennemis le châtiment qu'ils méritent. Ici le Fils de Dieu prie son père de le ressusciter, parce qu'il le prie comme étant son serviteur; du reste, il pouvait bien ressusciter son corps par sa propre vertu, comme Verbe du Père et vrai Dieu égal au Père, ainsi qu'il est arrivé, selon qu'il le déclara lui-même en saint Jean : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam* [1]

12. *In hoc cognovi, quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me.* J'ai reconnu que vous m'aimiez, en ce que ma mort ne sera point une occasion de joie pour mon ennemi.

13. *Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.* A cause de mon innocence, vous m'avez défendu contre mes ennemis; et vous m'avez placé dans le ciel à votre droite, pour l'éternité. C'est ce qui arriva à l'ascension de Jésus-Christ.

14. *Benedictus Dominus Deus Israel, a sæculo et usque in sæculum : fiat, fiat.* Que le Seigneur, le Dieu d'Israël soit donc béni dans toute l'étendue des siècles. *Fiat, fiat,* est exprimé en hébreu par *amen, amen*; c'est-à-dire, que tout cela se fasse pour sa louange et sa gloire.

PSAUME IV DES MATINES DE LA TROISIEME FÉRIE, ET XLI DU PSAUTIER.

David fuyant devant Saül, s'afflige, dans ce psaume, de se trouver loin du tabernacle, et il se console dans l'espérance de le revoir; en même temps, il nourrit le désir de jouir de la vue de Dieu dans le temple du ciel, après son exil sur cette terre. Tel doit être le désir de tout chrétien qui vit ici-bas loin de la céleste patrie ; il doit, en un mot, aspirer à quitter ce monde, pour aller voir Dieu face à face dans le ciel.

1 *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Comme le cerf soupire

1 *Joan.* x, 18.

après les sources d'eau limpide pour s'y désaltérer ; de même mon âme, ô mon Dieu, brûle du désir de s'unir à vous.

2. *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum, quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?* Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu, qui êtes le Dieu vivant, au lieu que les dieux des gentils sont des dieux morts; quand aurai-je le bonheur de vous voir? quand jouirai-je de la vue de votre divine face?

3. *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte; dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?* Mes larmes sont devenues ma nourriture la nuit et le jour, parce que j'ai entendu continuellement mes ennemis répéter en voyant mon affliction : Où est ton Dieu pour te consoler?

4. *Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.* Je me suis souvenu de ces reproches, et j'ai répandu mon âme, ou bien, je l'ai dégagée, ou dépouillée de toutes ses affections terrestres, par la douce pensée qu'un jour je passerai, de ce monde d'exil, à cette admirable maison qui est le tabernacle de Dieu.

5. *In voce exultationis et confessionis, sonus epulantis.* Oui, j'irai habiter cette demeure, et j'y louerai le Seigneur par des chants d'allégresse; je m'unirai aux bienheureux dans le divin banquet, où l'on n'entend résonner que des cantiques de jubilation.

6. *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?* Et toi, mon âme, pourquoi es-tu triste, et pourquoi m'affliges-tu?

7. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei et Deus meus.* Espère en Dieu, puisqu'il te fera la grâce d'aller le louer éternellement dans le ciel, et de lui dire : Vous êtes mon Dieu, et le salut de mon visage ; c'est-à-dire, faites que ma face voie la vôtre.

8. *Ad meipsum anima mea conturbata est; propterea memor ero tui de terrâ Jordanis, et Hermoniim a monte modico.* Toutefois mon âme est troublée au dedans de moi; c'est pourquoi afin de me consoler, je penserai toujours à vous, en quelque

lieu que je me trouve, soit sur la terre du Jourdain, soit sur la petite montagne d'Hermon.

9. *Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.* Un abîme de mal en appelle un autre qui vienne se décharger sur moi avec fracas. Ici David parle des peines et des tentations qui l'importunaient, comme un déluge d'eau qui fait un bruit épouvantable.

10. *Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.* Hélas ! toutes les eaux du ciel, et les flots de malheurs par lesquels vous exercez la patience de vos serviteurs, sont passés sur ma tête.

11 *In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus* Le Seigneur a disposé les choses pour que je fusse consolé par sa miséricorde au jour de mes consolations ; mais il veut maintenant que je chante ses louanges avec résignation, et que je le bénisse dans cette nuit de tribulations.

12. *Apud me oratio Deo vitæ meæ, dicam Deo : Susceptor meus es.* Mais ma prière sera continuellement adressée au Dieu de ma vie ; et je lui dirai toujours : Seigneur, vous êtes mon protecteur, ne m'abandonnez pas.

13. *Quare oblitus es mei? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?* Mais pourquoi semblez-vous m'oublier? pourquoi permettez-vous que je marche dans l'affliction, pendant que mon ennemi me poursuit?

14. *Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei.* Mes os se brisent de douleur, lorsque je vois que mes ennemis m'accablent de reproches.

15. *Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus? Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?* Ils me disent chaque jour : Où est ton Dieu, en qui tu as mis ta confiance? Mais toi, ô mon âme, pourquoi t'affliges-tu? et pourquoi me jettes-tu dans le trouble?

16. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei, et Deus meus.* Espère en Dieu, puisqu'il te fera la grâce de publier un jour ses miséricordes, et de lui dire : Vous

êtes mon Dieu, et le salut de mon visage, c'est-à-dire le sauveur toujours présent à mes yeux.

PSAUME V DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLIII DU PSAUTIER.

Généralement parlant, ce psaume fait allusion aux sentiments qu'éprouvent les justes durant les afflictions de leur vie; ensuite le psalmiste leur suggère la prière qu'ils doivent adresser à Dieu au temps de leurs tribulations.

1. *Deus, auribus nostris audivimus*; *patres nostri annuntiaverunt nobis*.

2. *Opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis*. O grand Dieu, nous avons entendu de nos propres oreilles ce que nos pères nous ont raconté des merveilles que vous avez opérées durant leur vie.

3. *Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos*; *afflixisti populos, et expulisti eos*. Votre main puissante a dispersé les idolâtres de la terre promise, et vous y avez établi nos pères en leur place, en dissipant et en chassant de ce lieu ceux qui l'occupaient.

4. *Nec enim in gladio suo possederunt terram*; *et brachium eorum non salvavit eos*. Car ils n'ont point obtenu cette possession par la force de leurs armes; et ce n'est pas leur bras qui les a délivrés de leurs ennemis.

5. *Sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui*; *quoniam complacuisti in eis*. Mais tout a été l'œuvre de votre puissance; parce que vous avez regardé nos pères avec des yeux de bonté, et qu'il vous a plu de les combler de bienfaits.

6. *Tu es ipse rex meus, et Deus meus*, *qui mandas salutem Jacob*. Vous êtes mon roi et mon Dieu, qui avez procuré le salut à votre peuple qui descend de Jacob.

7. *In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis*. En vous, c'est-à-dire, par la force que nous obtiendrons de vous, nous dissiperons nos ennemis; et par la vertu de votre nom, nous mépriserons tous ceux qui s'élèvent contre nous.

8. *Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me.* Car je n'espère point gagner la victoire par la force de mon arc, et ce n'est point mon épée qui me sauvera.

9. *Salvasti enim nos de affligentibus nos ; et odientes nos confudisti.* Vous nous avez délivrés de nos persécuteurs ; et vous avez jeté dans la confusion ceux qui nous haïssaient.

10. *In Deo laudabimur tota die ; et in nomine tuo confitebimur in sæculum.* Délivrés par vos mains, nous nous glorifierons en Dieu tout le jour ; et nous louerons à jamais votre saint nom.

11. *Nunc autem repulisti et confudisti nos ; et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.* Mais maintenant vous nous avez rejetés et remplis de confusion, en sorte que nous ne vous regardions plus comme notre Dieu, marchant avec nos armées pour combattre en notre faveur.

12. *Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros ; et qui oderunt nos diripiebant sibi.* Vous nous avez même fait tourner le dos à nos ennemis ; de manière que, devenus leurs prisonniers, nous sommes forcés de les suivre ; et ceux qui nous haïssaient ont enlevé nos dépouilles.

13. *Dedisti nos tanquam oves escarum ; et in gentibus dispersisti nos.* Vous nous avez livrés à eux, comme des troupeaux, pour leur servir de nourriture ; et vous nous avez dispersés entre les nations.

14. *Vendidisti populum tuum sine pretio ; et non fuit multitudo in commutationibus eorum.* Vous avez permis que votre peuple fût vendu pour rien ; et il ne s'est trouvé personne dans la multitude qui ait offert un prix pour les hommes de votre peuple ; car on les méprisait comme des gens indignes d'être achetés.

15. *Posuisti nos opprobrium vicinis nostris ; subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.* Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins, l'objet des railleries et de la dérision de ceux qui nous environnent.

16. *Posuisti nos in similitudinem gentibus ; commotionem capitis in populis.* Vous nous avez donnés en spectacle pour

être un exemple de terreur aux gentils, en sorte que les peuples branlent la tête par dérision en nous voyant.

17. *Tota die verecundia mea contra me est; et confusio faciei meæ cooperuit me.*

18. *A voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis.* La honte m'afflige continuellement, et la confusion couvre ma face, en entendant les voix de mes ennemis et de mes persécuteurs qui m'accablent de reproches et de calomnies.

19. *Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te; et inique non egimus in testamento tuo.* Tous ces maux sont venus fondre sur nous; mais nous ne vous avons point oublié, Seigneur, et nous n'avons point commis de faute contre les lois de votre alliance.

20. *Et non recessit retro cor nostrum; et declinasti semitas nostras a via tua.* Notre cœur n'a pas rétrogradé, c'est-à-dire, ne vous a point quitté; *et declinasti*, etc. Saint Jérôme traduit : *Non declinaverunt semitæ nostræ a via tua.* En sorte qu'il faut l'expliquer par ces paroles : Vous n'avez point permis que nos pas s'éloignassent de votre voie. On prétend assez communément que le mot *non* manque avant *declinasti*, parce que cette négation se trouve déjà en tête du verset.

21. *Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis. et cooperuit nos umbra mortis.* Parce que vous nous avez humiliés au lieu de notre affliction, c'est-à-dire, vous nous avez délaissés dans l'abîme des misères, ou bien, dans le lieu horrible que saint Jérôme appelle, d'après le texte hébreu, *in locum draconum*; en sorte que nous nous sommes vus couverts d'une grande obscurité, qui est bien désignée par l'ombre de la mort, après laquelle il ne reste plus que ténèbres.

22. *Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum.*

23. *Nonne Deus requiret ista? ipse enim novit abscondita cordis.* Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, et si nous avions élevé nos mains vers les divinités étrangères, Dieu ne nous aurait-il point demandé compte de cette infidélité, lui qui connaît même les pensées les plus secrètes de notre cœur?

24. *Quoniam propter te mortificamur tota die; æstimati sumus sicut oves occisionis.* Tout le jour nous souffrons, pour l'amour de vous, de telles mortifications, que nous sommes regardés comme des troupeaux, ou comme des victimes destinées à la mort.

25. *Exurge; quare obdormis, Domine? exurge, et ne repellas in finem.* Seigneur, levez-vous; car vous paraissez sommeiller et ne prendre aucun soin de nous, levez-vous, et ne nous repoussez pas jusqu'à la fin.

26. *Quare faciem tuam avertis? oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?* Pourquoi détournez-vous votre face, comme si vous aviez oublié notre affliction et notre misère?

27 *Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra; conglutinatus est in terra venter noster.* Car notre âme s'est vue humiliée et méprisée comme la poussière qu'on foule aux pieds; c'est pourquoi, prosternés la face contre terre, nous implorons votre miséricorde.

28. *Exurge, Domine, adjuva nos; et redime nos, propter nomen tuum.* Levez-vous, Seigneur, et secourez-nous; et, pour la gloire de votre saint nom, délivrez-nous de tant de maux.

PSAUME VI DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLIV DU PSAUTIER.

Ce psaume est un cantique de louanges adressé à Jésus-Christ et à l'Eglise son épouse. Le prophète y annonce ouvertement le mystère de l'incarnation du Verbe, et la victoire du Rédempteur qui a triomphé du monde.

1. *Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi.* Mon cœur, rempli d'une lumière divine, laisse échapper de saintes paroles, et chante cette hymne qu'il dédie à mon roi et sauveur.

2. *Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis.* Ma langue est semblable à la plume d'un écrivain rapide, qui trace tout ce que lui suggère l'Esprit de Dieu.

3. *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia*

in labiis tuis; *propterea benedixit te Deus in æternum.* Vous, mon roi et mon sauveur, vous êtes le plus beau des enfants des hommes ; les grâces sont répandues sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a béni éternellement.

4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.* O roi puissant, ceignez vos reins de votre épée.

5. *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede et regna.* Avec votre éclat et votre beauté (saint Jérôme lit : *Gloria tua, et decore tuo*) ; *intende*, dirigez vos pas, continuez à marcher de succès en succès, et régnez dans le monde.

6. *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.* Régnez par la vérité, c'est-à-dire, par la fidélité à vos promesses ; par la douceur que vous avez pour les pécheurs, et par la justice que vous faites paraître en exerçant vos jugements sur les obstinés ; ainsi votre puissance vous conduira admirablement à l'agrandissement de votre royaume.

7. *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.* Les peuples seront vaincus par les traits de votre lumière qui a la vertu de pénétrer les cœurs, en sorte que les cœurs de vos ennemis qui vous avaient d'abord méprisé, viendront vous offrir leurs adorations.

8. *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi*; *virga directionis, virga regni tui.* Ainsi, votre trône, c'est-à-dire, votre règne, ô Dieu Sauveur du monde, sera éternel dans votre Eglise, tandis que les royaumes temporels du monde ne sont que pour un temps ; et votre verge, c'est-à-dire, votre sceptre, ou votre gouvernement, sera établi sur la plus parfaite justice. *Virga dirctionis* est la même chose que *virga rectissima.*

9. *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem*; *propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.* Vous aimez la justice, et vous haïssez l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu vous a oint d'une huile d'allégresse, en vous élevant jusqu'à sa droite, ce qui est une gloire supérieure à celle des anges et des hommes qui seront vos compagnons dans le ciel. Le prophète dit que Jésus-Christ a été oint roi du monde, sous le

rapport de son humanité, et non à l'égard de sa divinité. *Præ consortibus*, veut encore dire oint de l'onction de la grâce, comme chef des fidèles, qui reçoivent la grâce de Dieu par ses mérites.

10. *Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.* Il faut entendre ici par les habits et par la maison d'ivoire, la sainte humanité du Sauveur, et expliquer ainsi ce veset : L'odeur de la myrrhe, de l'aloès et de la canelle sort de votre humanité ; attirées par l'odeur de ces parfums, les filles de rois, c'est-à-dire les grandes âmes, vous réjouiront en accourant pour vous honorer.

11. *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* On verra ensuite assise à votre droite la reine vêtue d'une robe d'or, parée de différentes couleurs. Par cette reine on entend l'Eglise, et l'on peut encore entendre la mère de Dieu, et toute âme sainte qui est l'épouse de Jésus-Christ, et par conséquent reine, comme dit saint Bernard : *Singulæ animæ, singulæ sponsæ.*

12. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam ; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.* Il est dit ensuite à cette reine : Ecoutez, ma fille ; considérez les honneurs auxquels vous êtes élevée, et considérez ce que vous avez à faire : oubliez votre peuple, c'est-à-dire, tous vos compatriotes, et la maison de votre père.

13. *Et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.* Ainsi le roi votre époux aimera votre beauté, lui que vous devez aimer uniquement, parce qu'il est votre Seigneur et votre Dieu ; et c'est lui que tous les peuples devront à la fin adorer.

14. *Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes divites plebis.* Et les filles de Tyr, c'est-à-dire, les gentils, vous honoreront par leurs dons et par leurs offrandes ; ceci est dit de l'Eglise. Et entre elles se trouveront tous les potentats du monde, qui s'humilieront en votre présence, et imploreront votre protection.

15. *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus.* Toute la gloire de la fille du roi doit être intérieure, c'est-à-dire, dans les vertus intérieures de l'âme, plus que *in fimbriis aureis circumamicta varietatibus*, c'est-à-dire, plus que dans les ornements extérieurs, qui paraissent au dehors.

16. *Adducentur regi virgines post eam ; proximæ ejus afferentur tibi.*

17 *Afferentur in lætitia et exultatione ; adducentur in templum regis.* Après l'épouse, on présentera au roi dans son temple plusieurs autres vierges ; ces vierges seront près, c'est-à-dire unies à la reine épouse, qui est l'Eglise, comme l'expliquent saint Basile et saint Augustin.

18. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii ; constitues eos principes super omnem terram.* Saint Basile, saint Jérôme, saint Chrysostome et saint Augustin, veulent qu'il soit parlé ici de l'Eglise, et que le Prophète dise : O épouse du Sauveur, les anciens patriarches et les prophètes étant sortis de ce monde, il vous est né d'autres enfants, c'est-à-dire, les saints Apôtres, les disciples du Sauveur et leurs successeurs que vous avez constitués princes sur la terre ; car en leur faisant prêcher l'Evangile, vous avez mis sous votre obéissance toutes les nations.

19. *Memores erunt nominis tui, in omni generatione et generationem.* Or, ces Apôtres et ces disciples, devant avoir des successeurs dans la suite de tous les temps, se souviendront (plusieurs lisent *memor* au lieu de *memores*, selon le texte hébreu ; mais saint Jérôme et saint Augustin lisent *memores*) de votre nom, et le prêcheront en chantant votre puissance et votre miséricorde, à cause des grâces que vous aurez faites aux hommes.

20. *Propterea populi confitebuntur tibi in æteruum, et in sæculum sæculi.* C'est pourquoi les peuples convertis à la foi vous adoreront dans les siècles des siècles.

PSAUME VII DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLV DU PSAUTIER.

Saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Chrysostome, Théodoret, et Euthymius veulent unanimement que ce psaume fasse allusion à l'Eglise catholique, et qu'il prédise les victoires qu'elle a remportées contre ses persécuteurs, et la stabilité qu'elle a en Dieu qui la protége.

1 *Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.* Dieu est notre refuge et notre force; car il nous a secourus dans les tribulations qui nous ont bien affligés.

2. *Propterea non timebimus, dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.* C'est pourquoi nous ne nous laisserons point abattre par la crainte, lorsque nous verrons la terre troublée et agitée, et quand même nous verrions les montagnes transférées au milieu de la mer.

3. *Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum*; *conturbati sunt montes in fortitudine ejus.* Nous ne perdrions pas même courage, lorsque toutes les eaux de la mer (*aquæ eorum ;* Bossuet avec saint Jérôme dit, en s'appuyant sur le texte hébreu, *aqua ejus*) viendraient à se troubler avec une telle fureur, que les écueils élevés comme des montagnes en seraient ébranlés.

4. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*; *sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.* Mais au milieu de ces tempêtes, le Seigneur fera couler un fleuve de paix, qui réjouira la cité de Dieu, c'est-à-dire la sainte Eglise, que le Tout-Puissant a choisie pour son temple, l'ayant lui-même sanctifiée par sa grâce.

5. *Deus in medio ejus, non commovebitur*; *adjuvabit eam Deus mane diluculo.* Dieu ne s'éloignera jamais d'elle; et il l'assistera depuis le commencement du jour, c'est-à-dire dès sa naissance.

6. *Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna*; *dedit vocem suam, mota est terra.* Les nations se sont troublées en voyant l'établissement de cette Eglise, et les royaumes se

sont ébranlés. (Saint Jérôme dit *concussa* au lieu *de inclinata.*) Le Seigneur a fait entendre sa voix, et la terre s'est émue.

7. *Dominus virtutum nobiscum*; *susceptor noster Deus Jacob.* Mais nous ne devons rien craindre, puisque nous avons en notre faveur le Dieu des armées, qui est le Dieu de Jacob, et notre protecteur.

8. *Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram*; *auferens bella usque ad finem terræ.* Venez, peuples de tout l'univers, et admirez les ouvrages du Seigneur, et les prodiges qu'il a opérés sur la terre ; car c'est lui qui a apaisé les guerres jusqu'aux limites les plus reculées du monde.

9. *Arcum conteret, et confringet arma ; et scuta comburet igni.* Ensuite il brisera les arcs des ennemis et il rompra leurs armes ; et il réduira en cendres leurs boucliers.

10. *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus*; *exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.* O vous donc qui êtes mes serviteurs (*vacate* est rendu en hébreu par le mot qui signifie *cessate*), séparés du soin des choses de ce monde, occupez-vous à considérer que je suis le seul Dieu par lequel toutes choses ont été faites, et de qui tout dépend ; et je serai exalté un jour, c'est-à-dire, je serai reconnu pour le souverain Seigneur des gentils et de toute la terre.

11. *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob.* Cependant, nous tous qui sommes fidèles, réjouissons-nous, en pensant que le Seigneur des armées est avec nous, et que le Dieu de Jacob est notre protecteur.

PSAUME VIII DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLVI DU PSAUTIER.

On peut donner à ce psaume un double sens littéral : le premier fait allusion au triomphe de l'arche, lorsqu'elle fut transportée au mont Sion ; le second s'applique, selon le plus grand nombre des pères, à l'ascension glorieuse de Jésus-Christ dans le ciel.

1. *Omnes gentes, plaudite manibus*; *jubilate Deo in voce exultationis.* Peuples de la terre, faites tous une grande solennité ; battez des mains dans les transports de la joie ; louez

Dieu par des chants d'allégresse, et avec des accents de jubilation.

2. *Quoniam Dominus excelsus, terribilis ; rex magnus super omnem terram.* Car il est le Seigneur souverain par sa majesté, et terrible par sa puissance ; il est le grand monarque qui a l'empire sur toute la terrre.

3. *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.* Il nous a assujéti les peuples ; et il a placé les nations sous nos pieds.

4. *Elegit nobis hæreditatem suam ; speciem Jacob, quam dilexit.* Il nous a choisis entre toutes les nations pour être la portion de son héritage ; parce que nous sommes les enfants de Jacob, son bien-aimé serviteur.

5. *Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.* Le Sauveur monte au ciel par sa propre vertu, puisqu'il est Dieu ; il y monte au milieu de la joie et au son de la trompette.

6. *Psallite Deo nostro, psallite ; psallite regi nostro, psallite.* Chantez, peuples, chantez les louanges de votre Dieu et de votre roi.

7 *Quoniam rex omnis terræ Deus ; psallite sapienter.* Car il est le roi de toute la terre, et le souverain Dieu ; *psallite sapienter*, c'est-à-dire, chantez en son honneur les louanges qu'il mérite.

8. *Regnabit Deus super gentes ; Deus sedet super sedem sanctam suam.* Il régnera par l'ordre de Dieu sur toutes les nations ; et il sera assis comme Dieu sur son trône, à la droite du Père.

9. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham.* Les princes du peuple gentil s'uniront au peuple du Dieu d'Abraham (car on lit dans le texte hébreu comme s'il y avait *congregati sunt populo Dei Abraham*). *Quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.* Ce passage est très-obscur ; quelques-uns, comme Mattei et Génébrard, disent que les mots *dii fortes terræ* sont exprimés en hébreu par *Elohim* au pluriel, pris pour *Deo* au singulier ; en sorte qu'ils expliquent ce verset par : *Deus victoria elevatus est* ; au contraire saint

Cyrille, Théodoret et Didyme, par *Dii fortes terræ*, entendent les puissants du siècle, et saint Jérôme convient de ce sens, puisqu'il lit : *Quoniam Dii scuta terræ vehementer elevati sunt. Scuta terræ*, c'est-à-dire, les protecteurs, ou les supérieurs des sujets ; *elevati sunt*, se sont élevés en venant se réunir au culte du vrai Dieu ; cette explication est plus de mon goût, parce qu'elle est plus conforme à la Vulgate et à la version des Septante. Il faut donc traduire ainsi qu'il suit ce passage controversé : Car les princes protecteurs, ou bien, les magistrats de la terre ont été élevés considérablement en venant rendre leur culte au vrai Dieu.

PSAUME IX DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLVII DU PSAUTIER.

Ce psaume, dans le sens littéral, doit s'entendre de la protection que Dieu donne à la Jérusalem terrestre ; et, dans le sens figuré, de celle qu'il donne à la Jérusalem spirituelle, qui est son Eglise.

1. *Magnus Dominus et laudabilis nimis* ; *in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.* Le Seigneur est grand, et il est digne de louanges infinies; il fait éclater sa gloire dans sa ville de Jérusalem, et particulièrement sur sa montagne sainte de Sion.

2. *Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion* ; *latera aquilonis*, *civitas regis magni.* Le mont Sion est fondé avec la cité du grand roi, du côté de l'aquilon, à l'applaudissement de toute la terre.

3. *Deus in domibus ejus cognoscetur*, *cum suscipiet eam.* On connaîtra Dieu dans la maison de ceux qui habitent cette sainte cité, lorsqu'il la défendra contre les assauts de ses ennemis.

4. *Quoniam ecce reges terræ congregati sunt* ; *convenerunt in unum.* Parce que les rois de la terre se sont déjà rassemblés, et ils se sont ligués ensemble dans le dessein de la dévaster.

5. *Ipsi videntes sic admirati sunt*, *conturbati sunt*, *commoti*

sunt; *tremor apprehendit eos.* Ces ennemis, en voyant la protection du Tout-Puissant, sont restés dans l'admiration; ils se sont troublés et confondus, et ils ont été saisis de crainte.

6. *Ibi dolores ut parturientis*; *in spiritu vehementi conteres naves Tharsis.* Il y aura là des douleurs semblables à celles qu'éprouve une femme dans l'enfantement; Seigneur, vous ferez souffler les vents impétueux, et vous mettrez en pièces les vaisseaux de Tharse, c'est-à-dire, les plus grands vaisseaux, qui étaient ceux qui venaient de Tharse.

7 *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virorum, in civitate Dei nostri*; *Deus fundavit eam in æternum.* Voici ce que diront les habitants de Jérusalem : Ce qui nous a été promis, s'est vérifié sous nos yeux dans la cité de notre Seigneur et du Dieu des armées, qui l'a fondée d'une manière stable. Ceci se vérifie bien dans l'Eglise, dont il est dit : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* [1]

8. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* O grand Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple, c'est-à-dire, au milieu de votre Eglise, à la vue de tout le monde.

9. *Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ*; *justitia plena est dextera tua.* Comme votre grand nom, ô Dieu, a été connu par toute la terre, de même votre gloire s'est répandue partout; de même aussi votre puissance pleine de justice, qui récompense les bons et qui châtie les méchants, a été louée.

10. *Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.* Que la montagne de Sion se réjouisse donc, et que les filles de Juda soient dans l'allégresse, à cause des jugements que vous exercez sur la terre.

11. *Circumdate Sion, et complectimini eam*; *narrate in turribus ejus.* Venez, ô peuples de toutes les nations, venez habiter autour de Sion, et enfermez-vous dans son enceinte; prêchez ensuite sur ses tours, c'est-à-dire, publiquement,

1. *Matth.*, XVI, 18.

l'Evangile. On lit dans l'hébreu comme s'il y avait, *numerate turres ejus*, comptez les hautes tours qui la défendent.

12. *Ponite corda vestra in virtute ejus*; *et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.* Appliquez-vous à considérer sa force; *et distribuite*, et assignez aux divers habitants, ou ouvriers, les places qui leur sont destinées pour construire leurs demeures, c'est-à-dire, les églises particulières; afin que, quand la cité sera bâtie, et remplie de peuple fidèle, nous puissions transmettre à la postérité la connaissance du vrai Dieu.

13. *Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi*; *ipse reget nos in sæcula.* Car notre Dieu est le vrai Dieu, et il sera éternellement notre Dieu; c'est lui qui nous régira durant le temps, et durant l'éternité.

PSAUME X DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLVIII DU PSAUTIER.

Ce psaume est une instruction adressée aux fidèles, pour les engager à mépriser les biens de ce monde, et à ne craindre qu'une mauvaise mort et ensuite un sévère jugement. On nous y propose, en outre, de considérer que c'est en Dieu seul que nous trouverons la vraie félicité. Les choses y sont un peu obscures, mais la lumière de l'Evangile nous fait voir toute la pensée du prophète.

1. *Audite hæc, omnes gentes*; *auribus percipite omnes, qui habitatis orbem.* Ecoutez ce que je vais dire, nations de la terre; ô peuples, cherchez à comprendre ce que vous entendez.

2. *Quique terrigenæ et filii hominum*; *simul in unum dives et pauper.* Vous tous hommes qui habitez ce monde, riches et pauvres, écoutez-moi.

3. *Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.* Ma bouche ne dira que des paroles sages, et ce qu'il est nécessaire de savoir; je vous dirai ce que mon cœur a médité pour vous apprendre à faire les actions humaines avec prudence.

4. *Inclinabo in parabolam aurem meam*; *aperiam in psal-*

terio propositionem meam. Je serai attentif à écouter les vérités qui me seront proposées en paraboles, c'est-à-dire, en énigmes; et cette énigme (*propositionem meam*, on lit dans l'hébreu le mot qui signifie énigme, comme s'il y avait *ænigma meum*), je la ferai entendre au son du psaltérion.

5. *Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me.* Pourquoi craindrai-je au jour mauvais, c'est-à-dire, au jour de mon jugement? Ma seule iniquité me fait craindre, et surtout celle de mon talon, c'est-à-dire, celle qui accompagne jusqu'à la mort, qui est l'extrémité de la vie, comme le talon est l'extrémité du corps.

6. *Qui confidunt in virtute sua; et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.* Les grands du monde se confient en leur puissance, et les riches se glorifient dans leurs grandes richesses.

7 *Frater non redimit, redimet homo? non dabit Deo placationem suam.* Mais à l'heure de la mort, le frère ne pourra les délivrer du péril, et les autres hommes encore moins. Il faut redoubler ici la négation *non*, selon l'usage de l'Ecriture, comme Bellarmin le remarque. *Non dabit Deo*, etc., parce qu'aucun homme ne pourra jamais apaiser Dieu pour ces pécheurs.

8. *Et pretium redemptionis animæ suæ; et laborabit in æternum, et vivet adhuc in finem.* Et personne ne pourra payer une rançon suffisante pour racheter son âme; c'est pourquoi sa fatigue, c'est-à-dire, sa peine sera éternelle, et ainsi il vivra malheureux à jamais.

9. *Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes; simul insipiens et stultus peribunt.* Bossuet dit que les mots *non videbit interitum* sont ironiques et représentent les suivants : *An putabit non visurum interitum?* D'autres cependant l'entendent ainsi : Il ne verra point la mort, c'est-à-dire, il ne mourra point, jusqu'à ce que le cours naturel de sa vie soit terminé, quoiqu'il voie mourir les hommes sages. On peut l'expliquer encore simplement comme Bellarmin, et dire qu'il ne verra point sa mort; c'est-à-dire, qu'il oubliera de prévoir

la mort, qui l'attend à l'heure fixée, parce que les méchants évitent de penser à la mort; mais ce jour doit venir pour le sage comme pour l'insensé.

10. *Et relinquent alienis divitias suas, et sepulcra eorum domus illorum in æternum.* Et ils laisseront leurs richesses aux étrangers, et le sépulcre sera leur demeure éternelle.

11. *Tabernacula eorum in progenie et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.* C'est là que sera leur demeure durant plusieurs générations; en sorte qu'il ne leur restera rien que leurs noms écrits dans leurs pays sur le marbre, ou sur les murs de leurs maisons.

12. *Et homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Ainsi, il arrive que l'homme dans sa gloire ne comprend pas ce qu'il devrait comprendre comme homme; il devient semblable aux animaux qui n'ont point l'usage de la raison.

13. *Hæc via illorum scandalum ipsis; et postea in ore suo complacebunt.* Voilà leur chemin, c'est-à-dire leur vie, où ils trouvent beaucoup de difficultés qui les conduisent à leur ruine; ils ne laissent pas de s'y complaire, et de s'en vanter.

14. *Sicut oves in inferno positi sunt; mors depascet eos.* Misérables! vivant comme des animaux privés de raison, ils se trouveront un jour comme des animaux destinés pour victimes à la divine justice; jetés dans l'enfer, la mort les y dévorera, c'est-à-dire, que leur mort sera éternelle. De même que les troupeaux paissent les crues de l'herbe, mais en laissent la racine qui reverdit; ainsi la mort tue sans cesse par la douleur les réprouvés, mais elle leur laisse la vie, pour qu'ils continuent à souffrir éternellement.

15. *Et dominabuntur eorum justi in matutino auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.* Le matin, c'est-à-dire, à la résurrection générale, qui est le matin, ou le commencement du siècle futur, les impies verront les justes qui sont leurs juges et leurs dominateurs ; *et auxilium* (on lit dans l'hébreu comme s'il y avait *robur*), etc., et alors la puissance qu'ils auront eue

en ce monde sera brisée et détruite dans l'enfer, après qu'ils se seront vantés de leur gloire sur la terre.

16. *Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.* Mais j'espère que Dieu délivrera mon âme des abîmes de l'enfer; *cum acceperit me*, lorsqu'il me recevra au nombre de ses serviteurs, après avoir consommé l'œuvre de la rédemption.

17 *Ne timueris, cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicatauerit gloria domus ejus.* Ame fidèle, ne craignez rien de l'homme pécheur, si vous le voyez s'enrichir, et si vous voyez sa maison rehaussée par la gloire mondaine.

18. *Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur*; *confitebitur tibi cum benefeceris ei.* L'âme du pécheur sera bénie, c'est-à-dire applaudie par les mondains durant sa vie mortelle; et il ne chantera les louanges de Dieu, que quand Dieu le comblera des biens terrestres.

20. *Introibit usque in progenies patrum suorum*; *et usque in æternum non videbit lumen.* Et voilà qu'après avoir si mal vécu, le malheureux entrera au lieu où se trouvent ses aïeux, dont il a suivi les mauvais exemples ; et il y restera à jamais, sans voir la lumière.

21. *Homo, cum in honore esset, non intellexit* : *comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Et voilà quelle sera la fin de celui qui, étant homme, s'est rendu semblable aux bêtes, qui vivent et agissent sans raison, comme il a vécu.

PSAUME XI DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLIX DU PSAUTIER.

Le prophète décrit dans ce psaume le premier avénement de Jésus-Christ qui fut humble et caché, bien différent du second qui sera public et majestueux.

1 *Deus deorum Dominus locutus est*; *et vocavit terram.* Le Seigneur, qui est le Dieu des dieux, c'est-à-dire, le Dieu de toutes les puissances créées, a parlé; il a cité à son tribunal tous les hommes de la terre pour qu'ils y rendent compte de leur vie.

2. *A solis ortu usque ad occasum; ex Sion species decoris ejus.* Il fera entendre sa voix de l'une à l'autre extrémité du monde; et il descendra de la céleste Sion environné de sa gloire et de sa majesté.

3. *Deus manifeste veniet; Deus noster, et non silebit.* Lorsque Dieu viendra, il se fera voir à tous les hommes, et il se fera connaître pour le grand Dieu, tel qu'il est; il ne se taira point alors, comme il se sera tu jusqu'à ce jour, en voyant les péchés des hommes, et en dissimulant les injures que lui font les impies.

4. *Ignis in conspectu ejus exardescet; et in circuitu ejus tempestas valida.* Le feu brûlera avec plus d'ardeur en sa présence, et il réduira l'univers en cendres, selon ce que dit saint Pierre : *Terra autem, et quæ in ipsa sunt opera, exurentur* [1]. Une tempête furieuse et universelle qui mettra la terre et la mer, et les airs en confusion, l'environnera de toutes parts.

5. *Advocabit cœlum desursum, et terram, discernere populum suum.* Alors il appellera d'en haut le ciel, et d'en bas la terre, c'est-à-dire, les anges et les hommes, pour qu'ils soient les témoins du jugement qu'il fera de son peuple, lorsqu'il séparera les élus des réprouvés.

6. *Congregate illi sanctos ejus; qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.* Anges du ciel, rassemblez autour de ce juge tous les saints, c'est-à dire tous les élus, qui, outre les sacrifices, c'est-à-dire outre le culte extérieur, ont observé le pacte d'obéissance à sa loi.

7. *Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quoniam Deus judex est.* Les cieux manifesteront sa justice ; car ce juge est en même temps Dieu, qui ne peut faillir.

8. *Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus Deus tuus ego sum.* Ici le prophète introduit Jésus-Christ, qui parle, et qui dit : O mon peuple, écoutez ce que je vous dirai; écoutez, Israël; par où il faut entendre tous les vrais fidèles. Ecoutez ce que je vais vous manifester c'est-à-dire, tout ce que je vous ferai savoir par mes inspirations, et par

1. II PETR. n° 10.

mes ministres, et croyez-moi, parce que je suis votre vrai Dieu qui sait tout, et qui vous aime.

9. *Non in sacrificiis tuis arguam te*; *holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.* Mon peuple, je ne vous reprendrai point pour votre négligence à m'offrir des sacrifices ; car il suffit de ceux que vous m'offrez, et je les ai toujours devant mes yeux.

10. *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de regibus tuis hircos.* Je ne recherche point les veaux de votre maison, ni les béliers de votre troupeau.

11. *Quoniam meæ sunt omnes feræ sylvarum, jumenta in montibus, et boves.* Car tout m'appartient, les bêtes sauvages des bois, comme celles qui paissent l'herbe sur les montagnes et les bœufs.

12. *Cognovi omnia volatilia cœli; et pulchritudo agri mecum est.* Je sais bien que tous les oiseaux m'appartiennent ; et tout ce qui embellit et enrichit les campagnes est à moi.

13. *Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.* Si j'avais faim ou soif, je ne vous dirais pas de fournir à mes besoins ; puisque toute la terre et tout ce qu'elle contient est à moi.

14. *Numquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?* Eh quoi ! vous pensez peut-être que j'ai besoin de la chair des taureaux pour me nourrir, et du sang des béliers pour me désaltérer?

15. *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.* Si vous voulez me plaire, offrez-moi un sacrifice de louange, qui ne soit pas seulement sur les lèvres, mais qui soit l'expression d'un cœur qui m'aime ; et rendez au Tout-Puissant les promesses que vous lui avez faites.

16. *Et invoca me in die tribulationis*; *eruam te, et honorificabis me.* Et invoquez-moi au jour de votre affliction, car je vous en délivrerai, et ainsi, vous m'honorerez en me rendant grâces.

17. *Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* Saint J

rôme lit ainsi ce verset : *Quid tibi est cum enarratione præceptorum meorum, ut assumas pactum meum in ore tuo*? On peut donc l'expliquer ainsi : Au contraire, le Seigneur dit au pécheur : De quoi te sert-il de parler de mes préceptes, tandis que tu ne les mets pas en pratique ? De quoi te sert-il de parler de mon pacte, lorsque tu l'enfreins de ton côté ?

18. *Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.* Car tu as haï mes enseignements, et tu as rejeté loin de toi mes préceptes.

19. *Si videbas furem, currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas.* Si tu voyais un voleur, tu courais te joindre à lui, et tu t'es ligué avec les adultères.

20. *Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos.* Ta bouche est pleine de paroles méchantes, et ta langue a été employée à concerter des impostures.

21. *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris; et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum; hæc fecisti, et tacui.* Lorsque tu étais assis en la compagnie des autres, tu as murmuré contre ton prochain. Tu as cherché à ôter l'honneur à ton propre frère. Saint Jérôme lit : *Fabricabaris opprobrium*, au lieu de *ponebas scandalum.* Tu as fait tout cela, et j'ai gardé le silence.

22. *Existimasti inique, quod ero tui similis? arguam te et statuam contra faciem tuam.* O méchant, tu as pensé que j'étais semblable à toi; tu as cru que je ne tiendrais aucun compte de tes offenses ! mais le temps viendra où je te reprocherai ta mauvaise vie, et où je ferai en sorte que tes fautes soient sans cesse devant tes yeux, afin que tu sois à jamais tourmenté par leur turpitude.

23. *Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.* Comprenez ces choses, vous tous qui vivez dans l'oubli de Dieu, afin que vous puissiez éviter de devenir un jour la proie des démons, et qu'il n'y ait personne pour vous délivrer de leurs mains.

24. *Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.* Souvenez-vous que le seul sacrifice qui

puisse m'honorer est le sacrifice de louange, que vous m'offrirez par une bonne vie; et telle est la voie par laquelle je vous ferai acquérir le salut, qui consiste à jouir de la vue de Dieu, et à l'aimer éternellement.

PSAUME XII DES MATINES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET LI DU PSAUTIER.

Dans le sens littéral, ce psaume est une réprimande que fait David à l'Iduméen Doëg, qui avait irrité Saül contre lui et contre le prêtre Achimelech, et qui avait été ainsi la cause de la perte de plusieurs. Dans la personne de Doëg, on peut considérer tous les méchants qui persécutent les hommes de bien.

1. *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* Malheureux! pourquoi vous glorifiez-vous de votre malice, ou de votre puissance à commettre l'iniquité, en faisant du mal aux autres?

2. *Tota die injustitiam cogitavit lingua tua*; *sicut novacula acuta fecisti dolum.* Durant tout le jour, vous n'employez votre langue qu'à nuire aux autres par l'injustice; et vous vous en êtes servi, comme d'un rasoir affilé, pour tromper.

3. *Dilexisti malitiam super benignitatem*; *iniquitatem magis quam loqui æquitatem.* Vous avez mieux aimé faire du mal à votre prochain que de lui faire du bien; vous avez plutôt parlé à son détriment qu'à son avantage.

4. *Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.* Langue perverse, vous avez précipité vos paroles, afin de ruiner votre prochain.

5. *Propterea Deus destruet te in finem*; *evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium.* C'est pourquoi Dieu vous détruira entièrement; il vous arrachera du lieu où vous êtes: il vous repoussera de sa maison, et il vous déracinera de la terre des vivants avec toute votre postérité, comme on arrache un arbre avec sa racine.

6. *Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent: Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum.* Les justes verront tout cela, et ils en seront remplis d'horreur, et en même temps ils riront de sa ruine, en disant: Voilà

l'homme qui n'a point voulu se confier en Dieu, comme s'il n'en eût pas eu besoin.

7. *Sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua.* Mais il a espéré en ses nombreuses richesses, et il s'est prévalu de ses vains appuis, qui lui promettaient la félicité.

8. *Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi.* Pour moi, je suis comme un olivier chargé de fruits, et planté dans la maison du Seigneur; j'ai mis, et je mettrai toujours toute ma confiance dans les miséricordes de Dieu.

9. *Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti; et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.* Seigneur, je vous remercierai sans cesse des grâces que vous m'avez faites; et, dans toutes mes tribulations, j'attendrai le secours de votre bonté, qui ne cesse de prêter appui à ses serviteurs.

TROISIÈME FÉRIE. — A LAUDES.

Ici on omet d'expliquer le premier psaume, *Miserere mei, Deus*, qui a été déjà expliqué aux laudes de la deuxième férie, pag. 295.

PSAUME II DES LAUDES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET XLII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David demande à Dieu d'être délivré de ses ennemis, et il se console par l'espérance qu'il conçoit de revoir le tabernacle. Dans le sens spirituel, ce psaume s'applique au juste qui, durant les travaux de la vie présente, soupire après le moment de quitter cette vie, pour aller jouir de la patrie céleste.

1. *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.* Mon Dieu, jugez-moi, et séparez ma cause de celle des impies et des méchants qui me persécutent; et délivrez-moi de ces pervers et de ces trompeurs.

2. *Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et*

quare tristis incedo, dum affligit me inimicus? Parce que vous êtes ma force, ô mon Dieu ; mais pourquoi semblez-vous me repousser loin de vous? En me voyant ainsi rejeté, je vis dans la tristesse, tandis que mon ennemi ne cesse de m'affliger.

3. *Emitte lucem tuam et veritatem tuam* ; *ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.* Envoyez votre lumière, et faites-moi jouir de vos promesses ; *ipsa me deduxerunt et adduxerunt*, etc. On lit dans le texte hébreu, *ipsa me deducent et adducent*, c'est-à-dire, elles me feront sortir de cet état de tristesse, et me conduiront sur la sainte montagne de Sion, et dans votre tabernacle.

4. *Et introibo ad altare Dei; ad Deum qui lætificat juventutem meam.* Et, étant dans ce lieu, je m'approcherai de votre saint autel, et de votre présence, ô Dieu, qui rendra à mon âme la joie que j'avais dans ma jeunesse.

5. *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus* ; *quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?* Je chanterai vos louanges, ô mon Dieu, au son de la harpe. Ainsi donc, ayant une telle espérance, pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

6. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi*; *salutare vultus mei, et Deus meus.* Mettez en Dieu votre confiance ; car j'espère un jour le bénir et le remercier à jamais dans le ciel, puisque vous êtes mon Dieu, ô mon Seigneur ; et mon salut consistera à voir votre face divine qui me rendra bienheureux.

Suit le psaume *Deus, Deus meus*, etc., qui est expliqué à l'office des laudes du dimanche, ainsi que l'autre psaume *Deus misereatur*, etc., qui le suit.

Vient ensuite le cantique d'Ezéchias à la troisième férie, tiré du chap. XXXVIII d'Isaie, vers. 10 et suivants.

Le titre de ce cantique en fait bien comprendre le sujet : le voici : *Scriptura Ezechiæ regis Juda, cum ægrotasset, et convaluisset de infirmitate sua.* La première partie du cantique exprime les plaintes d'Ezéchias ; la seconde, ses actions de grâces pour le recouvrement de sa santé. Ce cantique s'applique bien

à un chrétien qui se plaint de son infirmité spirituelle, et qui remercie ensuite le Seigneur pour les secours qu'il en a reçus.

1. *Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.* J'ai dit : J'entrerai donc dans la sépulture, au milieu de ma carrière.

2. *Quæsivi residuum annorum meorum ; dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium.* J'ai cherché à connaître le nombre d'années qu'il me reste à vivre ; et j'ai dit : Je n'aurai donc plus le bonheur d'aller dans le temple pour y visiter et y adorer mon Seigneur et mon Dieu ?

3. *Non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis ?* Ne verrai-je plus les hommes de mon royaume, qui vivent en paix ?

4. *Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum.* Voilà que je suis privé de toute postérité, et ma famille sera détruite, comme une tente de pasteurs. C'est ainsi que traduisent saint Jérôme, saint Thomas et d'autres interprètes.

5. *Præcisa est velut a texente vita mea ; dum adhuc ordirer, succidit me ; de mane usque ad vesperam finies me.* Ma vie est tranchée comme la toile que coupe le tisserand. Tandis que j'en faisais le tissu, le Seigneur l'a coupée : ô mon Dieu, vous me finirez donc du matin au soir, c'est-à-dire, vous terminerez ma vie dans l'espace d'un jour.

6. *Sperabam usque ad mane ; quasi leo, sic contrivit omnia ossa mea.*

7. *De mane usque ad vesperam finies me ; sicut pullus hirundinis, sic clamabo ; meditabor ut columba.* J'espérais vivre jusqu'au matin du second jour ; mais la violence de la maladie m'a brisé tous les os comme un lion, c'est-à-dire, m'a ôté toutes les forces ; en sorte que je ne parviendrai pas jusqu'au soir. Je crie, et j'attends qu'on ait pitié de moi, comme un petit d'hirondelle qui est dans son nid sans plumes, accablé de froid et de faim ; et comme une colombe gémissante, je médite mes misères, et j'implore du secours par mes gémissements.

8. *Attenuati sunt oculi mei suscipientes in excelsum.* Mes yeux se sont affaiblis en regardant le ciel.

9. *Domine, vim patior, responde pro me ; quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit?* Seigneur, le mal m'accable, répondez pour moi ; mais qu'est-ce que je demande? et que me répondra le Seigneur, lorsque c'est lui-même qui l'a fait, c'est-à-dire, qui m'a réduit en cet état?

10. *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Cela étant, je repasserai dans mon esprit toutes les années de ma vie passée dans l'amertume de mon âme, à cause des fautes que j'ai commises.

11. *Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me ; ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Seigneur, si l'on vit de la sorte, c'est-à-dire, parmi les péchés, et si j'ai passé ainsi mes jours, punissez-moi, et conservez ainsi ma vie ; voilà qu'au temps même de mon amertume, j'ai trouvé la paix.

12. *Tu autem eruisti animam meam, ut non periret ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.* Mais vous, mon Dieu, vous m'avez délivré de la mort ; et afin de m'en délivrer, vous avez jeté tous mes péchés derrière vous pour ne plus les voir.

13. *Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te ; non expectabunt, qui descendunt in lacum, veritatem tuam.* Tandis que celui qui est mort dans le sépulcre, ne peut vous louer, et qu'il ne peut espérer de voir l'accomplissement de vos promesses.

14. *Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie ; pater filiis notam faciet veritatem tuam.* Il n'y a que les vivants qui chantent vos louanges, comme je le fais en ce jour ; et ainsi les pères feront connaître à leurs fils votre fidélité à accomplir les promesses que vous leur avez faites.

15. *Domine, salvum me fac ; et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ, in domo Domini.* Seigneur, sauvez-moi ; et ainsi je chanterai votre gloire, tous les jours de ma vie, dans votre saint temple.

QUATRIÈME FÉRIE — A MATINES.

PSAUME Ier DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LII DU PSAUTIER.

Le psalmiste déplore dans ce psaume la corruption des hommes, et il prie Dieu de délivrer son peuple de la persécution des impies; il parle encore de la bonté que Dieu a d'attendre le pécheur à pénitence; et il soupire en même temps après la venue du Rédempteur, qui devait nous délivrer de la captivité du démon, figurée par celle de Babylone.

1. *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* L'impie a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Le prophète se sert du mot *insipiens*, fou, parce qu'il ne peut y avoir qu'un homme privé de bon sens qui puisse penser qu'il n'y a point de Dieu.

2. *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus ; non est qui faciat bonum.* Malheureux! vivant dans leurs habitudes corrompues, ils sont devenus abominables devant Dieu et devant les hommes par leurs iniquités ; il n'y en a pas un seul entre eux qui fasse le bien.

3. *Deus de cœlo prospexit super filios hominum , ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.* Du haut du ciel, le Seigneur regarde les enfants des hommes pour voir s'il y en a quelqu'un d'entre eux qui comprenne ses devoirs, et qui s'efforce de plaire à son Dieu.

4. *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Mais non, tous manquent à leurs devoirs, et ainsi ils se rendent inutiles à Dieu et aux hommes; car il n'y en pas même un seul d'entre eux qui fasse le bien.

5. *Nonne scient omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis?* Ainsi tous ces malheureux ne connaîtront jamais leur perversité; et ils continueront de dévorer mon peuple avec la même facilité avec laquelle ils mangent du pain.

6. *Deum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Toutes les fautes de leur vie résultent de ce

qu'ils ne veulent point invoquer le Seigneur dans les dangers où ils se trouvent de l'offenser ; ils craignent là où il n'y a pas lieu de craindre, c'est-à-dire ils craignent de perdre quelque bien terrestre, et ils ne craignent pas de perdre la grâce divine.

7 *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum, qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.* Mais Dieu dissipera leurs os, c'est-à-dire détruira tous ceux qui lui déplaisent pour plaire aux hommes ; misérables ! ils seront confondus, car ils seront méprisés de Dieu, comme ils l'auront méprisé.

8. *Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.* Qui verra de Sion le salut d'Israël, diront alors ces imprudents? Mais lorsque Dieu convertira en une glorieuse liberté l'esclavage de son peuple, alors Jacob et Israël se réjouiront et tressailliront d'allégresse.

PSAUME II DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LIV DU PSAUTIER.

Ici David implore littéralement le secours de Dieu contre les persécutions d'Absalon son fils. Mais saint Jérôme et saint Hilaire appliquent ce psaume à Jésus-Christ trahi par Judas, et persécuté par les Juifs. Généralement parlant, il peut être appliqué à tous les justes persécutés en cette vie par les hommes ou par les démons.

1. *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam; intende mihi, et exaudi me.* Mon Dieu, exaucez ma prière, et ne méprisez point mes fréquentes supplications ; considérez ma tribulation, et exaucez-moi

2. *Contristatus sum in exercitatione mea, et conturbatus sum a voce inimici, et a tribulatione peccatoris.* Je me suis affligé en m'exerçant à considérer mes souffrances ; et je me suis troublé en apprenant la persécution que me suscitait mon ennemi pervers.

3. *Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi.* Car mes adversaires m'ont accusé de fautes que je

n'avais point commises ; et, transportés de colère, ils cherchent toutes les occasions de me molester.

4. *Cor meum conturbatum est in me* ; *et formido mortis cecidit super me*. Mon cœur ne trouve point de paix ; et la crainte de la mort m'a saisi.

5. *Timor et tremor venerunt super me* ; *et contexerunt me tenebræ*. En sorte que je suis tout tremblant et tout épouvanté ; et que je me trouve environné de ténèbres, qui m'empêchent de voir une issue aux périls qui planent sur ma tête.

6. *Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam*. Dans une telle situation, j'ai dit : Qui me donnera des ailes afin que, semblable à la timide colombe, à laquelle je ressemble actuellement, je puisse prendre mon vol, et aller me reposer en un lieu de sûreté ?

7. *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine*. Je me sers ici de l'explication de Rotigni et de Lallemand : Si je le pouvais, je m'éloignerais en fuyant, et je me contenterais de demeurer dans un désert inconnu.

8. *Expectabam eum, qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus, et tempestate*. Là, j'attendrais celui qui m'a sauvé tant de fois de ma crainte excessive d'esprit, et des tempêtes qui s'élevaient sur moi.

9. *Præcipita, Domine, divide linguas eorum* ; *quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate*. Précipitez, Seigneur, ceux qui cherchent à m'opprimer ; confondez leurs langues, c'est-à-dire, mettez entre eux la discorde, afin que leurs desseins s'évanouissent ; parce que je vois leur iniquité, et la cité tout en contradiction, c'est-à-dire, en discorde et en confusion.

10. *Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus, et injustitia*. Je vois que l'iniquité l'environnera, et en occupera jusqu'aux murailles : en sorte qu'elle se trouvera remplie de tous côtés d'afflictions et d'injustices.

11. *Et non defecit de plateis ejus usura et dolus*. Et, pour lui causer une ruine plus complète, l'usure et le mensonge ne manqueront pas de remplir ses places.

12. *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Car si mon ennemi m avait diffamé par ses calomnies, je l'aurais souffert plus facilement.

13. *Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.* Et si celui qui me haïssait avait proféré contre moi l'injure et le blâme, j'aurais trouvé peut-être le moyen de me soustraire à ses regards.

14. *Tu vero, homo unanimis, dux meus, et notus meus?* Mais celui qui me persécute, qui est-il? C'est vous, mon guide et mon ami, que je croyais si uni de cœur avec moi !

15. *Qui simul mecum dulces capiebas cibos; in domo Dei ambulavimus cum consensu.* Vous qui mangiez délicieusement à ma table, et qui veniez avec moi dans la maison de Dieu!

16. *Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes.* Que la mort descende sur ces méchants, et qu'ils se trouvent ensevelis tout vivants dans une fosse souterraine.

17 *Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.* Puisque leurs maisons sont pleines de leurs iniquités comme leurs cœurs.

18. *Ego autem ad Deum clamavi; et Dominus salvabit me.* Mais moi, j'ai crié, et j'ai recouru à Dieu, et il me sauvera.

19. *Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo; et exaudiet vocem meam.* Le matin, au milieu du jour, et le soir, c'est-à-dire toujours, je publierai la miséricorde avec laquelle mon Seigneur m'a secouru ; et j'espère qu'il exaucera toujours mes prières.

20. *Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi; quoniam inter multos erant mecum.* Il me rétablira dans l'ancienne paix, et délivrera ma vie de ceux qui s'approchaient de moi pour m'opprimer, puisqu'ils étaient avec moi entre plusieurs, c'est-à-dire, qu'ils étaient en grand nombre pour m'abattre, comme l'explique saint Jérôme : *Multi enim fuerunt adversum me.*

21. *Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula.* Mon Dieu, qui est éternel, m'exaucera, et il humiliera mes persécuteurs.

22. *Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum; extendit manum suam in retribuendo.* Parce que le Seigneur voit qu'il n'est point de changement pour eux, c'est-à-dire, qu'ils sont obstinés, et qu'ils n'ont point la crainte de Dieu; c'est pourquoi il a déjà étendu la main pour les châtier selon leur malice.

23. *Contaminaverunt testamentum ejus; divisi sunt ab ira vultus ejus; et appropinquavit cor illius.* Ils ont violé le pacte; c'est ainsi que saint Jérôme traduit la phrase; *contaminavit pactum suum,* c'est-à-dire, ils ont rompu la foi qu'ils avaient jurée; mais ils ont été dissipés à la vue de la colère qui était peinte sur la face divine, c'est-à-dire, de la colère que le Seigneur a montrée contre eux. *Appropinquavit cor illius,* Le cœur de Dieu s'est approché, c'est-à-dire, s'est appliqué à en tirer une juste vengeance. D'autres n'appliquent pas *cor illius* à Dieu, mais au rebelle; ils disent que ce rebelle a une chose sur les lèvres et une autre dans le cœur; mais Bellarmin, expliquant le texte hébreu, dit qu'il désigne proprement le cœur de Dieu courroucé.

24. *Molliti sunt sermones ejus super oleum; et ipsi sunt jacula.* Ses discours sont plus mous et plus doux que l'huile, mais en réalité ce sont des flèches lancées à l'improviste.

25. *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet; non dabit in æternum fluctuationem justo.* Mais le Seigneur m'encourage à laisser le soin de mon salut à sa bonté, et ainsi il s'occupera de me conserver la vie. *Non dabit in æternum fluctuationem justo.* Il ne permettra pas que le juste soit toujours battu par les flots de la crainte.

26. *Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus.* Au contraire, vous, Seigneur, vous précipiterez mes ennemis dans le puits de la mort, c'est-à-dire, dans l'enfer, où une mort continuelle sera le partage douloureux de ceux qui y tomberont. L'enfer est appelé puits, parce qu'il a une bouche pour recevoir les condamnés, mais qu'il n'a point de porte par où ils puissent sortir.

27. *Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos; ego*

autem sperabo in te, Domine. Les hommes sanguinaires et les trompeurs ne parviendront pas à la moitié de leurs jours; moi au contraire, mon Seigneur, je ne cesserai point d'espérer en vous.

PSAUME III DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LV DU PSAUTIER.

David, fuyant la présence de Saül qui cherchait à le faire mourir, se retire parmi les Philistins; mais reconnu par eux pour ce qu'il était, il se voit en grand péril. C'est au milieu de ce danger qu'il compose cette prière, qui peut servir à tout fidèle qui se trouve en péril de succomber au péché, et de devenir la proie du démon.

1. *Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo; tota dic impugnans tribulavit me.* Mon Dieu, ayez pitié de moi, car l'homme, mon ennemi, a cherché à me fouler aux pieds; c'est pourquoi il s'est efforcé de m'affliger, en me persécutant tout le jour.

2. *Conculcaverunt me inimici mei tota die; quoniam multi bellantes adversum me.* Mes ennemis se sont réunis à lui pour tramer continuellement ma perte; car ceux qui me font la guerre sont nombreux.

3. *Ab altitudine diei timebo*; *ego vero in te sperabo.* Quelques-uns, comme Ménochius, expliquent *ab altitudine diei*, par ces mots: Des grands périls qui me menacent; mais la traduction de Calmet et de Tirin, se rapprochant plus du sens littéral, me plaît davantage. Ils l'expliquent ainsi : Durant tout le jour, c'est-à-dire, depuis le lever du soleil jusqu'au point le plus élevé de sa course, je suis dans une crainte continuelle; mais j'espère mon secours de vous, mon Seigneur.

4. *In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi*; *non timebo quid faciat mihi caro.* Je louerai mes paroles en mon Dieu, c'est-à-dire, je louerai les promesses qu'il m'a faites, selon qu'on lit dans l'hébreu : *In Deo laudabo verbum ejus.* Parce que j'ai mis en Dieu mes espérances, et c'est pour cela que je ne craindrai point les préjudices que pourra me causer la chair, c'est-à-dire, l'homme charnel, qui, à l'égard de Dieu, n'est que faiblesse.

5. *Tota die verba mea execrabantur*; *adversum me omnes cogitationes eorum in malum.* Ils calomnient mes paroles tout le jour; et toutes leurs pensées sont tournées contre moi pour me consumer.

6. *Inhabitabunt et abscondent*; *ipsi calcaneum meum observabunt.* Ils s'unissent et se cachent pour m'opprimer; c'est pourquoi ils observent mon talon, c'est-à-dire mes pas.

7. *Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos*; *in ira populos confringes.* Comme ils ont attendu l'occasion de m'ôter la vie, ainsi vous, mon Dieu, vous ne les sauverez à aucun prix, comme traduit saint Jérôme contre le sentiment de saint Augustin, qui par ces mots, *pro nihilo salvos facies eos*, entend : Vous les sauverez par pure grâce, et sans aucun mérite de leur part ; mais le sens de saint Jérôme se lie mieux avec les paroles suivantes du verset : *In ira populos confringes*; selon votre juste courroux, vous mettrez en pièces la foule de mes ennemis.

8. *Deus, vitam meam annuntiavi tibi*; *posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.* Mon Dieu, je vous représente toutes les afflictions de ma vie ; j'espère que vous aurez toujours mes larmes devant vos yeux.

9. *Sicut et in promissione tua, tunc convertentur inimici mei retrorsum.* Comme vous l'avez promis, j'espère que mes ennemis, pleins de confusion, seront mis en fuite en voyant leurs desseins anéantis.

10. *In quacumque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es.* Je ne cesserai point de vous invoquer tous les jours ; car j'ai bien reconnu que vous êtes mon Dieu, puisque vous m'avez secouru chaque fois que je vous ai invoqué.

11. *In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem*; *in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo.* Je louerai toujours mon Seigneur et mon Dieu, pour la fidélité de ses promesses ; c'est pourquoi, me confiant en Dieu, je ne craindrai point que l'homme me cause aucun préjudice.

12. *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam, laudationes tibi.* Mon Dieu, mes promesses sont toujours en moi, c'est-à-dire,

dans ma mémoire; *vota tua*, c'est-à-dire, les promesses que je vous ai faites, comme l'explique Bellarmin avec saint Jérôme; en sorte que je ne cesserai jamais de vous rendre les louanges et les actions de grâces qui sont contenues dans ces promesses.

13. *Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu; ut placeam coram Deo in lumine viventium.* Car vous avez délivré mon âme de la mort, et vous avez préservé mes pieds du précipice; afin que je vous sois agréable par la lumière de votre grâce, par laquelle vivent tous vos fidèles serviteurs.

PSAUME IV DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE ET LVI DU PSAUTIER.

Le psalmiste expose, dans ce psaume, sa confiance en la protection de Dieu, dont il célèbre les louanges.

1. *Miserere mei, Deus, miserere mei; quoniam in te confidit anima mea.* Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; parce que mon âme se confie en vous seul.

2. *Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.* Placé à l'ombre de vos ailes, je ne cesserai jamais d'espérer, jusqu'à ce que je voie cesser l'injuste persécution que je souffre.

3. *Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.* Je ne cesserai de crier vers le Tout-Puissant, vers ce Dieu qui m'a toujours fait du bien.

4. *Misit de cœlo, et liberavit me; dedit in opprobrium conculcantes me.* Il m'a envoyé son secours du ciel, et il a jeté dans l'opprobre ceux qui ont cherché à m'opprimer.

5. *Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam, et eripuit animam meam de medio catulorum leonum; dormivi conturbatus.* Dieu a envoyé du ciel la miséricorde qu'il m'avait promise, et il m'a sauvé la vie du milieu de mes ennemis, qui, semblables aux lionceaux, cherchaient à me tuer; tou-

tefois je ne puis encore dormir en paix, sans être troublé par la crainte.

6. *Filii hominum, dentes eorum arma, et sagittæ; et lingua eorum gladius acutus.* Je crains toujours cette race d'hommes pervers, qui ont les dents comme des armes et comme des flèches, pour me déchirer par la médisance et la calomnie, comme l'indique la phrase hébraïque, citée par Bellarmin.

7. *Exaltare super cœlos, Deus, et in omnem terram gloria tua.* Mon Dieu, exaltez votre puissance par-dessus les cieux, et votre gloire sur toute la terre, en me délivrant de mes ennemis.

8. *Laqueum paraverunt pedibus meis; et incurvaverunt animam meam.* Ils ont tendu des piéges sous mes pieds, et ils me courbent sous le poids des maux, dont ils m'oppriment.

9. *Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam.* Ils ont ouvert une fosse devant moi, pour m'y faire tomber; mais les malheureux! ils y sont tombés eux-mêmes.

10. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam.* Mon Dieu, mon cœur est préparé, il est prêt à souffrir tout ce que vous exigez; de sorte qu'en tout ce qui m'arrivera, je louerai et je chanterai toujours votre gloire.

11. *Exurge, gloria mea, exurge, psalterium et cithara; exurgam diluculo.* Levez-vous. mon âme, et glorifiez-vous dans le Seigneur; et vous, ma lyre et ma harpe, levez-vous pour louer le Seigneur, que je glorifierai sans cesse dès le point du jour.

12. *Confitebor tibi in populis, Domine; et psalmum dicam tibi in gentibus.* Je vous louerai toujours au milieu des peuples, ô mon Seigneur, et je chanterai vos louanges parmi les gentils.

13. *Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua; et usque ad nubes veritas tua.* Je dirai que tout, depuis la terre jusqu'au ciel, est plein de votre miséricorde et de votre fidélité.

14. *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram glo-*

ria tua. O mon Dieu, soyez donc élevé au-dessus des cieux, et que votre gloire soit exaltée sur toute la terre.

PSAUME V DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LVII DU PSAUTIER.

Le prophète dépeint dans ce psaume les mœurs perverses des impies, et le châtiment par lequel Dieu a coutume de les punir.

1. *Si vere utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum.* O hommes, si vous parlez en l'honneur de la justice, faites en sorte de juger selon la justice.

2. *Etenim in corde iniquitates operamini*; *in terra injustitias manus vestræ concinnant.* Mais vous préparez dans votre cœur des œuvres pleines d'iniquité, que vos mains exécutent ensuite sur la terre, au mépris de la justice.

3. *Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero*; *locuti sunt falsa.* Ils se sont éloignés de la justice dès le sein de leur mère ; ils se sont employés à dire des faussetés, et à tromper le prochain.

4. *Furor illis secundum similitudinem serpentis*; *sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas.*

5. *Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.* Leur fureur contre les justes est semblable à celle du serpent, et d'un aspic sourd, qui ferme ses oreilles pour ne point entendre la voix des enchanteurs, qui cherchent à l'enchanter adroitement pour son bien.

6. *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum*; *molas leonum confringet Dominus.* Mais avant qu'ils ne mordent les autres, Dieu réduira leurs dents en poudre dans leur bouche, et il brisera les mâchoires de ces lions féroces.

7. *Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens*; *intendit arcum suum, donec infirmentur* Ils deviendront comme un torrent qui passe, et qui se dessèche à l'instant, c'est-à-dire, que leurs desseins s'évanouiront aussitôt; car le Seigneur tendra son arc, et il ne cessera de leur lancer des flèches, jusqu'à ce qu'ils soient abattus.

8. *Sicut cera, quæ fluit, auferentur* ; *supercecidit ignis, et non viderunt solem.* Ils seront détruits comme la cire se fond au feu ; le feu de la vengeance divine tombera sur eux, et ils ne verront plus le soleil, c'est-à-dire, le jour.

9. *Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum*; *sicut viventes, sic in ira absorbet eos.* Saint Jérôme traduit la phrase ainsi : *Antequam spinæ vestræ crescant in rhamnum* ; en sorte qu'il faut dire : Avant que vos épines deviennent piquantes comme celles de l'arbrisseau, c'est-à-dire, avant que vous parveniez à faire le mal que vous méditez ; *sicut viventes*, etc., la colère divine, pour vous punir, vous engloutira tout vivants.

10. *Lætabitur justus, cum viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.* Le juste se réjouira en voyant la justice des vengeances divines ; et il lavera ses mains dans le sang du pécheur ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, en voyant le sang, ou la mort du pécheur, il se conservera pur et innocent.

11. *Et dicet homo : Si utique est fructus justo* ; *utique est Deus judicans eos in terra.* Et alors tout homme, en voyant le fruit, c'est-à-dire, le profit que retirera le juste du châtiment du pécheur, reconnaîtra qu'il y a un Dieu dans le monde, qui sait juger sur la terre, et punir les impies comme ils le méritent.

PSAUME VI DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LVIII DU PSAUTIER.

David, se voyant assiégé par les soldats de Saül, implore le secours divin, et prédit la destruction de ses ennemis. Ce psaume s'applique bien à Jésus-Christ persécuté par les Juifs.

1. *Eripe me de inimicis meis, Deus meus*; *et ab insurgentibus in me libera me.* Mon Dieu, sauvez-moi de mes ennemis, et délivrez-moi de ceux qui se pressent pour m'assaillir

2. *Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum salva me.* Sauvez-moi des mains de ces hommes cruels et injustes, qui ont soif de mon sang.

3. *Quia ecce cœperunt animam meam; irruerunt in me fortes.* Voilà que ma vie est entre leurs mains, puisqu'ils sont plus forts que moi; et ils se sont déjà élancés contre moi.

4. *Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine; sine iniquitate cucurri, et direxi.* Seigneur, vous savez d'avance qu'ils ne peuvent me reprocher aucune iniquité ni aucune faute; puisque j'ai toujours marché, en dirigeant mes pas loin de tout péché.

5. *Exurge in occursum meum, et vide; et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israël.* Seigneur, vous voyez bien le péril dans lequel je me trouve; venez à mon secours, ô Dieu puissant, ô Dieu d'Israël.

6. *Intende ad visitandas omnes gentes; non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.* Appliquez-vous à examiner tous les peuples, et n'ayez point de pitié pour ceux qui ne veulent pas cesser d'être injustes.

7 *Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.* Le soir, ils arriveront tard, disent quelques commentateurs, mais ils seront affamés comme des chiens, c'est-à-dire, ils auront le désir d'être justes pour trouver la paix; ils rôderont autour de la cité de Dieu, mais ils ne trouveront point de miséricorde. D'autres expliquent mieux le verset, en disant : Ils marcheront, et ils circuleront du matin au soir; ils tourneront autour de la cité, cherchant, comme des chiens, à apaiser leur faim, et à opprimer les justes, mais ils seront trompés dans leur attente.

8. *Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum; quoniam quis audivit?* Voilà que leur bouche ne parlera que de tendre des piéges et d'ôter la vie, en disant : Et qui nous entend?

9. *Et tu, Domine, deridebis eos ; ad nihilum deduces omnes gentes.* Mais vous, Seigneur, vous les rendrez un objet de risée, et vous détruirez toute cette race injuste.

10. *Fortitudinem meam ad te custodiam, Deus, suceptor meus es; Deus meus, misericordia ejus præveniet me.* Par votre secours, je garderai ma force ; parce que vous êtes mon Dieu et mon

protecteur; et j'espère que votre miséricorde me préviendra toujours.

11. *Deus ostendet mihi super inimicos meos; ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei.* Il me fera connaître la vengeance qu'il tirera de mes ennemis; je vous en prie, mon Dieu, punissez-les, mais ne les exterminez point; afin que mes sujets, ayant leur châtiment devant les yeux, n'oublient jamais votre justice.

12. *Disperge illos in virtute tua; et depone eos, protector meus Domine.* Dissipez-les par votre puissance; *et depone eos*, et, puisque vous êtes mon protecteur, déposez-les, c'est-à dire, mettez-les en un tel état, qu'ils ne puissent plus lever la tête pour me nuire.

13. *Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum; et comprehendantur in superbia sua.* Que ce soit le châtiment de leur bouche médisante et de leurs discours malicieux ; qu'ils soient pris et confondus dans leur propre orgueil.

14. *Et de execratione et mendacio annuntiabuntur in consummatione; in ira consummationis, et non erunt.* Malheureux! au jour de la divine colère, ils comparaîtront accablés de leurs blasphèmes et de leurs fourberies, qui seront la cause de leur perte.

15. *Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.* Alors ils sauront qu'il y a un Dieu, lorsqu'il exercera l'empire qu'il a sur Jacob, et sur toutes les parties de la terre.

16. *Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes; et circuibunt civitatem.* Cependant, ils continuent à tendre des embûches aux justes, du matin au soir, affamés comme des chiens, pour les dévorer ; et ils environneront la cité, afin que leur proie ne s'échappe pas de leurs mains.

17. *Ipsi dispergentur ad manducandum; si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.* Ils se disperseront en plusieurs lieux pour dévorer les justes ; et s'ils ne parviennent pas à s'abreuver de leur sang, ils ne cesseront pas au moins de leur ôter leur réputation.

18. *Ego autem cantabo fortitudinem tuam; et exultabo mane*

misericordiam tuam. Mais pour moi, Seigneur, je louerai toujours votre puissance ; et j'exalterai votre miséricorde du matin au soir

19. *Quia factus es susceptor meus* ; *et refugium meum in die tribulationis meæ.* Parce que vous vous êtes fait mon protecteur et mon refuge au temps de mes tribulations.

20. *Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es* ; *Deus meus, misericordia mea.* Vous, mon Dieu, vous êtes mon refuge et mon défenseur dans tous mes besoins ; c'est pourquoi je chanterai toujours vos louanges, en vous appelant mon Dieu et ma miséricorde.

PSAUME VII DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LIX DU PSAUTIER.

David, à la suite de plusieurs victoires, implore le secours divin contre les Iduméens ; ce psaume convient bien à l'Eglise persécutée, et victorieuse de ses ennemis.

1. *Deus, repulisti nos, et detruxisti nos* ; *iratus es, et misertus es nobis.* O grand Dieu, il semble que vous nous ayez privés de votre protection, puisque vous avez permis que nous fussions abattus ; mais, quoique vous vous soyez d'abord montré irrité contre nous, vous avez eu à la fin compassion de nous.

2. *Commovisti terram, et conturbasti eam* ; *sana contritiones ejus, quia commota est.* Vous avez secoué la terre, et vous l'avez bouleversée : il appartient à votre miséricorde de relever les ruines causées par cette grande secousse.

3. *Ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis.* Vous avez paru nous châtier avec dureté ; vous nous avez fait goûter le vin amer de la componction, c'est-à-dire, de la crainte, comme on le voit dans le texte hébreu, qu'on pourrait traduire par *tremoris*, et vous avez fait tout cela, pour nous voir saintement contrits.

4. *Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus.* Vous avez donné un signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils puissent se préserver des flèches de votre colère, à la vue de l'arc déjà tendu.

5. *Ut liberentur dilecti tui* ; *salvum fac dextera tua*, *et exaudi me*. Vous l'avez fait afin de sauver ceux que vous aimez ; exaucez-moi donc, et que votre main me sauve.

6. *Deus locutus est in sancto suo*: *Lætabor*, *et partibor Sichimam*, *et convallem tabernaculorum metibor*. Dieu a déclaré de son sanctuaire, qu'un jour je serai plein de joie en divisant Sichem, c'est-à-dire, Samarie, selon mon bon plaisir, et en mesurant les champs de la vallée des tentes au delà du Jourdain, pour les distribuer selon ma volonté.

7. *Meus est Galaad*, *et meus est Manasses*; *et Ephraïm fortitudo capitis mei*. Voilà que je vois déjà en ma puissance Galaad, Manassé et Ephraïm, qui sont la force de ma tête. Sous ces noms, il faut entendre les provinces, les tribus d'Israël que David appelait la force de sa tête, c'est-à-dire, de sa couronne.

8. *Juda rex meus* ; *Moab olla spei meæ*. Mon règne est établi dans la tribu de Juda, puisque Dieu a réglé que les rois fussent élus dans cette tribu ; Moab est le vase de mon espérance. Voici comment il faut expliquer ces paroles : La province de Moab, qui est abondante comme un vase rempli de viandes, est mon espérance ; c'est-à-dire, j'espère rassasier mon peuple avec les dépouilles des Moabites.

9. *In Idumæam extendam calceamentum meum* ; *mihi alienigenæ subditi sunt*. Je mettrai mon pied sur l'Idumée, et je verrai les peuples étrangers de cette région devenir mes sujets.

10. *Quis deducet me in civitatem munitam*? *Quis deducet me usque in Idumæam*? Qui me conduira dans l'Idumée et me rendra maître de ce pays, dont la ville capitale est très-fortifiée ?

11. *Nonne tu*, *Deus*, *qui repulisti nos*? *et non egredieris*, *Deus*, *in virtutibus nostris*? N'est-ce point vous, ô mon Dieu, qui avez paru d'abord nous abandonner ? et ne marcherez-vous pas vous-même à la tête de nos troupes pour nous rendre victorieux ?

12 *Da nobis auxilium de tribulatione* ; *quia vana salus hominis*. Seigneur, donnez-nous votre secours pour nous déli-

vrer de la tribulation ; car ce serait en vain que nous pourrions espérer le salut des secours humains, si vous ne nous secouriez point.

13. *In Deo faciemus virtutem*; *et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.* Nous obtiendrons la victoire par l'espérance en Dieu ; car il détruira les ennemis qui nous accablent de tribulations.

PSAUME VIII DES MATINES DE LA QAUTRIÈME FÉRIE, ET LX DU PSAUTIER.

Ce psaume est une prière pour demander le secours de Dieu, jointe à la confiance dans l'appui divin. Saint Jérôme et saint Hilaire disent que c'est une prière pour les affligés, au temps de leur affliction.

1. *Exaudi, Deus, deprecationem meam*; *intende orationi meæ.* O mon Dieu, exaucez ma prière ; et prêtez l'oreille avec bonté à ma demande.

2. *A finibus terræ ad te clamavi*; *dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me.* Seigneur, j'ai crié vers vous des profondeurs de la terre ; et lorsque mon cœur était dans les angoisses de la crainte, vous m'avez élevé sur une pierre, c'est-à-dire, vous m'avez élevé comme sur un rocher, où je me suis vu en assurance contre mes ennemis.

3. *Eduxisti me, quia factus es spes mea*; *turris fortitudinis a facie inimici.* Vous m'avez conduit par la voie sûre, parce que vous êtes devenu mon espérance; et vous avez été comme une tour fortifiée en face de mes ennemis.

4. *Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula*; *protegar in velamento alarum tuarum.* En ce lieu que vous m'avez donné, je résiderai toujours en assurance, puisque j'y serai protégé à l'ombre de vos ailes.

5. *Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam*; *dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.* Car vous avez exaucé ma prière, ô mon Dieu; et vous avez donné l'héritage à ceux qui craignent votre nom.

6. *Dies super dies regis adjicies*; *annos ejus usque in diem*

generationis et generationis. Vous ajouterez jours sur jours à la vie du roi; et vous ferez même que son règne se perpétue de génération en génération.

7. *Permanet in æternum in conspectu Dei*; *misericordiam et veritatem ejus quis requiret?* Il ne cessera pas de se tenir en la présence de son Dieu; et qui pourra voir jamais défaillir sa bonté et sa fidélité?

8. *Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi*; *ut reddam vota mea de die in diem.* Et ainsi je louerai toujours votre nom, afin de vous rendre grâces tons les jours de ma vie.

PSAUME IX DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LXI DU PSAUTIER.

David s'exhorte lui-même avec ceux qui le suivent, à se confier dans le Seigneur contre ses persécuteurs, et à prendre patience dans l'adversité.

1. *Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.* Et pourquoi mon âme ne serait-elle pas toujours soumise à Dieu, puisque mon salut dépend uniquement de lui?

2. *Nam et ipse Deus meus, et salutaris meus*; *susceptor meus, non movebor amplius.* Il est mon Dieu et mon Sauveur; il est mon protecteur; qui pourra m'ébranler et m'abattre?

3. *Quousque irruitis in hominem? Interficitis universi vos, tanquam parieti inclinato, et maceriæ depulsæ?* Et jusques à quand vous élancerez-vous contre l'homme? (Il parle de lui-même.) Vous me tuez tous, au moins par le désir que vous avez de m'ôter la vie; vous me regardez comme une muraille inclinée, ou comme une masure qui tombe en ruine.

4. *Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere*; *cucurri in siti*; *ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.* Ils ont fait un complot pour m'ôter l'honneur, qui m'est si précieux. C'est ainsi que saint Ambroise, saint Basile et saint Augustin, expliquent *pretium meum. Cucurri in siti*, et c'est pour cet honneur que j'ai supporté tant de fatigues et de sueurs. Mais voici comment Bossuet explique ces mots : J'ai

fui comme un cerf altéré poursuivi par les chasseurs. Ils me louaient de bouche, et ils me maudissaient de cœur.

5. *Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea; quoniam ab ipso patientia mea.* Mais vous, mon âme, soumettez-vous à Dieu, parce que vous recevrez de lui la patience pour tout endurer.

6. *Quia ipse Deus meus et Salvator meus, non emigrabo.* Car il est mon Dieu et mon Sauveur; c'est pourquoi je ne sortirai point de mon royaume. Saint Jérôme lit : *Non movebor*, je ne serai point repoussé, ou, si l'on veut, je ne tomberai point de l'état où je suis.

7 *In Deo salutare meum, et gloria mea: Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.* Je mets en Dieu mon salut et ma gloire; Dieu est mon Sauveur, et en lui est établie ma confiance.

8. *Sperate in eo, omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in æternum.* O vous tous, qui vous êtes rassemblés pour me suivre, confiez-vous en lui, et répandez vos cœurs en sa présence, parce que Dieu est celui qui vous donnera toujours son secours.

9. *Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris; ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* En vérité, les hommes sont pleins de vanité, et ils sont menteurs lorsqu'ils pèsent les choses; ils se trompent réciproquement : c'est ce que signifient les mots *in idipsum*, c'est-à-dire, *simul homines*, comme traduit saint Jérôme.

10. *Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere; divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* Ne mettez point votre confiance dans l'iniquité, et ne désirez point de vous enrichir par les rapines; et lorsque les richesses vous viendront avec abondance et selon la justice, n'y attachez pas votre cœur.

11. *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi : quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.* J'ai compris deux choses, que Dieu nous a fait savoir : qu'il a la puissance pour châtier les impies, et la miséricorde pour consoler les bons; ainsi, Seigneur, vous rendrez à chacun ce qu'il méritera selon ses œuvres.

PSAUME X DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LXIII DU PSAUTIER.

David demande le secours de Dieu contre les calomnies de ses persécuteurs, et il espère que leurs desseins seront pour leur ruine et pour le bien des justes. Dans le sens mystique, ce psaume s'applique à la passion de Jésus-Christ.

1. *Exaudi, Deus, orationem meam, cum deprecor; a timore inimici eripe animam meam.* Mon Dieu, exaucez ma demande, lorsque je vous prie; et délivrez-moi de la crainte que m'inspirent mes ennemis.

2. *Protexisti me a conventu malignantium; a multitudine operantium iniquitatem.* Vous m'avez protégé contre la conjuration des méchants, et contre la foule des hommes injustes.

3. *Quia exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum rem amaram, ut sagittent in occultis immaculatum.* Ils ont aiguisé leurs langues comme autant d'épées; ils ont tendu l'arc, *rem amaram*, c'est-à-dire, des embûches amères, pour percer en secret l'innocent.

4. *Subito sagittabunt eum, et non timebunt; firmaverunt sibi sermonem nequam.* Ils lanceront avec assurance leurs flèches contre lui à l'improviste, parce qu'ils se sont affermis dans le dessein de le perdre.

5. *Narraverunt, ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos?* Ils ont concerté entre eux de cacher des lacs, c'est-à-dire, leurs embûches, en disant : Qui pourra les découvrir?

6. *Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.* Ils sont allés étudiant le temps de nuire (Bossuet explique *iniquitates* par *dies nocendi*), mais après cette étude, ils se sont épuisés par les moyens qu'ils avaient imaginés. Ceci s'applique aux témoignages allégués contre Jésus-Christ.

7. *Accedet homo od cor altum, et exaltabitur Deus.* Bossuet explique habilement ce verset : Lorsque le méchant ne peut reprendre le juste en ses actions, il s'étudie à interpréter malignement les plus secrètes pensées de son cœur (ceci s'ap-

plique à *cor altum*); mais Dieu, qui est le défenseur de l'innocence, sera exalté en punissant les impies.

8. *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum*; *et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.* Comme les flèches, décochées par des enfants, font des blessures légères, ainsi leurs trames et leurs calomnies seront impuissantes; c'est pourquoi les traits lancés par leurs langues sont devenus faibles et sans effet à l'égard de ceux qu'ils ont calomniés, et ils sont retombés sur eux-mêmes. C'est ainsi que traduit saint Jérôme : *Et corruent in semetipsos linguis suis.*

9. *Conturbati sunt omnes qui videbant eos*; *et timuit omnis homo.* Ceux qui ont vu leur châtiment, ont été saisis de surprise; et chacun désormais craindra de suivre leurs exemples.

10. *Et annuntiaverunt opera Dei; et facta ejus intellexerunt.* Tous ont reconnu en cela la main de Dieu, et ont publié ses œuvres.

11. *Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti corde.* Le juste se réjouira dans le Seigneur, et mettra en lui sa confiance; et ainsi tous ceux qui ont le cœur droit seront loués et bénis.

PSAUME XI DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LXV DU PSAUTIER.

Ce psaume est une action de grâces que le peuple adresse à Dieu parce qu'il l'a délivré de ses ennemis ; il s'applique aux gentils délivrés de la puissance du démon.

1. *Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudi ejus.* Peuples de toute la terre, louez Dieu, louez son nom par des cantiques; rendez-lui la gloire qu'il mérite.

2. *Dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua, Domine! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.* Dites à Dieu : Seigneur, que vos œuvres sont terribles! en voyant la grandeur de votre puissance, vos ennemis mêmes viendront

se soumettre à votre empire, mais avec dissimulation. C'est ce que veut dire le mot *mentientur*

3. *Omnis terra adoret te, et psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo.* Que toute la terre vous adore, et chante les louanges de votre nom.

4. *Venite et videte opera Dei; terribilis in consiliis super filios hominum.* Venez donc, ô peuples, et voyez les œuvres de Dieu; il est terrible dans ses jugements sur les enfants des hommes.

5. *Qui convertit mare in aridam; in flumine pertransibunt pede; ibi lætabimur in ipso.* Il change les eaux de la mer en terre ferme; il fait franchir les fleuves à pied sec, comme il fit au passage du Jourdain après la sortie d'Egypte; c'est pourquoi nous nous réjouirons toujours en lui.

6. *Qui dominatur in virtute sua in æternum; oculi ejus super gentes respiciunt; qui exasperant, non exaltentur in semetipsis.* Il domine toujours sur l'univers par sa puissance, ses yeux regardent toutes les nations, afin que les impies qui l'offensent ne s'enorgueillissent pas en eux-mêmes.

7. *Benedicite, gentes, Deum nostrum; et auditam facite vocem laudis ejus.* Nations, bénissez notre Dieu; et faites entendre la voix des louanges que vous lui donnez.

8. *Qui posuit animam meam ad vitam; et non dedit in commotionem pedes meos.* Il a établi mon âme pour la vie, *ad vitam*, c'est-à-dire, *ad vivendum* : ce qui signifie : Il m'a conservé la vie, et il n'a pas permis que mes pieds vinssent à chanceler, ni que je fusse englouti dans un précipice.

9. *Quoniam probasti nos, Deus; igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.* Car vous nous avez éprouvés par la tribulation, comme on éprouve l'argent par le feu.

10. *Induxisti nos in laqueum; posuisti tribulationes in dorso nostro; imposuisti homines super capita nostra.* Vous avez permis que nous fussions pris dans les filets de nos ennemis; vous avez chargé nos épaules d'afflictions; et vous nous avez soumis à des hommes cruels.

11. *Transivimus per ignem et aquam; et eduxisti nos in re-*

frigerium. Nous sommes passés par le feu et par l'eau ; mais vous nous avez conduits ensuite dans un lieu de rafraîchissement.

12. *Introibo in domum tuam in holocaustis ; reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea.* J'entrerai dans votre temple avec des sacrifices; et là, en vous rendant les actions de grâces qui vous sont dues, j'accomplirai les vœux que mes lèvres ont prononcés.

13. *Et locutum est os meum in tribulatione mea.*

14. *Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum; offeram tibi boves cum hircis.* J'ai dit dans ma tribulation : Seigneur, je vous offrirai des victimes grasses et moelleuses, c'est-à-dire, non-seulement des œuvres extérieures, mais encore les affections de mon cœur : *Cum incenso arietum*, avec la chair des béliers parfumés d'encens ; je vous offrirai encore des bœufs et des boucs.

15. *Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.* Venez, vous tous qui craignez Dieu, venez et écoutez le récit des grâces multipliées qu'il a faites à mon âme.

16. *Ad ipsum ore meo clamavi; et exaltavi sub lingua mea.* J'ai crié vers lui de toute la force de ma voix ; et je l'ai loué avec ma langue.

17 *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.* Si j'avais gardé dans mon cœur quelque affection à l'iniquité, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé.

18. *Propterea exaudivit Deus; et attendit voci deprecationis meæ.* C'est parce que j'ai été loin d'une telle disposition, que Dieu m'a exaucé, et qu'il a écouté ma prière avec bonté.

19. *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.* Que Dieu soit toujours béni, lui qui n'a point permis que j'oubliasse de le prier, et parce qu'en le priant j'ai obtenu que sa miséricorde ne s'éloignât pas de moi. Saint Augustin tire de là son excellente maxime : *Cum videris a te non amotam deprecationem tuam, securus esto, quia non est amota a te misericordia ejus.*

PSAUME XII DES MATINES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET LXVII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète représente en figure Jésus-Christ, qui, ayant surmonté la mort, monte glorieusement dans le ciel. La sainteté de l'Eglise y est encore figurée, ainsi que l'assistance que Dieu lui avait promise, et qui, en l'établissant solidement, l'a glorifiée par tant de victoires. Cependant le prophète raconte les divers prodiges de l'ancien testament, qui avaient été des figures de ceux qui devaient s'opérer dans le nouveau. Ce psaume est très-obscur.

1. *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*; *et fugiant qui oderunt eum a facie ejus.* Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent s'enfuient loin de sa présence.

2. *Sicut deficit fumus, deficiant*; *sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.* Qu'ils soient dispersés comme la fumée qui s'évapore dans l'air, et que les impies périssent en présence de Dieu, comme la cire se fond devant le feu.

3. *Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei*; *et delectentur in lætitia.* Mais, au contraire, que les justes soient comme dans un festin, et qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu; et qu'ils s'applaudissent avec allégresse de leur victoire.

4. *Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus; iter facite ei, qui ascendit super occasum*; *Dominus nomen illi.* O fidèles, chantez en l'honneur de Dieu, et louez son nom par des hymnes et des cantiques; *iter facite ei*, faites la voie à celui qui monte vers l'occident, c'est-à-dire, sur les ténèbres du sépulcre; car son nom est le Seigneur; c'est pourquoi tout l'univers est sous son empire.

5. *Exultate in conspectu ejus; turbabuntur a facie ejus, patris orphanorum, et judicis viduarum.* Tressaillez de joie en sa présence; lorsqu'il jugera le monde, les pécheurs trembleront d'épouvante; mais vous demeurerez dans l'assurance, parce qu'il est le père de l'orphelin, et le juge toujours prêt à défen-

dre les veuves : c'est-à-dire, que, dans son jugement, il consolera tous ceux qui auront été affligés sur la terre.

6. *Deus in loco sancto suo*; *Deus, qui inhabitare facit unius moris in domo*. Dieu est assis dans son sanctuaire du ciel, et il y fait habiter ses serviteurs, *unius moris*, avec les mêmes usages, c'est-à-dire, en unité de vertu et sentiments.

7 *Qui educit vinctos in fortitudine; similiter eos, qui exasperant, qui habitant in sepulcris*. C'est lui qui délivre par sa puissance les esclaves de leurs passions; et ceux aussi qui l'ont rempli d'amertume par leurs fautes, et qui ont habité dans le sépulcre, c'est-à-dire, qui ont perdu la divine grâce.

8. *Deus, cum egredereris in conspectu populi tui*; *cum pertransires in deserto*. O grand Dieu, ainsi vous êtes sorti à la vue de votre peuple délivré de l'Egypte, et vous avez marché devant lui dans le désert au milieu d'une nuée lumineuse.

9. *Terra mota est, etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinaï, a facie Dei Israel*. Alors toute la terre fut ébranlée, car les cieux distillaient la manne, en présence du Dieu de Sinaï et du Dieu d'Israël.

10. *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est*; *tu vero perfecisti eam*. Ainsi vous préparez encore, dans votre bonté, une pluie de grâces à votre héritage; c'est-à-dire, à votre nouvelle Eglise; et vous savez bien la guérir et la rendre parfaite, quelque faible qu'elle soit.

11. *Animalia tua habitabunt in ea*; *parasti in dulcedine tua pauperi, Deus*. C'est en elle qu'habitera votre troupeau, auquel vous, ô Dieu souverain, avez préparé par votre bonté d'abondants pâturages, quoiqu'il fût si pauvre de lui-même.

12. *Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa*. Le Seigneur inspirera les paroles à ceux qui annonceront la nouvelle loi, en leur donnant une grande force pour convertir les nations entières.

13. *Rex virtutum dilecti dilecti*; *et speciei domus dividere spolia*. Au lieu de *Rex virtutum dilecti dilecti*, on lit dans l'hébreu comme s'il y avait *Reges exercituum confœderabuntur*. Les plus puissants rois de la terre deviendront les sujets du bien-

aimé (c'est ce que signifie la phrase hébraïque, *dilecti dilecti*), c'est-à-dire, du Rédempteur, qui sera leur bien-aimé; *et speciei domus dividere spolia*, et pour embellir sa maison, qui est l'Eglise, il leur donnera la puissance de diviser les dépouilles de ces rois convertis par le moyen des évangélistes, c'est-à-dire des apôtres, qui ont partagé entre eux tous les royaumes de la terre, pour leur faire embrasser la foi.

14. *Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.* Ce verset est très-obscur, comme dit Bellarmin; c'est pourquoi il faut l'expliquer en détail : *Si dormiatis*, si vous, qui prêchez la parole divine, vous vous endormez, c'est-à-dire, si vous vous reposez, *inter medios cleros*, (*clerus* en grec signifie sort ou héritage, ce qui veut dire, au milieu de l'Eglise); mais saint Jérôme, saint Augustin, Théodoret, etc., traduisent le mot *cleros* par les écritures de l'ancien et du nouveau Testament, en sorte qu'ils l'expliquent ainsi : Si vous vous reposez au milieu des deux Testaments, *pennæ columbæ deargentatæ*, l'Eglise, c'est-à-dire, la réunion des fidèles, sera comme une colombe dont les ailes sont argentées, par la pureté de la sagesse : *Et posteriora dorsi ejus in pallore auri*, et son dos brillera de l'éclat de l'or par la ferveur de sa charité, qui la rendra toute belle.

15. *Dum discernit cœlestis reges super eum, nive dealbabuntur in Selmon*; *mons Dei, mons pinguis*. Pendant que le roi céleste, c'est-à-dire, Jésus-Christ, *discernit reges*, distribue ses prédicateurs établis rois, par la puissance spirituelle qui leur a été donnée sur leurs âmes, *super eam*, sur l'Eglise dispersée dans les royaumes de la terre; *nive dealbabuntur*, alors les peuples, purifiés de la noirceur de leurs fautes, deviendront plus blancs que la neige, *in Selmon*, de la montagne de Selmon.

16. *Mons coagulatus, mons pinguis*; *ut quid suspicamini montes coagulatos*? La montagne de Dieu est une montagne grasse, une montagne fertile et remplie de graisse, puisque le lait de la divine grâce n'en découle pas seulement, mais qu'il s'y coagule et s'y affermit; *Ut quid suspicamini*, etc. O hommes, pourquoi pensez-vous qu'il puisse y avoir d'autres

montagnes coagulées, c'est-à-dire, d'autres églises grasses comme celle-là?

17 *Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo*; *etenim Dominus habitabit in finem.* Cette montagne est celle qu'il a plu à Dieu d'habiter, et qu'il habitera éternellement.

18. *Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium*; *Dominus in eis in Sina in sancto.* Le char de Dieu est conduit par plusieurs milliers d'anges qui le traînent avec une grande joie. C'est ce qui arriva lorsque le Seigneur fut porté par ces esprits célestes, en descendant sur le mont Sinaï.

19. *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus.* Ce passage est rapporté par saint Paul [1], où il est dit : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.* Et il ajoute ensuite [2] : *Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ?* En sorte qu'il faut traduire ainsi: Vous, ô Sauveur, en sortant du sépulcre, vous êtes monté au plus haut des cieux, et vous avez conduit avec vous ceux qui étaient captifs sur cette terre. Le texte continue : *Accepisti dona in hominibus*; dans le ciel, vous avez reçu des dons de votre père pour les dispenser aux hommes ; c'est pourquoi saint Paul explique : *Dedit dona hominibus.*

20. *Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.* Car vous avez accordé vos dons à ceux qui ne croyaient point d'abord que le Seigneur habitât sur la sainte montagne, c'est-à-dire, dans l'Eglise.

21. *Benedictus Dominus die quotidie*; *prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.* Que le Seigneur soit béni chaque jour; il rendra notre chemin prospère, lui qui est le Dieu de notre salut.

22. *Deus noster, Deus salvos faciendi*; *et Domini Domini exitus mortis.* Il est notre Dieu, dont le propre est de nous sauver, et ses dons consistent à nous délivrer de la mort. *Exitus mortis* veut dire *ereptio mortis*, comme traduit Ménochius, ou simplement, *evasio mortis*, comme dit Bellarmin.

1. *Ephes.* IV, 8. — 2. *Ibid.*, 9.

23. *Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum verticem capilli perambulantium in delictis suis.* Mais Dieu brisera ensuite la tête de ses ennemis, *verticem capilli*, la partie supérieure des cheveux, c'est-à-dire, il apaisera l'extrémité des cheveux, ou le sommet de la tête à ceux qui marchent avec orgueil dans la voie de leurs péchés et qui ne suivent pas la loi divine.

24. *Dixit Dominus* : *Ex Basan convertam*; *convertam in profundum maris.* Le Seigneur a dit : *Ex Basan convertam*; Mattéi dit *reducam* en traduisant de l'hébreu; je vous délivrerai des Basanites, ou du peuple de Basan; et j'engloutirai ce peuple au fond de la mer, ainsi que je le fis à l'égard de Pharaon.

25. *Ut intingatur pes tuus in sanguine*; *lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso.* En sorte que ton pied, ô mon peuple, sera teint dans leur sang; et que la langue de tes chiens sera abreuvée du sang qui jaillira des blessures de tes ennemis.

26. *Viderunt ingressus tuos, Deus*; *ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto.* O Dieu, je verrai alors votre marche glorieuse, et vos triomphes, mon Dieu et mon roi, qui êtes maintenant dans le lieu saint, c'est-à-dire, au ciel, ou dans l'Eglise, comme l'expliquent Ménochius et Bellarmin.

27 *Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.* Les princes, c'est-à-dire, les principaux du peuple, précédèrent alors, unis avec ceux qui chantaient des psaumes, et avec les jeunes filles qui battaient du tambour.

28. *In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.* Donnez des louanges au Seigneur votre Dieu dans vos églises: *De fontibus Israel*, est traduit en chaldéen par *de semine Israel*; et c'est encore ainsi que lisent saint Hilaire, Théodoret, Euthyme, Vatable et Tirin; donnez des louanges à ce Seigneur d'Israël, c'est-à-dire, à Jésus-Christ, qui est de la race d'Israël: *Christo Domino ortum habenti ex Israel.*

29. *Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.* Là, c'est-à-dire, dans ce triomphe, on voyait la tribu du jeune Benjamin,

qui était *in mentis excessu*, dans un transport de joie extatique et comme hors d'elle-même.

30. *Principes Juda, duces eorum*; *principes Zabulon, principes Nephtali.* Là, il y avait les princes de la tribu de Juda, qui étaient leurs conducteurs, et ceux de Zabulon et ceux de Nephtali. Saint Hilaire, saint Jérôme, Théodoret et Bellarmin, avec plusieurs autres, expliquent ceci des apôtres, qui furent presque tous de quelqu'une de ces quatre tribus de Benjamin; saint Jacques et saint Jean, et les autres parents de Jésus-Christ étaient de la tribu de Juda ; et la Galilée comprenait presque en entier celles de Zabulon et Nephtali.

31. *Manda, Deus, virtuti tuæ*; *confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.* Ordonnez à votre puissance, ô grand Dieu, et affermissez ce que vous avez opéré pour notre bien.

32. *A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.* Bossuet traduit *propter templum tuum*, et Mattéi, *post templum tuum*, en sorte qu'il faut dire : Après que votre temple sera construit à Jérusalem, ou simplement, à cause de votre temple qui sera érigé dans Jérusalem, les rois vous offriront leurs dons.

33. *Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum*; *ut excludant eos, qui probati sunt argento.* Epouvantez nos ennemis, qui, comme des bêtes sauvages, (Bellarmin dit que par *feras arundinis*, il faut entendre ces animaux sauvages qui se cachent entre les roseaux) ; *congregatio taurorum in vaccis populorum*, et comme un rassemblement, ou une troupe de taureaux féroces, *in vaccis*, (l'hébreu dit *in vitulis*) c'est-à-dire, avec les veaux du peuple, qui sont les jeunes dissolus ; *ut excludant eos, qui probati sunt argento*, chercheront à exclure du temple ceux qui sont éprouvés, comme on éprouve l'argent ; c'est ainsi que l'expliquent Bossuet, Ménochius et Tirin.

34. *Dissipa gentes quæ bella volunt*; *venient legati ex Æggpto; Æthiopia præveniet manus ejus Deo.* Dissipez, Seigneur, les peuples qui veulent la guerre ; des ambassadeurs viendront de l'Egypte pour demander la paix ; et l'Ethiopie

præveniet manus ejus Deo ; on lit dans l'hébreu, *Æthiopia currere faciet manus suas ad Deum*; c'est pourquoi saint Jérôme tourne la phrase par *Æthiopia festinet dare manus Deo*; et le père Mariana interprète : *scilicet junget manus pacem petens.* L'Ethiopie viendra les mains jointes pour demander la paix.

35. *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino.* Royaumes de la terre, chantez en l'honneur de Dieu ; donnez gloire au Seigneur, en le louant par des psaumes.

36. *Psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli, ad Orientem.* Louez Dieu qui monte au plus haut des cieux (*super cœlum cœli*, est un hébraïsme, qui signifie, au plus haut des cieux), *ad Orientem*, c'est-à-dire, vers l'Orient, ou, vers le mont des Olives qui était situé à l'orient de Jérusalem; c'est ainsi que traduisent Ménochius, Tirin avec saint Hilaire et saint Jérôme. Voici donc le sens : Donnez louange à Dieu, qui du mont des Olives, s'élève au plus haut des cieux.

37. *Ecce dabit voci suæ vocem virtutis*; *date gloriam Deo super Israël; magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.* Et voilà qu'il donnera à sa parole une voix de force, c'est-à-dire, de puissance et d'efficacité ; donnez gloire *Deo super Israël*, c'est-à-dire au Dieu d'Israël ; sa grandeur et sa puissance se feront connaître dans les nues, ou bien, dans les cieux, comme porte l'hébreu, *in cœlis.* On peut encore l'entendre, selon d'autres, du jour du jugement, lorsque Jésus viendra *in nubibus cœli*; et qu'alors il parlera avec tant d'efficacité, (*dabit voci suæ vocem virtutis*) qu'il causera une grande frayeur par la sentence qu'il proférera contre les réprouvés. Ce sentiment est celui de saint Augustin et de Théodoret.

38. *Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ; benedictus Deus.* Dieu est admirable dans ses saints ; le Dieu d'Israël donnera à son peuple une vertu et une force qui le rendront victorieux de ses ennemis ; que ce grand Dieu soit donc béni à jamais.

QUATRIÈME FÉRIE. — A LAUDES.

PSAUME PREMIER *Miserere mei, Deus, etc.,* voy. IIe FÉRIE

PSAUME II DES LAUDES DE LA QUATRIÈME FÉRIE ET LXIV DU PSAUTIER.

Le peuple demande et espère son retour de Babylone à Jérusalem. Les Juifs, esclaves des Chaldéens, sont la figure des gentils esclaves du démon. Ce psaume convient aux justes, qui soupirént après la fin de leur exil sur la terre.

1. *Te decet hymnus, Deus, in Sion; et tibi reddetur votum in Jerusalem.* Vous êtes digne, Seigneur, d'être loué dans Sion; et c'est à Jérusalem qu'on vous rendra des hommages.

2. *Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.* Si vous m'exaucez, je viendrai à vous avec tout le peuple.

3. *Verba iniquorum prævaluerunt super nos; et impietatibus nostris tu propitiaberis.* Le mot *verbum*, dans l'hébreu, signifie une chose injuste; en sorte qu'il faut expliquer ce verset ainsi: Les faits, ou bien les trames injustes des ennemis, ont prévalu sur nous; mais vous, Seigneur, vous aurez compassion de nos péchés, qui nous ont réduits à l'esclavage, et vous nous retirerez de tant de misères.

4. *Beatus quem elegisti, et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis.* Heureux celui que vous avez choisi pour votre propriété, et que vous avez pris sous votre protection; il habitera avec assurance dans votre temple.

5. *Replebimur in bonis domus tuæ; sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.* Dans cette maison, nous serons remplis de biens; votre temple est entièrement saint, et il est admirable par l'amour de la justice qu'il inspire. On dit *de la justice*, parce que les Saints sont recueillis dans cette demeure, d'où les impies sont exclus.

6. *Exaudi nos, Deus salutaris noster; spes omnium finium terræ et in mari longe.* Exaucez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, vous qui êtes l'espérance de tous les peuples, même de ceux

qui habitent les contrées les plus reculées de la terre et de la mer.

7. *Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia; qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.* Armé de votre puissance, vous avez préparé, c'est-à-dire, établi les montagnes ; vous troublez les abîmes profonds de la mer, et vous agitez ses flots avec un bruit épouvantable.

8. *Turbabuntur gentes, et timebunt, qui habitant terminos a signis tuis; exitus matutini, et vespere delectabis.* Les peuples qui habitent la terre jusqu'à ses limites les plus reculées, voyant les signes de votre colère, seront dans le trouble et l'épouvante ; au contraire, vous réjouirez l'issue du jour et de la nuit par vos bienfaits, c'est-à-dire, vous réjouirez vos serviteurs qui sont à l'orient et à l'occident, où se lève et où se couche le soleil.

9. *Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam.* Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée, c'est-à-dire, gonflée de pluie ; vous avez multiplié ses richesses.

10. *Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum; quoniam ita est præparatio ejus.* Le fleuve que vous faites couler à travers les campagnes, est rempli d'eau, de sorte qu'elles ne manqueront jamais, afin que vous les pourvoyiez de nourriture ; c'est ainsi que vous préparez ordinairement la terre à produire ses fruits.

11. *Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus; in stillicidiis ejus lætabitur germinans.* Vous rassasierez d'eau ses sillons, et vous multiplierez ses plantes ; fécondée par cette rosée, la terre se réjouira, et germera avec abondance.

12. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ; et campi tui replebuntur ubertate.* Vous la bénirez par les marques de votre bonté durant tout le cours de l'année ; et vous remplirez les campagnes de riches moissons.

13. *Pinguescent speciosa deserti; et exultatione colles accingentur.* Les déserts mêmes deviendront doux et fertiles ; et les collines seront ceintes d'allégresse, c'est-à-dire, qu'elles seront revêtues d'une joyeuse verdure.

14. *Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento ; clamabunt, etenim hymnum dicent.* On verra aussi ces champs et ces collines revêtus, c'est-à-dire, couverts de troupeaux, le froment abondera dans les vallées, et alors tout l'univers fera entendre des cris de jubilation, et de louanges en l'honneur de Dieu.

CANTIQUE D'ANNE.

Anne, inspirée du Saint-Esprit, rend grâces à Dieu dans ce cantique, de l'avoir délivrée de l'opprobre de la stérilité ; elle prédit, avec beaucoup de clarté, le mystère de l'incarnation, et la gloire de l'Eglise. Ce cantique peut servir à tout chrétien pour remercier le Seigneur de tous les bienfaits qu'il a reçus, et particulièrement pour celui de la rédemption.

1. *Exultavit cor meum in Domino* ; *et exaltatum est cornu meum in Deo meo.* Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et ma gloire maternelle a été exaltée par la vertu de mon Dieu.

2. *Dilatatum est os meum super inimicos meos* ; *quia lætata sum in salutari tuo.* Ma bouche s'est ouverte sur mes ennemis qui m'insultaient ; quand j'ai pu leur répondre que vous m'aviez consolée en me donnant la vie du salut, ou de la grâce, que j'ai reçue de vous.

3. *Non est sanctus, ut est Dominus ; neque enim est alius extra te, et non est fortis sicut Deus noster.* Il n'y a point de saint comme le Seigneur ; il n'y en a point d'autre que vous, et il n'y en a point qui soit puissant comme vous, notre Dieu.

4. *Nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes.* Ne multipliez plus les discours superbes de vaine gloire.

5. *Recedant vetera de ore vestro* ; *quia Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes. Recedant vetera*, le mot hébreu *hatac*, signifie non-seulement *vetera*, mais encore *dura*, comme remarque Du Hamel ; en sorte qu'il faut expliquer ainsi ce verset : Que les anciennes paroles dures et piquantes cessent de sortir de votre bouche ; puisque Dieu est le Seigneur de la sagesse, et que c'est pour lui que toutes nos pensées doivent se préparer, ou se diriger.

6. *Arcus fortium superatus est*; *et infirmi accincti sunt robore.* L'arc des forts a été vaincu ; et ceux qui étaient faibles ont été revêtus de force.

7. *Repleti prius, pro panibus se locaverunt, et famelici saturati sunt.* Ceux qui étaient d'abord dans l'abondance, ont été obligés de servir pour avoir du pain ; et ceux qui souffraient la faim ont été rassasiés.

8. *Donec sterilis peperit plurimos*; *et quæ multos habebat filios, infirmata est.* Et ainsi, celle qui était stérile a mis au monde plusieurs enfants; et celle qui en avait plusieurs est devenue faible, c'est-à-dire, stérile.

9. *Dominus mortificat, et vivificat*; *deducit ad inferos, et reducit.* Le Seigneur donne la mort et la vie ; il conduit jusqu'au tombeau, et il en retire.

10. *Dominus pauperem facit, et ditat*; *humiliat et sublevat.* Le Seigneur donne à qui il veut la pauvreté et la richesse ; il abaisse, et il élève qui il lui plaît.

11. *Suscitat de pulvere egenum*; *et de stercore elevat pauperem.* Il relève de la poussière le nécessiteux ; et il retire le pauvre de la boue.

12. *Ut sedeat cum principibus*; *et solium gloriæ teneat.* Pour le faire asseoir avec les princes, et lui faire posséder le trône avec gloire.

13. *Domini enim sunt cardines terræ*; *et posuit super eos orbem.* Car Dieu est le maître des pôles de la terre, et c'est sur eux qu'il a fixé ce globe terrestre.

14. *Pedes sanctorum suorum servabit*; *et impii in tenebris conticescent*; *quia non in fortitudine sua roborabitur vir.* Il préserve les pieds de ses saints, afin qu'ils ne trébuchent pas, et les impies demeureront muets dans leur obscurité ; car l'homme ne trouvera jamais de vigueur dans ses propres forces.

15. *Dominum formidabunt adversarii ejus; et super ipsos in cœlis tonabit.* Les ennemis du Seigneur trembleront ; car il leur fera entendre sa voix foudroyante.

16. *Domiuus judicabit fines terræ, et dabit imperium regi*

suo ; *et sublimabit cornu Christi sui.* Le Seigneur jugera toute la terre, et il en donnera l'empire au roi qu'il a choisi ; *et sublimabit cornu Christi sui*, et il exaltera la gloire de son Christ, c'est-à-dire, du Messie, comme on lit dans l'hébreu, au lieu de *Christi sui*, *Messiæ sui.*

Suit le psaume *Laudate Dominum de cœlis*, etc., voyez aux laudes du dimanche.

CINQUIÈME FÉRIE. — A MATINES.

PSAUME Ier DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXVIII DU PSAUTIER.

Les Pères et les interprètes disent unanimement que ce psaume se rapporte à notre Rédempteur maltraité par les Juifs ; c'est pour cette raison qu'il est cité fréquemment dans le Nouveau Testament.

1. *Salvum me fac, Deus* ; *quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* Mon Dieu, sauvez-moi ; car les eaux amères de la tribulation sont entrées jusque dans mon âme.

2. *Infixus sum in limo profundi* ; *et non est substantia.* Je suis tombé dans un gouffre profond et fangeux, où il n'y a point de consistance, c'est-à-dire, de solidité, comme traduit Ménochius, et comme dit saint Jérôme, qui rend *non est substantia*, par *non possum consistere.*

3. *Veni in altitudinem maris* ; *et tempestas demersit me.* J'ai été jeté en pleine mer, et la tempête m'a englouti sous ses ondes, c'est-à-dire, les amertumes m'ont accablé.

4. *Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ* ; *defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.* Je me suis épuisé à crier, en sorte que mon gosier s'est enroué ; et mes yeux ont défailli en fixant mon Dieu, dont j'attends le secours.

5. *Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.* Ceux qui me haïssent sans raison, se sont multipliés plus que les cheveux de ma tête.

6. *Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste* ;

quæ non rapui, tunc exolvebam. Mes injustes persécuteurs se sont bien armés contre moi; et ils m'ont fait payer ce que je n'avais pris à personne. Voilà Jésus-Christ qui, en mourant, satisfait pour les péchés qui ne sont pas les siens.

7. *Deus, tu scis insipientiam meam ; et delicta mea a te non sunt abscondita.* Mon Dieu, vous savez la folie que les hommes m'imputent injustement; et mes fautes ne vous sont point cachées, c'est-à-dire, les fautes des hommes que j'ai prises sur moi pour y satisfaire. Ceci est conforme à ce que dit Isaïe : *Iniquitates eorum ipse portabit* [1]

8. *Non erubescant in me qui expectant te, Domine, Domine virtutum.* Seigneur, que ceux qui vous attendent, c'est-à-dire, ceux qui se confient en vous, ne rougissent point, c'est-à-dire, ne demeurent point confondus, vous qui êtes le Dieu des armées, comme dit le texte hébreu, *Domine exercituum.*

9. *Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.* Que ceux qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël, ne soient point confus sur moi, c'est-à-dire, à cause de moi, comme l'explique le cardinal Bellarmin, *mei causa.*

10. *Quoniam propter te sustinui opprobrium ; operuit confusio faciem meam.* Car c'est pour vous que j'ai souffert un tel opprobre; en sorte que la confusion a couvert ma face.

11 *Extraneus factus sum fratribus meis ; et peregrinus filiis matris meæ.* Je suis devenu comme un étranger à l'égard de mes frères, et comme un voyageur inconnu des enfants de ma mère, c'est-à-dire, de la Synagogue.

12. *Quoniam zelus domus tuæ comedit me ; et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* Ceci m'est arrivé, parce que le zèle de votre maison m'a dévoré (ou bien m'a consumé, comme on lit dans le chaldéen, *consumpsit me*), et les injures de ceux qui vous outrageaient sont retombées sur moi.

13. *Et operui in jejunio animam meam ; et factum est in opprobrium mihi.* Ce verset est très-obscur. Au lieu des premiers mots, on lit dans l'hébreu comme s'il y avait *flevi in jejunio animæ meæ* : Je me suis couvert de larmes pendant mon

1. *Isa.* LIII, 11.

jeûne, et mes ennemis en ont fait le sujet de leurs moqueries et de leurs reproches.

14. *Et posui vestimentum meum cilicium* ; *et factus sum illis in parabolam*. Au lieu de vêtements, je me suis couvert d'un cilice ; et je suis devenu leur fable, et l'objet de leur dérision.

15. *Adversum me loquebantur, qui sedebant in porta ; et in me psallebant, qui bibebant vinum*. Ceux qui étaient assis à la porte, c'est-à-dire, les magistrats qui étaient dans le lieu public du jugement, parlaient contre moi ; et les ivrognes chantaient contre moi des chansons déshonorantes, pendant qu'ils buvaient le vin.

16. *Ego vero orationem meam ad te, Domine* ; *tempus beneplaciti, Deus*. Cependant, Seigneur, j'élève vers vous ma prière ; puisque le temps de votre bon plaisir arrive, c'est-à-dire, comme traduit saint Jérôme, le temps destiné à la paix et à la réconciliation des hommes, *tempus reconciliationis est*.

17 *In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me* ; *in veritate salutis tuæ*. Exaucez-moi par votre grande miséricorde, dans la vérité de votre salut, c'est-à-dire, dans la fidélité des promesses que vous nous avez faites de nous sauver.

18. *Eripe me de luto, ut non infigar* ; *libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum*. Retirez-moi de la boue avant que j'y demeure englouti ; délivrez-moi de ceux qui me haïssent, et du profond abîme des eaux.

19. *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum ; neque urgeat super me puteus os suum*. Que la tourmente des eaux ne me submerge point, et que le précipice ne m'engloutisse point ; et que le puits dans lequel je suis tombé ne se ferme point sur moi : c'est ainsi que Bellarmin et d'autres traduisent : *Non urgeat, id est, non claudat*. Ceci s'entend du sépulcre d'où Jésus-Christ voulut ressusciter, et passer à la vie immortelle.

20. *Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua* ; *secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me*. Seigneur, exaucez-moi, parce que votre miséricorde est

pleine de bonté, regardez-moi, selon la grandeur de votre compassion.

21. *Et ne avertas faciem tuam a puero tuo, quoniam tribulor; velociter exaudi me.* Ne détournez point votre face de dessus votre serviteur, pendant que je suis dans la tribulation; Seigneur, exaucez-moi promptement.

22. *Intende animæ meæ et libera eam; propter inimicos meos eripe me.* Considérez les angoisses de mon âme, et délivrez-la, à la honte de mes ennemis.

23. *Tu scis inproperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.* Vous savez l'affront que je souffre, ma confusion, et mon ignominie : au lieu de *reverentiam meam*, l'hébreu signifie plutôt, comme l'a traduit saint Jérôme, *ignominiam meam.*

24. *In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum, et miseriam.* Tous ceux qui me persécutent sont en votre présence, c'est-à-dire, vous sont bien connus; étant entre leurs mains, je n'en attends qu'affronts et misères.

25. *Et sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.* J'ai attendu quelqu'un qui s'attristât avec moi, à la vue de mes douleurs, mais il ne s'en est point trouvé; j'ai cherché quelqu'un qui me consolât, et je n'en ai point rencontré.

26. *Et dederunt in escam meam fel; et in siti mea potaverunt me aceto.* Ils m'ont donné du fiel au lieu de nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.

27 *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.* Leur table deviendra pour eux un piége et une occasion de ruine, en échange de leur cruauté. Ici, c'est Jésus-Christ qui parle, et qui prédit les maux qui devaient tomber sur les Juifs, en forme d'imprécation; c'est pourquoi le texte se traduit au futur, comme on le voit dans Ménochius et dans le plus grand nombre des interprètes.

28. *Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva.* Leurs yeux demeureront obscurcis de telle

sorte qu'ils ne verront pas le précipice dans lequel ils seront tombés ; vous leur courberez à jamais le dos, c'est-à-dire, vous les mettrez toujours sous le joug des maîtres étrangers.

29. *Effunde super eos iram tuam*; *et furor iræ tuæ comprehendat eos.* Vous répandrez votre colère sur eux ; et la force de votre courroux les surprendra un jour.

30. *Fiat habitatio eorum deserta; et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.* Leur pays deviendra un désert ; et il n'y aura plus personne qui habite leur maison.

31. *Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt*; *et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* Parce qu'ils ont persécuté celui que vous aviez frappé, (Dieu frappa son fils pour les péchés du genre humain, comme il est écrit dans Isaïe : *Propter scelus populi mei percussi eum* [1].) A ces coups reçus de la main de mon Père, les Juifs ajouteront des douleurs sur les douleurs de mes plaies.

32. *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum*; *et non intrent in justitiam tuam.* Vous permettrez, ô mon Dieu, que ces impies ajoutent iniquité sur iniquité, (Bellarmin dit habilement sur ce texte : *Dicitur enim Deus facere, quando permittit fieri id quod sine permissione ejus non fieret*) et qu'ils ne soient point admis à recevoir de vous la justification.

33. *Deleantur de libro viventium* ; *et cum justis non scribantur.* Ainsi vous permettrez qu'ils soient effacés du livre des vivants, c'est-à-dire, du nombre des élus ; et qu'ils ne soient point inscrits et comptés avec les justes.

34. *Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me.* Je suis pauvre et affligé ; *salus tua suscepit me* ; votre salut m'a pris, ou bien m'a soustrait à tant de douleurs, en me faisant ressusciter ; ou, simplement, comme d'autres l'expliquent, en prenant ce passage comme une prophétie, je suis ce pauvre et cet affligé, qui, par votre salut, c'est-à-dire par votre puissance, sera sauvé de ces peines.

35. *Laudabo nomen Dei cum cantico* ; *et magnificabo eum*

1. *Isa.* L. III, 8.

in laude. Je louerai le nom de mon Dieu par des cantiques, et je l'exalterai par mes louanges.

36. *Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.* Et ce sacrifice de louange que j'offrirai à Dieu lui sera plus agréable qu'un tendre veau qu'on lui aurait offert, et à qui les cornes et les ongles commencent à pousser.

37 *Videant pauperes, et lætentur; quærite Deum, et vivet anima vestra.* Les pauvres affligés le verront, et ils s'en réjouiront : ô hommes, cherchez Dieu, ainsi vos âmes vivront éternellement.

38. *Quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.* Parce que le Seigneur exauce les pauvres, et qu'il ne méprise point ceux qui sont enchaînés, c'est-à-dire, ceux qui sont chargés des chaînes de leurs péchés.

39. *Laudent illum cœli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.* Que les cieux, la terre, la mer, et toutes les créatures qu'ils renferment, louent donc le Seigneur.

40. *Quoniam Deus salvam faciet Sion; et ædificabuntur civitates Juda.* Parce que Dieu sauvera Sion ; et que les cités de Juda seront bâties. Par Sion, on entend l'Eglise en général, et par les cités de Juda les églises particulières : c'est ainsi que l'expliquent Bossuet et plusieurs autres.

41. *Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam.* Et les hommes rachetés y habiteront, et ils posséderont cette terre fortunée, comme leur propre héritage.

42. *Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus habitabunt in ea.* Et la postérité de ses serviteurs possédera cette terre bienheureuse, qui sera toujours habitée par ceux qui aiment la gloire du Seigneur.

PSAUME II DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXIX DU PSAUTIER.

Ce psaume est une répétition des cinq derniers versets du psaume xxxix, 2e des matines de la 3e férie. Il y est parlé de la prière que Jésus-Christ devait faire sur la croix; ainsi l'entendent communément les interprètes latins. Il peut servir de règle aux fidèles dans leurs oraisons, surtout lorsqu'ils se voient en de graves périls.

1. *Deus, in adjutorium meum intende*; *Domine, ad adjuvandum me festina.* Mon Dieu, venez à mon aide; hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

2. *Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam.* Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.

3. *Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.* Qu'ils prennent la fuite, pleins de confusion et d'opprobre, ceux qui me veulent du mal.

4. *Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi*: *Euge, euge.* Qu'ils disparaissent, chargés de honte, ceux qui disent à mon sujet : Courage, courage, nous l'avons abattu. Mais saint Jérôme traduit *euge, euge*, par *vah, vah*, qui, selon Bossuet, indique, non la louange, mais la dérision, comme si l'on disait *vivat! vivat!* par moquerie.

5. *Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper*; *Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.* Qu'ils se réjouissent en vous, et qu'ils soient pleins d'allégresse, ô mon Seigneur, tous ceux qui aiment le salut que vous avez promis; ou bien, comme l'explique Bossuet, ceux qui veulent être sauvés par vous.

6. *Ego vero egenus et pauper sum*; *Deus, adjuva me.* Pour moi, je suis indigent et pauvre; c'est pourquoi, mon Dieu, secourez-moi.

7 *Adjutor meus et liberator meus es tu*; *Domine, ne moreris.* Vous êtes mon protecteur et mon libérateur; Seigneur, ne tardez pas à me secourir.

PSAUME III DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXX DU PSAUTIER.

David, dans ce psaume, demande du secours à Dieu au milieu de la persécution qui lui est suscitée par son fils Absalon ; ainsi ce psaume peut servir à tout fidèle, lorsqu'il se trouve affligé par les tentations, afin de prendre confiance en Dieu, et de lui demander son secours.

1. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me.* Seigneur, j'ai placé en vous mes espérances ; j'espère que je ne me trouverai point confondu éternellement ; délivrez-moi de la confusion pour l'honneur de votre justice.

2. *Inclina ad me aurem tuam, et salva me.* Prêtez l'oreille à mes prières, et sauvez-moi des périls qui m'entourent.

3. *Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias.* O mon Dieu, soyez mon protecteur, et le lieu de mon refuge, afin que vous me sauviez de tout mal.

4. *Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.* Parce que vous êtes mon ferme appui, et mon unique refuge.

5. *Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui.* Mon Dieu, délivrez-moi des mains des pécheurs, et de ceux qui opèrent injustement contre votre loi.

6. *Quoniam tu es patientia mea, Domine ; Domine, spes mea a juventute mea.* Au lieu de *patientia*, saint Jérôme dit *expectatio*, et le mot de l'hébreu répond à *spes* ; il faut donc traduire avec Bellarmin : Vous êtes ma patience, c'est-à-dire, vous êtes ce Seigneur dont j'attends avec patience ma délivrance ; car vous êtes mon unique espérance depuis ma plus tendre jeunesse.

7. *In te confirmatus sum ex utero ; de ventre matris meæ tu es protector meus.* L'hébreu porte : *super te innixus sum*, et saint Jérôme lit : *a te sustentatus sum*. Il faut donc traduire : J'ai été confirmé en vous, c'est-à-dire, j'ai trouvé en vous mon appui et mon soutien ; vous êtes mon protecteur dès le sein de ma mère.

8. *In te cantatio mea semper; tanquam prodigium factus sum multis; et tu adjutor fortis.* Mes chants seront toujours occupés de vous, c'est-à-dire, je célébrerai sans cesse les louanges de votre bonté ; plusieurs me regardent comme un prodige à cause des bienfaits que vous avez répandus sur moi ; et vous êtes regardé comme le puissant défenseur de ceux que vous protégez.

9. *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.* Que ma bouche soit toujours remplie de vos louanges, afin que je célèbre sans cesse votre gloire et votre grandeur,

10. *Ne projicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.* Ah! ne me repoussez pas loin de vous au temps de ma vieillesse ; maintenant que ma vigueur est affaiblie, ne m'abandonnez pas.

11. *Quia dixerunt inimici mei mihi; et qui custodiebant animam meam, concilium fecerunt in unum.* Mes ennemis se sont déclarés contre moi ; saint Jérôme traduit *qui custodiebant animam meam*, par, *qui observabant animam meam* : Ceux qui épiaient les démarches de ma vie, ont conspiré contre moi. D'autres traduisent ainsi : Ceux qui d'abord gardaient ma vie (ceci peut s'entendre des gardes que David avait à ses côtés) se sont unis maintenant pour concerter ma ruine.

12. *Dicentes : Deus dereliquit eum ; persequimini, et comprehendite eum; quia non est qui eripiat.* Disant : Dieu l'a abandonné ; ne cessez point de le poursuivre, jusqu'à ce que vous l'ayez pris; car il n'y a maintenant personne qui puisse le délivrer de vos mains.

13. *Deus, ne elongeris a me; Deus meus, in auxilium meum respice.* Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi. *In auxilium meum respice,* saint Jérôme traduit mieux d'après l'hébreu, par *in auxilium meum festina.* O Dieu, ne vous éloignez point de moi ; hâtez-vous de me secourir.

14. *Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore, qui quærunt mala mihi.* Que les détracteurs demeurent confondus, et que soient dissipés ceux

qui dénigrent ma vie ; qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui cherchent à me nuire.

15. *Ego autem semper sperabo ; et adjiciam super omnem laudem tuam.* Au contraire, mon Seigneur, j'espérerai toujours en vous ; et j'ajouterai de nouvelles louanges à toutes celles que je vous ai données : Bossuet, Bellarmin et Ménochius disent qu'il faut suppléer ainsi à la lettre.

16. *Os meum annuntiabit justitiam tuam ; tota die salutare tuum.* Ma bouche annoncera votre justice ; et, pour votre gloire, je publierai tout le jour le salut que j'ai reçu de vous.

17 *Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini ; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.* Parce que j'ai été peu versé dans la sagesse mondaine ; les interprètes entendent communément ainsi le mot *litteraturam*, comme si David eût voulu dire : Je n'ai jamais fait profession de cette astuce infâme, dont mon ennemi Achitophel est rempli. *Introibo*, etc. J'entrerai volontiers dans les puissances du Seigneur, c'est-à-dire, je me mettrai à louer la puissance divine : Seigneur, je n'aurai devant les yeux que le souvenir de votre justice.

18. *Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.* Mon Dieu, vous m'avez instruit depuis ma plus tendre jeunesse jusqu'à cette heure ; ainsi je ne cesserai jamais de célébrer les grâces merveilleuses que vous m'avez faites.

19. *Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me.* C'est pourquoi, mon Dieu, jusqu'à la vieillesse et à la caducité (ainsi entendent *senium* Malvenda et Ménochius), ne m'abandonnez jamais.

20. *Donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est.* Jusqu'à ce que je parvienne à publier votre bras, c'est-à-dire, votre grande puissance à toutes les générations qui viendront habiter cette terre.

21. *Potentiam tuam, et justitiam tuam, Deus, usque in altissima quæ fecisti magnalia. Deus, quis similis tibi?* Ainsi j'annoncerai en même temps encore votre puissance, et votre

justice, avec les prodiges sublimes que vous avez opérés. O mon Dieu, et où pourrait-on trouver quelqu'un qui fût semblable à vous?

22. *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas? et conversus vivificasti me; et de abyssis terræ iterum reduxisti me.* Combien ne m'avez-vous point fait éprouver d'afflictions mauvaises, c'est-à-dire, pleines d'amertume? *Et conversus*, mais ensuite vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez de nouveau reconduit, ou bien, retiré des abîmes de la terre, c'est-à-dire, délivré du gouffre profond de mes misères.

23. *Multiplicasti magnificentiam tuam; et conversus consolatus es me.* Vous avez multiplié sur moi votre magnificence, c'est-à-dire, vous m'avez fait voir de plusieurs manières la grandeur de votre bonté; *et conversus*, et vous avez continué à me consoler. *Conversus*, est un hébraïsme qui signifie une action répétée, comme si l'on disait: *Iterum rediisti consolari.*

24. *Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam; psallam tibi in cithara, sanctus Israel.* C'est pourquoi je chanterai vos louanges. *In vasis psalmi*; Bossuet et Ménochius expriment ces mots par *in instrumentis musicis*; l'hébreu signifie de mot à mot *instrumento Nabli*, ce qui revient au même; *veritatem tuam*, la fidélité de vos promesses; et je chanterai des psaumes sur la harpe, ô Dieu saint d'Israël.

25. *Exultabunt labia mea cum cantavero tibi; et anima mea quam redemisti.* Mes lèvres tressailliront de joie lorsque je chanterai vos louanges, c'est-à-dire, mon âme délivrée de tant de périls, se réjouira.

26. *Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam; cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.* Ma langue même méditera, c'est-à-dire, louera tout le jour, en méditant votre justice; après que ceux qui me voulaient du mal seront demeurés confondus et couverts de honte.

PSAUME IV DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David parle de Salomon son fils, qu'il fit ensuite héritier du royaume d'Israël, qui était la figure du royaume spirituel de Jésus-Christ; ainsi l'assurent unanimement les Pères et les commentateurs. Du reste, il me paraît que ce psaume entier, ou du moins en grande partie, doit s'appliquer à Jésus-Christ : en effet on y lit, et particulièrement aux versets 11, 12 et 17, des expressions telles, qu'elles ne peuvent s'appliquer qu'à Jésus-Christ et à son avénement, et même à la vocation des gentils, que le saint roi David voyait clairement par la lumière prophétique.

1. *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis.* Mon Dieu, donnez au roi votre jugement, c'est-à-dire, la grâce de juger avec justice ; et accordez au fils de David votre justice, c'est-à-dire, une justice droite comme la vôtre.

2. *Judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio.* Afin qu'il puisse juger votre peuple avec justice, et vos pauvres avec jugement, c'est-à-dire, avec droiture.

3. *Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.* Le mot *montes* est entendu diversement. Maldonat l'entend comme s'il y avait *undique*, c est-à-dire, la paix sera goûtée partout, même sur les montagnes. Emmanuel Sa écrit : *Montes, id est, primores, seu præfecti.* Malvenda : *montes, id est, totum regnum montibus abundans;* ainsi encore l'entendent Bossuet, Bellarmin et Ménochius, qui dit : *Suscipiant montes pacem, quasi dicat: Descendat de cœlo pax, et super regnum Israeliticum requiescat.* Enfin Mariana et Tirin disent : *Montes, ubi scilicet solent esse latrones et feræ.* Et ce commentaire me paraît, comme à Lallemand, le plus vraisemblable ; en sorte qu'il faut l'expliquer ainsi : Que les montagnes et les collines reçoivent la paix à l'avantage du peuple, c'est-à-dire, que même les habitants des montagnes, qui sont ordinairement féroces et turbulents, goûtent la douceur de la paix, et jouissent des fruits de la justice du prince.

4. *Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum; et humiliabit calumniatorem.* Il jugera les pauvres du peuple, c'est-à-dire, il défendra leur cause, et il sauvera leurs enfants ;

il humiliera en même temps leurs oppresseurs. Au lieu de *calumniatorem*, l'hébreu veut dire *oppressorem*.

5. *Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.* Son règne durera pendant toutes les générations, autant que le soleil et la lune, et même au delà; saint Jérôme dit : *Ante lunam et ultra lunam.*

6. *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.* Il descendra comme descendit la rosée sur la toison de Gédéon ; et comme une pluie douce qui descend goutte à goutte sur une terre aride [1]

7 *Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis*; *donec auferatur luna.* Dans ses jours, c'est-à-dire, sous son règne, on verra naître la justice et l'abondance de la paix, qui durera jusqu'à ce que la lune disparaisse, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du monde. .

8. *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.* Et il dominera d'une mer jusqu'à l'autre, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Saint Augustin, Théodoret, etc., entendent par le fleuve le Jourdain, car c'est sur ce fleuve qu'on entendit le Père céleste dire à Jésus-Christ : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.*

9. *Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.* Les Ethiopiens se prosterneront à ses pieds ; et ses enne-

1. Il y a ici une grande disparité d'interprétations sur le mot *vellus*. Malvenda, Ménochius, Bellarmin, Tirin et d'autres, entendent par ce mot la toison de Gédéon, ou la peau couverte de laine, sur laquelle il demandait que se réunît toute la rosée qui tombait du ciel. Mais d'autres, comme Maldonat, Mariana, Bossuet, et Mattéi avec Marc Marin et le père Lallemand, veulent que cette toison soit une chose coupée ou tondue; c'est pourquoi Lallemand traduit ainsi : *Sarà come una pioggia, che adacquera un prato nuovamente falciato.* Il sera comme une pluie qui arrosera un pré nouvellement fauché. Mais le premier sens est plus conforme à celui de saint Ambroise, de Rupert et de Procope ; ceux-ci par *Vellus*, entendent la divine Mère, et par la rosée, le Verbe de Dieu qui, semblable à une rosée, descendit tranquillement dans le sein de la vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit. Cette explication est encore plus conforme au verset suivant : *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis*, etc., ce qui s'entend certainement de la venue du Messie.

mis lécheront la terre, c'est-à-dire, s'inclineront pour baiser la terre qu'il aura foulée aux pieds.

10. *Reges Tharsis, et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent.* Les rois de Tharse ou de l'Inde, et les insulaires lui offriront leurs dons ; les monarques de l'Arabie et de Saba lui porteront aussi leurs présents.

11. *Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei.* En un mot, tous les rois de la terre l'adoreront ; et toutes les nations se soumettront à son empire. Ces versets ne peuvent s'entendre que de Jésus-Christ.

12. *Quia liberabit pauperem a potente, et pauperem, cui non erat adjutor.* Parce qu'il délivrera le pauvre, c'est-à-dire le faible, des mains du puissant ; le pauvre qui n'a point de défenseur.

13. *Parcet pauperi et inopi; et animas pauperum salvas faciet.* Il pardonnera, c'est-à-dire, il aura pitié (*miserebitur*, comme le fait entendre le chaldéen) du pauvre et de l'indigent ; et il aura soin de sauver les âmes de ces malheureux.

14. *Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum; et honorabile nomen eorum coram illo.* Il les délivrera de l'oppression, (*ab oppressione*, dit le chaldéen, au lieu de *ex usuris*) et de l'iniquité, c'est-à-dire, de l'injustice ; et leur nom sera honorable, c'est-à-dire, agréable devant lui.

15. *Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper ; tota die benedicent ei.* Et son règne vivra, c'est-à-dire, sera perpétuel, et on lui donnera l'or de l'Arabie. Mais l'hébreu porte *vivet et dabit ei*, etc. ; en sorte que Maldonat traduit : Le pauvre délivré par lui, vivra, et, en reconnaissance, il lui donnera l'or de l'Arabie. *Et adorabunt de ipso semper*, c'est-à-dire, selon saint Jérôme d'après l'hébreu, *orabunt de eo, id est, pro eo.* Emmanuel Sa commente ainsi : C'est-à-dire, les peuples prieront continuellement pour lui et pour la prospérité de son règne, et ils le béniront tout le jour.

16. *Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus; et florebunt de civi-*

tate sicut fœnum terræ. Le texte hébreu, saint Jérôme, Bellarmin, Mattei, Lallemand et tous les interprètes compris dans la compilation de Venise sur les psaumes, disent qu'ici *firmamentum* est mis à la place de *frumentum*, et voici le sens qu'ils en donnent : Il y aura une telle abondance de froment sur la terre, et même sur le sommet des montagnes, que son fruit s'élèvera sur le mont Liban, c'est-à-dire, que les épis s'élèveront au-dessus des arbres du Liban ; et les habitants de la cité de Dieu, qui est l'Eglise, fleuriront ou germeront, comme l'herbe sur la terre.

17 *Sit nomen ejus benedictum in sæcula*; *ante solem permanet nomen ejus.* Que le nom de ce nouveau roi soit béni; *ante solem permanet nomen ejus;* l'hébreu signifie *coram sole*, au lieu de *ante solem*, et saint Jérôme traduit *ultra solem* ; ensuite le mot *permanet* est mis au futur par Bossuet, Ménochius, et par le même saint Jérôme, etc., en sorte qu'on lui donne ce sens : Son nom durera plus que le soleil.

18. *Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ* ; *omnes gentes magnificabunt eum.* Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui, et tous les peuples le célébreront.

19. *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.* Que le Seigneur, le Dieu d'Israël soit béni, lui qui peut seul opérer toutes ces merveilles.

20. *Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum*; *et replebitur majestate ejus omnis terra* : *fiat, fiat.* Et que le nom de sa majesté soit toujours béni, et toute la terre sera pleine de cette majesté. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

PSAUME V DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, il est parlé de la malheureuse félicité des impies, et de la bienheureuse affliction des justes ; car la fin des uns sera bien différente de celle des autres. Ce psaume nous engage à ne nous point étonner, lorsque nous voyons la prospérité des méchants et la tribulation des bons.

1. *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde* ! Combien Dieu est bon envers Israël, c'est-à-dire, envers le peuple

d'Israël ; le P Lallemand a mis ce mot au génitif, mais dans le grec on lit l'article qui marque le troisième cas. *Quam bonus Israeli Deus.* L'hébreu se lit également comme s'il y avait : *Certe est bonus Deus Israeli.* C'est aussi le sens de Bossuet et de plusieurs autres.

2. *Mei autem pene moti sunt pedes* ; *pene effusi sunt gressus mei.* Mais mes pieds ont été presque ébranlés, c'est-à-dire, ma foi a presque chancelé, et mes pas ont presque dévié, à cause de la confusion qui s'est emparée de moi.

3. *Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* Parce que je me suis courroucé contre les méchants, (saint Jérôme dit *contra iniquos* au lieu de *super iniquos*) en voyant la paix dans laquelle vivent les pécheurs, à cause de la prospérité dont ils jouissent, ou pour mieux dire, dont ils s'imaginent jouir.

4. *Quia non est respectus morti eorum* ; *et firmamentum in plaga eorum.* Parce qu'ils ne fixent point leurs regards sur leur mort. Saint Jérôme dit : *Non cogitaverunt de morte sua. Et firmamentum in plaga eorum* ; ce passage est obscur, et les interprètes l'expliquent diversement. La plus grande difficulté est sur le mot *firmamentum ;* mais Gordon dit que le sens est facile, si on y ajoute la particule négative *non*, en disant *nec* au lieu de *et* : *nec est firmamentum in plaga eorum, id est, si quod illis accidit malum, cito transit, leve est, et sine firmamento.* En sorte qu'il semble que le sens le plus naturel soit celui-ci : Et, dans leur plaie, c'est-à-dire, lorsqu'ils se sentent tourmentés des craintes de la mort, leur affliction a peu de force et peu de durée.

5. *In labore hominum non sunt ; et cum hominibus non flagellabuntur* Ils ne sont point dans le travail des hommes, c'est-à-dire, ils sont exempts de la pauvreté, de la fatigue, et des autres maux que les autres ont à souffrir ; en sorte qu'ils ne souffrent point avec les autres hommes.

6. *Ideo tenuit eos superbia* ; *operti sunt iniquitate et impietate sua.* C'est pourquoi ils se sont enorgueillis, et couverts, ou revêtus, d'injustice et d'impiété.

7. *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum*; *transierunt in affectum cordis.* Leur iniquité a été produite par leur graisse, c'est-à-dire, par l'abondance de leurs biens terrestres; c'est ainsi qu'explique Ménochius : *Transierunt in affectum cordis*, selon l'hébreu : *omnia contingunt illis supra spem :* ils sont arrivés au point de surpasser leurs désirs, ayant obtenu plus qu'ils ne souhaitaient.

8. *Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam*; *iniquitatem in excelso locuti sunt.* Ils ont médité et ils ont proféré leur méchanceté, c'est-à-dire ils ont employé les pensées et les paroles pour la mettre à exécution; et ils n'ont pas eu de honte de publier leur iniquité *in excelso*, comme d'un lieu élevé, pour la faire connaître à tout le monde.

9. *Posuerunt in cœlum os suum*; *et lingua eorum transivit in terra.* Ils ont ouvert leur bouche même contre le ciel, c'est-à-dire, contre Dieu et ses saints, comme l'entend Bellarmin; et ils ne se sont pas non plus abstenus d'employer leur langue sur la terre contre les hommes; *quasi dicat : Nec Deo, nec hominibus parcunt*, dit Malvenda.

10. *Ideo convertetur populus meus hic*; *et dies pleni invenientur in eis.* C'est pourquoi mon peuple se tournera, et il verra qu'il y a pour les impies des jours pleins de contentements mondains, malgré leur méchanceté; ainsi disent Bellarmin et Lallemand.

11. *Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso?* Et ceux de mom peuple disent : Comment peut-il se faire que Dieu, en qui est la science et la connaissance de tout ce qui se passe sur la terre, sache cela, et (peut-on ajouter) le permette?

12. *Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.* Voilà que ces pécheurs (au lieu de *abundantes in sæculo*, l'hébreu pourrait se rendre par *pacifici sæculi*), abondent de richesses en ce monde, en sorte qu'ils sont réputés jouir de la paix sur cette terre.

13. *Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor neum? et lavi inter innocentes manus meas?* J'ai dit : C'est donc en vain,

(*sine causa justificavi cor meum*, littéralement d'après l'hébreu *frustra mundavi cor meum*) c'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur? *Et lavi inter innocentes*, (c'est-à-dire, *cum innocentibus*) *manus meas*; c'est donc en vain que j'ai purifié mes mains avec les innocents?

14. *Et fui flagellatus tota die*; *et castigatio mea in matutinis*. Et malgré cela, je suis flagellé tout le jour, c'est-à-dire, je suis affligé par le malheur; et mon affliction commence dès le matin, au point du jour.

15. *Si dicebam : narrabo sic, ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.* Saint Jérôme traduit : *Dixi : Si narravero sic, ecce generationem filiorum tuorum reliqui.* Mais je disais ensuite : Si je parlais ainsi, je serais répréhensible, et j'en viendrais à abandonner la nation de vos fidèles.

16. *Existimabam ut cognoscerem hoc*; *labor est ante me.* J'estimais pouvoir comprendre cette conduite de votre providence; mais j'ai reconnu que ma peine était inutile; *ante me*, c'est-à-dire, était supérieure à mon entendement.

17. *Donec intrem in sanctuarium Dei*; *et intelligam in novissimis eorum.* Jusqu'à ce que, par la prière, j'entre dans le sanctuaire de Dieu (Bossuet dit *in sacrarium, in arcanum*, et Malvenda, *in sacratiora adyta Dei*,) c'est-à-dire, dans les secrets jugements de Dieu; et que je comprenne alors la fin des pécheurs, c'est-à-dire, le malheureux terme de la félicité qu'ils auront eue en ce monde.

18. *Verumtamen propter dolos posuisti eis*; *dejecisti eos, dum allevarentur.* Cependant, à cause des tromperies dont ils usent pour s'élever, *posuisti eis*, (Ménochius dit : *Subintellige mala, ut habent aliqui textus græci.*) vous avez rendu leurs pieds chancelants, et vous les avez précipités pendant qu'ils cherchaient à s'élever en puissance sur la terre.

19. *Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt*; *perierunt propter iniquitatem suam.* Voilà comme ils sont réduits à la désolation et à la ruine; ils ont défailli subitement, et ils ont péri à cause de leur iniquité.

20. *Velut somnium surgentium, Domine; in civitate tua ima-*

ginem ipsorum ad nihilum rediges. Saint Jérôme dit : *Quasi somnium evigilantis.* Seigneur, à la fin des siècles, ces malheureux se trouveront affligés, comme s'affligent ceux qui rêvent qu'ils sont de grands seigneurs, mais qui, à leur réveil, se retrouvent pauvres comme ils étaient; *in civitate tua*, Ménochius dit : *in superna civitate*; vos fidèles serviterus seront honorés dans votre cité céleste ; mais eux,ils en seront rejetés, et la grande figure qu'ils avaient faite dans le monde sera réduite au néant.

21. *Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt*; *et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.* Les Septante disent, si nous les traduisons en latin : *Lætatum est cor meum, et renes mei dilatati sunt.* Et selon la remarque de Mattei, on lit de même dans saint Ambroise, conformément aux anciens psautiers. Il faut donc traduire par ces mots : Cependant mon cœur s'est enflammé de joie, et mes reins se sont dilatés par l'allégresse en voyant mes craintes évanouies ; *et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi* ; et en même temps, je me suis aperçu de mon néant que j'ignorais auparavant.

22. *Ut jumentum factus sum apud te*; *et ego semper tecum.* Saint Jérôme lit : *Et ego insipiens et nescius quasi jumentum.* Je confesse que, jusqu'ici, j'ai été comme un animal sans raison, ignorant la vérité de mon néant; c'est pourquoi, dorénavant je veux être toujours uni à vous qui êtes mon unique bien.

23. *Tenuisti manum dexteram meam*; *et in voluntate tua deduxisti me*; *et cum gloria suscepisti me.* Vous avez tenu ma main droite, c'est-à-dire, vous m'avez maintenu, afin que je ne me perdisse pas. Vous m'avez conduit à vivre selon votre volonté ; vous m'avez comblé de gloire, en me faisant connaître les raisons secrètes de votre providence. *Arcanas tuæ providentiæ rationes*, dit Bossuet avec saint Jérôme.

24. *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?* Et que me reste-t-il à craindre dans le ciel? et quelle autre chose que vous puis-je vouloir sur la terre?

25. *Defecit caro mea et cor meum* ; *Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum.* Ma chair et mon cœur ont défailli, c'est-

à-dire, ne peuvent plus résister aux traits de votre amour qui m'attire vers vous ; ô Dieu de mon cœur, vous seul serez ma protection, et tout mon bien.

26. *Quia ecce qui elongant se a te, peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.* Ceux qui s'éloignent de vous périront à la fin ; puisque vous faites périr justement, *qui fornicantur abs te*, ceux qui aiment d'autres objets que vous ; c'est ainsi que traduisent Ménochius, Sa, Mariana, et Tirin.

27. *Mihi autem adhærere Deo bonum est*; *ponere in Domino Deo spem meam.* Pour moi, mon unique bien est d'adhérer et de m'unir entièrement à Dieu, et de placer en lui toute mon espérance.

28. *Ut annuntiem omnes prædicationes tuas*, *in portis filiæ Sion.* Et ainsi j'espère un jour publier votre gloire dans Jérusalem, qui est la fille de Sion.

PSAUME VI DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXIII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le peuple juif pousse de pieuses plaintes à cause de sa captivité et de la destruction du temple ; en même temps il fait des prières pour son royaume et pour sa religion, rappelant les prodiges que Dieu avait opérés et les bienfaits qu'il avait reçus de lui. Bellarmin et d'autres interprètes veulent qu'il y soit parlé de la persécution d'Antiochus au temps des Machabées ; ce psaume peut servir contre les persécutions que l'Eglise souffre de la part de ses ennemis.

1. *Ut quid, Deus, repulisti in finem? Iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?* O Dieu, pourquoi nous avez-vous rejetés entièrement? Pourquoi êtes-vous ainsi en colère contre les brebis de votre troupeau ?

2. *Memor esto congregationis tuæ, qnam possedisti ab initio.* Souvenez-vous de votre peuple, que vous avez possédé dès le commencement. Ménochius entend par *ab initio*, le temps auquel le peuple juif n'avait point d'autre roi que Dieu : *Nullum regem habuit ante te.*

3. *Redemisti virgam hæreditatis tuæ* ; *mons Sion in quo habitasti in eo. Redemisti virgam*, c'est-à-dire, *redemisti sceptrum*, comme l'expliquent saint Augustin, Théodoret, Symmaque,

Euthyme, Bellarmin et Mattei : Vous avez racheté le sceptre de votre héritage, c'est-à-dire, le royaume de la terre promise, en bannissant de cette terre les ennemis qui l'occupaient: c'est là qu'est la montagne de Sion, où vous faites votre demeure pour notre avantage.

4. *Leva manus tuas in superbias eorum in finem*; *quanta malignatus est inimicus in sancto !* Levez les mains de votre puissance formidable pour abattre entièrement leur arrogante hauteur; vous savez combien de maux ce peuple ennemi a faits dans le lieu saint, c'est-à-dire, dans la sainte cité, ou dans le saint temple.

5. *Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.* Ceux qui vous haïssent se sont glorifiés de l'insolence qu'ils avaient eue dans votre temple pendant qu'on y solennisait des fêtes en l'honneur de votre nom, *id est,* dit Ménochius, *dum sacra solemnia peragerentur.*

6. *Posuerunt signa sua, signa*; *et non cognoverunt sicut in exitu super summum.* Ils ont placé leur signal, c'est-à-dire, leur étendard sur le sommet du temple; *et non cognoverunt* Saint Jérôme, Théodoret, Tirin, rendent ainsi ce mot : *Neque curarunt, quantus honor deberetur templo tuo*; et ils n'ont pas hésité à traiter ce lieu souverain, c'est-à-dire, sacré, *sicut in exitu,* comme une voie publique; ainsi l'explique Mattei; ou selon Lallemand, comme le lieu le plus abject de la cité.

7. *Quasi in sylva lignorum securibus exciderunt januas ejus in idipsum*; *in securi et ascia dejecerunt eam.* Ils ont coupé avec leurs haches les portes du temple, comme s'ils eussent été dans la forêt pour abattre des arbres ; ils en ont fait tomber les morceaux avec la hache et la cognée.

8. *Incenderunt igni sanctuarium tuum*; *in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.* Ils ont livré votre sanctuaire aux flammes ; et ils ont profané le tabernacle consacré à votre nom, en le renversant par terre.

9. *Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul* : *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.* Ils ont dit dans leur cœur avec leur parenté, ou leur compagnie : Faisons cesser

dans ce pays tous les jours de fête consacrés en l'honneur de Dieu.

10. *Signa nostra non vidimus, jam non est propheta ; et nos non cognoscet amplius.* Nous n'avons plus vu les prodiges opérés parmi nous, il n'y a plus de prophète ; et il semble que le Seigneur ne veuille plus nous reconnaître pour son peuple.

11. *Usquequo, Deus, improperabit inimicus ; irritat adversarius nomen tuum in finem?* Et jusqu'à quand, ô notre Dieu, permettrez-vous que notre ennemi nous accable de reproches, et provoque à la colère votre nom jusqu'à la fin.

12. *Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam ; de medio sinu tuo in finem?* Et pourquoi votre main se tient-elle éloignée, et presque tout à fait oisive dans votre sein bienfaisant, sans répandre sur nous les grâces accoutumées ?

13. *Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.* Mais Dieu qui est notre roi, a opéré, depuis plusieurs siècles, notre salut au milieu de la terre, c'est-à-dire, sur toute la terre. Mazzochi dit que *in medio terræ* est un hébraïsme qui veut dire la même chose que sur la terre.

14. *Tu confirmasti in virtute tua mare ; contribulasti capita draconum in aquis.* (Ici le Psalmiste commence à raconter les prodiges opérés en faveur de son peuple.) Par votre vertu, c'est-à-dire, par votre puissance, vous avez affermi la mer (d'abord divisée lorsque les Hébreux y passaient ; et vous avez abattu, submergé dans ses eaux les têtes des dragons, c'est-à-dire, les Egyptiens, comme l'expliquent Euthyme et d'autres encore.)

15. *Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Æthiopum.* Vous avez brisé l'orgueil du dragon, c'est-à-dire, de ce peuple ennemi qui, étant submergé, est devenu par vos ordres la nourriture et la proie des Ethiopiens, qui en recueillirent les dépouilles. Malvenda et Ménochius avec Bellarmin, veulent que par les Ethiopiens on entende proprement les Arabes qui habitent les rivages de la mer Rouge, et qui s'appellent Ethiopiens.

16. *Tu dirupisti fontes et torrentes*; *tu siccasti fluvios Ethan.* Bellarmin dit : *Tu dirupisti fontes, id est, ex dirupta petra fecisti scaturire fontes.* Vous avez fait sortir des sources et des torrents d'eau d'une pierre aride rompue par Moïse ; vous fîtes sécher, c'est-à-dire, au passage de votre peuple par le désert, vous avez fait sécher le fleuve *Ethan.* Lallemand entend par là le fleuve du Jourdain; mais Mattei dit qu'on chercherait en vain le fleuve *Ethan*, et que ce mot est plutôt un adjectif qui signifie *rapide*; et en effet saint Jérôme traduit par *flumina fortia.* Du reste Bellarmin, Ménochius, Rattigni, Tirin, Panigarola, et le même Mattei, disent que les interprètes ont préféré laisser ce mot sans explication. *Maluerunt hanc vocem relinquere non interpretatam.*

17 *Tuus est dies, et tua est nox*; *tu fabricatus es auroram et solem.* Le jour et la nuit vous appartiennent, c'est-à-dire, vous avez créé l'un et l'autre; vous avez fabriqué (c'est-à-dire, fait) l'aurore et le soleil.

18. *Tu fecisti omnes terminos terræ*; *æstatem et ver tu plasmasti ea.* Vous avez déterminé toutes les limites de la terre; vous avez formé le printemps et l'été. Par le printemps et l'été il faut entendre toute l'année ; parce qu'anciennement, disent les érudits, l'année était divisée en hiver et en été; en effet, on lit dans l'hébreu comme s'il y avait *hyemem et æstatem*, là où nous lisions *æstatem et ver*

19. *Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino*; *et populus insipiens incitavit nomen tuum.* Seigneur, souvenez-vous de ceci; quelques-uns rapportent le mot *hujus* au verset précédent, comme si le prophète disait : Seigneur, souvenez-vous de ces œuvres de vos mains. Mais d'autres avec Bellarmin le rapportent plus communément à ce qui suit, comme si le Prophète disait : Ayez devant les yeux ce que je vais vous dire : L'ennemi, Seigneur, vous a outragé; et ce peuple insensé a blasphémé votre nom.

20. *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi; et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.* Ne livrez point la vie de vos fidèles à ces bêtes féroces, qui sont vos ennemis, et ne

nous oubliez point pour toujours, nous qui sommes vos pauvres serviteurs.

21. *Respice in testamentum tuum; quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.* Regardez votre testament, c'est-à-dire, le pacte que vous avez fait avec nos pères; considérez comment ces hommes vils ont pris une injuste possession (*domibus iniquitatem, scilicet, repleti sunt domibus inique*) de nos maisons et de tout ce que nous avions. Cette seconde partie du verset est très-obscure, comme disent Mattei et autres interprètes.

22. *Ne avertatur humilis factus confusus; pauper et inops laudabunt nomen tuum.* Ne permettez pas, Seigneur, que votre peuple, d'abord si humilié, demeure confondu; il est pauvre et indigent; mais soutenu par vous, il saura bien vous louer, vous offrir ses actions de grâces.

23. *Exurge, Deus, judica causam tuam; memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.* Levez-vous, ô Dieu, et jugez non-seulement notre cause, mais encore la vôtre; souvenez-vous de vos outrages, c'est-à-dire, des injures que vous avez reçues tout le jour de ces gens insensés.

24. *Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum; superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.* N'oubliez point les blasphèmes de vos ennemis; l'orgueil de ceux qui vous haïssent s'accroît de jour en jour.

PSAUME VII DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXIV DU PSAUTIER.

Ce psaume contient une prière à Dieu, afin d'obtenir qu'il secoure promptement les bons, et qu'il punisse les méchants. Il paraît composé en forme de dialogue entre Dieu, et son peuple prisonnier; il peut servir à encourager les justes, et à effrayer les impies.

1. *Confitebimur tibi, Deus; confitebimur, et invocabimus nomen tum.* Oui, nous vous louerons, ô Dieu; nous ne cesserons jamais de vous louer, et d'invoquer votre nom.

2. *Narrabimus mirabilia tua; cum accepero tempus, ego*

justitias judicabo. Nous raconterons vos prodiges ; *cum accepero tempus*, ici c'est Dieu qui parle : Lorsque je prendrai le temps, c'est-à-dire, lorsque le temps sera venu, je jugerai les justices, je déterminerai ce qui sera juste, *quod justum est decernam* ; ainsi traduisent saint Jérôme et Théodoret, cités par Tirin.

3. *Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in ea ; ego confirmavi columnas ejus.* Alors, c'est-à-dire, au temps de ma vengeance, la terre se fondra, (*dissolvetur terra*, dit saint Jérôme) et tous ses habitants avec elle, par la frayeur qu'ils éprouveront ; mais je rétablirai les colonnes de la terre, c'est-à-dire, sa solidité. Ce verset est obscur, les uns l'entendent d'une manière, les autres d'une autre.

4. *Dixi iniquis : Nolite inique agere ; et delinquentibus ; Nolite exaltare cornu.* J'ai dit aux méchants (Il y a des interprètes qui pensent que Dieu continue à parler ; mais Lallemand croit, avec plus de vraisemblance, que c'est le psalmiste qui prend la parole) : Cessez de commettre l'iniquité ; ne vous exaltez point, c'est-à-dire, cessez de vous glorifier dans votre orgueil ; *cornu superbiam significat,* dit Bellarmin.

5. *Nolite extollere in altum cornu vestrum ; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.* Ne veuillez point vous élever (le chaldéen dit *gloriam vestram*, au lieu de *cornu vestrum*), ne vous enorgueillissez point de votre gloire ; et ne parlez point injustement contre Dieu.

6. *Quia, neque ab Occidente, neque a desertis montibus ; quoniam Deus judex est.* Parce que *neque ab Oriente*, (il faut sous-entendre *veniet nobis auxilium,* selon Bossuet et Mattei.) au temps des châtiments, il ne vous viendra du secours ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni des montagnes désertes. D'autres expliquent ainsi : Parce que vous espéreriez en vain de vous réfugier dans l'Orient, etc., puisque Dieu, qui est votre juge, est partout. Mais la première interprétation est plus communément reçue, et me plaît davantage. *Quoniam*, etc. Parce que Dieu est juge, et que personne ne peut l'empêcher d'exercer ses jugements.

7. *Hunc humiliat, et hunc exaltat*; *quia calix in manu Domini vini meri plenus misto*. Tantôt il abaisse celui-ci, tantôt il exalte celui-là; parce qu'il y a dans les mains du Seigneur un calice plein de vin pur, c'est-à-dire, de bonté; car il tempère la justice par la miséricorde, comme dit saint Jérôme [1]

8. *Et inclinavit ex hoc in hoc*; *verumtamen fæx ejus non est exinanita*; *bibent omnes peccatores terræ*. L'hébreu porte comme s'il y avait : *Et effundat ex hoc* Et de ce calice ainsi tempéré, il verse alternativement sur les hommes, leur donnant tantôt des grâces, tantôt des châtiments. *Verumtamen fæx ejus non est exinanita*; *bibent omnes peccatores terræ*; mais que les pécheurs sachent que la lie, c'est-à-dire, la partie la plus amère de ce calice, n'est point vidée, ni épuisée; les impies en boiront tous. Bellarmin remarque qu'en outre des peines de cette vie, infligées aux pécheurs, la plus grande partie leur en est réservée pour le jour du jugement.

9. *Ego autem annuntiabo in sæculum; cantabo Deo Jacob.* Mais moi, je ne cesserai jamais de publier cette justice réservée aux pécheurs; et je chanterai la gloire du Dieu de Jacob.

10. *Et omnia cornua peccatorum confringam*; *et exaltabuntur cornua justi.* Et je ferai en sorte d'abattre l'orgueil des pécheurs; et je publierai au contraire la gloire des justes qui seront exaltés.

PSAUME VIII DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le peuple hébreu loue et remercie Dieu pour la victoire obtenue sur ses ennemis; quelques pères le rapportent à la victoire obtenue contre les Assyriens, dans la défaite de Sennacherib, parce que dans la Vulgate il a pour titre : *Canticum Ad Assyrios*; mais Grotius et Mattei croient que David l'a chanté après sa victoire sur les Ammonites, et qu'ensuite Ezéchias l'a récité après la victoire remportée sur les Assyriens. Ce psaume peut servir aux chretiens pour remercier Dieu de nous avoir délivrés de nos ennemis.

1. *Notus in Judæa Deus*; *in Israel magnum nomen ejus*. Dieu est bien connu dans la Judée; et son nom est grand dans Israël.

1. In c. III *Malach.*

2. *Et factus est in pace locus ejus ; et habitatio ejus in Sion.* L'hébreu porte : *Et factus est in Salem* ; le mot *Salem* signifie encore paix, mais ici il indique la ville de Jérusalem ; en sorte que Lallemand traduit bien avec d'autres : Il a choisi son domicile à Jérusalem ; et son habitation est établie sur le mont de Sion.

3. *Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, et bellum.* Là il a brisé la force des arcs, (c'est-à-dire, des arcs des puissances ennemies) et les boucliers et les épées, et toutes les forces des ennemis qui lui faisaient la guerre.

4. *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis ; turbati sunt omnes insipientes corde.* Au lieu des mots : *a montibus æternis.* les interprètes modernes lisent presque tous *in montibus prædæ*, ou *rapinæ*, comme dans l'hébreu, avec lequel s'accorde saint Jérôme en lisant : *In montibus captivitatis.* Il faut donc traduire : Seigneur, vous avez fait briller une lumière merveilleuse des montagnes de la proie, c'est-à-dire, du lieu où nos armées ont enlevé les dépouilles des ennemis ; ainsi ceux dont le cœur est insensé, demeureront troublés. Mais saint Jérôme, au lieu de *turbati sunt omnes insipientes corde*, lit : *Superbi spoliati sunt*, les superbes sont restés vaincus et dépouillés entièrement.

5. *Dormierunt somnum suum; et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* Tous ceux-là, quoiqu'ils fussent riches, ne trouvèrent plus rien dans leurs mains, dès qu'ils furent frappés du sommeil de la mort. Ainsi traduit Lalle mand; mais selon ce sens, je préférerais traduire ce texte de la manière suivante : A l'heure de la mort toutes les richesses qu'ils auront possédées sembleront un songe aux riches de la terre, puisqu'alors ils ne trouveront plus rien dans leurs mains [1]

1. Quelques-uns, néanmoins, expliquent le verset 5 dans un sens tout différent de celui que nous lui avons donné ci-dessus, suivant le texte hébreu, où, au lieu de *divitiarum*, on lit comme s'il y avait *fortitudinis*; ils le rendent donc ainsi : Ils s'endormiront, et, en se réveillant, ils ne trouveront aucune force dans leurs mains, c'est-à-dire, leurs forces seront perdues. Bossuet donne un autre

6. *Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.* O Dieu de Jacob, par l'effet de votre colère, ou du châtiment que vous leur avez infligé, les cavaliers mêmes qui se croyaient les plus vaillants ont été frappés de mort.

7 *Tu terribilis es*; *et quis resistet tibi, ex tunc ira tua ?* Seigneur, vous êtes terrible; et qui résistera à votre puissance ? *Ex tunc ira tua*, au moment où votre colère s'allume. *Cum ira tua fuerit commota*, dit Estius avec d'autres interprètes.

8. *De cælo auditum fecisti judicium* ; *terra tremuit, et quievit.* Vous nous avez fait entendre du ciel la sentence du châtiment fulminé contre les ennemis; la terre a tremblé de frayeur, *et quievit*, mais elle s'est calmée aussitôt. Cependant l'hébreu, au lieu de *quievit*, dit *siluit*, c'est-à-dire, les habitants de la terre ont tremblé, et la terreur leur a imposé silence.

9. *Cum exsurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ*; en voyant Dieu se lever pour faire le jugement, ou, si l'on veut, la justice, afin de sauver tous les hommes qui sont doux, c'est-à-dire, ses humbles serviteurs.

10. *Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi*; *et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.* Ce texte est obscur, Lallemand l'explique ainsi : Parce que vos serviteurs vous remercieront en pensant à la faveur qu'ils auront reçue; et ce souvenir leur fera célébrer des fêtes en votre honneur. Mais d'autres plus communément, comme Maldonat, Malvenda, Grotius, Mariani, Rottigni, Mattei, etc., appuyés sur le texte hébreu, qui au lieu de *cogitatio*, porte l'équivalent du nom *ira* : *quoniam ira hominis confitebitur*, lui donnent le sens suivant : Parce que la fureur de l'homme ennemi sera cause que nous louerons votre bonté et votre puissance, en voyant sa défaite; *et reliquiæ*, etc., et les restes de la fureur de l'ennemi vous

sens : *Parte exercitus cæsa, et somnium mortis dormiente, reliqui conterriti, nec pugnare potuerunt*; une partie de l'armée étant tuée, l'autre saisie d'effroi se trouva inhabile à combattre. Nonobstant cela, je ne me départirai point du premier sens; le mot *fortitudinis* de l'hébreu n'y fait rien, parce que les hommes terrestres croient que les richesses sont leur force. Mais ceci est dit selon le texte hébreu.

serviront de fête, puisqu'ils nous exciteront à célèbrer une fête en votre honneur, pour vous louer et vous remercier

11 *Vovete et reddite Domino Deo vestro; omnes qui in circuitu ejus affertis munera.* Faites des vœux au Seigneur votre Dieu par reconnaissance, et ensuite, soyez fidèles à les accomplir, vous tous qui environnez son autel, et êtes venus lui offrir des dons.

12. *Terribili, et ei qui aufert spiritum principum*; *terribili apud reges terræ.* Portez des dons à ce Dieu terrible qui ôte la vie aux princes, ou bien, qui dompte l'orgueil des princes, comme dit l'hébreu : *coercet spiritum principum;* et qui se fait redouter même des rois de la terre.

PSAUME IX DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET IXXVL DU PSAUTEIR.

Il paraît à plusieurs interprètes que ce psaume est une prière du peuple de Dieu, captif à Babylone; du reste il peut être d'un grand secours à toute âme affligée, qui, selon saint Augustin, aspire à quitter cet exil, et à rejoindre la patrie.

1. *Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Deum, et intendit mihi.* J'ai crié vers le Seigneur et vers mon Dieu, et il a daigné m'exaucer. *Et intendit mihi*, l'hébreu dit comme s'il y avait *et aures præbuit mihi*, et saint Jérôme, *et exaudivit me.*

2. *In die tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum*; *et non sum deceptus.* Au jour de mon affliction j'ai cherché Dieu, et je l'ai prié la nuit en levant mes mains vers lui; et mon espérance ne m'a point trompé.

3. *Renuit consolari anima mea*; *memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum*; *et defecit spiritus meus.* Mon âme, obstinée dans sa douleur, repoussait toute consolation; mais en me souvenant de Dieu, j'ai été rempli d'allégresse par ce souvenir; néanmoins la pensée de mes maux m'a fait retomber dans l'abattement. Ainsi ce passage a-t-il été traduit par Lallemand. Mais les autres, comme Malvenda, Rottigni et

Mattei, suivent le texte hébreu qu'ils ont traduit, au lieu de *memor fui Dei, et delectatus sum*, par *conturbatus sum*; et saint Jérôme l'entend de même, puisqu'il écrit dans son commentaire : *Memor fui Dei, et conturbabor*; *qui olim quamvis afflictus, audito Dei nomine, respirabam, nunc nimis territus divini nominis recordatione conturbor* En sorte que, selon le sens qui semble le plus du goût de saint Jérôme, le verset s'explique ainsi : Je me suis souvenu de Dieu, et, au lieu de me consoler par ce souvenir, j'en ai été plus troublé. *Exercitatus sum*; saint Jérôme traduit *loquebar in memetipso*, et l'hébreu, dit : *et anxius fui præ tristitia*: Et, parlant à moi-même, je suis demeuré iniquiet par la tristesse; *et defecit spiritus meus*, en sorte que mon esprit a défailli.

4. *Anticipaverunt vigilias oculi mei*; *turbatus sum, et non sum locutus.* Mes yeux ont anticipé la veille, ce qui signifie : J'ai passé toute la nuit sans pouvoir dormir, à cause du trouble que j'avais enduré, sans dire un seul mot.

5. *Cogitavi dies antiquos*; *et annos æternos in mente habui.* J'ai pensé aux anciens jours, et j'ai eu les siècles passés présents à l'esprit. L'hébreu dit avec saint Jérôme, *annos sæculorum*, au lieu de *annos æternos*. David redemandait à sa mémoire, pour se fortifier, le souvenir des grâces qu'il avait d'abord reçues de Dieu, et des bienfaits accordés à son peuple.

6. *Et meditatus sum nocte cum corde meo*; *et exercitabar; et scopebam spiritum meum.* L'hébreu porte *recordabar cantici mei*, au lieu de *meditatus sum nocte cum corde meo*, et saint Jérôme dit : *Psalmorum meorum*; la nuit j'ai médité dans mon cœur le temps auquel je chantais des cantiques; et ainsi j'exerçais et je purifiais mon esprit, c'est-à-dire, j'examinais ma conscience. Saint Augustin au lieu de *scopebam spiritum meum*, lisait de son temps : *Et perscrutabar spiritum meum.*

7 *Numquid in æternum projiciet Deus? aut non apponet ut complacitior sit adhuc?* Dieu me rejettera-t-il donc toujours? et ne s'appliquera-t-il pas à être plus complaisant ou plus apaisé et plus propice? Comme dit l'hébreu et saint Jérôme : *Et non*

propitiabitur ultra? Ainsi l'entendent encore Bellarmin, Bossuet, etc.

8. *Aut in finem misericordiam suam abscindet, a generatione in generationem?* Ou bien éloignera-t-il pour toujours sa miséricorde en ne prenant plus pitié de nous ?

9. *Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas?* Ou bien oubliera-t-il d'avoir compassion de nous ? ou peut-être fermera-t-il les entrailles de sa miséricorde, en sorte que l'indignation en arrête le cours?

10. *Et dixi : Nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi.* Quelques-uns appliquent cette mutation, *hæc mutatio*, à Dieu; Bossuet avec saint Jérôme et plusieurs autres sont de ce sentiment. Saint Jérôme traduit *Et dixi : imbecillitas mea est*, j'ai dit : Ma faiblesse, ou ma méchanceté est cause du changement de la droite du Tout-Puissant, puisque sa clémence s'est tournée en sévérité. Mais d'autres, comme Lallemand, avec saint Augustin, entendent la mutation à l'égard du psalmiste qui parle : *et dixi : Nunc cœpi*, j'ai dit : Je commence maintenant à respirer par l'espérance; ou bien, selon d'autres : J'ai décidé maintenant de changer de vie, et ce changment est l'œuvre de la droite du Très-Haut, c'est-à-dire, de la grâce divine, *dispellentis*, dit saint Augustin, *priorem nebulam et caliginem*, qui, me délivrant de ma première obscurité, m'attire à lui par une nouvelle lumière. Saint Antoine, abbé, imposait à ses disciples l'obligation de réciter tous les matins ces paroles en renouvelant le propos de se donner tout à Dieu : *Et dixi : Nunc cœpi.*

11. *Memor fui operum Domini; quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.* Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur (l'hébreu dit *certe* au lieu de *quia*) et certainement je continuerai à me souvenir des choses merveilleuses que vous avez opérées, ô mon Dieu, depuis le commencement du monde.

12. *Et meditabor in omnibus operibus tuis; et in adinventionibus tuis exercebor* Et je méditerai toujours ces œuvres dont vous êtes l'auteur; *et in adinventionibus tuis exercebor;*

saint Jérôme dit : *Adinventiones tuas loquar;* je m'exercerai à louer les inventions amoureuses de votre sagesse, qui ont pour but notre salut. *Sapientiæ tuæ ad salutem nostram excogitata consilia*, dit Bossuet.

13. *Deus, in sancto via tua; quis Deus magnus sicut Deus noster? tu es Deus qui facis mirabilia.* O grand Dieu ! vos voies sont saintes (*sanctæ viæ tuæ*, dit Bossuet), c'est-à-dire, vos desseins et vos œuvres sont la sainteté même, comme l'explique Bellarmin ; et où trouvera-t-on un Dieu aussi grand que notre Dieu? Vous êtes le Dieu qui opère des choses merveilleuses.

14. *Notam fecisti in populis virtutem tuam; redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.* Vous avez manifesté votre puissance aux peuples, puisque, par votre bras, vous avez retiré des mains de leurs ennemis les enfants de votre peuple, qui sont les fils de Jacob et de Joseph.

15. *Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ ; et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.* Les eaux vous ont vu, ô Dieu tout-puissant, et elles se sont effrayées, et, par respect, elles ont reflué jusqu'aux abîmes, c est-à-dire jusqu'au fond. Le cardinal Bellarmin applique ceci aux eaux de la mer Rouge, qui, à l'ordre de Dieu, se divisèrent pour fournir un passage aux Hébreux.

16. *Multitudo sonitus aquarum; vocem dederunt nubes.* On entendit alors un grand bruit, c'est-à-dire, un grand frémissement des eaux de la mer, lorsqu'elles se précipitèrent sur les Egyptiens ; et les nuages firent entendre leurs voix, en crevant avec fracas sur les ennemis.

17 *Etenim sagittæ tuæ transeunt; vox tonitrui tui in rota.* Lallemand traduit : Les foudres éclatent de tous côtés, et votre tonnerre met en poudre les roues des chars ennemis. Mais d'autres, s'appuyant sur le texte hébreu, qui porte *lapilli tui* au lieu de *sagittæ tuæ*, traduisent mieux en disant : La grêle frappait comme des flèches ; et la voix de votre tonnerre, c'est--à-dire, le tonnerre faisait un tel bruit, qu'il ressemblait au sifflement d'une roue agitée rapidement. Bossuet dit :

Instar rotæ rapide discurrentis ; et Maldonat avec Mariana l'expliquent de même.

18. *Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ; commota est, et contremuit terra.* Vos éclairs apparurent avec tant d'éclat sur la terre, qu'elle en resta ébranlée et épouvantée.

19. *In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscentur* Vous avez trouvé un chemin dans la mer, en marchant au milieu de ses grandes eaux, comme si elles eussent été un chemin battu. *Et vestigia tua non cognoscentur*, saint Jérôme dit, d'après le chaldéen : *et vestigia non sunt agnita*, et vos vestiges c'est-à-dire les vestiges de votre peuple, qui passa à pied sec, ne furent point connus de vos ennemis qui restèrent submergés.

20. *Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.* Par la main de Moïse et d'Aaron, vous avez conduit sûrement votre peuple au désert, comme un pasteur conduit son troupeau.

PSAUME X DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXVII DU PSAUTIER.

Ce psaume est un narré succinct de tout ce que le Seigneur opéra en faveur de son peuple, depuis le temps de Moïse jusqu'à celui de David. Le prophète y loue la bienfaisance divine, et y déteste l'ingratitude des Hébreux.

1. *Attendite, popule meus, legem meam ; inclinate aurem vestram in verba oris mei.* Mon peuple, écoutez ma loi, c'est-à-dire mes enseignements; et appliquez vos oreilles à entendre les paroles de ma bouche.

2. *Aperiam in parabolis os meum; loquor propositiones ab initio.* Notre docte Mazzochi dit [1] que dans l'Ecriture le mot *parabola* s'applique à toute sorte de compositions poétiques, en sorte qu'il faut traduire ainsi : J'ouvrirai ma bouche pour chanter en vers. *Loquar propositiones ab initio* ; saint Jérôme dit *Loquar antiqua ænigmata*, ce qui est conforme à l'Evangile de saint Matthieu, où l'on traduit les mots *aperiam in para-*

1. *Spicil. Bibl.* in cap. III *Mumer.*

bolis os meum, par *eructabo abscondita a constitutione mundi*; je vous ferai connaître le secret des faits arrivés depuis le commencement du monde [1]

3. *Quanta audivimus et cognovimus ea*; *et patres nostri narraverunt nobis*. L'hébreu et saint Jérôme disent *quæ audivimus* pour *quanta audivimus*; je vous dirai ce que j'ai su, et tout ce que nos pères nous ont rapporté.

4. *Non sunt occultata a filiis eorum, in generatione altera*. L'hébreu porte : *Non occultabimus*, pour *non sunt occultata*. Nous ne le cacherons pas à leurs enfants, mais nous l'annoncerons aux générations futures. L'hébreu dit : *Sed generationi posteræ narrabimus*.

5. *Narrantes laudes Domini, et virtutes ejus*; *et mirabilia ejus quæ fecit*. Nous leur raconterons la gloire du Seigneur, et les merveilles que sa puissance a opérées en leur faveur.

6. *Et suscitavit testimonium in Jacob*; *et legem posuit in Israel*. Saint Jérôme traduit *et suscitavit* par *statuit*. Dieu a établi le pacte en Jacob, c'est-à-dire dans la postérité de Jacob ; et il a placé, c'est-à-dire, donné sa loi écrite à Israël.

7. *Quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis*; *ut cognoscat generatio altera*. Au lieu de *quanta* l'hébreu exprime simplement l'dée du relatif *quæ*: Et il ordonna à nos pères de communiquer ces choses à leurs enfants, afin que l'autre race, c'est-à-dire la posterité, les sût.

8. *Filii, qui nascentur, et exurgent, et narrabunt filiis suis*. Il ordonna que leurs enfants les racontassent à ceux qui naîtraient et qui s'élèveraient après eux, et que ceux-là les communiquassent de même à leurs enfants.

9. *Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant*. Afin que tous plaçassent en Dieu leur espérance, et qu'ils n'oubliassent pas les œuvres qu'il avait faites en faveur de son peuple et qu'ils cherchassent ainsi à connaître ses commandements pour les mettre en pratique.

10. *Ne fiant, sicut patres eorum, generatio prava et exasperans*.

1. *Matth.*, XIII, 35.

Afin qu'ils ne devinssent point semblables à leurs pères, nation perverse et qui provoquait à la colère. L'hébreu dit : *Gens amara et rebellis*; saint Jérôme : *declinans et provocans*; peuple inconstant et irritant.

11. *Generatio, quæ non direxit cor suum; et non est creditus cum Deo spiritus ejus.* Génération dont le cœur n'a jamais été droit, et dont l'esprit ne s'est jamais confié en son Dieu. Saint Jérôme dit : *Non credidit Deo spiritus ejus.*

12. *Filii Ephrem intendentes, et mittentes arcum; conversi sunt in die belli.* Ceux de la tribu d'Ephraïm, si habiles à décocher les flèches de leur arc, ont tourné le dos à l'ennemi au jour du combat.

13. *Non custodierunt testamentum Dei; et in lege ejus noluerunt ambulare.* Ils n'observèrent point le pacte de Dieu, et ils refusèrent de marcher selon sa loi.

14. *Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium quæ ostendit eis.* Ils ont oublié ses bienfaits, et les prodiges qu'il leur avait montrés.

15. *Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti; in campo Taneos.* Dieu opéra sous les yeux de leurs pères des choses admirables dans la terre d'Egypte, et surtout au camp de Tanis, c'est-à-dire, dans la capitale de l'Egypte qui était Tanis, d'après Ménochius.

16. *Interrupit mare, et perduxit eos; et statuit aquas quasi in utre.* Il divisa la terre, et les conduisit en sûreté; il plaça, c'est-à-dire, il recueillit les eaux comme dans une outre, ou comme en un monceau, ou une colline : l'hébreu dit : *quasi cumulum*, et saint Jérôme : *quasi acervum.*

17 *Et deduxit eos in nube diei; et tota nocte in illuminatione ignis.* Et il les guida le jour par une nuée (le chaldéen et saint Jérôme disent *per diem*), et pendant la nuit, par l'illumination du feu. L'hébreu dit : *In luce ignis*, c'est-à-dire, par la lumière de la colonne de feu, dont parle l'Exode, chapitre XVI.

18. *Interrupit petram in eremo; et adaquavit eos, velut in abysso multa.* Il rompit une pierre en deux dans le désert; *et adaquavit eos*, l'hébreu dit, *et potavit eos*; et il en fit jaillir un

abîme, c'est-à-dire, un grand torrent d'eau, *ac si esset aqua profunda*, disent Ménochius et Bossuet.

19. *Et eduxit aquam de petra; et deduxit tanquam flumina aquas.* L'eau qui sortit de la pierre fut si abondante, qu'elle ressemblait à un fleuve.

20. *Et apposuerunt adhuc peccare ei*; *in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.* L'hébreu dit : *iterum peccaverunt*; et saint Jérôme : *addiderunt ultra peccare ei.* Ils continuèrent néanmoins à pécher contre Dieu, et ils provoquèrent la colère du Tout-Puissant dans ce désert aride, *in arido deserto*, comme dit le chaldéen.

21. *Et tentaverunt Deum in cordibus suis*, *ut peterent escas animabus suis.* Ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en sollicitant, dans ce désert, la nourriture que leur âme désirait. Dans le psaume de l'invitatoire, (v 4 p. 162) on a expliqué le passage qu'on lit ici : *Et tentaverunt Deum in cordibus suis*: car les Hébreux en demandant à Dieu du pain et de la viande dans le désert (comme on le lit dans l'*Exode*, XVI, 3, et dans les *Nombres*, XI, 4), voulurent le tenter, afin de voir s'il était assez puissant pour les pourvoir d'une telle nourriture dans un lieu dépourvu de tout.

22. *Et male locuti sunt de Deo*; *dixerunt* : *Numquid poterit Deus parare mensam in deserto*? Et ils parlèrent mal de Dieu, et ils dirent : Est-ce que Dieu pourra nous préparer une table comme nous la désirerions dans ce désert?

23. *Quoniam percussit petram*, *et fluxerunt aquæ; et torrentes inundaverunt.* Car il a déjà frappé la pierre, et il en est sorti des torrents d'eau, qui ont inondé la terre.

24. *Numquid et panem poterit dare*? *aut parare mensam populo suo*? Mais pourra-t-il nous donner du pain, et préparer à son peuple une table complète?

25. *Ideo audivit Dominus*, *et distulit*, *et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.* Cependant le Seigneur entendit ces voix, *et distulit*; Mattei traduit *distulit implere*, il différa d'accomplir ses promesses; mais il me semble mieux de dire : Il interrompit le cours de ses bienfaits à l'égard de ces ingrats:

le feu de sa colère s'alluma sur Jacob, c'est-à-dire, sur la postérité de Jacob.

26. *Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.* Il les punit, parce qu'ils n'avaient point espéré en son appui salutaire.

27 *Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit.* Et il commanda aux nuées du ciel, et il ouvrit les portes du ciel. Il est dit *januas cœli aperuit*, pour montrer l'abondance de la manne qui tomba du ciel.

28. *Et pluit illis manna ad manducandum; et panem cœli dedit eis.* Il fit pleuvoir la manne pour leur nourriture, et il leur donna le pain du ciel.

29. *Panem Angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantia.* En sorte que l'homme se nourrit du pain des Anges que le Seigneur leur envoya en abondance pour se sustenter. La manne fut appelée pain du ciel, parce qu'elle venait du ciel; et pain des anges, parce qu'elle était préparée par le ministère des Anges. Bellarmin dit que cet aliment prit le nom de *manne* à cause de l'étonnement qu'éprouva le peuple en voyant la terre couverte de cette nourriture extraordinaire; *man hu* signifie *quid hoc?* Bellarmin ajoute que la manne était semblable à la semence du coriandre (*a*).

30. *Transtulit Austrum de cœlo, et induxit in virtute sua Africum.* Lallemand traduit ainsi : Il fit cesser le vent de l'Orient et fit souffler celui de l'Afrique. Toutefois Bellarmin dit que l'austral oriental, c'est-à-dire, le vent d'Est, n'est point opposé au vent d'Afrique, mais qu'il lui est uni; c'est pourquoi Théodoret, Euthyme et quelques autres, n'entendent point par le mot *transtulit*, *cessare fecit*, mais *stare fecit*, *et transtulit de cœlesti thesauro illos duos ventos*, comme l'explique saint Augustin; et il ordonna à ces deux vents d'apporter des cailles, comme il est dit dans le verset suivant.

31. *Et pluit super eos sicut pulverem carnes; et sicut arenam maris volatilia pennata.* Et il fit pleuvoir sur eux une telle

a). Bellarmin n'a fait en cela que répéter ce qu'en a dit Moïse lui-même, *Exod.*, XVI, 31, et *Num.*, XI, 7. (*L'éditeur.*)

quantité d'oiseaux, qu'elle ressemblait à la poussière qui couvre la terre, et au sable qui est sur le rivage de la mer.

32. *Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.* Et ces oiseaux tombèrent au milieu de leur camp, autour de leurs tentes.

33. *Et manducaverunt, et saturati sunt nimis; et desiderium eorum attulit eis; non sunt fraudati a desiderio suo.* Ils en mangèrent, et ils en furent pleinement rassasiés; le Seigneur les contenta, leurs désirs ne furent point frustrés.

34. *Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos.* Mais pendant qu'ils avaient encore ces viandes dans la bouche, la colère de Dieu s'éleva sur eux. Nous avons déjà expliqué ci-dessus que, quand le feu de la colère est grand, la flamme s'élève; c'est pourquoi on dit *ascendit.*

35. *Et occidit pingues eorum; et electos Israel impedivit.* Le Seigneur fit mourir (Bellarmin traduit *pingues eorum*, par les voluptueux, et Lallemand par les plus robustes.) *Et electos Israel impedivit*; Lallemand traduit : Il tua la jeunesse la plus distinguée d'Israël; mais Bellarmin traduit en disant que les plus forts d'entre eux furent empêchés de fuir la mort par la volonté de Dieu.

36. *In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus.* Malgré tous ces châtiments, ils ne cessèrent point de pécher; et de tels prodiges ne purent les engager à craindre le Seigneur, ni à se confier en lui.

37 *Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.* Ainsi ils consumèrent inutilement leurs jours dans le désert, et leurs années furent abrégées.

38c. *com Cuideret eos, quærebant eum, et revertebantur; et diluculo veniebant ad eum.* Lorsque Dieu les faisait mourir, ils allaient le trouver dès le point du jour, pour implorer sa pitié.

39. *Et rememorati sunt, quia Deus adjutor est eorum; et Deus excelsus redemptor eorum est.* Et alors ils se rappelaient les secours que Dieu leur avait donnés, les maux dont il les avait délivrés.

40. *Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei.* Et ils promirent de bouche de l'aimer, et ils se trouvèrent menteurs devant Dieu, dans les promesses que leur langue avait faites.

41. *Cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento suo.* Car leur cœur n'était point droit avec le Seigneur, puisqu'ils ne furent point trouvés fidèles au pacte qu'ils avaient fait avec lui.

42. *Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.* Il voulut néanmoins user de miséricorde, et compatir à leurs péchés, et il ne voulut point détruire tout son peuple, comme il le méritait.

43. *Et abundavit ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam.* Il voulut abonder en miséricorde, en détournant, c'est-à-dire, en tempérant sa colère, en ne l'allumant pas tout entière, comme leurs fautes le méritaient.

44. *Et recordatus est quia caro sunt, spiritus vadens, et non rediens.* Et il se rappela, c'est-à-dire, il considéra qu'ils n'étaient que des hommes de chair, infirmes et faibles, dont la vie est comme un vent éphémère, qui s'en va et ne retourne point en arrière; le jeune homme vieillit, et le vieillard ne rajeunit point.

45. *Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquaso?* Combien de fois ne l'ont-ils point exaspéré dans le désert, et ne l'ont-ils point provoqué à la colère, lorsqu'ils avaient soif dans ce lieu aride?

46. *Et conversi sunt et tentaverunt Deum; et sanctum Israel exacerbaverunt.* A peine étaient-ils revenus à lui, qu'ils le tentaient de nouveau; et ils remplissaient encore d'amertûme le Dieu saint d'Israël.

47 *Non sunt recordati manus ejus, die qua redemit eos de manu tribulantis.* Ils ont oublié la main divine qui les sauva, au jour où elle les délivra du pouvoir ennemi, c'est-à-dire, de Pharaon qui les opprimait.

48. *Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.* Ils ne se sont point souvenus des prodiges que

Dieu avait opérés en Egypte, et surtout daus la plaine de Tanis. Tanis était la capitale du royaume d'Egypte.

49. *Et convertit in sanguinem flumina corum, et imbres eorum, ne biberent.* Lorque le Seigneur changea les eaux de leurs fleuves, et même celles de la pluie en sang, c'est-à-dire, en couleur de sang, en sorte qu'ils avaient horreur d'en boire. Par *flumina*, Bellarmin dit qu'il faut entendre les diverses branches du Nil qui traversent l'Egypte, et que par *imbrem*, il faut entendre l'eau du Nil qui inonde l'Egypte, parce qu'ordinairement il ne pleut pas dans ce pays.

50. *Misit in eos cynomyiam, et comedit eos, et ranam, et disperdidit eos.* Il leur envoya une multitude de mouches dont ils étaient presque dévorés, et des grenouilles qui consumaient tout. C'est une question de savoir s'il faut écrire *cœnomyiam*, qui signifie mouche commune, ou *cynomyiam*, mouche canine. La Vulgate admet la première manière, mais les Grecs veulent plus communément la seconde. Saint Jérôme varie.

51. *Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locustæ.* Et il donna leurs fruits et les produits de leurs travaux aux chenilles et aux sauterelles, qui dévorèrent l'herbe, selon l'explication de saint Jérôme, comme la rouille.

52. *Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina.* Et il détruisit leurs vignes par la grêle, et leurs arbres par la gelée, *in pruina*. Mattei dit que, selon le mot hébreu, *pruina* signifie la grosse grêle ; saint Jérôme ensuite traduit *moros* par *sycomoros*, appelés *sycomores* en français ; et saint Grégoire fait cette remarque : *Sycomorus quippe ficus fatua dicitur* [1]

53. *Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.* La grêle tua aussi leurs troupeaux, et le feu consuma leurs possessions. Mais Mattei entend, par le feu, la glace qui brûle encore les champs, et son opinion est assez vraisemblable, en ce qu'elle évite d'admettre une nouvelle plaie d'Egypte, la plaie du feu dont Moïse ne parle pas.

54. *Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et*

1. *Moral.* lib. XXV, c. XXVII.

iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos. Il fit passer ensuite l'effet de sa colère et de son indignation sur leurs propres personnes, en leur envoyant des afflictions et des châtiments par la main des mauvais anges, devenus exécuteurs de la vengeance divine.

55. *Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum; et jumenta eorum in morte conclusit.* Il fit courir sa colère, ou pour mieux traduire avec Mattei, il ouvrit les portes à sa colère, en n'épargnant pas leurs vies ni celles de leurs animaux.

56. *Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.* Il frappa aussi de mort dans les maisons de l'Egypte tous les premiers-nés, qui étaient les prémices de leurs travaux. Les hommes travaillent beaucoup pour élever leurs premiers-nés, c'est pourquoi ils sont appelés prémices de leurs fatigues. L'Egypte est appelée *Cham*, parce qu'elle fut peuplée, après le déluge, par *Cham*, second fils de Noé.

57 *Et abstulit sicut oves populum suum; et perduxit eos tanquam gregem in deserto.* Et ainsi, il tira son peuple, c'est-à-dire, il le sauva de l'esclavage des Egyptiens; et il le conduisit dans le désert comme un troupeau de brebis.

58. *Et deduxit eos in spe, et non timuerunt; et inimicos eorum operuit mare.* Et il les conduisit dans l'espérance, et sans la moindre crainte; car leurs ennemis avaient déjà été submergés dans la mer Rouge; c'est ainsi que cessa l'esclavage des Israélites.

59. *Et induxit eos in montem sanctificationis suæ, montem quem acquisivit dextera ejus.* Et il les introduisit sur la montagne de sa sanctification, c'est-à-dire, dans la terre promise, comme l'explique Bellarmin; terre montueuse, que Dieu avait choisie pour y être honoré de son peuple; montagne, ou, si l'on veut, terre qu'il acquit par sa droite, puisque Dieu fit tant de miracles pour que les Israélites pussent vaincre et chasser de ce pays les idolâtres.

60. *Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram*

in funiculo distributionis. Et lorsque son peuple parut dans ces régions, il en chassa les nations ennemies; et il divisa ensuite ce pays, et le distribua au sort à chaque portion distincte des Hébreux. Il est dit *in funiculo*, parce que la distribution des terres se fit par la mesure du cordeau, qui était d'usage en ce temps-là.

61. *Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.* Et il fit habiter les tribus d'Israël dans les maisons de leurs ennemis.

62. *Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum; et testimonia ejus non custodierunt.* Mais ces ingrats ne cessèrent point de tenter Dieu, ni d'irriter le Très-Haut, en désobéissant à ses préceptes.

63. *Et averterunt se, et non servaverut pactum; quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravum.* Et ils s'éloignèrent de lui, et ils n'observèrent point le pacte; et, semblables à leurs pères, ils devinrent comme un arc usé et inutile.

64. *In iram concitaverunt eum in collibus suis; et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.* Ainsi, ils irritèrent le Seigneur et provoquèrent son indignation sur la colline destinée à son culte, en lui préférant les idoles qu'ils adoraient et qu'ils comparaient à Dieu.

65. *Audivit Deus, et sprevit; et ad nihilum redegit valde Israel.* Dieu entendit les injures qui lui étaient faites, et il méprisa Israël, et dans sa colère il le réduisit au néant.

66. *Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum ubi habitavit in hominibus.* Et il abandonna le tabernacle qui était à Silo, dans lequel se trouvait l'arche, et où Dieu habitait, pour ainsi dire, avec les hommes, puisqu'il y rendait ses oracles.

67 *Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.* Et il permit que l'arche (comme l'expliquent Bossuet, Lallemand, et Ménochius avec saint Augustin), qui était la force et la splendeur d'Israël, fût la proie de l'ennemi.

68. *Et conclusit in gladio populum suum; et hæreditatem*

suam sprevit. De plus, il permit que son peuple fût environné de tous côtés par les épées de ses ennemis ; et ainsi il fut contraint de mépriser ce peuple qu'il avait choisi pour son héritage, c'est-à-dire pour son peuple propre et particulier.

69. *Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ*. Le feu de la guerre, ou plutôt de la colère divine, consuma leur jeunesse : *Et virgines eorum non sunt lamentatæ* ; quelques-uns l'expliquent *lamentatæ* dans le sens actif; mais Bellarmin, Mattei et Lallemand pensent avec plus de raison qu'il faut expliquer dans le sens passif, c'est-à-dire, que ces jeunes gens étant morts, les vierges leurs épouses ne trouvaient personne qui pleurât leur malheureux sort; puisque, dans le massacre commun, chacun pleurait ses propres pertes, au lieu de pleurer celles des autres ; et ceci s'accorde bien avec le texte hébreu qui, au lieu de *non sunt lamentatæ*, dit, *non sunt ejulatæ*, et avec saint Jérôme qui traduit : *Et virgines ejus nemo luxit.*

70. *Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt* ; *et viduæ eorum non plorabantur* Leurs prêtres (qui étaient Ophni et Phinées, fils d'Héli) tombèrent sous le glaive des ennemis dans cette même défaite ; et leurs veuves, *non plorabantur*, saint Jérôme dit, *non sunt defletæ*, ne furent point consolées ; et on n'eut pas même compassion d'elles, parce que chacun était occupé à pleurer la mort de ses proches.

71. *Et excitatus est tanquam dormiens Dominus* ; *tanquam potens crapulatus a vino*. Mais enfin le Seigneur se réveilla, comme se réveille un soldat robuste, qui, après voir été pris de vin dans la débauche, dort d'un profond sommeil. Ainsi traduisent Ménochius, Gordon, Bellarmin et Lallemand ; ils disent que, quand Dieu ne punit point les scélérats, il semble qu'il dorme d'un profond sommeil. Mais Mattei dit avec raison, que le parallèle d'un ivrogne, qui se lève après avoir dormi, convient peu à Dieu; c'est pourquoi, il prétend que ce verset contient en même temps deux comparaisons : le première relative à la sortie du sommeil, *excitatus tanquam dormiens* ; la seconde relative à l'attaque que Dieu dirige contre ses ennemis,

comme un guerrier courageux, dont la vigueur, accrue par le vin qu'il a bu, l'excite au combat : *tanquam potens miles, exhilaratus a vino*. Et ceci s'accorde avec le texte hébreu, qui au lieu de *crapulatus*, dit *ovans*, c'est-à-dire, *exhilaratus*.

72. *Et percussit inimicos suos in posteriora; opprobrium sempiternum dedit illis*. Et il frappa ses ennemis *in posteriora*, c'est-à-dire, *in secretiore parte natium*, (comme on lit I *Reg*. c. v.) par de si honteuses plaies, qu'elles les couvrirent d'une confusion éternelle.

73. *Et repulit tabernaculum Joseph; et tribum Ephraïm non elegit*.

74. *Sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit*. Et l répudia le tabernacle de Joseph, où était l'arche qui se trouvait à Silo, dans la tribu d'Ephraïm, fils de Joseph; il rejeta la tribu d'Ephraïm, et il choisit celle de Juda; et il choisit pour son tabernacle le mont de Sion, qu'il préféra à tous les autres lieux de la Judée.

75. *Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula*. Et, sur ce mont, c'est-à-dire, à Jérusalem, dans la terre qu'il avait affermie pour durer éternellement, il se choisit un sanctuaire ferme et stable comme la corne de la licorne. Sur ces paroles *in terra quam fundavit in sæcula*, Bellarmin dit que Jérusalem qui fut détruite plus tard était désignée l'Eglise qui devait subsister jusqu'à la fin du monde. Mattei ajoute que le mont Sion fut comparé à la licorne, parce qu'il renfermait le temple qui fut l'unique temple de la Judée.

76. *Et elegit David servum suum; sustulit eum de gregibus ovium; de post fœtantes accepit eum*.

77 *Pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam*. Et il choisit David son serviteur, en le tirant de la garde des troupeaux; il le prit lorsqu'il suivait les brebis qui étaient pleines, pour lui mettre en main le sceptre royal et le gouvernement de son peuple, composé des enfants de Jacob son serviteur, et le soin d'Israël, qui était son héritage.

78. *Et pavit eos in innocentia cordis sui; in intellectibus*

manuum suarum deduxit eos. Et David les gouverna avec un cœur droit; et il les conduisit avec conseil et avec prudence dans toutes les œuvres qu'il opérait pour le bien du peuple.

PSAUME XI DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXVIII DU PSAUTIER.

Le prophète décrit dans ce psaume le misérable état du peuple juif durant la persécution d'Antiochus Epiphane, au temps des Machabées. On peut voir ceci au livre premier des Machabées, (1. 17.) où l'auteur de ce livre cite comme une prophétie, accomplie alors, le verset 2 de ce psaume. Mais saint Augustin l'applique aux persécutions que notre Eglise souffrit sous les empereurs païens.

1. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam*; *polluerunt templum sanctum tuum*; *posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam*. Mon Dieu, voilà que les gentils sont venus contre votre peuple qui est votre héritage; ils ont profané votre saint temple, et ils ont réduit Jérusalem à l'état d'une chaumière ou d'une cabane habitée par des villageois qui gardent les fruits d'un jardin. Saint Jérôme, d'après l'hébreu, au lieu de *pomorum custodiam*, dit *in acervum lapidum*, en un monceau de pierres; et, en effet, on lit la même chose au premier livre des Machabées [1] où il est écrit : *Et Jerusalem non habitabatur*, *sed erat sicut deserrtum*.

2. *Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cœli*, *carnes sanctorum tuorum bestiis terræ*. Ils ont exposé les cadavres de vos serviteurs à devenir la pâture des oiseaux du ciel, et les chairs de vos saints à servir de nourriture aux animaux de la terre.

3. *Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem*; *et non erat qui sepeliret*. Ils ont fait couler leur sang comme de l'eau autour de Jérusalem; et il n'y avait personne qui leur donnât la sépulture.

4. *Facti sumus opprobrium vicinis nostris*; *subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt*. Nous sommes devenus l'opprobre de nos voisins, et l'objet de la dérision et de la moquerie de ceux qui nous environnent. C'étaient les Moabites, les Iduméens, les Ammonites, et les autres gentils.

1. *Mach.*, III, 45.

5. *Usquequo, Domine, irasceris in finem? Accendetur velut ignis zelus tuus?* O Seigneur, jusques à quand serez-vous courroucé contre nous? *in finem* est rendu en hébreu et en chaldéen par *in perpetuum*; et jusques à quand (*zelus, id est, indignatio*, d'après Tirin) votre colère sera-t-elle allumée contre nous comme un grand feu? Ce feu ne s'éteint point jusqu'à ce qu'il ait tout réduit en cendres : *Crescere solet in immensum, et in cinerem omnia redigere*, dit Bellarmin.

6. *Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.* Répandez votre colère sur ces gentils qui n'ont point voulu vous reconnaître, et contre les royaumes qui n'ont jamais invoqué votre nom.

7 *Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.* Parce qu'ils ont dévoré les enfants de Jacob, c'est-à-dire, votre peuple; et qu'ils ont désolé leur patrie, ou leur temple, comme dit l'hébreu.

8. *Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum; cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.* Seigneur, ne vous souvenez point de nos anciens péchés (Bellarmin traduit : Ne nous punissez point pour les fautes commises), mais plutôt anticipez, c'est-à-dire, prévenez par votre miséricorde les ruines dont nos ennemis nous menacent; car nous sommes devenus trop malheureux.

9. *Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.* L'hébreu dit *Deus salutis nostræ* au lieu de *salutaris noster* O Dieu de notre salut, secourez-nous, et, pour la gloire de votre nom, délivrez-nous des misères dans lesquelles nous nous trouvons; secourez-nous, non pour nos mérites, mais pour votre propre gloire, et pardonnez-nous les péchés qui nous ont attiré cette persécution.

10. *Ne forte dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum? et innotescat in nationibus coram oculis nostris.*

11. *Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est; introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.* Afin que les gentils ne disent point : Et où était le Dieu dans lequel ils mettaient

leur confiance? Ah ! Seigneur, faites que votre justice se manifeste partout, en vengeant le sang de vos serviteurs qui a été répandu ; et que les gémissements de ceux qui sont dans les fers pénètrent en votre présence.

12. *Secundum magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.* Ah ! selon la grande puissance de votre bras, possédez, c'est-à-dire, conservez les enfants de ceux qui sont morts, ces enfants qui ont échappé au carnage.

13. *Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum; improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine.* Et rendez à ces ennemis, qui sont nos voisins (quelques-uns entendent par là les Assyriens, d'autres les sujets d'Antiochus, comme Bellarmin) *septuplum in sinu eorum;* rendez-leur, à double mesure, au fond de leur cœur, tous les outrages qu'ils ont proférés contre vous.

14. *Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum.*

15. *In generationem et generationem annuntiabimms laudem tuam.* Du reste, quant à nous qui sommes votre peuple, et les brebis de votre troupeau, nous publierons vos louanges durant tous les siècles.

PSAUME XII DES MATINES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXIX DU PSAUTIER.

Le sens littéral de ce psaume exprime les prières que faisaient les Juifs lorsqu'ils étaient captifs à Babylone, pour obtenir leur délivrance. Dans le sens mystique, ce psaume exprime les prières des anciens fidèles qui demandaient à Dieu d'envoyer le Messie pour les délivrer de l'esclavage de l'enfer.

1. *Qui regis Israel, intende; qui deducis velut ovem Joseph.* L'hébreu dit : *o pastor Israel*, et saint Jérôme : *qui pascis Israel.* O Dieu ! qui semblable à un pasteur, régissez et paissez le peuple d'Israël, *intende*, saint Jérôme dit *ausculta;* écoutez, vous qui guidez la postérité de Joseph comme votre troupeau, *ovem*; mais le mot hébreu, quoique au singulier, marque la multitude, comme dit Ménochius. On dit encore *Joseph*, mais Tirin et Ménochius en donnent pour raison que, sous le nom

de Joseph, sont compris tous les Juifs, qui étaient fils ou parents de Joseph.

2. *Qui sedes super Cherubim, manifestare coram Ephraïm, Benjamin et Manasse.* Vous qui êtes assis sur les Chérubins, c'est-à-dire, vous, dont les premiers Anges du ciel forment le trône, *manifestare*, l'hébreu porte : *Splende, inclaresce*, manifestez-vous, faites briller votre puissance à la vue de tout le peuple d'Israël, qui est tout entier compris sous la dénomination de ces trois tribus, comme dit Bellarmin avec d'autres auteurs.

3. *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.* Saint Jérôme, au lieu de *Excita*, dit : *Suscita fortitudinem tuam.* Seigneur, faites lever votre puissance, qui paraissait assoupie, lorsque vous permettiez que nos ennemis nous affligeassent de la sorte, comme l'explique Bellarmin; et venez nous sauver, en nous délivrant de cette captivité.

4. *Deus, converte nos; et ostende faciem tuam, et salvi erimus.* O Dieu puissant, *converte nos*, l'hébreu dit *reduc nos*, faites-nous recouvrer la liberté; regardez-nous avec un visage serein, et nous serons sauvés. Voici comment Mattei traduit élégamment ce verset :

Signor, da queste carceri,
Deh ! per pietà richiamaci;
Un sol tuo sguardo bastaci,
E sarem salvi e liberi.

Puissant Dieu d'Israël, par ta bonté suprême,
De nos tristes prisons daigne nous retirer;
Ah ! viens nous délivrer de ce péril extrême,
Un seul de tes regards suffit pour nous sauver.

5. *Domine, Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?* O Dieu, Seigneur tout-puissant, jusques à quand semblerez-vous dédaigner la prière de votre serviteur? c'est-à-dire, de votre peuple, comme l'entendent Bossuet et plusieurs autres, avec saint Jérôme.

6. *Cibabis nos pane lacrymarum; et potum dabis nobis in lacrymis in mensura?* Jusques à quand nous donnerez-nous le

pain des larmes pour nourriture? Jusques à quand ces mêmes larmes seront-elles pour nous un breuvage abondant? Bellarmin dit que quelques-uns expliquent mal les mots *in mensura*, en disant, avec modération; parce que le mot hébreu *salis* signifie une grande chose, c'est-à-dire, une mesure très-pleine.

7. *Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris*; *et inimici nostri subsanaverunt nos.* Vous nous avez exposés aux insultes des peuples qui sont nos voisins; et nous sommes devenus la dérision de nos ennemis.

8. *Deus virtutum, converte nos*; *et ostende faciem tuam, et salvi erimus.* O Dieu tout-puissant, remettez-nous en liberté; regardez-nous d'un œil de bonté, et nous serons sauvés.

9. *Vineam de Ægypto transtulisti*; *ejecisti gentes, et plantasti eam.* Vous avez transplanté votre vigne (qui est nous-mêmes) de l'Egypte à la terre promise d'où vous avez chassé les gentils pour l'y planter, c'est-à-dire, pour y fixer la synagogue, qui était une figure de l'Eglise chrétienne.

10. *Dux itineris fuisti in conspectu ejus; plantasti radices ejus, et implevit terram.* Vous fûtes le conducteur de cette vigne durant son voyage, sans la perdre de vue. Ainsi Lallemand a-t-il traduit ce verset; mais d'autres plus communément suivent l'allégorie et le texte hébreu, qui dit *fanithat le fanaiah. Præparasti lacum coram ea*, avec saint Jérôme qui tourne : *Præparasti ante faciem ejus*; en sorte qu'ils traduisent : Vous avez préparé cette terre pour cette vigne : *Plantasti radices*, etc., et vous l'avez si bien enracinée, qu'elle a couvert tout le sol.

11. *Operuit montes umbra ejus*; *et arbusta ejus cedros Dei.* Cette vigne a tellement grandi, que son ombre a couvert les montagnes; et que ses branches ont égalé en hauteur les cèdres du Liban. *Cedros Dei, id est, altissimos*, comme étaient les cèdres du Liban; ainsi traduisent Bellarmin et Lallemand.

12. *Extendit palmites suos usque ad mare*; *et usque ad flumen propagines ejus.* Et cette vigne (qui est l'Eglise) a étendu ses rameaux jusqu'à la mer, et ses provins jusqu'aux fleuves, Par la mer on entend la Méditerranée: et par les

fleuves, l'Euphrate, de l'autre côté; Bellarmin et Lallemand sont de cet avis avec d'autres interprètes.

13. *Ut quid destruxisti maceriam ejus; et vindeminat eam omnes qui prætergrediuntur viam?* Mais pourquoi, Seigneur, avez-vous ensuite détruit son enceinte, de sorte que tous ceux qui passent par ce chemin la vendangent?

14. *Exterminavit eam aper de sylva; et singularis ferus depastus est eam.* Un sanglier, (le mot propre *aper*, sanglier, manque dans l'hébreu, c'est pour cela qu'il y est dit *hazir miiaghar, aper de sylva.*) sorti du bois, l'a dévastée; par ce sanglier, Mattei, Bellarmin, Malvenda et plusieurs autres, entendent Nabuchodonosor. Allégoriquement il faut par là entendre le démon, comme disent saint Jérôme et Euthyme. *Et singularis ferus depastus est eam*, et cette bête féroce singulière l'a dévorée tout entière. Bellarmin, Mattei et d'autres, disent que, par *singularis ferus*, il faut entendre le même sanglier selon la phrase hébraïque.

15. *Deus virtutum, convertere; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.* O Dieu tout-puissant, tournez les yeux vers nous; regardez du haut du ciel, considérez nos misères, et visitez dans votre bonté cette vigne ainsi ruinée.

16. *Et perfice eam, quam plantavit dextera tua, et super filium hominis quem confirmasti tibi.* Restaurez-la, puisque votre main l'a plantée ; nous vous en prions pour l'amour du fils de l'homme, c'est-à-dire du Messie (*propter regem Christum*, dit le chaldéen), que vous avez confirmé, c'est-à-dire établi pour être votre fils; ainsi l'expliquent saint Jérôme, saint Augustin, Théodoret, Euthyme, Bellarmin, etc., etc.

17. *Incensa igni et suffossa; ab increpatione vultus tui peribunt.* Voilà que votre vigne se trouve incendiée et déracinée; *ab increpatione vultus tui peribunt.* Cette moitié du verset est expliquée ainsi par Estius, Sa, et Bossuet Mais ceux qui l'ont dévastée de la sorte, périront par la colère de votre face indignée. D'autres plus communément rapportent le sens des paroles ci-dessus au peuple juif, et l'expliquent ainsi : Tous ceux qui appartiennent à la synagogue périront, tant que

votre face menaçante sera courroucée ; Malvenda, Ménochius, Rotigni, Tirin, et Mattei avec Vatable, Genebrard, Maldonat et Mariana, adoptent ce sens.

18. *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ; et super filium hominis quem confirmasti tibi.* Faites connaître votre puissance sur l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous avez voulu envoyer au monde, pour vous glorifier en restaurant votre vigne.

19. *Et non discedimus a te, vivificabis nos : et nomen tuum invocabimus.* L'hébreu dit *Lo nasog, Non discedemus*, etc. Et ainsi nous ne nous séparerons jamais de vous, pendant que vous nous donnerez la force de vous servir ; et nous ne cesserons pas d'invoquer votre nom.

20. *Domine Deus virtutum, converte nos*; *et ostende faciem tuam, et salvi erimus.* Convertissez-nous donc, Seigneur tout-puissant ; regardez-nous avec bonté, et nous serons sauvés.

CINQUIÈME FÉRIE. — A LAUDES.

ON OMET LE PSAUME *Miserere mei, Deus*, DÉJA EXPLIQUÉ A LA IIe FÉRIE.

PSAUME II DES LAUDES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET LXXXIX DU PSAUTIER.

Saint Jérôme applique ce psaume à Moïse, qui représente à Dieu les misères et la brièveté de la vie humaine, et qui le prie d'avoir pitié de son peuple. D'autres néanmoins l'appliquent aux Juifs, qui, étant captifs à Babylone, implorent le secours de Dieu.

1. *Domine, refugium factus es nobis, a generatione in generationem.* Seigneur, vous avez été, et vous serez toujours notre refuge.

2. *Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis*; *a sæculo, et usque in sæculum tu es Deus.* Avant que les montagnes fussent faites, avant que la terre et le monde fussent créés, vous étiez et vous serez toujours le même Dieu.

3. *Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti : Convertimini, filii hominum.* Il y en a qui traduisent ainsi : Ne permettez pas que les hommes vous tournent le dos pour s'attacher aux viles créatures, parce que vous leur avez dit : O mortels, convertissez-vous à moi, et je vous ferai éprouver les effets de ma miséricorde. Mais, suivant le texte hébreu qui dit : *Thasib enosh ghad daccah, vaththomer shoubou bene Adam*, c'est-à-dire *convertis hominem in pulverem, et dices : Convertimini, filii Adam*, d'autres, tels que Bossuet, Mattei, Maldonat avec saint Jérôme, qui rend la phrase par *convertens hominem usque ad contritionem et dicens* : *Revertimini, filii Adam*, l'expliquent ainsi : Seigneur, vous êtes éternel, mais vous avez ordonné que tous les hommes retourneraient un jour en la cendre dont ils ont été formés. Cette explication est fondée sur le texte hébreu; mais la première, fondée sur la Vulgate, paraît plus facile et plus naturelle.

4. *Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna, quæ præteriit.* Car lors même que nous vivrions mille ans, que serait-ce devant vos yeux, c'est-à-dire, en comparaison de votre éternité, sinon comme le jour d'hier qui est déjà passé? C'est ainsi que les savants expliquent communément ce verset, *omnes fere*, comme l'atteste Malvenda.

5. *Et custodia in nocte; quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.* Tous ces mille ans sont aussi courts que l'une des quatre veilles qui divisent la nuit, et qui sont réputées pour rien; et c'est ainsi que doivent être estimées toutes leurs années, à l'égard de l'éternité.

6. *Mane sicut herba transeat, mane floreat, et transeat; vespere decidat, induret, et arescat.* L'hébreu et saint Jérôme disent: *mane floruit et abiit, ad vesperam conteretur, atque siccabitur.* La vie de l'homme est comme un brin d'herbe qui passe tout de suite ; le matin il fleurit, et le soir il tombe, il se fane, et se dessèche.

7. *Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.* Ainsi nous sommes restés abattus et affligés par la crainte de votre courroux, depuis que, par nos péchés, nous l'avons

provoqué. Ainsi Bellarmin avec plusieurs autres a-t-il traduit ce verset.

8. *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.* Vous avez placé nos iniquités devant vos yeux. Bellarmin remarque fort à propos, que, quand Dieu veut châtier le pécheur, il tient les yeux fixés sur ses fautes ; et que quand il veut user de clémence envers lui, *avertit faciem*, il détourne les yeux pour ne les point voir; c'est pour cela que David disait : *Averte faciem tuam a peccatis meis* [1] Cette observation de Bellarmin est faite encore par plusieurs autres. *Sæculum nostrum in illuminatione vultus tui* ; ces mots sont la suite du premier sens : Vous avez placé nos iniquités devant vos yeux, et exposé tout le cours de notre vie à la lumière de votre face, c'est-à-dire, vous avez pris une connaissance claire de nos fautes les plus secrètes. Ainsi l'entendent Lallemand, Bellarmin et d'autres.

9. *Quoniam omnes dies nostri defecerunt*; *et in ira tua defecimus.* Parce que nos jours ont décliné, c'est-à-dire, se sont abrégés; et nous nous consumons nous-mêmes à cause de votre colère que nous avons provoquée par nos péchés.

10. *Anni nostri sicut aranea meditabuntur* ; *dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.* Notre vie ressemble à la toile que l'araignée fait en s'épuisant, et qui est détruite par le moindre choc. Toutefois Bellarmin, Mattei et Bossuet remarquent que les mots *sicut aranea meditabuntur* ne sont pas dans l'hébreu, et qu'il y a seulement ce que dit saint Jérôme, *chemo hegqeh*, c'est-à-dire, *quasi sermonem loquens* (*a*); ce qui d'ailleurs signifie la même chose, savoir, que notre vie passe comme une parole au moment où elle est proférée. *Annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.* Le nombre de nos années ne dépasse ordinairement pas celui de soixante-dix.

11. *Si autem in potentatibus, octoginta annis*; *et amplius eorum, labor et dolor.* S'il y a quelqu'un de robuste qui arrive

1. *Ps.* L.

a) Bellarmin a traduit ces deux mots hébreux de cette autre manière : *Sicut meditatio.* (*L'éditeur.*)

à quatre-vingts ans, sa vie après cette époque n'est plus que douleur et infirmité.

12. *Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.* Ainsi quand nous arriverons à cet âge, nous nous corrigerons de l'orgueil de la vie, en nous voyant voisins de la mort ; ce sens s'accorde avec le texte hébreu qui dit : *chi gaz chiseh vanne hhaphaph*, c'est-à-dire, *quoniam tonsio*, *et avolabimus* ; et avec saint Jérôme qui traduit : *Quoniam transibimus cito, et avolabimus.*

13. *Quis novit potestatem iræ tuæ? et præ timore tuo iram tuam dinumerare?* Seigneur, qui jamais a pu comprendre la puissance de votre colère ? et qui peut mesurer la grandeur de votre courroux, qui surpasse tout ce que nous pouvons imaginer, et tout ce qu'on peut croire possible chez les créatures ?

14. *Dexteram tuam sic notam fac ; et eruditos corde in sapientia.* Faites-nous connaître la force de votre bras, et instruisez-nous pleinement de votre justice vengeresse ; et ainsi, devenus sages, nous viendrons à vous, comme dit l'hébreu et saint Jérôme : *Sic ostende, et veniemus ad te corde sapienti.*

15. *Convertere, Domine, usquequo? Et deprecabilis esto semper servos tuos.* Tournez-vous vers nous avec un visage plein de bonté ; jusques à quand paraîtrez-vous courroucé ? Laissez-vous apaiser par les prières de vos serviteurs.

16. *Repleti sumus mane misericordia tua ; et exaltavimus, et delectati sumus, omnibus diebus nostris.* Et ainsi nous nous verrons à l'instant remplis de miséricorde ; nous tressaillirons de joie et d'allégresse tous les jours de notre vie.

17 *Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti* ; *annis quibus vidimus mala.* Nous nous sommes réjouis pour les jours joyeux que vous nous avez accordés en compensation des jours passés, durant lesquels vous nous aviez humiliés, et des années où nous avions souffert la tribulation.

18. *Respice in servos tuos, et in opera tua, et dirige filios eorum.* Tournez les yeux vers vos serviteurs qui sont les ou-

vrages de vos mains ; c'est ainsi que traduisent Ménochius et Tirin ; et regardez aussi avec bonté leurs enfants, et dirigez-les dans la voie du salut.

19. *Et sit splendor Domini Dei nostri super nos; et opera manuum nostrarum dirige super nos; et opus manuum nostrarum dirige.* Et que la grâce du Seigneur notre Dieu brille sur nous ; oui, mon Dieu, dirigez toutes nos actions et toutes les œuvres de nos mains.

Les psaumes suivants de la même férie, *Deus, Deus, meus*, etc., *Deus misereatur*, etc., sont déjà expliqués pag. 82 et 84.

Suit le cantique de Moïse, qui se trouve au chap. XV de l'Exode.

Ce cantique fut composé par Moïse, afin que le peuple d'Israël le chantât en actions de grâces du passage miraculeux de la mer Rouge. Dans ce cantique Moïse prédit aussi la conquête de la terre promise par la défaite des ennemis.

1. *Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est; equum et ascensorem dejecit in mare.* Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire en submergeant dans la mer les chevaux des ennemis avec leurs cavaliers.

2. *Fortitudo mea, et laus mea Dominus; et factus est mihi in salutem.* Le Seigneur est notre force, et l'objet de nos louanges ; il est devenu notre Sauveur.

3. *Iste Deus meus, et glorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum.* Le Seigneur est mon Dieu, et je le glorifierai toujours : il est le Dieu de notre père Abraham, et je publierai toujours sa gloire.

4. *Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus; currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare.* Le Seigneur est sorti comme un guerrier pour prendre notre défense : son nom est le Tout-Puissant ; il a jeté dans la mer les chars et l'armée de Pharaon.

5. *Electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro; abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.* Les

premiers princes, ou personnages du royaume ont été submergés dans la mer Rouge; les abîmes de la mer les ont engloutis, et ils sont tombés au fond comme une pierre.

6. *Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine; dextera tua, Domine, percussit inimicum; et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos.* Votre droite, Seigneur, a fait éclater sa force; elle a abattu l'ennemi, et vous avez accablé vos adversaires sous le poids de votre gloire.

7 *Misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam; et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ.* Vous avez envoyé le feu de votre colère qui les a dévorés comme de la paille; au souffle de votre fureur les eaux se sont assemblées, c'est-à-dire, élevées, pour livrer passage à vos serviteurs.

8. *Stetit unda fluens; congregatæ sunt abyssi in medio mari.* Les eaux se sont assemblées, c'est-à-dire, suspendues en l'air au milieu de la mer, tandis que le peuple passait.

9. *Dixit inimicus: Persequar, et comprehendam; dividam spolia, implebitur anima mea.* L'ennemi avait dit: Je les poursuivrai, je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles, et nous serons pleinement satisfaits.

10. *Evaginabo gladium meum; interficiet eos manus mea.* Je tirerai mon épée du fourreau; et ma main les fera tomber morts.

11. *Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.* Mais, ô Seigneur, le vent que vous avez envoyé a soufflé, et la mer s'étant réunie, les a couverts; et ils sont demeurés engloutis comme des masses de plomb au milieu des flots exterminateurs.

12. *Quis similis tui in fortibus, Domine? Quis similis tui, magnificus in sanctitate, terribilis, atque laudabilis, faciens mirabilia?* Qui d'entre les forts est semblable à vous, Seigneur? Qui sera semblable à vous, qui êtes si éclatant de sainteté, si terrible dans votre puissance, et si digne de louanges par votre bonté? Et qui peut opérer les admirables prodiges que vous faites?

13. *Extendisti manum tuum, et devoravit eos terra; dux fuisti*

in misericordia tua populo quem redemisti. Vous avez étendu la main, et les ennemis ont disparu de la terre; ainsi traduit Lallemand; mais il semble que Rotigni dit mieux : La terre les a engloutis, puisque étant rejetés par la mer sur le rivage, ils furent dévorés par le sable qui les couvrit. *Dux fuisti*, etc., vous avez été, par votre miséricorde, le conducteur de votre peuple, que vous avez délivré des mains de ses ennemis.

14. *Et portasti eum in fortitudine tua ad habitaculum sanctum tuum.* Et vous-même l'avez conduit, par votre puissance, jusqu'à votre sainte habitation. Ici Moïse parle de l'entrée en la terre promise.

15. *Ascenderunt populi, et irati sunt; dolores obtinuerunt habitatores Philisthiim.* Les peuples de cette contrée se sont soulevés, transportés de colère contre votre peuple; les Philistins ont été saisis de douleur en se voyant chassés du pays qu'ils habitaient.

16. *Tunc conturbati sunt principes Edom; robustos Moab obtinuit tremor; obriguerunt omnes habitatores Chanaan.* Alors les princes de l'Idumée ont été dans la consternation; l'épouvante a saisi les forts de Moab, et tous les Chananéens ont séché de crainte.

17. *Irruat super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui.* Que la terreur et l'épouvante tombent sur eux, à cause de la puissance de votre bras.

18. *Fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine; donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.* Qu'ils deviennent immobiles comme la pierre, jusqu'à ce que votre peuple ait passé la mer, ce peuple que vous avez acquis et possédé comme votre bien. Ainsi Lallemand a-t-il traduit ce verset, en l'appliquant au passage du peuple à travers la mer Rouge; Rotigni néanmoins l'applique à l'entrée que fit le peuple dans la terre de promission, parce que le verset suivant en parle; nonobstant cela, la première explication me paraît la plus propre.

19. *Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo, quod operatus es, Domine.* Vous in-

troduirez ensuite votre peuple, et vous l'établirez sur la montagne de Sion, que vous avez choisie pour votre héritage et pour votre demeure très-solide, l'ayant préparée pour y fixer votre temple.

20. *Sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ; Dominus regnabit in æternum, et ultra.* Ce sanctuaire que vous avez établi, Seigneur, pour y faire votre demeure perpétuelle, vous servira de trône pour y régner éternellement, et au delà. Là finit le cantique; ce qui suit a rapport au fil de l'histoire du passage de la mer Rouge, qui se résume d'après le récit de l'Exode.

21. *Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare; et reduxit super eos Dominus aquas maris.* Pharaon est entré à cheval dans la mer, avec ses chars et ses cavaliers ; et le Seigneur a fait refluer sur eux les eaux de la mer.

22. *Filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.* Mais les enfants d'Israël ont passé heureusement au milieu de l'abîme, comme s'ils avaient marché sur la terre ferme.

Suit le psaume V, *Laudate Dominum de cœlis*, avec les psaumes VI et VII, et le cantique *Benedictus*. pag. 214-219.

SIXIÈME FÉRIE. — A MATINES.

PSAUME Ier DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXX DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le peuple est repris de la négligence avec laquelle il célèbre les louanges divines : il est donc exhorté à les célébrer dorénavant avec dévotion, et action de grâces pour les bienfaits reçus de Dieu; puisque les fêtes sont instituées dans ce but. Chaque chrétien peut s'appliquer ce psaume à lui-même.

1. *Exultate Deo adjutori nostro; jubilate Deo Jacob.* Tressaillez de joie en louant Dieu, pour la protection bienveillante qu'il nous accorde; soyez pleins d'allégresse en glorifiant le Dieu de Jacob.

2. *Sumite psalmum, et date tympanum; psalterium jucundum cum cythara.* Prenez le psaume, c'est-à-dire, entonnez le cantique; faites entendre le tambour en signe de réjouissance; prenez l'instrument à douze cordes avec la harpe.

3. *Buccinate in Neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ.* Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois, comme c'est la coutume au jour célèbre de votre grande solennité. L'hébreu, au lieu de *vestræ,* dit *chaggenu*, c'est-à-dire *solemnitatis nostræ.* Il faut remarquer ici que les Hébreux célébraient tous les mois la néoménie, ou nouvelle lune; mais la plus solennelle était la néoménie de septembre, dans laquelle on faisait retentir les trompettes; c'est pourquoi elle s'appelait *Dies clangoris et tubarum* [1]

4. *Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob.* Car c'est là un précepte en Israël, et un ordre du Dieu de Jacob [2].

5. *Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti; linguam, quam non noverat, audivit.* Dieu imposa ce précepte à Joseph (c'est-à-dire, à la postérité de Joseph, de ses frères et concitoyens), lorsqu'il sortit de la terre d'Egypte, lorsqu'il entendit une langue qu'il ne savait pas; car ce fut la première fois que Dieu parla aux Israélites.

6. *Divertit ab oneribus dorsum ejus; manus ejus in cophino servierunt.* Il délivra leurs épaules du poids qui les accablait, et leurs mains des corbeilles de terre et de briques qu'elles portaient. L'hébreu dit : *Liberavit ab onere dorsum ejus, et manus ejus a cophinis cessaverunt.*

7 *In tribulatione invocasti me, et liberavi te; exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.* Dans cette affliction, dit Dieu, vous m'avez invoqué, et je vous ai délivré; *exaudivi te in abscondito tempestatis.* On donne plusieurs sens à ce passage; Mattei l'entend de la tempête des châtiments que Dieu envoya contre les ennemis; mais je préfère le sens de Génébrard, adopté par Ménochius et Tirin, qui traduisent ainsi : Je t'ai exaucé durant la tempête des afflictions que tu souffrais de la part des Egyptiens, lorsqu'il te

1. *Num.*, XXIX, 1. — 2. *Ibid.*, 10.

semblait que je me cachais et que je n'entendais point tes prières. Ceci s'applique bien aux âmes désolées qui sont tentées de croire que Dieu ne les écoute pas; mais le Seigneur, au milieu de cette tempête, en secret, c'est-à-dire sans se faire connaître, les entend et leur prête secours. *Probavi te apud aquam contradictionis.* Et néanmoins je t'ai éprouvé, et j'ai reconnu que tu étais infidèle aux eaux de Mériba. Mériba (*a*) est le nom propre du lieu où le peuple, souffrant la pénurie d'eau, osa contredire Moïse, et commença à lui refuser l'obéissance, comme on lit dans l'*Exode* et dans les *Nombres* [1] C'est pourquoi le nom de Mériba doit s'entendre de ce lieu de contradiction: et c'est ainsi que traduisent Mattei et d'autres interprètes.

8. *Audi, populus meus, et contestabor te*; *Israel, si audieris me, non erit in te Deus recens*, *neque adorabis Deum alienum.* Ecoutez, mon peuple, et je vous ferai comprendre ce que je veux de vous; *testatum faciam tibi quid a te requiram*, dit Bellarmin; ô Israël, si vous voulez m'obéir, vous n'aurez aucun Dieu nouveau, aucun autre Dieu que moi, et vous n'adorerez pas de Dieu étranger. *Non adores Deum peregrinum*, dit saint Jérôme.

9. *Ego enim sum Dominus Deus tuus*, *qui eduxi te de terra Ægypti*; *dilata os tuum*, *et implebo illud.* Car je suis votre unique Seigneur et Dieu qui vous ai tiré de l'Egypte: *Dilata os tuum*, *et implebo illud.* Dilatez votre bouche, c'est-à-dire, agrandissez vos désirs et demandez-moi ce que vous voulez, et je l'accomplirai, c'est-à-dire je vous satisferai pleinement.

10. *Et non audivit populus meus vocem meam; et Israel non intendit mihi.* Mais mon peuple n'a point prêté l'oreille à ma voix; et Israël n'a pas voulu m'entendre, c'est-à-dire, n'a point voulu se reposer, ni croire en mes paroles. L'hébreu dit: *Lo avali*, c'est-à-dire, *non acquievit*, et saint Jérôme: *non credidit.*

11. *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum*; *ibunt in*

1. *Exod.*, XVII; *num.* XX, 13.
a) Le texte italien porte *Marab.*

adinventionibus suis. Et je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur, c'est-à-dire, à leurs appétits désordonnés; en sorte que les malheureux *ibunt in adinventionibus suis*; saint Jérôme dit: *Ambulabunt in consiliis suis*; en exécutant leurs mauvais desseins, ils marcheront à leur perte.

12. *Si populus meus audisset me*; *Israel si in viis meis ambulasset.* Si mon peuple m'avait écouté; si Israël avait marché dans la voie de mes préceptes.

13. *Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem*; *et super tribulantes eos misissem manum meam.* Rien ne m'eût été plus facile que d'humilier leurs ennemis, et j'aurais étendu la main pour châtier ceux qui les accablaient de tribulations.

14. *Inimici Domini mentiti sunt ei*; *et erit tempus eorum in sæcula.* Mais ceux qui étaient aimés du Seigneur l'ont trompé et sont devenus ses ennemis; c'est pourquoi le châtiment de leur infidélité sera éternel.

15. *Et cibavit eos ex adipe frumenti*; *et de petra melle saturavit eos.* Et cependant Dieu les avait nourris *ex adipe frumenti*, de la fleur de farine; il les avait rassasiés du miel sorti de la pierre, c'est-à-dire en abondance, puisque les abeilles leur avaient préparé le miel même parmi les pierres.

PSAUME II DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète fait parler Dieu, qui reproche aux princes et aux juges la mauvaise administration de la justice; et leur représente l'heure de leur mort, à laquelle ils seront jugés. Le dernier verset explique la venue de Jésus-Christ, qui, à la fin des siècles, doit juger tous les hommes.

1. *Deus stetit in sgnagoga deorum*; *in medio autem deos dijudicat.* Dieu siége dans l'assemblée des juges de la terre. Au lieu de *deorum* le chaldéen exprime l'idée de *judicum*; et, étant au milieu d'eux, il juge, c'est-à-dire il pèse leurs jugements.

2. *Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis?* Jusques à quand, leur dit-il, porterez-vous des sentences

iniques? *et facies peccatorum sumitis*, Bellarmin dit que *assumere faciem peccatoris* est la même chose que juger non selon la justice, mais selon le bon plaisir d'un ami méchant: *Respiciendo in faciem hominis, non in regulam justitiæ.* Mais Mattei dit que *sumere faciem*, selon la force du mot hébreu, signifie *erigere faciem peccatorum*, en sorte, ajoute-t-il, que les juges qui adhèrent aux conseils des pervers sont cause que ces derniers lèvent la tête, c'est-à-dire montrent leur arrogance.

3. *Judicate egeno et pupillo*; *humilem et pauperem justificate.* Jugez le pauvre et l'orphelin selon la justice qu'ils méritent; et rendez justice aux hommes pauvres et malheureux.

4. *Eripite pauperem*; *et egenum de manu peccatoris liberate.* Retirez le pauvre de l'oppression, et délivrez l'indigent des mains du pécheur qui est plus puissant que lui.

5. *Nescierunt, neque intellexerunt*; *in tenebris ambulant*; *movebuntur omnia fundamenta terræ.* Mais les juges iniques n'entendent pas ces maximes; car ils marchent dans l'obscurité, et ils mettent tout le monde en confusion par leur injustice.

6. *Ego dixi*: *Dii estis, et filii Excelsi omnes.* O juges, je vous ai établis comme les dieux de la terre, en vous communiquant ma puissance, et vous êtes les fils du Tout-Puissant, par l'autorité qu'il vous a communiquée.

7. *Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.* Mais pensez que vous êtes hommes, et que, comme tels, vous devez tous mourir; et un jour chacun de vous tombera de sa place, comme sont tombés les autres princes qui vous ont précédés.

8. *Surge, Deus, judica terram*; *quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.* Levez-vous, Seigneur, et jugez la terre, car, au dernier jour, *hæreditabis in omnibus gentibus*, vous serez l'héritier de tous les peuples, qui devront alors se soumettre à votre justice et à votre autorité.

PSAUME III DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXII DU PSAUTIER.

Ce psaume contient une prière que le peuple juif adresse à Dieu pour lui demander son secours contre les Ammonites, les Moabites, et les autres gentil, qui menaçaient de ruiner le temple et la cité. Ce psaume peut être pris pour une prière que l'Eglise fait toutes les fois qu'elle souffre quelque persécution particulière.

1 *Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris, Deus.* Mon Dieu, qui sera semblable à vous? qui peut ce que vous pouvez? C'est pourquoi, ne gardez point le silence. Saint Jérôme dit : *Ne quiescas;* et ne dissimulez point votre juste colère.

2. *Quoniam ecce inimici tui sonuerunt; et qui oderunt te extulerunt caput.* Parce que les ennemis ont déjà sonné l'alarme, c'est-à-dire ont fait un grand tumulte, comme l'explique saint Jérôme, *tumultuati sunt*, et ceux qui vous haïssent ont levé la tête.

3. *Super populum tuum malignaverunt consilium; et cogitaverunt adversus sanctos tuos.* Saint Jérôme dit : *Contra populum tuum nequiter tractaverunt.* Ils ont formé des desseins de destruction contre votre peuple; et ils ont résolu d'opprimer les saints, c'est-à-dire, ceux qui vous adorent.

4. *Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente; et non memoretur nomen Israel ultra.* Ils se sont écriés : *Venite, et disperdamus eos de gente*; Mattei dit que ceci est un hébraïsme, qui signifie : Otons ce peuple du monde, et que le nom d'Israël périsse de la mémoire des hommes.

5. *Quoniam cogitaverunt unanimiter; simul adversum te testamentum disposuerunt, tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ.* Car ils ont formé entre eux le complot de nous abattre, et ils ont fait une ligue contre vous. L'hébreu et saint Jérôme disent : *Fœdus pepigerunt tabernacula*, c'est-à-dire, les tentes, ou si l'on veut, toutes les troupes des Iduméens et des Ismaélites.

6. *Moab, et Agareni, Gebal, et Ammon, et Amalec, alienigenæ cum habitantibus Tyrum.* Et ces troupes sont celles de

Moab et d'Agar et de Gébal, d'Ammon et d'Amalec, auxquelles se sont venus joindre les étrangers et les habitants de Tyr.

7 *Etenim Assur venit cum illis; facti sunt in adjutorium filiis Lot.* Saint Jérôme dit : *Sed et Assur*, etc. L'armée même des Assyriens est venue se joindre à eux, pour secourir les fils de Lot. Mattei dit que par les fils de Lot, on ne peut entendre que les Ammonites leurs descendants.

8. *Fac illis sicut Madian, et Sisaræ; sicut Jabin in torrente Cisson.* Faites-leur ce que vous fîtes aux Madianites et à Sisara; et ce que vous fîtes au roi Jabin près du torrent de Cisson.

9. *Disperierunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ.* Alors ils furent défaits à Endor; (c'est là que les Madianites furent vaincus par Gédéon) et leurs cadavres servirent de fumier pour engraisser la terre.

10. *Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana.* Traitez leurs chefs comme vous avez traité Oreb, Zeb, Zébée et Salmana. Zébée et Salmana étaient les rois de Madian; Zeb et Oreb étaient leurs capitaines, qui furent tués ensemble par les Hébreux [1]

11. *Omnes principes eorum, qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.* Traitez ainsi, Seigneur, ces capitaines qui ont eu l'audace de dire : Allons prendre possession du sanctuaire de Dieu (c'est-à-dire de Jérusalem), comme d'un héritage qui nous appartient.

12. *Deus meus, pone illos ut rotam; et sicut stipulam ante faciem venti.* Mon Dieu, envoyez-leur un esprit de vertige qui les déconcerte. Ainsi traduit Lallemand avec Mattei qui explique comme il suit la pensée du Psalmiste : « Lancez seulement un éclair de vos sourcils irrités, nous les verrons tourner comme une roue dans le trouble où ils seront jetés. » *Et sicut stipulam*, etc. Et dissipez-les comme un monceau de paille au souffle du vent. C'est encore l'explication que donne Mattei.

1. *Judic*, VII, 8.

13. *Sicut ignis qui comburit sylvam; et sicut flamma comburens montes.*

14. *Ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua turbabis eos.* Comme le feu s'empare d'une forêt et la brûle entièrement, et comme la flamme consume les montagnes; (Génébrard et Rotigni l'entendent des montagnes sulfureuses, comme le Vésuve et l'Etna, qui dévastent tout par le feu qu'ils vomissent; Bellarmin l'entend de l'herbe sèche qui est sur les montagnes; mais Lallemand et Mattei l'entendent des foudres qui pénètrent les montagnes mêmes); de même poursuivez-les par la tempête de votre vengeance, et consternez-les par le tourbillon de votre colère. C'est ainsi que traduit saint Jérôme; *Sic persequere eos, et in turbine tuo conturba eos.*

15. *Imple facies eorum ignominia; et quærent nomen tuum, Domine.* Couvrez leur visage de confusion; et ainsi, Seigneur, rentrés en eux-mêmes, ils chercheront votre nom, c'est-à-dire, ils se convertiront à vous. Mais d'autres interprètes traduisent plus communémemt : Et ainsi, ils demanderont à connaître votre nom, (c'est-à-dire, votre puissance) ils en seront instruits, et ils le vénéreront.

16. *Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi; et confundantur, et pereant.* Et si cela n'est point suffisant pour les faire rentrer en eux-mêmes, qu'ils rougissent, et que la crainte de votre puissance les jette dans une confusion continuelle; qu'ils vivent et qu'ils meurent daus cet état de confusion.

17 *Et cognoscant, quia nomen tibi Dominus; tu solus Altissimus in omni terra.* Et qu'ils sachent qu'à vous seul appartient le nom de Seigneur, puisque vous seul êtes le souverain des souverains sur la terre.

PSAUME IV DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXIII DU PSAUTIFR.

Ce psaume exprime les désirs qu'avait le Psalmiste de voir le temple de Jérusalem, dont l'éloignement lui faisait verser des larmes. Et comme ce temple était une figure du ciel, il faut croire qu'il soupirait après le bonheur de voir Dieu dans la patrie céleste. Ce psaume peut exciter admirablement en nous le désir de quitter la terre, et d'entrer dans la patrie des bienheureux.

1. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concu-*

piscit et deficit anima mea in atria Domini. O Dieu des armées, que vos tabernacles sont aimables ! mon âme soupire et se consume en pensant à la maison du Seigneur !.

2. *Cor meum, et caro mea, exultaverunt in Deum vivum.* Mon cœur et ma chair, c'est-à-dire, mon âme et mon corps tressaillent de joie en pensant à vous, ô Dieu vivant. Notre Dieu est appelé le Dieu vivant, parce qu'il diffère en cela des dieux des païens, qui sont des dieux morts.

3. *Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.* Car le passereau s'est trouvé une habition dans quelque maison ; et la tourterelle s'est construit un nid où elle met ses petits en sûreté.

4. *Altaria tua, Domine virtutum, rex meus et Deus meus.* Et moi, ô mon Dieu et mon Roi, si je ne pouvais me réfugier près de vos autels, c'est-à-dire, dans votre temple, quel serait mon refuge et mon nid ! Ainsi traduisent Bellarmin, Maldonat et Lallemand. Mattei traduit : « Votre autel était mon nid, il était mon port, ô mon Seigneur. »

5. *Beati qui habitant in domo tua, Domine ; in sæcula sæculorum laudabunt te.* Seigneur, bienheureux sont ceux qui habitent votre maison ; ils ne s'occupent d'autre chose que de vous louer à jamais.

6. *Beatus vir cujus est auxilium abs te ; ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.* Bienheureux l'homme qui espère de vous son secours ; parce qu'il a résolu dans son cœur de monter de plus en plus les degrés de la perfection, tant qu'il sera dans cette vallée de larmes, où Dieu l'a placé pour lui faire acquérir le mérite. Ainsi cet endroit est-il expliqué par saint Augustin ; mais Mattei avec Bossuet interprètent ce verset d'une manière bien différente : ils disent que le psalmiste soupirant après son retour de Babylone à Jérusalem, se figure être déjà libre de ses liens, et s'écrie : Heureux celui qui espère et obtient de nous son secours ! voilà qu'il s'en revient, passe par la vallée de Boca, là il se restaurera avec l'eau que vous faites pleuvoir, il passera de chœur en chœur, jusqu'à ce qu'il parvienne à vous voir

dans Sion. Il fait ensuite quelques remarques sur ce verset : 1° sur le mot *ascensiones*, qui veut dire monter ; selon l'hébreu, il exprime le retour à Jérusalem ; *in corde*, c'est-à-dire, qu'il se figure intérieurement son retour. 2° Mattei dit que le mot *disposuit*, est inséparable de *in valle lacrymarum*, qui en hébreu sont exprimés par *Boca*, qui était une vallée aride, appelée vallée des pleurs [1], en hébreu *Bochim*. 3° *In loco quem posuit*, dit-il, selon l'hébreu, sont des mots qui signifient *fons* et non *locus*, en sorte qu'on lit : *Transibit vallem Boca*, *fons ibi ponetur*. *Ibunt de virtute*, *in virtutem* ; 4° selon l'hébreu : *ibit de cœtu in cœtum*, ce qui marque les diverses compagnies des Hébreux qui se réunissaient pour aller au temple, comme cela est exprimé dans le verset suivant.

7. *Etenim benedictionem dabit legislator* ; *ibunt de virtute in virtutem* : *videbitur Deus deorum in Sion*. Mattei, suivant le sens qu'il a donné au verset précédent, traduit ainsi : *Eo in loco fons ponetur ; etenim propitia dabitur pluvia* ; *hinc ibit de cœtu in cœtum*, *donec videbit Deum deorum in Sion*. Ainsi le psalmiste se figurant retourner dans cette vallée avec l'eau de la pluie, marchant avec ses compagnons, se réjouit comme s'il voyait déjà dans le temple le Dieu des dieux. Mais les autres, selon le sens qu'ils ont adopté d'abord, traduisent ainsi : Car Dieu, qui a donné la loi, qui est la voie pour acquérir la vie éternelle, leur donnera sa bénédiction ; et ainsi ils marcheront de vertus en vertus, jusqu'à ce qu'ils voient le Dieu des dieux dans la céleste Sion. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux versets 6 et 7 sont très-obscurs, et que les interprètes les ont encore obscurcis davantage.

8. *Domine*, *Deus virtutum*, *exaudi orationem meam* ; *auribus percipe*, *Deus Jacob*. O Dieu des armées, exaucez ma prière ; écoutez-moi, ô grand Dieu de Jacob.

9. *Protector noster*, *aspice*, *Deus* ; *et respice in faciem Christi tui*. O Dieu, qui êtes notre protecteur, regardez-nous d'un œil de bonté ; et regardez particulièrement notre roi, qui est la figure du Sauveur. Ainsi traduit Bossuet ; *Christi*, *id est*, *regis*

1 *Judic.*, II, 5.

q i est figura Christi. Mais on peut bien l'entendre principalement du Messie, puisque l'hébreu, au lieu de *Christi tui*, dit *Messiæ tui.*

10. *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.* Car il vaut mieux passer un seul jour dans le temple (*templum vocat, in quo varia atria erant*, dit Mariana, sur le vers. 2. de ce psaume), que de vivre mille ans loin de lui. Tirin dit que par le temple il faut entendre allégoriquement l'Eglise, et mystiquement le ciel.

11. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* J'ai préféré être abject dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les palais des pécheurs. Bellarmin et saint Augustin entendent le ciel par cette maison; Bossuet, Mattei, etc., entendent le temple, puisque l'hébreu dit : *Mallem esse custos liminis domus tuæ*, j'aimerais mieux être portier du temple, parmi les derniers de ceux qui le servent, selon ce qu'on lit, I *Paral.* IX, 19.

12. *Quia misericordiam et veritatem diligit Deus; gratiam et gloriam dabit Dominus.* Parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité, c'est-à-dire, parce que Dieu est miséricordieux et plein de véracité, parce qu'il est fidèle; il nous donnera donc la grâce en cette vie, et la gloire en l'autre.

13. *Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia, Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.* Non, il ne privera pas de ces biens, c'est-à-dire, de la grâce et de la gloire, qui sont les véritables biens, ceux qui marchent dans l'innocence, et qui s'éloignent du péché; ô Seigneur tout-puissant, bienheureux l'homme qui espère en vous !

PSAUME V DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXIV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, il est parlé premièrement de la délivrance du peuple hébreu de la servitude, et ensuite, de la rédemption du genre humain de l'esclavage du démon. En outre, les fruits de cette rédemption y sont prédits; et nous pouvons l'employer pour demander de les obtenir, comme fait l'Eglise dans l'office du saint jour de Noël.

1. *Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem*

Jacob. L'hébreu dit : *Dilexisti*, *Domine*, *terram tuam*, et saint Jérôme : *placatus es*, *Domine*, *terræ tuæ*. A la fin, Seigneur, vous avez été apaisé à l'égard de votre terre, et vous l'avez bénie ; vous avez mis fin à l'esclavage de Jacob et de ses descendants.

2. *Redemisti iniquitatem plebis tuæ*; *operuisti omnia peccata eorum*. Vous avez pardonné les iniquités de votre peuple ; vous avez couvert tous leurs péchés, ou comme l'explique fort bien Bellarmin, vous avez caché leurs péchés de devant votre face, pour ne point les voir ni les punir. Lorsque Dieu couvre les péchés, il les efface et les remet : comme s'ils n'avaient jamais été commis. Voyez ce que nous avons dit à la page 274, à la fin du psaume xxxi.

3. *Mitigasti omnem iram tuam*; *avertisti ab ira indignationis tuæ*. Vous avez adouci toute votre colère ; l'hébreu dit comme s'il y avait *avertisti ab ira faciem tuam*, et saint Jérôme : *conversus es ab ira furoris tui*, vous avez déposé toute votre colère, ou simplement, comme l'expliquent Ménochius et Bellarmin, vous vous êtes détourné de votre colère et de votre indignation. *Avertisti te ab ira et indignatione tua*.

4. *Converte nos*, *Deus*, *salutaris noster* ; *et averte iram tuam a nobis*. Convertissez-nous à vous, ô Dieu notre Sauveur, Ainsi traduit saint Jérôme : *Deus Jesus noster*, ou simplement, Dieu de notre salut, comme porte l'hébreu : *Deus salutis nostræ*; et éloignez, retirez de nous votre colère.

5. *Numquid in æternum irasceris nobis* ? *aut extendes iram tuam a generatione in generationem* ? Eh quoi ? serez-vous toujours en colère contre nous ? étendrez-vous, c'est-à-dire, ferez-vous durer votre courroux de génération en génération?

6. *Deus*, *tu conversus*, *vivificabis nos*; *et plebs tua lætabitur in te*. Saint Jérôme traduit : *Nonne tu revertens vivificabis nos*? Seigneur, si vous vous apaisez, et si vous tournez vos regards vers nous, vous nous donnerez la vie (en nous faisant ressusciter du péché à la grâce) ; et votre peuple se réjouira en vous, en chantant vos louanges.

7 *Ostende nobis*, *Domine*, *misericordiam tuam ; et salutare*

tuum da nobis. Montrez-nous, Seigneur, les effets de votre miséricorde; et donnez-nous le salut, en nous envoyant le Sauveur, c'est-à-dire, le Messie attendu; c'est ainsi que traduisent Ménochius et Bellarmin.

8. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam.* J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond de mon cœur; car il parlera à son peuple de la paix, c'est-à-dire, de la réconciliation que lui obtiendra Jésus son Rédempteur, qui est appelé par Isaïe *Princeps pacis.*

9. *Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.* Il me fera entendre qu'il veut sauver les justes, et même les pécheurs qui rentrent en eux-mêmes, et se convertissent sérieusement du fond de leur cœur. *Qui serio resipiscunt,* disent Bossuet et Bellarmin.

10. *Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius; ut inhabitet gloria in terra nostra.* Dans l'hébreu, au lieu de *verumtamen,* on lit la particule *ac* qui signifie *certe, utique,* comme disent Malvenda, Ménochius, Sa, Tirin et Lallemand. En vérité, le salut que Dieu enverra par la venue du Messie est près de ceux qui craignent Dieu; et ainsi sa gloire resplendira sur notre terre, c'est-à-dire, Jésus-Christ qui est *splendor gloriæ* [1] Ainsi traduisent Maldonat, Bellarmin et Malvenda.

11. *Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt.* La miséricorde et la vérité, c'est-à-dire, la justice, se rencontreront à la venue du Messie; de sorte que la justice étant satisfaite, et la paix étant conclue, l'une et l'autre s'embrasseront. Saint Jérôme et saint Augustin, par la miséricorde, entendent la venue du Sauveur pour les gentils à qui il n'était point promis; et par la vérité, ils entendent la fidélité du Messie promis aux Juifs. Nous avons dit : Elles se rencontreront et se baiseront, parce que dans ce psaume la venue du Messie est prédite, comme dit Bellarmin, le langage poétique des Orientaux exprimant souvent au prétérit le futur, pour marquer la certitude de la prédiction.

1. *Hebr.*, 3.

12. *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit.* La vérité, c'est-à-dire, l'innocence, naîtra de la terre; ainsi traduit Lallemand ; d'autres l'expliquent ainsi : Ceux qui habitent la terre embrasseront la vérité, c'est-à-dire, la vraie foi. Mais le sens de Ménochius et de Bellarmin me paraît le meilleur : La vérité naîtra de la terre, c'est-à-dire, de la terre virginale de Marie (comme l'entend aussi saint Augustin), le Verbe, qui est la vérité même, se revêtant de la chair humaine dans le sein de Marie.

13. *Etenim Dominus dabit benignitatem*; *et terra nostra dabit fructum suum.* Car le Seigneur donnera la bénignité, c'est-à-dire, par sa bonté il enverra son fils pour se faire homme ; et notre terre, c'est-à-dire, la Vierge Marie, nous donnera son fruit, Jésus-Christ qui fut appelé autrefois par l'archange Gabriel (*a*) fruit du sein du Marie, selon ce qui avait été prédit par Isaïe (XLV, 8.) : *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.*

14. *Justitia ante eum ambulabit*; *et ponet in via gressus suos.* La justice marchera devant lui, c'est-à-dire, durant sa vie il marchera d'un pas droit, afin que les hommes arrivent à la patrie des bienheureux, en le suivant.

PSAUME VI DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXV DU PSAUTIER.

Ce psaume contient les prières ferventes que David adressait à Dieu dans ses travaux. Selon le sentiment commun, David est l'auteur de ce psaume, où le prophète décrit les sentiments de Jésus-Christ durant le temps de sa passion, et où il prédit la conversion des gentils. Il peut servir aux âmes affligées, pour implorer le secours divin dans leurs tribulations.

2. *Inclina, Domine, aurem tuam et exaudi me*; *quoniam inops et pauper sum ego.* Seigneur, inclinez votre oreille, et exaucez-moi ; car je suis pauvre et indigent.

2. *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum*; *salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te. Quoniam sanctus sum* est exprimé en hébreu par un terme qui signifie *quia benignus sum* ; Ménochius, la traduction syriaque, et le Psautier de Milan

(*a*) Il faut lire ici *sainte Elisabeth* (*Luc.*, I, 42). (*L'éditeur.*)

disent : *Quoniam sanctus es*; mais communément les interprètes lisent : *Sanctus sum*, et Mattei dit que nous ne devons pas nous écarter de l'hébreu ; en sorte qu'il faut traduire : Conservez-moi la vie, parce que je suis votre fidèle serviteur, attaché à votre joug ; sauvez donc votre serviteur, ô mon Dieu, parce qu'il se confie en vous.

3. *Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die*; *lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.* Seigneur, ayez pitié de moi, car j'ai crié vers vous tout le jour pour vous demander miséricorde ; consolez l'âme de votre serviteur ; *quoniam ad te animam meam levavi* ; Calmet traduit ainsi : Parce que j'ai désiré ardemment votre secours ; mais Mattei explique mieux en disant : Parce que j'ai élevé mon cœur vers vous.

4. *Quoniam tu, Domine, suavis et mitis*; *et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.* Car vous êtes doux et miséricordieux. *Mitis* est rendu par *propitiabilis* dans saint Jérôme ; et vous êtes plein de bonté à l'égard de ceux qui vous invoquent.

5. *Auribus percipe, Domine, orationem meam* ; *et intende voci deprecationis meæ.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, et daignez écouter les demandes qu'elle forme.

6. *In die tribulationis meæ clamavi ad te* ; *quia exaudisti me.* J'ai recouru à vous, au temps de mon affliction, vous m'avez exaucé, c'est-à-dire, parce que vous avez voulu m'exaucer toujours, selon Bellarmin, Ménochius, Sa et Mariana.

7 *Non est similis tui in diis, Domine*; *et non est secundum opera tua.* Parmi la foule des dieux que les hommes adorent, il n'y en a aucun, Seigneur, qui soit semblable à vous et il n'y a point d'œuvres qui puissent entrer en parallèle avec vos œuvres.

8. *Omnes gentes, quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te Domine* ; *et glorificabunt nomen tuum.* O Seigneur, tous les peuples que vous avez créés, de quelque nation qu'ils puissent être, viendront de leurs pays (non en les quittant, mais en embrassant la foi), et prosternés à vos pieds, ils vous adoreront, et chercheront à augmenter la gloire de votre nom.

9. *Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus.* Car vous êtes véritablement grand, vous qui opérez des merveilles; vous êtes le vrai Dieu.

10. *Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.* Seigneur, conduisez-moi par la voie de vos commandements, et faites que j'y entre pour y marcher d'un pied ferme; Mattei dit que le mot *veritas* chez les Hébreux marque la perfection de ce qui s'opère. *Lætetur cor meum*, le chaldéen dit : *uni cor meum, id est, collige cor meum.* Mattei explique, et saint Jérôme traduit pareillement : *unicum fac cor meum* : Unissez, recueillez en vous toutes les affections de mon cœur; faites qu'il existe uniquement pour vous, afin qu'il ne craigne autre chose que de vous déplaire.

11 *Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo; et glorificabo nomen tuum in æternum.* Et ainsi, mon Seigneur et mon Dieu, je vous louerai de tout mon cœur; et je glorifierai toujours votre nom.

12. *Quia misericordia tua magna est super me; et eruisti animam meam ex inferno inferiori.* Je vous louerai, parce que la miséricorde dont vous avez usé à mon égard a été grande; car vous avez délivré mon âme des grands périls qui étaient pour moi comme un profond sépulcre; mais il vaut mieux dire, de l'enfer le plus profond habité par les damnés, comme l'entend Gordon; ou simpèlment de l'abîme du péché, qui, selon saint Jérôme, est une sorte d'enfer.

13. *Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam; et non proposuerunt te in conspectu suo.* Mon Dieu, les méchants se sont élevés contre moi; la foule de mes puissants ennemis (l'hébreu dit : *Congregatio præpotentium*) s'est assemblée pour m'ôter la vie sans avoir devant les yeux votre justice qui punit les coupables, et qui protége les justes. Ainsi l'entendent Bellarmin et Lallemand avec saint Augustin.

14. *Et tu, Domine Deus, miserator et misericors, et multæ misericordiæ, et verax.*

15. *Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo; et salvum fac filium ancillæ tuæ.* Et vous, Seigneur Dieu, bon, miséricordieux, patient, plein de miséricorde et de vérité, c'est-à-dire, fidèle en vos promesses, jetez les yeux sur moi, et ayez pitié de moi. *Da imperium*; Mattei, qui suit l'hébreu, exprime ce mot par *da robur*; saint Jérôme, par *da fortitudinem;* donnez la force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante. Ceci peut s'entendre facilement de Jésus-Christ, fils de la bienheureuse Vierge Marie, qui s'appelle la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini*; comme disent Mariana, Sa et Rotigni.

16. *Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.* Faites un signe, c'est-à-dire, donnez un signe de bienveillance à mon égard, disent Bellarmin, Ménochius, Malvenda et plusieurs autres; afin que ceux qui me haïssent le voient, et qu'ils demeurent confondus en voyant, Seigneur, que vous m'aimez et que vous m'avez secouru et consolé.

PSAUME VII DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXVI DU PSAUTIER.

Ce psaume est un éloge de Jérusalem, ville que Dieu avait choisie pour en faire sa demeure; et comme elle était une figure de l'Eglise, les pères avec les interprètes, s'accordent à penser qu'il y est parlé de l'Eglise catholique, fondée sur les saintes montagnes, c'est-à-dire sur les Apôtres, comme l'expliquent saint Augustin, saint Jérôme, Théodoret, Euthyme, etc., et comme on peut même le conclure de saint Paul (Ephes. II, 20.) : *Superædificati super fundamentum Apostolorum.* Ce psaume est aussi obscur qu'il est court.

1. *Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* Ses fondements, c'est-à-dire les fondements de la sainte cité que je contemple en esprit (comme l'entendent Bellarmin, Mattei et d'autres), sont posés sur les saintes montagnes de Sion, sur lesquelles le temple est bâti; c'est pourquoi saint Jérôme traduit *in montibus sanctuarii. Diligit Dominus*, etc., le Seigneur aime mieux

les portes de Sion, c'est-à-dire, la ville de Jérusalem, que toutes les habitations de Jacob, c'est-à-dire, plus que les autres villes de Judée ; c'est ainsi que traduisent Bossuet, Mattei, Ménochius, Rotigni et plusieurs autres.

2. *Gloriosa, dicta sunt de te, civitas Dei.* On a dit bien des choses glorieuses de toi, ô cité de Dieu ! C'est-à-dire, les prophètes ont dit, etc., c'est ainsi que traduisent Ménochius, Mariana et Tirin.

3. *Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.* Je me souviendrai toujours de Rahab, c'est-à-dire de l'Egypte (l'hébreu dit *recordabor superbum*; mais les interprètes, avec le chaldéen, l'entendent communément de l'Egypte) et de Babylone, dont les habitants me connaîtront un jour par la foi, et m'adoreront ; ainsi l'expliquent Ménochius, Lallemand et plusieurs autres.

4. *Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic.* Voilà qu'on y verra les Philistins (Lallemand, Mariana et tous les interprètes l'entendent ainsi), les Tyriens et les peuples de l'Ethiopie ; tous se trouveront là. *Fuerunt* se traduit au futur, parce que c'est une prophétie qui s'est bien vérifiée dans l'Eglise de Jésus-Christ par la conversion des Gentils, comme le dit Mattei.

5. *Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea ; et ipse fundavit eam Altissimus?* Ce verset est plus obscur que les autres ; premièrement le substantif Sion ne doit point se prendre au nominatif, mais au datif, selon l'hébreu *Sioni dicetur;* Estius avec Symmaque disent : *De Sion autem dicetur*, comme traduit aussi Pagnini : *et ipsi Sion dicetur* En outre, ces mots *homo, et homo*, selon la tournure hébraïque, comme dit Mattei, peuvent être compris de deux manières, c'est-à-dire, pour la multiplicité des hommes, comme l'a entendu Lallemand, et pour l'excellence de l'homme, comme homme sage, homme puissant, etc., et c'est dans ce dernier sens que l'entendent saint Augustin, saint Jérôme, Théodoret, Tertullien et Bellarmin avec plusieurs autres. En sorte que ce verset s'explique ainsi : Eh quoi ? est-ce qu'il n'y aura personne pour dire à Sion, c'est-à-dire, à Jérusalem, qu'il naîtra dans son sein un homme

excellent, qui sera le Très-Haut, Dieu et homme tout ensemble; qui sera fait homme dans la cité qu'il a fondée lui-même? C'est ainsi que traduit saint Augustin : *In ea factus est homo, et ipse eam fundavit.*

6. *Dominus narrabit in scripturis populorum, et principum, horum qui fuerunt in ea.* Le Seigneur annoncera, c'est-à-dire, fera savoir *in scripturis populorum*, dans les saintes Ecritures où les peuples viennent s'instruire, et spécialement dans les écrits des Apôtres, qui sont les princes et les chefs de la nouvelle Eglise. Dans ces livres, seront conservés les noms de ces hommes célèbres qui mettront cette ville en honneur, dit Ménochius.

7. *Sicut lætantium omnium habitatio est in te.* En un mot, ceux qui habiteront au milieu de toi, ô sainte cité, c'est-à-dire, sainte Eglise, seront tous remplis d'allégresse, à cause de la paix dont ils jouiront.

PSAUME VIII DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXVII DU PSAUTIER.

Sous la figure d'une âme accablée de douleurs, d'opprobres et de désolations, et qui prie pour obtenir de Dieu sa délivrance, ce psaume nous fait entendre la passion de Jésus-Christ (*Passio Domini hic prophetatur*. S. AUGUSTIN. *in hunc psal. n.* 1), qui durant ses souffrances cruelles et son abandon, prie comme homme son père de le secourir; ainsi l'entendent Bellarmin et d'autres encore avec saint Jérôme et saint Augustin, qui dit (Ibid. n. 2) : *Oravit enim et Dominus, non secundum formam Dei, sed secundum formam servi; secundum hanc enim et passus est.* Ce psaume convient très-bien à une âme désolée, lorsqu'elle veut demander à Dieu son soulagement.

1. *Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te.* Mon Seigneur et le Dieu de mon salut (dont j'attends le salut), j'ai élevé vers vous ma voix la nuit et le jour.

2. *Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam.* Faites que ma prière soit admise en votre présence; et prêtez l'oreille à ma demande.

3. *Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.* Parce que mon âme est remplie de maux, et que ma vie approche de sa fin. Ceci s'accorde avec ce que dit

Jésus-Christ au Jardin : *Tristis est anima mea usque ad mortem* [1] Ainsi l'explique saint Augustin.

4. *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum*; *factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.* Je suis réputé comme un homme qui est descendu dans le lac, c'est-à-dire, dans la sépulture; *factus sum*, je suis devenu comme un mort dénué de tout secours, *inter mortuos liber* Il y a ici divers sens donnés au mot *liber* Saint Augustin, l'appliquant à la personne de Jésus-Christ, le prend pour libre du péché : *inter peccatores solus sine peccato*; bien différent des autres hommes qui sont morts à cause du péché. En outre, le même saint Augustin donne encore une autre explication du même mot, à l'égard du Sauveur, laquelle est adoptée par Bossuet, Bellarmin et Tirin. Il dit que Jésus-Christ fut appelé libre, parce qu'il ne mourut pas par nécessité, mais par le choix de sa libre volonté. Cette seconde explication me paraît mieux adaptée au sens de la lettre qui parle de Jésus-Christ figuré dans la personne de David. Mais en parlant littéralement de la personne de David, Mattei dit que *liber* signifie séparé des autres morts, et il rapporte l'exemple du roi Azarias, qui à cause de sa lèpre *habitabat in domo libera* [2], c'est-dire, séparée; et Josèphe, atteste que le même roi étant mort, fut enseveli dans un tombeau séparé des autres : *Seorsum solus sepultus est.* En sorte que Mattei appliquant ce passage à David, traduit ainsi : Je suis réputé comme séparé même des autres morts, comme étant indigne d'être parmi eux.

5. *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris quorum non es memor amplius*; *et ipsi de manu tua repulsi sunt.* Le chaldéen et saint Jérôme disent : *Sicut interfecti et dormientes in sepulcro*; je suis traité comme un de ceux qui ont été tués, et qui sont étendus dans le sépulcre, et dont vous ne vous souvenez plus, ô mon Dieu; *et ipsi*, etc., et qui ont été rejetés de votre main, c'est-à-dire, privés de votre secours, disent Tirin et Bellarmin.

6. *Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra*

1. *Matth.*, XXVI, 38. — 2. IV *Reg.*, XV, 5.

mortis. L'hébreu et saint Jérôme disent *posuisti* au lieu de *posuerunt*. En sorte qu'il faut traduire ainsi : Vous avez permis que les ennemis me plaçassent dans la fosse la plus profonde, et au milieu de ténèbres si épaisses, qu'elles me privaient de toute lumière; *in tenebrosis et in umbra mortis*, l'hébreu dit : *In tenebris et profunditatibus*; Bellarmin dit que *umbra mortis* signifie proprement les ténèbres de la mort, qui privent de toute lumière. Ménochius, appliquant ensuite le verset à Jésus-Christ, dit qu'il peut s'entendre de sa descente aux limbes.

7 *Super me confirmatus est furor tuus*; *et omnes fluctus tuos induxisti super me*. Seigneur, votre indignation (saint Augustin dit qu'ici *furor* est mieux rendu par *indignatio*, parce que, selon l'idiome latin, la fureur n'est pas ordinairement le propre d'un esprit sain.) s'est appesantie sur moi ; car vous avez accumulé sur ma tête des torrents de maux.

8. *Longe fecisti notos meos a me*; *posuerunt me abominationem sibi*. Vous avez éloigné de moi mes plus chers amis; ils me regardent comme un objet d'abomination. Ceci s'est bien vérifié en Jésus-Christ, dont saint Matthieu écrit [1] : *Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt*. Et saint Luc [2] : *Stabant omnes noti ejus a longe*.

9. *Traditus sum, et non egrediebar*; *oculi mei languerunt præ inopia*. J'ai été livré au pouvoir de mes ennemis, des mains desquels *non egrediebar*, c'est-à-dire, comme l'explique Bellarmin, *nolebam egredi*, je ne voulais point m'échapper, puisqu'il était décrété par mon père que je souffrirais pour le salut des hommes. *Oculi mei*, etc., mes yeux sont devenus languissants, c'est-à-dire, se sont affaiblis par les larmes, comme l'explique Ménochius, et selon ce qu'écrit l'Apôtre : *Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum lacrymis et clamore valido offerens* [3]

10. *Clamavi ad te, Domine, tota die*; *expandi ad te manus meas*. Seigneur, j'ai crié vers vous tout le jour ; et j'ai étendu mes mains pour vous demander du secours·

1. *Matth.* XXVI, 56. — 2. *Luc.*, XXIII, 49. — 3. *Hebr.*, V, 7.

11. *Numquid mortuis facies mirabilia? aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi?* Est-ce que vous ferez des miracles en ressuscitant les morts? Est-ce que les médecins pourront les faire revivre pour qu'ils publient vos louanges?

12. *Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?* Quelques-uns de ceux qui sont ensevelis dans le sépulcre pourront-ils publier votre miséricorde et votre vérité (c'est-à-dire, la fidélité de vos promesses) *in perditione*, ayant déjà perdu la vie?

13. *Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua; et justitia tua in terra oblivionis?* Pourra-t-on, dans les ténèbres du sépulcre, et dans ce lieu d'oubli, connaître les prodiges admirables de votre bonté et de votre justice?

14. *Et ego ad te, Domine, clamavi; et mane oratio mea præveniet te.* Mais moi, Seigneur, j'ai crié vers vous; et je ne cesserai point de vous offrir mes prières dès le point du jour.

15. *Ut quid, Domine, repellis orationem meam? Avertis faciem tuam a me?* Seigneur, pourquoi repoussez-vous ma prière? et pourquoi détournez-vous les yeux de moi? Ceci peut s'entendre de la prière que fit Jésus-Christ : *Transeat a me calix iste*; prière que le Père céleste n'exauça point, parce que le Sauveur voulait mourir en effet pour le salut de l'homme; car, dit Bellarmin, si le fils eût prié en termes absolus, le père l'aurait exaucé certainement.

16. *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea; exaltatus autem, humiliatus sum, et conturbatus.* Je suis pauvre, et je l'ai été dès ma jeunesse, vivant continuellement dans les travaux et dans les souffrances; à peine ai-je reçu quelque soulagement, que je me suis vu aussitôt humilié et accablé d'afflictions.

17 *In me transierunt iræ tuæ; et terrores tui conturbaverunt me.* Je vois que toute votre colère a passé sur moi; et j'ai été accablé par les torrents de votre justice; comme traduit saint Jérôme, *oppresserunt me*, au lieu de *conturbaverunt me*; à cause de la rigueur avec laquelle les péchés des hommes méritaient d'être punis.

18. *Circumdederunt me sicut aqua tota die; circumdederunt me simul.* Les terreurs de votre justice m'ont environné tout le jour comme un torrent; elles se sont réunies ensemble pour me suffoquer.

19. *Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.* Vous avez permis que mes amis et mes proches mêmes s'éloignassent de moi; mes propres amis, les plus familiers et les plus intimes, ont fui ma misère. *A miseria,* l'hébreu revient à dire : *ab obscuritate, a tenebris.* En sorte que Mattei avec Marc Marino expliquent ainsi cet endroit : *Tenebris se abdunt, ne videantur a me*; ils se cachent pour ne point être obligés de me secourir dans ma misère.

PSAUME IX DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET LXXXVIII DU PSAUTIER.

Saint Jérôme divise ce psaume en trois parties : selon ce docteur, il y est parlé d'un royaume perpétuel que Dieu avait promis à David pour sa postérité; le psalmiste y déclare que ces promesses ne furent pas entièrement accomplies dans les descendants de David selon la chair, ni dans son royaume terrestre. Le prophète y soupire après la venue du Messie, dans lequel devaient s'accomplir parfaitement toutes ces promesses, puisque lui seul devait délivrer son peuple des afflictions qu'il souffrait. C'est pourquoi l'Eglise s'en sert dans l'office du saint jour de Noël.

1. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

2. *In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.* Ma bouche annoncera à toutes les générations votre vérité, c est-à-dire, la fidélité que vous gardez dans vos promesses, selon l'expression du texte hébreu : *Notam faciam fidem tuam in ore meo.*

3. *Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cœlis; præparabitur veritas tua in eis.* Car vous avez dit que la miséricorde s'établira éternellement dans les cieux, c'est-à-dire, qu'il y aura là pour nous un édifice éternel de grâces; et *præparabitur,* le chaldéen dit : *Stabilietur.* Votre fidélité, c'est-à-dire, l'accomplissement de vos promesses, s'y affermira.

4. *Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo*; *usque in æternum præparabo semen tuum.* Saint Jérôme dit *percussi fœdus*, au lieu de *disposui testamentum.* J'ai fait un pacte avec mes élus, c'est-à-dire, avec Abraham, Isaac, et les autres patriarches, comme l'entendent communément les interprètes; et j'ai promis avec serment à David mon serviteur, d'établir pour toujours mon royaume dans sa postérité. Ceci s'est vérifié en Jésus-Christ, comme disent saint Jérôme, saint Augustin, Théodoret, etc. Mattei remarque avec raison que le royaume de David s'est perpétué en Jésus-Christ, son descendant, qui continue, et continuera éternellement à tenir le sceptre spirituel de l'Eglise.

5. *Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.* David, mon serviteur, je vous établirai un trône royal, qui durera pendant tous les âges. Ici Bellarmin remarque que cette promesse s'accomplit proprement en Jésus-Christ notre Sauveur, qui était figuré par la personne de David.

6. *Confitebuntur cœli mirabilia tua*; *etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.* Seigneur, les cieux confesseront vos œuvres religieuses; et les saints, c'est-à-dire, les hommes pieux, dans leurs assemblées, célébreront la fidélité des promesses que vous avez faites.

7. *Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino? Similis erit Deo in filiis Dei?* Et qui jamais dans les nues, c'est-à-dire, dans les cieux, pourra s'égaler au Seigneur ; et qui sera semblable à Dieu, même entre les enfants de Dieu? C'est-à-dire, entre les Anges, comme dit le chaldéen : *Inter choros Angelorum.*

8. *Deus qui glorificatur in consilio sanctorum*; *magnus et terribilis super omnes, qui in circuitu ejus sunt.* Dieu qui est glorifié dans l'assemblée des saints, c'est-à-dire, des Anges, est grand et terrible au-dessus de tous ceux qui l'environnent.

9. *Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.* Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous êtes puissant, et votre

fidélité vous accompagne toujours. Mattei l'entend ainsi : Vous êtes puissant, c'est pourquoi vous promettez beaucoup, et vous êtes fidèle à accomplir ce que vous avez promis.

10. *Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.* Saint Jérôme traduit : *Tu dominaris superbiæ maris.* Vous donnez la loi à la mer, et vous mettez un frein à sa puissance, c'est-à-dire, à son orgueil ; vous réprimez l'impétuosité de ses ondes.

11. *Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum*; *in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.* Vous avez humilié le superbe (l'hébreu dit *Rahab*, c'est-à-dire, le roi Pharaon, ou bien l'Egypte), comme un homme blessé mortellement; le mot hébreu est *chalal*, qui, comme dit Ménochius, *vulneratum lethabiliter significat*; *in brachio*, etc. et par la puissance de votre bras, vous avez dissipé vos ennemis, (dans la mer Rouge, selon le commentaire de Bellarmin.)

12. *Tui sunt cœli, et tua est terra*; *orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti*; *aquilonem et mare tu creasti.* Les cieux sont à vous, et la terre vous appartient; car vous avez formé leur plénitude, c'est-à-dire, tout ce qui est contenu dans leur sphère. Par l'aquilon, Ménochius, Bellarmin, Lallemand et Mattei, avec Symmaque, entendent la partie septentrionale, et par la mer, la partie australe, c'est-à-dire, le midi.

13. *Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt*; *tuum brachium cum potentia.* Le mont Thabor et l'Hermon, c'est-à-dire, l'Orient et l'Occident, comme l'explique Lallemand, loueront votre nom et la puissance de votre bras avec allégresse.

14. *Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua*; *justitia et judicium præparatio sedis tuæ.* Que la fermeté, ou la force (comme le traduit saint Jérôme, *roboretur*) de votre main paraisse avec éclat ; la justice et la droiture de votre jugement sont la base et l'appui de votre trône ; *præparatio sedis tuæ*, l'hébreu dit *basis* ; saint Jérôme, *firmamentum throni tui.*

15. *Misericordia et veritas præcedent faciem tuam*; *beatus populus qui scit jubilationem.* La miséricorde et la fidélité dans vos promesses vont toujours devant votre face, c'est-à-

dire, sont devant vos yeux; bienheureux le peuple qui sait connaître la jubilation que l'on goûte en vous louant. Ainsi traduisent Bossuet, Bellarmin, Ménochius et Tirin.

16. *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt tota die; et in justitia tua exaltabuntur.* Seigneur, ceux qui vous louent marcheront à la lumière de votre face, c'est-à-dire, de votre grâce, par la voie de vos préceptes; ils se réjouiront tout le jour en célébrant votre nom; et votre justice qui récompense si bien ses serviteurs, les conduira à un plus haut degré de perfection; ainsi traduisent Ménochius et Bellarmin.

17 *Quoniam gloria virtutis eorum tu es; et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.* Parce que vous êtes la gloire de leur vertu; car toute leur vigueur vient de votre grâce, et non de leurs propres œuvres; et notre force contre les ennemis sera élevée par votre bon plaisir tout gratuit. Saint Jérôme traduit : *In voluntate tua elevabis cornu nostrum. Cornu, id est, robur*, comme l'explique le chaldéen.

18. *Quia Domini est assumptio nostra; et sancti Israel regis nostri.* Car c'est au Seigneur et au saint d'Israël, notre roi, à nous prendre sous sa protection.

19. *Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea.* Vous avez parlé en vision à vos saints prophètes (l'hébreu porte : *Sancto tuo*, ce qui peut s'entendre du prophète Samuël; mais Mattei, Malvenda et Lallemand disent qu'on peut bien l'entendre des autres prophètes, selon la Vulgate), et vous leur avez dit : J'ai placé mon secours dans le puissant, ou dans un homme fort (ce qui peut s'entendre de David), que j'ai choisi du milieu du peuple, et que j'ai élevé sur le trône.

20. *Inveni David servum meum; oleo sancto meo unxi eum.* Celui que j'ai trouvé est David mon serviteur fidèle; et je le ferai sacrer roi d'Israël avec mon huile sainte; comme cela fut accompli par les mains de Samuël [1]

21. *Manus enim mea auxiliabitur ei; et brachium meum*

1. I *Reg.*, XVI, 13.

confortabit eum. Ma main sera toujours prête à le secourir; et mon bras lui donnera une vigueur continuelle.

22. *Nihil proficiet inimicus in eo; et filius iniquitatis non apponet nocere ei.* L'ennemi n'aura jamais aucun avantage sur lui; et l'homme injuste ne pourra jamais lui nuire.

23. *Et concidam a facie ipsius inimicos ejus; et odientes eum in fugam convertam.* Je mettrai ses ennemis en déroute devant ses yeux; et je ferai prendre la fuite à ceux qui le haïssent.

24. *Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso; et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Et ma fidélité et ma miséricorde seront toujours avec lui; et sa puissance sera exaltée en mon nom, c'est-à-dire, par mon secours. Les interprètes disent que ces mots et les suivants s'entendent mieux quand on les applique à la personne de Jésus-Christ.

25. *Et ponam in mari manum ejus; et in fluminibus dexteram ejus.* Et je mettrai sa main sur la mer et sur les fleuves, c'est-à-dire, je lui donnerai le domaine de la mer et des fleuves. Si l'on veut appliquer le verset à David, on peut entendre par la mer, celle de Perse et la mer Rouge, qu'avoisinaient l'Arabie et les Amalécites, les Arabes et les Iduméens, peuples tributaires de David; et par les fleuves, l'Euphrate, l'Oronte, et les autres soumis à David lorsqu'il eut pris la Syrie, la Mésopotamie et Damas. Mais Maldonat, Mariana et Ménochius entendent peut-être mieux ce verset en l'appliquant à Jésus-Christ, dont David était la figure, et auquel Dieu a soumis la mer, les fleuves, et toute la terre.

26. *Ipse invocabit me : Pater meus es tu; Deus meus, et susceptor salutis meæ.* Il m'invoquera en me disant : Vous êtes mon père (quant à la divinité); mon Dieu, et le protecteur de mon salut (quant à l'humanité). Ainsi Bellarmin a-t-il traduit ce verset, et Ménochius dit la même chose.

27 *Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ.* Et moi je l'élèverai au-dessus de tous les rois de la terre, comme mon fils premier-né. Ainsi traduisent Bellarmin et Ménochius, qui dit que Jésus-Christ est, comme Dieu,

fils unique, et comme homme, premier-né, puisqu'il est le chef des prédestinés. D'autres appliquent ce verset à la personne de David. Du reste, Mattei observe judicieusement que dans le sens spirituel les mots du verset ne se sont vérifiés pleinement qu'en Jésus-Christ.

28. *In æternum servabo illi misericordiam meam*; *et testamentum meum fidele ipsi.* Saint Augustin applique encore ce verset à la personne de Jésus-Christ, et il dit : *Propter ipsum fidele testamentum*; c'est-à-dire, que Dieu observa la promesse qu'il avait faite de sauver tous les hommes, en vertu des mérites de Jésus-Christ. Mais les autres interprètes appliquent communément ce passage à David, et traduisent ainsi : J'observerai éternellement ma miséricorde envers lui, et je lui serai fidèle, en accomplissant la promesse que je lui ai faite, celle de lui donner un fils qui sera Jésus-Christ, et qui conservera éternellement son royaume. Ainsi traduisent Ménochius et Bellarmin. Cette promesse fut faite à David par le prophète Nathan [1]

29. *Et ponam in sæculum sæculi semen ejus*; *et thronum ejus sicut dies cœli.* Ce verset correspond à l'Evangile de saint Luc [2] : *Dabit ei* (*Christo*) *Dominus sedem David patris ejus*, *et regnabit in domo Jacob in æternum*, *et regni ejus non erit finis.* Il correspond encore à ce qu'avait déjà dit Isaïe [3] : *Super solium David*, *et super regnum ejus sedebit usque in sempiternum.* Car Jésus-Christ devait régner sur Israël et sur toute la terre, en possédant non pas une puissance temporelle, qu'il ne voulut pas exercer, mais une puissance spirituelle dont le royaume terrestre de David était la figure. En sorte qu'il faut expliquer ainsi ce verset : Et je conserverai sa race en faisant naître de lui le Messie, par lequel je ferai durer son trône autant que les cieux, c'est-à-dire, éternellement. Gordon remarque ici que le royaume de David finit à Jéchonias; c'est pourquoi, selon lui, cette promesse d'un royaume éternel ne peut s'entendre que de Jésus-Christ figuré par David.

1. II *Reg.*, VII, 12. — 2. *Luc.*, I, 33. — 3. *Isa.*, IX, 7.

30. *Si autem derelinquerint filii ejus legem meam et in judiciis meis non ambulaverint.* Si ensuite ses enfants (de David) abandonnent ma loi, et s'ils ne marchent point dans la voie de mes préceptes.

31. *Si justitias meas profanaverint; et mandata mea non custodierint.*

32. *Visitabo in virga iniquitates eorum; et in verberibus peccata eorum.* S'ils violent mes ordres, et s'ils ne gardent pas mes commandements, je les visiterai la verge à la main pour punir leurs fautes. Dieu se sert des mots verge et plaies, et non des mots épée et mort, pour marquer qu'il viendra corriger comme un père, et non pas ôter la vie comme un bourreau.

33. *Misericordiam autem meam non dispergam ab eo; neque nocebo in veritate mea.* Mais je n'éloignerai point de lui ma miséricorde, c'est-à-dire, quoique les descendants de David m'offensent, je ne le frustrerai pas néanmoins de la promesse de faire naître le Messie dans sa famille. *Neque nocebo in veritate mea.* L'hébreu dit : *velo aschaker beamunathi* comme s'il y avait : *Non mentiar in veritate mea* ; je ne manquerai pas à la promesse que je lui ai faite.

34. *Neque profanabo testamentum meum; et quæ procedunt de labiis meis, non faciam irrita.* Je ne violerai point le pacte que j'ai fait avec lui ; et je ne rétracterai point la parole que je lui ai donnée de ma propre bouche.

35. *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar; semen ejus in æternum manebit.* J'ai juré une fois par ma sainteté (Mattei dit que c'est une expression usitée par les écrivains sacrés, comme on lit dans Amos[1] : *Juravit Dominus in sancto suo.*) *Si David mentiar*; le même Mattei dit que les Hébreux sous-entendaient la seconde partie de leurs serments imprécatoires ; en sorte que *si mentiar* a la même force que *non mentiar* ; comme si Dieu disait : Si je ments, que je cesse d'être Dieu. Voici comment il faut l'expliquer : Je ne mentirai point à David;

1. *Amos*, IV, 2.

Semen ejus in æternum manebit. Sa postérité ne finira point, puisque Jésus-Christ régnera éternellement.

36. *Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum; et testis in cœlo fidelis.* Son trône subsistera toujours devant mes yeux comme le soleil, et comme la lune parfaite, c'est-à-dire, quand elle brille dans son plein; *Et testis*, etc. Et comme l'arc-en-ciel qui se montre au firmament, témoignage fidèle de la paix que Dieu veut conserver avec les hommes. Ainsi traduisent Ménochius et Bellarmin; mais Lallemand l'explique de cette autre manière : Et ce trône, placé dans le ciel, sera un témoignage fidèle de la promesse que je fais en faveur du fils de David.

37 *Tu vero repulisti, et despexisti; distulisti Christum tuum.* Mais vous, Seigneur, vous nous avez rejetés et méprisés, en différant d'envoyer le Messie que vous avez promis. Saint Augustin dit : *Ergo, Domine, non imples quod promisisti?* Mais ensuite le saint ajoute : *Manet quippe, Deus, quod promisisti; nam Christum tuum non abstulisti, sed distulisti* [1]

38. *Evertisti testamentum servi tui; profanasti in terra sanctuarium ejus.* On dirait que vous avez renversé l'alliance que vous avez faite avec votre serviteur David; car vous avez permis que votre sanctuaire fût profané sur la terre. (Au lieu de *Sanctuarium*, l'hébreu dit *nizero*, c'est-à-dire *diadema*) en permettant que la couronne passât sur la tête d'un roi gentil, qui occupa le trône, comme il arriva lorsque Jéchonias et Sédécias, descendants de David, en furent chassés. Mais saint Augustin Bède, Cassiodore, et d'autres encore, appliquent ce texte à la destruction de Jérusalem sous Titus.

39. *Destruxisti omnes sepes ejus; posuisti firmamentum ejus formidinem.* Vous avez ordonné que les murs de la cité fussent ruinés, en sorte qu'elle restât comme une vigne sans haies. *Posuisti firmamentum ejus formidinem*, l'hébreu dit : *Sametha mibetseraiu mechitta*, c'est-à-dire, *posuisti in munitionibus ejus contritionem;* et saint Jérôme : *Posuisti munitiones ejus pavorem* : Vous avez mis l'épouvante à la place des forte-

1. Aug., in ps. xli, n. 17, fere ad verbum; in hunc ps. lxxxviii, n. 6.

resses du royaume : *Fecisti ut in locum munitionis succederet formido,* disent Lallemand et Bellarmin.

40. *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam*; *factus est opprobrium vicinis suis.* Tous les passants ont saccagé le royaume, en sorte qu'il est devenu un sujet d'opprobre pour les peuples voisins.

41. *Exaltasti dexteram deprimentium eum*; *lætificasti omnes inimicos ejus.* Vous avez augmenté la force de ceux qui l'opprimaient; et vous avez réjoui tous ses ennemis.

42. *Avertisti adjutorium gladii ejus*; *et non es auxiliatus ei in bello.* Vous lui avez enlevé le secours de ses armes, et vous ne l'avez point protégé durant la guerre. Ici saint Augustin, rapportant ce passage à la destruction du peuple hébreu, et à la ruine de leur royaume, parce qu'ils avaient donné la mort à Jésus-Christ, s'écrie : *Terram perdidit, pro qua Dominum occidit* [1]

43. *Destruxisti eum ab emundatione*; *et sedem ejus in terram collisisti.* Vous avez détruit la pureté de ce peuple, c'est-à-dire, vous l'avez dépouillé de sa splendeur, comme a traduit Lallemand; et vous avez brisé contre terre son siége royal. Ainsi s'accomplit la prophétie de Jacob : *Auferetur sceptrum de Juda* [2] Mais saint Augustin explique autrement les mots *destruxisti eum ab emundatione;* il dit que les Hébreux *non credendo in Christum, soluti sunt ab emundatione*, parce que la foi seule pouvait purifier leurs cœurs de leurs péchés.

44. *Minorasti dies temporis ejus*; *perfudisti eum confusione.* Vous avez abrégé les jours de son règne; puisque saint Augustin dit que les Juifs *putabant se in æternum regnaturos*; et vous l'avez couvert de confusion.

45. *Usquequo, Domine, avertis in finem? exardescet sicut ignis ira tua?* Et jusques à quand, Seigneur, nous refuserez-vous un regard favorable? *In finem?* Sera-ce jusqu'au terme de notre ruine? Et jusques à quand votre colère sera-t-elle brûlante comme le feu, qui ne s'éteint que lorsqu'il a tout réduit en cendres? Ainsi ont traduit ce passage Bellarmin et Lallemand.

1. Aug. in hunc. ps., n. 8. — 2. *Gen.* XLIX, 10.

46. *Memorare quæ mea substantia*; *numquid enim vane constituisti omnes filios hominum*? Seigneur, souvenez-vous, c'est-à-dire, considérez quelle est ma substance, ou combien est court le temps qui me reste à vivre. Saint Augustin explique ceci de Jésus-Christ, et fait dire à David : Souvenez-vous, Seigneur, quelle est ma substance, c'est-à-dire, que votre Fils prendra chair de mon sang. *Numquid*, etc., auriez-vous créé les hommes en vain!

47 *Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem? eruet animam suam de manu inferi?* Quel est l'homme qui vivra alors et ne verra point la mort? et qui sera exempt de la sépulture?

48. *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua*? Seigneur, et où sont vos anciennes miséricordes, que vous avez jurées à David, selon votre fidélité?

49. *Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum*, (*quod continui in sinu meo*) *multarum gentium*. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre que vos serviteurs reçoivent de plusieurs peuples, et dont mon âme est toute remplie. Ainsi Mattei commente-t-il les mots ici entre parenthèses : *Quibus opprobiis plenus est sinus meus.*

50. *Quod exprobraverunt inimici tui, Domine*; *quod exprobraverunt commutationem Christi tui.* Seigneur, vos ennemis nous font des reproches ; et que nous reprochent-ils? Que votre Christ, ou Messie (le chaldéen dit *Messiæ tui*) vient en boitant, d'un pas lent. Le texte hébreu, au lieu de *commutationem*, dit *claudicationem.* Lorsque les Gentils insultaient les Juifs, ceux-ci leur répondaient que le Messie viendrait bientôt les délivrer de leurs misères ; mais les premiers continuant leurs outrages, répondaient : Votre Messie n'arrive jamais ; serait-il boiteux?

51. *Benedictus Dominus in æternum* ; *fiat, fiat.* Mais que le Seigneur soit béni éternellement, lui qui ne peut manquer à ses promesses ; nous vous prions donc que la promesse que vous nous avez faite d'envoyer le Sauveur s'accomplisse promptement. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

PSAUME X DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET XCIII DU PSAUTIER.

Il est parlé, dans ce psaume, de la providence de Dieu, qui veille à la punition des méchants, et à la récompense des bons ; quoique, par son juste jugement, il arrive souvent que les méchants prospèrent, et que les justes soient affligés. Depuis le commencement du psaume jusqu'au verset 14, le prophète exprime les gémissements des justes, qui s'affligent en voyant la prospérité des méchants ; il reproche ensuite aux justes leur peu de foi, et il les exhorte à la patience et à la confiance en Dieu.

1. *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit.* Le Seigneur est le Dieu des vengeances, c'est-à-dire, celui qui punit les crimes ; il les punit, et il n'y a personne qui puisse l'en empêcher. Dans l'hébreu, ce verset est pris à l'impératif, en sorte que saint Jérôme le traduit ainsi : *Deus ultionum, Domine, Deus ultionum ostendere* : O Dieu, Seigneur des vengeances, faites paraître votre puissance en punissant les méchants.

2. *Exaltare qui judicas terram* ; *redde retributionem superbis.* O Dieu ! qui êtes le juge de toute la terre, élevez votre puissance, et faites-la connaître ; infligez aux superbes la peine qu'ils méritent. Saint Augustin remarque ici : *Prophetia est præcedentis, non audacia jubentis.*

3. *Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur?* Et jusques à quand, Seigneur, les pécheurs se glorifieront-ils de leurs péchés?

4. *Effabuntur, et loquentur iniquitatem* ; *loquentur omnes qui operantur injustitiam?* Jusques à quand feront-ils savoir aux autres leurs iniquités? et tous ceux qui commettent l'injustice auront-ils l'audace de parler ?

5. *Populum tuum, Domine, humiliaverunt* ; *et hæreditatem tuam vexaverunt.* Seigneur, ils ont humilié et consumé votre peuple (l'hébreu dit *iedacheu*, c'est-à-dire *attriverunt*, au lieu de *humiliaverunt*) ; ils ont maltraité ce peuple qui est votre héritage.

6. *Viduam et advenam interfecerunt* ; *et pupillos occiderunt.* Ils n'ont pas eu de répugnance à tuer tous ceux qu'ils ont

trouvés devant eux, les veuves, les orphelins, et même les étrangers qu'ils ne connaissaient pas.

7 *Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.* Ils ont dit : Le Seigneur n'en verra rien, et le Dieu de Jacob ne fera point attention à ces choses, comme traduit saint Augustin : *Deus nec advertit ut sciat.*

8. *Intelligite, insipientes in populo*; *et stulti, aliquando sapite.* Ecoutez, vous hommes ignorants du peuple, et détrompez-vous une bonne fois de votre folie.

9. *Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat?* Celui qui a formé l'oreille n'entendra point? et celui qui a fait l'œil ne verra point?

10. *Qui corripit gentes, non arguet? qui docet hominem scientiam?* Saint Jérôme traduit *qui corripit* par *qui erudit*, et saint Augustin l'explique de la même manière : en sorte qu'il faut traduire : Celui qui instruit les peuples ne pourra-t-il pas vous reprendre? et celui qui donne à l'homme la connaissance des choses, ne les saura-t-il pas lui-même? *Ipse non scit qui te fecit scire?* dit saint Augustin.

11 *Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* Le Seigneur connaît toutes les pensées des hommes, et il sait qu'elles sont toutes vaines, ou bien, méchantes, comme l'entend Mattei, en disant que dans le style de la Bible, la vanité, c'est le péché.

12. *Beatus homo quem tu erudieris, Domine*; *et de lege tua docueris eum.* Heureux l'homme qui est instruit par vous, Seigneur, et qui reçoit l'enseignement de votre loi.

13. *Ut mitiges ei a diebus malis*; *donec fodiatur peccatori fovea.* L'hébreu dit *ut quietem des illi*, au lieu de *ut mitiges;* et saint Jérôme l'entend encore ainsi ; il faut donc traduire : Bienheureux celui que vous instruisez, afin qu'au jour de son affliction, vous adoucissiez ses peines ; *donec*, etc., jusqu'à ce que la fosse du sépulcre soit creusée au pécheur, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il meure ; cela signifie que le pécheur doit mourir, quand même il ne serait point affligé durant sa vie.

14. *Quia non repellet Dominus plebem suam*; *et hæreditatem*

suam non derelinquet. Car le Seigneur ne rejettera pas loin de lui le peuple qui lui est fidèle ; et il n'abandonnera jamais son héritage, qui est ce même peuple fidèle.

15. *Quoadusque justitia convertatur in judicium* ; *et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.* Plusieurs donnent à ce verset des sens différents, mais le suivant me paraît clair : Dieu n'abandonne point ses fidèles serviteurs, jusqu'à ce que sa justice soit réduite en jugement, et que selon cette même justice, tous ceux qui ont le cœur droit soient jugés. Ce sens me paraît être celui de saint Jérôme, quoique rendu autrement par les paroles suivantes : *Ad justitiam revertetur judicium, et sequentur illud omnes recti corde.*

16. *Quis consurget mihi adversus malignantes? Aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?* Qui se lèvera en ma faveur contre les méchants ? Et qui prendra mon parti contre les hommes d'iniquité ? Saint Jérôme dit : *Quis stabit pro me adversus malos ?*

17 *Nisi quia Dominus adjuvit me, paulominus habitasset in inferno anima mea.* Si le Seigneur ne m'avait point secouru, il s'en serait peu fallu que j'allasse habiter un sépulcre. Mais saint Augustin entend *in inferno* du véritable enfer où vont les damnés, lorsqu'il dit : *Prope rueram in illam fossam, quæ paratur peccatoribus.*

18. *Si dicebam* : *Motus est pes meus* ; *misericordia tua, Domine, adjuvabat me.* Lorsque je vous disais : Seigneur, mon pied a chancelé, c'est-à-dire, je me suis vu en danger de succomber, votre miséricorde venait aussi à mon secours.

19. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo* ; *consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Selon que les douleurs s'augmentaient dans mon cœur, vos consolations répandaient la joie dans mon âme.

20. *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto.* Eh quoi? Aimeriez-vous avoir un trône semblable à celui des juges iniques, vous qui feignez la fatigue dans le précepte, c'est-à-dire, qui feignez que vos préceptes ne

1. Aug. *in hunc ps.* n. 21.

peuvent s'accomplir sans peine et affliction? Estius dit que le mot hébreu *ghamal*, rendu ici par *laborem*, signifie affliction. Ce commentaire est de Bellarmin, et rend mieux, ce semble, le sens du verset.

21. *Captabunt in animam justi; et sanguinem innocentem condemnabunt.* Les méchants conspireront contre la vie du juste, et condamneront l'innocent à la mort.

22. *Et factus est mihi Dominus in refugium; et Deus meus in adjutorium spei meæ.* Mais le Seigneur sera mon refuge; et mon Dieu sera l'appui de mon espérance.

23. *Et reddet illis iniquitatem ipsorum; et in malitia eorum disperdet eos; disperdet illos Dominus Deus noster.* Et il fera retomber sur eux-mêmes leur propre iniquité; et il les dissipera tous confus de leur propre malice; le Seigneur notre Dieu saura bien les anéantir.

PSAUME XI DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET XCV DU PSAUTIER.

Ce psaume fut composé par David, (comme on le voit au premier livre des *Paralipomènes*, chap. XVI,) à l'occasion de la translation de l'arche de la maison d'Obédédom au tabernacle du mont Sion, figure de notre Eglise. Les Hébreux étaient invités par ce psaume à louer Dieu; et les chrétiens y sont spécialement engagés à rendre leurs hommages à Jésus-Christ. Bellarmin dit avec saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambroise, et le plus grand nombre des interprètes, que l'intention principale de David etait de prédire, par ce psaume, la venue du Messie, ainsi que son règne.

1. *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino omnis terra.* Chantez au Seigneur un cantique nouveau; chantez au Seigneur, vous tous qui habitez la terre.

2. *Cantate Domino, et benedicite nomini ejus; annuntiate de die in diem salutare ejus.* Chantez au Seigneur, et bénissez son saint nom; publiez de jour en jour le salut qu'il nous a apporté par sa rédemption. *Salutare ejus*, est rendu en hébreu par *ieschuatho*, c'est-à-dire *salutem ejus*, et en chaldéen, par *redemptionem ejus*.

3. *Annuntiate inter gentes gloriam ejus; in omnibus populis mirabilia ejus.* Publiez sa gloire parmi les nations; et publiez

les merveilles qu'il a opérées en notre faveur, parmi tous les peuples.

4. *Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis* ; *terribilis est super omnes deos.* Car le Seigneur est grand, digne de toute louange ; il est terrible, il doit être craint plus que tous les dieux des gentils.

5. *Quoniam omnes dii gentium dæmonia* ; *Dominus autem cœlos fecit.* Tous les dieux des gentils sont vains, faux, et néant, comme porte l'hébreu ; mais notre Dieu est le Seigneur qui a fait les cieux.

6. *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus* ; *sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.* L'hébreu, au lieu de *confessio et pulchritudo*, porte *chod uchadar lifenaiu*, c'est-à-dire *gloria et decor coram eo.* Tout est beau, tout est digne de louange devant Dieu (Mattei dit que dans la Bible le mot *confessio* se prend pour la louange qu'on donne à Dieu). La sainteté et la grandeur brillent en lui-même, qui est le Saint par essence : *In sanctificatione ejus*, Mattei l'entend *in ipso sancto* ; ou bien on peut dire, dans son temple, ou encore, dans son tabernacle, comme dit l'hébreu, *bemikedasho*, c'est-à-dire *in sancto ejus.*

7. *Afferte Domino, patriæ gentium* ; *afferte Domino gloriam et honorem* ; *afferte Domino gloriam nomini ejus.* Ces mots *patriæ gentium* doivent se lire, selon Estius, et l'hébreu *mispechot ghammim*, *familiæ gentium* ; et c'est même ainsi que l'entendent Ménochius et Tirin, etc., avec saint Jérôme, qui traduit *familia populorum.* Venez, ô familles des gentils, venez rendre la gloire et l'honneur au Seigneur ; venez célébrer la gloire de son nom.

8. *Tollite hostias, et introite in atria ejus* ; *adorate Dominum in atrio sancto ejus.* Au lieu du mot *hostias*, on lit dans l'hébreu *Minchah*, qui, selon Ménochius, signifie l'hostie non sanglante, et particulièrement celle qui était composée de farine et de miel, et figurait la sainte Eucharistie. Jansénius de Gand, Tirin, Rotigni, Sa et plusieurs autres disent la même chose. En sorte qu'il faut traduire : Prenez des hosties, et entrez dans les parvis de son sanctuaire, et adorez-y le Seigneur.

9. *Commoveatur a facie ejus universa terra; dicite in gentibus quia Dominus regnavit.* Saint Jérôme traduit *commoveatur*, par *paveat*; Que toute la terre soit épouvantée en sa présence; dites aux peuples que le Seigneur a établi son règne. Saint Justin, saint Augustin et saint Léon, au lieu du mot *regnavit*, lisent *regnavit a ligno*; mais l'Eglise n'en fait plus usage, sinon dans l'hymne *Vexilla regis*, etc., *regnavit a ligno Deus*.

10. *Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur; judicabit populos in æquitate.* Au lieu du mot *correxit*, l'hébreu et le chaldéen disent *firmavit*. Car il a établi la terre, de sorte qu'elle ne pourra être ébranlée; et il jugera les peuples avec droiture.

11 *Lætentur cœli, et exultet terra; commoveatur mare, et plenitudo ejus; gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.* Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille de joie; que la mer soit aussi dans l'allégresse avec les îles, les poissons et tout ce qu'elle renferme; que les champs avec tout ce qu'ils contiennent, les troupaux et les plantes, se réjouissent.

12. *Tunc exultabunt omnia ligna sylvarum a facie Domini, quia venit; quoniam venit judicare terram.* Alors tous les arbres des forêts tressailliront de joie à la vue du Seigneur, qui sera venu; car il viendra juger le monde.

13. *Judicabit orbem terræ in æquitate; et populos in veritate sua.* Il jugera la terre avec équité, et les peuples avec vérité; c'est-à-dire, par un jugement exact à l'égard des bons et des méchants.

PSAUME XII DES MATINES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET XCVI DU PSAUTIER.

Mattei dit que les pères ont vu dans ce psaume le premier et le second avénement du Rédempteur dans le monde; c'est pourquoi il dit que le principal sens de ce psaume est le sens spirituel.

1. *Dominus regnavit, exultet terra; lætentur insulæ multæ.* Le Seigneur est déjà venu, et il a régné; que toute la terre tressaille donc de joie; que toutes les îles de la mer se réjouissent.

2. *Nubes et caligo in circuitu ejus; justitia et judicium correctio sedis ejus.* Il viendra environné d'un nuage épais; au lieu du mot *correctio*, l'hébreu porte *mecon kisco, firmamentum sedis ejus*; en sorte qu'il faut traduire : La fermeté de son tribunal consistera dans la justice de ses jugements.

3. *Ignis ante ipsum præcedet; et inflammabit in circuitu inimicos ejus.* Sa venue sera précédée par le feu, selon ce que dit saint Pierre : *Terra autem, et quæ in ipsa sunt opera, exurentur* [1] Et ce feu brûlera ses ennemis, et les enveloppera de toutes parts.

4. *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ; vidit et commota est terra.* On verra les foudres briller sur la terre, qui, à leur aspect, sera dans la consternation.

5. *Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini; a facie Domini omnis terra.* On verra les montagnes et toutes les parties de la terre se fondre comme de la cire, en la présence du Seigneur.

6. *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus; et viderunt omnes populi gloriam ejus.* Les cieux publieront sa justice par des signes prodigieux; et tous les peuples verront sa gloire.

7 *Confundantur omnes qui adorant sculptilia; et qui gloriantur in simulacris suis.* Alors tous ceux qui adorent des idoles, et qui se glorifient dans la protection de leurs simulacres, seront confondus.

8. *Adorate eum omnes Angeli ejus; audivit et lætata est Sion.* Anges de Dieu, adorez-le tous; Sion, c'est-à-dire, le peuple de Sion, s'est réjoui en entendant toutes ces choses.

9. *Et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.* Et les filles de Juda seront transportées de joie, lorsqu'elles entendront dire que vous, Seigneur, devez juger le monde.

10. *Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram; nimis exaltatus es super omnes deos.* Parce que vous êtes le souverain Seigneur sur toute la terre; et le Dieu très-haut par-dessus tous les autres dieux, c'est-à-dire, supérieur à tous les juges de la terre.

1. II *Petr.* III, 10.

11. *Qui diligitis Dominum, odite malum; custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.* Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal; il garde les âmes de ses serviteurs, et les délivre de la main des impies. L'hébreu dit : *me iad reschaïm*, c'est-à-dire *de manu impiorum.*

12. *Lux orta est justo; et rectis corde lætitia.* Le don de lumière a été accordé au juste; et celui de l'allégresse à tous ceux qui ont le cœur droit.

13. *Lætamini, justi, in Domino; et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.* O justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et louez-le en vous souvenant du don de sanctification que vous en avez reçu.

SIXIÈME FÉRIE. — A LAUDES.

On supprime ici le psaume *Miserere mei Deus*, expliqué à la page 295.

PSAUME II DES LAUDES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET CXLII DU PSAUTIER.

David chassé de Jérusalem par Absalon, regarde cette persécution comme un juste châtiment de ses fautes : il exprime donc dans ce psaume ses sentiments de pénitence, et les prières qu'il adresse à Dieu.

1 *Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua; exaudi me in tua justitia.* Seigneur, écoutez ma prière; écoutez-la, et selon votre promesse fidèle exaucez-moi; selon la bonté dont vous usez envers les vrais pénitents, comme l'entend saint Jean Chrysostome, en expliquant les mots *in tua justitia.*

2. *Et non intres in judicium cum servo tuo; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur; car il n'y a personne sur la terre qui puisse être justifié en votre présence.

3. *Quia persecutus est inimicus animam meam; humiliavit in terra vitam meam.* Car l'ennemi, c'est-à-dire, le démon, a persécuté mon âme en me poussant à commettre les offenses

que j'ai faites contre vous; et ainsi il a humilié ma vie sur cette terre, en m'avilissant devant vos yeux.

4. *Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi*; *et anxiatus est super me spiritus meus*; *in me turbatum est cor meum.* Il m'a placé dans les ténèbres, en me rendant semblable à un homme du siècle, qui ne voit plus la lumière pour marcher comme il doit; *et anxiatus*, etc., et mon esprit est demeuré inquiet en voyant ma misère; et mon cœur est troublé et affligé au dedans de moi.

5. *Memor fui dierum antiquorum*; *meditatus sum in omnibus operibus tuis*; *in factis manuum tuarum meditabor* Je me suis rappelé les anciens jours; et j'ai médité toutes les œuvres prodigieuses que votre main puissante a opérées en notre faveur.

6. *Expandi manus meas ad te*; *anima mea sicut terra sine aqua tibi.* J'ai élevé mes mains vers vous pour implorer votre pitié; cependant mon âme est devenue comme une terre aride et incapable de vous servir, en se voyant privée de l'eau de votre grâce,

7 *Velociter exaudi me, Domine*; *defecit spiritus meus.* Seigneur, exaucez-moi promptement, et fortifiez-moi par votre grâce; car je sens mon esprit défaillir.

8. *Non avertas faciem tuam a me ; et similis ero descendentibus in lacum.* Ne détournez point vos yeux de moi; autrement je deviendrais semblable à ceux qui descendent dans le sépulcre.

9. *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; quia in te speravi.* Faites-moi entendre bientôt la voix de votre miséricorde, qui m'assure de mon pardon; car c'est en vous seul que j'ai placé l'espérance de mon salut.

10. *Notam fac mihi viam in qua ambulem*; *quia ad te levavi animam meam.* Faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher; parce que j'ai élevé mon âme vers vous, c'est-à-dire, je me suis proposé de me détacher de toutes les affections terrestres, pour ne plaire qu'à vous.

11. *Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi*; *doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* O Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis; j'ai recours à vous; ah! ensei-

gnez-moi à faire votre volonté en toute chose, car vous êtes mon Dieu; et c'est pour cela que vous méritez qu'il n'arrive que ce que vous voulez.

12. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam*; *propter nomen tuum, Domine, vivifica me in æquitate tua.* Votre bon esprit, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, me conduira par une terre droite, c'est-à-dire par un droit sentier; j'espère que, pour la gloire de votre nom, vous me donnerez la vigueur et la force pour vivre selon votre justice, c'est-à-dire, pour vivre de la vie des justes; *in æquitate tua*, l'hébreu dit : *in justitia tua.*

13. *Educes de tribulatione animam meam*; *et in misericordia tua disperdes inimicos meos.* J'espère que vous délivrerez mon âme de la tribulation éternelle, et que, par votre miséricorde, vous dissiperez mes ennemis.

14. *Et perdes omnes qui tribulant animam meam*; *quoniam ego servus tuus sum.* Et que vous ferez périr tous ceux qui me persécutent, en considérant que je suis votre serviteur.

Les psaumes qui suivent dans cette férie, *Deus, Deus meus*, etc., *Deus misereatur nostri*, etc., sont expliqués, p. 211 et 212.

Suit le cantique du prophète Habacuc, au chap. III.

Comme le prophète Habacuc avait appris par révélation le châtiment préparé à son peuple, c'est-à-dire l'esclavage de Babylone, il prie pour lui, et il prédit sa délivrance par Cyrus roi de Perse. Saint Jérôme, Théophylacte, Rupert, Euthyme, Jansénius de Gand, Cornélius à Lapide, et d'autres interprètes, veulent communément que le genre humain soit figuré clairement dans ce cantique, lorsqu'il était sur le point d'être délivré par Jésus-Christ de l'esclavage du démon.

1. *Domine, audivi auditionem tuam*; *et timui.* Seigneur, j'ai entendu tout ce que vous m'avez révélé; et j'en ai été saisi de crainte.

2. *Domine, opus tuum*; *in medio annorum vivifica illud.* Seigneur, achevez (*vivifica, id est, perfice,* dit Duhamel) votre œuvre, la délivrance des Juifs de la captivité de Babylone, et abrégez par pitié le temps de son châtiment. Ainsi a traduit Lallemand : mais le passage s'explique mieux en le prenant

dans le sens figuré : Seigneur, achevez l'œuvre de la rédemption humaine par le moyen du Messie. *In medio annorum vivifica illud*; au milieu de l'époque que vous avez fixée (*cum venerit plenitudo temporis*, dit Duhamel), vivifiez-la, c'est-à-dire, effectuez-la.

3. *In medio annorum notum facies*; *cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis*. Au milieu de ces années déterminées, ce qui revient à dire, anticipant le temps fixé, vous ferez connaître l'œuvre de la délivrance des Juifs de la captivité de Babylone, comme il est dit ci-dessus; mais dans le sens mystique, cela s'entend de la rédemption. Et quoique vous soyez courroucé contre les péchés des hommes, vous vous souviendrez néanmoins de votre miséricorde, et vous ne nous en priverez point : *Licet peccatis hominum iratus, misericordiam tuam non subtrahis*; ainsi traduit Duhamel, déjà cité.

4. *Deus ab Austro veniet*; *et sanctus de monte Pharan*. Dieu viendra des régions australes, et le saint d'Israël du mont Pharan, pour délivrer son peuple, comme l'entend Lallemand; car c'est du midi que vinrent ensuite Cyrus et Darius (en parlant de la Perse et de la Médie qui sont au midi), pour délivrer les Juifs de Babylone. Dans le sens figuré, comme l'entendent saint Jérôme, Théodoret, Théophylacte et d'autres cités par Tirin, ce verset s'applique au Messie, qui devait naître à Béthléem, qui est au midi de Jérusalem. *Et sanctus de monte Pharan*, Tirin dit que cela s'entend du Saint-Esprit qui descendit sur le mont Pharan, et remplit les soixante-dix juges du peuple hébreu de l'esprit de prophétie. (*Num.* XI, 25.)

5. *Operuit cœlos gloria ejus*; *et laudis ejus plena est terra*. Sa gloire surpassa la splendeur des cieux; et toute la terre fut remplie de ses louanges. Mais dans le sens figuré, Duhamel dit que le Messie remplira le ciel de gloire, et que les anges le loueront sur la terre, comme l'écrivit ensuite saint Luc. (I, 24.) : *Gloria in altissimis Deo*.

6. *Splendor ejus ut lux erit*; *cornua in manibus ejus*. Il paraîtra resplendissant comme le soleil, et ses mains seront armées de puissance. Ceci peut s'expliquer encore en disant

qu'à la venue de Cyrus la lumière de la liberté des Hébreux brillera; et dans le sens figuré, qu'à la venue du Messie, dont Cyrus était la figure, la vraie lumière éclairera le monde, selon ce qu'on lit en saint Jean (I, 9.) : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem*. Quant au reste du verset, *cornua in manibus ejus*; *cornu* et *cornua*, dans l'Ecriture, signifient la force; en sorte que Tirin et Duhamel, d'après saint Augustin, l'expliquent ainsi : Toute sa force pour vaincre le démon et le monde, sera placée en ses mains, percées sur la croix. Saint Augustin dit : *Quid fortius manu hac, quæ mundum vicit, non ferro armata, sed ferro transfixa?*

7. *Ibi abscondita est fortitudo ejus*; *ante faciem ejus ibit mors*. Là, sa force était cachée, et il se faisait précéder de la mort. Mais dans le sens figuré, il faut expliquer : Là, c'est-à-dire, en ses mains blessées, est cachée sa puissance; ainsi, par sa puissance, il mettra en fuite la mort vaincue par sa mort. *Mors ipsa morte Christi victa est*, dit Duhamel.

8. *Et egredietur diabolus ante pedes ejus*; *stetit et mensus est terram*. Le Seigneur était précédé aussi du démon, exécuteur de ses vengeances; ensuite, les ennemis étant vaincus, il divisa leurs terres à son peuple. Mais dans le sens figuré, le démon sera entièrement vaincu, et il marchera couvert de honte, conduit en triomphe aux pieds de Jésus-Christ, son vainqueur, qui le dépouillera de son pouvoir, selon ce que dit saint Paul : *Et expolians principatus et potestates*, etc. *Stetit, et mensus est terram*; enfin, Jésus vainqueur, s'asseyant à la droite de son père, comme dit Duhamel, et regardant la terre, la divisa à ses apôtres, pour la remplir des lumières de l'Evangile, dit encore Duhamel. *Qui sedens ad dexteram Patris, terram Apostolis suis divisit, ut Evangelii luce eam impleret.*

9. *Aspexit et dissolvit gentes; et contriti sunt montes sæculi.* Il dissipa les peuples par son regard; et les grands du siècle, qui s'élevaient comme des montagnes, furent défaits. Mais dans le sens figuré : Il regarda la terre et les peuples, et en leur donnant la lumière de la foi il les retira du joug du démon; et les princes du monde, élevés comme des montagnes, ont été

humiliés et réduits en poudre à la vue de Jésus-Christ.

10. *Incurvati sunt colles mundi*; *ab itineribus æternitatis ejus*, Ces superbes collines du monde ont été abaissées sous les pas de l'Eternel. Dans le sens figuré : Les princes du monde se sont abaissés devant le Rédempteur, et ont fléchi les genoux pour l'adorer, en considérant que le cours des siècles éternels est entre ses mains. *Ab itineribus æternitatis ejus*, l'hébreu dit : *Itinera sæculi æterni ejus sunt.*

11. *Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ*; *turbabuntur pelles terræ Madian.* J'ai vu les pavillons des Ethiopiens abattus, à cause des iniquités de ce peuple; et j'ai vu les tentes des Madianites renversées par terre. Dans le sens mystique : De même qu'on verra les pavillons des Ethiopiens défaits, et les tentes des Madianites renversées à cause des iniquités que ces nations ont commises à l'égard du peuple de Dieu; de même, ceux qui s'opposeront aux progrès de l'Evangile seront châtiés. Ainsi traduisent Duhamel et Rotigni.

12. *Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua?* Seigneur, ne semblait-il pas alors que vous étiez en colère contre les fleuves? et ne paraissait-il pas que vous étiez courroucé contre la mer qui empêchait votre peuple de passer? *Qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.* Mais vous avez sauvé votre peuple, et vous l'avez délivré des Egyptiens, en montant sur les nuages, comme sur des chevaux qui conduisent un char

13. *Suscitans suscitabis arcum tuum*; *juramenta tribubus quæ locutus es.* Vous tendrez l'arc qui était assoupi, c'est-à-dire, vous reprendrez l'arc de votre puissance, et vous remplirez les promesses que vous avez faites avec serment au peuple d'Israël. Ainsi traduisent Albert Hugues, Tirin, Duhamel et Rotigni.

14. *Fluvios scindes terræ*; *viderunt te, et doluerunt montes*; *gurges aquarum transiit.* Vous avez coupé le cours du Jourdain, pour faire passer votre peuple; ses eaux vous virent, c'est-à-dire, entendirent votre commandement; et s'élevant

comme des montagnes, *doluerunt*, elles demeurèrent suspendues, et comme poussant des plaintes en voyant leur cours interrompu; et ces eaux s'étant arrêtées, votre peuple passa.

15. *Dedit abyssus vocem suam*; *altitudo manus suas levavit.* L'abîme de ces eaux a fait entendre sa voix; et suspendu en l'air, il leva ses mains, comme pour implorer la permission de reprendre son cours.

16. *Sol et luna steterunt in habitaculo suo*; *in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.* A la bataille des Madianites, vous avez ordonné au soleil et à la lune d'arrêter leur cours à la voix de Josué [1], et vous avez fait marcher son armée à la lueur de vos éclairs, et à la lumière de votre lance d'où les foudres s'échappaient.

17. *In fremitu conculcabis terram*; *et in furore obstupefacies gentes.* Vous avez foulé la terre aux pieds, c'est-à-dire, vous avez parcouru la terre avec le fracas du tonnerre et des éclairs; et votre fureur glaça d'épouvante les nations ennemies.

18. *Egressus es in salutem populi tui*; *in salutem cum Christo tuo.* Vous êtes sorti pour sauver votre peuple, avec votre Christ, Cyrus, qui vint délivrer le peuple captif comme dit Isaïe [2] : Voici comme a parlé le Dieu fort, le Dieu juste a Cyrus, qu'il sacra d'une onction auguste, et dont il dirige le bras : Je soumets à ton joug les nations guerrières (*a*). Cyrus fut encore la figure de Jésus-Christ, par les mérites duquel nous avons été sauvés, comme l'observent saint Jérôme, saint Augustin et d'autres docteurs.

19. *Percussisti caput de domo impii*; *denudasti fundamentum ejus usque ad collum.* Vous avez frappé le chef de la maison de l'impie, c'est-à-dire, le roi Balthazar, chef des Chaldéens, et vous l'avez ruiné entièrement. Dans le sens mystique : Vous avez brisé le démon, chef de l'impiété : *Denudasti fundamentum ejus usque ad collum* est commenté par Tirin de

1. *Jos.*, x, 13,

2. Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes. (*Isa.*, XLV, I.)

a) *Le prophète Isaïe* traduit en vers français par P. Soullié. (*L'éditeur*).

cette manière : *Denudasti et evertisti ab imo sursum.* Vous l'avez dépouillé de son empire, et vous l'avez renversé de haut en bas, c'est-à-dire dans toute puissance tyrannique ; et ainsi, Seigneur, par Jésus-Christ, vous avez voulu sauver votre peuple. Dans la sixième édition grecque de la Vulgate, citée par Tirin, on lit : *Egressus es, ut salvares populum tuum per Jesum Christum tuum.*

20. *Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me.* Vous avez maudit son empire, c'est-à-dire, celui du roi Balthazar, ainsi que le chef de ses soldats, qui sont venus comme un tourbillon pour nous perdre. On peut l'entendre mystiquement de la malédiction donnée au démon qui dominait sur le genre humain, et à ses compagnons, qui machinaient tous notre ruine.

21. *Exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.* Leur allégresse était semblable à la joie d'un impie, qui dépouille et tue un pauvre dans un lieu secret, où personne ne peut le secourir.

22. *Viam fecisti in mari equis tuis* ; *in luto aquarum multarum.* Vous avez ouvert un chemin à votre peuple dans la mer couverte des grandes eaux. Tirin remarque que le cantique se termine ici ; mais le prophète continue encore à parler.

23. *Audivi et conturbatus est venter meus ; a voce contremuerunt labia mea.* Lallemand suppose ici que Dieu avait déjà prédit au prophète les souffrances que devaient endurer les Hébreux avant leur délivrance ; c'est pourquoi il dit : J'ai entendu cette prédiction, et mon cœur s'est troublé ; au son de votre voix mes lèvres ont tremblé tellement que je ne pouvais exprimer aucune parole.

24. *Ingrediatur putredo in ossibus meis* ; *et subter me scateat.* Que la pourriture entre dans mes os, jusqu'à déborder au-dessous de moi.

25. *Ut requiescam in die tribulationis; ut ascendam ad populum accinctum nostrum.* De sorte que je me trouve étendu dans le sépulcre au jour où arrivera une telle tribulation ; et que je me réunisse ainsi à votre peuple qui a déjà combattu

contre les ennemis. Mais on lisait dans l'ancienne Vulgate : *Ad populum peregrinationis meæ*, c'est-à-dire, au peuple qui considérait la vie présente comme un pèlerinage, ainsi que je la considère moi-même.

26. *Ficus enim non florebit; et non erit germen in vineis.* Car, au temps de la tribulation, le figuier ne fleurira plus, et il n'y aura plus de sarments aux ceps de la vigne. Dans le sens mystique, ceci peut s'entendre ainsi : A l'époque de la désolation des Hébreux, qui leur arrivera pour avoir mis à mort leur Sauveur, ils ne produiront plus des fruits de bonnes œuvres, puisqu'ils auront perdu le royaume de Dieu, qui sera donné au peuple chrétien, lequel produira des fruits de vertu, selon ce que Jésus-Christ leur dit : C'est pourquoi je vous le déclare, le royaume de Dieu vous sera ôté, pour être donné à un peuple qui en produira les fruits [1]

27 *Mentietur opus olivæ; et arva non afferent cibum.* La récolte des olives mentira, c'est-à-dire, trompera l'attente des cultivateurs; et les champs ne produiront point de fruit.

28. *Abscindetur de ovili pecus; et non erit armentum in præsepibus.* Le troupeau sera enlevé du bercail; et il n'y aura plus de bétail dans les étables. Saint Augustin [2] applique ceci aux Juifs qui, après la mort de Jésus-Christ, demeurèrent sans pasteurs, sans temple, et sans pâturages spirituels.

29. *Ego autem in Domino gaudebo; et exultabo in Deo Jesu meo.* Cependant, quant à moi, je me réjouirai dans le Seigneur et je tressaillirai en Dieu, mon sauveur, c'est-à-dire, dans le Dieu de mon salut, comme porte l'hébreu, d'après Pagnini, Vatable et d'autres encore ; mais il y en a qui lisent l'hébreu selon les Septante ; *in Deo Jesu, vel salvatore meo :* et c'est le sens que présentent le chaldéen, le syriaque, saint Augustin et d'autres cités par Tirin.

30. *Deus Dominus fortitudo mea ; et ponet pedes meos quasi cervorum.* Dieu mon Seigneur est ma force ; et il rendra mes

1. Et ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. (*Matth.* XXI, 43.)

2. Lib. XVIII *de Civitate Dei*, c. LII

pieds agiles comme ceux des cerfs. Ceci s'entend du retour des Juifs de la captivité de Babylone, et dans le sens mystique, de la vitesse avec laquelle les Gentils reviendront à Dieu, lorsqu'ils seront délivrés par Jésus-Christ de l'esclavage du démon.

31. *Et super excelsa mea deducet me victor, in psalmis canentem.* Et mon Dieu, qui est le vainqueur des ennemis, me conduira sur le sommet du mont Sion, pour y chanter sa gloire. Dans le sens spirituel, selon l'explication de saint Jérôme : Il me conduira au ciel, pour le glorifier par des chants de louange et d'actions de grâces.

LE SAMEDI A MATINES.

PSAUME Ier DES MATINES DU SAMEDI, ET XCVII DU PSAUTIER.

Le prophète remercie Dieu, dans ce psaume, d'avoir délivré le peuple juif de la captivité ; et sous cette figure, il prédit la venue de Jésus-Christ et la rédemption des hommes.

1. *Cantate Domino canticum novum ; quia mirabilia fecit.* Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a opéré de grandes merveilles en faveur de ses serviteurs.

2. *Salvavit sibi dextera ejus ; et brachium sanctum ejus.* Ce *salvavit* peut bien se rapporter à Jésus-Christ; par le mot *sibi* Bellarmin dit qu'il faut entendre *ipsa dextera ejus*, selon la force de la phrase hébraïque; en sorte qu'on doit traduire : Sa droite a sauvé le monde. Mais saint Augustin rapporte *sibi* à Jésus-Christ même, et il dit : Jésus-Christ a sauvé les hommes, *sibi*, c'est-à-dire, pour sa gloire. *Et brachium*, etc., et tout cela a été l'ouvrage de son bras.

3. *Notum fecit Dominus salutare suum; in conspectu gentium revelavit justitiam suam.* Le Seigneur a fait connaître le salut qu'il a apporté au monde, et (par le moyen de ses Apôtres) il a manifesté à tous les peuples sa justice, c'est-à-dire, sa fidélité à accomplir la rédemption promise.

4. *Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.* Il s'est souvenu de sa miséricorde, par laquelle il avait promis de venir sauver les hommes (on dit que Dieu se souvient lorsqu'il accomplit une promesse qu'il a faite) ; *et veritatis suæ domui Israel*, et il s'est souvenu de sa fidélité, pour accomplir les promesses qu'il avait faites à la maison d'Israel.

5. *Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.* Toute la terre, jusqu'à ses limites les plus reculées, a vu le salut que notre Dieu a opéré.

6. *Jubilate Deo, omnis terra ; cantate, et exultate et psallite.* Vous tous, peuples de la terre, tressaillez d'allégresse, et entonnez des cantiques à sa louange.

7 *Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi ; in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.* Chantez des psaumes au Seigneur sur la harpe, en l'accompagnant de l'instrument à dix cordes (c'est ce que signifient les mots *in voce psalmi*, comme les expliquent Bellarmin et Lallemand). Joignez-y le son des trompettes de cuivre, *In tubis ductilibus,* c'est-à-dire, de métaux, qu'on frappait à coups de marteau, et de celles qui sont faites avec la corne, *buccinis ex cornu*, comme dit Ménochius.

8. *Jubilate in conspectu regis Domini ; moveatur mare et plenitudo ejus; orbis terrarum, et qui habitant in eo.* Soyez dans la jubilation en présence de votre Seigneur et de votre roi ; que la mer elle-même s'agite pour célébrer la fête, et que tout ce qu'elle contient se réjouisse, ainsi que la terre et tous ses habitants.

9. *Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt a conspectu Domini ; quoniam venit judicare terram.* Que les fleuves aussi applaudissent au Seigneur en battant des mains, c'est-à-dire, comme on applaudit ordinairement des mains pour louer quelqu'un ; et que les montagnes tressaillent en même temps d'allégresse à la vue du Seigneur, qui est venu juger la terre, c'est-à-dire, la régir par des lois excellentes.

10. *Judicabit orbem terrarum in justitia ; et populos in*

æquitate. Il gouvernera la terre avec justice; et il régira les peuples avec droiture. L'équité, selon le mot hébreu, veut dire droiture, comme l'observe Bellarmin.

PSAUME II DES MATINES DU SAMEDI, ET XCVIII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David invite son peuple à louer et à invoquer Dieu, sur le mont Sion, qui est la figure de notre Eglise, dans laquelle nous devons louer et invoquer Jésus-Christ.

1. *Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra.* Le Seigneur a établi son règne en dépit des païens qui en sont courroucés; il préside aux Chérubins, quoique la terre s'en émeuve; c'est-à-dire que personne ne peut s'opposer à sa puissance.

2. *Dominus in Sion magnus, et excelsus super omnes populos.* Le Seigneur qui est adoré à Sion est grand, et élevé au-dessus des peuples.

3. *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est; et honor regis judicium diligit.* Seigneur, que tous louent et craignent votre grand nom, car il est terrible, puisqu'il est très-puissant et très-saint; *et honor regis judicium diligit*; la dignité, l'autorité d'un roi, exige qu'il aime le jugement, c'est-à-dire, qu'il juge avec droiture.

4. *Tu parasti directiones; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.* Seigneur, vous avez préparé des lois très-droites pour diriger les mœurs des hommes, comme vous l'avez montré à l'égard du peuple de Jacob, en exerçant sur eux la justice et le jugement, c'est-à-dire, en les jugeant toujours avec justice.

5. *Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus; quoniam sanctum est.* Honorez donc le Seigneur notre Dieu, et adorez son marche-pied parce qu'il est saint. Par le marche-pied il faut entendre l'arche qui soutenait le propitiatoire qui était saint, par les rapports qu'il avait avec Dieu.

6. *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus; et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus.* Moïse et Aaron ses prêtres, et parmi eux Samuël, ont invoqué le Seigneur devant cette arche.

7 *Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos; in columna nubis loquebatur ad eos.* Ils invoquaient le Seigneur, et le Seigneur les exauçait, en leur parlant dans une colonne de nuage. Saint Augustin écrit que, par la colonne de nuage, il faut entendre l'obscurité des paroles dont se servait le Seigneur.

8. *Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.* Ils gardaient ses témoignages, c'est-à-dire, comme l'explique Bellarmin, tous les commandements communs aux autres ; et le précepte qu'il leur donna, c'est-à-dire, le précepte particulier, de gouverner et d'instruire le peuple.

9. *Domine, Deus noster, tu exaudiebas eos; Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.* Seigneur, notre Dieu, vous les exauciez et vous leur étiez propice; *et ulciscens in omnes adinventiones eorum;* vous leur fûtes propice en leur pardonnant leurs omissions, sans laisser leurs péchés impunis. Ainsi expliquent ce passage saint Augustin et Ménochius; mais d'autres avec Malvenda l'exposent comme il suit: Vous leur fûtes propice en pardonnant au peuple en leur faveur, sans laisser impunies les calomnies ni les injures qu'ils recevaient du peuple. Bellarmin dit que l'un et l'autre de ces deux sens est probable.

10. *Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus; quoniam sanctus Dominus Deus noster.* Glorifiez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur sa sainte montagne ; car Dieu est saint par essence, et digne, par conséquent, de tous les hommages.

Suit ici, dans le Bréviaire, le psaume *Jubilate Deo*, etc., XCIX du Psautier, qui se récite seulement lorsqu'on fait l'office de la sainte Vierge le samedi, et que nous avons expliqué aux laudes du dimanche, pag. 210. Mais lorsqu'on fait l'office de la férie du samedi, on récite le psaume suivant : *Bonum est*, etc.

PSAUME III DES MATINES DU SAMEDI, ET XCI DU PSAUTIER.

David exhorte le peuple à louer Dieu, pour le soin qu'il prend de ses serviteurs, et pour les punitions qu'il inflige aux pécheurs. On pense que David composa ce psaume après avoir remporté la victoire sur Absalon.

1. *Bonum est confiteri Domino; et psallere nomini tuo, Al-*

tissime. Il est juste de rendre grâces au Seigneur, lorsqu'il nous accorde ses bienfaits, et de chanter des louanges en l'honneur de votre saint nom, ô Dieu très-haut!

2. *Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.*

3. *In decachordo psalterio, cum cantico in cithara.* Il faut qu'après avoir célébré votre miséricorde le matin, nous louions le soir avec l'instrument à dix cordes, la fidélité que vous gardez dans vos promesses, en accompagnant nos chants avec la harpe.

4. *Quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo.* Car, Seigneur, vous m'avez réjoui par la vue de vos créatures; ainsi, je tressaillirai sans cesse de joie en considérant les œuvres de vos mains.

5. *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.* O Seigneur, que vos œuvres sont grandes! ces pensées, ou ces dispositions pleines de douceur que vous avez fait paraître en formant tant de créatures parfaites selon leur ordre, sont trop profondes et trop cachées pour la faible intelligence humaine.

6. *Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.* L'ignorant et l'insensé ne connaissent point tout cela, et n'y font nulle attention.

7 *Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum, et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem.*

8. *Ut intereant in sæculum sæculi; tu autem Altissimus in æternum, Domine.* Lorsque les pécheurs seront nés, et qu'ils se seront multipliés comme l'herbe des champs qui croît rapidement; et lorsque tous les méchants auront paru avec éclat sur la terre en possession des richesses et des dignités, (l'hébreu dit *beperoch,* c'est-à-dire *floruerint*, pour *apparuerint*,) alors ils périront éternellement; tandis qu'au contraire, vous, Seigneur, vous serez éternellement le Très-Haut.

9. *Quoniam ecce inimici tui, Domine; quoniam inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.* Car

vos ennemis périront à la fin ; et tous les méchants seront exterminés.

10. *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum; et senectus mea in misericordia uberi.* Et ma force s'élèvera comme la corne de la licorne, qui est très-haute et très-forte ; et ma vieillesse sera consolée par l'abondance de vos miséricordes.

11 *Et despexit oculus meus inimicos meos; et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.* Et mes yeux mépriseront mes ennemis, en les voyant abattus ; et mes oreilles entendront le châtiment infligé à ceux qui se sont élevés contre moi, et qui, comme des méchants tels qu'ils sont, auront machiné ma ruine.

12. *Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Les justes fleuriront et subsisteront comme le palmier, qui est toujours vert ; ils s'élèveront à une grande hauteur comme les cèdres du Liban.

13. *Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt.* Plantés dans la maison du Seigneur, et cultivés par lui, ils fleuriront, c'est-à-dire, ils conserveront toujours leur vigueur et leur beauté.

14. *Adhuc multiplicabantur in senecta uberi; et bene patientes erunt, ut annuntient.* De plus, ils croîtront jusqu'à une vieillesse abondante. Ce qui s'entend de l'abondance des fruits de vertu ; *et bene patientes erunt*, c'est-à-dire, comme l'a traduit Bellarmin, ils souffriront facilement les fatigues par la force de leur tempérament. L'hébreu dit ici comme s'il y avait *florentes*, au lieu de *patientes,* et saint Jérôme, *frondentes*, ce qui veut dire, fleuris et vigoureux dans les vertus, afin qu'ils annoncent ; Bellarmin dit que le mot *annuntient* appartient au verset suivant.

15. *Quoniam rectus Dominus Deus noster; et non est iniquitas in eo.* Afin qu'ils rendent visible à tout le monde par leurs paroles et par leur exemple, que le Seigneur notre Dieu est droit et juste, et qu'il n'y a en lui aucune iniquité, quoique l'homme injuste prospère ; parce que le temps viendra où il punira les méchants et récompensera les justes comme ils le méritent.

PSAUME IV DES MATINES DU SAMEDI, ET C DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David donne de beaux enseignements aux supérieurs, et en particulier aux princes, pour les engager à bien vivre; et tous les pères de famille trouveront ici les moyens de bien diriger leur conduite.

1. *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Seigneur, je louerai sans cesse votre miséricorde et votre justice.

2. *Psallam et intelligam in via immaculata. Quando venies ad me?* Je chanterai vos louanges sur l'instrument à dix cordes, et je m'appliquerai à connaître le chemin de la pureté et de la perfection, (l'hébreu dit: *bederec thamim*, c'est-à-dire, *in via perfecta*,) pour y marcher; mais quand viendrez-vous me secourir?

3. *Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ. Perambulabam* est traduit par quelques-uns au prétérit, de même que le verset suivant; mais l'hébreu le met au futur, *ambulabo*, et saint Jérôme, Théodoret, Euthyme, etc., l'expliquent de même d'après le texte grec: Je marcherai dans l'innocence, au milieu de ma maison, c'est-à-dire, de mes domestiques.

4. *Non proponebam ante oculos meos rem injustam; facientes prævaricationes odivi.* Je ne me proposerai jamais de faire aucune injustice; et je haïrai, c'est-à-dire, j'aurai en abomination tous les transgresseurs de votre loi.

5. *Non adhæsit mihi cor pravum; declinantem a me malignum non cognoscebam.* Saint Jérôme dit: *Cor pravum recedet a me*, au lieu de *non adhæsit.* Je ne me liguerai jamais avec ceux qui ont le cœur pervers; et si quelqu'un de ces méchants s'éloigne de moi, c'est-à-dire, s'il ne veut pas être mon ami, je ne le connaîtrai point, c'est-à-dire, je ferai semblant de ne pas le connaître.

6. *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar.* Je m'éloignerai de ceux qui déchirent secrètement la réputation de leur prochain; et même je les persécuterai en leur reprochant leurs vices.

7. *Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.* Je ne me mettrai jamais à table avec ceux qui ont l'œil superbe, c'est-à-dire, qui regardent les autres avec mépris ; ni avec ceux qui ont le cœur insatiable, c'est-à-dire, qui sont avares et ambitieux.

8. *Oculi mei ad fideles terræ ut sedeant mecum* ; *ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.* Mes yeux seront attentifs à choisir les hommes fidèles qui vivent avec moi sur cette terre, pour m'accompagner ; et, dans mes besoins, je ne me ferai servir, ou secourir, que par ceux qui vivent éloignés du vice.

9. *Non habitabit in medio domus meæ, qui facit superbiam* ; *qui loquitur iniqua, non direxit, in conspectu oculorum meorum.* L'homme superbe n'habitera jamais ma maison ; et celui qui parle injustement, qui ment, ou qui murmure *non dixerit* (l'hébreu dit : *lo iacum*, c'est-à-dire, *non firmabitur*) *in conspectu oculorum meorum* ; ne demeurera point longtemps devant mes yeux, c'est-à-dire, je le chasserai de ma maison.

10. *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.* Lorsque le temps sera venu, *interficiebam* (saint Jérôme dit avec le chaldéen, *perdam*), j'exterminerai du pays tous les méchants, en les faisant châtier ; et de la sorte, je chasserai de la cité du Seigneur tous ceux qui vivent mal, et qui cherchent des compagnons d'iniquité.

PSAUME V DES MATINES DU SAMEDI, ET CI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, qui est un des sept pénitentiaux, le prophète dépeint une âme qui s'humilie, et qui prie pour elle et pour le peuple. S. Augustin veut que ce psaume s'applique à Jésus-Christ priant pour nous ; et l'on ne peut nier en effet qu'il ne soit parlé du Messie et de sa venue dans quelques-uns de ses versets.

1. *Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.* Seigneur, exaucez ma prière, et faites que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

2. *Non avertas faciem tuam a me*; *in quacumque die tribulor*, *inclina ad me aurem tuam.* Ah! ne détournez point de moi votre face ; et prêtez l'oreille à ma voix, en quelque moment que vous me voyiez affligé.

3. *In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.* En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement.

4. *Quia defecerunt sicut fumus dies mei*; *et ossa mea sicut cremium aruerunt.* Parce que mes jours ont défailli et se sont dissipés comme l'ombre ; et mes os sont devenus arides comme le bois sec et menu qui est prêt à brûler. *Cremium, id est, quod facile crematur*, dit Duhamel.

5. *Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum* ; *quia oblitus sum comedere panem meum.* Mon cœur a été frappé par votre main comme l'herbe des champs, et mon esprit est resté dans l'aridité ; de telle sorte que j'ai oublié de prendre ma nourriture.

6. *A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.* J'ai tellement pleuré et gémi, que ma peau s'est attachée à mes os.

7. *Similis factus sum pellicano solitudinis ; factus sum sicut nycticorax in domicilio.* Je suis devenu semblable au pélican du désert, qui aime la solitude. (Quoiqu'on prétende, dit Mattei, qu'il y a des pélicans, personne ne connaît de fait cet oiseau.) Et je suis devenu comme un hibou. L'hébreu et saint Jérôme, au lieu de *nycticorax*, disent *bubo*, hibou, qui habite les maisons en ruines. Quant au mot *domicilio*, Mariana dit : *Vox hebræa ruinas et parietinas significat*, c'est-à-dire, des murs à demi ruinés.

8. *Vigilavi, et factus sicut passer solitarius in tecto.* J'ai veillé les nuits entières, accablé par mes maux ; et je suis devenu comme un passereau solitaire qui pleure sur le toit, c'est-à-dire, dans les lieux les plus reculés de ma maison.

9. *Tota die exprobrabant mihi inimici mei*; *et qui laudabant me*, *adversum me jurabant.* Mes ennemis me faisaient des reproches tout le jour ; et ceux qui m'honoraient autrefois, conjuraient depuis lors contre moi ; *jurabant*, Duhamel traduit, *conjurabant.*

10. *Quia cinerem tanquam panem manducabam*; *et potum meum cum fletu miscebam*. Parce que le pain dont je me nourrissais m'était devenu insipide comme de la cendre, et je mêlais mon breuvage avec mes larmes.

11. *A facie iræ et indignationis tuæ quia elevans allisisti me*. Cependant je vis dans l'affliction à la vue de votre indignation; car je vois qu'après m'avoir élevé, vous m'avez précipité. Saint Jérôme dit : *Elevasti me, et allisisti me*.

12. *Dies mei sicut umbra declinaverunt*; *et ego sicut fœnum arui*. Mes jours ont passé comme une ombre, et j'ai séché comme l'herbe.

13. *Tu autem, Domine, in æternum permanes; et memoriale tuum in generationam et generationem*. Mais vous, Seigneur, vous demeurez et vous demeurerez toujours le même ; (*memoriale*, le chaldéen porte *et memoria tua*, et Mattei dit que l'hébreu peut encore se traduire ainsi) et votre mémoire passera de génération en génération. Ainsi traduit Ménochius.

14. *Tu exurgens misereberis Sion*; *quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus*. Mais vous, Seigneur, vous sortirez comme d'un profond sommeil, et vous aurez pitié de Sion; parce que le temps fixé pour cela dans vos décrets est venu. *Quia venit tempus*, l'hébreu dit *ghels*, c'est-à-dire *tempus definitum*.

15. *Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus*; *et terræ ejus miserebuntur* Mariana dit qu'il est ici question de la cité de Jérusalem, lorsqu'elle fut détruite par les ennemis ; il faut donc traduire : Parce que les pierres, ou Jérusalem, plaisent à vos serviteurs, et qu'ils respectent même la poussière de ses ruines. L'hébreu dit : *Quoniam amant servi tui lapides ejus, et pulveris ejus miserentur*. Ainsi traduisent Ménochius, Bossuet et Mattei.

16. *Et timebunt gentes nomen tuum, Domine*; *et omnes reges terræ gloriam tuam*. Les peuples, Seigneur, craindront votre nom; et tous les rois de la terre connaîtront votre puissance.

17 *Quia ædificavit Dominus Sion* ; *et videbitur in gloria sua*.

Ceci arrivera quand le Seigneur aura rebâti Sion, et qu'il se fera voir dans sa gloire, c'est-à-dire dans son temple, comme disent Maldonat, Mariana et Mattei.

18. *Respexit in orationem humilium; et non sprevit precem eorum.* Le Seigneur a regardé la prière des humbles; et il n'a point méprisé leur supplication.

19. *Scribantur hæc in generatione altera; et populus qui creabitur laudabit Dominum.* Que ces œuvres du Seigneur soient écrites, afin que le souvenir en passe aux races futures; et le nouveau peuple qui sera créé après nous, le louera sans fin de ces merveilles. Mattei dit que ceci s'entend des chrétiens, qui, par le moyen du baptême sont appelés par saint Paul *nova creatura*[1]

20. *Quia prospexit de excelso sancto suo; Dominus de cœlo in terram aspexit.* Parce qu'il les a regardés du haut de son sanctuaire ; le Seigneur a daigné du haut du ciel tourner ses regards sur la terre.

21. *Ut audiet gemitus compeditorum; ut solveret filios interremptorum.* Et cela afin d'entendre les gémissements de ceux qui étaient enchaînés, et de briser leurs fers au temps où on les destinait à la mort. L'hébreu dit : *Ut audiat gemitus vincti, et salvat filios mortis*, Mattei remarque ici que *filios interemptorum, vel, filios mortis*, est la même chose, selon la phrase hébraïque, que destinés à la mort : il faut entendre par là les hommes qui étaient privés de la grâce avant le Rédempteur.

22. *Ut annuntient in Sion nomen Domini ;et laudem ejus in Jerusalem.* Afin qu'ils annoncent le Seigneur à Sion, et qu'ils célèbrent ses louanges à Jérusalem.

23. *In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.* Ils loueront Dieu, en s'unissant *in unum*, c'est-à-dire en une Église, et en une foi, comme l'entend Duhamel : *Hæc ad Ecclesiam sub Christo referuntur* ; et Bellarmin, Malvenda, Mariana, et Ménochius disent la même chose. *Et reges*, etc., et les rois mêmes s'uniront pour servir Dieu.

1. *Gal.* VI, 15.

24. *Respondit ei in via virtutis suæ : Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.* Bellarmin et Mattei disent que ce verset est très-obscur, ce qui est vrai. *Respondit ei,* Bellarmin et Ménochius entendent que Dieu répond ainsi au psalmiste qui priait *in via virtutis suæ,* c'est-à-dire, au temps de la force de son âge, et qui disait : *Paucitatem dierum meorum nuntia mihi*; Seigneur, faites-moi connaître la brièveté de mes jours, c'est-à-dire, comme les commentateurs le sous-entendent, si ma vie sera trop courte pour que je voie la fin de ces maux, par le moyen de la rédemption humaine.

25. *Ne revoces me in dimidio dierum meorum*; *in generationem et generationem anni tui.* Ah ! ne me retirez point du monde au milieu de mes jours (saint Jérôme dit : *Ne rapias me*), puisque vos années dureront de génération en génération, c'est-à-dire, sont éternelles, et que vous pouvez augmenter le nombre des miennes.

26. *Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.* Seigneur, c'est vous qui dès le commencement avez fondé la terre et les cieux qui sont l'ouvrage de vos mains. Les paroles de ce verset et du suivant sont appliquées par saint Paul à Jésus-Christ [1]

27. *Ipsi peribunt, tu autem permanes ; et omnes sicut vestimentum veterascent.* Ils périront un jour, mais vous serez toujours le même (saint Jérôme dit : *Tu autem stabis*) ; et ils vieilliront comme un vêtement usé par le temps, et ils finiront; saint Jérôme dit : *atterentur.*

28. *Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur ; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Et vous changerez les cieux comme on change un manteau déchiré ; saint Ambroise dit *pallium*, au lieu de *opertorium* ; Mattei admire ici l'imagination de la poésie orientale. Mais vous serez toujours le même, et vos années ne s'écouleront jamais, puisque vous êtes éternel.

29. *Filii servorum tuorum habitabunt*; *et semen eorum in sæculum dirigetur* Et les enfants de vos serviteurs habiteront

1. *Hebr.* I, 10.

ce lieu, c'est-à-dire, la sainte cité ; et vous prendrez soin à jamais de leur postérité.

PSAUME VI DES MATINES DU SAMEDI, ET CII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le psalmiste loue la miséricorde de Dieu ; et se voyant dans l'impossibilité de le louer et de le remercier comme il le mérite, il invite les anges et toutes les créatures à le louer en son nom.

1. *Benedic, anima mea, Domino* ; *et omnia, quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.* O mon âme, bénissez le Seigneur ; et que toutes mes puissances glorifient son saint nom.

2. *Benedic, anima mea, Domino* ; *et noli oblivisci omnes retributiones ejus.* Bénissez le Seigneur, vous dis-je, ô mon âme ; et n'oubliez point les bienfaits qu'il vous a accordés.

3. *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis* ; *qui sanat omnes infirmitates tuas.* C'est lui qui vous est propice, c'est-à-dire, qui vous remettra vos péchés (ainsi l'interprètent presque tous les commentateurs) ; c'est lui qui guérit toutes vos infirmités. Il faut entendre par là les infirmités corporelles et spirituelles, comme dit Mattei, car il y a *omnes*.

4. *Qui redimit de interitu vitam tuam* ; *qui coronat te in misericordia et miserationibus.* Il délivre votre vie corporelle de la mort du corps, et votre vie spirituelle de la mort de l'âme, c'est-à-dire, du péché ; on peut même l'entendre de l'enfer (saint Jérôme traduit *de interitu* par *de corruptione*, et le chaldéen porte *de gehenna*) ; de plus, il vous couronne, c'est-à-dire, selon Estius, il vous enveloppe de toutes parts de miséricorde et de bienfaits.

5. *Qui replet in bonis desiderium tuum* ; *renovabitur ut aquilæ juventus tua.* Il remplit de biens tous vos désirs, et il renouvellera votre jeunesse, comme l'aigle renouvelle ses plumes et sa vigueur. Ceci, comme dit Mattei, peut s'entendre encore du renouvellement de l'âme par le baptême, et de la conversion à la pénitence, selon ce qu'écrit saint Paul : *Expoliantes veterem hominem, cum actibus suis, et induentes novum, eum qui renovatur*, etc [1]

1. *Col.* III, 9.

6. *Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.* Lui qui est le Seigneur, se plaît à user de miséricorde, et à rendre la justice à ceux qui sont persécutés injustement.

7. *Notas fecit vias suas Moysi; filiis Israel voluntates suas.* Il a fait connaître ses voies, c'est-à-dire, ses dispositions à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

8. *Miserator et misericors Dominus; longanimis et multum misericors.* Le Seigneur est miséricordieux et il nous fait bien connaître les effets de sa miséricorde (la miséricorde est un attribut divin, et les misérations sont les effets de sa miséricorde) ; il est plein de longanimité, c'est-à-dire, il est patient (mais jusqu'à un certain point), et il est très-compatissant.

9. *Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur* S'il se met en colère contre quelqu'un, et s'il menace de l'abandonner, ses menaces ne dureront pas toujours, pourvu que l'homme se corrige.

10. *Non secundum peccata nostra fecit nobis; neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.* Ah ! remercions-le sans cesse, en voyant qu'il ne nous a point traités comme le méritaient nos péchés, et qu'il ne nous a point punis selon notre malice.

11. *Quoniam secundum altitudinem cœli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.* Car sa miséricorde est étendue sur ceux qui le craignent, autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre.

12. *Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras.* Et le Seigneur a éloigné de nous nos péchés, autant que l'orient est éloigné de l'occident.

13. *Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se; quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.* De même qu'un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compati à ceux qui le craignent; car il connaît notre faiblesse.

14. *Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut fœnum dies ejus, tanquam flos agri sic efflorebit.* Il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière; et que l'homme qui vit sur

cette terre est comme l'herbe qui fleurit aujourd'hui dans les champs, et qui demain se sèche et périt.

15. *Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non cognoscet amplius locum suum.* Il s'est souvenu que durant cette vie l'esprit n'est point permanent dans l'homme, mais qu'il y est comme un passager qui voyage vers l'éternité; *Et non cognoscet amplius locum suum*, c'est-à-dire, qu'il ne se retourne point en arrière pour connaître son séjour, ou pour recouvrer les années passées.

16. *Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.* Mais la miséricorde du Seigneur durera éternellement sur tous ceux qui le craignent.

17 *Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus.*

18. *Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.* Sa justice pleine de bonté s'étend sur les enfants qui observent son testament, c'est-à-dire, sa loi, et qui se souviennent de ses préceptes pour les observer.

19. *Dominus in cœlo paravit sedem suam; et regnum ipsius omnibus dominabitur.* Le Seigneur a établi son trône dans le ciel; et son royaume dominera sur tous, c'est-à-dire, tous devront se soumettre à son empire.

20. *Benedicite Domino, omnes Angeli ejus; potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.*

21. *Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.* Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses anges, vous qui êtes puissants en force, et qui exécutez ses ordres, dès que vous entendez sa voix; bénissez-le, vous tous qui faites partie de la cour céleste, et qui êtes les ministres de sa volonté.

22. *Benedicite Domino, omnia opera ejus; in omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea, Domino.* Bénissez le Seigneur vous tous qui êtes ses ouvrages, dans tous les lieux de son domaine; et vous, ô mon âme, ne cessez jamais de le bénir.

PSAUME VII DES MATINES DU SAMEDI, ET CIII DU PSAUTIER.

Duhamel dit qu'il y a dans ce psaume une description figurée de la gloire du Seigneur dans les œuvres de la nature, puisque le psalmiste y loue la sagesse et la puissance que Dieu a fait paraître en créant les cieux et la terre. L'auteur des arguments des psaumes dans la compilation de Venise, ajoute que l'on peut apprendre dans celui-ci à méditer la nature, et la variété admirable qu'elle renferme.

1 *Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.* Mon âme, bénissez le Seigneur; mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes glorifié outre mesure, c'est-à-dire, vous avez fait connaître votre grandeur dans vos œuvres d'une manière excessive. Saint Jérôme explique ainsi *vehementer*.

2. *Confessionem et decorem induisti; amictus lumine sicut vestimento.* Vous êtes revêtu de gloire (l'hébreu dit *gloriam* au lieu de *confessionem*) ; vous vous êtes revêtu de beauté et de lumière comme d'un vêtement.

3. *Extendens cœlum sicut pellem; qui tegis aquis superiora ejus.* Vous avez étendu les cieux comme une peau, c'est-à-dire comme un pavillon, selon l'hébreu, qui dit *tentorium*; et vous couvrez d'eau ses parties supérieures, c'est-à-dire, de l'eau des nuages, comme l'explique Estius. Mattei dit que ce ciel, ou si l'on veut, ce pavillon, est couvert d'eau.

4. *Qui ponis nubem ascensum tuum; qui ambulas super pennas ventorum.* Vous montez sur une nuée, comme sur un char qui vous conduit où vous voulez; et vous volez en marchant sur les vents, comme s'ils étaient des oiseaux portés sur leurs ailes.

5. *Qui facis Angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.* Vous rendez vos anges comme des esprits, c'est-à-dire, comme des vents, et vous en faites vos ministres ardents comme la flamme; ainsi interprètent ce verset saint Augustin [1] et saint Grégoire [2] Et ceci s'accorde avec ce que dit saint Paul

1. Aug., *in hunc loc.* — 2. Greg., *in Evang.* hom. xxxii.

aux Hébreux [1], où il applique ce verset aux anges d'une manière absolue.

6. *Qui fundasti terram super stabilitatem suam; non inclinabitur in sæculum sæculi.* Vous avez établi la terre sur ses bases, comme disent saint Jérôme et le chaldéen, *supra basem suam,* ce qui veut dire : Vous l'avez affermie par son propre poids, comme l'explique Lallemand ; en sorte qu'appuyée sur elle-même, dit Mattei, elle ne sera jamais ébranlée.

7 *Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus, super montes stabunt aquæ.* Mattei dit que le mot *abyssus* n'est autre chose selon le langage de la Bible, qu'un amas d'eaux : il faut donc traduire : Il fut un temps où vous couvrîtes la terre d'eau comme d'un vêtement; *stabunt,* (l'hébreu dit *stabant*), en sorte que ces eaux surpassaient les montagnes, comme on le voit dans la Genèse [2]

8. *Ab increpatione tua fugient, a voce tonitrui tui formidabunt* (l'hébreu dit *fugerunt* au lieu de *fugient,* et c'est ainsi que l'entendent le plus grand nombre des interprètes). Ces eaux prirent la fuite en entendant gronder le tonnerre de votre lumière, et elles s'épouvantèrent, c'est-à-dire, elles se retirèrent comme si elles eussent été épouvantées, dans le lieu qui leur était destiné, et qui était la mer

9. *Ascendunt montes, et descendunt campi in locum, quem fundasti eis.* A un tel commandement, il sembla que les montagnes s'élevaient, et que les champs, c'est-à-dire, les plaines, descendaient au lieu que vous leur aviez destiné.

10. *Terminum posuisti, quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.* Vous leur avez assigné des bornes qu'elles ne passeront jamais (ici il est parlé des eaux refoulées dans la mer); et elles ne reviendront plus inonder la terre.

11. *Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.* Vous faites jaillir les fontaines dans les vallées ; et les eaux s'écouleront au milieu des montagnes.

12. *Potabunt omnes bestiæ agri; expectabunt onagri in siti sua.* Tous les animaux des champs y courront s'abreuver, et

1. *Hebr.* I, 7. — 2. *Gen.* VII, 20.

les onagres, c'est-à-dire, les ânes sauvages, par lesquels il faut entendre tous les animaux sauvages (l'hébreu dit *feræ* au lieu de *onagri*), iront à la recherche de ces eaux pour étancher leur soif.

13. *Super ea volucres cœli habitabunt; de medio petrarum dabunt voces.* L'hébreu dit *super eos*, au lieu de *super ea*, et le chaldéen *juxta eos*. Les oiseaux viendront habiter auprès de ces fontaines; *de medio petrarum*, l'hébreu dit *inter ramos*, et saint Jérôme *de medio nemorum*, entre les branches des bois voisins, ou bien simplement, selon la Vulgate, du milieu des rochers, ils feront entendre leurs voix mélodieuses.

14. *Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra.* Vous arrosez les montagnes par les eaux supérieures qui tombent des nuages; ainsi la terre sera rassasiée, c'est-à-dire, couverte de fruits qui seront votre ouvrage.

15. *Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.* Vous produisez le foin pour les bêtes, et l'herbe pour l'usage de l'homme.

16. *Ut educas panem de terra; et vinum lætificet cor hominis.* Vous tirez le pain de la terre, et le vin qui réjouit le cœur de l'homme. Ici saint Chrysostome ajoute : *Dicunt quidam, non sit vinum; sed dicendum est, non sit ebrietas, vinum enim est opus Dei, ebrietas vero opus diaboli.* (Hom. I ad pop.)

17 *Ut exhilaret faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.* Au lieu de *exhilaret*, l'hébreu dit *nitidum reddat*. Ici il faut savoir que, selon Théodoret, Maldonat, Ménochius, Tirin et d'autres, c'était un usage reçu des Orientaux d'oindre sa figure avec de l'huile, pour avoir l'air joyeux; en sorte qu'il faut traduire: Vous tirez des olives l'huile pour oindre la figure, et de la terre le grain pour sustenter la vie de l'homme.

18. *Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit; illic passeres nidificabunt.* Les arbres des campagnes seront rassasiés par l'eau de ces fontaines, et par celle de la pluie; (Mattei entend par les arbres les plantes sauvages) et

les cèdres du Liban que Dieu a plantés seront rassasiés aussi; c'est là que les passereaux et les autres oiseaux feront leurs nids.

19. *Herodii domus dux est eorum*; *montes excelsi cervis, petra refugium herinaciis.* On ne sait pas avec certitude quelle espèce d'oiseaux signifie le mot *Herodii*; saint Jérôme le traduit par *milan*, mais le chaldéen, Estius, Ménochius, Lallemand et d'autres, croient que c'est la cigogne. *Herodii domus dux est eorum*, mais l'hébreu dit: *Herodii abies est domus ejus*, en sorte qu'il faut expliquer le verset ainsi : La cigogne habite la cime des sapins; au plus haut des montagnes sont les demeures des cerfs, et les trous des rochers servent d'asile aux lapins (*herinaciis*) ou bien aux hérissons. Voyez Mattei.

20. *Fecit lunam in tempora*; *sol cognovit occasum suum.* Au lieu de *fecit lunam in tempora*, l'hébreu dit : *Statuit lunam in stata tempora.* Il a fait la lune pour le calcul des temps (les Hébreux réglaient leur calendrier sur la lune, *a luna signum diei fecisti*, et le soleil décrit son cours jusqu'à l'occident, comme il est dit dans l'Ecclésiastique [1]); ou bien, comme l'explique Malvenda, il sait le décrire sans éprouver les mêmes variations que la lune.

21. *Posuisti tenebras, et facta est nox*; *in ipsa pertransibunt omnes bestiæ sylvæ.* Vous avez répandu les ténèbres, c'est-à-dire, vous les avez fait succéder au coucher du soleil, et la nuit a été faite : c'est alors que les bêtes sauvages passent, c'est-à-dire, sortent de leurs tanières.

22. *Catuli leonum rugientes, ut rapiant*; *et quærant a Deo escam sibi.* Les lions sortent en rugissant avec leurs petits pour chercher leur proie dans les forêts; et par leurs rugissements, ils semblent demander à Dieu leur nourriture.

23. *Ortus est sol, et congregati sunt; et in cubilibus suis collocabuntur* Dès que le soleil paraît, ces bêtes sauvages se réunissent et vont se retirer dans leurs tanières.

24. *Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam us-*

1. *Eccli.* XLIII, 7.

que ad vesperam. Alors l'homme sort pour aller à ses travaux, et s'occupe de ses ouvrages jusqu'au soir.

25. *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tua.* O Seigneur, combien vos œuvres paraissent grandes! vous avez tout fait avec une grande sagesse; la terre est remplie de vos possessions, c'est-à-dire de vos créatures, comme disent les Septante, *creatura tua*, au lieu de *possessione tua*; en un mot, elle est pleine des choses que vous avez créées, comme l'expliquent Ménochius et Mattei.

26. *Hoc mare magnum, et spatiosum manibus; illic reptilia, quorum non est numerus.* Dans cette mer immense qui étend les mains, ou les bras, il y a tant de poissons, qu'ils ne peuvent être comptés. (*Reptilia* sont proprement tous les animaux qui se traînent ventre à terre.)

27 *Animalia pusilla cum magnis; illic naves pertransibunt.* Et ces animaux grands et petits se promènent dans ce vaste espace, où courent aussi les vaisseaux.

28. *Draco iste quem formasti ad illudendum ei; omnia a te expectant, ut des illis escam in tempore.* Saint Jérôme écrit *leviathan* pour *draco*; d'autres disent que c'est la baleine, comme Lallemand et presque tous les interprètes; mais Mattei dit que cela n'est pas certain. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le psalmiste parle d'un monstre marin. Et ce dragon que vous avez formé pour sauter et se jouer dans ces mers (l'hébreu dit : *ut illuderet in eo*, et ainsi l'entendent Maldonat, Estius, Sa, Malvenda, Mattei, etc.). Et tous ces animaux attendent de vous leur nourriture au temps opportun.

29. *Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.* Vous la leur donnez, et ils la recueillent; vous ouvrez les mains, et tous sont rassasiés de vos biens.

30. *Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficient; et in pulverem suum revertentur* Mais lorsque vous détournerez votre face, c'est-à-dire, lorsque vous les priverez de vos regards bienfaisants, ils languiront; vous

leur ôterez la vie, et ils défailliront, et ainsi ils retourneront à la poussière d'où vous les aviez tirés.

31. *Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ.* Et lorsque ensuite vous enverrez l'esprit de vie en d'autres animaux que vous créerez, alors vous renouvellerez la face de la terre. Duhamel applique ce verset, dans le sens mystique, au Saint-Esprit, qui par sa grâce renouvelle la face de la terre, c'est-à-dire, les âmes qui vivent sur la terre, comme l'Eglise chante le jour de la Pentecôte : *Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ.*

32. *Sit gloria Domini in sæculum; lætabitur Dominus in operibus suis.* Que le Seigneur soit donc à jamais glorifié; et qu'il se réjouisse dans ses œuvres, c'est-à-dire, faisons en sorte que le Seigneur se réjouisse en nous qui sommes ses œuvres, et qu'il ne soit point troublé par nos fautes.

33. *Qui respicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigant.* Faisons en sorte de ne point troubler le Seigneur, qui fait trembler la terre par un seul regard; et qui, en touchant les montagnes, les réduit en fumée par les traits de ses éclairs et de ses flèches, comme il fit sur le mont Sinaï : *Totus autem mons Sinai fumabat* [1]

34. *Cantabo Domino in vita mea; psallam Deo meo quandiu sum.* Je chanterai toute ma vie les louanges du Seigneur; tant que j'existerai, je réciterai des psaumes en l'honneur de mon Dieu.

35. *Jucundum sit ei eloquium meum; ego vero delectabor in Domino.* Et puissent les accents de ma bouche lui être agréables; car, pour moi, je n'aurai d'autre bonheur que de me complaire dans le Seigneur

36. *Deficiant peccatores a terra, et iniqui, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.* Que les pécheurs et les hommes injustes disparaissent de la terre, en sorte qu'ils n'existent plus; et vous, ô mon âme, soyez constante à bénir le Seigneur.

1. *Exod.* XIX, 18.

PSAUME VIII DES MATINES DU SAMEDI, ET CIV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète exhorte les Juifs à louer Dieu, et à le remercier des bienfaits qu'il avait accordés à leurs pères.

1. *Confitemini Domino, et invocate nomen ejus; annuntiate inter gentes opera ejus.* Chantez les louanges du Seigneur, et invoquez son nom; publiez ses grandes œuvres au milieu des peuples.

2. *Cantate ei, et psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus.* Chantez en son honneur, et dites-lui des psaumes; racontez les merveilles qu'il a opérées.

3. *Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum.* Soyez loués en faisant louer son saint nom; que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.

4. *Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper* Cherchez le Seigneur, et soyez fermes dans votre recherche; efforcez-vous de tenir sans cesse votre esprit en sa présence.

5. *Mementote mirabilia ejus, quæ fecit; prodigia ejus, et judicia oris ejus.* Souvenez-vous des choses merveilleuses qu'il a faites; de ses prodiges, et des commandements sortis de sa bouche.

6. *Semen Abraham servi ejus, filii Jacob electi ejus.* Je vous le dis à vous, qui êtes la race d'Abraham; et à vous enfants de Jacob, qui êtes le peuple choisi.

7. *Ipse Dominus Deus noster; in universa terra judicia ejus.* Il est notre Seigneur et notre Dieu, qui gouverne toute la terre.

8. *Memor fuit in sæculum testamenti sui; verbi quod mandavit in mille generationes.* Il s'est toujours souvenu du pacte qu'il avait conclu avec ses serviteurs, et de la promesse qu'il leur avait faite, en y joignant l'ordre d'y faire participer toutes les générations futures.

9. *Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac.* La promesse fut faite à Abraham, et elle fut ensuite jurée à Isaac.

10. *Et statuit illud Jacob in præceptum; et Israel in testamentum æternum.* Et ceci fut encore établi avec Jacob comme un précepte, c'est-à-dire, comme une loi inviolable; et avec Israël, comme une loi, ou un pacte éternel qui devait être toujours observé.

11. *Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.*

12. *Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus.* Les paroles de la promesse renfermées dans le pacte furent celles-ci : Je te donnerai la terre de Chanaan, qui est la terre promise, qu'occupaient les Chananéens; *funiculum*, etc., laquelle sera possédée par tes enfants, comme un héritage divisé au cordeau. Cette promesse fut faite aux Hébreux, lorsqu'ils étaient en très-petit nombre, et étrangers sur la terre de Chanaan.

13. *Et pertransierunt de gente in gentem; et de regno ad populum alterum.* Et ils passèrent, c'est-à-dire, les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, de nation en nation, et d'un royaume vers les peuples d'un autre royaume, comme de la Palestine au royaume d'Egypte.

14. *Non reliquit hominem nocere eis; et corripuit pro eis reges.* Et Dieu ne permit à personne de leur nuire; et il corrigea, c'est-à-dire, il punit ceux qui les maltraitèrent.

15. *Nolite tangere christos meos; et in prophetis meis nolite malignari.* Ne touchez point et n'affligez point mes oints, c'est-à-dire les patriarches; et ne soyez point méchants à l'égard de mes prophètes.

16. *Et vocavit famem super terram; et omne firmamentum panis contrivit.* Et il appela, c'est-à-dire, il fit venir la famine sur la terre, car il brisa toute la force du pain, c'est-à-dire, tout le soutien de la vie humaine, qui consiste dans le pain.

17 *Misit ante eos virum; in servum venumdatus est Joseph.* Et il envoya devant eux un homme en Egypte, Joseph, qui avait été vendu par ses frères, afin qu'il les délivrât de la famine.

18. *Humiliaverunt in compedibus pedes ejus; ferrum pertransiit*

animam ejus, donec veniret verbum ejus. En Egypte, Joseph fut emprisonné, et on lui mit les fers aux pieds : *ferrum pertransiit animam ejus*; on lit dans le texte grec : *pertransiit animæ ejus*; l'hébreu peut se lire de l'une et l'autre manière; mais Bellarmin dit que le sens est plus clair en disant *animam ejus*, et c'est ainsi que lisent saint Jérôme, saint Augustin et d'autres : il faut donc traduire ainsi : La douleur causée par les fers affligea l'âme de Joseph; *Donec veniret verbum ejus*, jusqu'à ce que sa prophétie, par laquelle il avait prédit à l'échanson de Pharaon sa délivrance, se fût vérifiée, et que Joseph lui-même fût ensuite délivré.

19. *Eloquium Domini inflammavit eum ; misit rex, et solvit eum, princeps populorum, et dimisit eum.* La parole du Seigneur, c'est-à-dire les prédictions que le Seigneur lui inspirait, *inflammavit eum* furent un flambeau qui l'enflamma, c'est-à-dire, qui l'encouragea à faire cette prophétie; alors le roi Pharaon lui fit ôter ses fers, et ce prince de plusieurs peuples le mit en liberté.

20. *Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ.* Pharaon l'établit maître de sa maison, c'est-à-dire, l'économe de tout son royaume, afin qu'il le gouvernât en qualité de prince et de seigneur.

21. *Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.* Afin qu'il enseignât aux grands du royaume et aux vieux conseillers cette prudence dont il était doué.

22. *Et intravit Israel in Ægyptum; et Jacob accola fuit in terra Cham.* Et alors Israël entra en Egypte, et Jacob habita avec sa famille dans la terre de Cham. Nous avons déjà expliqué ci-dessus que par la terre de Cham on entend l'Egypte, qui fut peuplée par Mezraïm, fils de Cham, fils de Noé, qui y entra le premier.

23. *Et auxit populum suum vehementer; et firmavit eum super inimicos ejus.* Et le Seigneur augmenta considérablement son peuple pendant qu'il était en Egypte; il l'y établit, et le rendit plus nombreux que ses ennemis.

24. *Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus; et dolum facerent in servos ejus.* Et, par là il donna l'occasion aux Egyptiens de persécuter son peuple fidèle, et de s'armer pour trouver l'expédient d'opprimer les serviteurs de Dieu.

25. *Misit Moysen servum suum; Aaron quem elegit ipsum.* Ensuite le Seigneur envoya Moïse et Aaron, son frère, qu'il choisit pour son aide. Bellarmin remarque que, selon l'hébreu, on pourrait lire *quem elegit ei*; mais il ajoute, avec saint Augustin, que le mot *ipsum*, chez les Hébreux, s'écrit seulement par élégance, en sorte qu'il ne signifie rien.

26. *Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham.* Il plaça en eux (Moïse et Aaron) les paroles de ses prodiges, c'est-à-dire, qu'il leur donna le pouvoir de faire des miracles et des prodiges sur la terre de Cham.

27 *Misit tenebras, et obscuravit; et non exacerbavit sermones suos.* Dans ce verset et dans les huit suivants, David décrit lee prodiges opérés en Egypte pour punir ce peuple, et qui se trouvent décrits dans l'Exode, depuis le chap. VII jusqu'au chap. XIV Il envoya donc les ténèbres en Egypte, et il répandit l'obscurité sur cette région. Les ténèbres durèrent trois jours. *Et non exacerbavit sermones suos* : quelques-uns retranchent la négation *non*; mais Bellarmin dit que la Vulgate, en l'admettant, s'accorde avec l'hébreu et avec le grec, en sorte que selon lui, il n'y a rien à changer. Il faut donc traduire : Moïse et Aaron ne refusèrent point d'obéir aux ordres de Dieu, qui leur avait dit d'opérer ces prodiges.

28. *Convertit aquas eorum in sanguinem; et occidit pisces eorum.* Il changea leurs eaux en sang, et il fit mourir les poissons qu'elles renfermaient.

29. *Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.* Leur terre produisit une telle quantité de grenouilles, qu'elles pénétrèrent dans les appartements les plus secrets du roi lui-même.

30. *Dixit, et venit cœnomyia et cinifes in omnibus finibus eorum.* Le Seigneur dit, et il vint une grande quantité de mouches et de moucherons qui se répandirent dans tout leur pays.

31. *Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum.*

32. *Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.* Le Seigneur envoya sur leurs campagnes la pluie et la grêle qui brûlaient comme le feu; il dévasta leurs vignes et leurs domaines.

33. *Dixit, et venit locusta et bruchus, cujus non erat numerus.* Il parla encore, et il vint une multitude innombrable de sauterelles et de chenilles.

34. *Et comedit omne fœnum in terra eorum; et comedit omnem fructum terræ eorum.* Et les insectes dévorèrent toute l'herbe de leurs héritages; et ils en détruisirent tout le fruit.

35. *Et percussit omne primogenitum in terra eorum; primitias omnis laboris eorum.* Enfin, le Seigneur frappa de mort tous les premiers-nés de leur pays, qui étaient les prémices, c'est-à-dire, les premiers fruits de leurs travaux.

36. *Et eduxit eos cum argento et auro; et non erat in tribubus eorum infirmus.* Et, au contraire, il retira de l'Egypte son peuple chargé d'or et d'argent; et il n'y avait pas un seul malade dans toutes leurs tribus.

37 *Lætata est Ægyptus in profectione eorum; quia incubuit timor eorum super eos.* L'Egypte se réjouit au départ des Hébreux, car on craignait d'autres châtiments, tant qu'ils n'étaient point sortis.

38. *Expandit nubem in protectionem eorum; et ignem, ut luceret eis per noctem.* Durant le jour, le Seigneur étendit une nuée qui les protégeait; et la nuit, il leur envoya une colonne de feu pour les éclairer. Mais il faut remarquer ici, avec Bellarmin, que ce n'est point la colonne de nuée, ni celle de feu décrites dans l'Exode (XIII), puisqu'il y est dit que le Seigneur les précédait pour leur montrer le chemin, en sorte que la nuée était devant eux, et non pas sur leur tête, sans quoi elle n'aurait pu leur indiquer la route. De plus, si la nuée était répandue, elle ne pouvait avoir la figure d'une colonne. Mais Bellarmin, lisant le verset rapporté : *Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem*, etc., ajoute qu'on peut dire qu'il

y eut une autre nuée répandue sur les Hébreux, outre celle dont nous venons de parler, afin de les protéger contre la chaleur durant leur voyage. Saint Jérôme est de cet avis, en lisant d'après l'hébreu : *Expandit nubem in tentorium.* C'est ce qui est même insinué dans le livre de la Sagesse [1], où on lit : *Et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem.*

39. *Petierunt, et venit coturnix; et pane cœli saturavit eos.* Ils demandèrent au Seigneur de pouvoir se rassassier de pain et de viandes; et le Seigneur leur envoya des cailles en abondance, et il les rassasia du pain du ciel, c'est-à-dire, de la manne qui tomba du ciel.

40. *Dirupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.* Ils eurent soif, et le Seigneur, par la main de Moïse, fendit la pierre, d'où il fit sortir de l'eau, et dans le lieu aride, on vit cette eau couler comme un torrent.

41. *Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.* Car il se souvint de la promesse qu'il avait faite à Abraham, son serviteur

42. *Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia.* Et il retira son peuple de l'Egypte avec allégresse, et ses élus avec des transports de joie.

43. *Et dedit illis regiones jentium; et labores populorum possederunt.* Et il leur donna le pays des nations; et les Hébreux possédèrent les travaux de ces peuples, c'est-à-dire, les villes qu'ils avaient bâties, les champs qu'ils avaient cultivés.

44. *Ut custodiant justificationes ejus; et legem ejus requirant.* Afin qu'ils gardassent ses préceptes, et qu'ils s'appliquassent à observer sa loi.

1. *Sap.*, IV, 17.

PSAUME IX DES MATINES DU SAMEDI, ET CV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le peuple hébreu est exhorté à remercier le Seigneur des prodiges qu'il avait opérés en leur faveur, depuis leur sortie de l'Egypte jusqu'au temps des Juges ; et on leur reproche l'ingratitude dont ils ont usé envers Dieu. C'est ce qui doit nous confondre, nous chrétiens, qui avons reçu des bienfaits beaucoup plus grands.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus*; *quoniam in sæculum misericordia ejus.* Louez le Seigneur, parce qu'il est la bonté même; et parce que sa miséricorde est éternelle. Saint Jérôme et le chaldéen expriment *in sæculum* par *in æternum.*

2. *Quis loquetur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus*? Le chaldéen dit : *Quis eloqui poterit?* Qui pourra expliquer la puissance du Seigneur? qui nous fera entendre, ou comprendre, comme porte le chaldéen, toutes ses louanges?

3. *Beati qui custodiunt judicium*; *et faciunt justitiam in omni tempore.* Bienheureux sont ceux qui gardent le jugement, c'est-à-dire, la loi; et qui opèrent toujours selon la justice.

4. *Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui*; *visita nos in salutari tuo.* Saint Jérôme lit *memento mei* pour *memento nostri*; et l'hébreu, Bossuet, Mattei, Malvenda, etc., lisent de même : Seigneur, souvenez-vous de moi dans votre bon plaisir, c'est-à-dire, selon la bonté dont vous usez souvent envers votre peuple, comme traduit saint Jérôme : *Recordare mei, Domine, in repropitiatione populi tui*; et visitez-nous dans votre salut; ainsi dit l'hébreu : *in salute tua*, c'est-à-dire, en nous envoyant le salut, ou la rédemption (le chaldéen dit *in redemptione*) par Jésus-Christ, comme l'explique saint Augustin : *Ipse est enim Salvator..... de illo quippe dixit Simeon senex* : *Quoniam viderunt oculi mei Salutare tuum.*

5. *Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ*; *ut lauderis cum hæreditate tua.* L'hébreu dit : *Ut videam bonum*, pour *ad videndum in bonitate*; et saint Jérôme, *ut videam bona.* Seigneur, souvenez-vous de moi, afin que je voie les biens préparés à vos élus ; *ad lætandum in lætitia gentis tuæ*, etc., et que je me réjouisse dans

l'allégresse de votre peuple, c'est à-dire, que je participe à sa joie; *ut lauderis cum hæreditate tua*, et afin que le peuple et moi, qui sommes votre héritage, nous vous louions à jamais.

6. *Peccavimus cum patribus nostris*; *injuste egimus*, *iniquitatem fecimus*. Nous avons péché avec nos pères; nous avons fait le mal, nous avons commis l'iniquité.

7 *Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua*; *non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ*. Nos pères ne comprirent point les merveilles que vous opérâtes en Egypte en leur faveur; et ils oublièrent bien vite les miséricordes dont vous aviez usé à leur égard.

8. *Et irritaverunt ascendentes in mare*, *mare Rubrum*. L'hébreu dit : *Juxta mare*, pour *ascendentes in mare*. Et ils provoquèrent votre courroux près de la mer, près de la mer Rouge, où ils avaient reçu tant de bienfaits.

9. *Et salvavit eos propter nomen suum*; *ut notam faceret potentiam suam*. Et néanmoins Dieu voulut les sauver pour l'honneur de son nom, et pour faire éclater sa puissance.

10. *Et increpuit mare Rubrum*, *et exsiccatum est*; *et deduxit eos in abyssis sicut in deserto*. Ici le prophète revient aux bienfaits qui leur furent accordés au passage de la mer Rouge : *Et increpuit*; saint Jérôme dit : *Et comminatus est mari Rubro* : Et il menaça la mer, pour la faire obéir, c'est-à-dire, il commanda à la mer Rouge de se sécher, et elle se sécha, puisque ses eaux se retirèrent à droite et à gauche pour donner un passage aux Juifs; et ainsi, Dieu les guida dans cet abîme d'eau, comme s'ils avaient marché par un désert.

11. *Et salvavit eos de manu odientium*; *et redemit eos de manu inimici*. Et il les sauva des mains de ceux qui les haïssaient; et ainsi il les délivra de leurs ennemis.

12. *Et operuit aqua tribulantes eos*; *unus ex eis non remansit*. Et cette eau suspendue tomba ensuite, et couvrit les ennemis qui les poursuivaient, en sorte qu'il n'en resta pas un seul en vie.

13. *Et crediderunt verbis ejus*; *et laudaverunt laudem ejus*.

Alors les Juifs ajoutèrent foi à ses paroles; et ils chantèrent ses louanges. Mariana croit qu'ils chantèrent alors le cantique de Moïse.

14. *Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus; et non sustinuerunt consilium ejus.* Mais bientôt, *fecerunt*, ils firent un changement, et ils oublièrent les prodiges qui avaient été opérés pour eux; et ils ne voulurent point attendre son conseil, c'est-à-dire, comme traduit saint Jérôme, *non expectaverunt voluntatem ejus*, ils ne voulurent point attendre l'exécution de sa volonté.

15. *Et concupierunt concupiscentiam in deserto; et tentaverunt Deum in inaquoso.* Et lorsqu'ils étaient au désert, ils s'abandonnèrent à leurs appétits désordonnés; et ils tentèrent Dieu dans ce lieu aride, c'est-à-dire, dans la solitude, comme traduit saint Jérôme, *in solitudine.*

16. *Et dedit eis petitionem ipsorum; et misit saturitatem in animas eorum.* Et le Seigneur leur accorda les viandes qu'ils avaient demandées, et il envoya la satiété à leurs âmes, c'est-à-dire, il rassasia leurs désirs ardents.

17 *Et irritaverunt Moysen in castris; Aaron sanctum Domini.* L'hébreu dit *inviderunt* au lieu de *irritaverunt*, et le chaldéen, *invidia commoti sunt*, à cause de l'envie que Dathan et Abiron (nommés dans le verset suivant) conçurent contre Moïse et Aaron, parce qu'ils étaient chefs du peuple; ils leur disaient, comme il est écrit au Livre des Nombres [1] : *Cur elevamini super populum Domini?* Et dans le camp, ils provoquèrent la colère de Moïse et d'Aaron, prêtre du Seigneur.

18. *Aperta est terra, et deglutivit Dathan; et operuit super congregationem Abiron.* Mais la terre s'ouvrit, et elle engloutit Dathan et Abiron, et tous les autres qui s'étaient réunis et soulevés avec eux.

19. *Et exarsit ignis in synagoga eorum; flamma combussit peccatores.* Et le feu s'alluma dans l'assemblée de ce peuple soulevé [2]; et la flamme dévora ces impies.

20. *Et fecerunt vitulum in Horeb; et adoraverunt sculptile.*

1. XVI, 3. — 2. XVI, 32.

Le psalmiste passe ici à l'autre soulèvement des Hébreux, qui eut lieu lorsqu'ils adorèrent le veau d'or. Et nos aïeux se formèrent un veau d'or près le mont Oreb; et ils adorèrent cette idole.

21. *Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum. Et mutaverunt gloriam suam*; il y en a qui entendent le mot *suam* des Hébreux; mais le chaldéen dit, *gloriam Domini sui*, et c'est ainsi, dit Estius, qu'il faut l'entendre. Et ils changèrent la gloire qu'ils devaient rendre à Dieu, en la donnant à un veau qui se nourrit de foin.

22. *Obliti sunt Deum, qui salvavit eos; qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro.* Ils oublièrent le Dieu qui les avait sauvés, qui avait opéré de si grandes choses en Egypte, tant de prodiges dans la terre de Cham, et des miracles effrayants contre les Egyptiens à la mer Rouge.

23. *Et dixit, ut disperderet eos*; *si non Moyses, electus ejus, stetisset in confractione in conspectu ejus.* Dieu dit donc qu'il voulait détruire son peuple, et il l'aurait détruit en effet, si Moïse, choisi pour leur chef, ne se fût placé au milieu d'eux (*stetisset medius*, dit saint Jérôme) en sa présence, et qu'ainsi il n'eût empêché cette *confraction*, l'hébreu dit *rupturam*, et le grec *vulnerationem*, c'est-à-dire, cette ruine, ou bien ce carnage par lequel il voulait les punir, comme il est écrit dans l'Exode [1]

24. *Ut averteret iram ejus, ne disperderet eos*; *et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* Moïse, dis-je, s'interposa pour détourner la colère de Dieu, afin qu'ils ne fussent point exterminés ; car ils ne faisaient aucun cas de la terre promise, qu'il leur avait destinée, et qui était si digne de leurs désirs.

25. *Non crediderunt verbo ejus, et murmuraverunt in tabernaculis suis*; *non exaudierunt vocem Domini.* Ils ne voulurent point croire à sa parole, et ils murmurèrent contre Dieu dans

1. *Exod.*, XIX, 24.

leurs tentes ; en un mot, ils ne voulurent point entendre la voix du Seigneur.

26. *Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto.* Et il leva sur eux sa main armée du glaive pour les exterminer dans le désert.

27 *Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et disperderet eos in regionibus.* Et pour abandonner leur postérité parmi les nations, et pour les disperser dans toutes les régions de la terre. Bellarmin remarque très-bien ici que le châtiment dont Dieu les menaça ci-dessus fut accompli dans ce même désert, où tous les murmurateurs perdirent la vie. Mais l'autre menace, celle de leur dispersion, s'accomplit par le moyen du roi de Babylone, et plus tard principalement par Titus et Vespasien.

28. *Et initiati sunt Beelphegor ; et comederunt sacrificia mortuorum.* Ici David fait mention d'un autre péché du peuple, raconté dans le livre des Nombres (xxv). Ce fut lorsque les Hébreux, trompés par les femmes Moabites, commencèrent à adorer leur idole Beelphégor. (Calmet, dans une dissertation, démontre que Beelphégor est la même chose que l'idole d'Adonis.) En sorte qu'il faut expliquer *Et initiati sunt Beelphegor,* de cette manière : Ils ajoutèrent à leurs péchés celui de s'initier, ou de se consacrer en l'honneur de l'idole de Beelphégor ; et ils se nourrirent des sacrifices des morts, c'est-à-dire, de sacrifices offerts aux morts, tels que sont les dieux des gentils, bien différents de notre Dieu, qui est vivant : c'est pourquoi *sacrificia mortuorum* est rendu en hébreu par *sacrificia deorum qui mortui sunt.*

29. *Et irritaverunt eum in adinventionibus suis ; et multiplicata est in eis ruina.* Et ils irritèrent le Seigneur par leurs inventions coupables, c'est-à-dire, par leurs superstitions ; *multiplicata est in eis ruina*, l'hébreu dit : *Erupit in eos plaga*, la ruine se multiplia sur eux, c'est-à-dire, un tel sacrilége les exposa à un grand carnage. On lit dans les Nombres [1] qu'il y eut plus de 24,000 de ces sacriléges tués.

1. *Num.*, xxxv, 18.

30. *Et stetit Phinees, et placavit, et cessavit quassatio.* Alors Phinées, petit-fils d'Aaron, embrasé de zèle pour Dieu, tua les deux prévaricateurs de la loi; *stetit*, il tint ferme, pour l'honneur de la loi; d'autres lisent *oravit*, comme traduit le chaldéen, c'est-à-dire, il s'interposa en priant pour son peuple, et il apaisa le courroux de Dieu; et ainsi *cessavit quassatio*, c'est-à-dire, le soulèvement cessa, comme l'interprètent quelques-uns; mais le chaldéen dit : *Cessavit mors*; et saint Jérôme adopte ce sens, lorsqu'il traduit : *Et est retenta percussio*, et le carnage cessa; c'est le meilleur sens, parce qu'on lit dans les Nombres [1] : *Cessavitque plaga a filiis Israel.*

31 *Et reputatum est ei in justitiam in generationem et generationem usque in sempiternum.* Et cette action de Phinées lui fut imputée à mérite, comme une œuvre de justice et de zèle; et il eut, en récompense, le souverain sacerdoce, qui demeura dans sa famille plus de 1300 ans, comme disent Mattei, Ménochius et Mariana, etc.; *in sempiternum*,, c'est-à-dire, tant que devait durer la loi de Moïse, *quandiu lux duraret*, dit Emmanuel Sa.

32. *Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis*; *et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus.* De plus, les Juifs irritèrent encore le Seigneur aux eaux de contradiction. Il faut remarquer ici que le peuple, manquant d'eau, comme on le voit au livre des Nombres (chap. xx), commença à quereller Moïse, qui hésita quelque temps à frapper la pierre, quoique Dieu lui inspirât de le faire, parce qu'il avait un peu de méfiance : mais il la frappa enfin, et l'eau en sortit avec abondance. Néanmoins Dieu, irrité contre Moïse à cause de cette hésitation, le punit, en le faisant mourir durant le voyage, avant qu'il pût arriver à la terre promise; en sorte qu'il faut traduire : Et ils l'irritèrent au lieu appelé les eaux de Contradiction, c'est-à-dire, en ce lieu où, l'eau ayant manqué, Moïse fut contredit, et on le querella. *Vexatus est Moyses propter eos*; Et Moïse s'affligea en voyant les disputes du peuple *Quia exacerbaverunt spiritum ejus*, car ils

1. *Num.*, xxv, 8.

remplirent son âme d'amertume, de sorte qu'il hésita à exécuter l'ordre que Dieu lui donnait de frapper la pierre.

33. *Et distinxit in labiis suis*; *non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus illis.* Dieu reprit les Hébreux distinctement, de sa propre bouche ; et il leur reprocha de n'avoir point exterminé les gentils, comme il le leur avait ordonné.

34. *Et commixti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum* ; *et servierunt sculptilibus eorum*, *et factum est illis in scandalum.* Et ils se mêlèrent parmi les gentils, et ils apprirent leurs scélératesses ; et ils adorèrent leurs idoles ; et tout cela fut pour leur ruine.

35. *Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis.*

36. *Et effuderunt sanguinem innocentem*; *sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum*, *quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.* Et ils en vinrent jusqu'à sacrifier leurs enfants aux démons, en versant le sang innocent de leurs propres fils, qu'ils immolèrent aux idoles de Chanaan.

37 *Et infecta est terra in sanguinibus*, *et contaminata est in operibus eorum* ; *et fornicati sunt in adinventionibus suis.* Et la terre fut infectée par ces détestables sacrifices sanglants, et elle fut souillée par leurs œuvres abominables ; et ils devinrent fornicateurs par leurs superstitions, c'est-à-dire, qu'ils manquèrent de fidélité à Dieu. Dans le style de la Bible, l'apostasie dans la foi s'appelle fornication, ou bien trahison, semblable à celle des époux qui trahissent la foi qu'ils se sont jurée.

38. *Et iratus est furore Dominus in populum suum* ; *et abominatus est hæreditatem suam.* Et le Seigneur fut transporté de colère contre son peuple : et il eut en abomination ceux qu'il avait d'abord choisis comme son héritage.

39. *Et tradidit eos in manus gentium* ; *et dominati sunt eorum*, *qui oderunt eos.* Et il les livra entre les mains des gentils ; et il les soumit à l'empire de ceux qui les haïssaient.

40. *Et tribulaverunt eos inimici eorum*, *et humiliati sunt sub manibus eorum ; sæpe liberavit eos.* Et ces ennemis les affligèrent, de sorte que plusieurs furent humiliés sous leurs mains ; et toutefois le Seigneur les délivra souvent.

41. *Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo ; et humiliati sunt in iniquitatibus suis.* Cependant ils ne cessèrent point de provoquer encore la colère du Seigneur ; *in consilio suo*, Ménochius entend par là le dessein qu'ils avaient de servir les idoles : *Et humiliati sunt in iniquitatibus suis*, Mattei dit qu'il ne faut pas entendre par là qu'ils furent humiliés de leurs iniquités, mais qu au contraire ils devinrent plus méchants dans leur état d'humiliation.

42. *Et vidit cum tribularentur : et audivit orationem eorum.* Cependant le Seigneur, les voyant en un tel état de tribulation, fut ému de pitié ; et il prêta l'oreille à leurs prières.

43. *Et memor fuit testamenti sui ; et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ.* Et, se souvenant de son testament, c'est-à-dire, de la promesse qu'il avait faite à leurs aïeux par sa grande miséricorde, il se repentit, c'est-à-dire, il éloigna son courroux (*conversus est ab ira sua*, dit le chaldéen), comme s'il eût éprouvé une espèce de douleur de les avoir châtiés.

44. *Et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos.* Et il leur fit trouver grâce devant leurs ennemis qui les tenaient prisonniers. Ainsi traduisent Maldonat, Mariana, Tirin et Mattei.

45. *Salvos nos fac, Domine, Deus noster ; et congrega nos de nationibus.* Sauvez-nous, ô Seigneur, notre Dieu ; et réunissez-nous, en nous tirant du milieu des Gentils où nous sommes dispersés.

46. *Ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua.* Afin que nous puissions venir vous remercier, et bénir votre saint nom ; et que nous mettions notre gloire à vous louer

47 *Benedictus Dominus Deus Israel, a sæculo et usque in sæculum ; et dicet omnis populus : Fiat, fiat.* Alors nous dirons : Béni soit toujours le Seigneur Dieu d'Israël ; et tout le peuple répondra : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

PSAUME X DES MATINES DU SAMEDI, ET CVI DU PSAUTIER.

Dans le sens littéral, ce psaume expose les tribulations que les Juifs avaien souffertes durant leur captivité, et dans le désert; et il les exhorte à rendre grâces à Dieu de les en avoir délivrés. Dans le sens figuré, il représente les misères dont Jésus-Christ a délivré les chrétiens. Ici le prophète annonce clairement encore la ruine de la synagogue, la vocation des gentils et l'établissement de l'Eglise.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus*; *quoniam in sæculum misericordia ejus*. Louez le Seigneur, parce qu'il est véritablement bon et miséricordieux; et parce que sa miséricorde subsistera durant tous les temps.

2. *Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici*; *et de regionibus congregavit eos*.

3. *A solis ortu et occasu*; *ab aquilone et mari*. Qu'ils le confessent, ceux qui ont été délivrés des mains des ennemis, ceux qu'il a réunis des diverses régions où ils étaient dispersés, c'est-à-dire, de l'orient, de l'occident, du septentrion, et de la mer, qui veut dire le midi; car l'Océan, qui est la plus grande mer, est à la partie australe.

4. *Erraverunt in solitudine in inaquoso*; *viam civitatis habitaculi non invenerunt*.

5. *Esurientes et sitientes*; *anima eorum in ipsis defecit*. Les Hébreux furent errants dans un désert stérile et sans eau, et ils ne purent trouver le chemin qui conduisait à la ville où ils avaient leur propre habitation; ils souffrirent la faim et la soif, et leur vie tombait en défaillance.

6. *Et clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur*; *et de necessitatibus eorum eripuit eos*. Et se trouvant dans une telle tribulation, ils crièrent vers le Seigneur pour lui demander du secours; et le Seigneur les délivra de leurs peines, et de leurs nécessités.

7. *Et deduxit eos in viam rectam*; *ut irent in civitatem habitationis*. Et Dieu les fit marcher par un droit sentier, afin qu'ils pussent arriver à la cité destinée pour être le lieu de leur séjour.

8. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.* Qu'ils publient donc, à la gloire du Seigneur, les miséricordes dont il a usé en leur faveur, et les merveilles qu'il a opérées à l'égard des hommes.

9. *Quia satiavit animam inanem; et animam esurientem satiavit bonis.* Car c'est lui qui prépara dans le désert une nourriture merveilleuse, dont il rassasia ceux qui étaient affamés.

10. *Sedentes in tenebris, et umbra mortis ; vinctos in mendicitate et ferro.* Il les a secourus lorsqu'ils étaient enfermés dans des prisons obscures, qui ressemblaient à l'ombre de la mort; les malheureux ! ils manquaient de tout, et ils étaient liés par des chaînes de fer.

11. *Quia exacerbaverunt eloquia Dei; et consilium Altissimi irritaverunt.* Et cela leur était arrivé parce qu'ils avaient méprisé les préceptes de Dieu, et qu'ils avaient provoqué à la colère la volonté du Très-Haut.

12. *Et humiliatum est in laboribus cor eorum ; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.* Alors leur cœur fut humilié par les travaux, c'est-à-dire, l'orgueil de leur cœur fut abaissé par les fatigues qu'ils eurent à souffrir dans leur affliction; ils devinrent trop faibles pour résister à leurs ennemis, et personne ne voulut les aider à se délivrer de leurs mains.

13. *Et clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur ; et de necessitatibus eorum liberavit eos.* Et se voyant encore affligés de la sorte, ils recoururent au Seigneur, et il les délivra de leurs nécessités.

14. *Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis; et vincula eorum disrupit.* Et il les retira de ces prisons ténébreuses, qui leur semblaient être l'image de la mort ; et il rompit leurs chaînes.

15. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus ; et mirabilia ejus filiis hominum.* Que la reconnaissance leur fasse donc publier les miséricordes du Seigneur, ainsi que les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

16. *Quia contrivit portas æreas ; et vectes ferreos confregit.* Car il a brisé les portes d'airain qui les tenaient enfermés ; et

il a rompu les fers de ceux qui étaient dans les prisons.

17. *Suscepit eos de via iniquitatis eorum ; propter injustitias enim suas humiliati sunt.* Il les a délivrés du milieu des iniquités qui leur avaient attiré ces châtiments ; car c'est pour leurs péchés qu'ils avaient été ainsi humiliés.

18. *Omnem escam abominata est anima eorum ; et appropinquaverunt usque ad portas mortis.* Ils étaient devenus si infirmes, qu'ils s'étaient dégoûtés de toute nourriture ; ils étaient près des portes de la mort.

19. *Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur ; et de necessitatibus eorum liberavit eos.* Dans cette tribulation, ils crièrent vers le Seigneur ; et il en eut compassion, et il les délivra de leurs nécessités. Il faut remarquer ici que ce n'est point par hasard que le prophète répète tant de fois le même verset ; mais que c'est pour nous faire comprendre la compassion que Dieu a de nos misères, et en même temps la force de la prière, qui est telle, que Dieu ne refuse jamais le secours à celui qui le lui demande.

20. *Misit verbum suum, et sanavit eos ; et eripuit eos de interitionibus eorum.* Il envoya sa parole, c'est-à-dire, il donna ses ordres, et il les guérit, et il les délivra de la mort.

21. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus ; et mirabilia ejus filiis hominum.* Qu'ils publient donc les miséricordes du Seigneur, et les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

22. *Et sacrificent sacrificium laudis ; et annuntient opera ejus in exultatione.* Qu'ils lui offrent des sacrifices de louanges ; et qu'ils racontent avec allégresse ses œuvres admirables.

23. *Qui descendunt mare in navibus ; facientes operationem in aquis multis.*

24. *Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.* Ceux qui descendent à la mer dans leurs vaisseaux (ces mots prouvent que la mer est inférieure à la terre), et qui vont faire leur commerce par le chemin de ses eaux immenses, ceux-là ont vu par expérience les œuvres admirables que le Seigneur opère dans le profond abîme, c'est-à-dire, dans la mer.

25. *Dixit, et stetit spiritus procellæ; et exaltati sunt fluctus ejus.*

26. *Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.* Dieu ordonna que l'esprit des tempêtes soufflât, et le vent se leva soudain. Alors les ondes de la mer s'élevèrent jusqu'aux cieux, et bientôt après elles descendirent jusqu'au plus profond des abîmes; et les navigateurs ont défailli de crainte.

27 *Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius; et omnis sapientia eorum devorata est.* Emus et troublés comme des hommes ivres, qui ne savent que faire, ils ont perdu au milieu de cette confusion toute leur sagesse, c'est-à-dire, toute leur habileté dans l'art de naviguer.

28. *Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum eduxit eos.* Glacés d'épouvante, ils ont crié vers le Seigneur, et Dieu les a sauvés de tout péril.

29. *Et statuit procellam ejus in auram; et siluerunt fluctus ejus.* Il a changé le vent de la tempête en un léger zéphir; ainsi les flots se sont calmés et apaisés.

30. *Et lætati sunt quia siluerunt; et deduxit eos in portum voluntatis eorum.* Et lorsque le calme fut rétabli, les navigateurs ont été dans la joie; et le Seigneur les a conduits au port, où ils voulaient aller.

31. *Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.* Ainsi les Juifs délivrés de la tempête de l'esclavage, et parvenus au port de la patrie, doivent confesser les miséricordes du Seigneur, et les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

32. *Et exaltent eum in ecclesia plebis; et in cathedra seniorum laudent eum.* Qu'ils louent hautement le Seigneur dans l'église du peuple, c'est-à-dire, dans l'assemblée du peuple réuni pour louer Dieu; et qu'ils le louent même dans la chaire des vieillards, c'est-à-dire, dans le conseil des chefs du peuple.

33. *Posuit flumina in desertum; et exitus aquarum in sitim.* Il a rendu déserts les fleuves, et arides les torrents, c'est-à-

dire qu'il a fait sécher, et rendu arides comme un désert les fleuves et les lieux arrosés par des eaux abondantes.

34. *Terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea.* Et cette terre qui produisait tant de fruits, il l'a rendue stérile comme si elle eût été couverte de sel, en punition des péchés de ceux qui l'habitaient.

35. *Posuit desertum in stagna aquarum; et terram sine aqua in exitus aquarum.* Au contraire il a changé les déserts en étangs d'eau, et les terres arides en torrents.

36. *Et collocavit illic esurientes; et constituerunt civitatem habitationis.* Et il y a établi ceux qui languissaient de misère; de sorte qu'ils ont bâti une ville pour y habiter.

37 *Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas; et fecerunt fructum nativitatis.* Ils ont ensemencé les champs et planté les vignes, et ils ont vu naître les fruits de leurs labeurs.

38. *Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis; et jumenta eorum non minoravit.* Le Seigneur leur a donné sa bénédiction, et les hommes se sont multipliés extrêmement; et il a pourvu à la conservation de leurs bestiaux.

39. *Et pauci facti sunt; et vexati sunt a tribulatione malorum et dolore.* Mais ensuite, en punition de leurs péchés, ils ont été réduits à un petit nombre; et ils ont été éprouvés par de grandes tribulations et de grandes douleurs.

40. *Effusa est contemptio super principes; et errare fecit eos in invio, et non in via.* Le mépris s'est encore répandu sur les princes, c'est-à-dire, le Seigneur a permis que les chefs mêmes qui les gouvernaient fussent méprisés, en les laissant tomber dans beaucoup d'erreurs, et marcher hors de la voie de la justice et de la prudence.

41. *Et adjuvit pauperem de inopia; et posuit sicut oves familias.* Néanmoins, touché de pitié pour les pauvres, il les a secourus dans leurs misères; et il a multiplié de nouveau leur famille comme les brebis d'un troupeau.

42. *Videbunt recti, et lætabuntur; et omnis iniquitas oppilabit os suum.* Les justes voient cette miséricorde, et ils s'en

réjouissent; et les impies n'osent ouvrir la bouche, parce que leurs iniquités les couvrent de confusion.

43. *Quis sapiens, et custodiet hæc; et intelliget misericordias Domini?* Celui qui est sage gardera le souvenir de ces choses; et il comprendra jusqu'où vont les miséricordes du Seigneur.

PSAUME XI DES MATINES DU SAMEDI, ET CVII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David remercie Dieu des bienfaits qu'il en a reçus, et lui demande de lui donner la victoire sur les Iduméens. Il faut remarquer qu'une partie de ce psaume a été expliquée dans le psaume LVI, pag. 347, et une autre partie dans le psaume LIX, pag. 353. Nous en ferons donc une traduction succincte, pour la commodité du lecteur.

1. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psallam in gloria mea.* Mon Dieu, mon cœur est préparé à vouloir tout ce que vous réglez; en toutes choses je vous bénirai, et je chanterai vos louanges.

2. *Exurge, gloria mea, exurge, psalterium et cithara; exurgam diluculo.* Levez-vous, ma gloire, c'est-à-dire, mon esprit, qui aimez à louer Dieu; levez-vous, ma harpe et mon luth, pour le louer dès le point du jour.

3. *Confitebor tibi in populis, Domine; et psallam tibi in nationibus.* Je vous louerai toujours, Seigneur, parmi les peuples; et je chanterai votre gloire parmi les nations.

4. *Quia magna est super cœlos misericordia tua; et usque ad nubes veritas tua.* Car, depuis la terre jusqu'aux cieux, tout est plein de votre miséricorde et de votre fidélité.

5. *Exaltare super cœlos, Deus; et super omnem terram gloria tua; ut liberentur dilecti tui.* Mon Dieu, que votre gloire soit donc élevée au-dessus des cieux, et qu'elle soit célébrée sur toute la terre.

6. *Salvum fac dextera tua, et exaudi me; Deus, locutus est in sancto suo.*

7 *Exultabo et dividam Sichimam; et convallem tabernaculorum dimetiar.* Exaucez-moi, Seigneur, et que votre droite me sauve; Dieu a déclaré de son sanctuaire que je me réjouirais un jour en divisant la Samarie selon mon bon plaisir, et

en mesurant les champs de la vallée des tabernacles, au delà du Jourdain, pour les distribuer selon ma volonté.

8. *Meus est Galaad, et meus est Manasses ; et Ephraim susceptio capitis mei.* Voilà que Galaad m'appartient, et que Manassé est en mon pouvoir; et Ephraïm est la force de ma tête. Ces noms désignent les provinces des tribus.

9. *Juda rex meus; Moab lebes spei meæ.* Mon royaume est dans la tribu de Juda; Moab est le vase de mon espérance, c'est-à-dire, la province abondante de Moab me donne l'espoir de rassasier mon peuple.

10. *In Idumæam extendam calceamentum meum; mihi alienigenæ amici facti sunt.* J'étendrai le pied dans l'Idumée, et je verrai les peuples étrangers soumis à mon empire.

11. *Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?* Qui me conduira pour me mettre en possession de la ville forte, qui est le centre de l'Idumée?

12. *Nonne tu, Deus, qui repulisti nos? et non exibis, Deus in virtutibus nostris?* Ne sera-ce point vous, Seigneur, qui nous aviez d'abord rejetés? et ne sortirez-vous point vous-même au-devant de nos soldats pour nous donner la victoire?

13. *Da nobis auxilium de tribulatione; quia vana salus hominis.* Donnez-nous votre secours dans nos tribulations; car c'est en vain que nous l'attendrions d'un autre.

14. *In Deo faciemus virtutem; et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.* En espérant en Dieu, nous vaincrons ; car il exterminera ceux qui nous affligent.

PSAUME XII DES MATINES DU SAMEDI, ET CVIII DU PSAUTIER.

Ce psaume est expliqué différemment par les divers interprètes : quelques-uns l'appliquent à Saül, qui blâmait Doëg et d'autres semblables scélérats; d'autres à David, qui prédisait en forme d'imprécation les divers châtiments que devaient souffrir Doëg et Achitophel, ses ennemis. D'autres, comme Mattei, avec Marc Marino, et Louis Mingarelli, veulent que les imprécations soient prononcées par les ennemis de David et du Christ, contre eux. Mais les pères et les autres interprètes, en général, appliquent ces imprécations à Judas, et aux autres ennemis du Sauveur; et nous adopterons ce sens, surtout d'après l'autorité de saint Augustin.

1. *Deus, laudem meam ne tacueris; quia os peccatoris, et os*

dolosi super me apertum est. Mon Dieu, ne cachez pas ma louange, c'est-à-dire, faites éclater mon innocence; parce que la bouche d'un impie et d'un traître s'est ouverte contre moi (Saint Jérôme lit : *contra me,* au lieu de *super me*), à cause de la haine qu'il me porte. Saint Augustin dit ici à propos : « La haine qu'ils dissimulaient, éclata en paroles de colère [1] »

2. *Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me; et expugnaverunt me gratis.* Ils ont parlé contre moi avec une langue menteuse (ce qui est arrivé, selon saint Augustin, lorsqu'un Juif appela Jésus-Christ bon maître [2]), et ils m'ont persécuté sans raison, *gratis*, par des paroles pleines de haine.

3. *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi; ego autem orabam.* Au lieu de m'aimer, ils m'ont diffamé; ou bien, il m'ont contredit, comme dit saint Jérôme, *adversabantur*; moi, dans ce même temps, je priais pour eux : *pro eis ipsis orabam*, dit saint Augustin.

4. *Et posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea.* Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour que je leur portais.

5. *Constitue super eum peccatorem; et diabolus stet a dextris ejus.* Etablissez sur lui un pécheur, c'est-à-dire, un juge impie, comme l'entendent Emmanuel Sa et Mariana; et que Satan soit à ses côtés, c'est-à-dire, selon saint Augustin, qui applique ce verset à Judas : *id est, diabolo subditus sit, qui Christo subditus esse noluit.* Et en effet, saint Jean écrit que Judas fut possédé de Satan : *post buccellam*, c'est-à-dire, après la communion, *introivit in eum Satanas* [3]

6. *Cum judicatur, exeat condemnatus; et oratio ejus fiat in peccatum.* Lorsqu'il sera jugé au divin tribunal, qu'il en sorte condamné; et que sa prière lui soit imputée à péché, c'est-à-dire, comme l'explique très-bien Lallemand, que s'il ose par

1. Odium, quod dolo tegebatur, erupit in vocem.
2. Magister bone, quid faciam? etc. (*Marc.* x, 17.) — 3. *Joan.*, xiii, 27.

ler pour sa défense, cette témérité lui soit imputée comme un nouveau péché.

7 *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.* Que les jours de sa vie soient abrégés, et que son épiscopat, ou, comme d'autres l'expliquent, sa dignité, passe à un autre. Mais Bossuet dit judicieusement que par épiscopat il faut entendre l'apostolat; c'est ainsi que saint Pierre lui-même interpréta ce passage dans les Actes [1], où on lit que les apôtres, assemblés en concile, firent cette prière au Seigneur [2] : « Montrez-nous lequel des deux vous avez choisi pour remplir le ministère et l'apostolat dont Judas est déchu pour son crime, etc. » Et alors le sort tomba sur Matthias.

8. *Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.* Que ses enfants deviennent orphelins, et que son épouse devienne veuve. Il faut remarquer ici que saint Chrysostome, Théodoret et Euthymius sont d'avis que Judas ne fut jamais marié; de plus, Genebrard et Tirin pensent que ces imprécations contre Judas ne se réalisèrent pas toutes, mais seulement celles qui pouvaient l'atteindre. D'un autre côté, Ménochius avec saint Augustin disent que celles-ci tombèrent sur les enfants de la synagogue, qui devint veuve, et que les Juifs devinrent orphelins à la ruine de Jérusalem.

9. *Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent; et ejiciantur de habitationibus suis.* Les imprécations continuent : Que ses fils soient errants et vagabonds (saint Jérôme lit *instabiles vagentur* pour *nutantes*), et qu'ils deviennent mendiants; qu'ils soient en outre chassés de leurs maisons, comme tout cela est arrivé depuis le sac de Jérusalem.

10. *Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus; et diripiant alieni labores ejus.* Le chaldéen dit, *colligat fœnerator*, pour *scrutetur fœnerator* : que l'usurier exige tout ce qu'il possède, et que les étrangers lui ravissent tous les biens qu'il a acquis par ses travaux. Ménochius remarque ici qu'au

1. *Act.*, I, 20.
2. Ostende quem elegeris ex his duobus unum, accipere locum ministerii hujus, et apostolatus, de quo prævaricatus est Judas, etc. (*Act.* I, 24, et 25.)

siége de Jérusalem, *Milites romani, etiam corporibus sectis, aliquorum viscera scrutati sint, sperantes aurum, quod deglutissent, inventuros*, comme le rapporte l'historien Josèphe[1]

11. *Non sit illi adjutor; nec sit qui misereatur pupillis ejus.* Qu'il n'y ait personne pour lui donner du secours; et que l'on n'ait pas la moindre compassion de ses orphelins.

12. *Fiant nati ejus in interitum; in generatione una deleatur nomen ejus.* Que ses enfants meurent; et que son nom, c'est-à-dire, le nom du père, soit effacé dans l'espace d'une génération. Ce qui revient à dire : que le nom du père ne passe pas à une seconde génération; comme l'explique bien Lallemand.

13. *In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini; et peccatum matris ejus non deleatur.* Que l'iniquité de ses pères revienne à la présence du Seigneur, c'est-à-dire, que Dieu la punisse sur lui, ou sur son peuple, comme l'explique saint Augustin, qui cite à ce propos ce texte de l'Evangile : *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi, usque ad,* etc[2] *Et peccatum matris,* etc. Et que le péché de sa mère, savoir, de Jérusalem, comme le remarque saint Augustin, ne soit jamais effacé.

14. *Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum; pro eo quod non est recordatus facere misericordiam. Fiant contra Dominum,* etc. Que leurs péchés soient toujours devant le Seigneur, c'est-à-dire, à la vue du Seigneur; et que leur mémoire se perde sur la terre, pour les punir de ce qu'ils n'ont point eu pitié de moi, c'est-à-dire de Jésus-Christ.

15. *Et persecutus est hominem inopem, et mendicum, et compunctum corde mortificare.* Ce peuple a persécuté un homme pauvre et indigent, il a cherché à tuer un homme qui avait le cœur affligé, et qui était accablé de douleur.

16. *Et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.* Ce peuple a aimé la malédiction; (saint Augustin applique ceci au temps où les Juifs dirent :

1. *De Bello Judaic.*, lib. VI, cap. xv. — 2. *Matth.*, XXIII, 35.

Sanguis ejus super nos, et super filios nostros [1]). Et la malédiction viendra sur lui; il n'a point voulu la bénédiction, et elle s'éloignera de lui.

17 *Et induit maledictionem sicut vestimentum; et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.* Il s'est couvert de la malédiction comme d'un vêtement; et la malédiction a pénétré ses entrailles comme l'eau, c'est-à-dire, selon saint Augustin, que la malédiction est sur son corps comme un vêtement, et dans son âme, comme l'eau; et qu'elle s'insinue même dans ses os comme l'huile.

18. *Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur; et sicut zona, qua semper præcingitur.* Ainsi, la malédiction le couvrira sans cesse comme un manteau, et l'environnera comme une ceinture.

19. *Hoc opus eorum, qui detrahunt mihi apud Dominum; et qui loquuntur mala adversus animam meam.* Voilà leur œuvre; saint Jérôme dit : *hæc est tribulatio*, c'est-à-dire, voilà la peine par laquelle Dieu punit ceux qui me diffament, et qui me chargent de calomnies pour m'ôter la vie.

20. *Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum; quia suavis est misericordia tua.* Et vous, mon Seigneur, mon Seigneur, agissez avec moi, c'est-à-dire, en ma faveur, pour la gloire de votre nom; et parce que votre miséricorde est douce, c'est-à-dire, portée à secourir les opprimés.

21. *Libera me, quia egenus et pauper ego sum; et cor meum conturbatum est intra me.* Et puisque vous êtes si compatissant, délivrez-moi, parce que je suis pauvre et abandonné; et que mon cœur est triste et affligé au dedans de moi.

22. *Sicut umbra cum declinat, ablatus sum; et excussus sum sicut locustæ.* Comme l'ombre qui décline vers le soir et qui s'évanouit ensuite, ainsi, *ablatus sum* (le chaldéen dit *consumptus sum*), j'ai été consumé; et je me vois secoué et abattu comme la sauterelle. Saint Augustin, Théodoret, Tirin disent que la sauterelle va sautant d'un lieu à l'autre; et c'est, dit Duhamel, ce qui est arrivé à Jésus-Christ, *qui ex uno tribunali in aliud jactatus fuit.*

1. *Matth.*, XXVII, 25.

23. *Genua mea infirmata sunt a jejunio; et caro mea immutata est propter oleum.* Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne, et ma chair a été changée, et elle est devenue pâle à cause de l'huile, *propter oleum.* Il faut remarquer ici que la faiblesse de la chair n'est point venue à cause de l'huile, mais par la privation d'huile, comme dit saint Jérôme, qui lit *absque oleo*, au lieu de *propter oleum*; car Estius, Sa, Mariana, Malvenda, Tirin et Mattei disent que les Hébreux étaient dans l'usage de se frotter avec de l'huile, et que quand ces onctions n'avaient point lieu, la santé en souffrait. Mattei dit encore que c'est une erreur manifeste d'entendre ici que la chair ait maigri par l'usage de l'huile. En outre le chaldéen, au lieu des mots : *Et caro mea immutata est propter oleum*, porte : *Et caro mea macilenta est absque pinguedine.* Ma chair est devenue maigre par le défaut de la nourriture qui produit l'embonpoint, et les paroles ci-dessus peuvent être expliquées dans un sens plus exact, selon le texte hébreu qui dit : *Caro mea immutata est a pinguedine*, c'est-à-dire, ma chair qui était grasse est devenue maigre, comme l'expliquent Bellarmin et Ménochius; autrement je ne vois pas comment on pourrait appliquer convenablement ce verset à Jésus-Christ.

24. *Et ego factus sum opprobrium illis; viderunt me, et moverunt capita sua.* Et je suis devenu pour eux un objet d'opprobre; ils m'ont vu, et ils ont branlé la tête pour m'insulter. Ceci arriva, dit Bellarmin, lorsque les ennemis de Jésus-Christ blasphémèrent contre lui, pendant qu'il était sur la croix [1]

25. *Adjuva me, Domine, Deus meus; salvum me fac, secundum misericordiam tuam.* Secourez-moi, mon Seigneur et mon Dieu; sauvez-moi selon votre miséricorde.

26. *Et sciant quia manus tua hæc; et tu, Domine, fecisti eam.* Et qu'ils sachent que votre main a opéré tout cela, c'est-à-dire, comme l'entend Ménochius, que tout ce que j'ai souffert, je l'ai souffert pour accomplir votre volonté, selon ce que dit Isaïe [2]

1. Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua. (*Matth.* XXVII, 39.) — 2. Propter scelus populi mei, percussi eum. (*Isa.* LIII, 8.)

27. *Maledicent illi, et tu benedices; qui insurgunt in me confundantur, servus autem tuus lætabitur* Ils me maudiront (selon ce qu'écrit saint Paul aux Galates, III, 13 : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum*), c'est-à-dire, comme Duhamel le commente, *nostram in se suscipiens maledictionem*; et vous me bénirez. *Qui insurgunt*, que ceux qui s'élèvent contre moi demeurent confondus. et qu'ils se convertissent, comme l'entend saint Augustin, et votre serviteur sera consolé.

28. *Induantur, qui detrahunt mihi, pudore; et operiantur sicut diploïde confusione sua.* Que ceux qui me décrient soient couverts de honte, et qu'ils soient remplis de confusion comme d'un double manteau, c'est-à-dire, au dedans et au dehors, comme l'entend saint Augustin.

29. *Confitebor Domino nimis in ore meo; et in medio multorum laudabo eum.* Je louerai le Seigneur de toutes mes forces (*nimis*, saint Jérôme dit *vehementer*), avec ma bouche, et je chanterai ses louanges au milieu des peuples, *in medio populorum*, comme lit saint Jérôme.

30. *Quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persequentibus animam meam.* Parce qu'il s'est tenu à ma droite, pauvre que je suis, afin de me défendre et de sauver ma vie des mains de mes persécuteurs; Bellarmin entend ceci de la résurrection de Jésus-Christ, par laquelle il reprit la vie que les Juifs lui avaient ôtée.

LE SAMEDI A LAUDES.

PSAUME II DES LAUDES DU SAMEDI, ET XCI DU PSAUTIER.

David exhorte ici le peuple à louer Dieu de la protection qu'il accorde aux justes, et des châtiments qu'il inflige aux pécheurs afin de les corriger.

1. *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.* Il est juste de vous glorifier, Seigneur, et de chanter les louanges de votre nom, ô Dieu très-haut.

2. *Ad annuntiandum mane misericordiam tuam; et veritatem*

tuam per noctem. Il est juste de célébrer vos miséricordes le matin, et de louer le soir la fidélité que vous gardez dans vos promesses.

3. *In decachordo psalterio; cum cantico in cithara.* Louez-le en chantant des cantiques au son de l'instrument à dix cordes et de la harpe. Ainsi traduisent Bellarmin et d'autres; mais Ménochius, Mariana et Sa, veulent qu'on distingue l'instrument à dix cordes du psaltérion; et saint Jérôme est de leur avis lorsqu'il dit : *In decachordo, et in psalterio*; ce sens est plus conforme au texte hébreu qui dit : *In decachordo et nablo*; en sorte que, selon cette seconde explication, il faudrait traduire : Louez-le en chantant des hymnes sur l'instrument à dix cordes, sur le psaltérion et la harpe.

4. *Quia delectasti me, Domine, in factura tua; et in operibus manuum tuarum exultabo.* Oui, Seigneur, parce que vous m'avez fait éprouver une grande joie, et que vous m'avez fait tressaillir d'allégresse en voyant les œuvres de vos mains. Mattei dit très-bien que *in factura tua* est synonyme de *in operibus manuum tuarum.*

5. *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.* Le chaldéen dit : *Quam magnifica,* etc. O Seigneur, que vos œuvres sont grandes! vos pensées, ou vos conseils, comme l'expliquent Sa et Mariana, ou vos prévoyances, comme dit Ménochius, sont extrêmement profonds.

6. *Vir insipiens non cognoscet; et stultus non intelliget hæc.* Mais l'homme ignorant et insensé ne connaît et ne comprend point ces choses.

7 *Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum; et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem.*

8. *Ut intereant in sæculum sæculi; tu autem Altissimus in æternum, Domine.* Les pécheurs et tous ceux qui vivent dans l'iniquité, dès qu'ils auront paru comme l'herbe sur la terre, et qu'ils se seront montrés dans le monde, périront sans retour; mais vous, Seigneur, vous serez toujours ce que vous êtes, le Très-Haut.

9. *Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt; et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.* Voilà enfin que vos ennemis seront détruits; ils seront tous exterminés ceux qui font des œuvres injustes.

10. *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum; et senectus mea in misericordia uberi.* Et ma puissance, ou ma gloire, s'élèvera par votre grâce, comme s'élève la corne unique de la licorne, qui est sa gloire et sa force; et ma vieillesse favorisée par votre grâce, s'écoulera dans l'abondance des biens et de la force.

11 *Et despexit oculus meus inimicos meos; et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.* Mes yeux verront mes ennemis abattus; et ainsi je les mépriserai au lieu de les craindre, et mes oreilles entendront sans peine le châtiment des méchants qui tramaient ma ruine.

12. *Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplica bitur.* Le juste fleurira, c'est-à-dire, sera fleuri comme le palmier, qui est toujours vert; et il grandira comme les cèdres du Liban.

13. *Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt.* Tous les justes, plantés dans la maison du Seigneur, conserveront toujours leur beauté et leur vigueur.

14. *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi; et bene patientes erunt, ut annuntient.* Ils croîtront même dans leur vieillesse, qui abondera en fruits de vertu; et ils auront la force de célébrer vos louanges.

15. *Quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.* Parce que le Seigneur notre Dieu est juste, et qu'il est loin de participer à l'injustice.

Suit le psaume LXII, *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*, qui est expliqué à la page 111; et le psaume LXVI, *Deus misereatur*, à la page 112.

CANTIQUE DE MOISE. (*Deut.* XXXII.)

Moïse, se voyant près de sa mort, récita ce cantique, par l'ordre de Dieu, en présence du peuple. Il y expose les bienfaits qu'ont reçus les Hébreux, leurs erreurs, et les châtiments que Dieu devait leur envoyer pour les faire revenir à la vérité.

1 *Audite, cœli, quæ loquor; audiat terra verba oris mei.* Cieux, écoutez les choses que je vais dire; et que la terre écoute les paroles qui sortiront de ma bouche.

2. *Concrescat ut pluvia doctrina mea; fluat ut ros eloquium meum.* L'hébreu dit : *Stillet ut pluvia verbum meum.* Que ma doctrine se répande comme la pluie; et que mes discours pénètrent comme la rosée dans l'âme de ceux qui m'écoutent.

3. *Quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina; quia nomen Domini invocabo.* Que mes paroles soient reçues par les hommes comme l'herbe reçoit la pluie; et comme les tendres plantes reçoivent l'eau qui tombe goutte à goutte; car j'invoquerai le nom du Seigneur, pour que mes paroles portent du fruit.

4. *Date magnificentiam Deo nostro; Dei perfecta sunt opera, et omnes viæ ejus judicia.* Donnez gloire à notre Dieu dont les œuvres sont parfaites, et dont les voies sont l'équité même.

5. *Deus fidelis, et absque ulla iniquitate, justus et rectus; peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus.* Dieu est fidèle dans ses promesses, et il n'y a en lui aucune iniquité, car il est juste et droit; et néanmoins les Juifs lui ont tourné le dos, et ils se sont tellement souillés, qu'ils ont mérité de ne plus porter le nom de ses enfants.

6. *Generatio prava atque perversa; hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens?* Génération maligne et méchante, peuple insensé et ignorant, sont-ce là les récompenses que tu donnes au Seigneur?

7 *Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te?* N'est-il point ton père, qui t'a fait, qui t'a créé, qui t'a possédé, c'est-à-dire, qui t'a choisi parmi les nations, comme son propre bien?

8. *Memento dierum antiquorum; cogita generationes singulas.* Souviens-toi des jours anciens; considère toutes les générations qui se sont écoulées.

9. *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi.* Interrogez vos pères, et ils vous raconteront ce qu'ils ont vu; demandez à vos aïeux, et ils vous le diront.

10. *Quando dividebat Altissimus gentes; quando separabat filios Adam.* Lorsque le Très-Haut divisa les nations, et qu'il sépara des autres les enfants d'Adam.

11. *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel.* Il établit les limites des peuples, qui devaient d'abord habiter la terre promise, selon le nombre des enfants d'Israël qui devaient la posséder plus tard.

12. *Pars autem Domini populus ejus; Jacob funiculus hæreditatus ejus.* Car la portion que le Seigneur s'était réservée pour lui-même, comme pour son héritage, fut le peuple qu'il s'était choisi; et par conséquent il destina Jacob pour être son héritage. Dans l'Ecriture, la portion héréditaire s'appelle cordeau, parce qu'on la divisait ordinairement avec un cordeau.

13. *Invenit eum in terra deserta; in loco horroris, et vastæ solitudinis.* Il le trouva sur une terre déserte; dans une vaste solitude qui était un lieu d'horreur.

14. *Circumduxit eum, et docuit, et custodivit quasi pupillam oculi sui.* Il le conduisit ensuite tout autour par divers chemins; il l'instruisit de sa loi, et il le garda comme la prunelle de ses yeux.

15. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans.* De même que l'aigle voltige sur la tête de ses aiglons pour les exciter à prendre leur vol.

16. *Expandit alas suas, et assumpsit eum; atque portavit in humeris suis.* Ainsi Dieu étendit ses ailes sur son peuple; il le prit et le porta sur ses épaules.

17. *Dominus solus dux ejus fuit; et non erat cum eo deus alienus.* Le Seigneur voulut être seul son conducteur, sans qu'il y eût avec lui aucun dieu étranger.

18. *Constituit eum super excelsam terram, ut comederet*

fructus agrorum. Il le conduisit sur un sol excellent, afin qu'il se nourrît des fruits de ses champs.

19. *Ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo.* Afin qu'il suçât le miel de la pierre, et l'huile des plus durs rochers, c'est-à-dire, qu'il retirât le miel même des pierres dans lesquelles les abeilles faisaient leurs rayons, et qu'il fît sortir l'huile des oliviers qui fructifiaient au milieu des durs rochers où ils étaient plantés.

20. *Butyrum de armento, et lac de ovibus, cum adipe agnorum et arietum filiorum Basan.* Afin qu'il eût encore le beurre des troupeaux et le lait des brebis, avec la graisse des agneaux, c'est-à-dire, avec les agneaux gras; car il était défendu aux Hébreux de manger la graisse pure [1]; et les béliers des fils de Basan, où il y avait d'excellents pâturages, et par conséquent d'excellents troupeaux.

21. *Et hircos cum medulla tritici; et sanguinem uvæ biberet meracissimum.* Afin qu'il se nourrît encore des béliers gras, ou bien des jeunes chèvres, avec du pain de fleur de farine, et qu'il bût le vin le plus pur.

22. *Incrassatus est dilectus, et recalcitravit; incrassatus, impinguatus, dilatatus.*

23. *Dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo.* Ce peuple, que Dieu aimait ainsi, après s'être engraissé, nourri de ses dons, est devenu récalcitrant; il a rué contre lui en désobéissant à ses préceptes; en un mot, s'étant engraissé et dilaté, il a abandonné son Dieu qui l'avait créé; et il s'est séparé de ce Dieu qui seul pouvait le sauver.

24. *Provocaverunt eum in diis alienis; et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.* Ces ingrats l'ont provoqué à la colère en adorant des dieux étrangers; et ils ont excité son courroux par leurs abominations.

25. *Immolaverunt dæmoniis, et non Deo; diis quos ignorabant.* Ils ont sacrifié des victimes, non à Dieu, mais aux démons, à des dieux qui leur étaient inconnus.

26. *Novi recentesque venerunt, quos non coluerunt patres*

1. *Levit.* VII, 23.

eorum. Et ils ont introduit dans le monde des dieux nouveaux et inconnus, que leurs pères n'avaient point adorés.

27. *Deum qui te genuit dereliquisti; et oblitus es Domini creatoris tui.* Peuple insensé, tu as abandonné ce Dieu qui t'a donné l'être; et tu as oublié ce Seigneur qui t'a créé.

28. *Vidit Dominus, et ad iracundiam concitatus est; quia provocaverunt eum filii sui et filiæ.* Le Seigneur l'a vu, et il s'est enflammé de courroux; car ceux qui l'ont ainsi irrité, ce sont ses fils et ses filles.

29. *Et ait : Abscondam faciem meam ab eis; et considerabo novissima eorum.* Et il a dit : Je leur cacherai ma face, et je verrai ainsi leurs dernières scélératesses. Ce furent les outrages et les insultes faits à Jésus-Christ, et pour lesquels le peuple juif fut abandonné à l'obstination de son incrédulité.

30. *Generatio enim perversa est, et infideles filii.* Car c'est une génération perverse; ce sont des enfants infidèles et indignes de ma miséricorde.

31. *Ipsi me provocaverunt in eo, qui non erat Deus; et irritaverunt in vanitatibus suis.* Ils m'ont irrité en adorant de faux dieux; et ils m'ont courroucé en offrant leurs hommages à des divinités vaines et mensongères.

32. *Et ego provocabo eos in eo, qui non est populus; et in gente stulta irritabo illos.* Et je les affligerai à mon tour, en leur substituant un peuple qui n'est point mon peuple, et une nation insensée qui ne me connaît point.

33. *Ignis succensus est in furore meo; et ardebit usque ad inferni novissima.* Le feu de ma fureur s'est allumé contre eux au dedans de moi, qui brûlera jusqu'au fond des enfers, où ils seront condamnés éternellement.

34. *Devorabitque terram cum germine suo; et montium fundamenta comburet.* Mon courroux consumera leur pays jusque à l'herbe qui y croît; et il brûlera leurs montagnes jusque à leurs fondements.

35. *Congregabo super eos mala; et sagittas meas complebo in eis.* Je rassemblerai tous les maux sur eux, et j'épuiserai

mes flèches contre eux; ce qui veut dire: Je lancerai sur eux toutes les flèches de ma colère.

36. *Consumentur fame; et devorabunt eos aves morsu amarissimo.* Ils seront consumés par la faim; et les vautours les dévoreront par des morsures atroces.

37 *Dentes bestiarum immittam in eos; cum furore trahentium super terram, atque serpentium,* J'enverrai contre eux des bêtes féroces qui les mettront en pièces avec leurs dents; et des serpents qui les traîneront sur la terre avec fureur.

38. *Foris vastabit eos gladius, et intus pavor; juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene.* L'épée les détruira au dehors, et l'épouvante au dedans; le jeune homme et la vierge, l'enfant et le vieillard, tous seront l'objet de ma vengeance.

39. *Dixi: Ubinam sunt? Cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.* Et après cela, je dirai: Où sont-ils maintenant? Leur mémoire sera dans l'oubli parmi les habitants de la terre.

40. *Sed propter iram inimicorum distuli; ne forte superbirent hostes eorum.* Mais j'ai différé le châtiment à cause de la haine que me portent leurs ennemis; de peur qu'ils n'en conçussent de l'orgueil.

41. *Et dicerent: Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia.* Et de peur qu'ils ne disent : Ce n'est point le Seigneur qui a opéré toutes ces merveilles, mais c'est notre main toute-puissante.

42. *Gens absque consilio est, et sine prudentia; utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent!* Du reste, cette nation ennemie n'a point de discernement, ni de prudence; plût à Dieu qu'ils eussent assez de sagesse pour savoir discerner et prévoir la fin des choses, c'est-à-dire, la mort et le jugement.

43. *Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia?* Car ils diraient : Comment se peut-il faire qu'un seul d'entre nous poursuive mille Hébreux? et que deux d'entre nous en fassent fuir dix mille?

44. *Nonne ideo quia Deus suus vendidit eos, et Dominus con-*

clusit illos? N'est-ce point parce que leur Dieu les a vendus, c'est-à-dire, a cessé d'en avoir soin, et parce que le Seigneur *conclusit illos*, les a placés dans une position d'où ils ne pouvaient sortir pour se délivrer de leurs angoisses?

45. *Non enim est Deus noster ut dii eorum; et inimici nostri sunt judices.* Car notre Dieu n'est point comme leurs dieux; et nos ennemis en sont eux-mêmes les juges.

46. *De vinea Sodomorum, vinea eorum; et de suburbanis Gomorrhæ.* Ici Tirin observe que Moïse revient aux Hébreux, et qu'il assigne la cause de leur châtiment, savoir, parce que leur vigne est devenue semblable à la vigne de Sodome, et à celles des faubourgs de Gomorrhe, lesquelles ne portent que des fruits d'iniquité.

47. *Uva eorum uva fellis, et botri amarissimi.* Leurs raisins sont pleins de fiel, et leurs grappes sont très-amères.

48. *Fel draconum vinum eorum; et venenum aspidum insanabile.* Leur vin est un fiel de dragon; c'est un venin d'aspic qui est incurable.

49. *Nonne hæc condita sunt apud me? et signata in thesauris meis?* Tout cela, dit le Seigneur, n'est-il pas renfermé en moi, et scellé dans les trésors de mes jugements?

50. *Mea est ultio; et ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum.* C'est à moi qu'appartient la vengeance du crime; et lorsque le temps sera venu, j'enverrai le châtiment qui les fera tomber dans la fosse qui leur est préparée, en faisant heurter leurs pieds contre la pierre, c'est-à-dire, contre Jésus-Christ qui était la pierre angulaire que Dieu leur avait donnée pour leur salut; mais, en rejetant leur Sauveur, les Hébreux sont tombés dans la perdition.

51. *Juxta est dies perditionis; et adesse festinant tempora.* Il est déjà tout près le jour de la perdition ; le temps de la ruine se hâte d'arriver.

52. *Judicabit Dominus populum suum; et in servis suis miserebitur.* Le Seigneur jugera son peuple, et il aura pitié de ses serviteurs.

53. *Videbit quod infirmata sit manus; et clausi quoque de-*

fecerunt, residuique consumpti sunt. Mais cela n'aura lieu que quand la main sera devenue infirme, c'est-à-dire, lorsque les Juifs seront sans force ; en sorte que les renfermés, c'est-à-dire, ceux qui gardaient les citadelles, auront défailli, et que les autres auront péri.

54. *Et dicet: Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam?* Alors il dira : Où sont leurs dieux, dans lesquels ils avaient placé leur confiance ?

55. *De quorum victimis comedebant adipes; et bibebant vinum libaminum?* Ils se nourrissaient de la graisse des victimes immolées à ces divinités, et ils buvaient le vin qu'ils leur avaient consacré. Les gentils consacraient du vin à leurs dieux, et ces consécrations s'appelaient libations.

56. *Surgant, et opitulentur vobis ; et in necessitate vos protegant.* Que ces dieux se lèvent et qu'ils vous secourent ; qu'ils vous protégent dans la détresse où vous êtes maintenant.

57. *Videte quod ego sim solus ; et non est alius Deus præter me.* Reconnaissez que je suis le seul vrai Dieu; et qu'il n'y en a point d'autres que moi.

58. *Ego occidam, et ego vivere faciam ; percutiam, et ego sanabo ; et non est qui de manu mea possit eruere.* Je fais mourir, et je fais vivre ; je frappe, et je guéris ; et personne ne peut se soustraire à mes mains.

59. *Levabo ad cœlum manum meam, et dicam : Vivo ego in æternum.*

60. *Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit judicium manus mea.* Je lèverai la main au ciel, et je dirai : Je vis éternellement (ceci est une menace que Dieu fait avec serment) ; je rendrai mon épée pénétrante comme l'éclair, et ma main la saisira pour rendre la justice.

61. *Reddam ultionem hostibus meis et his qui oderunt me retribuam.* Je me vengerai de mes ennemis ; et j'infligerai un juste châtiment à ceux qui me haïssent.

62. *Inebriabo sagittas meas sanguine ; et gladius meus devorabit carnes.* J'enivrerai, c'est-à-dire, je remplirai mes flèches

de leur sang; et mon épée dévorera leurs chairs, c'est-à-dire, en fera un grand carnage.

63. *De cruore occisorum, et de captivitate nudati inimicorum capitis.* En sorte que mon châtiment les consumera tous, mais de diverses manières, comme l'explique Tirin; car les uns seront frappés de mort, les autres seront faits esclaves, les autres auront la tête rasée en signe de dérision. Anciennement les vainqueurs rasaient la tête aux vaincus pour se moquer d'eux, comme on raconte que les Scipions le firent en Afrique.

64. *Laudate, gentes, populum ejus; quia sanguinem servorum suorum ulciscetur.* Nations, louez le peuple du Seigneur; car il saura venger le sang des serviteurs.

65. *Et vindictam retribuet in hostes eorum; et propitius erit terræ populi sui.* Il les vengera de leurs ennemis; il sera propice, c'est-à-dire, qu'il bénira la terre habitée par son peuple.

Suit le psaume v : *Laudate Dominum de cœlis*, expliqué page 214, avec les psaumes VII et VIII placés aux matines du dimanche, pages 216 et 217, et le cantique *Benedictus*, page 218.

LE DIMANCHE A VÊPRES.

PSAUME I[er] DES VÊPRES DU DIMANCHE, OU CIX DU PSAUTIER.

Ici le psalmiste parle du royaume de Jésus-Christ, de sa génération éternelle et temporelle, de son sacerdoce, et de sa passion. Ce psaume doit s'entendre littéralement de notre Sauveur Jésus-Christ, puisqu'il se l'est appliqué lui-même, comme le rapporte saint Matthieu (cap. XXII, vers. 44), pour convaincre les Juifs qu'il était vraiment le Fils de Dieu : à cet effet, il leur adressa cette question : Comment David put-il appeler le Christ son Seigneur (*Dixit Dominus Domino meo*), si le Christ devait être descendant de David? Ensuite il presse le raisonnement par ces paroles : *Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est?* (Ibid., v, 45)? Les Juifs ne répondirent point que le Messie ne pouvait être Seigneur de David, en tant que Dieu; mais ils prétendaient que Jesus n'était pas le Messie ou Christ, dont David avait parlé. Pour nous, qui sommes chrétiens, nous croyons tous que Jésus-Christ est le vrai Messie, et c'est ce qui doit confondre les Ariens qui nient que Jésus-Christ soit vrai Fils de Dieu et vrai Dieu comme son Père; mais comment peuvent-ils le nier, tandis que David l'appelle son Seigneur, quoiqu'il fût son fils?

1. *Dixit Dominus Domino meo* : *Sede a dextris meis*. Le Seigneur a dit à mon Seigneur, c est-à-dire, le Père éternel a dit à Jésus-Christ : Asseyez-vous à ma droite. L'hébreu dit : *Dixit Jehova l'Adonai*, c'est-à-dire, Dieu a dit au Seigneur ; car *Jehova* est un nom qui ne peut convenir qu'à Dieu, et qui signifie *Celui qui est* ; les Hébreux ne nommaient jamais Dieu par respect: *l'Adonai* signifie au Seigneur, puisque David veut expliquer ici que le Père parlait au Fils, non-seulement comme Dieu, mais encore comme homme ; c'est pourquoi il se servit du mot *Adonai*, qui était applicable au Messie sous le double rapport de sa divinité et de son humanité. Mais si, en parlant de Jésus-Christ, il se fût servi du mot *Jehova*, il aurait voulu dire qu'il en parlait comme Dieu, et en faisant abstraction de son humanité. *Sede a dextris meis*, le mot *sede* signifie l'autorité suprême donnée à Jésus-Christ : *a dextris meis*, s'asseoir à la droite signifie s'asseoir en un lieu égal à celui qu'occupe le Père ; car Jésus-Christ a le même empire que son Père, non-seulement comme Dieu, mais encore comme homme, puisque sa très-sainte humanité a été élevée à ce degré d'honneur par son union hypostatique avec le Verbe, selon ce qu'a écrit saint Paul [1], dans son épître aux Philippiens, où il est dit au verset 11 : *Jesus Christus in gloria est Dei Patris*. Et l'on ne doute point que *est in gloria* ne soit une même chose que *sede a dextris meis*, c'est-à-dire, *in majestate Dei*, comme nous pouvons le voir encore en saint Marc [2], où, en parlant de Jésus-Christ monté au ciel, l'évangéliste ajoute : *Assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei*. Saint Ambroise commente ainsi ce passage : *Audit quasi homo, sedet quasi filius* [3]

2. *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Tandis que je réduirai vos ennemis à vous servir de marche-pied. Ce qui veut dire : Vous régnerez à ma droite, durant le temps où je vous soumettrai vos ennemis, selon ce que dit saint Paul : *Oportet autem illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus* [4] Le mot *donec*, selon les interprètes, signifie

1. *Philipp*. II, 6. *et seq*. — 2. *Marc*. XVI, 19.
3. *Apol*. II. *David*, c. 4. — 4. I *Cor*. XV, 25.

pendant, d'autant mieux, dit Mattei, que *donec* n'indique pas toujours des choses finies, et il en cite un exemple dans Isaïe, qui dit en parlant de Dieu : *Ego sum, et sum, donec senescatis.*

3. *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; dominare in medio inimicorum tuorum.* Ici David parle à Jésus-Christ, et lui dit : Le Seigneur, c'est-à-dire, votre Père éternel, fera sortir du mont Sion, ou de Jérusalem, le sceptre de votre puissance et de votre royaume, qui se répandra sur toute la terre, comme Jésus-Christ le prédit à ses disciples, qui devaient commencer la promulgation de la foi par Jérusalem [1] Mattei dit que par *virgam* plusieurs saints pères entendent la *croix*, qui est le sceptre de Jésus-Christ, dont la foi se prêcha d'abord à Sion, et passa ensuite aux gentils.

4. *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum; ex utero ante Luciferum genui te.* Il y a dans ce verset plusieurs mots difficiles à entendre. Les commentateurs en donnent diverses explications ; mais pour ne point jeter la confusion dans l'esprit du lecteur, je me bornerai à une seule. *Tecum principium*: Quelques-uns entendent ceci du Verbe, qui est aussi principe, selon cette parole de Jésus-Christ : *Sicut tu, Pater, in me, et ego in te* [2]. Mais on explique communément *principium* par *principatus*, comme disent les Septante; Tertullien l'entend ainsi lorsqu'il écrit [3] *Principium pro principatu sumetur*. Suivent les mots *in die virtutis tuæ*, que Mattei explique de l'éternité, d'après l'autorité, comme il le dit, de plusieurs saints pères : *Id est ab æterno*; mais il y en a d'autres, et leur opinion est très-probable, qui entendent par ces paroles le jour du jugement dernier, dans lequel Jésus-Christ fera voir sa puissance sur toutes les créatures; et tel est le sens de Saint Augustin, de Théodoret, de Lallemand, et de plusieurs autres. *In splendoribus sanctorum*, lorsque le juge éternel sera environné des saints qui brilleront comme autant de soleils, comme il est dit dans saint Matthieu [4] *Ex utero*

1. Et prædicari in nomine ejus..., incipientibus a Jerosolyma. (*Luc.* XXIV, 47.)
2. *Joan.* XVII, 21. — 3. *Adv. Hermog.* X, 19.
4. Tunc justi fulgebunt sicut sol, etc. (*Matth.* XIII, 43.)

ante Luciferum genui te: ceci s'entend, comme dit saint Thomas, de la génération éternelle du Verbe: Je vous ai engendré avant l'étoile du matin, c'est-à-dire, avant toutes les créatures, en prenant la partie pour le tout ; *ex utero*, c'est-à-dire, de ma substance, comme dit saint Jérôme : *ex utero, de natura sua, de sua substantia*. En sorte que le sens de ce verset est celui-ci : Mon fils, votre principauté sur toutes les créatures paraîtra lorsque vous serez assis sur votre trône pour juger le monde au milieu de vos saints, qui brilleront comme des soleils ; car je vous ai engendré de ma substance avant toutes les créatures, *ab æterno*.

5. *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum* ; *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*. Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira jamais, c'est-à-dire que son serment est immuable ; et il a dit : Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech ; *in æternum* est pour marquer la différence entre ce sacerdoce et celui des prêtres de la race d'Aaron, qui étaient sujets au changement et à la mort ; mais Jésus-Christ est prêtre éternellement, parce qu'il offre même dans le ciel les mérites de sa passion pour le salut des hommes, tant qu'ils vivront sur la terre, et qu'après la fin du monde, il continuera toujours à les offrir en action de grâces des bienfaits que les hommes auront reçus de Dieu. Une autre différence entre son sacerdoce et celui de l'ancienne loi, c'est que, sous l'empire de celle-ci, on offrait en sacrifice des animaux ; mais Melchisédech a offert du pain et du vin, ce qui était la figure du sacrifice de la messe, dans lequel Jésus-Christ est le principal sacrificateur.

6. *Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges*. Le Seigneur sera toujours à vos côtés, et, au jour de sa juste vengeance, il abattra la puissance des rois, qui sont vos ennemis. Mattei remarque ici fort à propos qu'au lieu de *a dextris*, l'hébreu dit : *Super dextera tua*; ce qui ne signifie pas ici, comme le pensent quelques-uns, s'asseoir à la droite, mais ce qui marque que le Seigneur, c'est-à-dire, le Père éternel, devait donner à Jésus-Christ la force d'abattre tous ses ennemis.

7 *Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terra multorum.* Jésus-Christ jugera les nations rebelles, et il exécutera les châtiments dont elles ont été menacées; il écrasera sur la terre ces têtes superbes qui s'élèveront contre lui.

8. *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput.* Mattei avec Marc Marino donnent à ces paroles le sens suivant: Il fera couler le sang de ses ennemis comme un torrent, dans lequel il se désaltérera. Mais d'autres traduisent ainsi : Néanmoins, ce Dieu fait homme boira d'abord, durant sa vie mortelle, l'eau du torrent, c'est-à-dire, le calice de sa passion, qui l'inondera comme un torrent de peines, jusqu'à lui donner la mort; mais par cette mort, il lèvera la tête, car il sera exalté sur le trône de sa gloire, comme l'a dit l'Apôtre dans son épître aux Hébreux : « Nous voyons que Jésus a été couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, Dieu par sa bonté ayant voulu qu'il mourût pour tous [1] » Mort qui a donné la vie à tous les hommes.

PSAUME II DES VÊPRES DU DIMANCHE, ET CX DU PSAUTIER.

Ce psaume a pour objet de louer Dieu pour ses perfections, et pour les prodiges qu'il a opérés en faveur de son peuple.

1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; in concilio justorum et congregatione.* Seigneur, je publierai votre gloire de tout mon cœur, dans l'assemblée des justes, et dans leur congrégation. Selon l'hébreu, *in concilio* signifie *in secreto,* et *in congregatione* veut dire, *in synagoga*; ce qui revient à ceci : Dans les conseils secrets composés d'un petit nombre, et dans la réunion publique du peuple.

2. *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.* Les œuvres du Seigneur sont grandes, parce qu'on y voit reluire sa puissance et sa sagesse infinie; elles sont toutes parfaites, parce qu'elles correspondent à ses saintes volontés.

3. *Confessio et magnificentia opus ejus; et justitia ejus manet*

1. Videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem. (*Hebr.*, II, 9.)

in sæculum sæculi. Tous ses ouvrages sont pour nous des motifs de le louer et de le glorifier; il fait tout, et tout ce qu'il fait est toujours juste.

4. *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus*; *escam dedit timentibus se.* Le Seigneur, qui est miséricordieux, et plein de bonté comme un père (car tel est le sens du mot hébreu rendu dans notre Vulgate par le mot *miserator*) a laissé la mémoire des prodiges admirables qu'il avait opérés en faveur de son peuple, et particulièrement de la nourriture miraculeuse (la manne) qu'il donna à nos pères, lesquels avaient reçu le don de sa crainte salutaire. Tout le monde sait que cette manne était la figure de l'eucharistie, œuvre la plus admirable que Jésus-Christ ait laissée sur cette terre, en mémoire de la mort qu'il avait soufferte pour nous.

5. *Memor erit in sæculum testamenti sui*; *virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.* Il se souviendra toujours du pacte qu'il a fait avec son peuple; et il lui fera connaître la vertu, c'est-à-dire, le prix de ses œuvres.

6. *Ut det illis hæreditatem gentium*; *opera manuum ejus veritas et judicium.* Il leur donnera l'héritage des Gentils (c'est-à-dire, de la terre promise, que les Gentils possédaient) en un mot, les ouvrages de ses mains nous font connaître sa fidélité et sa justice.

7 *Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi*; *facta in veritate et æquitate.* Tous ses préceptes sont fidèles, c'est-à-dire, pleins de droiture; tous sont immuables, et établis selon la vérité et la justice.

8. *Redemptionem misit populo suo*; *mandavit in æternum testamentum suum.* Il a envoyé la rédemption à son peuple, c'est-à-dire, il a envoyé le Rédempteur, comme l'expliquent saint Augustin et Euthymius; et il a fait avec lui une alliance qui ne sera jamais rompue.

9. *Sanctum et terribile nomen ejus*; *initium sapientiæ timor Domini.* Son nom est saint et terrible; c'est pourquoi il faut redouter de violer cette alliance ; conservons donc avec soin la crainte du Seigneur, qui est le commencement de la sagesse.

10. *Intellectus bonus omnibus facientibus eum*; *laudatio ejus manet in sæculum sæculi.* Ceux qui opèrent selon cette crainte ont une bonne intelligence, c'est-à-dire, ils en comprennent l'utilité; celui donc qui la conservera sera loué éternellement. L'hébreu, au lieu de *facientibus eum*, dit *facientibus ea*, *id est*, *mandata*; Mattei dit que c'est la même chose en substance, mais que l'hébreu fait mieux comprendre qu'une crainte spéculative ne suffit point pour avoir la sagesse des saints, et que pour être vraiment sage, il faut y conformer ses actions. Plusieurs ont la crainte de Dieu, mais parce qu'ils vivent mal, ils sont les hommes les plus ignorants du monde.

PSAUME III DES VÊPRES DU DIMANCHE, ET CXI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète trace le caractère du juste, et il en décrit la félicité temporelle, selon les promesses que Dieu faisait dans l'ancienne loi pour la vie présente. Mais dans la loi nouvelle, nous devons l'entendre de la félicité spirituelle que Dieu accorde aux justes dans cette vie et dans l'autre.

1. *Beatus vir qui timet Dominum*; *in mandatis ejus volet nimis.* Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur! Celui qui le craint comme il faut, non pas comme un esclave, mais comme un fils, met son bonheur à observer ses préceptes. Saint Jérôme dit : *Justus mandata non facit, sed vult.* Le juste n'obéit point par force, mais il veut obéir, c'est-à-dire, il se plaît dans l'obéissance.

2. *Potens in terra erit semen ejus*; *generatio rectorum benedicetur* Sa postérité sera nombreuse et puissante sur la terre; car la génération des justes sera toujours bénie du Seigneur.

3. *Gloria et divitiæ in domo ejus*; *et justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Sa maison sera comblée d'honneurs et de richesses; dans l'abondance de ces biens il conservera toujours l'intégrité de la vie, et à l'heure de la mort il n'aura point de regret de les quitter, car la récompense due à ses vertus durera éternellement.

4. *Exortum est in tenebris lumen rectis*; *misericors et miserator, et justus.* Dans leurs afflictions, les justes ne manqueront jamais de la lumière que Dieu leur enverra; car il est mi-

séricordieux, il est plein de compassion, et il est le juste rémunérateur des mérites de ses serviteurs.

5. *Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio; quia in æternum non commovebitur.* Mattei dit que le mot hébreu *tob,* rendu ici par *jucundus,* signifie aussi bienheureux. Bienheureux celui qui use de miséricorde envers les pauvres, en leur prêtant au moins ce dont ils ont besoin; il disposera si bien ses paroles, et ses affaires, ou les choses qui sont en sa possession, *in judicio*, avec prudence, qu'il ne sera jamais ébranlé dans sa félicité.

6. *In memoria æterna erit justus; ab auditione mala non timebit.* Le juste vivra éternellement dans la mémoire des hommes, et il ne craindra point de perdre sa réputation par les calomnies de ses ennemis.

7 *Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus; non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.* Son âme est préparée à ne perdre jamais la confiance dans le Seigneur; son cœur est ferme; appuyé sur Dieu, il ne sera jamais ébranlé par ses ennemis, jusqu'à ce qu'il les méprise en les voyant abattus à ses pieds.

8. *Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi; cornu ejus exaltabitur in gloria.* Il a distribué et donné ses biens aux pauvres; *justitia ejus*, etc., c'est-à-dire, ses œuvres justes seront toujours devant les yeux de Dieu, pour être récompensées éternellement dans le ciel, où il sera exalté en puissance et en gloire.

9. *Peccator vibebit et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit.* A cette vue, le pécheur s'irritera, et il frémira de rage; le dépit et l'envie le consumeront; il voudra empêcher le juste de jouir d'un tel bonheur; mais les désirs des pécheurs s'évanouiront comme la fumée.

PSAUME IV DES VÊPRES DU DIMANCHE, ET CXII DU PSAUTIER.

Ici le psalmiste invite les justes à louer Dieu du soin qu'il prend de toutes les créatures, sans en excepter même les plus viles.

1. *Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.* Louez

le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs ; louez son grand nom.

2. *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, et usque in sæculum.* Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant, et durant toute l'éternité.

3. *A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.* Car le nom du Seigneur mérite qu'on le loue de l'Orient à l'Occident.

4. *Excelsus super omnes gentes Dominus; et super cœlos gloria ejus.* Le Seigneur est le souverain suprême de tous les peuples ; et sa gloire surpasse celle des cieux.

5. *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat; et humilia respicit in cœlo et in terra?* Qui peut être comparé au Seigneur notre Dieu, qui habite les hauteurs des cieux, mais qui par sa bonté, ne dédaigne point de jeter un regard sur les créatures les plus humbles qui sont au ciel et sur la terre?

6. *Suscitans a terra inopem; et de stercore erigens pauperem.*

7. *Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.* Il retire le pauvre de la poussière ; il le relève de dessus le fumier, pour le placer parmi les princes de son peuple.

8. *Qui habitare facit sterilem in domo matrem filiorum lætantem.* C'est lui qui, voyant la femme stérile triste et affligée dans sa maison, la comble de joie en la rendant mère de plusieurs enfants. Ce verset s'applique très-bien à Jésus-Christ, qui, voyant l'Eglise privée d'enfants par la perversité des Juifs, l'a rendue mère de tant de fidèles par sa rédemption.

PSAUME V DES VÊPRES DU DIMANCHE, ET CXIII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume se trouvent exposées les merveilles que Dieu opéra en délivrant son peuple de l'esclavage d'Egypte ; le psalmiste se moque ensuite de la folie des Gentils qui se confiaient vainement en leurs idoles ; et il exhorte le peuple fidèle à se confier en notre vrai Dieu, et à persévérer en son service.

1. *In exitu Israel de Ægypto; domus Jacob de populo barbaro.*

2. *Facta est Judæa sanctificatio ejus; Israel potestas ejus.* Lorsque Israël sortit de l'Egypte, et que la maison de Jacob

fut délivrée de l'oppression de ce peuple barbare, alors la nation juive fut sanctifiée, et le Seigneur voulut régner seul sur Israël.

3. *Mare vidit, et fugit; Jordanis conversus est retrorsum.* La mer vit les Hébreux assaillis par les Egyptiens, et elle prit la fuite, c'est-à-dire, elle se retira pour leur laisser un libre passage ; *Jordanis*, etc., et le Jourdain retourna en arrière, c'est-à-dire, les eaux du fleuve, au lieu de s'écouler, s'élevèrent en haut, afin que le peuple fidèle pût passer, comme il est rapporté au livre de Josué [1]

4. *Montes exultaverunt ut arietes; et colles sicut agni ovium.* Alors les montagnes remplies de joie sautèrent comme des béliers; et les collines, comme des agneaux. Néanmoins il y en a qui appliquent ce verset au tremblement des montagnes, qui eut lieu lorsque la loi fut donnée à Moïse. Mais le premier sens me paraît préférable, parce qu'il s'accorde mieux avec le verset suivant.

5. *Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?*

6. *Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium?* Mer, pourquoi fuyais-tu? Et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière? Et vous, montagnes et collines, pourquoi sautiez-vous comme des béliers et comme des agneaux?

7. *A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob.*

8. *Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.* En présence du Seigneur la terre a été ébranlée, en présence du Dieu de Jacob, qui changea la pierre en un torrent d'eau, et le rocher en fontaine.

9. *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Seigneur, donnez la gloire, non pas à nous, mais à votre saint nom.

10. *Super misericordia tua, et veritate tua; nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?* Protégez-nous par votre miséricorde et selon la fidélité de vos promesses; de peur que les impies ne puissent dire, dans le cas où vous nous abandonne-

1. *Jos.* III, 13.

riez : Et où est maintenant leur Dieu pour les protéger?

11. *Deus autem noster in cœlo; omnia quæcumque voluit fecit.* Mais notre Dieu est dans le ciel; il dispose tout selon sa volonté.

12. *Simulacra gentium argentum et aurum; opera manuum hominum.* Les idoles des Gentils ne sont que de l'or et de l'argent, œuvres de la main des hommes.

13. *Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt.* Elles ont une bouche, mais elles ne parlent pas; elles ont des yeux, et elles ne voient pas.

14. *Aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt.* Elles ont des oreilles, mais elles n'entendent point; elles ont des narines, mais elles ne sentent point les odeurs.

15. *Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; non clamabunt in gutture suo.* Elles ont des mains, et elles ne touchent point; des pieds, et elles ne marchent point; un gosier qui ne peut produire aucun son.

16. *Similes illis fiant qui faciunt ea; et omnes qui confidunt in eis.* Que ceux qui se fabriquent de telles divinités leur deviennent semblables, ainsi que tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

17 *Domus Israel speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.* Mais la maison d'Israël a mis son espérance dans le Seigneur, qui est devenu son appui et son protecteur.

18. *Domus Aaron speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.* La maison d'Aaron a espéré au Seigneur, qui la protége et lui donne son secours.

19. *Qui timent Dominum speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.* Ceux qui craignent le Seigneur ont mis en lui leur espérance; il prend soin d'eux, et les couvre de sa protection.

20. *Dominus memor fuit nostri; et benedixit nobis.* Le Seigneur s'est souvenu de nous; et il nous a bénis en nous comblant de grâces.

21. *Benedixit domui Israel; benedixit domui Aaron.* Il a béni la maison d'Israël, et la maison d'Aaron.

22. *Benedixit omnibus qui timent Dominum*; *pusillis cum majoribus*. Il a béni en même temps tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

23. *Adjiciat Dominus super vos; super vos, et super filios vestros*. Que le Seigneur ajoute encore de nouvelles bénédictions sur vous et sur vos enfants.

24. *Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram*. Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

25. *Cœlum cœli Domino*; *terram autem dedit filiis hominum*. (Le ciel des cieux marque l'empyrée, comme l'expliquent Lallemand et plusieurs autres.) Le Seigneur a fait le ciel empyrée pour lui, c'est-à-dire, pour y régner; et il a donné la terre pour qu'ils l'habitassent, et pour qu'ils y méritassent d'aller le rejoindre dans le ciel.

26. *Non mortui laudabunt te, Domine*; *neque omnes qui descendunt in infernum*. Seigneur, les morts, ni aucun de ceux qui descendent dans le sépulcre, ne vous loueront : c'est-à-dire, ceux qui n'auront point fait de bonnes œuvres durant la vie ne pourront plus en faire après leur mort.

27 *Sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino*; *ex hoc nunc, et usque in sæculum*. Mais nous, qui vivons, c'est-à-dire, nous qui sommes en état de grâce, bénissons le Seigneur maintenant, et espérons le bénir éternellement.

CANTIQUE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, EN SAINT LUC, CH. I.

Dans ce cantique, la sainte Vierge loue la bonté de Dieu, qui l'a choisie pour être sa mère, et elle lui rend grâces de ce qu'il a racheté le monde par le moyen de Jesus-Christ. Ce cantique peut être divisé en trois parties : dans la première, la sainte Vierge remercie le Seigneur des bienfaits qu'il lui a accordés à elle-même; dans la seconde, elle le loue pour les grâces qu'il a faites au peuple hébreu; et dans la troisième, elle le glorifie pour le bienfait que Dieu a accordé à tous les hommes, en leur donnant Jésus-Christ notre Sauveur.

1. *Magnificat anima mea Dominum*. Mon âme glorifie le Seigneur, c'est-à-dire, elle publie sa grandeur, comme porte le texte grec.

2. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, comme dit le texte grec, ἐπι τῷ σωτηρί, *in Salvatore.* Les délices de cette divine mère étaient de se réjouir en son Dieu : telles doivent être les nôtres.

3. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Parce qu'il a regardé l'abjection, la bassesse de sa servante (*humilitatem*, le grec dit ταπείνωσιν, *abjectionem, vilitatem*). La très-humble Marie ne pouvait entendre par là la vertu d'humilité, parce qu'elle se serait louée elle-même; or l'humilité, dit Euthymius, ne se connaît point elle-même: *Sola inter virtutes humilitas seipsam ignorat. Ecce enim*, etc., car, voilà que tous les peuples et tous les âges m'appelleront bienheureuse. Ce qui s'est bien vérifié, car il n'y a personne parmi les catholiques qui ne vénère d'une manière spéciale cette auguste mère de Dieu.

4. *Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.* Parce que le Tout-Puissant, dont le nom est saint, a opéré en moi de grands prodiges, en me rendant vierge et mère de mon Créateur.

5. *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui le craignent avec piété.

6. *Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui.* Dieu a déployé la puissance de son bras, par lequel il a abattu les superbes, c'est-à-dire, les princes orgueilleux de la terre (on peut entendre aussi par là les anges rebelles), et il a déjoué tous les conseils par lesquels ils cherchaient à opprimer les innocents.

7 *Deposuit potentes de sede; et exaltavit humiles.* Il a déposé les princes puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

8. *Esurientes implevit bonis; et divites dimisit inanes.* Il a comblé les pauvres de biens, et il a laissé les riches dépouillés de tout.

9. *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.* Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, c'est-à-dire,

son peuple choisi, en se souvenant de la promesse miséricordieuse qu'il avait faite d'envoyer le Messie pour le racheter.

10. *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.* Comme il l'avait annoncé et promis à nos pères, et particulièrement à Abraham, et à tous ses descendants.

DEUXIÈME FÉRIE A VÊPRES.

PSAUME Ier DES VÊPRES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET CXIV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David remercie Dieu de l'avoir délivré de la persécution d'Absalon; ici la personne de David est la figure d'une âme chrétienne, qui, après avoir souffert un grand nombre de tentations, se trouve victorieuse à l'heure de la mort, au moment d'aller jouir de Dieu dans le ciel.

1. *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.* J'ai aimé le Seigneur, et je l'aime encore, parce qu'il a exaucé et qu'il exaucera toujours mes prières, selon mon espérance.

2. *Quia inclinavit aurem suam mihi; et in diebus meis invocabo.* Il a prêté l'oreille à ma voix; c'est pourquoi je l'invoquerai tous les jours de ma vie, me confiant en sa miséricorde.

3. *Circumdederunt me dolores mortis; et pericula inferni invenerunt me.* Les douleurs de la mort m'ont environné; et j'ai couru le danger d'être jeté dans une fosse. Ainsi traduisent ce passage Mattei et Lallemand; mais Bellarmin l'explique ainsi : Les tentations qui devaient me causer la mort éternelle, m'ont environné; ce qui s'accorde mieux avec les mots suivants : *et pericula inferni*; et elles m'ont exposé aux périls de la damnation éternelle..

4. *Tribulationem et dolorem inveni; et nomen Domini invocavi.* En un mot, je n'ai trouvé partout qu'afflictions et douleurs; dans cet état, j'ai invoqué le nom du Seigneur, et j'ai dit :

5. *O Domine, libera animam meam; misericors Dominus, et*

justus, et Deus noster miseretur. Mon Dieu, délivrez mon âme de ces périls; j'ai recouru à ce Seigneur, qui est juste et plein de compassion. Il est le Dieu qui use de miséricorde envers chacun de ceux qui recourent à lui.

6. *Custodiens parvulos Dominus*; *humiliatus sum, et liberavit me.* Le Seigneur garde les humbles (les petits, qui sont humbles); dès que je me suis humilié, il m'a délivré.

7 *Convertere, anima mea, in requiem tuam*; *quia Dominus benefecit tibi.* Tournez-vous, ô mon âme, vers le lieu de votre repos, c'est-à-dire, vers la patrie céleste, comme l'entend Bellarmin avec saint Basile. *Quia Dominus benefecit tibi;* l'hébreu dit, *quia Dominus retribuit super te;* parce que Dieu vous rendra selon vos bonnes œuvres, en vous donnant la vie éternelle, qui est la couronne de justice, comme l'explique Bellarmin avec saint Basile, sur ce même endroit.

8. *Quia eripuit animam meam de morte*; *oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.* Il a délivré mon âme de la mort; mes yeux des larmes qu'ils répandaient; mes pieds de leur chute.

9. *Placebo Domino in regione vivorum.* J'espère donc habiter un jour dans la terre des vivants (hors de l'enfer, où tous sont morts, et hors de ce monde, où tant d'autres aussi sont morts par le péché), et là je serai satisfait, en m'appliquant sans cesse à plaire au Seigneur.

PSAUME II DES VÊPRES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET CXV DU PSAUTIER.

Le sujet de ce psaume est le même que celui du précédent; mais celui-ci est plus rempli d'actions de grâces envers Dieu, pour les bienfaits que le psalmiste confesse en avoir reçus.

1. *Credidi propter quod locutus sum*; *ego autem humiliatus sum nimis.* Ce verset est expliqué clairement par saint Paul en ces termes: « Parce que nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit: J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous croyons aussi nous autres, et c'est pourquoi nous parlons[1] »

1. Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est: Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur. (II *Cor.* IV, 13.)

Il faut donc traduire : Appuyé sur la foi, j'ai espéré en Dieu ; c'est pourquoi j'ai dit : Seigneur, vous êtes mon espérance ; et je l'ai dit, lorsque je me voyais extrêmement affligé et humilié.

2. *Ego dixi in excessu meo* : *Omnis homo mendax*. Dans l'extase où s'est trouvée mon âme, en se voyant élevée à la connaissance de la terre des vivants, j'ai dit : Tout homme est menteur, c'est-à-dire, tout ce que disent les hommes touchant la félicité terrestre est plein d'impostures ; ainsi traduit Bellarmin avec Euthymius.

3. *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* Que rendrai-je donc au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ?

4. *Calicem salutaris accipiam*; *et nomen Domini invocabo*. Par le calice du salut, saint Basile, saint Jérôme, saint Augustin, Théodoret et Euthymius, cités par Bellarmin, entendent le calice de la passion de Jésus-Christ, dont le Sauveur parlait quand il dit : « Ne faut-il pas que je boive le calice que mon père m'a donné [1] ? » Il faut donc traduire : N'ayant rien à offrir à Dieu pour le remercier des biens dont il m'a comblé, je lui offrirai, en actions de grâces, les souffrances de Jésus-Christ, en les unissant à celles que j'endure ; c'est pourquoi, j'invoquerai le nom du Seigneur, afin qu'il m'aide à souffrir avec patience.

5. *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus* ; *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout le peuple ; et je publierai que la mort des saints est précieuse devant Dieu.

6. *O Domine*, *quia ego servus tuus*; *ego servus tuus*, *et filius ancillæ tuæ*. O Seigneur, je vous ai rendu mes vœux, parce que je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.

7 *Dirupisti vincula mea*; *tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo*. Vous avez rompu mes liens ; je vous offrirai donc un sacrifice de louanges, et je n'invoquerai pas d'autre nom que celui de mon Seigneur.

1. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ? (*Joan.* XVIII, 11.)

8. *Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus; in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.* Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, à la vue de tout le peuple, dans le sanctuaire qui est au milieu de toi, ô Jérusalem.

PSAUME III DES VÊPRES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET CXVI DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, tous les peuples sont invités à louer la bonté et la fidélité du Seigneur, qui a voulu les réunir en une même église ; c'est là le sens qu'en donne l'Apôtre. (*Rom.* xv, 11.)

1. *Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi.* Nations, louez toutes le Seigneur ; louez-le, peuples de l'univers.

2. *Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus; et veritas Domini manet in æternum.* Parce que sa miséricorde a été affermie sur nous, c'est-à-dire, parce qu'il en a multiplié sur nous les effets ; et sa fidélité aux promesses qu'il nous a faites demeurera éternellement.

PSAUME IV DES VÊPRES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET CXIX DU PSAUTIER.

David prie Dieu de le défendre contre les calomnies de ses ennemis ; et il se plaint de la longueur de son exil, résultat de la persécution que lui faisait souffrir Saül. Ce psaume peut servir à tout fidèle qui est dans la tribulation, et qui attend la fin de son exil sur la terre.

1. *Ad Dominum, cum tribularer, clamavi; et exaudivit me.* Lorsque j'ai crié vers le Seigneur, dans mes tribulations, il m'a toujours exaucé.

2. *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.* Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes et des langues trompeuses.

3. *Qui detur tibi, aut quid apponatur tibi, ad linguam dolosam?* O mon âme, quel mal peut-on te faire, ou ajouter à tes maux, que celui d'une langue trompeuse ?

4. *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.* Les

flèches qui sortent de la bouche d'un homme puissant sont si aiguës et si malignes, qu'elles ressemblent aux charbons ardents, qui détruisent tout ce qu'ils atteignent.

5. *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est! habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea.* Hélas! que je suis malheureux de voir mon exil prolongé! j'ai été contraint de loger avec les habitants de *Cedar*, c'est-à-dire, *cum barbaris*: *Cedar*, dit Bellarmin, est un mot hébreu, qui signifie noirceur: *multum incola*, etc., il y a longtemps que mon âme souffre cet exil en habitant parmi eux.

6. *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.* Moi qui aimais la paix, j'ai été obligé d'habiter avec ceux qui la haïssaient; et dès que je commençais à leur parler de cette paix, ils m'attaquaient sans sujet.

PSAUME V DES VÊPRES DE LA DEUXIÈME FÉRIE, ET CXX DU PSAUTIER.

Le psalmiste fait parler ici un juste qui lève ses yeux vers les saintes montagnes, où est bâtie la sainte cité, et d'où il espère que lui viendra le secours divin.

1. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.* J'ai levé les yeux vers les saintes montagnes, d'où me viendra le secours que j'espère.

2. *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.* Mon secours doit me venir du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre.

3. *Non det in commotionem pedem tuum; neque dormitet qui custodit te.* Le Seigneur ne permettra pas que vous tombiez lorsque vous recourrez à lui; non, celui qui s'est chargé de vous garder ne s'endormira pas.

4. *Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israel.* Certainement, il ne dort pas, et il ne dormira pas, le Dieu qui garde Israël.

5. *Dominus custodit te, Dominus protectio tua; super manum*

dexteram tuam. Le Seigneur vous gardera de tout mal, et il sera toujours à votre droite pour vous défendre.

6. *Per diem sol non uret te*; *neque luna per noctem.* Vous ne craindrez point les ardeurs du soleil durant le jour; ni les malignes influences de la lune durant la nuit.

7. *Dominus custodit te ab omni malo*; *custodiat animam tuam Dominus.* En un mot, que le Seigneur vous garde de tout mal; et qu'il soit toujours le gardien de votre âme.

8. *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum*; *ex hoc nunc, et usque in sæculum.* Qu'il protége toutes vos affaires, depuis le commencement jusqu'à la fin, maintenant et toujours.

TROISIÈME FÉRIE A VÊPRES.

PSAUME Ier DES VÊPRES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET CXXI DU PSAUTIER.

Ce psaume contient les sentiments d'allégresse qu'éprouvèrent les Juifs lorsqu'ils se diposaient à sortir de la captivité de Babylone. Les chrétiens doivent ranimer par ce psaume la ferveur de leurs désirs pour le ciel.

1. *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus.* Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit que nous irions dans la maison du Seigneur.

2. *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* O Jérusalem, nous sommes dans l'allégresse, en voyant nos pieds toucher presque le seuil de tes portes.

3. *Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas*; *cujus participatio ejus in idipsum.* Je parle de toi, Jérusalem, qui es bâtie comme une cité; et dont la participation *est in idipsum, id est, simul participatur ab omnibus,* comme l'explique Bellarmin; car, par la sainte charité, tout ce qui arrive d'agréable aux amis, cause la joie de chacun d'eux.

4. *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini; testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.* Car, selon la promesse

qui en a été faite, plusieurs tribus, qui sont les tribus du Seigneur, monteront dans ton enceinte. *Testimonium Israel*, ceci s'entend de la loi qui était donnée aux Juifs, et par laquelle ils étaient obligés d'aller en certains temps à Jérusalem, pour louer le Seigneur dans le temple : mais en parlant du ciel, il faut l'entendre des saintes âmes qui y vont pour n y faire autre chose que de louer le Seigneur.

5. *Quia illic sederunt sedes in judicio; sedes super domum David.* Car le tribunal suprême de la justice y sera établi, avec le siége du royaume donné à la maison de David.

6. *Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem ; et abundantia diligentibus te.* Priez pour la prospérité de Jérusalem, afin que ceux qui t'aiment, sainte cité, jouissent de l'abondance de tous les biens.

7 *Fiat pax in virtute tua ; et abundantia in turribus tuis.* Que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

8. *Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.* L'espoir de me voir réuni à mes frères et à mes amis me fera parler des biens que l'on goûte dans ton sein.

9. *Propter nomen Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.* Je te souhaite l'abondance de tous les biens, parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu.

PSAUME II DES VÊPRES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET CXXII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, les Hébreux demandent au Seigneur la délivrance de l'esclavage de Babylone; de même l'Eglise, dans les persécutions, demande a Dieu d'en être délivrée.

1. *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.* Seigneur, j'ai levé mes yeux vers vous, qui habitez dans les cieux.

2. *Ecce sicut oculi servorum, in manibus dominorum suorum.* Voilà que comme les serviteurs lèvent leurs yeux vers les mains de leurs maîtres,

3. *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ; ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.*

Et comme les yeux de la servante se tournent vers les mains de sa maîtresse ; ainsi nos yeux sont fixés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il daigne avoir pitié de nous.

4. *Miserere nostri, Domine, miserere nostri; quia multum repleti sumus despectione.* Ayez pitié de nous ; car nous sommes couverts d'un profond mépris.

5. *Quia multum repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus et despectio superbis.* Notre âme est remplie de confusion; nous sommes l'opprobre des riches, et la risée des superbes.

PSAUME III DES VÊPRES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET CXXIII DU PSAUTIER.

Ce psaume est une action de grâces que les Juifs adressent à Dieu, après leur délivrance de la servitude de Babylone. Il convient encore à tous les justes que Dieu a délivrés de quelque tentation.

1. *Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel: Nisi quia Dominus erat in nobis.*

2. *Cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos.* Qu'Israël dise maintenant : Si le Seigneur n'eût point été avec nous, lorsque nos ennemis s'élevèrent contre nous, peut-être qu'ils nous auraient engloutis tout vivants.

3. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.* Lorsque leur fureur s'allumait contre nous, peut-être nous auraient-ils absorbés comme un torrent.

4. *Torrentem pertransivit anima nostra; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem?* Nous avons passé heureusement ce torrent; mais sans le secours divin, comment aurions-nous pu jamais échapper à la violence de ces grandes eaux?

5. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.* Que le Seigneur soit béni, lui qui n'a point voulu que nous fussions la proie de leurs dents.

6. *Anima nostra sicut passer erepta est, de laqueo venantium.* Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs.

7. *Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.* Le filet s'est rompu, et nous avons été délivrés.

8. *Adjutorium nostrum in nomine Domini; qui fecit cœlum et terram.* Le secours nous est venu du nom du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre.

PSAUME IV DES VÊPRES DE LA TROISIÈME FÉRIE,
ET CXXIV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète assure aux Juifs revenus de la captivité, que Dieu ne cessera de les secourir contre leurs ennemis, tant qu'ils se confieront en lui.

1. *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion; non commovebitur in æternum qui habitat in Jerusalem.* Ceux qui se confient au Seigneur deviennent forts comme la montagne de Sion; et tous ceux qui habitent Jérusalem ne seront jamais renversés par leurs ennemis.

2. *Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.* La cité sera défendue par les montagnes qui l'environnent; et le peuple qui l'habitera sera protégé par le Seigneur, qui sera toujours à ses côtés.

3. *Quia non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum; ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.* Parce que le Seigneur ne permettra pas que les pécheurs étendent leur empire sur l'héritage des justes; ni que les justes étendent leurs mains vers les œuvres d'iniquité.

4. *Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.* Seigneur, comblez de vos biens ceux qui sont bons, et ceux qui ont le cœur droit.

5. *Declinantes autem in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem; pax super Israel.* Au contraire, le Seigneur traitera comme des méchants ceux qui manquent à leurs devoirs; mais Israël jouira toujours de la paix.

PSAUME V DES VÊPRES DE LA TROISIÈME FÉRIE, ET CXXV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume se trouvent exprimés les soupirs que poussaient les Juifs pour sortir de la captivité de Babylone; il peut aussi servir à tous les pécheurs qui désirent sortir de l'esclavage du péché, et aux justes qui soupirent après la fin de leur exil sur la terre.

1. *In convertendo Dominus captivitatem Sion; facti sumus sicut consolati.* Saint Jérôme tourne la phrase ainsi : *Cum converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut somniantes;* lisant *somniantes* au lieu de *consolati*, selon ce qu'exprime en effet le texte hébreu *cholemim.* Il faut donc traduire ainsi : Lorsque le Seigneur fera sortir Sion (c'est-à-dire, son peuple) de la servitude, en voyant notre délivrance, nous serons si joyeux, que notre bonheur semblera un rêve.

2. *Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione.* Alors notre joie sera si grande que notre langue fera éclater des cantiques d'allégresse.

3. *Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.* Alors les peuples diront : Le Seigneur a fait en leur faveur de grandes choses.

4. *Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus lætantes.* Et nous dirons aussi : Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses; c'est pourquoi il nous a remplis de joie.

5. *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.* Seigneur, délivrez-nous donc de notre esclavage, et consolez-nous, comme se consolent ceux qui habitent les régions méridionales, lorsqu'ils ont de l'eau en abondance.

6. *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.* Ainsi, ceux qui sèment maintenant avec larmes, récolteront avec joie.

7 *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.* Ils allaient pleurant, et répandaient la semence dans leurs champs.

8. *Venientes autem venient cum exaltatione, portantes manipulos suos.* Mais enfin ils viendront avec joie, en portant les gerbes de leur moisson.

PSAUME Ier DES VÊPRES DE LA QUATRIÈME FÉRIE,
ET CXXVI DU PSAUTIER.

Quand les Juifs, revenus de Babylone, voulurent reconstruire le temple de la cité, comme les incursions des ennemis les en empêchaient, le prophète les exhorta dans ce psaume à se confier en Dieu.

1. *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.* Si le Seigneur ne construit point sa maison, c'est en vain que d'autres travaillent pour la construire.

2. *Nisi Dominus custodierit civitatem; frustra vigilat qui custodit eam.* Si le Seigneur ne garde point la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

3. *Vanum est vobis ante lucem surgere; surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.* En vain vous levez-vous avant le jour, si Dieu n'y met la main; ne vous levez du reste qu'après vous être reposés, puisque vous avez mangé le pain de douleur, c'est-à-dire, puisque vous avez vécu parmi tant de maux.

4. *Cum dederit dilectis suis somnum; ecce hæreditas Domini filii, merces fructus ventris.* Lorsque le Seigneur aura donné le sommeil à ses bien-aimés, c'est-à-dire, lorsqu'il aura donné la paix à son peuple, par le moyen de Jésus Rédempteur; voilà l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire, alors l'héritage du Christ notre Seigneur paraîtra, et il sera enrichi d'un grand nombre d'enfants que son Eglise mettra au monde, selon ce qui est dit dans le psaume II: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam. Merces fructus ventris*, la récompense de Jésus-Christ notre Seigneur sera le fruit des entrailles, c'est-à-dire, les mêmes enfants seront la récompense du Christ, selon ce que dit Isaïe [1]:

Mais quand pour les pécheurs il aura mis sa vie,
D'une race sans fin sa mort sera suivie (*a*).

1. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum. (Cap. LIII, v, 10.)

a) *Le prophète Isaïe* traduit en vers français par P Soulié. (*L'éditeur.*)

Le texte grec (a) exprime clairement ce sens : La multitude des enfants sera l'héritage du Seigneur, et la récompense du Christ, qui fut proprement le fruit des entrailles de Marie.

5. *Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.* Ces enfants, ballottés par les persécutions, seront comme autant de flèches entre les mains d'un homme fort contre leurs ennemis.

6. *Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis; non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* Bienheureux l'homme qui verra son désir satisfait par la naissance de tant d'enfants ; il ne sera point confondu lorsqu'il devra parler à ses ennemis devant la porte de la cité, c'est-à-dire, selon Bellarmin, au dernier jugement, qui aura lieu devant la grande porte, ou devant l'assemblée de tout le monde, lorsque Jésus-Christ confondra les démons, qui prétendaient attirer tout le monde avec eux dans l'enfer.

PSAUME II DES VÊPRES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET CXXVII DU PSAUTIER.

Le prophète annonce aux Juifs quelles seront les bénédictions dont Dieu les comblera après leur retour de Babylone, s'ils observent sa loi. Ces bénédictions, étant temporelles, appartenaient proprement aux justes de l'ancienne loi.

1. *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.* Bienheureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans la voie de ses préceptes.

2. *Labores manuum tuarum quia manducabis; beatus es, et bene tibi erit.* Les travaux de tes mains seront bénis, car tu en goûteras le fruit, et tu en seras pleinement satisfait.

3. *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ.* Ta femme sera féconde en enfants comme une vigne en raisins, *in lateribus domus tuæ*, c'est-à-dire, retirée dans ta maison.

4. *Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.* Et tes enfants seront comme des plants d'oliviers autour de ta table.

a) ἡ κληρονομία Κυρίου υιοί, ὁ μιστὸς τοῦ καρποῦ τῆς γαστρός. (*L'éditeur*)

5. *Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum.* Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

6. *Benedicat tibi Dominus ex Sion; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.* Que le Seigneur te bénisse de Sion, c'est-à-dire, du haut du ciel; et puisses-tu voir les biens de Jérusalem tous les jours de ta vie.

7 *Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel.* Et puisses-tu voir encore les enfants de tes enfants, et une paix perpétuelle dans Israël.

PSAUME III DES VÊPRES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET CXXVIII DU PSAUTIER.

Plusieurs interprètes appliquent ce psaume au temps où les Juifs, délivrés de la captivité, travaillaient à rebâtir Jérusalem. Le psalmiste y exhorte le peuple à se confier au Seigneur, qui l'avait délivré des maux passés.

1. *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea; dicat nunc Israel.* Le prophète fait parler ici le peuple d'Israël, et lui fait dire : Souvent depuis ma jeunesse, j'ai été combattu par les ennemis.

2. *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea; etenim non potuerunt mihi.* Dès mes plus tendres années, ils m'ont souvent assailli; mais ils n'ont jamais pu m'abattre.

3. *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; prolongaverunt iniquitatem suam.* Mes injustes persécuteurs ont fait peser sur mes épaules et ont prolongé leur persécution; selon le texte hébreu, le mot *fabricaverunt* s'entend proprement des coups que répètent les ouvriers en fer sur l'enclume : en sorte qu'on peut traduire : Les pécheurs ont frappé sur mon dos des coups redoublés, etc., comme ci-dessus.

4. *Dominus justus concidit cervices peccatorum; confundantur, et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.* Mais le Seigneur, qui est juste, a tranché la tête des pécheurs, c'est-à dire, leur orgueil; que tous ceux qui haïssent Sion, c'est-à-dire, le peuple d'Israël, demeurent donc confondus, et qu'ils retournent en arrière.

5. *Fiant sicut fœnum tectorum; quod priusquam evellatur,*

exaruit. Qu'ils deviennent semblables à l'herbe qui croît sur les toits, et qui se sèche avant d'être arrachée.

6. *De quo non implevit manum suam qui metit; et sinum suum qui manipulos colligit.* Dont le moissonneur ne peut remplir sa main, et dont il ne recueille jamais des gerbes qui remplissent son sein.

7 *Et non dixerunt, qui præteribant : Benedictio Domini super vos; benediximus vobis in nomine Domini.* Et que ceux qui passent par le chemin ne disent jamais à ces moissonneurs : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous; nous vous bénissons au nom du Seigneur.

PSAUME IV DES VÊPRES DE LA QUATRIÈME FÉRIE, ET CXXIX DU PSAUTIER.

Ce psaume est relatif aux Juifs avant leur délivrance de Babylone. Il convient donc à tous les pécheurs qui, accablés sous le poids de leurs péchés, sollicitent le secours de Dieu.

1. *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.* Seigneur, de l'abîme profond de mes misères, je m'écrie vers vous : Seigneur, exaucez ma prière.

2. *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.* Ah! par pitié, que vos oreilles s'inclinent pour entendre la voix de mes supplications.

3. *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?* Seigneur, si vous commencez à examiner mes iniquités, qui pourra les supporter?

4. *Quia apud te propitiatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine.* Mais votre miséricorde m'encourage; car on trouve en vous une source immense de compassion; et c'est ce qui me fait espérer en vous, qui vous faites une loi d'avoir pitié de tout pécheur qui implore avec humilité son pardon.

5. *Sustinuit anima mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino.* Se confiant en sa promesse, mon âme attend la miséricorde de Dieu; ainsi elle a espéré dans le Seigneur, et elle ne sera point confondue.

6. *A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.* Depuis la garde du matin, c'est-à-dire, depuis le point du jour, jusqu'à la nuit, Israël ne cessera d'espérer au Seigneur.

7. *Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.* Ici le prophète assigne le fondement de toute notre espérance, le sang de Jésus-Christ, par lequel il devait racheter le genre humain; il dit donc : Car la miséricorde est infinie en Dieu, et il peut bien, par des secours abondants, nous délivrer de tous nos maux.

8. *Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.* C'est pourquoi il délivrera son peuple de tous ses péchés.

PSAUME V DES VÊPRES DE LA QUATRIÈME FÉRIE. ET CXXX DU PSAUTIER.

Ici David se plaint de ce que Saül et ses satellites l'avaient calomnié injustement, comme s'il eût été un orgueilleux; et il prend Dieu à témoin de l'injustice de cette imputation.

1. *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.* Seigneur, vous savez que mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et que mes yeux ne se sont point élevés, c'est-à-dire, n'ont point lancé des regards orgueilleux.

2. *Neque ambulavi in magnis; neque in mirabilibus super me.* Que je n'ai point marché, c'est-à-dire, que je n'ai point promené mon esprit dans des pensées grandes ou admirables, et supérieures à ma condition.

3. *Si non humiliter sentiebam; sed exaltavi animam meam.* Si je n'ai point eu en moi des sentiments humbles; et si j'ai élevé mon âme plus que je ne devais.

4. *Sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.* Je consens à être puni, et traité comme un enfant qui pleure sur le sein de sa mère, lorsqu'il est sevré.

5. *Speret Israel in Domino, ex hoc nunc, et usque in sæculum.* Qu'Israël espère donc toujours dans le Seigneur; et qu'il ne s'abandonne jamais à la défiance.

CINQUIÈME FÉRIE A VÊPRES

PSAUME I[er] DES VÊPRES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET CXXXI DU PSAUTIER.

Le roi Salomon prie Dieu d'établir sa demeure dans le temple qu'il lui a préparé, et de tenir en même temps les promesses qu'il avait faites à David pour ses descendants. On suppose que ce psaume fut chanté lorsque Salomon fit porter l'arche dans le temple qu'il avait bâti.

1. *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Seigneur, souvenez-vous de David, et de toute sa douceur.

2. *Sicut juravit Domino; votum vovit Deo Jacob.* Lorsque l'arche était sous une tente, il jura et il fit ce vœu au Dieu de Jacob :

3. *Si introiero in tabernaculum domus meæ; si ascendero in lectum strati mei.* J'ai promis de ne point entrer dans le secret de ma maison, et de ne point monter sur mon lit.

4. *Si dedero somnum oculis meis; et palpebris meis dormitationem.* De ne pas permettre à mes yeux de dormir, ni à mes paupières de sommeiller.

5. *Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino.* Et de ne point prendre de repos au temps qui m'est fixé, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu convenable pour mon Seigneur, un tabernacle digne du Dieu de Jacob.

6. *Ecce audivimus eam in Ephrata; invenimus eam in campis sylvæ.* Nous avons ouï dire que l'arche était à Ephrata; mais nous l'avons trouvée dans un pays plein de bois.

7 *Introibimus in tabernaculum ejus; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.* Mais maintenant nous entrerons avec joie dans son propre tabernacle; et nous adorerons le saint lieu où il a posé ses pieds, c'est-à-dire, où il a commencé d'habiter.

8. *Surge, Domine, in requiem tuam; tu et arca sanctificationis tuæ.* Levez-vous donc, Seigneur, et entrez dans le lieu de votre repos; et que l'arche de votre sanctification, c'est-à-dire, l'arche par laquelle vous avez été si glorifié, y entre avec vous.

9. *Sacerdotes tui induantur justitiam; et sancti tui exultent.* Vos prêtres se revêtiront de justice, c'est-à-dire, de sainteté; et tous vos saints ministres vous serviront avec allégresse.

10. *Propter David, servum tuum, non avertas faciem Christi tui.* A cause de David, votre serviteur bien-aimé, ne détournez point la face, c'est-à-dire, ne rejetez pas son fils, qui est votre Christ.

11. *Juravit Dominus veritatem, et non frustrabitur eam; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Le Seigneur a fait un serment à David en vérité, et son serment ne sera pas vain : Je placerai sur ton trône le fruit de tes entrailles, c'est-à-dire, tes enfants.

12. *Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos.* S'ils gardent mon alliance, et les préceptes que je leur enseignerai.

13. *Et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.* Et si leurs enfants y sont fidèles, ils seront assis éternellement sur ton trône.

14. *Quoniam elegit Dominus Sion; elegit eam in habitationem sibi.* Parce que le Seigneur a choisi Sion pour le lieu de sa demeure.

15. *Hæc requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo, quoniam elegi eam.* Et il a dit : C'est ici le lieu de mon repos éternel; je l'habiterai toujours, parce que je l'ai choisi.

16. *Viduam ejus benedicens benedicam; pauperes ejus saturabo panibus.* Là je bénirai la veuve, en la secourant, et je rassasierai les pauvres de pains.

17. *Sacerdotes ejus induam salutari; et sancti ejus exultatione exultabunt.* Là, je revêtirai de salut, c'est-à-dire, je sanctifierai ses prêtres; et ses saints ministres seront ravis de joie.

18. *Illuc producam cornu David; paravi lucernam Christo meo.* Là, je ferai refleurir la puissance de David; car j'ai préparé une lumière, c'est-à-dire, une postérité brillante à mon Christ.

19. *Inimicos ejus induam confusione; super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.* Je couvrirai ses ennemis de confusion; en un mot, c'est là que fleurira ma sanctification, c'est-à-dire, la couronne sacrée par laquelle je l'ai sanctifié.

PSAUME II DES VÊPRES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET CXXXII DU PSAUTIER.

Le prophète exhorte ici tous les ministres du sanctuaire à garder la paix entre eux, et à louer Dieu unanimement, en le priant pour le peuple.

1. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* Oh! combien il est utile et doux pour les frères de vivre dans une parfaite union!

2. *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.*

3. *Quod descendit in oram vestimenti ejus; sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.* Cette union est semblable au parfum qui, versé sur la tête d'Aaron, descend par sa barbe jusqu'au bord de sa robe; elle est semblable à la rosée qui descend sur les monts Sion et Hermon, et qui les fertilise.

4. *Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem; et vitam usque in sæculum.* Car, dans les lieux où règne cette union, le Seigneur fait abonder ses bénédictions et fait jouir d'une vie éternelle.

PSAUME III DES VÊPRES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET CXXXIV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète avertit les ministres du temple, qu'ils doivent louer le Seigneur à cause de sa grande puissance, qui le distingue des autres dieux des gentils : il les engage encore à le remercier des bienfaits qu'il a répandus sur son peuple.

1. *Laudate nomen Domini; laudate servi Dominum.*

2. *Qui statis in domo Domini; in atriis domus Dei nostri.* Serviteurs du Seigneur, et vous qui êtes ses ministres et qui habitez dans son temple, louez le nom du Seigneur.

3. *Laudate Dominum, quia bonus Dominus; psallite nomini*

ejus, quoniam suave. Louez le Seigneur, parce qu'il est la bonté même; célébrez la gloire de son nom, parce qu'il est doux par les bienfaits qu'il répand sur ses créatures.

4. *Quoniam Jacob elegit sibi Dominus; Israel in possessionem sibi.* Car il a choisi pour lui Jacob; et Israël, c'est-à-dire, les enfants d'Israël, pour son héritage.

5. *Quia ego cognovi quod magnus est Dominus; et Deus noster præ omnibus diis.* Je reconnais combien notre Seigneur est grand, et combien notre Dieu est élevé au-dessus des dieux des Gentils.

6. *Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cœlo et in terra; in mari et in omnibus abyssis.* Il a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, sur la terre, dans la mer, et jusque dans les plus profonds abîmes.

7 *Educens nubes ab extremo terræ; fulgura in pluviam fecit.* Il a tiré les nuages de l'extrémité de la terre; et il l'arrose souvent par la pluie qu'il forme au milieu des tempêtes qui envoient la foudre.

8. *Qui producit ventos de thesauris suis; qui percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus.* Il fait sortir les vents des lieux où il les tient renfermés comme dans un trésor, pour s'en servir lorsqu'il lui plaît; c'est lui qui frappa l'Egypte en donnant la mort aux premiers-nés d'entre les hommes et d'entre les bestiaux.

9. *Et misit signa et prodigia in medio tui Ægypte; in Pharaonem, et in omnes servos ejus.* Et il opéra au milieu de toi, ô terre d'Egypte, des signes et des prodiges, alors qu'il voulut châtier Pharaon, et tous ses serviteurs.

10. *Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes.* Ce fut lui qui frappa un grand nombre de nations, et qui fit mourir des potentats qui se vantaient de leurs forces.

11. *Sehon regem Amorrhæorum et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.*

12. *Et dedit terram eorum hæreditatem Israel populo suo.* Il fit mourir encore Sehon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de

Basan, et tous les autres rois de Chanaan; et il donna leurs terres en héritage à son peuple Israël.

13. *Domine, nomen tuum in æternum*; *Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.* Seigneur, la gloire de votre nom sera éternelle; et votre mémoire subsistera de génération en génération.

14. *Quia judicabit Dominus populum suum*; *et in servis suis deprecabitur.* Parce que le Seigneur jugera son peuple, c'est-à-dire, qu'il punira ses persécuteurs par un juste jugement; et il usera de miséricorde envers ses serviteurs, en exauçant promptement leurs prières. Ici le mot *deprecabitur* doit se prendre dans un sens passif, comme dit Bellarmin, c'est-à-dire, *deprecabitur* pour *exorabitur*

15. *Simulacra gentium argentum et aurum*; *opera manuum hominum.* Les idoles des gentils n'ont aucun pouvoir, parce qu'elles ne sont que de l'or et de l'argent, façonnés par les mains de leurs adorateurs.

16. *Os habent, et non loquentur*; *oculos habent, et non videbunt.*

17 *Aures habent, et non audient; neque enim est spiritus in ore ipsorum.* Ces simulacres ont une bouche, mais ils ne parlent point; des yeux, mais ils ne voient point; des oreilles, mais ils n'entendent point; et aucun signe de vie n'apparaît sur leur visage.

18. *Similes illis fiant qui faciunt ea; et omnes qui confidunt in eis.* Puissent ceux qui les fabriquent, et tous ceux qui mettent en eux leur confiance, leur devenir semblables!

19. *Domus Israel, benedicite Domino; domus Aaron, benedicite Domino.* Mais vous, famille d'Israël, bénissez le Seigneur; et vous, famille d'Aaron, bénissez-le aussi.

20. *Domus Levi, benedicite Domino*; *qui timetis Dominum, benedicite Domino.* Et vous, postérité de Lévi, bénissez-le Seigneur; bénissez-le, vous tous qui avez reçu le don de sa crainte salutaire.

21 *Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.* Enfin, que le Seigneur, qui habite Jérusalem, soit béni du

haut de la montagne de Sion, d'où il répand sur nous ses grâces.

PSAUME IV DES VÊPRES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET CXXXV DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète exhorte les Juifs à remercier le Seigneur pour tous les bienfaits qu'il a répandus sur les hommes, et, en particulier, sur son peuple.

1. *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.* Remerciez le Seigneur, parce qu'il est si bon, et parce que sa miséricorde est éternelle.

2. *Confitemini Deo deorum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Louez le Seigneur, qui est le Dieu des dieux, parce que sa miséricorde est éternelle.

3. *Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Bénissez le Seigneur des seigneurs, parce que sa miséricorde est éternelle.

4. *Qui facit mirabilia magna solus, quoniam in æternum misericordia ejus.* C'est lui seul qui opère de grands prodiges, parce que sa miséricorde est éternelle.

5. *Qui fecit cœlos in intellectu, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a fait les cieux avec sagesse, parce que sa miséricorde est éternelle.

6. *Qui firmavit terram super aquas, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a affermi la terre sur les eaux, parce que sa miséricorde est éternelle.

7. *Qui fecit luminaria magna, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a fait les grands luminaires pour éclairer le monde, parce que sa miséricorde est éternelle.

8. *Solem in potestatem diei, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a formé le soleil afin qu'il présidât au jour, parce que sa miséricorde est éternelle.

9. *Lunam et stellas in potestatem noctis, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a formé la lune et les étoiles afin qu'elles présidassent à la nuit, parce que sa miséricorde est éternelle.

10. *Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a frappé l'Egypte en donnant la mort à ses premiers-nés, parce que sa miséricorde est éternelle.

11. *Qui eduxit Israel de medio eorum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a fait sortir Israël du milieu des Egyptiens, parce que sa miséricorde est éternelle.

12. *In manu potenti, et brachio excelso, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il l'a fait sortir par sa main puissante et par son bras invincible, parce que sa miséricorde est éternelle.

13. *Qui divisit mare Rubrum in divisiones, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a divisé en deux la mer Rouge, parce que sa miséricorde est éternelle.

14. *Et eduxit Israel per medium ejus, quoniam in æternum misericordia ejus.* Et il a conduit Israël au milieu de ses abîmes, parce que sa miséricorde est éternelle.

15. *Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a abattu Pharaon et toute son armée dans la mer Rouge; parce que sa miséricorde est éternelle.

16. *Qui traduxit populum suum per desertum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a guidé son peuple par le désert, parce que sa miséricorde est éternelle.

17 *Qui percussit reges magnos, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a défait de grands monarques, parce que sa miséricorde est éternelle.

18. *Et occidit reges fortes, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a tué des rois puissants, parce que sa miséricorde est éternelle.

19. *Sehon, regem Amorrhæorum, quoniam in æternum misericordia ejus* Il a fait mourir Sehon, roi des Amorrhéens, parce que sa miséricorde est éternelle.

20 *Et Og, regem Basan, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il a ôté la vie à Og, roi de Basan, parce que sa miséricorde est éternelle.

21. *Et dedit terram eorum hæreditatem, quoniam in æternum misericordia ejus.* Et il a donné leur royaume en héritage à d'autres peuples, parce que sa miséricorde est éternelle.

22. *Hæreditatem Israel servo suo, quoniam in æternum misericordia ejus.* Cet héritage il l'a donné à Israël son serviteur, parce que sa miséricorde est éternelle.

23. *Quia in humilitate nostra memor fuit nostri, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il s'est souvenu de nous au temps de notre affliction, parce que sa miséricorde est éternelle.

24. *Et redemit nos ab inimicis nostris, quoniam in æternum misericordia ejus.* Et il nous a délivrés de tous nos ennemis, parce que sa miséricorde est éternelle.

25. *Qui dat escam omni carni, quoniam in æternum misericordia ejus.* Il alimente tous les êtres vivants, parce que sa miséricorde est éternelle.

26. *Confitemini Deo cœli, quoniam in æternum misericordia ejus.* Remerciez donc le Seigneur du ciel, parce que sa miséricorde est éternelle.

27 *Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Publiez les louanges du Seigneur des seigneurs, parce que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME V DES VÊPRES DE LA CINQUIÈME FÉRIE, ET CXXXVI DU PSAUTIER.

Ce psaume représente les Juifs déplorant leurs misères dans la captivité de Babylone, et soupirant pour retourner à Jérusalem. Il convient aussi à une âme chrétienne qui gémit dans son exil terrestre, et qui soupire après la possession de la céleste patrie.

1. *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion.* Nous nous sommes assis sur le fleuve de Babylone, et dans notre affliction, nous avons pleuré en nous souvenant de toi, ô Sion!

2. *In salicibus, in medio ejus, suspendimus organa nostra.* Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules

qui sont au milieu de la cité. (*Organa* signifie toute sorte d'instruments de musique.)

3. *Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum.* Là, ceux qui nous avaient emmenés captifs nous ont demandé de chanter.

4. *Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.* Et ceux qui nous avaient expatriés, nous ont dit : Chantez-nous un de ces hymnes que vous chantiez ordinairement à Sion.

5. *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Mais nous avons répondu : Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère?

6. *Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.* Jérusalem, que ma main soit mise en oubli comme une chose inutile, si jamais je t'oublie dans l'esclavage où je me trouve.

7 *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* O Jérusalem, s'il m'arrive jamais de ne point me souvenir de toi, que ma langue desséchée s'attache à mon palais.

8. *Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.* Que tout cela m'arrive, si je ne me propose point Jérusalem comme le principe de toute ma joie, c'est-à-dire, si je puis me réjouir étant éloigné de ma patrie.

9. *Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem.* Souvenez-vous, Seigneur, de la barbarie dont usèrent à notre égard les enfants d'Edom, c'est-à-dire, les Iduméens, au jour où ils prirent Jérusalem.

10. *Qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.* Ils disaient : Détruisez-la, détruisez-la jusque dans ses fondements.

11. *Filia Babylonis misera ; beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis.* O misérable Babylone! heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous as fait souffrir !

12. *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.*

Heureux celui qui prendra tes enfants entre ses mains, et qui les brisera contre la pierre, pour leur ôter la vie.

PSAUME Ier DES VÊPRES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET CXXXVII DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, David remercie Dieu de ce qu'il a exaucé ses prières en le délivrant des persécutions.

1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; quoniam audisti verba oris mei.* Seigneur, je vous remercierai toujours de tout mon cœur; parce que vous avez entendu avec bonté les prières de ma bouche.

2. *In conspectu angelorum psallam tibi; adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.* Je chanterai vos louanges devant les anges; je vous adorerai dans votre saint temple, et je bénirai votre nom.

3. *Super misericordia tua et veritate tua; quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum.* Je louerai votre miséricorde et la fidélité que vous gardez dans vos promesses; parce que vous avez fait connaître combien votre nom est grand par-dessus toute autre chose.

4. *In quacumque die invocavero te, exaudi me; multiplicabis in anima mea virtutem.* Seigneur, en quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement; et redoublez mes forces afin que je puisse mieux vous servir.

5. *Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ; quia audierunt omnia verba oris tui.* Seigneur, que tous les rois de la terre vous bénissent; parce qu'ils ont tous entendu les paroles que vous avez dites et que vous avez accomplies.

6. *Et cantent in viis Domini; quoniam magna est gloria Domini.* Et qu'ils louent les voies du Seigneur; car elle est grande la gloire qu'il tire de toutes choses en les faisant servir à ses divins conseils.

7 *Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit; et alta a longe cognoscit.* Qu'ils confessent que le Seigneur est très-élevé; mais qu'il ne dédaigne point de regarder avec bonté les choses basses, c'est-à-dire, les humbles; et qu'il connaît au contraire de loin les choses élevées, c'est-à-dire, qu'il s'éloigne des orgueilleux et qu'il les méprise.

8. *Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me; et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam; et salvum me fecit dextera tua.* Si je marche au milieu des tribulations, vous me donnerez la force de les supporter en paix; lorsque mes ennemis se sont élancés avec fureur contre moi, vous avez étendu votre main; et votre droite m'a sauvé.

9. *Dominus retribuet pro me; Domine, misericordia tua in sæculum; opera manuum tuarum ne despicias.* Le Seigneur me vengera de tous ceux qui me persécutent; oui, Seigneur, votre miséricorde est éternelle; ah! ne méprisez pas les œuvres de vos mains.

PSAUME II DES VÊPRES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET CXXXVIII DU PSAUTIER.

Le prophète démontre dans ce psaume que Dieu connaît tout, et qu'il pourvoit à tout. Le psalmiste cherche, en outre, à engager les hommes à s'unir avec les justes, que Dieu comble de biens, et à se détacher des pécheurs, que le Seigneur est contraint de punir à cause de sa justice.

1. *Domine, probasti me, et cognovisti me; tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.* Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous m'avez connu; vous avez bien connu le temps où je devais m'asseoir, et celui où je devais me lever, c'est-à-dire, quand je devais me reposer et travailler : ce qui peut encore signifier, en le prenant moralement, le temps où je devais être humilié, et celui où je devais être élevé. Bellarmin dit que ce verset peut s'entendre de Jésus-Christ, parlant de sa résurrection, comme l'Eglise le lui applique en effet le jour de sa résurrection.

2. *Intellexisti cogitationes meas de longe; semitam meam, et funiculum meum investigasti.* Vous avez compris de loin

toutes mes pensées; vous avez aussi porté vos investigations sur la voie par où je devais marcher, et même vous avez connu le cordeau, c'est-à-dire, le but où je devais tendre.

3. *Et omnes vias meas prævidisti*; *quia non est sermo in lingua mea.* Vous avez prévu mes voies, c'est-à-dire, mes actions, avant que ma langue les manifestât par des paroles.

4. *Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua*; *tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.* Voilà, Seigneur, que vous avez connu toutes les choses anciennes et nouvelles; car vous m'avez formé, et vous avez appliqué vos mains à me créer, et à me rendre votre serviteur.

5. *Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam.* Votre science est plus admirable que ne peut le comprendre ma faible intelligence. Bellarmin dit que les mots *ex me*, selon la phrase hébraïque *mimmenni*, veulent dire, *super me*; ce qui s'explique par les mots suivants : *Confortata est, et non potero ad eam.* Elle est plus élevée que je ne puis le concevoir.

6. *Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?* Où irai-je, loin de votre esprit, c'est-à-dire, de votre connaissance? et où fuirai-je loin de votre face, c'est-à-dire, à l'abri de vos regards?

7. *Si ascendero in cœlum, tu illic es*; *si descendero in infernum, ades.* Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends aux enfers, vous y êtes encore, parce que vous êtes immense.

8. *Si sumpsero pennas meas diluculo*; *et habitavero in extremis maris.*

9. *Etenim illuc manus tua deducet me*; *et tenebit me dextera tua.* Si le matin je prends mes ailes, et si je me transporte aux limites les plus reculées de la mer, votre main m'en retirera, et je ne pourrai me soustraire à sa puissance.

10. *Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me*; *et nox illuminatio mea in deliciis meis.* Et si je dis que les ténèbres me cacheront peut-être à vos regards (*conculcabunt me* ; saint Jérôme traduit *operient me*); *et nox illuminatio mea in deliciis*

meis, le texte hébreu porte : *Et nox lux est circa me*, en sorte qu'il faut traduire : Et la nuit, à l'égard des yeux de Dieu, n'est point une nuit, mais elle est une lumière qui m'environne, et qui lui découvre toutes mes œuvres. Du reste, ces paroles peuvent encore s'expliquer comme il suit, selon la Vulgate, ainsi que l'observent Ménochius et Bellarmin : Si je me cache dans l'obscurité de la nuit pour n'être point aperçu lorsque je me livre aux plaisirs honteux, qui cherchent les ténèbres, je ne pourrai néanmoins éviter vos regards.

11. *Quia tenebræ non obscurabuntur a te; et nox sicut dies illuminabitur*; *sicut tenebræ ejus*, *ita et lumen ejus*. Car les ténèbres ne sont point obscures pour vous, puisque la nuit est aussi claire à vos yeux que le jour. En sorte que vous voyez aussi bien l'obscurité des ténèbres que la clarté de la lumière.

12. *Quia tu possedisti renes meos; suscepisti me de utero matris meæ*. Parce que vous avez possédé mes reins, c'est-à-dire, la partie la plus intime de mon corps, et que mes désirs et mes affections sont entre vos mains ; vous m'avez reçu, c'est-à-dire, protégé dès le sein de ma mère.

13. *Confitebor tibi*, *quia terribiliter magnificatus es*; *mirabilia opera tua*, *et anima mea cognoscit nimis*. Seigneur, je vous louerai sans cesse, parce que vous m'avez fait connaître votre grandeur dans vos œuvres admirables, d'une manière terrible, c'est-à-dire, en m'inspirant une crainte respectueuse; et mon âme est vivement frappée de cette connaissance.

14. *Non est occultatum os meum a te*, *quod fecisti in occulto*; *et substantia mea in inferioribus terræ*. Ma bouche ne vous est point cachée, ni aucune partie de moi-même que vous avez formée dans le secret, c'est-à-dire, les os et les entrailles; *et substantia mea*, etc., en sorte que toute la substance de mon corps vous est connue, comme vous connaissez tout ce que recèlent les entrailles profondes de la terre.

15. *Imperfectum meum viderunt oculi tui*, *et in libro tuo omnes scribentur*; *dies formabuntur, et nemo in eis*. Vos yeux ont vu mon imperfection, c'est-à-dire, mon corps, lorsqu'il était informe, sans distinction de membres ; car dans votre

livre, c'est-à-dire, dans votre esprit, tous les hommes sont écrits; c'est pourquoi vous savez bien ce qui doit leur arriver. Ce qui s'explique mieux par les paroles suivantes : *Dies formabuntur, et nemo in eis.* Ménochius traduit : Les jours succéderont aux jours, et aucun d'eux ne manquera de paraître dans votre livre, et ne vous restera inconnu.

16. *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum.* Je sais bien, ô mon Dieu, que vos amis sont extrêmement honorés ; *mihi*, c'est-à-dire, devant moi, à mes yeux ; et leur empire s'est affermi considérablement, puisqu'ils sont appelés par vous à jouir de la gloire éternelle, lorsqu'ils seront établis princes de l'éternel royaume.

17 *Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur; exsurrexi, et adhuc sum tecum.* J'essayerai donc de faire le dénombrement de ces amis, dont le nombre surpasse les grains de sable de la mer; *exsurrexi*, je suis sorti, ou je me suis levé de mon sommeil, comme porte le mot hébreu, *evigilavi*; *et adhuc*, jusques à ce moment je suis avec vous, c'est-à-dire, je m'unis à vous, et j'espère que j'y resterai uni jusqu'à la fin.

18. *Si occideris, Deus, peccatores; viri sanguinum, declinate a me.* En voyant, au contraire, que vous exterminez les pécheurs, ô mon Dieu, je dis : Hommes sanguinaires, éloignez-vous de moi.

19. *Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.* Car vous dites dans vos pensées, c'est-à-dire, en vous-mêmes : C'est en vain, Seigneur, que vos serviteurs occuperont la cité que vous leur avez donnée.

20. *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; et super inimicos tuos tabescebam?* O mon Dieu, n'ai-je point haï ceux qui vous haïssaient, et ne me suis-je point consumé de douleur en voyant l'audace de vos ennemis?

21. *Perfecto odio oderam illos; et inimici facti sunt mihi.* Je les haïssais d'une haine parfaite; c'est pourquoi ils sont devenus mes ennemis.

22. *Proba me, Deus, et scito cor meum; interroga me, et cognosce semitas meas.* Eprouvez-moi, ô mon Dieu, et fouillez tous les replis de mon cœur; interrogez-moi, c'est-à-dire, examinez-moi, et pesez toutes mes voies et toutes mes actions.

23. *Et vide si via iniquitatis in me est; et deduc me in via æterna.* Ft si vous voyez que je marche dans la voie de l'iniquité, conduisez-moi dans la voie éternelle; c'est-à-dire, faites-moi marcher par cette voie qui doit me conduire à l'acquisition des biens éternels.

PSAUME III DES VÊPRES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET CXXXIX DU PSAUTIER.

Ici David demande à Dieu le secours contre Saül et contre ceux qui le calomniaient auprès de ce roi.

1. *Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo eripe me.* Seigneur, délivrez-moi des hommes méchants et injustes.

2. *Qui cogitaverunt iniquitates in corde; tota die constituebant prælia.* Ils méditent dans leur cœur des desseins contre moi; et tout le jour ils me font la guerre.

3. *Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum.* Ils aiguisent leurs langues comme des serpents; il n'y a sous leurs lèvres que du venin d'aspic.

4. *Custodi me, Domine, de manu peccatoris; et ab hominibus iniquis eripe me.* Seigneur, gardez-moi de la main de ces méchants; et délivrez-moi des hommes injustes.

5. *Qui cogitaverunt supplantare gressus meos; absconderunt superbi laqueum mihi.* Ils s'étudient à troubler, ou à embarrasser mes pas; les superbes cachent les piéges qu'ils me tendent.

6. *Et funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.* Ils ajoutent des filets à leurs lacs pour me prendre; ils placent dans la voie par laquelle je marche des pierres pour m'y faire heurter, c'est-à-dire, des embûches, pour se saisir de moi en toutes manières.

7. *Dixi Domino : Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.* J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; Seigneur, exaucez ma prière.

8. *Domine, Domine, virtus salutis meæ; obumbrasti super caput meum in die belli.* Seigneur, Seigneur, unique appui dont dépend mon salut, vous avez couvert ma tête de votre protection durant mes combats.

9. *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori; cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exaltentur. Ne tradas*, etc., *ne permittas me tradi a desiderio meo peccatori* : ainsi traduit Bellarmin, qui par le mot pécheur, entend le démon; il explique donc ainsi ce verset : Seigneur, ne permettez pas que, dominé par ma concupiscence, je me livre entre les mains de mes ennemis; *cogitaverunt*, etc. Ces ennemis ne pensent qu'à causer ma perte; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne se glorifient de m avoir vaincu.

10. *Caput circuitus eorum; labor labiorum ipsorum operiet eos.* Si vous m'assistez, *caput circuitus eorum*, c'est-à-dire, le dessein perfide qu'ils nourrissent d'environner d'embûches toutes mes voies; *labor labiorum ipsorum,* toutes les calomnies qu'ils lancent contre moi, *operiet eos*, les couvriront eux-mêmes, c'est-à-dire, retomberont sur eux.

11. *Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos; in miseriis non subsistent.* Les charbons, c'est-à-dire les afflictions qu'ils me préparent, tomberont sur eux, et vous les jetterez dans le feu; *in miseriis non subsistent*, leurs misères seront telles, qu'ils en seront accablés inévitablement.

12. *Vir linguosus non dirigetur in terra; virum injustum mala capient in interitu. Vir linguosus* s'entend de l'homme dont la langue est prompte à mentir, à murmurer et à proférer des injures; celui-là ne pourra jamais jouir de la prospérité sur la terre; et les maux qui l'affligeront, loin de lui faire acquérir du mérite par la patience, ne serviront qu'à le précipiter plus profondément dans la mort éternelle.

13. *Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindic-*

tam pauperum. Je sais que le Seigneur a soin de défendre l'indigent, et de venger les torts faits aux pauvres.

14. *Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo ; et habitabunt recti cum vultu tuo.* Mais les hommes justes loueront sans cesse votre nom, et ils habiteront *cum vultu tuo*, c'est-à-dire, dans le royaume bienheureux, en voyant votre face adorable.

PSAUME IV DES VÊPRES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET CXL DU PSAUTIER.

Le psalmiste implore ici la protection divine contre ses ennemis; et il prie Dieu de le préserver des péchés qui pourraient empêcher l'effet de ses prières.

1 *Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci meæ, cum clamavero ad te.* Seigneur, j'implore votre secours, exaucez-moi ; prêtez l'oreille à ma voix, lorsque je crierai vers vous.

2. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens s'élève en votre présence ; et lorsque j'étends les mains vers vous pour implorer votre secours, agréez-le, comme vous agréez le sacrifice du soir

3. *Pone, Domine, custodiam ori meo; et ostium circumstantiæ labiis meis.* Seigneur, mettez une garde à ma bouche, et une porte à mes lèvres, afin que je ne me rende point coupable de paroles inconsidérées qui puissent vous déplaire.

4. *Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.* Et si jamais par faiblesse je venais à vous déplaire, ne permettez pas que je parle malicieusement, c'est-à-dire, que je cherche à alléguer des excuses pour couvrir mes péchés.

5. *Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum.* Ainsi agissent les méchants ; mais je ne veux point avoir de pacte avec eux ; et je ne veux point participer aux désordres qui leur plaisent.

6. *Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me ;*

oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. Je préfère que les justes me reprennent avec charité, et qu'ils me reprochent mes erreurs; que jamais l'huile du pécheur ne parfume ma tête, c'est-à-dire, que jamais les adulations des méchants ne me plaisent.

7 *Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum*; *absorpti sunt juncti petræ judices eorum.* Ce verset est très-obscur; mais selon saint Chrysostome, il faut l'expliquer ainsi : Non-seulement je ne communiquerai point avec les impies, mais encore je prierai Dieu qu'il ne permette pas que j'aie la moindre complaisance *in beneplacitis eorum*, dans les choses qui leur sont agréables; *absorpti sunt*, etc., mais ils périront ensemble avec leurs princes, c'est-à-dire, avec ceux qui les guident au mal; *juncti petræ*, et qui ont déjà péri en se heurtant contre la pierre, contre l'écueil où ils ont fait naufrage.

8. *Audient verba mea, quoniam potuerunt*; *sicut crassitudo terræ erupta est super terram.* Ce verset est aussi fort obscur; il peut s'expliquer ainsi : J'espère néanmoins qu'ils entendront mes paroles, *quoniam ea verba potuerunt*, qui auront la force de les faire rentrer en eux-mêmes; *sicut crassitudo terræ, erupta est super terram*, et j'espère encore que leur obstination se brisera et cédera à mes invitations, comme la croûte ou la dureté de la terre se rompt sous les coups de pioche.

9. *Dissipata sunt ossa nostra secus infernum*; *quia ad te, Domine, Domine, oculi mei*; *in te speravi, non auferas animam meam.* Nos os, c'est-à-dire, notre force s'est dispersée, affaiblie; de sorte que nous nous voyons presque au bord du sépulcre; mais, Seigneur, mes yeux sont tournés vers vous; j'ai mis en vous mon espérance, ne m'abandonnez point à la mort.

10. *Custodi me a laqueo, quem statuerunt mihi; et a scandalis operantium iniquitatem.* Gardez-moi du filet que mes ennemis m'ont tendu, et des embûches des méchants.

11. *Cadent in retiaculo ejus peccatores*; *singulariter sum ego, donec transeam.* Que ces méchants tombent dans les filets qu'ils m'ont préparés; j'espère que vous me protégerez d'une manière particulière, afin que le péril s'éloigne de moi.

PSAUME V DES VÊPRES DE LA SIXIÈME FÉRIE, ET CXLI DU PSAUTIER.

Les interprètes disent que David, caché dans la grotte d'Odolla, demandait à Dieu, par ce psaume, de venir à son secours dans le péril imminent où il était de perdre la vie.

1. *Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum.* J'ai crié vers le Seigneur de toute la force de ma voix; et je l'ai supplié de me secourir.

2. *Effundo in conspectu meo orationem meam*; *et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.* J'expose ma prière en sa présence; et je lui représente ma tribulation.

3. *In deficiendo ex me spiritum meum; et tu cognovisti semitas meas.* En voyant que je ne puis résister à cause de ma faiblesse, je recours à vous, mon Dieu, qui connaissez le péril des voies par lesquelles je marche.

4. *In via hac qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.* Dans ces voies où j'étais engagé, mes ennemis m'ont tendu de secrètes embûches.

5. *Considerabam ad dexteram, et videbam*; *et non erat qui cognosceret me.* Je considérais, c'est-à-dire, je me tournais à droite, pour voir si quelqu'un viendrait à mon secours; et je ne trouvais personne qui me connût.

6. *Periit fuga a me*; *et non est qui requirat animam meam.* Je vois que la fuite a péri loin de moi, c'est-à-dire, je vois qu'il ne m'est plus possible de me sauver même par la fuite; et il n'y a personne qui prenne soin de ma vie.

7 *Clamavi ad te, Domine*; *dixi* : *Tu es spes mea*, *portio mea in terra viventium.* Dans cet état, je crie vers vous, Seigneur, et je vous dis : Vous êtes mon espérance et ma portion, c'est-à-dire, mon héritage dans la terre des vivants.

8. *Intende ad deprecationem meam*; *quia humiliatus sum nimis.* Prêtez l'oreille à ma prière, puisque vous me voyez si affligé.

9. *Libera me a persequentibus me*; *quia confortati sunt super me.* Délivrez-moi de mes persécuteurs, parce qu'ils se sont fortifiés pour me persécuter davantage.

10. *Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo; me expectant justi, donec retribuas mihi.* Ah! retirez-moi de cette prison, afin que je puisse louer votre saint nom; les justes m'attendent, jusqu'à ce que vous me rendiez la liberté que je désire.

LE SAMEDI A VÊPRES.

PSAUME Ier DES VÊPRES DU SAMEDI, ET CXLIII DU PSAUTIER.

Ici David remercie le Seigneur de la victoire qu'il avait obtenue contre Goliath, ainsi que de tous les autres bienfaits qu'il en avait reçus; et il le supplie de lui donner la force de vaincre aussi les Philistins.

1. *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium et digitos meos ad bellum.* Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui a dressé mes mains aux travaux de la guerre.

2. *Misericordia mea, et refugium meum; susceptor meus, et liberator meus.*

3. *Protector meus, et in ipso speravi; qui subdit populum meum sub me.* Mon Dieu, ma miséricorde, vous êtes mon refuge, mon défenseur, mon libérateur, mon protecteur; c'est en vous que j'ai placé mon espérance, puisque vous m'avez assujetti mon peuple, pour que je puisse le gouverner.

4. *Domine, quid est homo, quia innotuisti ei? aut filius hominis, quia reputas eum?* Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous ayez voulu vous manifester à lui? et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le jugiez digne d'estime?

5. *Homo vanitati similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt.* L'homme n'est point une vanité, puisqu'il est votre créature; mais il est si peu de chose, qu'il ressemble à la vanité; les jours de sa vie passent comme l'ombre.

6. *Domine, inclina cœlos tuos, et descende; tange montes, et fumigabunt.* Seigneur, abaissez les cieux, et descendez pour me défendre de mes ennemis; touchez, c'est-à-dire, mettez

votre main puissante sur les montagnes superbes, et elles s'en iront en fumée.

7 *Fulgura coruscationem, et dissipabis eos*; *emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.* Faites éclater vos foudres, et vous les dissiperez; décochez vos flèches, et vous les jetterez dans la confusion.

8. *Emitte manum tuam de alto*; *eripe me, et libera me de aquis multis; de manu filiorum alienorum.* Etendez votre main du haut du ciel; sauvez-moi, et délivrez-moi des mains de ces ennemis étrangers, qui viennent comme un torrent pour m'engloutir.

9. *Quorum os locutum est vanitatem; et dextera eorum dextera iniquitatis.* Leur bouche ne profère que des paroles de vanité et d'orgueil, et leurs mains n'opèrent que l'iniquité.

10. *Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decachordo psallam tibi.* Mon Dieu, je vous chanterai un nouveau cantique en action de grâces, et je célébrerai vos louanges sur l'instrument à dix cordes.

11. *Qui das salutem regibus*; *qui redemisti David servum tuum de gladio maligno, eripe me.* Seigneur, c'est vous qui sauvez les rois, c'est vous qui avez délivré David, votre serviteur, de l'épée meurtrière, c'est-à-dire, de la persécution des méchants; continuez à me délivrer des périls.

12. *Et erue me de manu filiorum alienorum*, *quorum os locutum est vanitatem; et dextera eorum*, *dextera iniquitatis.* Et retirez-moi d'entre les mains de ces hommes étrangers, dont la bouche ne sait proférer que la vanité, et dont les mains ne s'emploient qu'à des œuvres d'iniquité.

13. *Quorum filii sicut novellæ plantationes in juventute sua.* Dont les fils sont semblables à des plantes nouvelles dans leur jeunesse.

14. *Filiæ eorum compositæ*, *circumornatæ ut similitudo templi.* Leurs filles sont parées, ornées comme des temples.

15. *Promptuaria eorum plena*, *eructantia ex hoc in illud.* Leurs buffets sont pleins, et une multitude de mets s'y trouvent entassés.

16. *Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis; boves eorum crassæ.* Leurs brebis sont fécondes en agneaux, et leur bétail est engraissé.

17 *Non est ruina maceriæ; neque transitus, neque clamor in plateis eorum.* Leurs murailles sont solides; leurs terres sont closes, et on n'entend point de plaintes ni de clameurs sur leurs places publiques.

18. *Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt! Beatus populus cujus Dominus Deus ejus!* Et ils disent: Heureux le peuple qui jouit de ces biens! Mais non, disons plutôt: Heureux le peuple qui a Dieu pour son Seigneur!

PSAUME II DES VÊPRES DU SAMEDI, ET CXLIV DU PSAUTIER.

Ici le psalmiste célèbre les perfections divines, mais il loue particulièrement la bonté et la miséricorde de Dieu.

1. *Exaltabo te, Deus meus rex; et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.* Mon Dieu et mon roi, je vous louerai sans cesse, et je bénirai éternellement votre saint nom.

2. *Per singulos dies benedicam tibi; et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.* Je vous bénirai tous les jours, et je louerai votre nom dans tous les siècles.

3. *Magnus Dominus, et laudabilis nimis; et magnitudinis ejus non est finis.* Le Seigneur est infiniment grand et digne de louange; et sa grandeur n'a point de bornes.

4. *Generatio et generatio laudabit opera tua; et potentiam tuam pronuntiabunt.* Toutes les générations loueront vos œuvres, et publieront votre puissance.

5. *Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur; et mirabilia tua narrabunt.* Elles parleront de la gloire immense que vous donne votre sainteté, et elles raconteront les prodiges que vous opérez.

6. *Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt.* Elles publieront la puissance de vos jugements terribles, et raconteront votre grandeur.

7 *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt; et justitia tua exultabunt.* Elles rappelleront aux autres l'abondance de votre douceur, et elles se réjouiront dans vos justes jugements.

8. *Miserator et misericors Dominus*; *patiens et multum misericors.* Le Seigneur est bon et miséricordieux; il est patient et plein de miséricorde.

9. *Suavis Dominus universis*; *et miserationes ejus super omnia opera ejus.* Le Seigneur est doux envers tout le monde, et ses miséricordes brillent sur toutes ses œuvres.

10. *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua*; *et sancti tui benedicant tibi.* Seigneur, que toutes vos œuvres vous louent, et que vos saints vous bénissent.

11. *Gloriam regni tui dicent*; *et potentiam tuam loquentur.* Ils célébreront la gloire de votre règne, et manifesteront votre puissance.

12. *Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam*, *et gloriam magnificentiæ regni tui.* Pour faire connaître votre puissance et la grandeur de votre règne glorieux à tous les enfants des hommes.

13. *Regnum tuum regnum omnium sæculorum*; *et dominatio tua in omni generatione et generationem.* Votre règne est un règne de tous les siècles; et votre empire s'étend sur toutes les générations.

14. *Fidelis Dominus in omnibus verbis suis*; *et sanctus in omnibus operibus suis.* Le Seigneur est fidèle dans toutes ses promesses, et il est saint dans toutes ses œuvres.

15. *Allevat Dominus omnes qui corruunt; et erigit omnes elisos.* Le texte dit *Allevat*, mais l'hébreu porte *Somaq*, *Sustentat.* Il soutient tous ceux qui sont exposés à tomber, et relève tous ceux qui sont brisés; parce que, du côté de Dieu, jamais le secours ne manque à ceux qui sont tombés, afin qu'ils se relèvent s'ils le veulent.

16. *Oculi omnium in te sperant, Domine*; *et tu das escam illorum in tempore opportuno.* Seigneur, les yeux de tous sont tournés vers vous, et c'est de vous qu'ils attendent le secours;

et vous leur donnez la nourriture dans le temps convenable.

17 *Aperis tu manum tuam; et imples omne animal benedictione.* Vous ouvrez votre main, et vous remplissez de biens tous les êtres vivants.

18. *Justus Dominus in omnibus viis suis; et sanctus in omnibus operibus suis.* Le Seigneur est juste dans toutes ses dispositions, et il est saint dans toutes ses œuvres.

19. *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum; omnibus invocantibus eum in veritate.* Il est près de tous ceux qui l'invoquent avec confiance.

20. *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet; et salvos faciet eos.* Il accomplit la volonté de ceux qui le craignent; il exauce leurs prières, et les délivre de leurs maux.

21. *Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.* Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, et il extermine tous les pécheurs obstinés.

22. *Laudationem Domini loquetur os meum; et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.* Ma bouche ne proférera que les louanges du Seigneur, et je désire que tous les hommes bénissent son saint nom dans tous les siècles, et dans l'éternité.

PSAUME III DES VÊPRES DU SAMEDI, ET CXLV DU PSAUTIER.

Ici le psalmiste parle aux Juifs captifs à Babylone ; et il les exhorte à attendre leur délivrance de Dieu seul.

1. *Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quandiu fuero.* Mon âme, louez le Seigneur; oui, je le louerai toute ma vie; tant que je vivrai, je chanterai la gloire de mon Dieu.

2. *Nolite confidere in principibus; in filiis hominum, in quibus non est salus.* O hommes, ne mettez point votre confiance dans les puissants de la terre; ce ne sont que des hommes comme vous, qui ne peuvent par conséquent vous sauver.

3. *Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.* Ce sont, dis-je, des hommes dont l'esprit se retirera un jour, et dont le corps retournera en terre d'où il est sorti, et alors tous leurs desseins périront.

4. *Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus; spes ejus in Domino Deo ipsius, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt.* Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le protecteur; qui met son espérance dans son Dieu et son Seigneur, qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent.

5. *Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus; dat escam esurientibus.* Il est fidèle à maintenir à jamais sa parole; il rend justice à ceux qui souffrent l'injustice, et il donne la nourriture à ceux qui ont faim.

6. *Dominus solvit compeditos; Dominus illuminat cæcos.* Le Seigneur rompt les fers de ceux qui sont enchaînés, et il éclaire les aveugles.

7 *Dominus erigit elisos; Dominus diligit justos.* Le Seigneur relève de terre ceux qui sont brisés; et il aime ceux qui sont justes.

8. *Dominus custodit advenas, pupillam et viduam suscipiet; et viam peccatorum disperdet.* Le Seigneur a soin des étrangers qui sont loin de leur patrie; il protége la veuve et l'orphelin, et dissipe les desseins des méchants.

9. *Regnabit Dominus in sæcula; Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.* O Sion, ton Seigneur et ton Dieu règnera éternellement.

PSAUME IV DES VÊPRES DU SAMEDI, ET CXLVI DU PSAUTIER.

Le sommaire du psaume précédent peut convenir à celui-ci.

1. *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio* Louez tous le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer, c'est-à-dire, c'est une chose qui nous est utile, et qui plaît à Dieu; mais faites que

vos louanges lui soient agréables, qu'elles soient convenables et dignes de sa majesté.

2. *Ædificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israelis congregabit.* Le Seigneur rebâtira Jérusalem; et il réunira le peuple d'Israël, qui est dispersé parmi les nations.

3. *Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum.* Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, c'est-à-dire, affligé; et il bande leurs plaies.

4. *Qui numerat multitudinem stellarum; et omnibus eis nomina vocat.* Il connaît le nombre des étoiles, et il donne un nom à chacune d'elles.

5. *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus; et sapientiæ ejus non est numerus.* Le Seigneur notre Dieu est grand, et sa puissance est grande; et sa sagesse est infinie.

6. *Suscipiens mansuetos Dominus; humilians autem peccatores usque ad terram.* Le Seigneur protége ceux qui sont doux; et il humilie les méchants jusqu'aux entrailles de la terre.

7 *Præcinite Domino in confessione; psallite Deo nostro in cithara.* Chantez des cantiques de louanges au Seigneur; récitez des psaumes en l'honneur de notre Dieu au son de la harpe.

8. *Qui operit cœlum nubibus, et parat terræ pluviam.* Il couvre le ciel de nuages, et il prépare la pluie à la terre.

9. *Qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum.* Il produit le foin sur les montagnes, et l'herbe pour l'usage de l'homme.

10. *Qui dat jumentis escam ipsorum; et pullis corvorum invocantibus eum.* Il donne la nourriture aux animaux, et même aux petits des corbeaux qui semblent l'invoquer par leurs cris.

11. *Non in fortitudine equi voluntatem habebit; nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.* Il ne veut point secourir celui qui se confie dans la force ou dans la vigueur de son cheval; ni celui qui se complaît dans l'agilité de ses membres.

12. *Beneplacitum est Domino super timentes eum; et in eis*

qui sperant super misericordia ejus. Le Seigneur aime ceux qui le craignent, et qui mettent toute leur confiance dans sa miséricorde.

PSAUME V DES VÊPRES DU SAMEDI, ET CXLVII DU PSAUTIER.

Le prophète exhorte ici le peuple de Dieu à le remercier de ses bienfaits. Ce psaume est relatif aux Juifs après leur retour de la captivité, lorsqu'ils jouissaient des douceurs de la paix.

1. *Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion.* Jérusalem, louez le Seigneur; et toi, Sion, rends gloire à ton Dieu.

2. *Quoniam confortavit seras portarum tuarum; benedixit filiis tuis in te.* Parce qu'il a fortifié la serrure de tes portes, et qu'il a rempli tes enfants de biens.

3. *Qui posuit fines tuos pacem; et adipe frumenti satiat te.* Il a établi la paix sur tes frontières, et maintenant il te nourrit du plus pur froment.

4. *Qui emittit eloquium suum terræ; velociter currit sermo ejus.* Il envoie ses ordres à la terre, et ses paroles sont portées avec une extrême vitesse.

5. *Qui dat nivem sicut lanam; nebulam sicut cinerem spargit.* Il répand la neige comme de la laine, c'est-à-dire, il fait descendre la neige du ciel pour réjouir la terre, en si grande quantité, que ses flocons ressemblent à une toison de laine, et il répand la gelée comme de la cendre.

6. *Mittit crystallum suam sicut buccellas; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?* Il couvre la terre de glace dont les morceaux ressemblent à ceux du cristal; qui pourra résister à l'épreuve du froid qu'elle produit? Bellarmin dit que *ante faciem* est une locution hébraïque qui signifie la même chose que *coram*, en la présence.

7. *Emittet verbum suum, et liquefaciet ea; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.* Le Seigneur donnera ensuite un ordre nouveau : il fera fondre la neige en faisant souffler le vent du midi; et cette neige s'écoulera en ruisseaux.

8. *Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.* Il a déclaré sa volonté à Jacob, et il a fait connaître ses préceptes et ses jugements à Israël.

9. *Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.* Il n'en a point agi ainsi avec les autres nations, et il ne leur a point manifesté ses commandements.

A COMPLIES

PSAUME Ier DES COMPLIES, ET IV DU PSAUTIER.

Les interprètes supposent que ce psaume a été composé par David, lorsqu'il fut délivré des mains d'Absalom, ou de Saül. Il peut être appliqué mystiquement à Jésus-Christ, qui est la fin de la loi et des prophètes.

1. *Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.* Lorsque j'ai invoqué mon Dieu, il m'a exaucé; car il est le défenseur de mon innocence. *In tribulatione dilatasti mihi.* Oui, mon Dieu, lorsque j'étais dans la tribulation, vous m'avez dilaté le cœur par vos consolations.

2. *Miserere mei, et exaudi orationem meam.* Continuez donc toujours, Seigneur, d'avoir pitié de moi; et lorsque je recours à vous, exaucez mes prières.

3. *Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* O enfants des hommes, jusques à quand voulez-vous avoir le cœur pesant, c'est-à-dire, incliné vers la terre, vers les passions terrestres? pourquoi aimez-vous la vanité, et pourquoi cherchez-vous le mensonge qui vous trompe?

4. *Et scitote, quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.* Sachez que le Seigneur a rendu admirable son saint, c'est-à-dire, moi qui suis son serviteur, en me sanctifiant comme roi et prophète; il m'exaucera toutes les fois que je recourrai à lui par mes prières.

5. *Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris,*

in cubilibus vestris compungimini. Mettez-vous en colère, mais ne péchez point, c'est-à-dire, courroucez-vous d'une colère juste, savoir, lorsque l'honneur de Dieu le demande, ou lorsque votre devoir vous y oblige, mais sans vous troubler. Saint Paul dit : « Mettez-vous en colère, mais ne péchez point; que le soleil ne se couche point sur votre colère [1] » *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini*; et s'il arrive que quelque transport vous donne des remords, le soir, retiré dans votre chambre, demandez-en pardon à Dieu avec componction Le chaldéen dit : *Deum apud vos cogitate.*

6. *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?* Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, c'est-à-dire, d'une vie juste, et mettez ensuite toute votre confiance dans le Seigneur. *Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?* Plusieurs disent : Qui nous montrera ces biens? Les interprètes appliquent ceci aux compagnons de David, qui se voyant persécutés avec lui, disaient : Quand aurons-nous la paix? Bellarmin dit que cela peut s'expliquer de deux manières, en mettant dans la bouche des mondains, qui font très-peu de cas des biens célestes, les mots *Quis ostendit nobis bona?* Qui jamais est revenu de l'autre monde pour nous faire le récit de ces biens que nous ne voyons pas? ou qui disent simplement : Qu'est-ce que cette sainteté à l'acquisition de laquelle vous nous exhortez? Et qui nous fera connaître la voie pour l'obtenir?

7. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*; *dedisti lætitiam in corde meo.* L'hébreu dit : *Nesa*, c'est-à-dire, *Eleva,* ce qui est la même chose que *signatum est*; *elevatum est ut signum super nos lumen vultus tui, Domine.* Il faut donc traduire : Seigneur, vous nous avez montré la lumière de votre face, c'est-à-dire, votre bonté; et par là vous avez réjoui mon cœur.

8. *A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt.* Seigneur, je vois mes ennemis multipliés par l'abondance du fro-

1. Irascimini, et nolite peccare; sol non occidat super iracundiam vestram. (*Ephes.* IV, 26.)

ment, du vin et de l'huile, c'est-à-dire, des biens dont ils jouissent.

9. *In pace in idipsum dormiam, et requiescam.* Mais, me fiant en votre bonté, je continuerai à dormir et à me reposer en paix.

10. *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* Car vous m'avez confirmé dans l'espérance d'une façon merveilleuse. *Singulariter*, le grec dit Κατὰ μονὰς, c'est-à-dire, *Solitarie*; c'est comme si l'on disait : Vous me gardez comme si vous n'aviez que moi à garder.

PSAUME II DES COMPLIES, ET LXX DU PSAUTIER.

David, chassé de Jérusalem par son fils Absalom, demande du secours à Dieu. Jésus-Christ s'appliqua à lui-même une partie du verset 6 de ce psaume; par où l'on voit que la persécution de David était une figure de la sienne.

1. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me.* Seigneur, j'ai placé en vous mon espérance, c'est pourquoi j'espère n'être jamais confondu; délivrez-moi donc de la confusion selon votre équité.

2. *Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.* Prêtez l'oreille à mes prières; délivrez-moi promptement du danger.

3. *Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii, ut salvum me facias.* O mon Dieu, soyez mon protecteur et ma maison de refuge, afin que vous me sauviez.

4. *Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu; et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.* Car vous êtes ma force et mon asile; vous me sauverez du mal, et vous pourvoirez à mes besoins, pour la gloire de votre nom.

5. *Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi; quoniam tu es protector meus.* Vous me délivrerez du filet que mes ennemis m'ont tendu en secret; car vous êtes mon protecteur.

6. *In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.* Je remets mon esprit entre vos mains; *redemisti me*, etc., Seigneur, vous m'avez racheté, vous qui êtes mon Dieu. On ne saurait entendre que Jésus-Christ ait dit

ces dernières paroles en se les appliquant à lui-même, puisque, au lieu d'être racheté, il s'est fait notre Rédempteur.

PSAUME III DES COMPLIES, ET XC DU PSAUTIER.

Dans ce psaume, le prophète exhorte celui qui met toute son espérance en Dieu à ne point craindre les dangers. Ce psaume est sous forme dramatique; tantôt c'est le prophète qui parle, tantôt c'est l'homme juste, et tantôt c'est Dieu même.

1. *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.* Celui qui vit en se confiant en l'appui du Très-Haut, demeurera en assurance sous la protection du Dieu du ciel.

2. *Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum; Deus meus, sperabo in eum.* Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge; mon Dieu, je dirai toujours : Je mets en Dieu seul mon espérance.

3. *Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium; et a verbo aspero.* Car il m'a délivré des filets des chasseurs, c'est-à-dire, des ennemis qui cherchaient à me rendre leur proie; *et a verbo aspero*: quelques-uns l'entendent de toutes les adversités ; Bellarmin avec d'autres l'entend de la condamnation des réprouvés, de la sentence de la mort éternelle.

4. *Scapulis suis obumbrabit tibi; et sub pennis ejus sperabis.* Il te couvrira de ses épaules, c'est-à-dire, de ses ailes, si tu te confies en lui; et à l'ombre de sa protection, tu pourras espérer d'être en assurance contre tout péril.

5. *Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturno.* La fidélité de ses promesses t'environnera comme d'un bouclier, sous lequel tu ne craindras point les frayeurs nocturnes, c'est-à-dire, les embûches secrètes de tes ennemis.

6. *A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu, et dæmonio meridiano.* Tu ne craindras point les flèches qu'on te lancera le jour à l'improviste, ce qui s'entend des périls inopinés. *A negotio perambulante in tenebris;* par le mot *negotio*, il faut entendre ici tout accident nuisible qui nous arrive par des causes inconnues. Tu ne craindras

point *ab incursu et dæmonio meridiano*, tous les assauts du démon, qui vient te combattre à découvert au milieu du jour. En un mot, comme dit saint Augustin, si Dieu te protége, tu ne craindras aucun mal, soit qu'on l'ait tramé le jour, soit qu'on l'ait machiné la nuit; en public, ou en secret; que ce soit un démon, ou un homme qui t'inquiète.

7. *Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.* Tu verras tomber mille ennemis d'un côté, et dix mille de l'autre, sans qu'ils aient pu parvenir à te causer aucun dommage.

8. *Verumtamen oculis tuis considerabis*; *et retributionem peccatorum videbis.* Tu verras de tes propres yeux la protection divine, et la vengeance que Dieu exercera sur tes injustes persécuteurs.

9. *Quoniam tu es*, *Domine*, *spes mea*; *altissimum posuisti refugium tuum.* Parce que tu as eu confiance en Dieu, et que tu lui as dit : Seigneur, vous êtes mon espérance; tu as obtenu un asile très-haut, c'est-à-dire, très-sûr, dans lequel tu n'as rien à craindre.

10. *Non accedet ad te malum*; *et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Sache qu'en ce lieu il ne t'arrivera aucun mal, et qu'aucun fléau ne s'approchera de ta demeure.

11. *Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.*

12. *In manibus portabunt te*, *ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Car le Seigneur t'a recommandé à ses anges, afin qu'ils te gardent dans toutes tes voies; si jamais tu te trouves dans un chemin dangereux, ils te porteront dans leurs mains, afin que tu ne te heurtes point le pied contre quelque pierre de scandale, c'est-à-dire, d'occasions mauvaises.

13. *Super aspidem et basiliscum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem.* Tu marcheras en assurance sur l'aspic et sur le basilic; et tu fouleras le lion et le dragon sous tes pieds; c'est-à-dire, tu ne craindras aucun accident fâcheux. Dans le sens spirituel, on entend par aspic le démon du désespoir, et

par basilic celui de la présomption; le lion représente l'orgueil, et le dragon l'attachement aux biens terrestres.

14. *Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.* Parce que le juste s'est confié en moi, je le délivrerai; je le protégerai, parce qu'il a connu et invoqué mon nom.

15. *Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.* Il m'appellera à son secours, et je l'exaucerai; je serai avec lui dans la tribulation, je l'en retirerai, et je le comblerai de gloire.

16. *Longitudine dierum replebo eum; et ostendam illi salutare meum.* Je lui donnerai une longue vie; je le ferai jouir du salut que je lui donnerai dans le temps, et de celui que je lui réserve pendant toute l'éternité.

PSAUME IV DES COMPLIES, ET CXXXIII DU PSAUTIER.

Le prophète exhorte ici les prêtres et les lévites à adorer le Seigneur et à le prier pour tout le peuple.

1. *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.* Serviteurs du Seigneur, bénissez-le maintenant et toujours.

2. *Qui statis in domo Domini; in atriis domus Dei nostri.* Vous qui habitez la maison du Seigneur, et les parvis du Seigneur notre Dieu.

3. *In noctibus extollite manus vestras in sancta; et benedicite Dominum.* Levez vos mains vers le sanctuaire, durant la nuit; et ne cessez de bénir le Seigneur.

4. *Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.* Que le Seigneur vous bénisse (*te* exprime l'assemblée de ceux que le prophète exhorte à louer Dieu) du mont Sion, où il fait sa demeure, lui qui a fait le ciel et la terre.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Le saint vieillard Siméon prononça ce cantique lorsqu'il prit dans ses bras l'enfant Jésus, que la sainte Vierge portait au temple pour l'y présenter à Dieu.

1. *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum*

tuum, in pace. Maintenant, Seigneur, laissez sortir en paix votre serviteur de cette vie, selon votre promesse.

2. *Quia viderunt oculi mei Salutare tuum.* Parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez envoyé.

3. *Quod parasti ante faciem omnium populorum.* Celui que vous avez exposé à la vue de tous les peuples.

4. *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* Il est la lumière qui est venue éclairer les nations, et glorifier votre peuple d'Israël.

FIN DU DIX-SEPTIÈME VOLUME DES ŒUVRES,

SEPTIÈME DE LA PARTIE ASCÉTIQUE.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME DIX-SEPTIÈME DES OEUVRES, SEPTIÈME DE LA PARTIE ASCÉTIQUE.

CANTIQUES SPIRITUELS

Pages

Pages.

FIN DE LA TABLE DU DIX-SEPTIÈME VOLUME,

SEPTIÈME DE LA PARTIE ASCÉTIQUE.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — Jeanne Robert.